

LES

OBSERVATIONS DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES, TROVVEES

en Grece, Asie, Iudée, Egypte, Arabie, & autres pays estranges, redigées en trois liures, Par Pierre Belon du Mans.

Reueuz de nouueau & augmentez de Figures.

Le Catalogue contenant les plus notables choses, est en la page suyuante.



A PARIS,

Chez Hierosme de Marnef, & la veufue Guillaume Cauellat, au mont S. Hilaire, à l'enseigne du Pelican.

M. D. LXXXVIII.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.

LE CATALOGVE CONTENANT les plus notables choses de ce present liure.

Les appellations antiques des arbres & autres plantes, des serpents, des poissons, des oiseaux, & autres bestes terrestres, conferees auec les noms Frãçois modernes: & plusieurs vrais portraicts d'iceux retirez du naturel, non encores veuz par cy deuant.

Les mœurs & façons de viure de diuerses nations en Grece, & Turquie: & les vestemens d'iceux.

Les antiquitez & ruines de plusieurs villes illustres en Asie & Grece.

La description du Caire Ierusalem, Damas, Antioche, Burse, Alexandrie, & plusieurs autres villes du Leuant, auec leurs noms modernes.

La description de plusieurs monts celebrez par les anciens Poetes & Historiens.

Plusieurs discours sur les chemins en diuers voyages par Egypte, Arabie, Asie, & Grece, contenans diuerses choses des antiques conferees auec les modernes.

Ample discours sur la vraye origine du fin or, & sur les principales mines d'or & d'argent du grand Turc.



A TRESILLVSTRE ET REVEREN-
DISSIME SEIGNEVR FRANÇOIS CARDINAL
de Tournon, ſingulier & liberal Mecenas des hommes ſtudieux de vertu, Pierre Belon ſon treshumble domeſtique ſeruiteur ſalut & entiere proſperité.

MONSEIGNEVR, c'eſt à bon droict que les gens doctes vous ont en admiration, & & que le peuple eſtranger affecté à noſtre republique, comme auſſi le François, a grandement loué & eſtimé l'excellence de voſtre bon iugement, & magnifié voſtre prudence & vertu: car entre tous autres illuſtres prelats, vous auez ſingulierement aimé & honoré les lettres, aduancé les lettrez, & par voſtre ſpeciale faueur enflammé & promeu leurs eſtudes, faiſant choiſir pluſieurs enfans & autres plus aagez de bon eſprit, que vous entretenez & faites inſtruire & endoctriner en tous arts par les vniuerſitez & en voz colleges de TOVRNON, & autres qu'auez edifiez & bien munis de gens experts & ſçauans. Les ſciences & diſciplines qui ſont maintenant familieres & communes à noſtre nation, ont raiſon de vous aduouer pour leur patron, d'autant qu'en ſouſtenant le peſant faiz de noſtre republique, vous auez prins plaiſir de leur donner commencement, & eſleuer les gentils eſprits, & les aduancer ſelon leurs qualitez, & auſſi les employer en ce à quoy ont eſté trouuez enclins & ſuffiſans pour ſeruir à

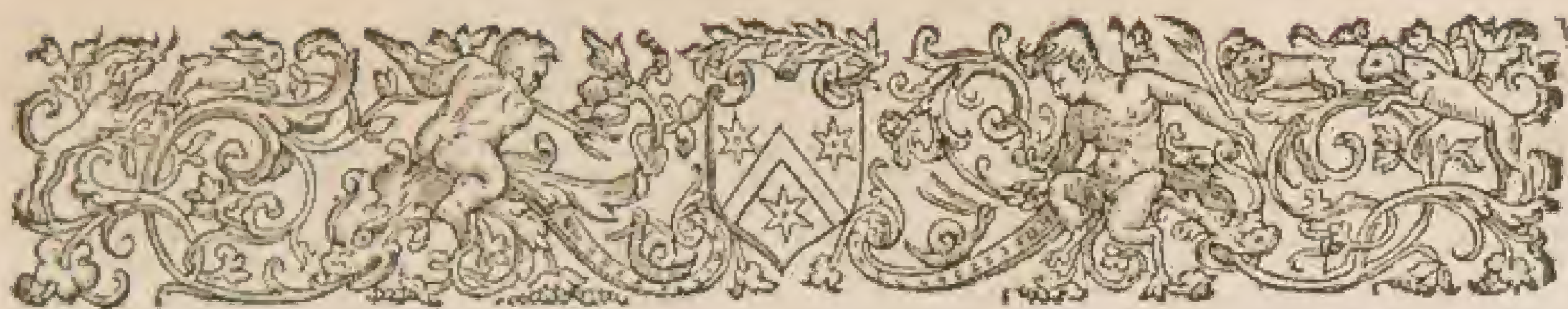
l'vtilité commune. De là est ensuiuy que les esprits des hommes, qui auparauant estoyét comme endormis & detenus assopiz en vn profond sommeil d'ancienne ignorance, ont cõmencé à s'esueiller, & sortir des tenebres, ou si long tẽps estoyent demeurez enseueliz: & en sortant, ont iecté hors & tiré en euidẽce toutes especes de bonnes disciplines: lesquelles à leur tant heureuse & desirable renaissance, tout ainsi que les nouuelles plãtes apres l'aspre saison de l'hyuer reprennent leur vigueur à la chaleur du Soleil, & sont consolées de la douceur du printẽps: semblablement ayans trouué vn incõparable Mecenas, & fauorable restaurateur si propice n'arresterent gueres à pulluler & à produire leurs bourgeõs: puis esmaillãs leurs draiõs, & couurãs leurs tiges de nouuelle verdure, & paruenues en leur saison d'esté gracieux, chacun s'est tresbien ornée de moult belles fleurettes: dont ayans puis engendré le fruict delectable & d'inestimable bonté, n'y a eu celle qui n'en ait fait present pour le payemẽt des primices du reuenu à son souuerain ornateur, & gracieux soleil: duquel le bening aspect les auoit toutes remises en vigueur. C'estoit le Roy magnanime, tressage, trespuissant, & prudent, François premier de ce nom: auquel comme liberal Mecenas des hommes studieux de vertu, il n'y auoit celuy qui ne s'employast de tout son pouuoir faire present de quelque chose honeste: mais sur tout des fruicts cueilliz au delectable iardin, entez de greffes exquises sur les plantes de Mineruc, qu'il aimoit d'vne singuliere affection. Aussi estoit il de si benigne & liberale nature, qu'il n'y eut onc homme, estranger, ou de sa nation, luy presentant aucune chose, tant feust elle petite, qu'il ne l'ait humainement

receue, & fort bien remuneré celuy qui la presentoit, de don Royal, & honorable guerdõ. Parquoy tous en general suyuoyent l'exẽple de ce tant vertueux & incomparable prince, pere des sciences: tellement que sa court sembloit quelque belle Academie, ou anciẽne escole de Philosophie, en laquelle estoit mõstree la Theorique, & practique de toute vertu. Donc, monseigneur, pource que les Muses vous ont cognu singulierement entre tous autres ennemy capital de l'ignorance, estans asseurees de plusieurs sciẽces qui sont infuses en vostre diuin esprit toutes d'vn cõmun consentemẽt cognoissans bien vostre noble cœur, vous presenterent la palme, & deslors vous ayans eleu pour leur chef, voulurent vous cõstituer souuerain Phebus sur l'armonie de leurs instrumens des resonantes Musiques bien accordees: à fin qu'en ceste excellente Musique son beau Theatre Royal, feust decoré par vostre assistance: sçachans aussi que les lettres Greques & Latines vous sont si familieres, que tout ce que lisez des bons autheurs, en Theologie, Philosophie, Astrologie, Cosmographie, ou Histoires, vous le lisez au mesme lãgage de leurs autheurs: esquelles sciences & lettres Greques, vous estes d'autãt plus excellent, que des vostre ieune aage vous auez grãdement trauaillé à les apprendre, & y auez fort bien esté instruict: & aussi que pour l'heure presente le plus grãd plaisir que puissiez prendre, est d'employer le tẽps conuenable à lire les plus excellẽs autheurs anciens. Et suyuãt ceste naturelle excellence de vostre diuin esprit, qui s'est tousiours delecté en la contemplation des choses naturelles, desquelles vous estes souuerain admirateur: apres qu'eustes cogneu le desir que i'auoye de paruenir

à l'intelligence des choses concernantes la matiere des medicamens & des plátes(laquelle ie ne pouuoye bonnement acquerir ſinon par vne loingtaine peregrination)il vous pleut me cómander les aller voir és regions loingtaines, & les chercher iuſques aux lieux de leurs naiſſance, choſe que ie n'euſſe peu ny oſé entreprendre ſans voſtre aide, ſçachant que la difficulté euſt eſté és frais & deſpés,qu'il m'y a conuenu faire. Parquoy ayát, auec l'ayde de Dieu, & par le moyen de voſtre liberalité,acheué le voyage,qui ne m'a eſté moins vtile & delectable, que difficile & laborieux, & ne voulant perdre ce repos & loiſir duquel ie ſuis à preſent pat voſtre benignité iouiſſant, i'ay cy reduit par eſcrit en noſtre langue les choſes memorables & ſingularitez, ſelon que les y ay obſeruees & choiſies çà & là, ainſi qu'elles m'õt ſemblé dignes de recit: à fin de vous faire apparoiſtre que ie n'ay du tout fruſtré voſtre intẽtion. D'autre part à fin que noſtre nation, qui ſçait quelle affection vous portez à l'vtilité publique, ſe ſente aucunemẽt du fruict de ceſte miéne peregrination, dont vous eſtes autheur: & qu'vn bien eſt d'autant plus louable,qu'il eſt plus cõmun: i'ay traicté ceſte mienne obſeruation en noſtre vulgaire François, & redigé en trois liures,le plus fidelement qu'il m'a eſté poſſible:n'vſant d'autre artifice ou elegance d'oraiſon, ſinon d'vne forme ſimple, narrant les choſes au vray ainſi que les ay trouuees és pays eſtrãges: rendant à chacun ſon appellation Françoiſe ou il m'a eſté poſſible de luy trouuer vn nom vulgaire. Deſquelles choſes, poſſible que la cognoiſſance n'en ſera moins vtile & plaiſante, que l'abus ancien prouenãt de l'ignorance de pluſieurs,dõt i'ay cogneu la verité,eſtoit

dommageable & pernicieux. Et en prenant liberté d'estendre mes discours plus loing, ie n'ay voulu omettre quelques topographies & particulieres descriptions des lieux qui m'ont semblé memorables, les representant à mon possible, & mettant quasi deuant les yeux des Lecteurs, ainsi que moymesme les ay veues. Ie toucheray des mœurs & façons de viure de maintenant tãt des Turcs, des Iuifs, que des Grecs. Lequel mien petit labeur d'aage encor iuuenil, i'ay biẽ osé vous presenter, Monseigneur, ne pretendant que par si peu de chose ie me puisse acquiter de mon deuoir enuers vous, mais souz esperance qu'auec l'aide de nostre Seigneur, & ce qu'il a pleu à nostre tresmagnanime, tresheureux, & clement Roy me maintenir au nombre de ses escoliers, & à la benignité & liberalité de monseigneur le Chancelier François Oliuier, me donner moyen pour entretenir mes estudes. Vous voyrrez en bref autre mien œuure en la traduction de Dioscoride en nostre langue, & cõmentaires en iceluy pour satisfaire à vostre treslouable desir, sur la cognoissance tant des plantes estrangeres d'Europe, d'Asie, & partie d'Afrique, que des oiseaux, serpens, poissons, & autres animaux terrestres, que i'ay obserué par terre & mer, & par les ports és pays du Leuant: ne proposant en tout ce que i'en escri, mettre chose que ie n'aye premierement veuë: à fin que suiuant vostre commandement l'ayant mise au vray, selon que nature l'à produicte, vn chacun se puisse persuader & asseurer de la lire à la verité.

Monseigneur, ie supplie treshumblement le Createur
vous donner en sa grace entiere prosperité.
De vostre maison en l'Abbaye de sainct Germain
des prez les Paris. 1553.



PREFACE.

TOVT *ainsi que les hommes sont composez de corps & d'ame, semblablement leurs œuures & entreprinses suyuent les vnes la nature du corps, & les autres celle de l'esprit: & si les œuures du corps & de l'esprit sont excellentes, tout ainsi sont de memoire perdurable. Car comme les hommes sont naturellement enclins à conuoiter bruit & renō, pour leur gloire & louange: aussi s'estudient ils de l'acquerir en diuerses manieres. Les vns par la puissance du corps, les autres par la viuacité de l'esprit. Les forces d'Hercules sont celebrees en toutes histoires: Alexandre & Pompee ont obtenu le surnom de grādeur, & Cesar de vaillantise & hardiesse. Mais Plato, Aristote, & autres Philosophes contemplatifs l'ont acquis par la subtilité de leur entendement, & profonde erudition. Les autres par mesme moyen ayans suiuy quelque honeste esperance, n'ayans fait difficulté de s'exposer à diuers perils, sentans estre beaucoup plus raisonnable de pourchasser leur gloire par les facultez de l'entendement, en ont semblablement gaigné renommee immortelle. Dont Democrite en porte bon tesmoignage, lequel pour le grand desir qu'il auoit d'acquerir la practique des sciences, c'est à dire l'experience aussi bien que la Theorique, & principalement d'Astronomie & Geometrie, vendit son patrimoine à ses freres, à fin d'ēploier l'argent de la vente en loingtaines peregrinations par les pays d'Egypte, Indie, & Chaldee, pour paruenir aux Gymnosophistes, & puis apres retourner en Athenes auec grande reputation, & y estre honoré par son sçauoir. Plusieurs autres se sont grandement illustrez par moult petite occasion, mais non sans auoir beaucoup profité à l'vtilité publique. Mesmement grand nōbre de Roys ayans seulement laissé leurs noms à quelques plantes, & autres choses, desquelles ils furent inuenteurs, en ont rendu leur renommee immortelle. Mithridates Roy de Pont, & de tant d'autres prouinces, encor qu'il eust obtenu plusieurs victoires en diuerses batailles, & eust l'vsage & sciēce de xxij. langues, esquelles il oyoit & respondoit à toutes nations qui luy estoyent subiectes: ne s'est il pas rendu plus renommé & plus illustre pour vn seul*

vn ſeul medicament qu'il compoſa, auquel il laiſſa ſon nom, que pour l'opulence & grandeur de ſon Royaume? Tandis que la terre produira la Centoire, le nom de Chiron Centaurus, qui fut maiſtre d'Eſculapius, demeurera imprimé en la memoire des hommes. La Gentiane n'a elle pas rendu Gentius Roy d'Eſclauonie plus renommé, que n'ont fait toutes ſes richeſſes? Lyſimachus Roy de Macedoine, & Eupator qui domina en Thrace, n'ont ilz pas perpetué leurs noms par les plantes? Iuba Roy de Mauritanie, Achilles Grec, Teucer, le Roy Clymenon, & pluſieurs autres grands perſonnages ayans donné leurs noms à certaines plantes, ne s'en ſont ilz pas reſerué eternelle renommee? Grand nombre d'autres s'efforçans de vaincre toutes difficultez, ont par ſemblable deſir ſuyui loingtaines peregrinations: auſquelz les fraieurs des naufrages en la perilleuſe mer, ou la tourmente des vents impetueux battans les nauires, & briſans entre les vndes agitees par les orages, ou la crainte de perdre leur liberté és mains des Pyrates inhumains, ne les dangereux paſſages par les aſpres rochers, ne l'intemperature du chaud exceſſif, ou de l'extreme froidure, ne les nuicts obſcurcies des nuees pluuieuſes fouldroiantes de l'horrible tonnerre, ne le danger de paſſer les deſerts inhabitez pour la crainte des beſtes ſauuages, n'ont eu pouuoir de reprimer l'ardeur de leur noble courage ia enflammee en leur cœur genereux, qu'ilz n'ayent mis fin à leur deliberation. Vlyſſes en a eſté eſtimé & iugé de tout le monde le plus ſage & prudent d'entre les autres princes illuſtres, tant pour auoir obſerué la diuerſité des mœurs de pluſieurs hommes, que pour auoir veu la diuerſité des villes & des pays eſtranges. Herodote, Diodore, Strabo, Arrianus, & pluſieurs autres anciens, nous ont laiſſé leurs loingtains voyages par eſcrit, deſquelz les hommes ont reçeu benefice ineſtimable, attendu que tous leurs trauaux tombent au ſoulagement & repos de la poſterité. Car nous eſtans à noſtre aiſe en lieu de ſeureté, n'ayans crainte des perils & dangers, liſons l'hiſtoire qui nous donne cognoiſſance d'infinies choſes acquiſes par innumerables trauaux, & incredibles miſeres d'autruy. Or pource que les choſes ſingulieres prinſes des plantes, animaux, & mineraux pour la plus grande partie nous ſont enuoyees par le benefice des peregrinations, ſans leſquelles il nous eſt difficile, & du tout impoſſible auoir part és dons & richeſſes des terres eſtranges, nous deliberaſmes les aller voir ſur les lieux de leur naiſſance. Et à cauſe que la cognoiſſance d'icelles nous euſt eſté d'autant plus malaiſee, vouluſmes auparauant tirer la perſpectiue de leurs effigies des liures de nos anceſtres, pour l'imprimer en noſtre idee: & alors oſaſmes entreprendre les aller chercher au loing par les pays eſtrãges, n'eſperans autre recompenſe pour nos peines que de les voir en vigueur.

Puis donc que de propos deliberé nostre desir nous tiroit là, pour les trouuer ou par monts, ou par vaux, plaines campagnes, & ombrageuse forests en diuerses parties du monde, nostre intention n'a pas esté du tout frustree. Car en les cherchant & recognoissant, plusieurs autres choses d'abondant se sont offertes à nous tant en Asie qu'en Grece, dignes d'estre communiquees à nostre nation: lesquelles nous a semblé bon obseruer & rediger par escrit ainsi succinctement. Car si eussions descrit entierement toutes les choses que nommerons, nous eussions eu crainte d'ennuyer le lecteur de prolixité. Lesquelles obseruations auons proposé descrire en trois liures: desquelz le premier comprendra quelques singularitez du mont Athos, de l'isle de Lemnos, & plusieurs autres choses de Grece. Le second contiendra la description des ruines de Troye, & de plusieurs autres villes illustres en Asie: & y adiousterons la description d'vn voyage par mer, de Constantinople en Alexandrie, & de là au Caire iusques au mont Sinai, & de là en Ierusalem, & consequemment à Constantinople. Le tiers fera entendre la maniere moderne de viure des Turcs, comme l'auons descrite estans residens de seiour au milieu de Turquie. Et à fin de ne laisser le lecteur en doute du temps auquel auõs escrit ceste obseruation, nous a semblé bon faire entendre que nostre depart fut du viuant du Roy François l'an mil cinq cens quarante six, & le retour, l'an mil cinq cens quarante neuf: par ce moyen tout le voyage n'a duré trois ans complets. Au surplus apres auoir consideré que les hommes croissent en sçauoir de plus en plus les vns par dessus les autres, & que tout ce que nous mettons en euidence n'ayant authorité que de nous mesmes, n'est grandemẽt prisé, il nous a semblé conuenable amener quelquesfois les passages des bons autheurs, pour donner authorité aux choses que dirons par cy apres.



LA TABLE DES CHAPITRES du premier liure des ſingularitez, obſeruees par Pierre Belon du Mans.



Fin de la table des chapitres du premier liure.

LA TABLE CONTENANT LES chapitres du second liure.



Fin de la table des chapitres du second liure.

LA TABLE CONTENANT LES CHAPITRES DU TIERS LIURE.



FIN DE LA TABLE DES SINGVLARITEZ obseruées par Pierre Belon du Mans.

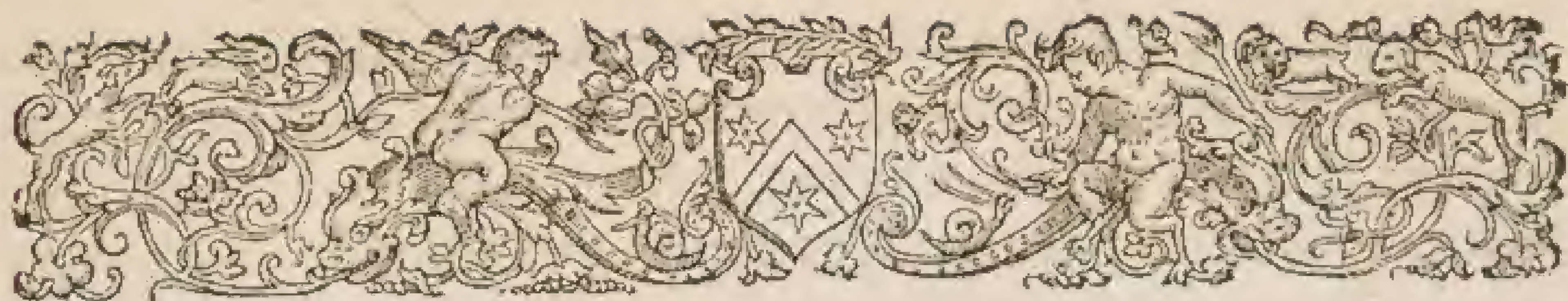
SONNET DE G. AVBERT, A P. Belon du Mans.

En vain les Dieus, *B E L O N, par l'vniuers*
Tant de ruisseaux & de mers épandirent,
En vain, aussi, tant de monts ils bastirent,
P*ensans borner tant de peuples diuers:*
Car tout soudain sur les marins desers
Les cauts mortels leurs rames descendirent:
Aus monts negeus l'estomach ils fendirent,
P*luton tremblant du bruit en ses enfers.*
*Par ce ramer l'eau de l'*O*ubli tu domtes,*
Par tels rochers au rang des Dieus *tu montes,*
D'*vn braue honneur guerdonnant tes effors:*
Mais nous par toy, des terres estrangeres,
De cent rochers, de cent mers naufrageres,
Nous recueillons les plus heureus thesors.

Πέτρου Βελλωνίου εἰς τὰ ὑπ' αὐτοῦ ὀφθέντα ἐν τῇ ἑαυτοῦ ἀποδημίᾳ. ὡς ἀπὸ τῆς ἰδίας μορφῆς.

AN.  AET. 36.

Εὐρώπης τ' ἀσίης χθὼν, καὶ λιβύης πολυμόρφου,
  Εὐρέεται ποταμοὶ, πίδακες ἠδὲ νάπαι.
Γῆ δαναῶν ἐρατὴ, καὶ ἀνδρῶν ἄκριτα φῦλα.
  Ἄγκεα, λειμῶνες, τέμπεα θεσσαλίης.
Οὔρεά τε σκιόεντα, ἰδ' ἁλμυρὸν οἶδμα θαλάσσης.
  Νῆσοι, καὶ κόλποι, ἠϊόνων τε κρόκαι.
Ζώων τετραπόδων γενεὴ, σκολιῶν τε δρακόντων.
  Οἰωνῶν τε γένος, νυχομθύων νεπόδων.
Ὑμῖν οὐκ ἀπόφημι τὸ χαίρειν, οὔποτε κλεινοί,
  Καὶ νῦν οὔτε λέγω, εἰμὶ γὰρ ὀψόμαθος.
Ἠλίθιος τελέθει ἐράσμιον ἑλλάδ' ὀφεύγων,
  Καὶ φρονίμων δαναῶν ἔργα τε καὶ σοφίην.
Εἰ μή τις μερόπων πίλιας, καὶ νοῦν τε δαῆναι
  Ἀλλοδαπῶν χρῄζοι, μαιονίδου αἶψα.



LE PREMIER LIVRE DES OBSERVATIONS DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ, & choses memorables de diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

Que nature conduisant vn chacun en ce monde par diuerses voyes, fait que le but de tous tend à diuerses fins.

Chapitre premier.



OMBIEN qu'ayons entreprins de mettre les choses memorables, & les singularitez des pays estranges par escrit en ce liure, ainsi que les auons obseruees : ce neantmoins ne pretendõs souz l'ombre de ce tiltre, forclorre vn autre qui pourra faire mieux, ains l'inciter d'auantage à son deuoir. Et ja soit que plusieurs anciens & modernes ayent par cy deuant escrit telle ou semblable matiere en leurs voyages & nauigations, toutesfois pource qu'auons obserué tout le contenu de ce present traicté, l'auons hardiment osé mettre en lumiere, sans auoir crainte des calomnies d'autruy : Car si quelqu'vn confere cest œuure auec les escrits des susdicts, nous sommes asseurez qu'on ne nous pourra iustement reprocher qu'ayons rien traduict de l'autruy, sinon des bons autheurs anciens, & desquels nous sommes quelquefois aydez en exprimant les noms des animaux & des plantes, & autres semblables choses appellees par noms propres, mises en

noſtre vulgaire François. Et pource que telles choſes n'auroient par cy deuant eſté examinees ne miſes en noſtre langue, n'accordees auec les eſcrits des anciens autheurs, la difficulté en a eſté d'autant plus laborieuſe. Ceux qui entreprennent vn voyage loingtain en eſtrange pays pour leur affaire particulier, ſont cōmunement plus curieux de chercher les choſes neceſſaires pour mettre fin à leur deliberation, que d'employer leur temps à quelques autres obſeruations, dont ils n'ont cognoiſſance: de laquelle choſe il appert par le traffic d'vn marchand, lequel combien qu'il ait fait pluſieurs voyages en Indie, & Terre neuue, neantmoins n'ayant autre but que bien employer ſon argent en achet de marchādiſe, ne ſe ſoucie d'acquerir infinies ſingularitez qu'vn homme curieux pourroit bien obſeruer. L'excuſe y eſt que telles choſes ne luy duiſent en rien, & auſſi que les eſprits & affections humaines ſont tellement differentes, que ſi pluſieurs meſmemēt d'vne compagnie cheminent enſemble par quelque pays eſtrange, à grand' peine en trouuera l'on deux qui s'addonnent à obſeruer vne meſme choſe: car l'vn ſera enclin à noter ceey, & l'autre celà: ioint qu'il n'eſt homme, tant ſoit diligent, qui puiſſe ſuffiſamment examiner toutes choſes par le menu: & toutesfois les choſes memorables doiuent eſtre fort bien conſiderees auāt que d'en faire certain iugement: Car il fault neceſſairement que les merques eſcrites conuiēnent auec la choſe qu'on deſcrit. Si nous ſommes deportez d'eſcrire en ce lieu des choſes qui ſe ſont trouuees és pays plus voiſins, comme nées à noſtre porte, ce n'a eſté ſans raiſon: car noſtre vouloir a eſté pluſtoſt d'eſcrire des choſes eſtrangeres: d'autant que telle eſtoit l'affection, qui nous a ſtimulé d'entreprendre les voyages. Eſtans donc arriuez au pays des Grecs & Turcs, commançaſmes à eſcrire toutes choſes curieuſement: car nous trouuons que ce qu'allions cherchans, & dont n'euſſions peu en auoir l'intelligence ſinon là, retient encor' pour l'heure preſente, les meſmes noms que les anciens autheurs nous ont laiſſé par eſcrit pour les nous ſignifier. Mais pource que voyons pluſieurs choſes fort vulgaires en noſtre vſage, & deſquelles l'appellation eſt ſi commune, qu'il ne ſe trouue homme ne femme qui ne les vueille maintenir pour celles qui ſont ainſi nommees du nom vulgaire, lequel toutesfois leur eſt fauſement attribué: auons bien voulu preſentement nous mettre en

deuoir de monſtrer qu'on a abuſé en l'appellation de pluſieurs choſes moult vulgaires.

Qu'on ne ſe doit trop fier aux appellations des choſes, encor' qu'elles ſoyent vulgairement nommees, ſi elles ne ſont bien correſpondantes aux deſcriptiõs des anciens, & conuenantes a la choſe qu'on deſcrit.

Chapitre II.

NOUS mettrons pluſieurs plantes vulgaires & animaux cogneus pour exemple, à fin de demonſtrer que leurs noms vulgaires leur ſont fauſement impoſez. Ce que parauanture ne ferons ſans deſplaire à quelques vns. Toutesfois ſi quelqu'vn s'en trouue offenſé, qu'il le nous face entendre, ſi bon luy ſemble, & nous luy reſpondrons comme il appartiendra. Nous voulons donc maintenir que noſtre nation & bonne partie de celle qui obeit à l'Egliſe Romaine, n'a par cy deuant eu la cognoiſſance de l'herbe de Thym : attendu que celle que nous cultiuons en noz iardins, n'eſt ne Thym, n'eſpece de Thym: ains eſt eſpece de Serpoulet. L'Hyſſope auſſi & la Sariette que nous auons en commun vſage, ne ſont celles dont les anciens Grecs vſoient en medecine. Parquoy donc diſons que ſi les choſes que nous nommons par noms propres, ne conuiennent auec la deſcription deſdits anciens, il fault cõclure que ce ne ſont celles qu'ils ont entendu. Noſtre Thym en ſoit exemple, duquel l'appellation eſt ſi commune à tous, qu'il n'y à celuy de quelque condition qu'il ſoit, qu'il ne la ſçache appeller & nõmer de nom Thym, & neantmoins ce nom luy eſt fauſemẽt donné. Car l'herbe que nous appellons Thym, n'eſt pas celle à qui ce nom puiſſe conuenir, ains à vne autre qui croiſt communement par le pays de Grece. Et faut neceſſairement que l'herbe qui obtient ce nom de Thym, ſuyuant la traduction de Theophraſte & Dioſcoride, ſoit toute couuerte de petites teſtes qui vont en appointãt, eſtroictes par le pied, comme ſont celles du Stœchas, à qui elles ſont comparees : & à la ſimilitude deſquelles, les verrues pendantes, que nous voyons ſurcroiſtre à quelques vns, tant au nez qu'es parties honteuſes, ont eſté nommees par les Grecs Thymia, comme teſmoigne Celſus. Toutesfois l'herbe que nous appellons Thym, n'a pas telles merques, auſſi n'eſt-ce pas elle à qui ce nõ de Thym

Thym. *Hyſſope.* *Sariette.* *Stœchas.*

puisse conuenir, c'est à sçauoir duquel les auettes recueillent l'excellent miel pres d'Athenes au mont Hymettus, & en Sicile au mont Hybla, & lequel les autheurs pour ceste raison appellent *Atticum* & *Hyblæum*. Pour semblable raison, combien que l'herbe que nous nommons vulgairement le Thym, croisse copieusement sauuage és guarigues de Prouence & Languedoc, sans estre cultiué, ressemblant à celle de noz iardins : toutesfois n'ayant les merques dessusdites, ne peut estre le vray Thym. Toutesfois le vray Thym est si frequent & abondant par tout le pays de Grece, que les montaignes ne sont veues verdoyer d'autre herbe sauuage qui y naisse plus volontiers, auquel lieu il fait sa fleur selon l'endroit de la terre ou il naist : Car l'vne fois est toute blanche : l'autre toute de couleur de ciel, ou purpurée : l'autre fois meslee des deux. Mais pource que nous n'auons encor point accoustumé d'en cultiuer en noz iardins, il nous est incogneu. Et comme le Thym a baillé nom aux verrues pendãtes, il a aussi donné le nom à vn poisson de Tesin anciennement nommé Thymus ou Thymalus, que les habitans de Lode en Lombardie appellent Themero, ou Themolo.

Himettus. Mel Atticum. Mel Hyblæũ. Thym. Thymalus ou Thymus. poisson. Themero. Themolo.

Quãt à la Sariette q̃ les Grecs nõment *Thymbra*, & le vulgaire Tribi, il faut pour obtenir ce nõ, qu'elle soit chargee d'espics : car ainsi le dit Dioscoride. Mais pource que ne voyons point que la nostre des iardins soit chargee d'espics, aussi fault il confesser que ce n'est pas celle dont les anciens vsoiét en leurs medicamẽs. Nous ne disons pas que la nostre des iardins ne soit celle mesme qui de tout temps a esté cogneue estre propre aux potages, & par ce dediee à la cuisine. Mais celle qu'on mesloit és medecines, & qui est sauuage en Grece, nous est incogneue : car nous n'en auons aucunement, & toutesfois est commune en tous lieux de Grece. Ce mesme fault entendre de l'Hyssope, qui est de deux manieres : car l'vne est champestre, croissant en tous lieux indifferemment és pays du leuant, tant és collines, que sur les grands chemins de Cilicie, de Thrace, Phrygie, qu'en plusieurs autres pays. L'autre espece est satiue, que nous cognoissons, cultiuee en noz iardins, mais beaucoup differente à la sauuage, & dont les Grecs ont autrefois composé leurs medecines.

Thymbra. Tribi. Hissope.

Nous auons amené l'exemple de ces plantes moult communes & cogneues d'vn chacun, à fin de donner à entendre que ne

nous sommes pas tousiours tant fié à l'appellation vulgaire, que les habitans des prouinces nous nommoyent en exprimant les choses que voulions escrire, que premierement ne les considerassions diligemment: autrement eussions esté souuent trompez. Car comme le vulgaire François nommant le Plasne, a faict pẽser à plusieurs gens que ce soit le Platane, qui toutesfois est vne espece d'Erable: tout ainsi peult auenir à vne autre nation Et de ceste appellation de Plasne, combien qu'il n'en naisse vne seule plante en tout le pays du Roy, ne cultiuee ne sauuage, neãtmoins toute la France est abusee en sa commune appellation: car mesmement les hommes doctes & autres gens d'auctorité, voyãs que le Plasne porte la fueille comme vigne, & que la description de Platane est de porter telles fueilles, ont conclud à vne seule merque que ledit Plasne est Platanus, & toutesfois cela est faux: car le Platanus porte des pillules rondes, semblables aux semẽces du *Xantium* à qui Dioscoride les a comparees: & sont grosses comme noix, pendantes en forme de grappe: ce que ne fait nostre Plasne, qui les porte à la façon d'vn leurre de fauconnier. Et à fin de pouuoir monstrer à l'experience que nous en auons aucunement en tout le pays de France, auons cy apres mis son portraict contrefaict au vif. *Plasne.* *Platane.* *Erable.*

L'herbe aussi que nous nommons Ioubarbe, a esté maintenue iusques à l'heure presente pour plante de *Semperuiuum*: mais à la verité il n'en est rien: Car auons veu que *Semperuiua* croist copieusement en Crete, Corphu, & Zacinthe, en maniere de petit arbrisseau haut d'vne couldée, & quelque fois de deux, ayant le fust gros comme le poulce, chargé de fueilles à la sommité, qui l'entournent de toutes parts, correspondant en toutes sortes à la description de Dioscorides. Et sommes esmerueillez de ceux qui en descriuant & portrayant telles choses, ne s'en sont auisez: car celuy que les modernes ont peinct pour Ioubarbe, est le *Cotiledon alterum* des anciens. Le semblable est auenu au Meurier blanc, & à quelque autre plante, espece d'Erable, que plusieurs d'vn cõmun consentement, ont dit estre le Sycomore. Et toutesfois le Sycomore est si rare, qu'il ne fut onc veu sauuage, ne cultiué nõ plus en Grece qu'en Italie. N'est il dõc pas difficile qu'on le puisse auoir veu naistre en France? Aussi nous disons le mesme des oyseaux, serpents, & autres bestes terrestres: des mineraux, pierres, *Ioubarbe.* *Sẽperuiuum.* Zante *Cotiledon alterum.* *Meurier blanc.* *Sycomore.*

Le portraict du Platane.



Chardonneret.

&choses metalliques. Nostre Chardonneret, qui tient son appellation du chardon, semble estre celuy que les Grecs nommerent Acanthis, toutefois Achantis n'est pas le Chardõneret. Et si le vulgaire François nõme quelques serpents aspics, c'est par erreur: car il n'y en a aucuns en France: ne aussi des Murenes, que nostre vulgaire estime estre Lãproyes: ne de Cancre de riuiere qu'on a faussement attribué à nos Escreuisses. Aussi chacun pense que le Salpestre est Nitre, mais auons prouué au liure intitulé De medicato funere, que cela est faux. Et tout ainsi que nous imposons des faux noms à quelques choses qui nous sont vulgaires, tout ainsi en auons nous aucunes moult communes, dont ignorons le vray nom. Il n'y a païsan en Gascogne qui ne sache nommer la Salmandre vn Mirtil, en Sauoye vne Pluuine, car on la voit quand il pleut: au Maine vn Sourd, car il semble qu'elle soit sourde: & toutefois aucun ne sçait que c'est la Salmandre. Parquoy, ne se faut pas fier aux noms vulgaires des prouinces, pour exprimer les choses, qu'on n'ait premierement cõferé & bien examiné les escrits des autheurs. Et amenãts ces exẽples, voulons dire qu'il faut chercher la verité des choses inco-

Mirtil. Pluuine. Sourd.

gneues par celles qu'on cognoist. Mais comme les hommes qui se sentent de franc cœur, genereux, & bien naiz:reprochãts l'infamie euidente qu'ils cognoissent en vn hõme, qui se loue, pource qu'il est gentil-homme, & toutesfois faict acte de vilain, disent en leur commun prouerbe, qu'il n'y a rien de commun entre le vilain & l'homme noble: Tout ainsi dirons qu'il n'y a comparaison entre vn homme de bon sçauoir & vn ignorant, non plus que d'vn homme de franc cœur à vn enuieux. Par ainsi refuterõs les calumnies de certains hommes de mauuaise grace qui n'ont onc fait apparoistre chose d'eux mesmes, dont on les doiue estimer sçauants: à fin que celuy d'entr'eux qui a le plus essayé à nous nuire, se trouue grosse beste, d'auoir si fort blasmé nostre curiosité. Cestuy alleguoit la coustume ancienne, disant que nos peres auoyent vescu heureusement, sans chercher tant de petites subtilitez qui ne sont necessaires: disant aussi que cõme ils s'en sont passez, que nous pouuons bien faire le semblable, & qu'ils n'ont pas laissé sans cela à viure sains, & à se guerir quand ils estoyent malades, & que telles choses doiuent estre remises à gens de plus grand loisir, ou à ceux qui cherchent les choses plus par curiosité, que pour l'vtilité. A tel ignorant voulons bien respondre pertinemment, que les hommes du temps iadis qui n'auoyent l'inuention de faire du pain, ont vescu bien sains, & se sont gueris quand ils estoient malades, viuants tant seulement de gland, cõme ont fait les Arcades. Nous voudrions donc que tels ignorãts, selon la coustume ancienne, se contentassent de viure auec le seul gland: ou des seules figues, comme ont fait les Atheniens: ou de poires sauuages, comme firent iadis les Tyrinthiens: ou bien de Cannes, ou Roseaux, comme les Indiens: ou de Dactes, comme les Carmans: ou de Mil, comme les Sarmathes: ou de grains de Terebinthe, comme les Perses: & nous laissassent le bon pain de froment, blasmants les inuenteurs d'iceluy, comme trop curieux. Nous voudrions pareillement que mesprisans l'architecture, comme chose curieuse, & de laquelle les anciens se sont passez, ils delaissassent leurs maisons, & allassent habiter és cauernes, ou sous les arbres & forests. Et si par cecy ne se sentent suffisamment confutez, desirerions qu'ils blasmassent la curiosité d'Aristote: lequel nous enseignant les differences des animaux, ne s'est contenté nous descrire leurs mer-

Arcades. *Atheniens.* *Tyrinthiens.* *Indiens.* *Carmans.* *Sarmathes* *Perses.*

ques exterieures: ains obseruant les anatomies d'vn chacun, a voulu comter les costes des serpẽs, nombrer les boyaux des poissons, des oyseaux, & parties des corps de tous animaux. Aussi Hippocrates & Galien ne se sont contentez de ce que souloyent faire leurs ancestres. Mais tels ignorans se sont expres bandez les yeux, & volontairement aueuglez, pour nous apprester à rire: de la vie desquels lon pourroit faire vne farce preste à iouer à chaque heure: car à la maniere des courtisans, ils veulent ignorer ce qu'ils ne desirent veoir ne sçauoir: veu mesmement que l'vsage & l'aage renouuelle & meliore toutes choses à l'vtilité commune. Car ceux qui sont hommes, se sçauent accommoder en viuant selon que nature leur apprend, laissans le pire, & choisissans le meilleur pour leur vtilité, si que les vns de sauuages & champestres, sont deuenus domestiques & priuez, & ont diuersement changé leurs affections: dont les sages en prenant singuliere delectation à entendre les choses naturelles, voulants s'asseurer de la naifue perfection des legitimes, se sont mis à speculer & discerner le vray du faux: tellement que si vn homme en contrefaisant artificiellemẽt vne pierre precieuse, vn metal, ou autre telle chose, auoit approché si pres du naturel, qu'il l'eust rendue correspondante à la naturelle, non seulement en forme, mais aussi en toutes autres qualitez: si est ce que la viuacité de l'esprit ingenieux ne cesse de la contempler, examiner, & experimenter, iusques à ce qu'il ait entendu si elle est fause & adulterine, ou vraye & legitime. Et de ce faire n'est homme qui à iuste cause le sceut reprendre ou blasmer, ne dire que c'est curiosité sans vtilité. Parquoy pouuons conclure que l'ignorant ne nous peut raisonnablement arguer de curiosité inutile, ou non necessaire. Mais laissants leurs friuoles & oisiues allegations, & retournants à parler des choses singulieres des pays estranges, il a semblé n'estre hors de propos, auant que proceder au recit des choses de Turquie, toucher en passant quelque petit mot de l'isle de Crete, qui est maintenant nommée Candie: attendu que c'est l'vne des estapes en nostre voyage, ou auons le plus longuement arresté.

Crete.

Brief

Brief discours des singularitez de Crete, & particuliere obseruation des mœurs des Grecs. *Chapitre* III.

LEs autheurs de toutes bonnes sciences & disciplines que nous reuerōs pour le iourd'huy, sont pour la meilleure partie issus de Grece, laquelle (comme fortune permet que les choses se changent soudainement) de riche & opulente qu'elle estoit anciennement, & bien garnie de gens lettrez en toutes disciplines, & dominante par sa vertu sur vne grande partie du monde, est maintenāt reduicte en tel estat, qu'il n'y a resté vn seul pied de terre qui ne soit rendu tributaire sous le ioug des Turcs, ou sous la seruitude des Venitiens. Le Turc en tient la plus grande partie, en terre ferme & en mer: mais ce que les Venitiens en tiennent, est seulement en la mer. Les Grecs qui sont sous les Venitiens, ont quelque peu meilleur parti au regard de la religion, que n'ont ceux qui sont tributaires au Turc: & faisant comparaison des vns aux autres, trouuons que tout ainsi que ceux qui sont en la subiection des Turcs, se gouuernent selon la maniere de faire des Turcs: tout ainsi ceux qui sont sous le ioug des Venitiens, se gouuernent à la Venitienne. Tous les Grecs tant de l'vn party que de l'autre, sont pour le iourd'huy en si merueilleux regne d'ignorance, qu'il n'y a aucune ville en tout leur pays, ou il y ait vniuersité: & aussi ne prennent aucun plaisir à faire apprendre les lettres & sciences à leurs enfans. Tous indifferemmēt parlent vn langage corrompu de l'antique: mais les vns plus elegant que les autres: toutefois leurs parolles approchent plus du bon Grec, que les paroles de l'Italien n'approchent du Latin. Ceux des villes qui sont sous les Venitiens, parlent aussi bien Italien comme Grec: mais les villageois ne parlent que pur Grec. Tout ainsi est des Grecs du pays ou domine le Turc: car ceux des grandes villes parlent Turc & Grec: mais es villages ils ne parlent que Grec. Les Grecs n'ont delaissé les antiques appellations des choses appellees par noms propres, sinon es lieux ou ils ont esté le plus frequentez des autres nations: & beaucoup plus es villes situees aux riuages, qu'en terre ferme: Car ayans depuis long temps trafiqué auec les estrangers, tant Turcs que Italiens, ont emprunté des dictions qu'ils ont meslees

Grece tributaire.

Grecs serfs du Turc.

Grecs serfs des Venitiēs.

Grecs en regne d'ignorance.

auec leur vulgaire, chose que prouuerons estre vraye en nommāt plusieurs poissons qui sont communément peschez es riuages de Crete : car le poisson que les anciens nommoient Sphyræna, & lequel les habitans de lé Smirné & Metelin, nomment Sphyrna, & à Marseille, pource qu'il est semblable à vne cheuille d'auiron, Pesescomé, est nommé en Crete de nom vulgaire Grec qui tient de l'Italien, Luczo marino, qui est à dire Brochet de mer: mais ce, à la difference du Merlus anciennement nommé Asellus, qu'ils nomment maintenant Gaidero psaro. Tout ainsi est des pays de Grece subiects au Turc, qui ont semblablemēt changé les anciēs noms Grecs, & en ont prins de modernes en langage Turcquois. En exemple dequoy mettons le poisson que nous nommons vn Barbeau, qui auoit anciennement nom Mystus, ils le nomment maintenant Mustachato, pource qu'il porte des moustaches, de diction partie Italienne & Turquoise. En nommant vne Carpe, qu'ils souloient appeller Cyprinus, maintenant ils dient Sasanbaluk. Ce mesme ont faict les Turcs en leur endroit, empruntans des Grecs beaucoup de vocables pour exprimer les choses qu'ils ont trouuees en Grece, desquels ils n'auoient point les appellations, ne cognoissance : car en nommant quelques particuliers poissons de Grece, ils dient en leur langage Glanos Baluk, & aussi Chella Baluk, qui est à dire Glanis poisson, & Anguille poisson : Car Baluk en leur langue, est à dire poisson. Ceste chose ne semble trop impertinente : car vne nation arriuant en vn lieu ou elle trouue quelque chose qui n'a point de nom propre en sa langue, n'ayant l'authorité d'en pouuoir inuenter vn, a bien liberté d'emprunter le nom des estrangers pour s'en seruir. Tout ainsi comme nous faisons des animaux, & drogueries qui sont apportees des Indes, lesquels nous nommons des mesmes noms qu'elles ont apporté de leurs pays : comme appert par vne petite beste apportée du Bresil, qu'ils ont nommée Tatou, qui est vne espece de Herisson que les anciens n'ont pas cogneu: mais pource qu'on la garde emplie de Bourre (car elle est couuerte d'escorce dure) il y en a eu qui l'ont nommée Ichneumon : mais cela est faux, car telle beste ne participe rien de la nature de l'Ichneumō. Les Frāçois mesmes n'ont ils pas emprunté quelques dictions des Arabes? Car nommans le Cedria des anciens, ils le nomment du Cotran ou Catran : qui est diction Arabe. Il n'y a faiseur de bateaux

Sphyrna. Pesescomé. Luczo marino. Brochet. Luczo. Merluz. Gaidero. Psaro. Barbeau. Mystus. Mustachato. Cyprinus. Sasanbaluk. Glanis. Baluk. Chella. Anguille. Tatou. Ichneumon.

est l'Armadillo des Portugais

& nauires, qui ne la sçache cognoistre, & qu'elle sert à poisser les vaisseaux de marine: Il n'y a grossier de ferraille qui n'en ait, & vende en sa boutique. Et combien que les Grecs ne retiennent constamment la mesme appellation des choses en vn lieu comme en l'autre, si est-ce qu'ils approchent grandement des dictiōs antiques, & principalement és choses nōmees par noms propres.

Que les Grecs estants tributaires sous le ioug des seigneurs estrangers, se comportent selon la coustume de viure de leurs superieurs.
Chapitre IIII.

AVSSI fault il sçauoir que tous les Grecs ne parlent pas vn mesme langage vulgaire: car les vns en vn pays le parlent meilleur, les autres en vn autre le parlent plus mauuais. Et pource que leurs accents ne conuiennent pas les vns auec les autres, il nous souuient auoir souuent ouy les petits garçons de pere de Constantinoble, se mocquer du langage des estrangers qui y viennent par mer: & mesmement les hōmes s'en gaudissent les vns les autres, comme font les François contrefaisans le Picard, ou autre langage qui n'est pas François. Escriuans la coustume en general des hommes viuans à la Grecque, nous a semblé bon, faire distinction des artisans & villageois d'auec les Gentils-hommes & bourgeois: Car ceux qui ont le plus à despendre, & qui tiennent leur reputation de grandeur, sont vestus de vestemens correspondans à la coustume de leur seigneur. Ceux qui sont sous les Venitiens, sont vestus à la Venitienne: & s'ils sont sous les Turcs, ils sont vestus à la Turque. Mais le menu peuple, tant de l'vn party que de l'autre, soit des isles, ou de terre ferme, retient quelque chose de son antiquité: car ils portent ordinairement leurs cheueux longs, & sont tondus de la partie de deuant au dessus du front, & vsent de gros bōnets doubles. Les habitans des isles se trouuent viure en leur religion, presque d'vne maniere & façō de faire: & mesmemēt ceux de Cypre, Rhodes, Lemnos, Chio, Imbros, Tassos, Pathmos, Co, Metelin, Corfu, Zante, Naxia, Crete, & autres insulans qui sont demeurez en la foy Chrestienne, encor qu'ils soyent dessous le Turc, comme aussi les autres de terre ferme d'Europe & Asie. Tous en general n'ont guere d'vtensiles de mesnage, non plus que

Langage des Grecs.

Pera

Insulaires

les Turcs : & ne couchent ſur licts de plume. Vray eſt qu'ils ont des contrepointes ou mattelas nommees Eſtramats, faictes de bourre ou de laine, pour ſe coucher. Tous eſtiment choſe odieu-ſe mettre de l'eau dedans leur vin : & encor pour l'heure preſente boyuent d'autant l'vn à l'autre, & principalement ceux de Crete. Ils ſont en ce differens aux Allemans en beuuant d'autant, que les Allemans boyuent à grands traicts, mais les Grecs boyuent ſouuent & à petits traicts de forte maluaiſie. Auſſi eſt-ce qu'anciennement, comme encor maintenant l'on diſoit *Græcari* pour entendre *Inebriari*. Mais pource qu'en beuuant à la Greque, il y a quelques ceremonies, il nous ſemble bon de les dire. Il faut entendre que les tables des Grecs ſont ordinairement moult baſſes, & ont couſtume de boire à la rengette, ne perdans point l'ordre: Et ſi quelqu'vn demandoit du vin hors ſon reng, il ſeroit reputé inciuil. Et celuy qui eſt le plus pront à donner à boire, tient le pot au vin, verſant à toute la troupe. La couſtume eſt de boire auec vn petit voirre ſans pied, & boire tout ce qui aura eſté verſé dedans, n'y laiſſant pas vne ſeule goute de vin. Ils s'inuitent quelquesfois à boire à la maniere des Allemans, & alors ils s'entr'accollent, ſe touchans la main l'vn de l'autre, & puis la baiſans & l'appliquans au front, & de la s'entrebaiſans en la ioue tant dextre que ſeneſtre: mais alors ils n'obſeruent pas les rangs en beuuant. Et pource qu'ils boyuent le fort vin à petits traicts, & que cela les altere : ils ont touſiours la cruche à l'eau aupres d'eux, & boyuent à meſmes, de grands traicts d'eau pour ſe deſalterer : autrement leur ſoif ne ſeroit pas eſtanchee. Les femmes n'aſſiſtent point à leurs banquets, & ne ſont preſentes quand ils boyuent & mangent en compagnie. Ceſte choſe leur a eſté de tous temps en vſage : dont Macrobe autheur ancien eſt teſmoing. Telle maniere de viure fut de ſon temps à Rome, comme auſſi eſtoit du temps de Platon en Grece : Car ledit Macrobe au liure ſecond, chapitre neufieſme, allegant ce que Platõ en auoit eſcrit, dit tels mots : *Et non magis inter minuta pocula, &c.* En mangeant (dit-il) l'on ne ſonne mot : mais quand vient à s'inuiter de boire, qui eſt à petits traicts, chacun iaſe. Ses parolles ſont telles : *Primis menſis poſt epulas iam remotis, & diſcurſim variantibus poculis minutioribus, ſolet cibus quum ſumitur tacitos efficere, potus loquaces.* Peu apres dit que les Parthes en banquetant ne permettoyent que leurs femmes

Eſtramats.

Les Grecs boyuẽt d'autant.

Græcari.

Tables des Grecs.

fussent presentes, mais seulement leurs cõcubines: mais il a prins cecy d'Herodote: tout ainsi en beuuant ne veut traicter les choses serieuses. L'ancienne maniere des Ethniques de pleurer pour les morts dure encore pour l'heure presente au pays de Grece, comme aussi és autres pays des Albanois, Bulgares, Croates, Serasses, Seruiens, Vallaques, Sclauons, & Dalmates, & autres qui tiennent le party des Grecs. Mais c'est vne chose la plus fantastique, qu'il est possible de penser: car quand quelqu'vn est trespassé, les femmes s'assemblent en vn certain lieu assigné, & des le fin matin auant iour, elles commencent vn hurlement se battans la poictrine, & s'esgratignans les ioues, en s'alongeant & tirant les cheueux, tellement que c'est grand pitié de les veoir: & à fin de mieux faire tel mystere, elles louent vne femme qui a bonne voix, & chante plus gros que les autres, pour faire entendre les pauses, & accents: & pleurent ainsi, commençans aux louanges du trespassé depuis sa naissance, continuent au narrer, iusques à sa mort. Il aduient moult souuẽt en ce dueil, que les femmes se battent à bon escient, & quelquesfois les ieunes filles s'esgratignent tout le visage. Et combien que les seigneurs de Venise qui dominent en plusieurs isles ou les habitans ont cette coustume de pleurer les morts, comme à Corfu, Cypre, & Crete, auoyent quelquefois defendu qu'on ne les pleurast plus à la Grecque, toutesfois les habitans n'ont laissé pour cela de le continuer: car les hommes mesmes s'en trouuoyent interessez. La coustume est que les femmes des Grecs ne se monstrent en public: & toutesfois s'il y a quelque belle femme en la ville ou l'on pleure le trespassé: elle se sentira moult heureuse d'auoir trouué l'occasion de monstrer sa beauté, accompaignant les autres par la ville: attendu qu'elles vont en trouppe toutes escheuelees & espoictrinees, monstrans leur belle charnure. En ces entrefaictes les hommes s'y trouuent aussi, ayans aumoins le plaisir de voir celle fois les femmes & filles de leurs voisins bien à leur aise: car de les voir en autre saison, il n'y a pas gand ordre, cõbien que le spectacle est d'hommes d'opinions diuerses: pource que les vns s'y trouuent attaincts de ialousie, les autres d'amour.

La maniere de pleurer pour les morts.

Pleurs de femmes tenans la loy Grecque.

Obseruation des principaux lieux de l'Isle de Crete. *Chapitre V.*

Leuci. Madara. Ida. Psiloriti: Lasti.

LEs trois principales montaignes de Crete ont chãgé leurs noms anciens. Celles qui autresfois auoiēt nom Leuci, sont maintenant nommées de Madara, autrement la Sphachie. Le mont Ida est maintenãt nommé *Psiloriti*: & *Dicta* est nommé Sethie, & en quelques endroicts Lasti. Elles sont si hautes, que la neige les couure tout l'hyuer: Combien que les Cyprés y croissent çà & là entre les rochers des vallées. Ceste Isle a quinze cens vingt mille de circuit: & pource qu'il y a tant de montaignes, lon n'y trouue guere de plaines. Parquoy y a beaucoup de pays en frische, qui toutesfois ne sont de moindre reuenu aux seigneurs, que la terre fertile: Car le bestial y trouue bons pasturages. Ils y font nourrir grands trouppeaux de *Striphocheli* Moutons & Cheures, qui leur rendent grosse somme d'argent des fourmages & laines. Estans sur la sommité du mont Ida, auons facilement veu la mer des deux costez de l'isle. Ce n'est pas à tort que les Cretes furent anciennement dediez à Diane: car encor pour le iourd'huy suiuant ceste antiquité, s'addonnent par vn instinct naturel, & des leur enfance à tirer de l'arc Scythique: & mesmement vn petit enfant du berseau courroussé & pleurant, s'appaise en luy monstrant seulement vn arc, ou luy baillant vne flesche en la main: aussi s'en sçauent ils biē mieux ayder que ne font les Turcs mesmes. Et tout ainsi qu'anciennement ils combattoyent vaillamment dessus la mer: aussi encor pour l'heure presente sont si dextres, habilles, & hardis sur leurs petits nauires nommez Squiraces, qu'ils se deffendent de fort grand courage en combattant leurs ennemis. Nous disons cecy pour nous estre trouuez au lieu d'experience, ou nous les auons veu en besongne assaillis des Pyrates entre Zacinthe ou Alzante, & Cerigo ou Citharee, demenans si bien les mains, que deux fustes, en temps calme, n'osoyent ioindre de pres vn petit Squirace de Candie. Ceste isle de Crete est malaisee à assaillir par force, & ne pouuãt y venir que par mer, & ayant discommodité de ports, est de ce grandement rendue fortifiee. Il est bien vray que les habitans des villes & Chasteaux fortifiez & remparez de murailles n'ont pas fautes de bons haures,

Ida de Crete.

Cretes vaillans sur mer.

Squiraces.

cōme à la ville de la Canee, Candie, Setie, Voulismeni, Chisamo, Selino, Sphachie. Mais hors des susdites villes, les ports sont fort rares, par la coste: & ce qu'il y en a sont moult esloignez des villes, desquels n'en sçauons en toute l'isle vn bon, sinon vn seul nōmé la Sude, qui est par le derriere de la ville de la Canee: & est celuy ou les galeres de Barberousse aborderent en prenant terre en l'Isle, à la derniere guerre du Turc contre les Venitiens. Mais, comme auons dit, ils ne firent riē en l'isle: Car l'incommodité du lieu, & le peu de gens qu'ils estoyent, les cōtraignit de se r'embarquer incontinent sans coup frapper. Il n'y a maintenant en toute l'isle de Crete, que trois villes qui soyent de grand nom. La principale est nommée Candie, qui auoit anciennement nom *Matium*: dont toute l'isle de Crete à prins son appellation moderne. La seconde ville en grādeur d'apres Candie, a nom la Canée, qui anciennement auoit nom Cydon: & fut celle dont les coings furent nōmez *Cydonia*. La tierce d'apres est nommée *Rethymo*, que les anciens appelloyent *Rhythymna*: elle est quelque peu discommodée de bon port pour nauires & galeres, d'autant qu'il ne peut entrer leans sinon des petites barques: mais la Canée & Candie ont de tresbons ports pour toutes especes de vaisseaux, & sont tresbien fermez & defendus de tous vens. Voila quant aux trois principales villes peuplees: mais quant aux chasteaux de petite estoffe situez çà & là par l'isle, il nous à semblé bō les toucher legieremēt. Celuy de *Voulismeni*, qui estoit anciennement nommé *Panormus*, est encor pour le present en son entier, entre la Cytie & Candie, situé sur vn haut, au riuage: & y a quelque gouffre de mer espouuentable au costé gauche. L'autre nommé Cytie, & anciennement *Cyteum*, est la quatriesme place forte de Crete: car aussi bien est-ce vne petite ville peuplée, située tout au bas bout de l'isle, à l'opposite de Rhodes, tellement qu'il n'y a que cent mile à trauerser par mer d'vne isle à l'autre: sçauoir est de la ville de Rhodes à la ville de la Cytie. Il y a encor deux autres petis Chasteaux au plus haut bout de l'isle. L'vn est du costé de la mer Egée regardant le Septentrion, nommé *Chysamo*, & anciennement *Cysamum*, quasi tout ruiné: mais au demeurant encor restent ses murailles antiques en leur entier. Il n'est pas situé en haut lieu, mais au bas, à vn traict d'arc du riuage. A demie lieue de *Chysamo* tirant vers *Cano spata*, ou *Capo spada*, lon trouue les ruines d'vne ancien-

Canee. Candie. Setie. Voulismeni. Chisamo. Selino. Sphachie. Sude.

Trois villes principales de Crete. Matium. Cydon. Rhythymna.

Voulismeni. Panormus Cetie ou Cytie.

Cysamum.

Cano spata.

ne ville ſur vne colline à demy mile de la mer, où encor ſont reſtées les veſtiges des murailles, & ſi grande quantité des belles ciſternes, qu'il n'y a celuy qui les puiſſe contempler ſinon par grãd

Helenico caſtro.

miracle : les habitans la nomment *paleo Helenico caſtro*. Les murailles du port, ſont maintenãt quaſi comblées de ſable, qui rendent grand teſmoignage qu'elle a anciennement eſté puiſſante ville. A l'oppoſite de Chyſamo, trauerſant l'iſle, lon trouue vn au-

Selino.

tre chaſteau eſleué ſur vn petit couſtau, qui à nom Selino, ſitué au riuage de la mer. Encor y a vne autre ville qu'õ nomme la Spha-

Sphachie.

cie, qui n'eſt murée, mais eſt vn grand village eſpars çà & là, ſitué au pendant de celles treshautes mõtaignes, iadis nommées Leu-

Leuci montes.

ci montes, & à preſent les monts de la Sphachie. Il y a ſeulement vn petit Chaſteau pour faire teſte contre les courſaires, où à peine y a logis pour le chaſtelain. Les habitans de ce village ſont les plus belliqueux & meilleurs tireurs d'arc, qui ſoyent en toute l'iſle : auſſi veulent ils auoir leurs arcs plus forts que les habitans des autres contrees. Quelque choſe qu'on ait anciennement dit des fleuues de Crete, ne nous à ſceu perſuader qu'il y en ait vn ſeul nauigable en toute l'iſle, ne qui peut ſeulement porter vn petit bateau. Il eſt bien vray qu'il y à pluſieurs grands ruiſſeaux, dedãs

Colocaſſe.

leſquels la Colocaſſe croiſt de ſon bon gré ſans y eſtre cultiuée : qui a ſemblé choſe moult nouuelle d'y en auoir trouué en ſi grãd'

Cancres fluuiatils.

quantité. Et auſſi des cãcres d'eau douce. La temperature du climat de Crete, & l'oportunité de l'eau des ruiſſeaux, donnent moyen aux habitans du pays de dreſſer moult beaux iardinages, & vergers d'excellente beauté, & en grand' quãtité, qui leur ſont de grand reuenu : dont les vns ſont en pays ſi plaiſant, qu'vn hõme ne s'ennuyroit de les contempler, & principalement es poſ-

Ioan. Francesco Baroczo.

ſeſſions d'vn gẽtil-homme Venitien, qu'ils nomment le ſeigneur Ioan Franceſco Baroczo, lequel nous a touſiours faict honora-

Amãdrier. Oliuier. Grenadier. Orangiers. Citronniers. Pommes d'Adam. Ponçieres.

blement traicter en toutes ſes places & maiſons, & auſſi faict mõſtrer les choſes ſingulieres du pays. Les vergers ſont pour la plus part plantez d'Amandriers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Figuiers, & autres tels arbres fruictiers, & entre autres de moult grands Orangers, Citronniers, Pommiers d'Adam, & Poncieres : & des fruicts d'iceux les Grecs expriment le ius, & en rempliſſent des tõneaux, dont ils chargẽt leurs ſquiraces, qu'ils enuoiẽt vendre en Turquie, tant en Conſtantinople qu'ailleurs, dont les

Turcs

Turcs se seruent grandemẽt en leurs potages, au lieu de verd ius: aussi est bien vendu en detail és mesmes boutiques, esquelles lon vend le poisson salé, & le Garum. Il y a quelques endroicts en Crete, ou croissent les Palmiers, tant grands que petits: & principalement le long d'vn riuage ou ruisseau, qui sort d'vne fontaine en abisme d'eau salée, que les Cretes nommẽt en leur vulgaire Almiro. Mais ils ne portẽt aucun fruict: Car le climat de Crete est trop froid pour les Palmiers.

Garum. *Palmiers de Crete.* *Almiro.*

Du faux Labyrinthe de Crete, & des ruynes de quelques villes de l'Isle. Chapitre VI.


LE Labyrinthe qui dure pour le iourd'huy en Crete, n'est pas celuy duquel les autheurs anciens ont faict mention. Car celuy qu'on monstre maintenant, est situé aux racines de la montaigne Ida, vulgairement nommee Psiloriti. Ce Labyrinthe n'est autre chose qu'vne pierrerie: & toutesfois tous les habitans de Crete la sçauent enseigner souz ce faux nom de Labyrinthe. C'estoit vne quarriere de pierre dure & bien belle, que l'on tiroit anciennement par quartiers, du temps qu'on fabriquoit les edifices de la ville de Gortina & Gnosos, qui anciennement estoyent les principales villes de toute l'isle, comme il appert par ses ruines. Et tout ainsi comme il faut auoir des guides du prochain village de la grande pyramide d'Egypte nommee Busiris, pour monstrer le chemin, & allumer dedans ladite Pyramide: aussi faut il auoir des guides d'vn village, qui estoit anciennement la ville de Gnosos, ioignant ladite quarriere ou pierrerie, pour monstrer le chemin à ceux qui y veulent entrer. Il est bien vray qu'il y a leans plusieurs destours çà & là de costé & d'autre, comme il pourroit auoir en vn Labyrinthe artificiel: mais cestuy ne prouient sinon de là où ont esté entaillees les pierres. Laquelle chose l'on peut prouuer par les vestiges & ornieres des roues de charrette, & par les petites pierres murees çà & là, au costé du chemin. Les ruines de Cortina sont moult grandes, & y a encores pour le present quelque petit nombre de colomnes droictes, plantees en terre, & vn petit village qui est vulgairement nommé Metaria. Les pierres des murailles ont esté enleuees hors de là, d'autant qu'el-

Faux Labyrinthe de Crete. *Ida mons.* *Psiloriti.* *Busiris.* *Gnosos.* *Metaria.*

les estoyent de pierre de taille, tirees de la susdite quarriere, & ont esté transportees aisément : car la mer n'en est guere loing. Il y a
Lethyus. aussi vn torrent qui descend de la montaigne : & croy que c'est celuy que Strabo & Solin nomment Lethyus, que l'on peut passer à gué sans planche ne bateau. Il y a aussi vn conduict d'eau sur des grandes arches, qui est encor en son entier, faisant moudre
Platanes. plusieurs moulins. Parcillement y a grande quantité de Platanes en la vallee, dont sort la fontaine: mais toutes laissent leurs fueilles l'hyuer. Aussi a quelques arches & murailles d'Eglise de grosse estoffe parmy les ruines qui sont restees debout, & plusieurs voutes de fort ciment & brique par dessus le ruisseau de Lethyus : qui (à nostre aduis) ont esté faictes pour rẽdre le lieu egal, & faire la place ou l'on tenoit le marché en la ville.

Comment les Cretes font le Ladanon. *Chapitre* VII.

Ladanon.



NTRE les notables choses que l'on peut voir en Crete, est la maniere de faire le Ladanon, qui est vne drogue des plus renommees qui soit en noz perfums. Il n'y est pas faict de la plante de Ledon, ainsi que les anciens ont estimé : mais d'vn autre
Cistus. petit arbrisseau, nommé Cistus, dont y a si grande quantité, que les montagnes du pays en sont toutes couuertes. Sa nature est telle, qu'estãt verd en toutes saisons, apres qu'il a perdu ses fleurs & fueilles du printemps, & s'est despouillé de ses fueilles d'hyuer, il se reuest d'autres nouuelles fueilles, quasi lanugineuses pour l'esté, qui s'engressent à la chaleur du Soleil d'vne vligineuse rosee par dessus : ~~& d'autant que le chauld est plus violent que l'esté~~, d'autant plus croist la susdite rosee dessus ces fueilles. Il y a

et plus le chaud est violent l'esté

Le bourg d'Oise. vne espece de ce Cistus, croissant sauuage par les Landes d'Oise
Fouletourte. au pays du Maine, & principalement ioignant le bourg de Fouletourte,
La Soulletiere. pres de la Soulletiere (qui est le lieu de nostre naissance) correspondantes en toutes merques à celuy de Grece, excepté
Cistus du Maine. que celuy du Maine ne s'engresse point de rosee, comme fait le Cistus de Grece : aussi est il beaucoup plus petit. Les Grecs re-
Ergastiri. cueillans ledit Ladanon, ont la maniere de preparer vn instrument qu'ils nomment en leur vulgaire Ergastiri. Cest instrument a le fust quasi comme celuy d'vn rasteau sans dents, lequel ils gar-

nissent de plusieurs conroyes de cuir qui n'est pas conroyé, qui sont pendantes audit instrument. Ils frottent lesdictes conroyes doucement contre lesdicts arbrisseaux : lors la susditte rosee s'attache contre les conroyes, lesquelles il faut tenir au Soleil ardent, quand l'on en veut oster le Ladanon, qu'on rascle auec vn cousteau. Faire le Ladanon, est vn labeur quasi intolerable : Car il faut estre tout le iour au Soleil par les montaignes, és plus chauds iours caniculaires de tout l'esté. Tel ouurage est cõmunément de Caloieres, c'est à dire des religieux de Grece. Et l'endroit en Crete, ou l'on en face plus grande quantité, est vers le pied du mont Ida, au village nommé Cigualinus, & aupres de Milopotamo. *Caloieres font le Ladanon.*

D'vn poisson nommé Scarus, moult frequent au riuage de Crete, & toutesfois rares és autres contrees.

Chapitre VIII.

IL y a vn poisson grand comme vn Rouget barbé, moult commun en Crete, nommé Scarus, dont les anciens autheurs ont fait grande mention : car il fut le temps iadis és delices Romaines, tenant le premier lieu en dignité entre tous les poissons. L'on n'a point accoustumé d'en voir en noz riuages, non plus en l'Ooccean, qu'en la mer Mediterranee, & osons asseurer qu'on ne le trouue point au Propontide en l'Hellespont, n'au pont Euxin, n'aussi en l'Adriatique : car nous l'y auons cherché. Et toutesfois il est si frequẽt en quelques endroicts des riuages de Crete, qu'on n'y en pesche aucun autre plus commun. Et pource qu'on le trouue en vne mesme contree, & quasi en mesme saison que l'on a accoustumé faire le Ladanon : & aussi que la plus grande pesche en est au temps qu'on amasse ledit Ladanon : lors nous trouuasmes a les voir tous deux d'vn voyage quasi plus par hazard de fortune, que de propos deliberé. Desia auions seiourné en l'isle vne longue espace de temps, toutesfois pour ne nous estre trouuez à propos, n'auiõs veu ne l'vn ne l'autre. Mais estans embarquez pour passer de Rhethymo à la ville de Candie, aduint que les coursaires nous rencontrans sur mer, forcerent nostre vaisseau de gaigner la coste entre Millopotamo & Cigalinus. Les mariniers abandonne- *Scarus.* *Ladanon.*

rent la barque fuyants sur terre pour se sauuer en la montaigne: toutesfois pource que ce n'est la coustume, que les coursaires delaissent leur vaisseau pour suyuir ceux qui fuyent sur terre, ils pillerent seulement les hardes, laissans le vaisseau là, auec ce qu'ils ne pouuoient emporter. Mais en nous sauuant par les montaignes, courusmes, de frayeur, iusques à tant que trouuassions vn monastere de Caloieres en la vallee ioignant le riuage, ou pour lors leuoyent les nasses qu'ils auoyent ja tendues à prendre les Scares. Et pource que seiournasmes là quelque iour, eusmes bon loisir d'enquerir la raison pourquoy ces poissons y sont si frequens, & rares ailleurs. Nous trouuasmes que le Scarus estant poisson saxatile, en outre ce qu'il demande habiter entre les rocs, il luy faut aussi nourriture conforme à son estomach, qui est vne petite herbe dont il se paist, & qui ne croist point ailleurs: & le Scarus estant friant de ceste herbe, demeure volontiers en celle partie de l'isle. Or les Caloieres & autres villageois du lieu, cognoissans la nature du Scarus, & sçachans bien qu'il est friant de l'herbe des Phaseoles, en sement par les champs, dont ils luy font les appasts pour le prendre, mettans les fueilles sur iour dedans les nasses en la mer, gardans les siliques pour eux, & les Scares entrez dedans restent prisonniers, autrement ils seroyent difficiles à pescher: car ils ne se prennent guere à la ligne, & bien peu à la traine. Et à cause qu'ils ont dedié ladite herbe des Phaseoles aux Scares, ils la nomment vulgairement Scarouotano. Les Scares vont à grandes compagnies, comme les Salpes, & sont de la couleur approchante des Rougets barbez. Nous ne voulons cy amener toutes les merques de Scarus: car nous l'auons amplement descrit ailleurs auec tous autres poissons. Encor auons bien voulu adiouster vne chose notable: c'est qu'estans en telle fuite iusques bien tard sans manger, le Caloiere nous en ayant apporté vn cuit & embroché à leur mode, veismes qu'ils leur fichēt vne brochette par la gueule au trauers du corps pour les rostir sur les charbōs: mais ainsi qu'il estoit, il sembloit proprement à vne personne riant: car le Scarus a les dents ordonnez comme vn homme, & ayant les leures retirees par la chaleur du feu, il sembloit proprement voir la bouche d'vn hōme riant. Ce qui est le meilleur de ce poisson, est l'herbe qu'il mange, de laquelle on trouue tousiours grand quantité en son estomach. Il a aussi le foye moult grand,

Les coursaires ne suiuēt les gens en terre.

Scarus.

Herbe dont se gorge le Scarus.

Phaseoles.

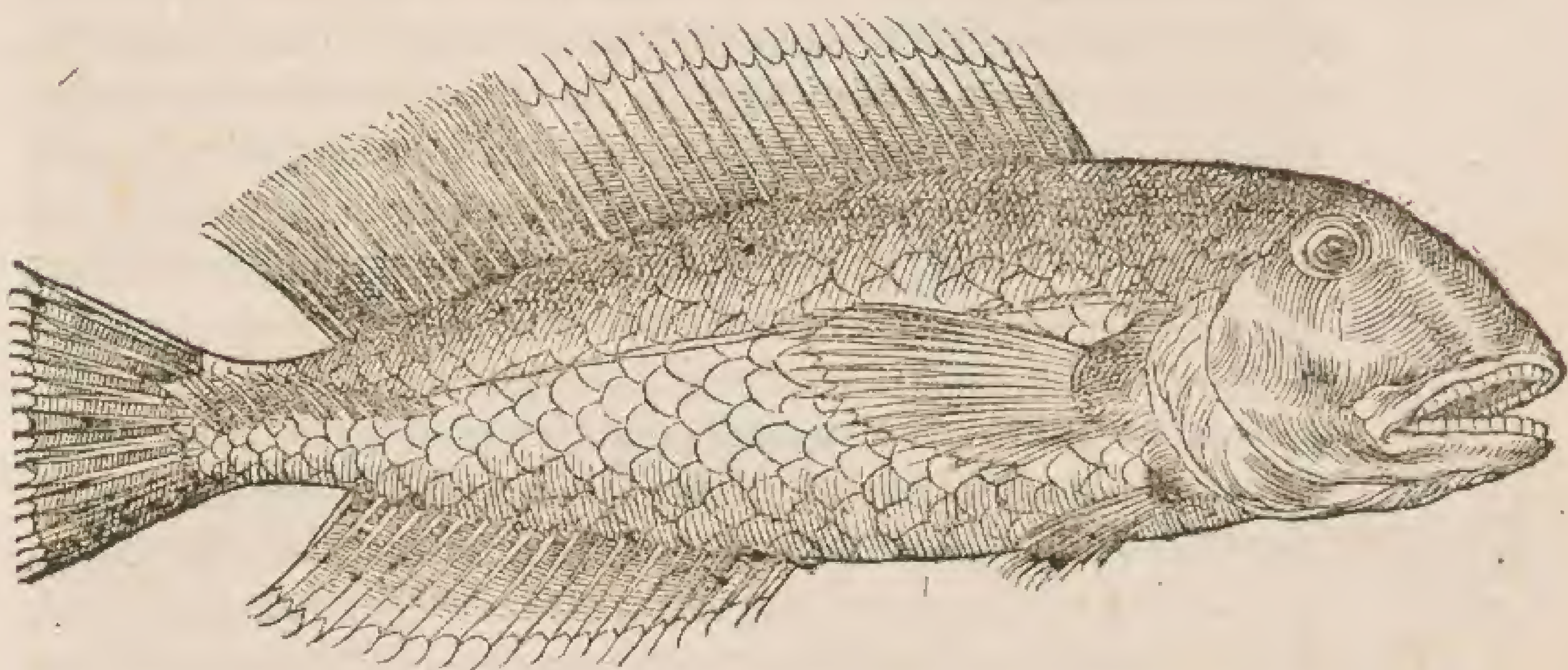
Scarouotano

Salpes.

Rougets barbez.

qui sert à luy faire sa sau ce. Car estant battu auec ses trippes, sel & vinaigre, donne bon goust à tout le poisson. Et à fin qu'on entende de quel poisson auons parlé, en auons cy mis le portraict.

Portraict d'vn poisson de Crete, nommé Scarus.



Les noms François de plusieurs especes d'oiseaux obseruez en Grece, conferez auec leurs appellations antiques. *Chapitre* IX.

CE qui maintenant nous induict à parler des oiseaux en particulier, est que nous estans trouuez en vn petit vaisseau sur mer, au printemps entre l'isle de Zacinthe & Cytarée : diuerses especes d'oiseaux passagers se rendirent à nous lassez dedans le vaisseau. Et par ce apprismes des lors à les sçauoir recognoistre de noms vulgaires. Mais les ayans amplement descrits en sept liures, suffist maintenant d'en toucher vn petit mot d'vn chascun. Et pour autant que sçauons bien qu'il y a plusieurs gens en doute, à sçauoir si les animaux viuans és autres pays de leuant, ont mesme corpulence & figure que ceux que nous cognoissons en ces pays cy, auons esté meus de leur faire entendre que telles y sont toutes manieres de bestes, oiseaux, serpens, poissons, & plantes, que celles que nous voyons en nos prouinces: & que s'il y a difference, on la trouuera manifeste en toute l'espece. Il est bien vray qu'ils en ont beaucoup de sortes que nous ne voyons pas en nos pays, que les an-

Zante, & Cerigo.

ciens ont nommez de propres noms, & en cela trauaillons à les sçauoir. Comment donc vn Alemãt, François, ou d'autre nations pourra trouuer nom vulgaire en sa langue pour tourner ou exprimer le nõ d'vn oiseau estranger, s'il n'est veu en son pays? Nous baillerons exemple de celuy que les Grecs ont nommé Merops, & les Latins Apiaster, qui est oiseau si commun en Crete, qu'il n'y a endroit en l'isle ou lon ne le voye voler, & toutesfois est si rare ailleurs, que mesmement les Grecs de terre ferme ne le cognoissent point. A peine a esté iamais veu voler en Italie: ce neãtmoins les François, les Alemans, & autres de ceste Europe, ont pensé que nostre Mesange fust Merops, cõbien que cela soit faux car Merops est vn oyseau de la grosseur d'vn Estourneau, qui n'est moult bon à manger, & si est presque semblable à l'Alcion, que nous nommons Martinet pescheur. Il n'est plus appellé Merops en Crete, ains Melissophago, qui semble diction correspondante à la Latine Apiaster: car il prend sa pasture d'auettes en volant en l'air, à la maniere des Hirondelles. Il ne vole guere seul, mais en compagnie, & sur tout le long des montaignes ou croist le vray Thym, pour manger les auettes, dont il a prins son nom. Et combien que la Mesange, que les Grecs nomment Parus, & les Italiens Sparnoczolo, en face grand degast: & aussi que la Rubeline, ou Gorge rouge, nommée Rubecula, que les Venitiens nomment Pettorosso, se paisse des auettes: toutefois ne l'vn ne l'autre a gaigné le nom de Apiaster, comme lon auoit par cy deuant pensé. Et à fin d'en oster l'erreur, auons proposé en bailler la vraye peincture.

Merops. Apiaster. Alcion. Martinet pescheur. Melissophago. Mesange. Parus. Sparnoczolo Rubeline. Gorge rouge. Rubecula. Pettorosso.



Le portraict du Merops, qu'on pourroit bien nommer en François, Guespier.



Cest oiseau est de la plus belle couleur qu'on puisse voir, exquise cõme celle d'vn beau Papegaut. Il se fait ouyr de biẽ loing, *Papegaut.* faisant vn son ou voix telle que feroit vn homme en sublant, ayãt la bouche close en rondeur, qui chanteroit, grulgruruuruurul: aussi hault comme vn Loriot. Sa beauté exquise inuite les petis gar- *Loriot.* çons de Crete à le prendre auec des Cigales, comme aussi font les grandes Hirondelles, nommées Apodes. Et pour ce faire, *Apodes.* mettent vne espingle crochue en forme d'vn hameson par le tra- *Cigales.* uers d'vne Cigale, à laquelle ils attachent vn filet, dont ils tiennent le bout. La Cigale estant ainsi attachée, ne laisse pas de voler en l'air. Adonc le Merops l'aduisant, descẽd de roideur, & auale la Cigale en volant: l'espingle crochue le retient à ce filet, & demeure prins par ce moyen. L'oiseau que nous nommons Coqu, *Coqu.* que les Grecs nommoyent anciennement Coccix, les Cretes le *Coccix.* nomment maintenant Decocto: & Decocto est à dire dixhuict. *Decocto.*

Mais ils les nomment ainsi, pource qu'il semble que le Coqu prononce de cocto en chantant. L'oiseau que nous nommons Bergeronnete, semblable à la Lauandiere, & les Latins Culicilega, & anciennement Knipologos, les Grecs la nomment maintenant Susurada. Et Attagen y est nommé Taginari. Quelques vns le nomment Attagas, comme aussi à Constantinoble. Et ayans cogneu ledict Attagen moult semblable à nostre Canne petiere, auons cherché quelque merque, qui les distinguast. C'est que la Canne petiere n'a pas les iambes chargées de plumes, mais l'Attagen les à patues, & à aussi le bec noir, court, & fort, & est de moindre corpulence que la Canne petiere. Mais au reste sont presque semblables en couleur: toutesfois l'Attagen est incōstant en couleur: car lon en voit de tous blancs, que pensons estre ceux qu'on appelle en Sauoye les Perdris blanches. Ce que Pline a nommé Lagopodes: car elles sont toutes blāches, & ont les iambes chargees de plumes, comme a l'Attagen, & ne sont de si grosse stature. Et de faict estans à Venise, au logis de mōsieur de Moruiller, lors qu'il estoit ambassadeur pour le Roy, veismes des Attagens blācs: mais les Italiens appellent tant les vns que les autres, Francolins. L'oiseau que les Romains nommerent Tetrao, & lequel les Italiens nomment pour le iourd'huy Gallo Cedrone, & en Auuergne vn Faisan bruyant, & en Sauoye vn Coc de bois, est souuent veu par les forests des hautes montagnes de Crete, deux fois plus gros qu'vn Chappon, ayant vne tache rouge de chaque costé, ioignant les yeux sur les tempes, tout ainsi qu'vn Faisan: & de force qu'il est noir deuant l'estomach, ses plumes en reluisent, comme le col d'vn Ramier: n'ayant rien de blanc sinon es ælles: ayāt semblablement les iambes pelues de plumes, comme a l'Attagen, & la Perdris blanche de Sauoye, & la Gellinote de bois.

Bergeronnette. Lauandiere. Culicilega. Knipologos. Susurada. Attagen. Attagas. Cānepetiere. Perdris blāches. Lagopus. Francolin. Tetrao. Gallo Cedrone. Faisā bruiāt. Coc de bois. Ramier.

Les noms Grecs de plusieurs autres oiseaux, conferez auec les appellatiōs Françoises. *Chapitre* X.

Cicl.æ. Turdi. Griues. Mauuis. Trasles. Tourets. Schynopoulli


Es oiseaux que les anciens Grecs nommoyent Ciclæ, & les Latins Turdi, & nous Griues, Mauuis, Trasles, & Tourets, y sont maintenant nommez Schynopoulli, quasi disans oiseau de Lentisque. Et pource qu'ils se paissent aussi des bacques de Myrthe, ils les nomment

ailleurs

ailleurs Myrtopoulli. Mais tels oiseaux sont grand dommage en pays des Oliuiers. Celuy qu'Aristote nomma Visciuorum, est dit en François vne grande Griue, qui est le premier en son genre. Il est plus gros que nul des autres. Le second qu'Aristote a nommé Pilarem, est communément nommé en nostre langue Litorne. Il est de la grosseur d'vn Merle. Le tiers qu'il nôma Iliacum, est vulgairement dit vn Mauuis, qui est le plus petit de tous, & le plus iaune au ply des deux ælles, & par dessous le ventre: & est de la grosseur d'vn Estourneau. L'oiseau que nous nômons vn Roitelet, ils le nôment en leur vulgaire Trilato, qui est en ce correspondant à l'antique Trochilos, lequel ils sçauẽt fort bien distinguer d'vn autre moindre que luy, qu'ils nomment Tettigon, & les Latins Tyrannus, & les François vn Poul, Soucie, ou Sourcicle: car il a les plumes iaunes sur la teste de costé & d'autre en maniere de creste, qui luy ombrent les yeux comme à nous les sourcils, dont il a gaigné ce nom François, & n'est guere plus gros qu'est vne Sauterelle. Les Chouettes ou Choucas, que les Picards nommẽt Craues, qui ont le bec & pieds rouges, qu'Aristote nomma Corakias, Pline Pyrrocoraces, sont moult frequentes à la sommité des hautes montagnes de l'isle: les Grecs les nomment maintenant Scurapola. L'oiseau que Aristote a nommé Kianos, & Pline Ceruleo (lequel, pource qu'il hante les rochers des hautes montaignes, & est semblable à vn Merle, a changé son nom) est maintenant appellé Petrocossipho. Il est de moindre corpulence qu'vn Merle, & est totalement bleu, & est moult exquis à tenir en cage pour chanter. Aussi a il la voix de mesme le Merle. Nous ne sçaurions le nommer en François: car nous ne l'auons aucunement en ce pays, non plus qu'en Italie, si lon n'en apportoit en cage: car lon en desniche quelquefois des petis, pour leur apprendre à parler. Et comme Aristote a cogneu trois especes de Merles: Aussi ont des Merles noirs, & blancs, qu'ils nomment comme les anciens Grecs Cossiphos. Et encore vne tierce espece, dont Aristote a parlé, qui de nom propre François est appellé Merle au collier, pource qu'il a vne ligne blanche sous la gorge, vers la poictrine, qui luy tourne tout le col, & duquel on en voit grande quantité en la vallée de Morienne, & par les vallees de Sauoye. L'oyseau qu'on nomme en plusieurs lieux de France Dixhuict, & à Paris vn Vanneau, & que les Romains nommerent anciennement

Mirtopoulli.
Visciuorum
Griue.
Pilaris.
Litorne.
Iliacus.
Mauuis.
Estourneau.
Roitelet.
Trochilos.
Tettigon.
Tyrannus.
Sourcicle.
Poul.
Pyrrocorax.
Scurapola.
Kyanus.
Ceruleo.
Petro cossipho.
Merle.
Merles noirs.
Merles blãcs.
Cossiphos
Merles au collier.
Dixhuit.
Vanneau.

Parcus. *Aex.* ment Parcus, & les Italiens appellent Paoncello, est nommé en vulgaire Grec de son antique appellation Aex: pour ce qu'il crie souuent comme vne Cheure. Les autres disent Taos agrios, c'est à dire Paon sauuage: car il porte vne huppe eleuee dessus sa teste, comme fait vn Paon, la maniere d'vn Cocheuis. Ils n'ont point *Perdris.* de Perdris goaches ou grises en Crete: Mais en ont des rouges *Coturno.* grosses comme Poulles, qu'ils nomment vulgairemẽt Coturno, qui est diction qui semble estre empruntee des Italiens. L'oiseau *Curuca.* qui anciennement auoit nom Curuca, que nous nommons en François vne Fauuette brune, y est maintenant nommé Potamida. Ils nous ont asseuré qu'elle nourrist communement le petit *Coqu.* *Potamida.* du Coqu, combiẽ qu'il y en ait plusieurs autres qui le nourrissent aussi: toutesfois cestuy là le nourrist particulierement plus que *Rossignol.* les autres oiseaux. Il y en a qui veulent que Potamida est vn Rossignol: & à dire vray le pensions ainsi: mais auons trouué depuis *Aidon.* que le Rossignol y est nommé Adoni ou Aidoni. De laquelle ap*Rossignol de muraille, & de bois.* pellation voyons mesmement que les François en cognoissent deux especes, l'vne de bois, l'autre de muraille: qui est celuy que *Phœnicurus.* les Grecs ont anciennement nommé Phœnicurus, & les Latins *Rubicilla.* Rubicilla. Mais Potamida estant oiseau different au Rossignol, *Potamida.* a les pieds & le bec de couleur plombee tirant sur le cendré. Il est *Fauuette.* nommé en vulgaire François Fauuette brune, ou grande Fauuette à la difference de la rousse nommee Troglodites. L'oiseau aus*Ægotilax.* si que les Grecs nõmerent anciennement Ægotilax, & les Latins *Caprimulgus.* Caprimulgus, est vulgairement cogneu en l'isle de Crete, oultre l'opinion de Solin & d'autres: & d'autãt qu'il vole la nuict par les *Fresaye.* villes, & faict vn cry moult effrayant, nous l'auons nommé vne *Effraye.* Fresaye, ou bien Effraye. Il ne voit le iour non plus qu'vne Che*Cheueche.* ueche ou Chahuant. Quelques vns prononcẽt vne Orfaye: mais *Chahuant.* *Orfaye.* ce nom est deu à vn autre oiseau, nommé Ossifragus, dont parle*Ossifragus.* rons au liure des oiseaux en descriuant Nicticorax. Ceste Fresaye est quasi de la couleur & grosseur d'vn Coqu, & fait son nid en nostre pays es hautes tours, & es pertuis des Eglises. Celles qui viuent en Crete, le font entre les rocs: par les montaignes le long de la mer, ou elles font grands dommages aux pasteurs, qui n'õt accoustumé mettre leurs Cheures de nuict en tait, d'autant qu'elles succent le laict des tetines des Cheures. Ouide en a parlé, *Strix, auis.* quand il dit: *Capere dicuntur lactentia viscera rostris. Est illis Strigibus*

nomen sed nominis huius. Causa, quòd horrenda stridere nocte solet.

Les noms antiques & modernes, tant François que Grecs de plusieurs autres Oiseaux.

Chapitre XI.

DE tous oiseaux dont auons eu cognoissance, n'en auõs veu aucũ qui n'eust quatre doigts és pieds, excepté le Pluuier, le Guillemot, la Canne Petiere, l'Ostarde & la Pie de mer, qui fut anciẽnement nommee Hæmatopus. C'est vn oiseau rare à voir en nos riuages, combien qu'on l'y ait quelquefois veu. Il est de la corpulence d'vne Aigrete, ayãt les ælles comme vne mouete, & le corsage d'vn Flambant, que les Latins nomment Phœnicopterus: le bec lõg de quatre doigts, comme celuy de la Beccasse, dont aucuns le nomment aussi Beccasse de mer: mais est differente en rõdeur à tous autres becs d'oiseaux palustres, qui l'ont rond: car cestuy cy l'à applati & agu par le bout, & quelque peu noir à l'extremité: car tout le reste est rouge. Toute la teste & le col est noir, & aussi tout le dessus des ælles blanc par le trauers: dont il a prins son appellation Françoise. Et est blanc dessous les ælles & le ventre. Sa queue est noire par le bout, longue cõme celle d'vn Canard. Il a deux orteils ou doigts de ses pieds qui se tiennent ensemble: celuy qui est en dedans, est separé. Il n'a point de petit ergot derriere, cõme ont tous oiseaux de riuiere: & aussi a les pieds delicats & mols, & non pas secs & durs comme les autres. Il a la iambe longue de trois doigts. Les doigts de ses pieds sont courts, & ont vn ongle vouté, cõme sont les ongles des Ostardes. Il est de chair mauuaise, dure, & fort noire: & a le iargueil ou gosier moult grand, large, & robuste: La Beccasse, qui auoit anciennement nom Ascolopax, se resent encor quelque peu de son antique appellation Greque: car encor pour le iourd'huy, la nomment Xilornitha, c'est à dire Poulle de bois, qui est conforme à sa diction Latine Gallinago. Ils nõment les Alouettes Chamochiladi: & les Ramiers Phassa. Ils n'õt point nom plus propre pour exprimer les Corliz, que de les appeller Macrimiti, c'est à dire, nez long. Les Grecs n'ont dictions en leur vulgaire pour distinguer les oiseaux de riuiere si proprement que nous faisons: Car ils nomment indifferemment les Sarcelles &

Pluuier. Guillemot. Cãne petiere. Ostarde. Pie de mer. Hæmatopus. Aigrette. Flambant. Phœnicopterus. Beccasse de mer. Ostarde. Beccasse. Ascolopax. Xilornitha. Gallinago. Alouette. Chamochiladi. Ramiers. Phassa. Corliz. Macrimiti. Sarcelles.

Morillons. Pappi. Plongeons de mer. Cormarant. Mergus. Ethia. Oiseaux de Crete.

Morillons de nom de Cannes, qu'ils appellent Pappi. Il y a vne particuliere espece de Plongeon de mer en Crete, nageant entre deux eaux, differente au Cormarant, & aux autres Plongeons nommez Mergi: qui est celuy qu'Aristote a nommé Ethia. Les habitans du riuage de Crete l'appellent Vuttamaria & Calicatezu. Il est de la grosseur d'vne Sarcelle, blanc par dessous le ventre, noir dessus la teste & sur le dos, dessus les æles, & aussi toute la queuë. Il n'a nul ergot derriere, aussi est il seul entre tous oiseaux ayans le pied plat, à qui cela conuienne. Sa plume dont il est couuert, est fin duuet, tenant fort à la peau. Son bec est moult tranchant par les bords, creux & quasi plat, qui est couuert de duuet iusques bien auant, noir dessus & blanc dessous: & a le sumet de la teste large. Celle maniere de petit Plongeon de riuiere, que les François nomment vn Castagneux, n'est point cogneu en Grece. Le Verdier nommé en Grec Chloris, & en Latin Lutea, s'appelle en vulgaire Grec Assarandos, de diction correspondante à celle du pays du Maine, ou lon a accoustumé le nommer vn Serrant. Les oiseaux que les Latins ont nommé Fringillæ, que les François nomment Pinsons, sont dicts en Grec Fringilari, ne tenans rien de leurs ancestres, qui les nommoyent Spisæ: comme aussi ceux qu'ils nommoyent anciennement Orospizæ, & que nous appellons Montains ou Pinsons d'Ardaine, n'y sont distinguez d'autre nom que de commun Fringilaro, qui est pur Italien, qui le nomme Fringuello. Nos Bruans leurs sont aussi communs: Mais ils ont oublié à les nommer de noms Grecs anciens Anti: car eux ayans aprins les noms Latins, les nomment Flori. Aussi nomment vn Passereau en leur vulgaire Sporguitis. Et vne Mouette Laros. Vn Chardonneret, qui anciennement s'appelloit Pikilis, & en Latin Carduelis, est nommé Guardelli, ou bien Stragalino. Combien que ce nom Chardonneret conuienne à celuy que les Grecs ont nommé Acanthis, lequel les Latins ont dict Spinus, qui est nostre Serin, toutesfois ils le nōment maintenant Spinidia. Il n'y a chose si frequente en Crete que le Piuoine, que lon voit voler dessus les petits buissons: & pource que c'est vn petit oyseau ayant la teste & la queuë & vne partie du corps noire, plusieurs le nomment vulgairement Asprocolos, c'est à dire, Blanc cul. Mais ce nom luy a esté donné au cōtraire: car il y en a vn autre qui est particulierement nōmé Cul

Plongeon de riuiere. Chloris. Lutea. Assarandos. Serrant. Fringillæ. Pinsons. Spisæ. Orospizæ. Montains Pinsons. Bruans. Antus. Florus. Sporguitis. Mouette. Laros. Chardōneret Pikilis. Guardelli. Acanthis. Spinus. Serin.

blanc,qui eſt celuy que les Latins nommerent Vitis flora, & les Grecs Oenanthi. Quelques autres nommẽt le Piuoine plus proprement de diction aſſez correſpondente Melanocephali, c'eſt à dire, teſte noire. Les anciens Grecs le nommerent Melancoriphos,& en Italie Atricapilla,qui eſt vne meſme choſe auec Zikalis,lequel les François ont nommé Papafighi ou Becafigui,& les Latins Ficedula. Celuy que les anciens nommerent Ortygometra,c'eſt à dire Mere des Cailles, eſt peu commun en Crete : mais és autres lieux de Grece il eſt auſſi commun comme en Italie ou en Frãce. C'eſt vn oiſeau qui enſuit les Cailles en quelques merques : Et ayant de ce deffaut en luy de ne voler guere bien, en recompenſe nature l'a fait courir legierement. Les François le nõment vn Raſle, & en Italie le Roy des Cailles. Et entant que ledit Raſle eſt noir, & hante touſiours l'eau, il reſſemble quaſi vne Poulle d'eau, que les Italiens appellent, vna Foulica : mais il eſt beaucoup plus petit, & n'eſt pas du tout ſi noir, & eſt bigarré de blanc par deſſous les ælles, & par les deux coſtés. Sa queuë eſt rouſſe par deſſous, & eſt courte comme à tous autres oyſeaux de riuiere. Son bec eſt long de deux doigts,mais en comparaiſon de la Becaſſe,Cheualier,& Corliz,qui l'ont fort long, pouuoit eſtre dit Court. Les Vautours, Aigles, & Faucons font leurs nids en Crete,non pas és cheſnes & és arbres, comme font les autres oiſeaux : mais és rochers qui reſpondent ſur la mer, quaſi pendans contre bas, en lieu moult difficile & precipiteux. A peine pourroit l'on les voir,n'eſtoit qu'on fuſt en vn vaiſſeau, les regardans de la mer. Parquoy les voulans deſnicher, faut auoir vne longue corde qu'on laiſſe pendre le long du roc, dont le bout eſt attaché deſſus le faiſte de la montagne à quelque pau fiché en terre. Vn payſan deualle le long de la corde, iuſques à tant qu'il paruient au lieu ou eſt le nid du Vautour,puis retourne à mont par la meſme corde par laquelle il eſtoit deſcendu. Autrement mettent vn petit garſon dedans vne grande corbeille, qu'ils deuallent de deſſus le roc contre bas : & quand il eſt paruenu au nid, lors il met les oiſeaux en ſa corbeille,& ſe fait retirer à mont. Les Vautours tant les tannez que noirs,frequentent ſur les montaignes de Crete, ou paiſt le beſtail, rauiſſant les aigneaux & cheureaux, & les lieures qu'ils trouuent au deſcouuert. Parquoy les paſteurs s'eſſayent de les prendre pour y auoir du gaing : car ils les eſcorchẽt,

Piuoine. Aſprocolos. Melanocephali. Melancoriphos. Atricapilla. Zikalis. Becaſigues. Ortygometra. Mere des Cailles. Raſle. Poulle d'eau. Fulica. Beccaſſe. Cheualier Corliz. Vautours. Aigles. Faucons. Vautours tannez. Vautours noirs. Fourrures de peaulx de Vautours.

& vendent les ælles aux artilliers, qui s'en feruent à faire des ampennons aux flefches : & la peau aux pelletiers, qui la conroyent pour en faire fourrures, qui font vendues bien cher. Ils nommẽt les Faucons en vulgaire, Falconi, combien que vn Fauconnier y eft nommé Hieracari, de la fignification de Hierax, qui eft terme general conuenant à tous oyfeaux de proye. Auffi ne diftinguent ils pas les oyfeaux de proye par noms propres, fi bien cõme font nos Faucõniers : Car le Sacre, Autour, Gerfault, Lanier, & Tiercelets font confondus auec le Faucon, fans faire diftinction de leurs efpeces. Le Milan qu'ils fouloyent anciennement nommer Ichtynos, eft maintenant nommé Licadurus. Et pource qu'auõs traicté de tous oyfeaux en autre œuure ou en baillons les portraicts, nous n'en dirons autre chofe pour l'heure prefente.

Falconi. Hierax. Sacre. Autour. Gerfault. Lanier. Tiercelet. Milan. Icthynos. Licadurus.

Defcription d'vn petit animal commun en Crete, nommé Phalangion. Chapitre XII.

Phalanges. Sphalangi. Defcription du Phalangion.



LEs Cretes fçauent nommer les Phalanges Sphalangi, qui font petites beftes venimeufes, quelque peu plus grandes qu'vne Araignee, ayans huict pieds, quatre de chaque cofté: chaque pied ou iambe a quatre articulations, & ont deux ongles fort deliez en chaque iambe, qui font voutez en crochet : dont les deux iambes de deuant de chaque cofté font pour marcher en auant, & les deux autres de derriere font pour le conduire en arriere, Ils habitent toufiours en vn trou oblique, profond de deux pieds en terre, dedans lequel ils entrent à reculons, & tirent leur mangeaille apres eux : & muniffent l'entree auec des feftus pour le tenir toufiours ouuert, ou ils fe tiennent ordinairement. Leur corps eft cẽdré par deffus, & de la partie de deuãt, ont deux taches rougeaftres par deffus le dos : & fi on les renuerfe, on leur trouuera vne tache noire en l'endroit ou leurs pieds tiennent attachez au corps. Leur ventre eft iaune : & qui voudra fçauoir de quoy ils peuuent nuire, leur regarde la bouche, & l'on verra deux petits efguillons noirs, reffemblans à ceux de la Scolopendre: defquels ils mordent, & dont ils fe feruent à tenir leur mangeaille. Ils font les toilles à la maniere des Araignees, & viuent de mouches & papillons. Ils ponnent enuiron foixãte petits œufs, qu'ils

couuent à leur poictrine, dont les petits sont esclos: lesquels ils portent dessous leur ventre, iusques à ce qu'ils soyent grands. Ils ont le corps velu : mais pource qu'ils ne sont pas d'vne mesme corpulence, ils cauent leur trou selon la capacité de leur corps: & auons obserué qu'ils different selon leurs diuerses isles. Il y a guerre mortelle entre ce petit animal, & vne maniere de mouche guespe que les Latins ont nommee Ichneumõ: laquelle par nous estre trouuez à l'obseruer, descrirons cy apres au second liure, ou parlerons de l'Ichneumon d'Egypte. *Ichneumon.*

D'vne espece de Bouc sauuage frequent en Crete, que les François nomment Bouc estain. *Chap.* XIIII.

LES Loups ne viuent point en l'isle de Crete: parquoy osent seurement laisser tous leurs animaux aux châps paistre de nuict sans en auoir crainte, & principalement leurs Brebis, & Moutons, nommez Striphocheri. Si les habitans du pays peuuent prendre les faons des Boucs estains (dont y a grande quantité) errants par les montaignes, ils les nourrissent auec les Cheures priuees, & les rendent appriuoisez. Mais les sauuages, dont y a grande quantité, sont à ceux qui les peuuent prendre, ou tuer. Leur grandeur n'excede point la iuste corpulence d'vne Cheure priuee: mais elles ont bien autant de chair comme vn grand Cerf, couuertes de mesme poil fauue & court, non pas de Cheure. Les masles portent grande barbe brune, chose qui n'auient à nul autre ayant le poil de Cerf, sinon (comme pensons) à Hippellaphus. Ils deuiennent gris en vieillissant, & portent vne ligne noire dessus l'eschine. Nous en auons aussi en nos montaignes, & principalement en lieux precipiteux de difficile accez. C'est bien dequoy s'esmerueiller de voir vn si petit corps d'animal porter de si pesantes branches de cornes, desquelles en auons tenu de quatre coudees de long. Elles ont autât de rayes par le trauers comme le Bouc, ou Cheures ont d'annees. Aussi en auons trouué deux differences, comme auons faict apparoistre par la diuersité de leurs cornes apportees de Cypre & Crete, dont auons fait present à monsieur Iean Choul, Bailly des montagnes de Lyon. Nous auons quelquesfois prins loisir de les voir preudre & vanner aux chiens des habitans de Grece. Il y a

Il n'y a aucuns Loups en Crete. *Bouc estain.* *Hippellaphus.* *Cornes de quatre couldees de long.* *Deux sortes de Boucs estains.*

des payſans ſur la ſommité des hautes montagnes de Crete, ſi bon tireurs de l'arc, & principalement entour la montagne de la Sphachie & Madara, qu'ils les naurent de leurs fleches de vingt & cinq pas de loing : & à ce faire menent des femelles qu'ils ont nourries & appriuoiſees de ieuneſſe, & les lient à quelque paſſage en la montagne, ou les maſles ont accouſtumé paſſer. Le tireur ſe tient à coſté, caché derriere quelque buiſſon à l'oppoſite du vent, ſçachant bien que le Bouc eſtain eſt de ſi grand ſens d'odorer, qu'il le ſentiroit de cent pas. Le maſle trouuant la femelle en ſon chemin, s'arreſte, & lors le payſan luy tire de ſon arc. Et ſi d'auenture le Bouc eſtain n'eſt guere nauré, ou que le fer luy ſoit demeuré au corps, il eſt maiſtre à ſe medeciner : car il va trouuer du Dictannum (qui eſt vne herbe attachee aux rochers de Crete) laquelle il brouſte, & par tel moyen ſe gueriſt bien toſt. C'eſt grand merueille de l'agilité de ceſte beſte, qui eſt de la nature du Cheureul : car tous deux ſe tiennent entre les aſpres rochers de difficile accez : mais le Bouc eſtain ſaulte d'vn rocher ſur l'autre de plus de ſix pas d'interualle, choſe quaſi incroyable à qui ne l'auroit veue : & d'autant que nous ſommes trouuez en lieu commode d'en recouurer la naifue peinture, l'auons cy faict mettre en ce lieu portraicte au naturel.

Dictannum.

Nam illa feris incognita capris Gramina, cum tergo volucres haesere Sagittae. Virg. au 12 de l'Aeneide

Portraict



portraict du Bouc estain.



D'vn mouton de Crete nommé Strepsicheros : auec vn discours qui enseigne que c'est que Licorne. *Chapitre* XIIII.

IL y a vne maniere de Moutons en Crete, qui sont en grands trouppeaux aussi communs que les autres, & principalement au mont Ida, que les pasteurs nomment Striphocheri : qui sont en ce dissemblables aux nostres, qu'ils portent les cornes toutes droictes. Ce mouton n'est en rien different au commun, excepté que comme les Beliers portent les cornes tortues, cestuy là les porte toutes droictes contre mont, comme vne Licorne, qui sont canneleees en viz. Lors qu'en veismes de si grands trouppeaux, ignorans que les anciens en eussent faict mention, nous vint en souuenance de chercher s'ils estoyent en rien participans de la Licorne. Ce nous a fait entrer en propos de la Licorne, laquelle voyõs estre maintenãt en si

Striphocheri.

Licorne.

haute eſtimation & pris, que c'eſt bien à s'en eſmerueiller, veu meſmement qu'elle ne fuſt anciennement en aucune reputation pour medecine : car ſi elle y euſt eſté, il eſt à croire que les autheurs ne s'en fuſſent voulu taire. Ariſtote a bien dit qu'il y a vn animal nommé Orix, au genre de pied fourchu, qu'on nomme Vnicorne : mais il n'a onc parlé de la vertu de ſa corne. Columelle auſſi a bien cogneu Orix, diſant qu'on le garde enfermé és paſtiz & parcz murez, auec les autres animaux. Et ſi les Romains, qui eſtimoyent tant les choſes rares, euſſent auſſi bien ouy parler de leur temps d'vne ſi grande vertu qu'on dit eſtre en la Licorne, ils ne l'euſſent pas laiſſé en arriere. Pas ne diſons qu'ils ne l'eſtimaſſent precieuſe & rare, mais non pas pour s'en ſeruir en medecine, comme nous faiſons maintenant. Parquoy voulans en parler clairement, ne diſſimulãs rien de ce qu'il nous en ſemble, trouuons que la Licorne, que les anciens ont cogneue, deuroit eſtre noire : & toutesfois celle que nous auons, eſt blanche. Quel autheur ancien, Grec ou Latin, auons nous, qui face foy qu'vne petite piece de choſe incogneue, & que ſçauons eſtre ſouuent de dẽt de Rohart, doiue valoir trois cens ducats? L'on nous a monſtré des morceaux, pour ſçauoir ſi la cognoiſſions, qu'on auoit achetez pour Licorne au pris, à la valeur de trois cens ducats, qui toutesfois eſtoient rouelles de dents de Rohart. Vn ſeul Ælian nous eſt autheur que la Licorne a vertu en medecine, mais il entend qu'elle eſt noire. Et voyans que la noſtre eſt d'autre couleur, dirons qu'elle eſt differente à celles des anciens: veu meſmement qu'il dit que c'eſt vn Aſne Indique, qui la porte au front, & de laquelle la couleur du dehors eſt rougeaſtre, le deſſous eſt blanc, & le dedans eſt noir. Pline parlant de la Licorne, a tourné les meſmes parolles d'Ariſtote. *Vnicorne* (dit il) *Aſinus tantùm Indicus, ſolida vngula.* Puis apres dit : *Vnicorne biſulcum Orix* : tellement qu'il appert par ces mots qu'il y a deux manieres de beſtes qui portent vne ſeule corne, deſquelles l'vne eſt Aſinus Indicus, qui n'a pas le pied fourchu: & l'autre Orix, qui l'a fourchu. Vray eſt que les Aſnes ſauuages, qu'on nomme en Latin Onagri, n'ont point de corne. Par ainſi faut entendre que les Licornes ſont de quelque autre beſte, dont n'auons aucune deſcription. Mais entant qu'on voit les Licornes en diuers endroicts, on ne les peut nier: car meſmement l'on en pourroit trouuer vne vingtaine toutes entieres

Orix. Vnicorne. Diuers animaux portãs vne ſeule corne. Les Romains ont ignoré la vertu de la Licorne.

Dents de Rohart.

Vnicorne. Aſinus Indicus. Orix.

Aſne ſauuage. Onagri. Grãde quãtité de Licornes en Europe.

en noſtre Europe, & autant de rompues : & deſquelles l'on en monſtre deux, au threſor de ſainct Marc à Veniſe, chacune longue enuiron d'vne coudee & demie, plus groſſes par vn bout que par l'autre : dont le plus gros bout n'excede point trois poulces aſſemblez enſemble, qui ſont bien merquez, reſpondantes à ce que les autheurs ont eſcrit de la corne de l'Aſne Indique: mais au reſte les autres enſeignes n'y ſont pas. Auſſi ſçauons que celles du Roy d'Angleterre ſont cannelees & tournees en viz, comme auſſi eſt celle de ſainct Denis, qu'eſtimons la plus groſſe qui ait oncq' eſté veue. C'eſt la choſe digne de plus grande recommandation que nulle autre qu'ayons veue, procrée d'aucun animal. Elle eſt naturelle, & non artificielle: en laquelle on trouue toutes les merques qui conuiennent à vne autre corne d'animal : & pource qu'elle a cauité leans, eſt à preſuppoſer qu'elle ne tombe à l'animal qui la porte, nõ plus qu'à la Gaſelle, Chamois, & Bouc eſtain: au contraire deſquels celles des Daims, Cerfs, & Cheureux tombent. Il n'y a homme, quelque grand qu'il ſoit, qui n'ait peine de toucher iuſques à la ſummité de la ſuſdite Licorne du Roy, qui eſt à ſainct Denis, tant eſt longue: car elle a ſept grands pieds de hauteur. Elle ne peſe que treize liures & quatre onces, toutesfois à la ſoupeſer ſemble en auoir plus de dixhuict. Sa figure eſt droictement comme celle d'vn cierge, large par le bas, & petit à petit vient en agreſliſſant iuſques au bout : auſſi ſa groſſeur ne peut eſtre empoignee d'vne main. Ayant cinq doigts en diametre: & qui l'entourne d'vne corde & la meſure, y trouue vne paulme & trois doigts. Elle eſt quelque peu raboteuſe deuers la partie de la teſte : mais eſt quaſi liſſee & brunie par les autres endroicts. Et eſt cannelee de legeres cauitez, en maniere de viz, qui ne ſont pas profondes, commençans depuis la partie de la teſte, & finiſſans à l'extremité, faiſans leur tour de dextre à ſeneſtre, prenans leur tour comme les coquilles des Limats, ou bien vn bois entourné de cheurefueil. Sa couleur n'eſt toute blanche: car l'iniure du temps l'a quelque peu obſcurcie. Elle eſt creuſe par le gros bout plus d'vn pied en auant, ſçauoir eſt en l'endroit ou eſt enchaſſé l'os par le dedans, qui la tient ferme contre la teſte. C'eſt de là qu'on peut iuger qu'elle ne tombe point de la teſte de la beſte qui la porte. Voyant donc que c'eſt vn faix ſi peſant ſur la teſte d'vne beſte, faut penſer que l'animal qui la porte ne peut eſtre de

Licorne de S. Denis moult grande.

S. Denis.

Strepsicheros. moindre corsage qu'vn grand Bœuf. Le Strepsicheros (dont auons cy deuant parlé, & qui a aussi les cornes droictes, cannelees & retorses en viz) n'excede point la iuste grandeur d'vn Mouton. Cy apres est mis son vray portraict, non que l'ayons retiré de quelque autheur: car il n'y a personne qui en ait encores rien dit, outre ce que nous en lisons son nom en Pline: ne baillé autre figure que ceste cy.

Portraict de Strepsicheros, ou Mouton de Crete.



D'vne pierre de Crete, dont Solin a faict mention, nommee Dactilus Idæus. Chapitre XV.

Dactylus. Idæus. Belemnites. Lapis. Lyncis.



Ien auõs voulu adiouster, que la pierre que Solin nõme Dactylus Idæus, & autres Belemnites, & nous faussement Lapis Lyncis, a prins son nom du mont Ida, de Crete, dont on la trouua premierement. Mais ou-

tre ce qu'elle eſt trouuee en Crete, nous l'auons auſſi veue en vne montagne voiſine à Luxambourg, qu'on nomme le mont ſainct Ian, celle fois que le Roy François pere des lettres, feiſt fortifier ledict mont: car apres que les pionniers eurent caué trois pas en terre, la plus grande partie de ce qu'ils bechoient, eſtoit Dactylus Idæus. Les marchans la vendent en leurs boutiques, la nommans Lapis Lyncis. Mais c'eſt par vn faux nom, qui conuient à l'Ambre iaune, dont parlerons cy apres. *Ambre iaune.*

Deſcription du plus haut mont de Crete, que les Grecs nomment vulgairement Pſiloriti, anciennement Ida: & les plantes qui y naiſſent.
Chapitre XVI.

ESTANS ſus le coupet du mont Ida, le deſcriuiſmes comme s'enſuit. Le faiſte du mont Ida eſt quaſi poincu comme vne pōme de Pin, ſitué ſur la ſommité des autres montagnes. Et combien que toute la maſſe de ceſte montagne arriue iuſques à l'vne & l'autre orée de la mer, & eſt appellee de ce nom Ida: toutesfois celle qui eſt la plus haute par deſſus les autres, eſt celle qui particulierement a obtenu ce nom. Il eſt bien vray que le mont Madara s'eſtend en plus grand largeur & groſſeur que le mont Ida: ce neantmoins il n'eſt pas ſi haut eleué en l'air. Les Cretes ont changé le nom à ceſte montagne Ida, & l'ont nommé Pſiloriti. Sur le ſuſdict faiſte au plus haut de la montagne, il y a vne petite chapelle: mais ce n'eſt qu'vne maiſonnette, qui eſt ſeulement faicte de pierres maſſonnees ſans chaux, l'vne ſur l'autre en maniere d'vne voute, pour ſeruir de couuerture. Elle eſt en lieu ſi haut que ſouuentesfois les vents y ſoufflent ſi fort, qu'ils tranſportent les petites pierres de là. Vn peu plus bas au deſſous de ladicte chapelle, lon voit vne planure enuironnée de montagnes de tous coſtez, en laquelle il vient grande abondance de paſturages, ou les Moutons & Cheures de Crete s'engreſſent durant l'eſté. Si quelqu'vn eſtant là monté ſur ledict faiſte de la montagne, regardoit de toutes parts, peu s'en faudroit qu'il ne veiſt le circuit de l'iſle, & auſſi les autres iſles circonuoiſines de Crete, comme eſt Milo, Cerigo, Cicerigo, & Cythera, & autres de l'Archipelago. L'intemperature de l'air eſt ſi grand deſſus ceſte montagne, comme eſt auſſi ſur toutes autres

Mons Ida. *Mont de Madara.* *Pſiloriti.* *Milo.* *Cerigo.* *Cicerigo.* *Cythera.*

d'exceſſiue hauteur, qu'vn homme aux plus chauds iours caniculaires à l'heure de midy, encore que le temps fuſt ſans vent, n'y peut durer ſans endurer vn moult grand froid. Auſſi n'y a il aucun habitãt ny en hyuer, ny en eſté. Ia ſoit que les paſteurs y meinent leurs brebis paiſtre ſur iour, toutesfois ils les remeinent au ſoir en la vallee. Regardant celle partie du mont qui eſt tournee à l'Orient, lon voit des ſpatieuſes campagnes qui arriuent à ſes racines, eſquelles il y a de moult plaiſantes & froides fontaines. *Erables. Cheſnes verds. Acillacas.* Celle partie qui regarde la ville de Candie, eſt bien munie de foreſts, eſquelles les Erables ſont fort madrez, & Cheſnes verds en quantité, & autres nommez Acillacas. La partie qui regarde le *Arbouſiers.* midy, n'eſt pas ornee de hautes foreſts, mais trop biẽ de quelques arbres qui ailleurs ne ſont que petis arbriſſeaux : ſçauoir eſt Ar- *Andrachnes. Eleprini. Phillicæ. Alaterni. Ciſti. Ladanum.* bouſiers, Andrachnes, Eleprini, c'eſt à dire Phillicæ, nommees en Latin Alaterni, Ciſti, & autres tels arbres que nous n'auons point par deça: & eſt l'endroict ou eſt faict le Ladanum. L'autre partie *Meſſarie. Gortina. Cypres. Pignez. Piceæ. Chamælea. Thymælea.* qui regarde la Meſſarie, c'eſt à dire la plaine ou eſt ſituee Gortina, eſt moult frequentee en Cypres, en Pignez, que les Latins nomment Piceæ. Auſſi y croiſſent Chamælea, & Thymelæa, & petits Cedres, qui eſt celle partie ou eſt monſtré le faux Labyrinthe. Il y a grand nombre de Boucs ſauuages qu'on voit en troupeaux par la ſuſdicte montagne, & lieures. Nous y auons eſté en trois ſaiſons, & par trois diuers chemins: mais onc n'auons ſceu trouuer quelque endroit ou le Rubus Idæus naſquiſt. Le Nerion qui a fleur blanche, fleuriſt en Auril à my chemin de la montagne pres d'vn village nommé Chamerachi ſur le chemin de Candie. Le chemin de la montagne de la partie de l'Occident, eſt bien fort difficile à monter, car il eſt fort en pendãt, quaſi auſſi droict comme qui monteroit par vne eſchelle. Là y a vn village au pied du mont, duquel commençant à monter, lon compte ſept mille iuſques à la ſommité. Il ſemble que la partie qui regarde l'Orient, ſoit plus temperee que les autres : car tout autour des racines du mont, la terre y eſt moult graſſe & humide, ou il y a auſſi moult grand nombre de villages, & ou toutes choſes ſont fort bien cultiuees, en arbres fructiers, vignes & oliuiers, & par les champs *Antonio Chalergo. Mathio Chalergo.* l'on ſeme toutes eſpeces de legumes, & du bled. Toute ceſte maſſe de quelque grande eſtendue qu'elle ſoit, eſt dominee des ſeigneurs Chalerges, ſçauoir eſt du ſeigneur Anthoine & Mathieu

deux freres, qui ont tousiours obtenu le premier lieu en dignité & noblesse en toute l'isle, depuis mille ans en ça: de laquelle chose nous parlerons encor par cy apres.

Les noms des arbres & herbes exquises, qui naissent sauuages autour du mont Ida de Crete: & la maniere de cueillir la graine d'escarlate.

Chapitre XVII.

BOnnement ne pouuons parler des plantes naissantes au territoire de ce mont Ida, que ne mettiõs en auant la grande courtoisie & bonne nature de messieurs les Calerges, qui en sont Seigneurs, & ont le plus grand credit en toute l'isle de Crete. Car comme le seigneur Ioan Francesco Baroczo de la ville de Rhetimo, nous feit seurement conduire par ses gens sur le mont de la Sphachie & Madara: tout ainsi monsieur le Cheualier Antonio Calergo de Candie gentilhomme Venitien, nous bailla gens de sa maison pour guides, & donna viures necessaires pour demeurer quelques iours sur ledit mont: car cherchãs les plantes nous dormions au soir dedans les mandres, c'est à dire logettes des pasteurs, ou ils font leurs fourmages. Le sepulchre de Iupiter, tel que les anciens l'ont d'escrit, est encor mõstré pour le iourd'huy, qui dure en son entier. Or faut-il entendre que ladicte montagne est de moult grande estendue, & que ses racines touchent à l'vne & à l'autre oree de la mer, & que son territoire est moult large & spacieux. Car mesmement les racines commencent bien pres de la ville de Candie, & est situee au beau milieu de l'isle si haulte esleuee, qu'il y a tousiours de la neige sur le sommet, & au plus chaud de l'esté il y fait si grand froit qu'on n'y sçauroit durer: combien qu'au bas es vallees il fait assez grand chaud: esquelles entre autres plantes memorables, il croist des Saugers qui portent des pommes bonnes à manger: desquelles les paysans remplissent leurs sacs, qu'ils chargẽt à leur col pour les porter vendre aux villes prochaines. Ils les trouuent attachees aux fueilles au commencement du mois de May. Elles sont grosses cõme vne galle, couuertes de poil par dessus, & sont douces & plaisantes à manger. Audit temps de May cueillent aussi les fleurs des Capriers espineux, qu'ils portẽt semblablemẽt au marché, sans estre autrement confites, sinon boullues, & quel-

Ioan Francesco Baroczo.
Mont de la Sphachie.
Antonio Calergo.
Sepulchre de Iupiter.
Pommes de sauge.
Capres.

Mandragores. que peu salees. Les Mandragores masles & femelles, les deux sortes de Peone, que le vulgaire des Grecs nomme Psiphedile, croissent en chaque vallee humide, ayans la fleur blanche. La plante nommee Tragium, y est trouuee le lõg des ruisseaux auec la fleur iaulne, & la semence comme de la Ceciliane. L'herbe de Leontopetalon ayant moult grosses racines, y florit en hyuer comme la Mandragore. Le vray Melilot odorant croist par les collines herbeuses quasi semblable à l'Arrestebeuf, qu'on dit Ononis. La Mariolaine, telle que nous l'auons en nos iardins, y est trouuee naistre de son bon gré, florissant de rouge à la fin de Iuin, laquelle les paysans nommẽt Matherina. Il n'y a rien plus cõmun qu'est le Treffle, surnommé Menianthes. L'herbe de Heliochryson y florist à la fin de Iuin, si abondante dessus les montaignes, qu'il n'y a guere autre chose en celle part ou elle naist : laquelle pour estre vn doux repaire aux lieures, tout le peuple du pays la sçait nommer Lagochimithia. Par Heliochryson, pas n'entendõs nostre Stœchas citrina: car comme Hieronymo Hungaro Medecin nous en monstra en Crete, c'est celle qui a nom Ageratõ. Le Nerion qui porte la fleur blãche, ne se trouue en Crete, sinon es vallees du mõt Ida, pres du village nommé Camerachi. Les Erables croissans par les froides mõtagnes, que les paysans nommẽt Asphendãnos, ont le bois plus madré au mont Ida, qu'en nulles autres places. Les arbustes de Andrachne y ont retenu ce mesme nom, & aussi Acylaca, & Philyca, qui sont moult grands arbres portans du gland. Quant au Cypres, ils ne viennent pas en pays de forests, comme plusieurs ont estimé: car ils croissent vn çà l'autre là, en diuerses contrees des montagnes, soit qu'ils n'y ayẽt point esté semez : toutesfois ils cherchent la partie meridionale, & sont de telle nature, qu'encores qu'on les ait couppez par le pied, le tronc toutesfois ne laisse pas à reiecter plusieurs rameaux. Les Cypres en ce lieu là ne s'eleuent pas en hauteur, mais trop bien s'amusent à croistre en espesseur. Aussi voit on des casses de Cypres moult larges, faictes en la ville de Candie. Ils croissent aussi biẽ es montagnes nommees Leuci, autrement la Sphachie, comme ils font au mõt Ida, nommé Psiloriti. L'herbe de Tragacantha y croist en moult grande quãtité, mais seulemẽt au couppet des montagnes : de laquelle nous en auons obserué de deux manieres. Nous maintenõs que l'on n'y amasse point sa gumme, combien

Peone. Psiphedile. Tragium. Leontopetalon. Melilot. Arrestebeuf. Ononis. Mariolaine. Matherina. Treffle. Heliochryson. Lagochimithia. Stæchas citrina. Ageraton. Nerion blãc. Erables. Asphendãnos. Andrachne. Acylaca. Cypres. Leuci mõtes. Ida mons, id est Psiloriti. Tragacãtha.

combien que quelques vns l'ayent inconsiderément mis par escrit:& si nous voulions mettre en deuoir de le prouuer ne voudrions que l'authorité du principal seigneur de l'isle, monsieur le Cheualier Antonio Calergo, deuant lequel il nous souuiēt auoir mis ceste proposition en auant. L'herbe de Staphisagre y croist sauuage quasi en tous lieux. L'herbe nommee Coris y est moult frequēte, laquelle entre toutes autres a la racine du plus mauuais goust à nostre gré, d'autant que la goustans elle nous ait prouocqué à vomir: chose que nulle autre ne fist onc. L'arbuste d'Anagyris croist quasi sur tous les grands chemins, si puant qu'il fait mal à la teste, & y retient encor son nom ancien. Le vulgaire l'appelle Anagyros. Il est de si mauuais goust, que les Cheures affamees ne le veulent brouter. Nous y auons veu le Tithymale arborescent, surnommé Dendroides, à la hauteur de deux hōmes, ayant le tronc de la grosseur de la cuisse. L'herbe de Thapsia, Ferula, Libanotis, & Seseli, y sont moult frequentes. Il y croist aussi vn petit arbrisseau, que le vulgaire nomme Agriomelea, pource qu'il porte des petites pommettes ressemblantes aux poires. C'est vn arbrisseau qu'on ne trouue en aucun lieu en France, sinon dessus les rochers de Fontainebleau, ou il croist moust volontiers. L'arbrisseau qu'ils nomment en Sauoye vn Malaucier, est nommé en Crete Codomalo. Ayans expressement cherché l'Hellebore noir en l'isle de Crete, n'en auons onc sceu trouuer, & sommes d'opinion qu'il n'y en naisse point, non plus du blanc que du noir. Mais bien s'y trouue vne quatriesme espece d'Aristolochia, differente aux trois autres, qui ont esté descrites par les anciens, & qui monte dessus les arbres & les affoisse à la maniere de l'Ephedra & du Smilax: mais au reste conuient en fueilles, fleurs, semence, racines, goust, & odeur auec Clematitis. Le reuenu de la graine d'escarlate nommee Coccus baphica, est moult grand en Crete: & pource que la cueillir est ouurage de pasteurs & petites marmailles, les plus grands ne s'y veulent amuser. On la trouue au mois de Iuin dessus vn petit arbrisseau espece de chesne verd qui porte du gland, auquel temps elle est de blanc en couleur cēdree, ioincte sans queue, & attachee au trōc de sondit arbrisseau. Et pource que ses fueilles sont poignantes comme la fueille de Houx, les bergers ont vne petite fourchette en la main gauche pour cliner les rameaux à costé, & vne petite faulx en la dextre,

Deux manieres d'herbe de Tragacantha. *Antonio Calergo.* *Staphisagre.* *Coris.* *Anagyris.* *Tithymalus arborescens.* *Dendroides.* *Ferula.* *Thapsia.* *Libanotis* *Seseli.* *Agriomelea.* *Malaucier.* *Hellebore.* *Aristolochia.* *Ephedra.* *Smilax.* *Clematitis.* *Coccus baphica.* *Graine d'escarlate.* *La maniere de cueillir la Graine de l'escarlate.*

dont ils coupent les petites branches, desquelles ils ostent lesdictes petites vescies ou excrescence, qu'auons cy deuant appellé graine d'escarlate. Et sont lesdictes vescies rondes de la grosseur d'vn petit pois, percees d'iceluy costé qui touchoit au bois. Or sont elles pleines de petits animaux rouges viuans, qui ne sont si gros que Cirons, ou Lendes, lesquels sortent hors, & laissent la coque vuide. Et est la coustume que les petis garsons qui les ont cueillis, les portent chez vn receueur qui les achete tous à la mesure. Il les crible & separe de leurs coques, dont il fait de petites pelotes de la grosseur d'vn œuf, les maniant doucement du bout des doigts : car s'il les estraignoit fort, ils se resouldroyent en jus, dont la couleur seroit inutile. Par ainsi il y a deux sortes de ladicte teinture, sçauoir est de coques, & de la poulpe: & pource que ladicte poulpe vaut mieux à teindre, aussi couste elle quatre fois plus que la coque. Outre les deux susdictes, il s'en trouue encor vne autre sorte, dont nul ancien ne moderne a fait mention: elle naist dessus les Myrtes à la mesme façon que la susdicte, & est vn excrescence qui a aussi vn seul animal viuant dedans sa coque.

Brief recit, de plusieurs autres Plantes sauuages, de la susdicte Isle. *Chapitre* XVIII.

Dictãnum.



Ntre autres plantes de Crete, le Dictannum est insigne, qui à peine peut croistre sur terre : aussi vient il tousiours es entre-deux & fentes des rochers, & non autre part, & n'est trouué ailleurs qu'en Crete: mais le Pseudodictannum se trouue bien naissant ailleurs. Il est vulgairement nommé Cromido filo. Les letrons y sont nommez Zucho, & l'Aulne Schlitro. Les Laictues Maroulla: le Cheurefuel Agioclima. La Viorne Clemaczida. La Cichoree Pycra, & l'Ortie Zuchnida : & l'arbre de Lotus Cacauia. Les Iuiubiers Zinziphia. La ferule Artica. Le Polist Denaida. Trois especes differentes d'Origanum, florissent au commencement de Iuin : mais particulierement Onitis veut naistre entre les rochers es collines de la partie la plus seche que regarde le midy: & le Heracleoticum au contraire cherche les lieux humides: & celuy qui tient le nom de Sylvestre, ne tient ne de l'vn ne de l'autre: car il croist plus volontiers le lõg des hayes es pastis, qu'es

Pseudodictãnum.

Viorne. *Cichoree.* *Lotus.* *Origanum.* *Onitus.*

Heracleoticum.

lieux descouuerts. Il y a vn Chardon moult frequent en Crete, lequel tous sçauent nommer en Grec vulgaire Ascolimbros. Les Latins aussi anciennement le nommerent de nom Grec Glycirizon, different toutesfois à la Reguelisse. Il croist sauuage par tout, ayant la fleur iaulne, & est lacticineux. Lon en mange les racines & fueilles auant qu'il ait fait la tige. Nous estans à Rauēne, l'auōs veu vendre au marché auec les autres herbes, & à Anconne, ou les femmes qui les arrachoyent de terre, les nommoyent Riuci. Aussi l'auons veu cueillir au territoire de Rome, auquel lieu les habitans le nomment Spinaborda. C'est celuy dont les modernes autheurs Grecs parlent, le nommant Ascolimbrous. Pline en plusieurs lieux, & au vingt & vniesme liure, chapitre seiziesme parlant des Chardons, faisant difference des Artichaulds à Scolimus, semble qu'il veut entendre que l'Artichauld soit comme Carduus: & puis il dit: *Scolimus quoque floret serò, & diu.* Puis apres il adiouste: *Scolimus carduorum generis ab iis distat, quòd radix eius vescendo est decocta.* Galien mesme n'a il pas parlé du Scolimus & de Cinara en vn mesme chapitre? Parquoy nous pouuons accorder à ceux qui veulent que l'Artichauld sauuage doiue estre nommé Carduus, & le cultiué Scolimus, veu que le sauuage demeure tousiours espineux. Le Chardon que les Grecs nommerent anciennement Acanos, a maintenant emprunté vn nom rustique descendu du Acanou, en Aconachia: lequel nom luy est vrayement bien deu: car luy estant sur tous autres espineux, fait que les plantes poignantes ayent non Acanaceæ. La Thymelée, telle que la descriuit Dioscoride, est trouuee naistre en Crete, differente à celle que les Alemās nous font voir en peinture. La plante nommee Gladiolus ou Xiphius, croist par les guerets, & sortant de terre au printemps, ne produist que vne fueille hors peu largette, & longue de huit doigts, qui se termine en appoinctant, trassee de sept nefs: du sein de laquelle en sort vne autre moindre que la susdicte, & consequemment la tierce, en apres le caule se monstre chargé de fleurs, disposees par ordre de la plus belle couleur d'escarlate, & si finement viue, qu'elle n'a comparaison en rougeur: & s'on la tire auec sa racine hors de terre, on la peut darder comme vn trait: attendu que sa racine est grosse & ronde comme la teste d'vn matras, & que ses fueilles seruent d'ampennons, qui sont seulemēt trois, disposees es costez du caule. L'her-

Ascolimbros. *Glycirizon.* *Reguelisse.* *Riuci.* *Spinabordā.* *Artichaulds.* *Scolimus.* *Acanos.* *Achonachia.* *Acanaceæ.* *Thymelæa.* *Gladiolus.* *Xiphius.* *Titymalus.* *Myrsinites* *Paralios.* *Securidaca.*

Pelekis. *Terebinthes.* *Lauriers.* *Arbousiers.* *Lentisques.* *Cedres.* *Aspalathos.* *Gnaphalion.* *Bulbus littoralis.* *Scylla.* *Choux sauuages.* *Chamæsyce.* *Soldanella.* *Dracunculus.* *Halimus.* *Halimatia.* *Agnus castus.* *Liia.* *Iombarbe.* *Thymbra.* *Tribi.* *Sariette sauuage.* *Thym.* *Epythimum.*

be de Tithymalus Mirsynites croist tant à la montagne qu'au riuage en Crete: comme aussi fait Paralios. L'herbe de Securidaca est vulgaire par les champs, laquelle ils nomment Pelcki. Les arbres de Terebinthes, Lauriers, Arbousiers, & Lentisques, & les petis Cedres y retiennent leurs noms anciẽs. Comme aussi l'Aspalathos, & vn autre moult luy resemblant, qu'ils nõment Achinopoda. Les riuages de la mer blanchissent de l'herbe de Gnaphalion: car celuy que les herboristes ont peint, est bastard. Esquels riuages les racines que Theophraste nomme Bulbos littorales, & dont nos droguistes François vendent les racines pour Squilles ou Scilles, y croissent abondamment. Les Choux sauuages naissent par les rochers du port de la Sude. Le Chamæsyce & la Solda nelle croissent volontiers es sablõs des riuages. Le Dracunculus ayant la fueille de Lierre, se trouue seulement es lieux humides de la Sphachie. Mais l'autre que nous cognoissons, croist indifferemment en plusieurs lieux de l'isle. L'arbrisseau de Halimus y a nom pour le iourdhuy Halimatia, si frequent par toute l'isle, que grande partie des hayes en sont faictes: & a les cimes bonnes à manger. L'arbrisseau que nous nommons Agnus castus, & anciennement Agnos, y a nom Liia. L'herbe de Iombarbe y croist en arbrisseau. Le vray Thym y est si frequẽt, qu'ils le bruslent au lieu de bois. L'herbe de Thymbra, que les Grecs de nom vulgaire nomment Tribi, c'est à dire Sariette sauuage, croist es lieux maigres & steriles, & principalement au territoire de Rethimo: sur lesquelles deux herbes, & principalement sur le Thym, croist l'Epithymum. L'herbe de Tribulus terrestre fait souuent grand dommage aux terres, & principalement aux Legumes, laquelle ils nomment vulgairement Atriuolo. Icy faut que disions que ceux qui exposent l'escriture saincte, ou il est escrit, *de Tribulis ficus*, disans que Tribulus est vn Chardõ, sont abusez: car Tribulus est vne herbe dont lon n'a point es contrees de France, au moins du terrestre: car l'aquatique est ce que nous nõmons macles ou Chastaignez d'eau. L'herbe de Heliotropium y est nõmee Heliocorta: Atractilis Ardactila: Orobanche, Lycos. Ils n'ont point d'Hyssope en toute l'isle, nõ plus sauuage que domestique: mais en son lieu les Apoticaires vsent d'vne meschãte petite herbe adulterine. Le Stœcas y croist sauuage en plusieurs endrois. Entre autres choses exquises touchãt les plãtes, pouuõs

Tribulus. *Atriuolo.* *Heliotropiũ.* *Heliocorta.* *Atractilis.* *Ardactila.* *Orobanche.* *Lycos.* *Hyssope.* *Stœcas.*

dire auoir veu quelque chose singuliere au iardin des freres Mi- *Scammonee.*
neurs en la ville de Cādie, cōme est Scāmonee, & Apios: lesquels *Apios.*
toutesfois croissent sauuage par les montagnes, comme aussi fait *Styrax.*
l'arbre de Styrax. La plāte de Ricinus, pource qu'elle ne se meurt *Ricinus.*
point l'hyuer, & dure plusieurs annees, deuient en arbre si haut,
qu'il faut vne eschelle à monter dessus. Le Coton & la Sezame y *Coton.*
sont de grand reuenu: on les seme en terre au mois d'Auril. L'on *Sezame.*
y fait du Catran, & de la poix, & principalement sur les monta-
gnes de Leuci, autrement nommez de la Sphachie, ou il croist
grand nombre de Pins sauuages, autrement nommez Piceæ. L'v-
ne des choses de Crete qu'auons trouué plus memorable, est vne
plaine nommee Sethie, & Lasti de moult grande estendue sur la
summité des hautes montagnes, quelque peu au dessus de Vou-
lismeni, en terre ferme au milieu de l'isle, tirant vers la ville de Se-
thie. La terre en est labourable, ou il croist grande quantité de *Sethie.*
bleds, & de legumes, & de Orobus, qui est vne maniere de legu- *Lasti.* *Orobus.*
me dont nous vsons, qu'encor n'a trouué aucun nom François.
Ce qui fait q̃ ladite plaine soit si fertile, est l'eau des ruisseaux, qui
descendent des collines, dont elle est enuironnee de toutes parts.
Il naist des petites poires sauuages en Crete, differentes aux no- *Poires sau-*
stres, qu'ils nomment Achladas. Les poires sauuages y ont nom *uages.*
Agusaga. A peine pourroit on voir celle maniere d'Asparges en *Achlades.*
Crete, telle que nous cultiuons en noz iardins: car ils n'ont que *Corruda.*
la sauuage nommee Corruda, qui y croist en tous lieux. Mais ou-
tre ceste là, ils en ont encor vne autre espece qui de nom propre
vulgaire & ancien est appellee Polytricha. L'inconstante fleur *Polytricha.*
d'Anemone y est transfiguree en plus de dix couleurs. Les Cigal- *Anemone.*
les y sont nommees Symphogna: qui est aussi en leur vsage le nō *de Sampogna, ou*
d'vne vielle: & l'herbe de Consolide maieur, Stecouli. Au des- *Stecouli.* *[illegible] Symphônia pour ce qu'elles chantent ensemble.*
sus du Chasteau de Chisamo, en celle part de la montagne ou est
situé vn monastere de Caloieres nommé sainct Iean de Preder-
mos, croist vne espece d'Artichauld sauuage, que les pasteurs nō-
ment Agriocinara, duquel la racine est d'vne coudee de long, *Artichaud*
grosse comme la iambe, noire dehors & dedans, faite en forme *sauuage.*
de poire, laquelle maintenons estre celle que les droguistes ven- *Agriocina-*
dent pour Costus Indicus. Nous entendons celle racine noire *ra.*
qu'ils nomment Costus: & croyons qu'elle estoit des le temps
ancien en vsage. Elle porte des testes comme l'Artichauld, que

Chamelæon blanc. *Chamelæon noir.*

es pasteurs appetent pour les manger crues. Sa fleur est communément blanche: combien qu'il y en ait de purpuree, & de bonne odeur. Ses racines sont pareilles à celles du Chamelæon blãc, & ses fueilles au Chamæleon noir. Elle est dissemblable aux autres Artichaulds sauuages qui croissent en plusieurs lieux d'Italie. Pour neant a esté peint par aucuns le Chamelæon noir & blanc entre nos autres herbes: car ne l'vne ne l'autre naissent aucunement ny en Alemaigne, ny en France, ny aussi en Italie, dont voyons que les trois susdictes nations (sauf leur honneur) en ont esté abusees: Car ne la Carline, ny autres tels chardons, ne sont Chamelæon noir ne blanc. Du noir en parlerons ailleurs. Le blanc faict vne racine grosse comme la cuisse, & longue d'vn bon pied, & quelquesfois d'vne coudee, si fort odorante que l'ayant en vne chãbre, fait tout sentir la poudre de violette, si fort qu'elle enteste. Les pasteurs de Crete, & petits garçons des villages, & principalement de Rethimo, en cueillent la gumme, dõt les femmes vsent à mascher, comme à Chio de mastic, & à Lemnos de la gumme de Choudrilla. Ils nomment le Chamelæon blanc Cola, ou Chamelæons. L'herbe d'Acãthus mol y croist en plusieurs lieux humides: mais l'Acanthus espineux est sauuage croissant par les champs & par les sentiers. L'vsage de confire les tendrõs d'Ononis n'est pas aboly en Crete, ne de manger les cymes de Eryngium: mais il faut entendre que tel Eryngium y est marin, naissant au riuage de la mer, different à celuy qui naist au lieu mediterranee. En somme, l'isle de Crete produit beaucoup de plantes, & autres singularitez qu'on ne trouue point ailleurs. Aussi a elle eu de tout temps l'honneur de porter des plantes genereuses. Macrobe au cinquiesme chapitre du septiesme liure des Saturnales, le tesmoigne en ceste sorte. *Sed nec monstrosis carnibus abstinetis, inserentes poculis testiculos Castorum, & venenata corpora Viperarum: quibus admiscetis quicquid nutrit India, quicquid deuehitur herbarum, quibus Creta generosa est.* Quant aux serpens, nous en auons obserué en Crete seulement trois differences, dont les paysans en nomment l'vne Ophis, & l'autre Ochendra, l'autre Tephloti. Et voulons bien confermer ce qui a esté anciennement dit, qu'il n'y ait point beste venimeuse en Crete. Car mesmement en pourchassant l'vn des serpens, qu'auons dit estre nommé de nom propre Ophis, nostre guide en leuant vne pierre ou il s'estoit caché des-

Carline. *Gumme de Chamelæon blanc.* *Acanthus.* *Acanthus sauuage.* *Ononis.* *Eryngium.* *Eryngium marin.* belles & nobles. *Il ny a point de Serpens venimeux en Crete.* *Ophis.* *Ochendra.* *Tephloti.*

ſous, fut mordu deſſus la main iuſques au ſang, & toutesfois il n'eut autre mal, que l'eſgratigneure.

De la maluaiſie de Candie, nommee Priamnium vinum: & qu'elle n'eſt faicte ailleurs. *Chapitre* XIX.

LE vin que nous appellons Maluaiſie, eſt ſeulement fait en Crete: & oſons aſſeurer que celuy qui eſt transporté le plus loing, comme en Allemagne, France, Angleterre, a eſté premierement cuict: Car les nauires qui abordent en Crete pour transporter la Maluaiſie en estrange pays, ſe veulent expreſſement charger de celle de Rethymo, ſçachans bien qu'elle ſe garde moult long temps en ſa bonté, & que d'autant qu'elle eſt plus trauaillee, elle eſt d'autant plus excellẽte. Or en la ville de Rethymo anciennement nommee Rhythymna, y a de grandes chaudieres le long de la marine au riuage, qui ſeruent au temps des vendanges à faire boullir leurs vins. Pas ne diſons toutesfois que toutes Maluaiſies ſoyent boullies: Car celles du territoire de la Canee, & de la ville nommee Candie, qui ſont ſeulement transportees en Italie, deſquelles on n'a pas peur qu'elles s'aigriſſent, ne ſont pas boullies. Mais rafraiſchiſſans leurs vins par chacun an, amendent les vieux auec le nouueau, & renforcent le nouueau auec le vieil. Les vins de Crete anciennemẽt, comme encor maintenant, eſtoyent doux. La Maluaiſie a eſté appellee par nom propre Pramnium vinum, comme il appert par les mots de Dioſcoride, qui dit en ceſte maniere: *Creticum cognomine aut Pramnium, aut Protopon.* Ioint qu'Homere a expreſſement & grandement loué le vin de Crete, par luy nommé Pramnium. L'iſle de Crete donne auſſi d'excellent Muſcatel, duquel y en a de hatif auant la ſaiſon, & d'autre qu'on fait en vendenges: leſquels ne paſſent gueres le deſtroit de Gilbatar. Et eſt à noter qu'il y a auſſi de Muſcatel & de la Maluaiſie de deux ſortes, ſçauoir eſt de douce, & d'autre qui n'eſt point douce, que les Italiẽs appellent garbe, c'eſt à dire ce que les François nomment verd ou rude en vin: laquelle ne nous eſt point apportee par deçà, pource qu'elle n'eſt cuicte comme la douce, & ne ſe garde ſi long temps.

Maluaiſie. *Pramnium vinum.* *Creticum vinum.* *Protopon.* *Muſcatel hatif.* *Deſtroit de Gilbatar.* *Maluaiſie douce.* *Maluaiſie garbe.*

De l'ancienne maniere de danser auec les armes, nommee Pyrrhica saltatio. Chapitre XX.



Ioan Antonio Barochzo.

STANS en vn village champestre, au logis du seigneur Ioan Antonio Barochzo, assez pres de la ville de la Sphachie, vismes les paysans des villages d'alentour assemblez à vne feste, les vns auec leurs amoureuses, & les autres auec leurs femmes, tellement qu'il y auoit moult grande compagnie. Et apres auoir bien beu, ils se mirent à danser au plus grand chaud du iour, non pas en l'ombre, mais au soleil, encor que ce fust le plus ardent iour de tout le moys de Iuillet. Et combien que lesdits paysans fussent chargez d'armes, toutesfois ne cesserent de danser iusques à la nuict. Ces paysans sont quasi tousiours en chemise blãche, ceincte d'vne large cõroye, ayant vne large boucle, & ont des brayes de toile, mais la chemise n'est pas enclose dedãs. Au lieu de chausses & souliers, ils portent des bottes, qui leur montent iusques à la ceinture, à laquelle, sont attachees: leur chemise pend par deuant & par derriere. Ainsi accoustrez, & chargez d'vne trousse, ou il y a cent cinquante fleches ou enuiron, bien ordonnees, laquelle ils portent derriere le dos, & d'vn arc bendé pendant au bras, ou en escharpe, & d'vne rapiere au costé: ils s'efforcent de faire leurs plus beaux sauts: & ne penseroyent auoir bonne grace, s'ils n'auoyent tout cela sur eux. Ceste danse en armes des Cretes, semble se resentir de la danse des anciens Curetes, nommee par les Latins *Pyrrhica saltatio*. Les Grecs ainsi dansans ont en vsage trois mesures: l'vne fait le pas, sautans deuant eux d'vn pied sur l'autre, comme font les Allemans: l'autre est quasi comme les bransles qu'on danse és villages de France: la tierce est estrange: car ils remuent ores l'vn des pieds en auant & en arriere, ores l'autre comme le premier: & se respondent les vns aux autres en chantant & dansant à leurs chansons, tantost en rond, l'autre fois en long, & quelquesfois deux à deux: & sautent à puissance. Il ne fut onc que les Grecs n'ayent eu coustume de chanter en dansant: car Aristote le tesmoigne au premier chapitre du septiéme liure, ou il dit en ceste maniere. *Vox iis, qui rem veneream incipiunt agere, mutari in sonum asperiorem inæquabiliorémque incipit. Abstinentibus-*

Accoustremens des Cretes.

elles (manuscript marginal addition)

Pyrrhica saltatio, Danse des Cretes.

ſtinentibus verò, à contrario fit, & ſi curam adhibeant: quod aliqui faciunt ex iis qui choreis indulgent. Les femmes ont couſtume que leur couurechef eſt ſeulement ietté deſſus la teſte, comme vn voile, ſans eſtre attaché: & leurs poictrines & eſpaules ſont touſiours deſcouuertes: car elles n'ont aucun vſage de colerettes: parquoy elles ſont toutes noires & hallees du Soleil, & ne portent point de bas de chauſſes, ce que voulons eſtre entendu des villageoiſes, leſquelles l'on voit bien en public: mais les Grecques des villes ſont touſiours enfermees, & ne vont guere que la nuict, non plus à l'Egliſe qu'à ſe viſiter l'vne l'autre. Et pource que noſtre propos nous tire à autre matiere, nous deporterons d'eſcrire plus amplement des choſes de Crete, d'autant que la nauigation eſt ſi prochaine qu'on voit iournellement gens qui y vont & en reuiennent: & commencerons à parler des choſes de Turquie.

Que tout homme ayant commandement ou paſſeport d'vn Bacha, ou du Turc, eſtant habillé à la mode des Turcs, menant vn guide auec ſoy, pour ſeruir d'interprete ou trucheman, peut cheminer ſeurement par tout le pays des Turcs. *Chapitre* XXI.



OMBIEN que les Turcs s'aſſemblent ordinairement en grandes trouppes, qu'ils nomment Carauannes, pour aller plus ſeurement par pays, ſi eſt-ce qu'vn homme eſtant habillé à leur mode, ayant vn ſaufconduit de la porte, c'eſt à dire vn paſſeport de la court du grand ſeigneur, & vn droguement pour luy ſeruir de guide, pourra aller par tous les pays ou bon luy ſemblera, hors mis par les deſerts & dangereux paſſages de frontiere. Or ſi quelque autre meu de meſme deſir vouloit eſſayer le ſemblable de ce qu'auons fait, il n'a ſemblé hors de propos d'en mettre vn petit mot par eſcrit. C'eſt, quand arriuaſmes à Conſtantinople la premiere fois, pour ne conſumer vn loiſir en pareſſe, nous paſſions tous les iours le canal du port qui ſepare Pere de Conſtantinople, à fin que voyans par les boutiques les choſes que les Turcs ont accouſtumé vendre, euſſions l'intelligence de ce qu'ils ont, dont n'auons point l'vſage. Et pour ce faire commodement, apres auoir trouué vn ſçauant Turc, docte en Ara-

Carauannes.

La maniere de cheminer ſeurement par le pays du Turquie.

be, conuinsines de prix auec luy, pour escrire vne table de toutes les especes des marchandises, drogueries, & autres matieres qu'on vend par les boutiques de Turquie, laquelle contenoit la table d'Auicenne, escrite en langage Arabe, contenant en somme toutes choses qui leur sont apportees d'estrange pays. Et pour en parler sommairement, ce fut l'vne des choses qui nous a le mieux instruit & aidé à sçauoir ce que voulions apprendre. Car quand ladite table fut paracheuee, le Turc nous lisoit toutes les parolles l'vne apres l'autre. Et ainsi qu'il les lisoit, escriuions de nostre lettre le mesme mot qu'il auoit escrit en son vulgaire, tel qu'il l'auoit proferé en Arabe. En apres nous faisions monstrer la chose qu'il auoit nommee, à fin que l'ayans veue, escriuissions en nostre langage au dessous de son escriture la chose qu'auions cogneue, voulans par ce moyen la pouuoir demander ailleurs quand en aurions affaire: & quelque part que nous soyons trouuez par le pays de Turquie, nous en sommes grandement seruiz entre les Turcs. Car estans appellez pour donner aide à quelque maladies, quand voulions auoir quelque chose d'vne boutique de drogueur (car il n'y a aucuns Apoticaires) si ne la pouuions bien proferer en leur langage, nous en monstrions l'escrit, à fin que le marchand qui la vendoit, la peust mieux entendre. Cela a esté vn vray moyen de nous faire voir les simples qui ont cessé d'estre en cours de marchandise, & desquels noz marchands qui trafiquent en Turquie, n'ont accoustumé nous enuoyer. Et donnons cest honneur au traffic de marchandise, que luy deuons referer tout ce que nous auons de singulier des loingtaines parties du monde. Et qu'il ne soit vray, aurions nous des espiceries, de la Canelle, Giroffle, Muscades, Poyure, & autres telles choses semblables, sans elle? Qui est cause que plusieurs drogues singulieres, & choses excellentes qui estoyent anciennement tant cogneues, soyent maintenant incogneues, sinon qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise? La terre a elle cessé de produire l'Amomum, Terebinthine, Calamus odoratus, Ammi, Costus, Acacia, & autres choses semblables, qui estoyent anciennement en si grand vsage? Il se faut asseurer que non, & aduouer qu'elles demeurent en chemin, par faute qu'elles ne trouuent qui les face passer deça la mer. Mais estans en leuant en auons fait recognoistre grand

Louange du cours de marchandise.
Canelle.
Giroffle.
Muscades
Poyure.
Amomum.
Terebinthine.
Calamus odoratus.
Ammi.
Costus.
Acacia.

nombre aux marchands, qui pour estre à eux incogneues, restoyent là: mais maintenant commencent à estre communes en vente, tant à Venise, qu'en plusieurs autres lieux: & principalement le vray Nitre, Cardamomum maieur, la vraye Terebinthine, & autres choses semblables, dont parlerons plus à plain au commentaire sur Dioscoride. Et nous asseurons que si nous voulions mettre en deuoir de prouuer, que premierement ayons rapporté grand nombre de telles drogues que nous n'auōs point, & que nous n'eussions peu recouurer pour or ne argent, pas n'aurions faute de tesmoings suffisans.

Nitre.
Cardamomū maieur.
Terebinthine.

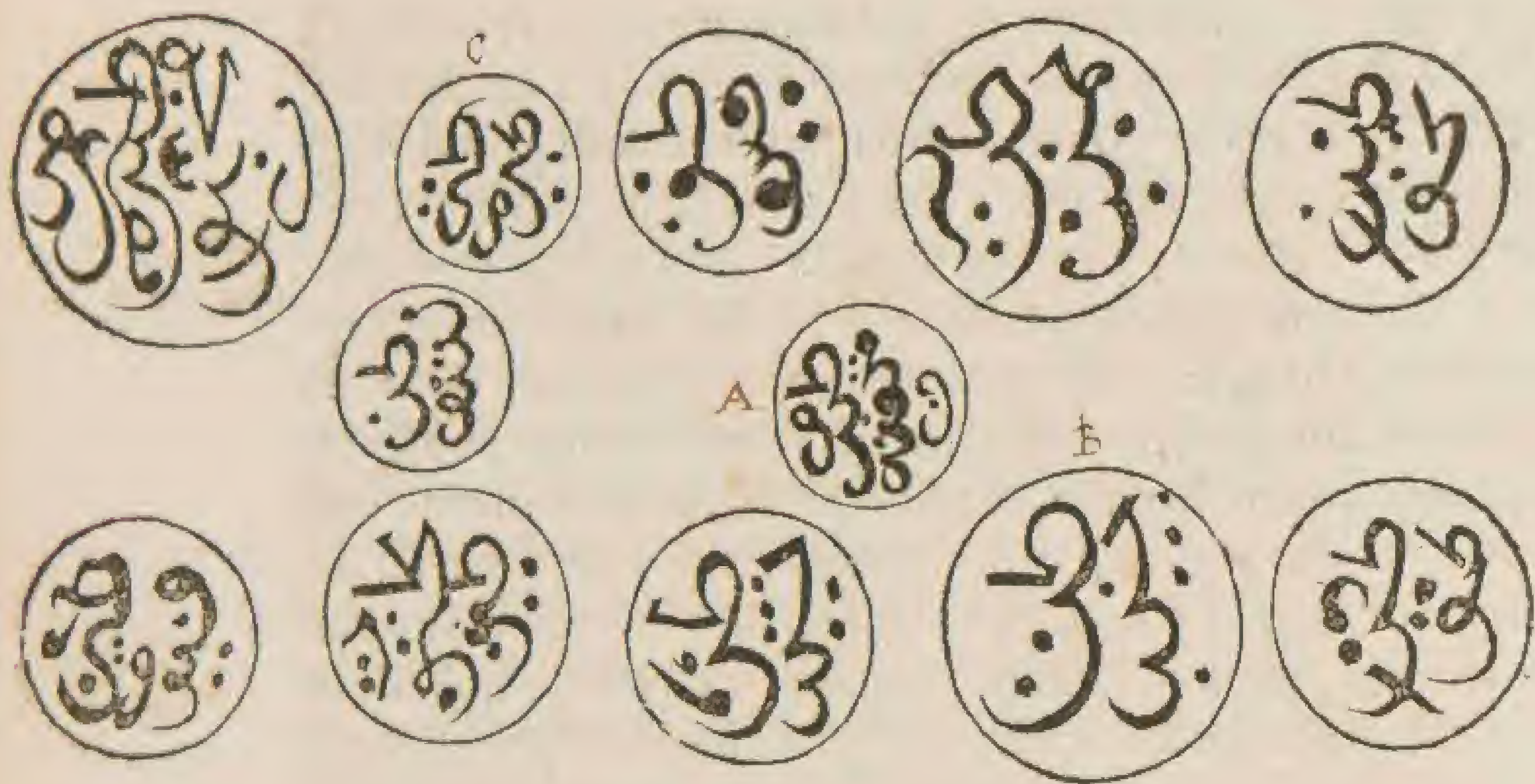
Que les Turs escriuent vne mesme diction ou vocable de leurs lettres en plus de vingt sortes.

Chap. XXII.

LEs anciens ont eu vne maniere de terre en moult grande recommendation en plusieurs medecines, & encor pour le iourd'huy est en aussi grand vsage qu'elle fut onc. Les Latins la nomment Terra Lemnia, ou terra sigillata, & les François terre sellee. Ceste terre est si singuliere, que les Ambassadeurs qui retournent de Turquie, en apportent ordinairement pour en faire present aux grands seigneurs. Car entre autre choses elle est propre contre la peste, & toutes defluxions. L'on en vend bien chez les drogueurs, qui obtient le nom de terre sellee, mais est pour la plus part sophistiquee: aussi ne s'en trouue en tout le monde, sinon en l'isle de Lemnos. Et pource qu'auions intention de passer en Lemnos, nous enquismes soigneusement auant partir de Constantinople, quel moyen ont les marchands d'en recouurer, & feismes tant qu'en trouuasmes de dixhuict sortes d'impression. Ayans donc recouuré des seaux de toutes especes, qu'on vendoit lors à Constantinople, les portasmes monstrer à vn Turc docte en Arabe, pour sçauoir quelle raison il y auoit d'en trouuer de tant de sortes. Le Turc apres les auoir toutes leües, respondit que toutes ne contenoyent autre chose, sinō deux mots en Arabe, Tin imachton, qui vaut autant à dire que Terre sellee: & que le seau qui auoit le plus d'escriture, signifioit

Terra sigillata, ou Lēnia.

le meſme mot que celuy qui en auoit le moins. Toutes ces terres ſont formees en petits paſtilles, c'eſt à dire tourteaux ou petits pains, qui peſent iuſques à quatre dragmes la piece, les vns plus, les autres moins. Et d'autant que les caracteres deſdits paſtilles, n'auoyent pas meſme impreſſion d'eſcriture, nous entendiſmes que cela ne venoit d'autre choſe, ſinon que les Turcs peuuent diuerſement changer leurs lettres ou characteres, pour exprimer vne meſme ſignification. Encor y a vne autre raiſon, c'eſt que diuers ſeigneurs & gouuerneurs de l'iſle en ont eu charge, & en ont fait diuers ſeaux, Il n'y a pas faute de trompeurs, qui la ſçauẽt falſifier ſi naifuement, qu'ils la font reſſembler à la naturelle. Et pour faire voir les characteres diuerſement imprimez es paſtilles ſur diuerſes terres, icy en ſont les portraicts retirez de deſſus les ſeaux, ſelon les diuerſitez des terres.



Deſcription des differentes eſpeces deſdictes terres ſellees, & des ſeaux qu'on a imprimé deſſus. *Chapitre* XXIIII.

Differentes eſpeces de terre ſellee.

Pres auoir retiré tous ſeaux & differentes eſpeces des terres que peuſmes recouurer : propoſaſmes paſſer en Lemnos pour en ſçauoir la verité, & pour apprendre à diſcerner les vrayes des fauſes : & les deſcriuiſmes

comme s'ensuit. Le plus antique seau au recit des Grecs, & des Turcs, entre les terres, est d'vne sorte qui n'est gueres plus large que le poulce, & n'a que quatre lettres en tout: dont celles qui sont à costé, sont comme deux crochets: & les autres lettres du milieu fort entortillees, comme seroit le charactere ℥. qui vaut autant à dire cõme vne once medicinale: & par le milieu du seau, entre toutes les lettres il n'y a que quatre points: duquel seau la terre est si grasse, qu'elle semble estre de suif, & obeit aux dens, quand on la masche, & n'est gueres sablonneuse. Sa couleur est de passe en rougissant sur l'obscur. Il y en a encor d'vne autre sorte, qui est en petis pains de la grandeur de la susdicte: mais les characteres du seau sont vn peu plus grands, & n'y a que trois lettres en tout, auec sept petis points: dont la terre est vn peu plus rougissante que la premiere, & à quelque aigreur au goust: & quand on la masche, on y trouue plusieurs petites pierres sablonneuses. Elle est plus maigre que la susdicte: mais est autant estimee en bonté. Encor y a vne sorte de petis pains ou pastilles de terre sellee, de la mesme grandeur des susdictes: mais les lettres sont differentes: car elle a comme vn crochet ressemblant à vn haim à prendre le poisson: qui est entre deux autres lettres, ressemblans au chiffre d'vne once, qui est tel ℥. & sa couleur est differente aux deux autres dessusdictes: car elle est mouchetee de petites taches de terre blanche meslee auec la rouge. La quatriesme espece est plus claire en rougeur, & plus passe que nulle des autres: de laquelle auons obserué trois differences de seaux en mesme terre. La terre sellee plus commune en Constantinople, est pour la plus part falsifiee, & est formée en plus grands tourteaux que ne sont les autres, aussi est d'autre couleur: car les autres tirent sur le rouge, mais ceste là est de iaune paillé. Et ainsi comme elle est fause, aussi lon en trouue en plus grand' quantité. Encor en trouue lon de deux autres especes differentes tant en forme qu'en lettres, lesquelles on estime estre du nõbre des plus vrayes, & n'ont difference sinon que l'vne est plus chargee de sablõ que n'est l'autre: & ont quasi vne mesme saueur, aussi sont elles rares. Lon en trouue encor vne autre espece qui est falsifiee auec du Bolus Armenus destrempé, & puis sellé, & d'vn seau de characteres differens aux deux dernieres, mais de mesme grandeur: & n'a que deux lettres en tout, qui sont fort retorses. Il y en a encore

A B C

Bolus Armenus.

d'vne autre sorte formee en pains mal bastis, qui sont plus ronds que nuls des autres, & sont de la grosseur d'vne noix, qui seroyent quasi comme ialets, n'estoit qu'ils sont quelque peu aplatis en les sellant. Nous les auõs trouuez estre des plus nets que nuls autres. Encor est vne autre espece de seau peu cõmun par les boutiques, lequel auons seulement trouué en deux boutiques à Constantinople: aussi son prix est plus haut que nul des autres, & est de saueur plus aromatique, tellement qu'on diroit à l'esprouuer au goust, que lon y ait adiousté quelque chose qui luy donne telle saueur: mais c'est le naturel de la terre qui est telle. C'est l'vn des seaux ou il y a le plus de characteres en l'impression. La terre en est quelque peu sablonneuse, de couleur rougissante en obscur. Voila donc que toutes les terres sellees ne sont pas d'vne mesme couleur: car souuẽt aduient qu'on les trouue des sa veine de plus blanche couleur, l'autre fois plus rouge, & quelque fois meslee des deux. Ceux qui approuuẽt la terre sellee au goust, en ont plus certain iugement, la trouuans aromatique en la bouche, & quelque peu sablonneuse: que les autres qui essayent de la faire pẽdre à la langue. Toutes lesquelles differences escriuismes & mismes en peinture, estans à Constantinople, & les portasmes en l'isle de Lemnos, ou est le lieu & veine dont lon tire icelle terre. Mais lon n'a point accoustumé en tirer sinon à vn seul iour de l'annee à ce expressement dedié, qui est le sixiesme iour du mois d'Aoust. Or auant que partir de Constantinople, nous enquismes de tous les mariniers d'vne barque qui estoit arriuee de Lemnos, s'ils auoiẽt apporté de la terre: tous respondirent qu'il estoit impossible en recouurer, sinon par les mains de celuy qui est Soubachi en l'isle: & que si la voulions voir naturelle, il conuenoit y aller en personne: car il est defendu aux habitãs sur peine de perdre la teste, d'en transporter. Ils disoyent d'auantage que si quelqu'vn des habitãs en auoit seulement vendu vn petit tourtelet, ou qu'il fut trouué en auoir en sa maison sans le sceu de son gouuerneur, il seroit iugé à payer vne grande somme d'argent: car il n'est permis d'en departir sinon audit Soubachi qui tient l'arrentement de l'isle, & en paye le tribut au Turc. Toutes lesquelles choses augmenterent le desir qu'auions de l'aller voir en sa veine. Il nous conuint auoir premierement vn saufconduit, qu'ils appellent commandement par lequel peussions aller par le pays de Turquie plus seurement:

La terre sellee est tiree de veine le sixiesme iour d'Aoust.

Soubachi de Lemnos.

lequel obtinsmes facilement par la faueur & credit de monsieur du Fumet, qui pour lors estoit embassadeur: car monsieur d'Aramont estoit absent. *Credit de monsieur du Fumet enuers le grand Turc.*

Voyage de Constantinople à Lemnos, isle en la mer Egee, nommee en vulgaire Italien Stalimene. *Chapitre* XXIIII.



AYans trouué vn Brigãtin qui alloit à Salonichi, qui est vne grande ville anciennement nommee Thessalonica, & passoit par Lemnos: apres qu'eusmes fait les appareils pour nostre voyage, mõtasmes sur mer, & feismes voile. Si le vent est fauorable, lon va de Constantinople à Lemnos en moins de quatre iournees. Nous nauigeasmes par le Propontide, & vinsmes à Galipoli, ou nous ne demeurasmes qu'vn iour. Or puis qu'il viẽt à propos de la nauigation du Propontide, nous dirons que c'est la plus commode de toutes autres mers, & aussi en donnerons la raison. C'est que la mer de tout le pont Euxin & du Propontide ne se hausse, n'abaisse, & ne croist au cours de la Lune, comme fait la mer Oceane, & bonne partie de la mer Mediterranee: & aussi qu'ils ont les vaisseaux propres pour telles mers qui n'ont ny flux ny reflux. Le Propontide, Hellespont, & les Bosphores sont incessamment en perpetuel courant, comme aussi sont les isles Cyclades, & grande partie de la mer Egee: tellement que si d'auenture vn vaisseau se trouue en plaine mer en temps calme & sans vent, il decherra de son chemin plus de dix mille pour iour, à raison du grand cours des eaux qui tombent du põt Euxin au Propontide, & de là par l'Hellespont & les Cyclades entrent en la mer Mediterranee. De laquelle chose trouuons qu'anciennemẽt plusieurs se sont esmerueillez: car mesmement Pline ne l'a pas voulu taire, qui au treiziesme chapitre du quatorziesme liure, dit en ceste maniere: *Non est omittenda multorum opinio priusquam digrediamur à Ponto, qui maria omnia inferiora illo capite nasci, non Gaditano freto, existimauere, haud improbabili argumento, quoniam æstus semper è Ponto profluens, nunquam reciprocetur.* C'est à dire, il ne faut pas mettre en arriere l'opinion de plusieurs, auant que nous deporter du Pont: lesquels ont cuidé que les mers inferieures prinssent naissance en ce chef là, & non pas au destroict de Gibaltar, desquels

Thessalonica

Galipoli.

Nauigation du Propontide.

Propontide Hellesponte & les Bosphores en perpetuel courant.

l'argument n'eſt improbable:car la maree,c'eſt à dire, le flux s'eſcoulant touſiours du Pont,ne retourne iamais en arriere. Quant à nous noſtre opinion eſt que ce lieu là ſoit la ſource de toutes mers, veu meſmement qu'il tombe contre bas grande quantité d'eau, laquelle ne retourne iamais contremont, & faut neceſſairement qu'elle ait auſſi paſſage à ſortir hors de la Mediterranee par le deſtroit de Gibaltar,qu'õ nomme en Latin, *Gaditanum fretum*. Autrement elle regorgeroit ſur la terre, & noyeroit tous les pays circonuoiſins. Quand nous fuſmes ſortis hors la bouche de l'Helleſpont, & entrez en plaine campagne de mer Egee, eſtans trois brigantins de conſerue, nous eſtions ſans vent, & eſtoit deſia bien tard que nous auiſaſmes trois voiles de pirates, qui nous contraignirent gaigner le port de l'iſle d'Imbros, ou le vent contraire nous print, & força de demeurer deux iours entiers. Le tiers iour nous ſortiſmes en plaine campagne de mer, & à force d'auirons gaignaſmes de bonne heure l'iſle de Lemnos, & paſſaſmes entre deux pointes, l'vne de Lemno nommee Blaua, l'autre d'Imbro nommee Aulaca, ſe regardans l'vn l'autre à dixhuict mil loing. Quand fuſmes deſcendus en terre, & que euſmes fait entendre aux gouuerneurs de l'iſle qu'eſtions là venus pour voir la mine de la terre ſellee, ils nous mirent hors d'eſpoir de la voir, ſi ne retourniõs le ſixieſme iour d'Aouſt. Mais ayans ſeiourné longue eſpace de temps en pluſieurs villages de l'iſle, & eſtans ſouuent appellez pour voir les Grecs & Turcs malades, auons eu grande occaſion de nous faire monſtrer les diuerſitez de la terre: & principalement en la ville de Lemnos. Car l'vn des principaux de l'iſle logé là haut au chaſteau dedans la roche, qui pour lors eſtoit malade, nous donna moyen de voir toutes les eſpeces qui eſtoient en la ville, luy ayans fait entendre qu'il falloit que choiſiſſions pour ſa medecine la meilleure de toutes celles qu'on nous monſtreroit, dont la plus part eſtoit ſans aucune impreſſion de ſeau.

Chef & naiſſance de la mer Mediterranee. Source de toutes mers.

Blaua. Aulaca.

Deſcri-

Deſcription des villes, & ruines de Lemnos. *Chapitre* XXV.

NOus trouuons que Lemnos eſt nommee en Italien Stalimene, de nõ corrompu de deux dictions Greques vulgaires, Sto, & Limni. Sto eſt à dire A, & Limni, Lemnos. La ville qui eſt maintenant nommee. Lemnos, auoit nom anciennement Myrina. Elle eſt de petite eſtimation : toutesfois eſt encor en ſon entier. Laquelle eſt quaſi de la meſme façon qu'eſt le chaſteau de Corphu, ou la ville de Caualle, autrement dicte Bucephala : Car elle eſt deſſus vne colline auancee en la mer, ayant deux plages, l'vne deçà, l'autre delà, en ſorte que l'entree qui eſt deuers terre ferme, eſt moult eſtroicte. La colline ou eſt ſituee la ville, eſt entournee de vieilles murailles, & a vn chaſteau au faiſte deſſus la roche, ou il y a gardes ordinairement, non que la ville ou le chaſteau ſoit tenu pour lieu de fortereſſe, mais pour reſiſter aux Courſaires & Galeres ou fuſtes, ſi elles venoiẽt pour l'aſſaillir à la deſpourueue : & faut dire que la garde qu'y font les Turcs, eſt par maniere d'acquit, & pour tenir la terre ferme de l'iſle en obeiſſance & crainte de s'eſleuer & rebeller, ou bien de la mettre es mains des Chreſtiens. Or quant à la ville d'Epheſtia, maintenant dicte Cochyno, elle eſt pour l'heure preſente en tout & par tout deshabitee & ruinee : car les villes qu'anciennement eſtoient en pays difficile, & auoyent leur ſituation mal à propos pour les commoditez neceſſaires des habitans & principalement d'eau douce, ſont allees en decadence, qui depuis n'ont eſté rebaſties. Nous trouuaſmes que le pois de ſix liures de bõ vin ne couſtoit plus d'vn aſpre, qui eſt trois pintes de Paris pour vn carolus. Les habitans de ladite ville, pour mieux s'accõmoder, ont baſty des maiſons en la plaine, ioignãt les portes hors la ville, en ſorte que lon y voit vn treſgrand & plaiſant village, ou il y a grande quantité de vignes. Toute l'iſle eſt boſſue de petites collines : mais pour cela elle ne laiſſe d'auoir entre deux de belles campagnes de bonne terre labourable. Toutes les autres iſles qui ſont en la mer, les plus prochaines de Lemnos, ſont plus hautes de montagnes, comme ſont Taſſos, Scyros, Tenedos, Imbros. Le chaſteau de la ville de Lemnos n'a que deux portes. Celle qui entre en la baſſe ville, eſt de

Stalimene.
Myrina.
Corphu.
Caualle.
Bucephala.
Epheſtia.
Cochyno.
Trois pintes de bon vin en Lemnos pour vn aſpre, qui vaut vn carolus.
Taſſos.
Scyros.
Tenedos.
Imbros.
Chaſteau de Lemnos.

difficile acces : d'autant qu'elle est entaillee en roc : aussi y a il vn pont, lequel quand est leué, le lieu qui est fort bas, est precipité iusques à la marine. L'autre porte est à la sommité de la colline, dont la montee est si roide, qu'vn cheual n'y sçauroit monter. La ville & le chasteau n'ont pas beaucoup de maisons, & n'y a pas grande forteresse qui peust resister à vne violence faite a force d'armes. Tous les deux ports, tant d'vn costé que d'autre, sont assez mal seurs, d'autant que les vaisseaux sont subiects aux vens.

Myrrhine. Myrrhina.

La ville de Lemnos ou Myrrhine est moins habitee qu'elle ne fut onc: toutesfois la terre ferme de l'isle est plus fructueuse & abondante en toutes choses, qu'elle ne fut le temps passé. Et encor que l'isle ne soit moult grande, si est-ce qu'elle a soixante & quinze villages de compte fait, habitez d'hommes tous diligēs & riches, cultiueurs de legumages, & toutes autres choses, comme sont Pois, Febues, Ciches, Serres, Lentilles, Bleds, Vins, Chairs, Formages, Laines, Lin, Chamure. Il faut entendre qu'en toutes les isles de Grece, qui sont en la mer Mediterranee, & ou lon parle Grec, les habitās se trouuās en seureté sous la puissance du Turc, n'entendent sinon à viure, & n'ont aucun soing de garder les forteresses : car les Turcs les ostent de ceste peine. De là vient qu'ils aiment autant demeurer aux champs cōme en la ville. Ils se rengent à cultiuer la terre. Leur langage n'est point mué entr'eux pour la venue des Turcs, & aussi n'ont changé leur religion. Des soixante & quinze villages qui sont en l'isle, n'en auons oncques trouué que deux ou trois, ou lon ne parlast Grec, & qui ne fussent Chrestiens. Vray est que ceux qui s'y tiennent es forteresses, sont Turcs, mais ceux des villages sont Grecs. Vn vieillard natif de l'isle, disoit que iamais le pays n'auoit esté si bien cultiué, ne plus riche, & n'y a eu plus de peuple qu'il y a maintenāt. Laquelle chose il faut attribuer à la paix de longue duree, qu'ils ont eue sans estre molestez. L'isle est abondante en cheuaux de couleur fauue, qui sont communément petis, & sont tous Guildins de nature, comme en Angleterre, sans qu'il s'en trouue aucun trottier: & sont si petis, qu'à grand peine s'en trouueroit vn qui valust le pris de dix ducats. Ils sont de corps trappe & ramassé. L'isle est estendue plus en longueur qu'en largeur, d'Orient en Occident, de sorte que quand le Soleil se va coucher, l'ōbre du mōt Athos, qui est à plus de huit lieues de là, vient respōdre sur le port, & des-

Grecs ont retenu leur lāgage & religion.

Guildins.

Athos. L'ombre du mōt Athos.

sus le bout de l'isle, qui est au costé senestre de Lẽnos : chose que obseruasmes le deuxiesme iour de Iuin. Car le mont Athos est si haut, qu'encores que le Soleil ne fust bien bas, neantmoins l'ombre touchoit la senestre corne de l'isle. Nous suyuismes le courãt d'vn petit ruisseau, qui passe par aupres du village, pres le port en la plaine, venant d'vn rocher, qui n'est qu'à demie lieue de la ville. Sa fontaine qui tombe de bien haut, est vulgairement nõmee Cataracti. La plus commune plante qui soit en l'isle, est l'herbe de Chamæleon noir, qui fait vne fleur de couleur celeste, si naifue, que sans estre vaincue, elle pourroit prouocquer l'asur au parangon d'excellence & beauté asuree. Elle est tant haute en couleur, que le Ciel & les blauets, & couleur Cyanee mise aupres d'elle, seroit trouuee pallir. L'herbe que nous appellons chardon benoist, ou beneist, y vient de son bon gré, errant par les campagnes, sans que l'industrie du iardinier le contraigne. Les Grecs l'appellent de diction corrompue Gaideracantha, qui vaut autãt à dire, comme espine d'asne. L'herbe d'Asphodelles est commune par toutes les montagnes. L'herbe qu'on appelle en Crete Ascolimbros, y est nommee Scombrouolo, c'est à dire Chardon du Macreau. Ceste espece de chardon rend du laict, comme la Cicoree, & fait sa fleur iausne, qui est fort doux à manger. Et ne cognoissons racine cultiuee en iardin, de meilleur goust que l'herbe d'Ascolimbros, fussent les Cheruis & Pastenaques. Et pource que Pline escriuit que les habitans de Lemnos adoroyent les oyseaux, que les Romains nommoyent en ce temps là Gracculi, d'autant qu'ils mangeoyent les saulterelles de l'isle, auons esté meus d'enquerir quel oyseau auoit nom Gracculus: mais nous en parlerons au liure, ou baillerons portraicts de tous les oyseaux.

Cataracti. Chamæleon noir. Couleur Cyanee. Gaideracantha. Asphodelles. Ascolimbros. Scõbrouolo. Cheruis. Pastenaques. Gracculus.

Les noms des plantes communes, naissantes en l'isle de Lemnos. Chapitre XXVI.



Ous auons veu le Psilium croistre par les champs de Lemnos, & le Thlaspi & Draba. Le Souchet tãt rond que long. Les especes des Conizes le long des ruisseaux. La Lampsane, qui est vne herbe qui ne croist n'ẽ Frãce, n'Italie: par ce nous est incogneue. Lon y trouue aussi de plusieurs especes de ioncs, du Pauliot, de l'Apparitoire, du Cotyledon, de l'Appe maieur & mineur, que les

Plantes de Lemnos. Psilium. Thlaspi. Draba. Souchet. Conize. Lampsane.

Chrisanthemon est bon à manger. *Aspalatus.* *Mille grana.* *Hernia.* *Soldanelle.* *Chamæsyce.* *Arrestebeuf.* *Scabieuse.* *Tribulus.* *Foing de Bourgongne.* *Nerion.* *Apocynon.* *Peplis.*

Grecs nomment maintenant Pattimãdilla: Atractilis, Scorpioides, Scorpiuros, Chrysanthemon, laquelle ils mangẽt crue: Mentastrum, Mariolaine sauuage, Aspalatus, Synonis, toutes les especes de Fougere, Moron, Bruscus, Capillus Veneris, Langue de Cerf, Hemionitis, Barbe de Bouc, Tithymalle masle, Cicoree, Scordion, Orcanette, Serpentaire, plusieurs especes de Nielle, de l'herbe nommee Millegrana, autrement dicte Hernia. Laictues sauuages, Choux sauuages, qui pendent aux rochers le long de la marine: Soldanelle, Chamæsyce, Daucus, Arrestebeuf, Scabieuse, Foing de Bourgõgne, qu'ils appellent Atriuola, ou bien Atrioуolo du mesme nom du Tribulus terrestre: Ozeille, Pauot cornu, Parelles, Nerion, Hipposelinon, Ascyron, Ilex, Pimpinelle, Cocombre sauuage, Phalaris, Ortie Romaine, Polypode, Apocynõ, Peplis, arbres de Poupliers blancs & noirs. Il y croist beaucoup d'autres plantes que ne pouuons exprimer de noms Latins ne François, ne de nos Grecs antiques: lesquelles toutesfois auons descrites & nommees du nom vulgaire, pour faire entẽdre quelle maniere de plantes se peuuent trouuer en ces pays là, qui ne croissent point par deçà. Entres autres est vne maniere d'herbe que les Grecs de l'Archipelago & de Crete & de Nicomedie appellent vulgairement Sarcophago: mais les habitans de Lemnos l'appellent Phrocalida. Ceux de Phrygie l'appellent Mauronia, comme en Lesbos. Les Italiens Crabonella. Il y a vne autre herbe qu'ilz nomment Andrayda, vne autre Aguroupes, vne autre Coutuzusonnada, qui n'est pas Papauerrhœas, vn autre Achinopoda, ou Cachynopoda, que les habitans amassent pour brusler. Ils recueillent aussi en temps d'esté les festuz de l'herbe vulgairement nommee Agurupes, & font le semblable des tyges des Asphodelles seiches, d'autant qu'ils ont cherté de bois: & aussi que leur territoire est mal seant à produire des arbres, sinon cultiuez. La partie de l'isle qui est la plus orientale, & la plus seiche, est moins habile à produire arbres. Mais la partie de l'Occident & de midy, est quelque peu humide, & plus verde. Les endroicts ou croissent les arbres, & lieux humides entre les petites mõtagnes, produisẽt des arbres fruictiers, cõme Figuiers, Noiers, Amãdiers, & quelque peu d'oliuiers. Il y croist aussi deux sortes de Iuiubiers, dõt l'vne des especes est assez cogneue en Frãce, laquelle on nõme faulsement en plusieurs lieux, tant à Paris qu'ailleurs, Oliua-

Sarcophago. *Phrocalida.* *Mauronia.* *Crabonella.* *Andrayda.* *Aguroupes.* *Cachinopoda.* *Iuiubiers.* *Oliuastre.*

ſtre, mais c'eſt Iuiubier blanc, lequel Columelle n'a pas ignoré: *Iuiubier blanc.*
dont à Paris & autres villes circonuoiſines il y a grande quantité
qui ne portent point de fruict, ou s'ils en portent, il ne meuriſt pas *Nerion.*
parfaictement. Ceux de Lemnos ſont couſtumiers d'eſpendre *Superſtition des habitans de Lemnos.*
les fleurs de Nerion, & les attacher deſſus les branches des Gre-
nadiers, voulans entendre par cela que telles fleurs ayent vertu *Grenades.*
de preſeruer les Grenades, & engarder que les Grenardiers ne
perdent leur fleur: & aſſeurent que cela puiſſe defendre les Gre-
nades de ne ſe fendre pas. Tous les habitans de l'iſle en faute *Origanum.*
de Origanũ ont accouſtumé de cueillir vne herbe par les hayes,
dont vn chacun garde en ſa maiſon bonne quantité, & s'en ſeruẽt
à manger auec le poiſſon, laquelle nõment vulgairement Lago- *Lagochymeni.*
chymeni, c'eſt à dire Giſte de lieure: ſa ſaueur & odeur conuien-
nent auec l'Origanum d'Heraclee, & a les fueilles ſemblables à
l'herbe de Mille fueilles. Sa ſemence eſt en torchetz, comme ſe-
roit vne pilule d'ortie Romaine. Nous la contemplaſmes diligẽ-
mẽt, & gouſtaſmes: & ne trouuaſmes onc choſe qui repreſentaſt
plus le vray Ammi, qu'elle faiſoit. C'eſt donc à bon droict qu'ils *Ammi.*
s'en ſeruent tant au poiſſon frais que ſalé, & l'accompaignent de
Fenugrec pour faire bonne ſaulce. Les Grecs nomment vulgai- *Fenugrec.*
rement Paliurus, l'arbre, que pluſieurs ont penſé eſtre la tierce eſ- *Paliurus.*
pece de Rhamnus: choſe que pouuons aſſeurer vraye: car vn des *Rhamnus.*
habitans de l'iſle nous dit qu'il auoit douleur de la picqure d'vne
eſpine nommee Apaluira. Nous allaſmes auec luy à la montagne *Apaluira.*
pour voir l'arbre, & trouuaſmes que ce qu'il appelloit Apaluira,
n'eſtoit autre choſe q̃ ce Paliurus. Leurs hayes ſont faites de l'ar- le Houx
briſſeau de Rhamnus, lequel vient librement en Lemnos, & n'y a
pas perdu ſon nom ancien: car le vulgaire le nomme Rhamnos.
Les plus hauts monts qui ſoyent en toute l'iſle, ſont du coſté de
Macedoine, au riuage qui regarde l'occident, qui eſt ſur la corne
gauche de l'iſle, leſquelles les anciens appellerẽt Soace. Comme *Soace.*
faiſiõs tirer des racines de Chamælcõ noir, aſſez pres d'vn village
qui s'appelle Liuadochorio, pluſieurs Grecs & Turcs en paſſant *Liuadochorio.*
leur temps venoyent regarder l'herbe & racine que faiſions arra-
cher de terre: car nous les faiſions trẽcher & enfiler pour mieux
les deſeicher. Les Turcs qui nous veoyẽt empeſchez à tel affaire,
en vouloyent ſemblablement tailler & manier comme nous: &
pour autant qu'il faiſoit grand chaud, & qu'vn chacun eſtoit

mouillé de sueur: ceux qui auoyẽt touché à la racine de ce Chamæleon, & puis apres s'abbatoyent la sueur, ou se touchoyent le visage pour se gratter de la main, de laquelle ils auoyent touché les racines, il s'eleuoit par apres vn si grand demangement sur la peau qu'ils auoyent touchee, qu'il sembloit proprement y estre vn feu bruslant: car la racine du Chamæleon noir est de telle force & vertu, que si elle est appliquee sur la peau, elle l'enflamme tellement, que toutes les squilles & orties de ce monde n'en sçauroyent faire la centiesme partie: mais le demangement ne se manifeste pas si tost. Or aduint qu'vne heure ou deux apres, nous commençasmes tous en general, à auoir la peau tellement enflãmee en diuers endroicts du visage, que nous auions le visage plus rouge que sang: & d'autant que nous le frottions plus, d'autant plus croissoit la demangeaison, Nous estions aupres d'vne fontaine dessous vn Platane, & vn chacun au commencement n'en faisoit que rire, & estoit le passetemps plaisant: mais sur la fin ils se mirent grandement en cholere: & n'eust esté que nous excusasmes de n'auoir onc esprouué que l'herbe eust telle vertu, ils nous eussent fait de la fascherie. Nostre excuse enuers eux fut acceptee: veu qu'auions le mesme mal qu'ils enduroyent. C'est grand cas qu'en si peu de racine nous ayons experimenté si grande vertu, à nostre dommage. Le Chameleon blanc croist en aussi grande quãtité en celle partie de Corfu, appellee Leschimo, & és plaines de Crete, comme le noir en Lemnos. Les medecins François & Allemans ont pour neant prins peine à peindre le Chamæleon blanc & noir, car ils n'en ont point veu, & pouuons dire qu'il n'en croist point en Italie: car oultre qu'auons cherché les plantes par Italie, pouuõs estre asseurez de Messer Aloisio herbario, iardinier de la seigneurie de Venise du iardin de Padoue, qu'il ne nous en desdira point: car luy mesme asseure les auoir aussi cherchees, & encor ne les y auoir trouuees.

Vertu merueilleuse du Chamæleon noir. *Squilles.* *Platane.* *Le Chamæleon blanc.* *Leschimo.* *Aloisio iardinier de la seigneurie de Venise à Padoue.*

Que les grands seigneurs de la Turquie viuans à leur mode, se nourrissent mechaniquement, n'ayans aucunes delices. *Chapitre* XXVII.



Eluy qui estoit le Lieutenant en l'isle de Lemnos pour le Soubachi, se nommoit vulgairemẽt le Vaiuode: duquel il failloit auoir permission pour aller celle part ou se prẽd

Vaiuode.

la terre sellee : & nous ayans inuité à son disner, & traicté de mesme luy, nous a baillé occasion d'escrire de quelle sorte les Turcs ont accoustumé de festoyer leurs hostes qu'ils ont inuitez en leurs priuez festins. Il ne faut douter que s'ils vouloyent traicter quelque Ambassadeur ou autre plus delicatement, qu'ils ne trouuassent bien inuention d'apprester les viãdes plus exquises, qu'on ne nous a faict à ceste fois : mais nous dirons seulemẽt ce dequoy ils se passent ordinairement. Le premier metz fut de Cocombres cruds sans vinaigre ne huille, qu'ils mangent ainsi sans nulle autre sause, sinon auec du sel. Et apres nous eusmes des oignons cruds, & de Mouronne crue, & au demeurant de la souppe de fourment boullu, du miel & du pain. Et pourautant qu'en la compagnie y auoit des Grecs Chrestiẽs, nous beusmes du vin, que les Caloieres, qui se tiennent aupres de là, auoyent apporté. De telle maniere se traictent les Turcs en leurs banquets, & n'est pas questiõ d'auoir vne seruiette, ne nappe blanche. Les Turcs ne font aucune difficulté de conuerser auec les Chrestiens, aymãs mieux sans comparaison practiquer auec eux, qu'ils ne font auec les Iuifs. Les Turcs sont extremement auaricieux : mais ce n'est pas sans raison. Il ne nous desplaist de l'auoir experimenté tant de fois. Car mesmement le iour ensuyuant que nous pretendions partir de Liuado Chorio, pour aller voir le lieu ou est prinse la terre sellee, le Vaiuode nous feit defendre d'y aller, & aux guides de ne nous mener vers celle part, que premieremẽt nous ne luy eussions payé deux ducats, & fallut bon gré ou malgré que nous les luy baillassions. Le commandement qu'auions de la porte, ne nous seruoit de rien en ce cas : car sans rien farder son langage, ou s'excuser autrement, il nous faisoit entendre que si voulions voir le lieu que pretendions, luy baillassions les deux ducats, ou autrement nous en retournassions. Laquelle chose auons voulu escrire pour donner à entendre combien sont grandes les mangeries des Turcs, quand l'on a à passer sous leur merci. Ils ne font plaisir sinon pour argent comptant, & sont tirans à l'argent plus qu'autre gens du monde : & s'il n'y auoit vaillant qu'vn denier à piller, ils le veulent auoir, & n'en pardonneront pas maille. Ils font cela à cause que tel sera vn seul mois ou vn an, tant du plus que du moins Gouuerneur d'vne prouince, laquelle il luy conuiendra laisser, & aller en prendre vne

Turcs auaricieux.

Pilleries des Turcs.

autre a mille lieues de là: par cela ayans occasion de piller , tant soit elle petite, ils ne la veulent laisser passer.

La description du lieu en Lemnos, dont on prend la terre pour seller.
Chapitre XXVIII.



PRES que le Vaiuode eut baillé permission, nous mismes en chemin pour aller vers la montagne: & en recompense il nous donna quelque nombre de seaux de la terre sellee, & nous bailla vn genissaire pour nous accompagner. Nous allasmes loger au prochain village nommé Rapanidi, qui n'est pas loing du port qu'on appelle Hecatoncephales. Il n'y a point plus de trois lieues depuis le village de Liuado corio iusques à Rapanidi, & estans cinq de compagnie, allasmes premierement voir les ruines de Ephestia, ou l'on voit encores le vieil chasteau quasi tout desrõpu. La mer bat tout ioignant contre la muraille, & n'y a pas vne seule habitation: & toutesfois son port est plus beau que n'est celuy de Lemnos, & est plus seur à tous vents en toutes saisons. Ephestia est directement à l'opposite de Samothrace, qui n'est pas à quatre lieues loing de l'isle. Nous partismes du Chastelet ruiné prenans le chemin par le coing de la muraille à main senestre, allans vers la colline, qui n'est gueres plus loing de là, qu'à la visee de quatre traicts d'arc. Entre la mõtagne & le port, il y a vne petite chapelle nõmee Sotira, en laquelle les Caloieres de Lẽnos s'assemblent le sixiesme iour d'Aoust, qui est le propre iour qu'on tire la terre de sa veine. La chappelle susdicte est seulement faite de quelques petites murailles qui soustiennent vne couuerture de pierre. Partans de la susdite petite chappellette, en allant droit vers le mont, nous trouuasmes deux sentiers, l'vn à dextre, l'autre à senestre, se rapportans à deux fontaines distantes l'vne de l'autre enuiron vn traict d'arc. Celle de main dextre ne tarit point l'esté: mais celle qui est à main gauche tarit toute seiche: & pour estre le lieu humide, il y vient seulement quelques iones. Nous montasmes à cheual par le costé d'extre, ou il ne croist arbre quelconque, sinon qu'il y a vn Carroubier, vn Sureau, & vn Saule, qui font vmbrage sur la fontaine, ou il y a des degrez faits de pierre pour monter là au dessus, celle part ou l'on prend la terre à seller. L'on monte par

Rapanidi.

Sotira.

dessus

dessus la terre, & vient-on vers l'autre lieu humide : & à la main fenestre quelque peu au dessus l'on voit l'endroit ou est la terre que l'on tire le sixiesme iour d'Aoust. Et pource qu'on la prend à veine ouuerte, on n'y voit autre chose sinon vn pertuis oblique qui est recouuert de terre. Et quand vn estranger seroit là, encore qu'on luy monstrast l'endroit, il ne sçauroit deuiner ou est la bouche : car elle est estouppee de terre, & nous a esté impossible de la faire ouurir. La raison est que l'on n'a accoustumé la voir sinon à vn seul iour de l'an, qui se fait auec grandes ceremonies & grands appareils.

Le lieu ou l'on prend la terre pour seller.

Que les choses viles & de petite estime, sont rendues precieuses par ceremonies : & que les choses de petite valeur prennent authorité estans ennoblies de la superstition. *Chapitre* XXIX.

PAR ceste terre nous prouuerons combien les ceremonies donnent authorité aux choses viles qui de soy sont de petite valeur : car comme ainsi soit que la terre dont parlons est de moult grande vertu, toutesfois si elle estoit si commune qu'il ne fallust qu'en aller prendre à qui en voudroit auoir, le douaire, que les hommes luy attribuent pour sa vertu, seroit vilipédé, si on ne l'auoit rendue precieuse par grandes ceremonies : tellement que si on auoit trouué vne veine en quelque autre contree de l'isle de mesme terre, que celle de Cochino, nous ne doutons que les Grecs ne feissent difficulté d'en vser, si les Caloieres n'auoient assisté quand on la tireroit, & qu'on y eust celebré les ceremonies accoustumees : & encores qu'ils en eussent du mesme lieu de Cochino, ils feroyent scrupule d'en vser, ou d'en bailler à autruy, si elle n'auoit esté tiree du sixiesme iour d'Aoust : estimãs que quelque partie de sa vertu doiue proceder des choses faites par l'artifice des hommes qui assistent & aydent à ce sacrifice : & estimeroyent sa vertu nulle s'ils ne la veoyent tirer. Nous monstrerons par quelques autres exemples que les ceremonies & superstitions ont le pouuoir qu'auons dit : & pource que les estrangers n'en ont entendu la façon, prendrons la racine de l'Iris, pour exemple : laquelle combien qu'on la trouue croissant abondamment par les montagnes de Macedoine, & qu'elle ne fust de haut pris en vente

Les ceremonies ennoblissent les choses viles.

chez les marchands : toutesfois l'on a estimé qu'il n'estoit loisible à vn chacun de la pouuoir cueillir, ains falloit que ce fust vn hõme chaste, & falloit abreuer la terre trois mois deuant, auec de l'eau sucree. Voulans par telles ceremonies appaiser la terre, & la pacifier. Et aussi falloit faire plusieurs autres superstitions que Theophraste a descrites. C'est pourquoy la susdite racine estoit anciennement nommee Consecratrice. Tout ainsi peut on dire du Guis de chesne que les Druides cueilloyent auec vne faucille d'or, & plusieurs autres grãdes ceremonies que Pline a descrites. Il est manifeste que les ceremonies ont esté faictes en la terre sellee diuersement: & que la terre selon diuers temps, a eu diuerses manieres de sigillations. Car des le temps de Dioscoride, qui escriuit long temps auant Galien, l'on auoit accoustumé mesler du sang du Bouc auec la terre pour faire des formes de tourteaux :& suyuant cela il se doit entendre que l'on eust accoustumé de faire quelques ceremonies en tuant les Boucs consacrez à Venus, laquelle ainsi que recitẽt les fables, feit que les femmes de Lemnos sentoyent mauuaise odeur cõme font les Boucs, & de ce les maris les ayãs dedaignez, toutes d'vn cõmun consentemẽt tuerẽt tous les hommes de l'isle. C'est de là que la prestresse les selloit d'vn seau qui auoit l'image d'vne Cheure, dont ils ont pris leur nom Grec Sphragida ægos, qui vaut autant à dire que seau d'vne Cheure. Car d'autant que la Cheure & le Bouc estoyent communément consacrez en l'isle, l'on mesloit leur sang auec la susdicte terre. Aristote a aussi racompté qu'on a veu vn Bouc en Lemnos, & aussi vn engendré du susdit qui auoyent du laict comme les Cheures : mais il racompte comme pour chose prodigieuse. Galien voulant sçauoir la verité de ceste terre, & en venãt de Troie, qui pour lors s'appelloit Alexandria, colonie habitee des Romains, & allãt à Rome, passa par Lemnos, & enquist si l'on auoit encor tel vsage que l'on meslast le sang de Bouc auec la terre auãt que la seller. Mais luy estant en Lemnos au propre lieu dont parlons, trouua que l'on auoit desaccoustumé tel vsage. Et en racontant la maniere de faire qu'il y trouua, escrit, qu'vne prestresse alloit espendre du fourmẽt & de l'orge dessus la terre, faisant d'autres ceremonies à la coustume du pays. Et apres elle en emplit vn chariot, & la feit mener auec soy en la ville d'Ephestia. Cela a racompté Galien, & beaucoup d'auantage que ne voulõs d'escrire,

Cõsecratrice.

Vertu du Guis de chesne.

Sphragida ægos.

Voyage de Galien de Troie à Lẽnos.

Recit de Galien.

à cause de brieueté. C'est grand cas que de si longue antiquité la terre sellee est en vsage, & a eu pris entre les hommes: mesmemēt des le temps d'Homere, & d'Herodote, qui ont vescu lōg temps auant Dioscoride & Galien, elle fut en si grand honneur qu'on la rendist Auguste par ceremonies. Mais au temps present, de ce qu'en auons veu, & ouy dire en l'isle, les susdites deux premieres ceremonies ont deffailli, & en ont accoustumé vne autre, laquelle n'auons point veue: car nous n'auons pas esté en l'isle le sixiesme iour d'Aoust: mais pouuons bien faire recit à la verité, selon ce que plus de six cens hommes nous ont confermé, en la sorte qu'ils l'ont veue celebrer toute leur vie. C'est que les plus grands personnages & les principaux de l'isle s'assemblent tant les Turcs que les Grecs prestres & Caloieres: & vont en ceste petite chappelle nommee Sotira, & en celebrant vne messe à la Grecque auec prieres, vont tous ensemble accompagnez des Turcs, & mōtent sur la colline qui n'est qu'à deux traicts d'arc de la chappelle: & font beicher la terre par cinquante ou soixante hommes, iusques à tant qu'ils l'ayent descouuerte, & qu'ils soyent venus à la veine: & quand ils sont venus iusques à la terre, alors les Caloieres en remplissent quelques turbes ou petits sacs de poil de bestes, lesquels ils baillent aux Turcs qui sont là presens, sçauoir au Soubachi, ou au Vayuode: & quand ils en ont prins autant qu'il leur en faut pour ceste fois, alors & des l'heure mesme ils referment & recouurēt la terre par les ouuriers qui sont encores là presens. En apres le Soubachi enuoye la plusspart de la terre qui a esté tiree, au grand Turc à Constantinople. Le reste il la vend aux marchāds. Et à fin que personne n'en puisse auoir sinon par leurs mains, ils tiennent la rigueur telle aux habitans, qu'il seroit impossible à vn hōme mettant vingt ouuriers en besongne toute vne nuict, qu'il peust paruenir iusques à la veine de la terre, que l'on ne s'en apperceust bien. Ceux qui assistent quand on la tire de sa veine, en peuuent bien prendre chacun quelque petite quantité pour leur vsage: mais ils n'en oseroyent vendre qu'il fust sceu. Les Turcs sont moins scrupuleux que les Grecs, & que beaucoup d'autres nations. Ils permettēt que les Grecs Chrestiens facēt leurs prieres sur la terre sellee en leurs presences, & eux mesmes assistent & aydent aux Grecs. Et s'il est vray ce que nous en ont dit les plus vieux, telle façō de faire d'auoir eleu vn seul iour en vn an, leur fut

Ceremonies de maintenant en la terre sellee.

Turcs peu scrupuleux.

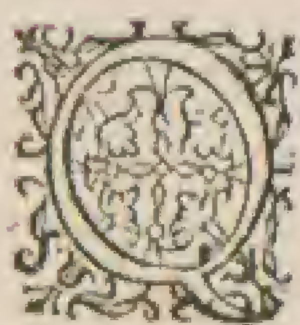
Venitiens seigneurs de Lemnos.

introduite du temps que les Venitiens dominoyent à Lemnos, & aux isles de la mer Egee. La terre de la colline, n'est pas si sterile de soy, que le fourment qui est semé par dessus, n'y viẽne bien. Il n'y a celuy des habitans de l'isle de Lemnos qui ne sçache quelque chose de Vulcan. Et tout ainsi que les petits enfans de l'isle de Corsula, sçauent raconter l'histoire du Daulphin, comme si elle auoit esté faite de n'agueres: tout ainsi est en Lemnos raconté de Vulcan, mais diuersement: car les vns disent qu'en tombant luy & son cheual se rompirent les cuisses, & qu'au lieu mesme par la vertu de la terre il fut prestement guery. Les autres veulent dire que ce fut vne branche seulement, & qu'il fut contraint de demeurer là iusques à tant qu'il fut gueri: laquelle opinion resent quelque petite scintille de son antiquité. Il n'y a point de gens deputez pour garder la terre, & n'y a aucun vestige de closture de muraille qui ait onc esté faicte pour la garder, comme l'on a cy deuant pensé.

Fable de Vulcan.

Les noms des poissons frequents au riuage de l'isle. *Chapitre* XXX.

Rapanidi.



QVAND nous eusmes entourné ladite montagne, retournasmes au village de Rapanidi, qui n'en est qu'à six traicts de boulle, ioignant la montagne de Cochino. Nous l'appellons montagne, non pas que ce soit vn haut mont, mais vn tertre en maniere de coustau. Car elle n'est pas si difficile, ne de la moitié si grãde qu'est Montmatre ioignãt Paris: mais est comme vn petit coustau, par lequel les bœufs pourroyẽt bien mener vne charrette iusques à la summité. Quãd nous arriuasmes à Rapanidi, il nous fut apporté plusieurs poissons qu'õ auoit pesché au port qui n'est qu'à trois iects de boulle de là, desquels y en a qu'on pesche à la ligne, comme est vne sorte de poisson, qu'ils nomment Cano, & anciennement Cana, & à Marseille vn Serran, & à Genes Bolasso. Vn autre aussi vulgairement nommé Ropho, & anciennement Orphus. Les poissons, qu'on auoit pesché à la traine, estoyent Blenni, Glini, Atherinæ, Sargi, Gobij, Merulæ, Turdi, & de ceux que les Grecs appelloyẽt anciennement Iulides, maintenant Sgourdelles, qui sont ceux que les Venitiens pour leur beauté nomment Donzelles, & à Genes Zigurelles. Il nous fut impossible de trouuer des Grecs du

Cano. Cana. Serran. Bolasso. Orphus. Blenni. Glini. Atherinæ. Sargi. Gobij. Merulæ. Turdi. Iulides. Sgourdelles.

village, qui voulussent monstrer de la terre, pour la crainte des Turcs, sinon vn du village, qui nous en fist recouurer vn sac, laquelle il nous liura en cachettes, & chemina toute la nuit ensuyuant pour nous l'apporter à la ville de Lemnos : car s'il eust esté accusé le Soubachi luy eust fait couster beaucoup de son bien. Nous trouuasmes beaucoup de diuersitez de terre en diuers villages de l'isle : mais il n'y eut oncques homme qui nous en monstrast de la sellee, sinon en quelques maisons de Myrine, qui est appellee Lemnos. Aussi nous a esté asseuré que l'endroit dõt lon a accoustumé tirer de la terre de tout temps, n'à point changé de place. Il n'a pas tenu à faire diligence que n'ayons trouué les vestiges du Labyrinthe en l'isle de Lemnos: & croyons que s'il y en eust eu quelque vestige de reste, l'eussions trouuee aussi bien cõme auons fait les autres choses. L'isle de Lemnos est tresmal garnie d'arbres: car il n'y en a de sauuages en quantité, sinon autour du village Rapanidi, ou il y a vne forest d'Esculus, lesquels on ne couppe point pour brusler, d'autant qu'ils rendent vne drogue, que les Grecs & les Italiens appellent de la Velonie. Des calices & gland d'Esculus (qui est vn arbre tousiours verd) ils se seruent pour accoustrer & conroyer les cuirs: laquelle Velonie ils ne trãsportent point hors de l'isle, mais la reseruent à leur vsage & proufit. Depuis la place, dont lon prend la terre en la montagne de la Colline, iusques à la ville de Lemnos, il n'y a que douze mille pas. Apres qu'eusmes veu tous les endroits de l'isle, retournasmes au village de Lynado Chorio, & prinsmes congé de nostre genissaire. Les iours ensuyuans demeurasmes errans par l'isle, attendans barque de passage, & trouuasmes vn homme de Chio, qui s'estoit fait medecin en Lemnos, homme fort ignorant en l'art de medecine: toutesfois il y auoit gaigné plus de trois cens ducats en moins de deux ans: car nous croyons qu'il n'y eut oncques gens plus prompts à se faire medeciner, que ceux de l'isle. Ils ne payẽt pas en argent content, mais donnent de ce qu'ils ont : les vns de l'orge, les autres du formage, les autres des aux & oignons, & de la semence de lin : desquelles choses nous faisions aussi bien nostre proufit, comme si c'eust esté de l'argent : car aussi bien nous en eust il fallu acheter pour nostre vsage.

Labyrinthe de Lemnos.

Esculus.

Velonie.

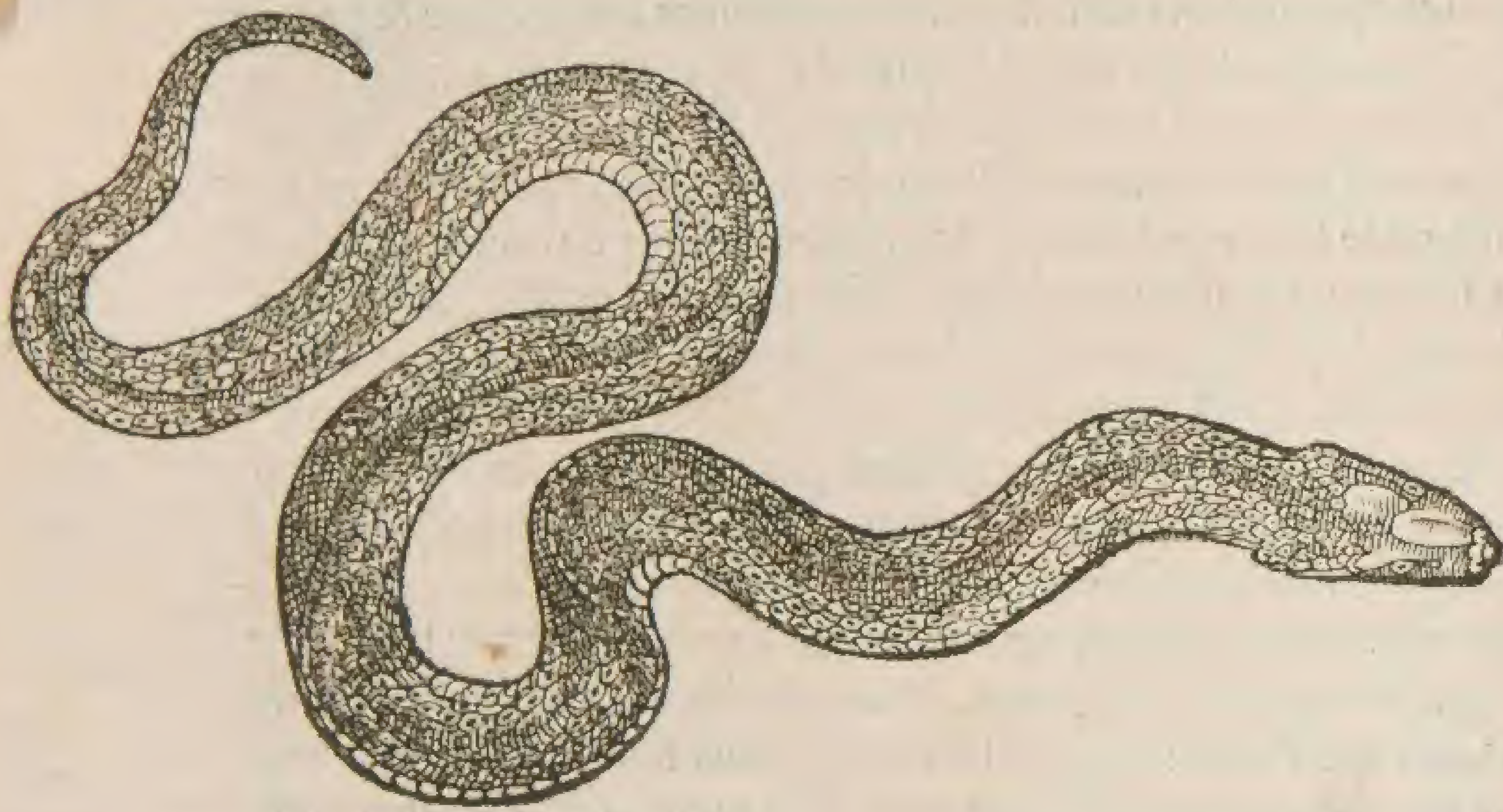
De la Gumme de Condrille, & autres choses singulieres, auec les noms des Serpens, qu'on cognoist viure en l'isle de Lemnos.

Chapitre XXXI.

CE temps pendant que cheminasmes par l'isle, donnasmes ordre par diuers moyens de prendre en vie toutes les diuersitez des Serpens qui viuent par l'isle, lesquels detranchasmes soigneusement & anatomisasmes. Et pource qu'ils y sont nommez vulgairement par noms propres du pays, les escriuismes, comme s'ensuit. Cenchriti, Laphiati, Ochendra, Sagittari, Tephlitiou Tephlini, Nerophidia. Toutes lesquelles appellations, encores qu'elles soyent vulgaires, neantmoins elles resentent quelque chose de leur antiquité: car celuy qu'ils nomment Cenchriti, est celuy mesme que les anciens appelloyent Cenchris: duquel ayans fait retirer le naif portrait, l'auons voulu cy representer.

Cenchriti. Laphiati. Ochendra. Sagittari. Tephliti. Nerophidia. Cenchris.

Le portraict du Serpent nommé Cenchris.



Laphiati est celuy qu'ils appelloyēt Elaphis. Ochēdra n'est autre que celuy qu'ils nōmoient autrement Echis ou Echidna, lequel toutesfois n'est pas la vraye Vipere. Le Serpēt nommé Am-

Elaphis. Echis. Echidna. Vipere.

phisbęna, retient le mesme mot antique. Celuy qui se nomme Sagittari, est celuy que les anciens appelloyent Iaculus : toutesfois ceux de Lemnos ne conuiennent pas auec ceux d'Andros & Paros en l'appellation de ce Serpent: car le Iaculus est moucheté de taches noires par dessus le dos, qui expriment naifuemēt la peinture d'vn œil, comme fait le dos du poisson qui s'appelle Torpedo, & que Pline a nommé Oculata: à la differēce de Melanurus. Celuy qui est appellé Tephliti ou Tephlotis, conuient auec le nom ancien de Tiphlini : mais nous en baillons les portraits, & descriuons tous au liure de la nature des serpens. Les Phalangiōs de Lemnos d'autant qu'ils sont d'vne seule couleur, sont en cela differens à ceux de Crete & de Zacinthe. Estans en Lemnos, ayās veu si grande quantité de Chamæleō noir, pensasmes que pourrions facilement recouurer de la gumme du blanc : & à fin d'en auoir plus aisement, demandasmes aux habitans s'ils auoyent point de colle : car la gumme de Chamæleon, & aussi l'herbe de Chamæleon blanc, s'appelle en Grec Colla. Et estans adressez à vn menusier, respondit qu'il en pourroit bien trouuer : & de fait il nous apporta de celle qu'il appelloit Colla : toutesfois ce n'estoit pas de la gumme de Chamæleon blanc, mais c'estoit de la colle de l'herbe qui s'appelle Chondrilla. Ils s'en seruent à coller les Luts, & autres ouurages de Marqueterie : laquelle colle s'engendre à la racine de ladicte herbe de Chondrilla, par le benefice, & vertu d'vn ver, lequel se nourrisāt de la racine de l'herbe, s'enferme dedans vne petite bossette de la grosseur d'vne febue, faite de la liqueur lacticineuse qui sort de ladicte racine. Ceux de Lemnos la cognoissent, & sçauent appeller par vn vulgaire nom propre Colla. La cire que les anciens appelloyent Propolis, est plus iaune en Lemnos que n'est la commune, ia soit que coustumierement elle soit noirastre ailleurs. Les plantes qui sont au costé d'Orient, aupres de la colline de la terre sellee, sont Thapsia, & Centaurium minus. Ils ont en grād vsage de semer le Cotton, & la Sesame. Il n'y a celuy d'eux qui ne sache que l'herbe d'Andraida baillee en bruuage, vaille contre les douleurs de l'estomach, & de la poictrine. Les paysans des villages sont coustumiers d'obseruer diligemment les lieux aspres & montueux, ou croissent les figuiers sauuages, desquels ilz cueillent des rameaux la vigile de la sainct Ichan, & les mettent dessus les figuiers dome-

Amphisbæna. Iaculus. Torpedo. Oculata. Melanurus. Tiphlini. Phalangion. Colla. Chondrilla. Colla. Propolis. Thapsia. Centaurium minus. Cotton. Sesame. Andraida. Figuiers sauuages.

stiques,& par ce promettent que le fruict sera sauué contre toutes incursions qui luy peuuent venir. Les fontaines y sont soigneusement bien recueillies, d'autant qu'ils font grande profession de iardinages,& entre autres choses cultiuent volontiers des aux & des oignons : & s'adonnent grandement à esleuer des Cocõbres, qui sont les plus sauoureux qu'il est possible. Ils les mangent auec du pain,sans huille ne vinaigre. Et quãd quelque amy suruient dedãs le iardin,le paysan choisira vn Cocombre, lequel il tiendra de la main gauche tout droit, puis l'escorchera en longueur iusques au pied, & laissera prendre l'escorce par dessus sa main,en la maniere d'vne estoille. En apres il le fendra en quatre, & là le departira par honneur aux assistans : & sans autre sauce le mangent. Laquelle chose auons escrite pour estre estrange de nostre mode:toutesfois à la leur, elle est en lieu de tresgrãde honnesteté,comme pourroit estre à nous de departir vne bõne poire.

De l'Oistre qu'on pesche communément au riuage de l'isle de Lemnos. Chapitre XXXII.

Pescheries de Lemnos. *Gaideropoda.* IL n'y a aucunes riuieres en Lemnos:parquoy les habitans ne nous ont onc nõmé vn seul poisson d'eau douce : mais pource qu'ils ont de tresbelles pescheries au riuage de la mer, ils ont grãde commodité de poisson de marine. Et entant qu'auõs veu pescher des Oistres qu'ils nomment Gaideropoda, nous a semblé bon d'en escrire la maniere. C'est que le pescheur tient vne longue perche ferree d'vn fer plat par le bout, pour donner de grands coups dessus les Oistres, qui se tiennent attachees aux rocs,pendantes:& apres qu'il les a abatues en la mer, il les esleue auec vne main de fer qu'il tient à l'autre bout de la perche, dont il se sert aussi à pescher les Herissons de la mer. *Herissons de mer.* Telle maniere d'Oistre est grandement differente à la nostre : car ses escailles s'entretiennent si fort à deux crampons, qu'on a grande peine à les ouurir. Et pource qu'ils ressemblent à vn fer d'asne, les Grecs les nomment en leur vulgaire Gaideropoda, c'est à dire pied d'asne. Elle ne nourrit aucun petit cancre, comme la vulgaire. Partans de la ville de la Myrina, suyuans vn petit canal ou ruisselet, nommé Salinari, & tenans le chemin qui va à vn moulin à vent, qui est à main dextre, sur vn petit coustau, *Salinari.*

vers le port de Candie, trouuasmes vn lieu sterile, sinon de quelques Chamelæons noirs, mais au demeurant en quelque lieu blancs. Et trouuans la terre rouge, nous mismes à bescher & descouurir vne veine de terre, de laquelle prinsmes quelque quantité, & conferasmes auec celle d'Ephestia, & considerasmes diligemment, & trouuasmes qu'elle conuenoit en toutes merques auec celle que le paysan nous auoit apporté de Rapanidi. Et cõme auons dit, toutes les terres sellees ne sont pas d'vne mesme couleur: car il aduient quelquefois que la veine se trouuera plus blanche, l'autre fois plus rouge, & quelquefois meslee des deux. Les Cordonniers de Lemnos vsent de terre grasse pour coller leurs cuirs, en lieu de colle: nous n'entendons toutefois que la terre de la montagne de Cochino soit grasse, ains est d'vne particuliere maigreur, quasi comme est la margue. *Terres sellees sont de diuerses couleurs.*

D'vne source de baings chauds en Lemnos, & des monasteres des religieux Grecs. *Chapitre* XXXIII.

IL n'y a isle en toute la mer de l'Archipelago, ou il n'y ait quelque monastere de Caloieres Chrestiens, comme aussi en Lemnos. Le monastere de Lemnos, n'est guere loing du village nommé Liuado chorio, lequel de nõ propre s'appelle Agio Paulitico. Il y a vne source de bains chauds en l'isle, que les Grecs nomment vulgairement Thermes: de laquelle l'eau n'est pas si chaude que de plusieurs autres: car lon se peut plonger dedans l'eau ainsi qu'elle sort de la source: qui est vne chose que tous autres baings qu'auons veu, soit en Phrygie, Cilicie, Arabie, Macedoine, Italie, Alemagne, & Frãce, n'ont en la sorte: car il faut laisser refroidir les eaux. Aussi n'y a il pas grand edifice, mais seulement vne petite chambrette, en laquelle vn chacun se peut aller despouiller, & de là entrer en vne autre chambre voutee, ou il y a seulement vne grande auge de pierre creuse, qui auoit anciennement serui de sepulchre. Ceste eau n'a pas grosse source: parquoy il ne s'y peut baigner plus d'vn homme ou deux à la fois. *Monastere de Lemnos.* *Baings chauds en Lemnos.* *Therme.*

Voyage de Lemnos en l'isle de Tassos. *Chapitre.* XXXIIII.

Tassos. DE là passasmes en l'isle de Tassos, qui est moult voisine à Lemnos, accompagnez de deux Caloieres. Nous estions partis auant iour hors du port, & à iour ouuert estions si auancez en mer, que nous estions quasi en my chemin d'entre Lẽnos & Tassos: mais il s'esleua vn vent contraire si impetueux, que nous ne peusmes remedier qu'il ne nous contraignist descendre en l'isle de Scyros, qui est cinquante mille au dessous de Lemnos. Nous courusmes fortune si impetueuse l'espace de quatre heures, que *Scyros.* nous arriuasmes au port de Scyros auant qu'il fust nuict. En laquelle y a de treshautes montagnes. Le iour ensuyuant nous fismes voile pour gaigner l'isle de Tassos, & eusmes assez bon tẽps à y venir: & y demeurasmes trois iours, errans çà & là, puis il nous fallut suyuir la barque qui alloit à Montesancto, autrement dit le *Marbre de Tassos.* mont Athos. Il ne faut s'esmerueiller si les Romains eurent iadis le marbre de Tassos en reuerence & recommendation: car les *Port de Thassos.* montagnes mesmes qui sont en l'isle, & les rochers sont de plus beau marbre & le plus blanc, qui se puisse trouuer. Le port de la ville monstre qu'elle a esté autrefois quelque grand chose. Les montagnes de l'isle sont frequentes en Sapins & Picees, & y a *Tapsia Ferula.* moult grande quantité de Thapsia Ferula. Lon void encores en quelques endroicts de l'isle des grands monceaux des Scories, c'est à dire recremens du mineral, qui monstrent euidemment qu'on y a tiré grande quantité de metaux, qui nous a semblé conuenir auec ce qu'en a dit Herodote, escriuant que Tassus a esté vne ville illustre des mines d'or & d'argent. Il nous fut monstré quelques medalles d'argẽt, esquelles estoit escrit en lettres Grecques chose qui vaut autant à dire, que Roy de Tassus. Thucidide autheur Grec a laissé par escrit qu'il a presidé en son temps aux minieres de Tassus. Les Tassiens estoient sous Alexandre le grãd: car encores que l'isle soit pres de Thrace, toutesfois elle est ioi-*Bucephala.* gnant Macedoine, moult pres du port de Bucephala: & du port de Tassus, il n'y a plus de deux lieues & demie iusques en terre ferme de Macedoine. Les minieres de Thassus rendoyent anciennement tous les ans quatre vingts talens à Philippe & Ale-

xandre: mais maintenant lon n'y besongne plus, & ne rendent plus rien. Estãs partis de l'isle de Tassos, pour aller au mõt Athos, ne fusmes que quatre heures que n'arriuassions au monastere de Liato pedi, qui est l'vn des principaux monasteres qui soit en l'Isthmos, de tout le mont Athos. *Isthmos.*

La description du mont Athos, & des choses memorables qu'on y trouue. *Chapitre.* XXXV.

LA montagne que descrirons maintenãt, est nommee en Grec Athos, & en Italien Montesancto. *Athos.* *Mõte sancto.* Nous ne sçauons auoir escrit chose qui ait mieux merité d'estre escrit plus par le menu, que ce mot: car les anciens historiens en ont tant parlé, que leurs escrits à bon droict le rendent admirable. Et vrayement il est d'estrange façon: Ce qui a premierement esté escrit par Herodote, touchant les Perses de ce mont Athos, & que Xerxes le feit entailler par le pied au destroict en ce peu d'interualle de terre, pour faire passer ses nauires, nous semble estre totalement faux: toutesfois ne l'osons bonnement asseurer. Si est-ce que quand passasmes par là, y prinsmes garde tout expressement: car partãs de la ville de Hierissos, pour voir si verrions quelque vestige d'entailleures & fossoyeures, n'y en auons point trouué: ou pour le moins s'il en y a eu, elles sont comblees pour le present. Cõbien qu'il y ait plusieurs nations en diuerses parties du monde, tenans la loy Chrestienne en differentes façons, tẽdantes à Iesus Christ, toutesfois il n'y en a aucune qui n'ait cõstitué vn chef pour estre souuerain en son Eglise. Et maintenons que l'obeissance de l'Eglise Greque est de plus grande estendue que celle des Latins: lesquels Grecs pour estre separez de l'Eglise Romaine, ont choisi vne autre maniere de faire, beaucoup differente à la Latine. Et tout ainsi que les Latins recognoissent vn seul chef de leur Eglise, qui a son siege à Rome, & auquel toutes nations tenans son parti obeissent: Semblablement les souuerains chefs de l'Eglise orientale sont nommez Patriarches, desquels les sieges sont diuersement assignez: car il y a plusieurs nations, encores qu'elle ne parlent Grec, qui sont subiectes & obeissantes aux Patriarches. Les Poëtes & Historiens ont grandement rendu ceste monta-

Chefs souuerains en la religiõ chrestienne sont diuers.

Plus de nations Chrestiennes en l'obeissance des Grecs, que des Latins.

Vne seule maniere de religieux Grecs.

gne illustree : aussi a esté de tout temps dediee pour les religieux Grecs : & croyons que du temps des Ethniques il y habitoit aussi des religieux dediez aux idoles. Il n'y a sinon vne seule difference de religieux par toute Grece, qui de nom propre sont appellez Caloieres, & Calogria pour les femelles. Lequel nom rendu en nostre langue, represente ce que le vulgaire appelle vn beau pere. Toutesfois Caloiere signifie proprement bon vieillard, & Calogria bonne vieille. Pour lesquels le mont Athos fut anciennement dedié, & curẽt priuilege qui encore dure pour le iourd'huy, que nul autre Grec ne Turc y puisse habiter, s'il n'est Caloieres. Ces Caloieres ne se mariẽt iamais, cõbiẽ que les prestres de Grece le soyẽt. Ils s'abstiẽnẽt toute leur vie de manger chair, & la plus part du tẽps de poisson qui a sang, principalement en leurs caresmes. Ils viuent moult austerement, & n'ont chose qui leur soit en plus commun vsage que les Oliues confictes, differentes à celles que nous auons accoustumé confire en ce pays : car les leurs sont noires & meures, qui se gardent sans saulce, comme font les prunes cuictes. Et d'autant qu'il y a bien six mille Caloieres, habitans en plusieurs endroicts de la susdicte montagne, en laquelle il y a pres de vingt & quatre grands monasteres antiques, bien fondez & fortifiez de hauts murs, espars ça & là, tant au riuage de la mer qu'en terre ferme, esquelz auons entré, & aussi que ceux qui les viennent voir sont repeuz sans rien payer : il nous semble n'estre hors de propos les representer, & les mettre tous par ordre selon qu'ils sont situez, & adiouster leurs noms propres, sçachans bien que c'est là ou les ceremonies Greques sont fort bien maintenues & reiglees en leurs eglises, & que par cela les susdicts Caloieres sont tenus plus religieux, que ceux qui n'ont esté nourris audit mont Athos. Les nations qui ont suiuy le party des Grecs, sont Circasses, Valaques, Bulgares, Moscouites, Rusciens, grande partie des Polons, & de Mengrelie, de la Bossena, & d'Albanie, & d'Esclauonie, auec quelques Tartares, & aussi ceux de Seruie, & Croates. Somme, toutes nations habitans au contour du pont Euxin, tant aux riuages qu'en terre ferme, ont suiuy le party des Grecs : Lesquelz auec tous les dessusdicts, tiennent les Caloieres du mont Athos en plus grande veneration, & estiment en leurs pays, leur attribuant quelque chose plus qu'ilz ne font aux autres, qui n'ont esté en

Beau pere. Belle mere.

Prestres de Grece sont mariez. Vie des Caloieres.

Circasses. Valaques. Bulgares. Moscouites. Rusciens. Polons. Mengrelois. De Bossena.

la susdite montagne. Et les Turcs mesmes qui dominẽt sur toutes les contrees qu'auons susdites, leur font de grandes aumosnes pour la bonne vie, & grande obseruation des ceremonies qu'ils maintiennent. Les religieux des monasteres du mont de Sinai, du mont Liban, des deserts de sainct Antoine, de la ville du Tor, & autres lieux situez bien auant à la coste de la mer rouge, d'Antioche, d'Alexãdrie, de Ierusalem, de Bourse, de Damas, & autres plusieurs monasteres espars çà & là en Asie, par le pays des Turcs, sont beaucoup plus prisez des Chrestiens d'auoir demeuré au mont Athos. Tous les monasteres, & religions de l'Asie, qu'auõs nõmez estans en l'obeyssance du grand Turc, disent leurs seruices au mesme langage qu'ils font en Grece. Et combien que le souuerain de l'Eglise Grecque, nõmé Patriarche, ait son siege en la ville de Constantinople, neantmoins il y en a encore plusieurs autres de mesme nom, & d'egalle puissance, és pays ou ils president. Car le Patriarche d'Alexandrie commande absolumẽt aux hommes tenans le party des Grecs, viuans en Egypte & Arabie, & a vn grand logis au Caire, qu'auons veu, qui n'est guere moindre que le logis du Patriarche de Constantinople, qui de nom propre est nommé Patriarchat. Vn autre Patriarche a son siege en Damas, qui commande absolument à tous les monasteres & gens de la religion Grecque se tenans en Syrie: & est subiet de se trouuer le quinziesme iour du mois d'Aoust, au monastere dessus le mont Liban, pour y celebrer la messe. Encor y en a vn autre en Antioche, qui commande aux monasteres & autres Chrestiens Grecs, de Barut, de Tripoli, de Halep, & en autres plusieurs lieux en Asie. Le grãd Turc laisse viure les susdits Patriarches en leurs religions, moyennant qu'il en ait le tribut. L'on dit que celuy de Constantinople paye douze mille ducats, tant pour le susdit mõt Athos, que pour les autres monasteres d'Europe. Or quand l'vn desdits Patriarches est trespassé, les Euesques & Metropolites, qui sont comme à nous nos Cardinaux, s'assemblent pour en refaire vn autre. Et est à noter que nul ne peut estre Patriarche s'il n'a premierement esté Metropolite, qui est chose conforme à l'institutiõ papale. Des six mille religieux qu'auons nommé Caloieres, viuans en la susdite montagne, ne pensez pas qu'il en y ait vn oiseux: car ils sortent de leurs monasteres de grand matin, chacun auec son oustil en la main, portans du biscuit, & quelques oignõs

Albanois. Esclauons. Tartares. Seruiens. Croates. Religieux du mont Sinai, & du mont Liban.

Patriarches des Grecs.

Patriarche d'Alexandrie.

Patriarche de Damas.

Patriarche d'Antioche.

Patriarche de Constantinople paye xij. mille ducats.

Metropolites.

en vn biſſac deſſus l'eſpaule, l'vn vne houe, l'autre vn pic, l'autre vne ſerpe. Chacun trauaille pour le meſnage de ſon monaſtere. Les vns beſchent les vignes, les autres buſchent les bois, les autres fabriquent les nauires. Et ne ſçaurions en faire meilleure cõparaiſon qu'à la famille d'vn Prince, mettant vne œconomie en commun: Car les vns ſont couſturiers, les autres maſſons, les autres charpentiers, les autres d'autres meſtiers, trauaillans tous en commun: iuſques à filer la laine dont leurs chemiſes & veſtemens ſont faits: auſſi ſont ils habillez moult pauurement, reſſemblans quaſi à ceux que nommons hermites & enfumez, autremẽt nommez les bons hommes. Nous les euſſions nommé moynes ſelon noſtre commun parler, qui abuſons de ceſte diction: car moyne ou monachos eſt à dire vn ſeul, comme pourroit eſtre vn vn hermite, que maintenant ils nommẽt au mont Athos du nom de Philerémos. Pour bien figurer ceſte montagne, & donner à entendre comme elle eſt faite, il faut ſuppoſer voir vn homme renuerſé eſtendu en la mer en longueur de l'Occident au midy. Ce faiſant, l'on aura la perſpectiue de ceſte montagne. Elle eſt longue trois iournees de chemin. Et tout ainſi que ſi vn homme eſtoit renuerſé nageant ſur l'eau, & touchoit des pieds au riuage, l'endroit qui ſeroit ioignant les pieds, ſeroit plus eſtroit que nulle autre partie du corps, & conſequemment le corps s'elargiroit iuſques aux eſpaules, & de là s'eſtreciroit à l'endroit du col, puis la teſte apparoiſtroit ronde eleuee plus haute que le corps: ſemblablement il y a vne tres-haute mõtagne au bout dudit mõt Athos, que l'on voit en la mer de plus de trente lieues loing, & eſt l'endroit ou eſt la teſte de ladite montagne. Et diroit l'on proprement à la regarder de loing de deſſus les montagnes de Macedoine, qu'on y voit la forme d'vn homme renuerſé: car comme le menton & le nez d'vn homme renuerſé à terre ſont eſleuez contre mont, & de là vn peu apres l'on voit vn interualle entre le mẽton & la poictrine, lequel ſe repreſente par l'eſpace de celle cauité qui deſcend du menton à la gorge: tout ainſi l'on voit la montagne s'eſlargir en eſpace, monſtrant les hauteurs des eſpaules, & conſequemment ſe reduiſant en eſtreciſſant: tellement que l'on peut figurer le milieu du corps en l'endroit du nombril: puis apres en s'engroſſiſſant encores comme pourroit eſtre l'endroit des hãches, & pourſuyuant iuſques à la part des genoux, ſe monſtrans

Meſtiers des Caloieres.

Philerémos hermite.

Figure du mõt Athos.

Deſcription de tout le mõt Athos.

esleuez contremont, comme si vn homme couché à la renuerse auoit retiré ses iambes à soy. Puis des genoux suyuant les iambes vient tellement en estrecissant, ou il conioinct à terre ferme, que lesusdit corps de ce cheronesse du mont Athos, semble auoir esté expressement contrefait par l'industrie des hommes, pour representer le corps d'vn homme couché à la rẽuerse. Parquoy accordons facilement à ce qui a esté dit d'vn architecte nommé Dinocrates, qui vouloit persuader à Alexãdre d'edifier la forme d'vn homme renuersé, qui tiendroit vne ville en sa main, & en l'autre auroit vne couppe, dont sortiroit de l'eau pour abbreuuer tous venans. *Dinocrates.*

Qu'il y a pour le iourd'huy de cinq à six mille Caloieres Grecs viuans au mont Athos, espars çà & là par les monasteres.
Chapitre XXXVI.

TOVT le corps de ceste montagne est de difficile accez tant pour gens de pied, que de cheual: en laquelle on pourroit nombrer cinq ou six mille Caloieres, habitans es monasteres, qui specifiez par le menu sont iusques au nombre de vingt & trois à vingt & quatre. Et n'y a monastere qui n'ait, l'vn portant l'autre, plus de deux cens religieux: car en l'vn il y en a trois cens, en l'autre deux cens, en l'autre cent cinquante, en l'autre cent: & ainsi des autres consequemment, tant du plus que du moins. *Six mille Caloieres viuans au mõt Athos.* *xxiiij. monasteres au mõt Athos.*

Que tous les monasteres du mont Athos, sont forts pour resister aux pyrates, & que les pyrates ne leur font pas grandes violences. *Chap.* XXXVII.

DEs vingt & trois, ou vingt & quatre monasteres qui sont en ceste montagne, il n'y en a point qui ne soyent forts, & bien fermez de muraille, tant pour soustenir la violẽce des ennemis, s'ils estoyent assaillis, que pour resister aux coursaires de mer s'il en estoit besoin. Car pour autant qu'ils sont aux riuages de la mer, les pyrates leur pourroyent faire de l'empeschement s'ils n'estoyẽt forts en leurs monasteres. Toutesfois iceux pyrates encores qu'ils soyent Turcs ennemis *Monasteres bien forts.* *Les pyrates ne nuisent point aux Caloieres.*

de toute humanité, si est-ce que communement ils ne leur demãdent rien, & ne font grand effort à leur faire desplaisir. Iustice a lieu entre les brigands : & le droit de raison se peut debatre entre les meschantes gens. Car encores qu'ils soyẽt les plus pernicieux du monde, & contraires à la religion, toutesfois ayans quelque discretion, & remors en leurs consciences, ne violent les Caloieres du mont Athos : ains eux qui n'espargneroyẽt pere ne mere, frere ne sœur, parent ou amy qu'ils ne vẽdissent à purs deniers cõtans, ont quelque instinct qui les induit à supporter les Caloieres. Ces pyrates de mer ne poursuyuent pas les hommes seulemẽt pour leur argent, mais pour leur corps, & pour les vendre, en les rendant esclaues : car ils peuuent auoir cinquante ducats de chasque esclaue.

Iustice a lieu entre les brigands.

Que le mont Athos est estimé en telle reputation aux Grecs, comme Rome aux Latins. *Chapitre* XXXVIII.

IL ne fut onc, des le commencement que les Grecs ont escrit, que la susdite montagne n'ait esté grandement renommee : aussi le nom qu'elle tient l'emporte. Elle est maintenant aux Grecs en telle reputation de saincteté, comme est Rome aux Latins. Les Grecs la nomment en leur vulgaire Agion oros. Ceux qui cheminent par ladite montagne, soit en voyage, ou pour autres affaires, sont repeuz par les monasteres, sans rien payer : mais il ne baillent autre chose sinon ce dequoy ils viuent eux mesmes, sçauoir est des oliues confictes, des oignons cruds, des febues trempees en eau, puis salees, du biscuit, rarement du pain frais, & quelquesfois du poisson frais ou salé. Car ils sont aux riuages de la mer. Tous les monasteres ne sont pas fort pres les vns des autres : & les principaux de toute la montagne ne sont que deux en nombre, dont l'vn se nomme Vatopedi, l'autre Agias laura. La commodité que leur apporte la mer, est grande tant pour la nauigation qui leur ameine toutes choses de dehors, que pour leur seruir és pescheries qui leur sont grandement à propos. En passant le temps s'amusent à pescher le poisson en la mer, ou ils ont moult grand proufit. Et pour ce faire plus commodement, ils font des bateaux de gros troncs de Platane, & sans grande difficulté ne despense font chaque bateau d'vn

Agion oros.

Bateaux des troncs des Platanes.

d'vn seul trõc. Ils abatent l'arbre par le pied, puis creusent le trõc, & façonnent à la maniere des bateaux, qui seruent à passer la Sonne ou Seine. Autrement ils assemblent deux pieces creusees, & cheuillees en forme de bateau : desquels peuuent entrer aussi auant en la mer en temps paisible & calme, comme il est necessaire à la pescherie. Et tiennent leurs filets souleuez de congourdes en defaut de liege, comme le Pont & Propontide d'escorce de pins. Le monastere nommé Agias Laura, est l'vn des principaux de toute la montagne, & est situé au pied du plus haut mont, qui est le vray mont Athos, regardant la partie de Lemnos : auquel monastere il y a bien trois cens Caloieres. Nous voulons donc nommer les monasteres qui sont espars par les montagnes, du costé de terre ferme de Macedoine.

Principal monastere du mont Athos.

Les noms de tous les monasteres, les nombrant par ordre, commençant à terre ferme. *Chapitre* XXXIX.

PARTANS de Macedoine, & entrans par le premier grand village nommé Hierizos qui est vn peu au dessus du destroit, & de là allans le long de la marine: quand on a laissé ledit village de Hierizos, l'on entre au destroit nommé Aladiefna. Plus outre l'on vient à Prulacas: & de là on monte vne colline qui s'appelle Magaliuigla. C'est le lieu ou l'on fait le guet iour & nuict, & principalement quand il y a soupçon de pyrates en mer. Il n'y a pas long temps que Hierizos n'estoit qu'vn grand village, mais depuis huict ans le grand Turc l'a fait enclorre de muraille, & fortifier, pour la crainte des Pyrates. De Megaliuigla cheminant plus outre, l'on rencontre la premiere fontaine dessus le chemin : puis quand on commence à entrer au territoire du susdit mont, & qu'on a desia passé le destroit qui conioinct la montagne à Macedoine, & qu'on a passé ladite fontaine que les Grecs nõment Protonero, l'on trouue le monastere nommé Sguraf. Tirant plus outre allant vers le leuant en suyuant le riuage, l'on trouue vn autre monastere nõmé Chelandari. Puis apres l'on trouue le monastere nommé Simeon, qui est vn tresbeau & plaisant monastere : toutesfois celuy qui vient apres qui se nomme Vatopedi, est encor plus grand & plus plaisant & riche. De Vatopedi continuant chemin, l'on

Hierizos. *Aladiefna.* *Prulacas.* *Megaliuigla* *Hierizos.* *Protonero* *Sguraf.* *Chelandari.* *Simeon.* *Vatopedi.*

Pantocratorou. Yuero. Philotherou. Caracoul. Laura.

vient à Pantocratorou : & de là à Yuero, qui est assis dessus vne petite butte au riuage. De Yuero l'on va à Philotheou. De Philotheou on vient au monastere de Caracoul, lequel est quasi des derniers : car celuy qui est au bout du mont aux racines de la haute montagne Athos, est nommé Laura. En apres partant du monastere de Agias Laura, en tournant de l'autre costé, l'on trouue semblablement d'autres monasteres tant au riuage comme en terre ferme, ainsi comme on auoit fait par le costé qu'auons dit. Suyuant le tour du mont partant de Laura le premier monastere est nommé Agiou Paulou, lequel regarde l'isle de Scyros. L'autre monastere qui s'ensuit, est Dionisio. Plus outre est le monastere nommé Glygoriou : & de là l'on vient à Russio, qui est dependant de Russie. Puis apres on trouue les monasteres de Xenopho, Archangelos, Diocherio, & Castamoniti : lesquels monasteres sont autour la montagne ioignant la mer. Ceux qui sont le plus esloignez du riuage par les plaines & vallees, & qui sont dedans les forests sont Castamoniti, Simon petra, Ichares protato, Cothleomuz, Philotheou. Nul ne doit s'esmerueiller que tant de monasteres ayent esté bastis là dedans: Car le pays est si long qu'il dure trois iournees, & a de large plus de demie iournee. Ces monasteres ont des sainctes reliques en leurs Eglises, & ont de beaux pelerinages. Les Eglises sont fort bien fournies & bien basties, ou les Caloieres vont tous les iours chanter le seruice. Tout ce qu'ils dient, est en langage Grec. L'on trouuoit anciennement des bons liures Grecs, escrits à la main en ladicte montagne : Car les Grecs des susdits monasteres estoyent le temps passé beaucoup plus doctes, qu'ils ne sont pour l'heure presente. Maintenant il n'y en a plus nuls qui sçachent rien : & seroit impossible qu'en tout le mont Athos, l'on trouuast en chaque monastere plus d'vn seul Caloiere sçauant. Qui en voudroit auoir des liures en theologie escrits à la main, on y en pourroit bien trouuer: mais il n'en ont n'en poesie, histoires, n'en Philosophie.

Agiou Paulou. Dionisio. Glygoriou. Russio. Xenopho. Archangelos. Diocherio Castamoniti Simon petra. Ichares protato. Cothleomuz

Liures Grecs escrits à la main.

ç. corruption en Italien castro munito

Raiſon pourquoy pluſieurs liures ont eſté ruinez & perdus en Grece, & de la fondation des monaſteres du mont Athos. Chapitre XL.

IL faut que nous attribuōs ceſte ruine des liures Grecs à la nonchallance & ignorance qui a eſté entre les peuples des pays de Grece, qui ſe ſont totalement abaſtardis. Et non ſeulemēt de noſtre memoire, mais auſſi depuis long temps, il n'y a eu perſonne de ſçauoir en toute Grece. Soit qu'il y en ait eu quelques vns ſçauans de la diction Greque & Latine : mais nous entendons de ſçauoir acquis par eſtude, comme maintenant eſt par tout le pays des Latins. Entre tous les ſix mille Caloieres, qui ſont par la montagne, en ſi grāde multitude, à peine en pourroit on trouuer deux ou trois de chaque monaſtere, qui ſçachent lire ne eſcrire : Car les prelats de l'Egliſe Grecque, & les Patriarches, ennemis de la philoſophie excommunierent tous les preſtres & religieux qui tiendroyent liures, & en eſcriroyent ou liroyent autres qu'en theologie: & donnoyent à entendre aux autres hommes qu'il n'eſtoit licite aux Chreſtiens d'eſtudier en poeſie & philoſophie. Les gens d'Egliſe auoyent peine d'excommuniement, dont ils ne pouuoyent eſtre abſous ſinon par quelques grandes ieunes, & certain pris d'argēt, & autres punitions corporelles pour la penitence, auant que d'eſtre abſous. Tous les monaſteres qu'auons cy deſſus nommez, furent anciennement fondez par diuerſes nations, tant eſtranges que des Grecs meſmes, & ont eſté rentez en diuerſes parties du monde. Il y en a pluſieurs encor pour le iourd'huy, qui reçoiuent leurs reuenuz enuoyez de Ruſſie, les autres de Vallachie, les autres de Trapizonde, les autres d'autres lieux d'Italie, & de Rome. Les Caloieres de Vatopedi diſoiēt que leur monaſtere eſtoit rēté de quelque egliſe de Rome, dōt ils ne reçeuoiēt plus riē. Et qu'encores que les Ruſſiens & Vallaques, & ceux de la Boſſena, & de Mengrelie, & de Sercaſſie, & ceux de Moſcouie, ſoyēt tributaires au Turc, & de langage differēt les vns des autres, & diſſemblable au Grec: toutesfois en reçoiuent encores quelques rentes : mais qu'ils ont perdu celle des Latins. Tous ceux qu'auons cy deſſus nommez ſe maintiennent à la Grecque, & ne ſe gouuernent pas à la Latine. Par la Latine entendons tous ceux qui obeyſſent au

La ſource de l'ignorance des Grecs.

Caloieres ſont tous ignorans.

Fondation des monaſteres du mont Athos.

Moſcouie.

commandement du Pape. Et pourautant qu'il n'y a point de diuersité d'habits entre les Caloieres, ils se cognoissent quasi tous les vns & les autres, la vie desquels est fort estrange. Ils ne portent point de chemise de chanure ne de lin, mais de laine qu'ils filent eux mesmes: & ont leur habit de la couleur & de la mesme façon des religieux, que nous nommons les enfumez. Il n'y a pas vn de quelque monastere que ce soit, qui ne face quelque mestier mechanique: & ne louent iamais des ouuriers pour faire leurs besongnes: mais s'il y a quelque chose à faire pour le monastere, tous ensemble le feront, ou bien sera faict par particuliers, comme vignes à tailler, labourer les terres, amener du bois, faire les iardinages, entēdre aux pescheries, tous ensemblément despeschent l'affaire du monastere. Les vns sont cordonniers, qui font les souliers aux autres, & les rabillent quand ils sont rompus. Les autres sont cousturiers, qui taillent les robes: & eux-mesmes les cousent. Les autres sont charpētiers, pour faire barques, bateaux, & autres choses de charpenterie. Les autres entendent au moulin: les autres sont maçons, & ainsi consequemment de tous autres mestiers. C'est vne œconomie, concernante le proffit du monastere: laquelle estant ainsi gouuernee, est grandement differēte, tāt des mœurs que de façon de viure, aux monasteres des Latins. La religion Grecque est ainsi reglee entre eux, que si quelque pauure homme veuf, ou autrement si quelque ieune homme se veut oster du monde, & se veut rendre Caloiere, si d'auenture il a quelque peu de bien, il viendra en commun au monastere. Ils ne s'appelle point par nom de frere, mais de pere & de fils. Les vns y sont receuz pour labourer les terres, ou pour becher, ou pour biner: & seront employez à ce à quoy ils sont plus habiles. Et s'ils sçauent lire la lettre Grecque, ou qu'ils soyent quelque peu doctes, ils auront quelque fois plus d'authorité que les autres: Car ils seront employez pour chanter deuant les autres: d'autāt qu'ils ont ceste coustume en leurs Eglises, qu'il faut que quelqu'vn leur lise publiquement ce que les autres doiuent prononcer en chantant. On trouue peu de Caloieres qui soyent prestres, & qui dient messe. Et encores qu'ils soyent prestres au monastere, ils ne sont pour cela exempts de trauailler en œuures manuelles, cōme tous les autres peres: & faut que chacun mette la main à la paste. De là vient qu'ils ne s'amusent n'à estudier, n'à escrire: & ne sçauent

Grecs n'ont qu'vne sorte de religieux.

Caloieres sçauent diuers mestiers.

Reigle de la religiō Grecque.

pas ſeulement apprendre à lire en leur langage: ainſi ſont en merueilleux regne d'ignorance.

De quelques ceremonies en l'Egliſe des Grecs, & de l'ignorance qui eſt entre les gens d'Egliſe en Grece. Chapitre XLI.

DEſia auons dit, que generalement tous les Grecs, & ceux qui enſuiuent leur party, obeiſſent au commandement des Patriarches. Chaque contree a le ſien, & y en a vn en Alexandrie, qui toutefois a ſon logis au Caire, vn en Damas, vn en Conſtantinople. Tous les Caloieres du mont Athos obeiſſent entierement au Patriarche de Conſtantinople, & font tout ainſi qu'il leur commãde, eſtans à ſa deuotion, comme nous ſommes à celle du Pape. Les Caloieres du mont Athos, qui vont demeurer par les autres monaſteres de Grece, ou en autres parties du mõde, ſont plus eſtimez que ceux qui n'y ont point eſté: & meſmement ceux de Ieruſalem, du mõt de Sinai, du mont de Liban, du Caire, de Damas, de Bulgarie, de Ruſſie, Boſſena, Vallachie, Moſcouie, Albanie, Eſclauonie, & autres qui ſont es autres pays, eſquels lon parle langue diuerſe à la Greque, eſtiment les Caloieres du mont Athos. La raiſon eſt, qu'ils font profeſſion de mieux obſeruer les ceremonies que les autres qui viuent à la Greque. Ils ont auſſi des Chandelles, & lampes allumees en leurs Egliſes, & des ſtatues de relief, & des images en peinture, comme ont les Latins, & vſent auſſi de cloches. Mais les Grecs qui ſont ſous les Venitiens, ont plus de liberté que ceux qui ſont eſclaues du Turc. Tant les vns que les autres ont vn fer eſpais de trois doigts, long comme le bras, & quelque peu vouté en arc, pendu à la porte de l'Egliſe, attaché à vn clou, lequel rend vn ſon preſque ſemblable à vne cloche, ayãt le ſon clair comme vn metal: & n'ont point d'autre ſonnerie de cloches en la montagne, que ce fer. Quand il faut venir aux prieres, ils ſont tous appellez au ſon du fer deſſuſdit. Ils ne nourriſſent en tout le mont ne Poulle ne Pigeon, n'autre oiſeau domeſtique, ne Vache, Cheure, ne Mouton: car ils ne mãgent point de chair. Ils cognoiſſent les oiſeaux ſeulement de les ouyr nommer entreeux. Et pource qu'ils ne mangent point de chair ils n'en prẽnent aucuns. Toutesfois auons obſerué que celuy qu'on appelle au

Patriarches de Grece.

Natiōs obeiſſantes à l'Egliſe Greque.

Cloches des Caloieres.

Le vray portraict de l'herbe nommee Apios.



Maine vn Pinson Royal, & à Paris vn Gros bec, & lequel Aristote & les Grecs nommoyent Malacocranefs, & les Latins Molliceps, a prins la mesme signification de Gros bec en leur langage: & le petit oiseau viuant par les arbrisseaux, que les François nomment vn Terco ou Turcot, qui fut nommé en Latin Torquilla, en Grec Iynx, y est aussi commun, nommé de l'appellation d'vn Alcion. Il n'y a lieu en tout ce monde mieux à propos pour monasteres, que le mont Athos. *Pinson royal. Gros bec. Malacocranefs. Molliceps. Terco. Turcot. Torquilla. Iynx. Alcion.*

Des plantes singulieres du mont Athos, prouenantes naturellement sans estre cultiuees. Chapitre XLII.



LE mont Athos est herbu sur tous autres lieux, ou ayons onques mis le pied: & n'y a plāte insigne qui ne soit cogneue par le mesme nō ancien, que Theophraste, Dioscoride, & Galien laisserent par escrit. *Mont Athos herbu.* L'herbe dont prouient vne petite racine, que les anciens nōmoient Apios, y est maintenant nommee Chamæpydia, & n'y a Caloiere en tout le mont qui ne sçache bien qu'elle est laxatiue. *Apios. Chamæpydia.* Et pource que voyons plusieurs grands personnages auoir esté trompez en prenant vne autre pour elle, & aussi qu'ils en ont fait fause peinture, nous a semblé bon en bailler le portrait, que auons fait retirer d'vne qu'auions gardee viij. mois sans estre enterree, & sur la fin l'ayās remise en terre, produisit ses fueilles, fleurs & semences, telles qu'on peut voir en la precedente figure. Les Caloieres du mont Athos ont priuilege, qu'il ne peut habiter autre en tout le corps de ladicte montagne, sinon eux: parquoy ilz la rendent cultiuee d'arbres fruictiers, vignes, & oliuiers. Ce lieu leur est bien deu: car il est seant à gens solitaires, digne d'estre comparé à vn paradis de delices, pour gens qui aimēt à se tenir aux champs. Hippoglosson y est moult frequente, laquelle ilz nomment Coraco votano, c'est à dire l'herbe de la Corneille. *Hippoglosson. Coraco votano.* Hellebore noir y croist en plusieurs vallees. *Hellebore.* Il n'y a habitant en tout le mont, qui ne sçache nommer l'arbre que Pline appelle Alaternus, de son vray nom ancien, duquel Theophraste auoit vsé, Philica: mais à Corphu & en Crete ils le nomment Elęprinos: car il a sa fueille entre le chesne verd & l'Oliue, comme Pline a escrit. *Alaternus. Philica. Elaprinos.* L'arbre que nous nommons Fousteau, est moult *Fousteau.*

Oxya. frequent en ce mont: mais tous le nomment Oxya: duquel Oxya parlerons cy apres plus au long, attendu qu'auons long temps cheminé par la montagne pour le trouuer, pẽsans que Oxya fust arbre different au Fousteau. L'arbre que les anciens ont nommé *Ostria.* Ostria, y retient encor son nom antique. C'est celuy que nous *Haistre.* nommons Haistre, qui est moult frequent par tout le mõt. Nous esmerueillons que quelques hommes de nostre nation, doctes & cognoissans les choses, sont tombez en cest erreur de penser que *Cerrus.* le Cerrus des Latins fust celuy que nostre vulgaire appelle Haistre, veu mesmement que le Haistre ne porte point de gland, & *Aria.* que Ostria est si bien descrit en Theophraste. Aria aussi y retient *Acilaca.* son nom antique: combien que les habitans du mõt Ida en Crete la nomment Acilaca. Considerant la grande cõmodité des ruisseaux venãs des claires fontaines, qui y sont si frequẽtes, faut noter que quelque part qu'on se vueille pourmener en l'ombre, lon se trouue en si grand' confusion de plantes delicieuses, qu'il n'y a esprit, tant fasché sçauroit-il estre, qui ne soit incontinent recréé de si grand nombre d'arbres excellens, qui font ombrage de perpetuelle verdure, comme s'il auoit esté expressement basti pour vn iardin champestre. Et puis qu'il vient à propos de parler des plantes qui seruẽt de verdure en ce mont, nous les nõmerons l'vne apres l'autre.

Les noms des arbres tousiours verds, venans sauuages par les vallees du mont Athos. Chapitre XLIII.

Lauriers. *Oliuiers sauuages.* *Arbousiers.* *Andrachnes.* *Aria.* *Philica.* *Alaternus.* *Chesnes vers.* *Picees.* *Sapins.* *Myrthes.* *Nerions.* *Smilax.*

LEs hauts Lauriers, & Oliuiers sauuages y repriment en tout temps l'ardeur excessiue du Soleil: Et les Arbousiers qui communément sont ailleurs arbrisseaux, y deuiennent grands arbres. Les Andrachnes y sont frequens pour seruir de tonnelles. Aria, Philica, ou Alaternus, les Chesnes vers croissans en moult haulte fustaye y couurent les montagnes, & aussi les Picees & Sapins. Les Myrthes à la large fueille tant steriles que portans fruit, & les Neriõs rouges y croissent en hauteur excessiue: dont les troncs viennent esgaux en grosseur aux Figuiers. Le Smilax læuis monte iusques à la sommité des plus hauts Platanes, s'affaissant sur les branches & rameaux d'iceux, faisant ombrage de perpetuelle verdeur contre l'iniure du froid, impetuosité des vens, & la vehemence du Soleil.

leil. Mais puis qu'il y a plusieurs autres arbres tousiours verds, outre ceux qu'auons nommé du mont Athos, auons occasion de les adiouster en ce lieu.

Les noms en general des arbres & arbrisseaux, qu'auons obserué en diuers pays estre tousiours verds. Chapitre XLIIII.

PVis donc qu'il vient à propos de descrire les Plantes tousiours verdes, il nous a semblé raisonnable commãcer par les plus hauts arbres de la terre, qui sont les Cedres. Or nous ne pretendons les descrire particulierement, mais seulement suffit les nommer succinctement en ce lieu. Outre les susdicts hauts Cedres de Syrie, il y en a d'autres petis de Lycie, desquels la fueille est poignante: & par ce furent surnommez des Grecs Oxycedri, en ce contraires aux autres especes de Cedres de Phenice, qui ont les fueilles mousses. Les Myrthes sont de ce nombre, combien qu'ilz soyent de diuerses sortes: les vns sont blãcs, les autres sont noirs, les autres ont la fueille estroicte, & les autres l'ont large. Encore y en a il vne quinte espece, qui nous est frequente, sçauoir est celle qui est seulement cultiuee es iardins des regions froides. Tous arbres coniferes autrement nommez resiniferes, excepté le Larix, sont aussi de ce nombre: lesquels à fin de les specifier par noms François, les dirons tels que les habitans des villes & villages de Sauoye & Auuergne nous ont aprins. Et à fin qu'ilz soyent entendus, les approprierons auec leurs noms anciens. Ce que maintenant les François nomment Aleuo, auoit nom Pinaster, arbre que les Grecs n'ont cogneu, different toutesfois au Pin sauuage. Ceux que nous nommons Suisses, sont du genre des Sapins, dont les vns sont masles, & les autres femelles, lesquelz nommerons Sapini ou Abietes fœminæ. Car celuy qui anciennement s'appelloit Abies, est different à Sapinus. Vray est que Abies a trois noms François: car les vns l'appellent du Sapin, les autres du Vergno, les autres du Sap: mais Sapinus en Latin, est nommé en François de la Suisse. Et à fin de le distinguer mieux, en auons cy mis la peinture.

Cedres de Syrie. Cedres de Lycie. Oxycedri. Cedres de Phenice. Myrthes. Aleuo. Pinaster. Pin sauuage. Suisses. Sapins masles & femelles. Sapini. Abies. Sapin. Vergno. Sap. Suisse.

L'arbre tant commun par toute Grece, que les anciens nommoyent Picea, a plusieurs noms François: car nous trouuons

Picea.

que des habitans du Lionnois ſur le mont de Tarare, les vns le nomment Pignets, les autres des Pins ſauuages: mais l'appellation Françoiſe dont vſent les Sauoiſiens & Auuergnats, luy eſt plus conſtante à Pignets, quelle n'eſt aux Pins ſauuages. L'arbre de Larix ne croiſt point en Grece. Les François l'appellent Meleſe: elle ſeulle entre les coniferes, deſpoüille ſes fueilles l'hyuer: mais cecy eſt ſpecifié plus par le menu au liure intitulé de Arboribus coniferis. Les Orangers, les Pommiers d'Adam, les Citres, autremẽt nommez Poncieres, les Citrons ou Limons ſont auſſi de ce nombre. Auſſi y a pluſieurs ſortes de Capriers qui ſont touſiours verds: dont les vns croiſſẽt par les aſpres rochers de Crete, aucuns eſpineux, les autres ſans eſpines. Le Houx, Acacia, Aria, ou Acillaca, les arbres qui portent la Caſſe, & les Palmes, le Sené, le Thamarindes, les arbres frequens par Grece nommez Andrachnes, Phylica, Larbre de Baume, les Buix, les Cyprés, vn arbre de Trapiſonde qui porte des Ceriſes, Eſculus & Serrus, autrement nommé Valagnida, Ephedra ou Anabaſis, la Bruyere, Phana, Larbriſſeau de Ciſtus, Ledon, & celuy qui eſt nõmé Glans vnguentaria, ſont arbres verds en tout temps. Lyerre blanc & noir, Halimus. L'ar-

Le portraict de la Suiſſe.



Pignets. Pins ſauuages. Larix. Meleſe. Orangers. Pommiers d'Adam. Citres. Poncieres. Citrons. Limons. Capriers. Houx. Acacia. Aria. Caſſiers. Palmes. Sené. Thamarindes. Andrachnes. Phylica. Baume. Buix. Cyprés. Eſculus. Serrus. Valagnida. Ephedra. Anabaſis. Bruyere. Phana. Ciſtus. Ledon. Glans vnguentaria. Lyerre. Halimus.

bre de Henné naiſſant en Egypte, autrement nommé Alcana, eſt en ce different au Cyprus ou Liguſtrum , que les François nomment du Troeſne, pource qu'il ſe deſpoüille l'hyuer de ſes fueilles, mais le Henné les retient. L'arbre nommé Ilex, en François Cheſne verd, & l'arbriſſeau nommé Coccus, en François graine d'eſcarlatte, & les Geneuriers, tant grands que petis, & cinq eſpeces de Lauriers, dont l'vn eſt ſans odeur: l'arbre nommé Lentiſque, dont eſt fait le Maſtich, Licium, & celuy qui porte la laine, le Romarin. L'arbre de Sebeſtes, Sycomore, arbre particulier en Egypte: & le Sauinier tant premier que ſecond: & l'arbre de Thuya, & celuy qui porte le Liege, l'If. L'arbre des Caroubiers, le Nerion, & Oenoplia, autrement appellé Napeca, croiſſant par la terre d'Egypte, & Syrie: Percea, Polémonia, & vne eſpece de Geneſts qui croiſſent par les deſerts d'Arabie. La plante nommee Tragium, venant en Crete. Acacia altera, & les Myrobalaniers, & auſſi les Saugiers de Crete, qui portent des pommes bonnes à manger. Et l'arbre nommé Anapala, ſont verds en toutes ſaiſons. Laquelle choſe ſçauons, non pour l'auoir leu es eſcrits d'autruy, mais pour l'auoir obſerué: car nous n'en auõs eſcrit aucune choſe, que nous meſmes n'ayons veue. Nous laiſſons à y mettre pluſieurs petites plantes qui communément ne ſe deſpoüillẽt point l'hyuer, comme eſt le Frelon, le vray Thym, la Sariette de Grece, & autres telles choſes, voulans ſeulement nommer les arbres & arbuſtes. Quelques autres cõme eſt le Terebinthe ont eſté nombrez du reng des arbres touſiours verds, toutesfois ne les auons voulu eſcrire, ayans trouué par experience qu'il en eſtoit autrement.

Henné. Ilex, Cheſne verd. Coccus. Geneuriers. Lauriers. Lentiſque. Licium. Sebeſtier. Thuya. Liege. If. Thym. Napeca. Genet Arabic. Tragium. Saugiers de Crete. Anapala. Frelon. Sariette. Therebinthe

Obſeruation des lieux circonuoiſins, qu'on peut regarder, eſtant ſur le faiſte du mont Athos. *Chapitre* XLV.

IL y a vne maniere de Cantharides au mont Athos differente aux noſtres vulgaires, que les Grecs nommerent Bupreſtis. Elle ſeroyent de façon ſemblable aux Cantharides communes, n'eſtoit qu'elles ſont iaunes, & ſont fort puantes, & plus groſſes, indifferemment nourries, tant ſur les plantes des Ronces, Cichorees, Orties, Coniſes, qu'autres herbages. Les Caloieres le ſçauent nõmer de leur nom.

Bupreſtis. Cantharides.

Voupristi. ancien Voupristi. Elles ont des ælles à voler comme les mouches. Ils nous donnerent raison suffisante de leur appellation, chose qu'ils ont experimẽtée à leur grand dommage. Car quand les bestes cheualines & autres animaux ruminans, paissent l'herbe que elles ont touchee, ilz en meurent enflez. Et comme la morsure *Prester.* de la vipere nommee Prester, est vn venin pernicieux aux hommes, tout ainsi l'espece de Cantharide iaune qu'auõs dessus nommee, est vne presente poison aux bœufs: & croyons qu'aussi seroit aux hommes. La raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommee Bouprestis, est que si vn bœuf ou vache, que les Grecs nomment Bous, en paissant l'herbe, mangeoit vne telle mouche, il en mourroit presentement: & bien souuent meurent d'auoir seulement mangé l'herbe qu'elles ont touché. Lon trouue encor autre etymologie de son appellation antique, en diuerses manieres es autheurs. Les Platanes du mont Athos peuuent estre com- *Platanes.* *Cedres.* parez en hauteur aux Cedres du mont Liban, & aux hauts Sa- *Sapins.* pins du mont Olympe & Aman. Le Smilax aspera aime aussi à *Smilax aspera.* naistre sur les buissons, & par les hayes de la montagne. Le semblable fait la plante de Smilax læuis, laquelle entendons distin- *Smilax læuis.* guer de la satiue ou cultiuee qui porte les febues de diuerse couleur. Elle aime particulierement à naistre en hauteur excessiue au mont Athos, iusques à gaigner la sommité des plus hauts arbres des Platanes, & empestrer leur fust par dessus les rameaux. Elle *Vigne sauuage.* est de la nature de la vigne sauuage, qui incessamment s'esleue en *Ephedra.* hauteur, & principalement si elle trouue lieu propice à s'appuyer. Comme aussi fait la plante d'Ephedra. Si par fortune le Smilax, duquel parlons maintenant, trouue vn arbrisseau qui de sa nature ne s'esleue en hauteur, aussi ne s'augmẽtera-il en rien qui puisse faire affaisser l'arbrisseau, dessus lequel il est appuyé. Mais au contraire, s'il trouue vn haut arbre, il ne cessera qu'il n'ait gaigné la sommité, & fust l'arbre haut iusques au ciel. Pas n'esperions que de la bouche d'vn rustique, à qui demandasmes le nom d'icelle plante de Smilax, eust deu yssir vne si propre diction, pour exprimer le nom antique de son appellation: Car en son vulgai- *Smilachia.* re Grec, il la nomma Smilachia. Le plus haut de tout le mont Athos, & qui est le plus celebré, est au bout du Cheronesse. Et *Faiste du* pource qu'il est haut esleué en l'air, il y a quasi tousiours de la *mõt Athos.* neige, qui dure iusques à l'esté. Le faiste est en tout sterile, &

de rochers tresaſpres & difficiles. Eſtans ſur le plus haut faiſte de la montaigne, regardans vers la partie de Septentrion, qui eſt le coſté ou la neige reſte plus long tẽps ſans ſe fondre, la trouuions plus fertile & abondante és arbres: auſſi produit le plus d'herbes par les vallees. La partie du mont qui regarde le midy, eſt aride, ſterile, & ſans arbres, & principalement vers la ſommité. La ſommité de la mõtagne eſt faite cõme vne poire: car elle eſt poinctue & ronde. Il y a vne chappelle deſſus le plus haut coupet: en laquelle les Caloieres d'Agias Laura (qui eſt vn monaſtere ſitué aux racines de la montagne) vont dire vn ſeruice en chantant à vn certain iour de l'annee. Le iour eſt deputé entr'eux, lequel tous les monaſteres ſçauẽt bien, & croyons que ce ſoit à la noſtre Dame d'Aouſt. Quãd nous fuſmes à la ſommité du mõt Athos nous veoyons clairement les iſles & les pays à l'entour, comme Caſſandria, qu'ils nomment Schiato, Scyros, Lemnos, Taſſos, Samothrace, Imbros: leſquelles iſles nous voyons quaſi auſſi à clair, que ſi elles euſſent eſté plus pres de nous. Il fait inceſſamment vn froid extreme là haut deſſus le mont: encores que nous y fuſſions en plein midy aux plus chauds iours de l'eſté, & que l'air fuſt ſans vent, toutesfois il y faiſoit vn froid extreme, tellement que nous n'y peuſmes gueres durer. De là deſcendans par la partie qui regarde le midy, nous cõmençaſmes à approcher du pied du mont, ou nous trouuaſmes des foreſts de Sapins, & de Picees, qui ſont quelque peu differents à ceux qui ſont és foreſts de Crete, & à ceux qui naiſſent és montagnes d'Auuergne: car leurs Cones ou pommettes ſont de telle nature qu'elles tiennent ſi fort au rameau, que quand on les arrache par force, l'on en leue vn eſclat du bois, quant & la queuë: auſſi ſont polies & non raboteuſes cõme ſont les autres. Nous y trouuaſmes de la Ferule, & grand' quantité de Peucedanon, & Centoire maieur. L'on ne trouue aucun chemin par la montagne, quelque part qu'on aille, qu'il ne faille touſiours monter ou deſcendre: car tout le pays eſt inegal.

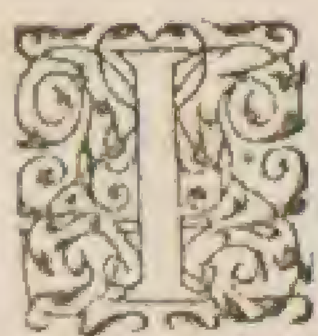
Chappelle deſſus le mõt Athos.

Caſſandria. Schiato. Scyros. Lemnos. Taſſos. Samothrace. Imbros.

Sapins. Picees.

Ferule. Peucedanon. Centaurium maius.

Les Caloieres, ou moines du mont Athos, font les arts mechaniques.
Chapitre XLVI.


LA auons descrit par cy deuant que les Caloieres filent leurs laines eux mesmes : parquoy pensons qu'il est cõuenable d'en escrire la maniere, veu mesmement que leur quenoille, fuseau, & peson, ne sont semblables à ceux dont nous vsons. Leur quenoille est faite de Cãne ou Rouseau, surnommé Donax : & est taillee seulement entre les nœuds de trois articulations : en sorte que la quenoille n'a que deux pieds de longueur. Ils coupent ladicte Canne entre les articulations, à fin de faire vn pertuis par dedans, ou ils fichẽt trois doigts de la main gauche, sçauoir est le petit & les deux autres d'apres, se reseruans le pouce & le doigt prochain d'iceluy, pour tirer la laine & la distribuer au filet, & l'administrer au fuseau. La haute articulation de la Canne, est en maniere de fourchette, qui sert à enfourcher la laine, pour mieux tenir en la quenoille. Le Caloiere filant en la maniere de son pays, ne fiche pas sa quenoille à son costé, mais la tient seulement de trois doigts eleuee en l'air. Ils ne font point grands appareils pour leur laine : car il leur suffit de l'auoir lauee d'eau chaude, & quelque peu cardee. Et par ce faut que le fuseau soit fait de mesme, & correspondant à la quenoille. Ce n'est donc grande merueille, si anciennement les autheurs Grecs nommerent quelques herbes de nom de quenoille, fuseau, & peson : car encore maintenant l'herbe de Atractilis leur sert de fuseau, aussi son fust est droict & poly, comme s'il auoit esté raboté par art. Et en cas qu'ils ne se seruent du fust d'Atractilis, ils vsent d'vne petite verge deliee, ou bacquette moins grosse qu'est le petit doigt, d'vne mesme grosseur, tant par les deux bouts, que par le milieu, & y attachent vn fer, à la façon d'vn hameçon à pescher, qui sert d'accrocher le fil, pour pendre le fuseau. Il est besoing que le peson soit correspondant à la quenoille & fuseau: aussi n'est rien semblable auec celuy duquel les femmes se seruẽt à nostre vsage. Et pource que le peson n'a esté inuenté sinõ pour filer plus commodement, & pour donner branle & poix au fuseau, auons bien voulu faire entendre que le peson des Grecs est encore maintenant tel que les anciens l'ont descrit, qui a eu au-

La quenoille des Caloieres.
Donax.
Maniere de filer des Caloieres.
Atractilis.
Peson des Grecs.

thorité de donner nom à vne herbe & poisson nommee Sphondilion, que sçauons estre plus frequente en Angleterre, qu'en France. Ledit peson des Grecs ressemble à la moitié d'vne poire coupee en deux parties par le trauers, estant percee par le milieu, n'ayant nulles dents. Ils tiennent ledit peson en filant contremont, & la queuë du fuseau contrebas, & retordent le fil d'entorsure correspondante à celle de ce pays. Nous croyons qu'il n'y ait onc eu ville fermee en tout le circuit du mont Athos: car il n'y en a aucuns vestiges: aussi semble que Vranopolis, Palæotrium, Thyssus, Cleone, Apollonia, Cassera, que Pline a nommees, fussent seulement petits villages és endroicts ou sont maintenant situez les monasteres. Nous trouuasmes vn Caloiere qui estoit nouuellement venu de la ville de Sophie, pour demeurer au mont Athos, bon ouurier de faire des bouteilles de clisse, auec des sions de Saules, ou des escorces du Tillet, ou bien du bois d'Osier, ou de cimes de Chastaigner, ou autre tel bois aisé à ployer, comme est l'escorce d'Orme. Apres qu'il auoit acheué le corps de la bouteille, & bien clissé, encores restoit à l'estancher: & pour ce faire, il prenoit de la resine de Picea nommee Peskine, & en Latin Spagas, de diction dont Pline a vsé: laquelle estant grasse & lente, il la cuisoit vn peu, & chaudement la iettoit dedans la bouteille: alors la resine en remplissant les pertuis des osiers, & estoupant les cauitez des clisses, deuenoit dure, & par telle maniere rendoit la bouteille estanchee. Telles bouteilles de clisse resinees sont de la meilleure façon que l'on sçache demander pour gens qui vont par chemin: car elles ne sont subiectes à se fendre au Soleil comme le bois, n'à se rompre, comme de terre: & ne sont pesantes comme d'estain. Et d'autant qu'elles sont legieres & de longue duree, & que les ouuriers qui les font se tiēnent à Sophie, ceux qui les vendent par les isles de Grece, les appellent bouteilles de Sophie, qui est vne ville de Grece au pays de Seruie. Desquelles bouteilles de clisse les Valaques, Bulgares, & Sercasses vsent moult volontiers.

Sphondiliō. *Vranopolis.* *Palæotrium.* *Thyssus.* *Cleone.* *Apollonia.* *Cassera.* *Bouteilles de clisse.* *Resine grasse des picees nōmee pesķine.* *Spagas.* *Bouteilles resinees.*

Des Cancres d'eau douce, qui se tiennent es ruisseaux par les montagnes, differents a noz Escreuisses. Chapitre XLVII.

EN cheminant par la montagne, estans à pied, nostre guide nous esguara hors du chemin cogneu, n'ayans porté des viures auec nous, & ne peusmes arriuer au soir ou nous pretendions: car d'aller à cheual par les montagnes de ce territoire, qui ne suyuroit le grand chemin, il n'y auroit point d'ordre: ny aussi à pied, sinon d'vne gayeté de cœur, & d'vne deliberee volonté, d'vne indefatigable labeur. A la parfin estans arriuez le soir à vn ruisselet, trouuasmes tant de Cancres, qui ne ressemblent pas aux Escreuisses, que l'on en eust peu prendre mille presentement en vn instant. Le Caloiere les mangeoit cruds, & nous asseuroit qu'ils estoyent meilleurs que cuicts. Nous en mangeasmes auec luy, & ne nous souuient auoir onc trouué goust en viande qui ait semblé plus delicieux, & sauoureux, ou fust pour l'vrgente necessité de faim, ou pour la nouueauté de la viande. Quand eusmes veu que ces Cancres de fleuue estoyent dissemblables aux Escreuisses, nous pensions qu'ils fussent venus de la mer: mais retournans en derriere, & regardans le costé de la mer, trouuasmes le lieu si haut & de difficile accez, qu'il n'estoit pas possible qu'ils y eussent peu monter: & y regardant de plus pres, trouuasmes qu'il y auoit grande difference entre eux & ceux de la mer, & là notasmes expressément qu'il y a des Cancres es fleuues, differents aux Escreuisses. Nous trouuasmes vne sorte d'herbe en la vallee nommee Elegia, de laquelle ils prẽnẽt les rameaux, dõt se seruent pour escrire: car ne les Turcs, ne les Grecs ne sçauent nullement escrire auec vn tuyau d'vne plume d'Oye.

Cãcre. d'eau douce. Escreuisse.

Cancres de mer.

Elegia arũdo.

De l'estrange maniere de viure des religieux Grecs: & de leur austere façon, superstition, & ceremonies, touchant le boire & manger. Chapitre XLVIII.

BIEN auons voulu escrire vne estrange maniere de viure d'vn Caloiere, pour faire entendre comme les autres ont de coustume de se traicter. Le lendemain estans arriuez au monastere nommé Simeon, vn des

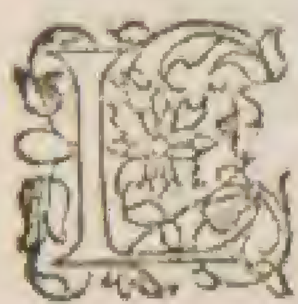
Caloieres malade asthmatique, qui estoit forgerõ ou mareschal, auoit vne fiebure lente: & auec tout cela auoit vne fort grande toux, & tousiours alteré: lequel nous conuyant à son disner, au temps d'vn Saracosti, c'est à dire, vn de leurs caresmes, nous donna de ce qu'il auoit en delices. Ces Caloieres ne mãgent du poisson qui ait sang, durant le temps de leurs caresmes: qui est la raison pourquoy il faut qu'ils viuent d'herbes, & autres tels appareils maigres quand ils ieunent. Il nous apporta de la Roquette, des racine d'Ache, des testes de Porreaux, des Cocombres, Oignons & de beaux petits Aillets verds. Toutes lesquelles herbes ils prennent és iardins de la communauté du monastere, combiẽ que quelques vns en cultiuent en particulier. Et mengeasmes les herbes susdites crues sans huile ne vinaigre: car telle est la coustume de viure de ces pauures gens là. Il nous apporta aussi des Oliues noires confictes, qu'ils appellent Demarties: du biscuit bien noir, & du vin. Ces Caloieres pour n'auoir occasion de chauffer bien souuent le four, vsent de biscuit. Il appella deux de ses compagnons, qui apporterent quelques poissons salez & desseichez, Seiches, Pourpres, & Casserons. Et en ce temps là peuuent bien manger de toutes especes de Cancre, de Limax de mer, & autres qui ont coquilles, comme sont Moules, & Oistres, par ce qu'ils n'ont sang. Le pauure malade se cõplaignoit de n'auoir point d'appetit. Disoit que n'eust esté qu'il gardoit des noix depuis le commencement de sa maladie pour manger, il eust esté long temps a enterré: & pẽsoit ne tenir sa vie d'autre chose, d'autant qu'elles luy donnoyent appetit de manger du pain, qu'il trempoit en l'eau, & des Oliues salees. Ces Caloieres commencent tousiours leurs repas par Oignons cruds auec des Aux: & le principal de leur disner sont Oliues salees, & febues trempees en l'eau, & finissent par Roquette, & Cresson alenois: & de quelque estat ou condition qu'ils soyent, sains ou malades, n'ont l'vsage de mettre de l'eau dedans le vin. Quand eusmes veu la maniere de viure de cestuy cy, luy voulans persuader qu'il mangeast de bon poisson frais, sçachans qu'il estoit fort maigre, & que son corps estoit fort extenué, respondit que quand il luy eust conuenu presentement mourir, il n'en eust voulu manger, encore moins de la chair. Telle opinion de viure ainsi, n'est pas seulement es Caloieres, ne es prestres & autres gens d'Eglise de Grece, mais aussi au

Saracosti, ou Caresme des Grecs.
Roquette.
Ache.
Porreaux.
Oliues noires.
Demarties.
Poissons sans sang.
Seiches.
Pourpres.
Casserons.
Cancres.
Limax.
Moules.
Oistres.
Oliues salees.
Cresson alenois.

Austerité des Grecs en leurs obseruations superstitieuses.

commun populaire, qui pour mourir ne voudroyent (pendant leur caresme) manger du poisson qui a sang, n'autre chose grasse: tant il sont austeres, à obseruer telles superstitions.

Voyage du mont Athos à Saloniki: & des poissons, rares, qu'on y pesche. Chap. XLIX.



Es monasteres qui sont situez au riuage de la mer, comme est Laura, Yuero, Vatopedi & plusieurs autres, ne veulent laisser leurs nacelles la nuict au port ne au riuage de la mer: principalemẽt ceux qui n'ont leur port bien seur: parquoy ils les tirent hors de l'eau, & puis les enfermẽt en quelque lieu, ou les portes sont faites de fer, à fin qu'elles puissent resister au feu des pyrates. Il n'y a pas grande quantité de bons ports à l'entour de la montagne, sinon à Vatopedi, & à Laura: aussi ne sement beaucoup de forment. Mais eux qui cultiuent les vignes, Oliuiers, Figues, Oignons, Aux, Febues & legumes, font eschange de leurs biens auec les mariniers qui leurs apportent le bled, ou bien l'achetent à pur argent. Nous auons veu des moulins en ce mont qui meulent à si peu d'eau, que le ruisseau n'a son cours plus gros que le bras. Car ils massonnẽt vn reseruoüer en lieu bas, ayant la partie d'enhaut bien large. Le bas est fait en estrecissant comme vn antonnouer, ou il y a vn pertuis dont l'eau sort de si grande roideur, que donnant contre vne petite roue faite d'autre maniere que ne sont les nostres, elle pourroit faire tourner quelque grande meule qu'on voudroit. Ils amassent les bayes des Lauriers, dont y a grande quantité par les vallees, dont ils expriment l'huile, qu'ils enuoyent vendre par les villes de Valachie, Bulgarie, Seruie, & autres lieux circonuoisins. Ils y peschent des Ours de mer, que ceux de Naples & Missine, nomment Massacara, qui sont quasi semblables à vn Homar, mais ils n'ont point de force non plus que la Languste, comme aussi ne sont entournez de picquerons non plus que le Homar: car la Languste est picquante par tout le dessus du dos, comme est l'Yraigne de mer. Et de fait ce fut de ce poisson duquel Suetone entẽdit, escriuant du meffait de Tibere Cesar, qui feit deschirer tout le visage d'vn pauure pescheur auec la dure escorce d'vne Languste. Nous la pouuons bien nommer Sauterelle de mer. Car

Moulins du mont Athos.

Huile de bayes de Laurier.

Ours de mer.

Massacara.

Homar.

Languste.

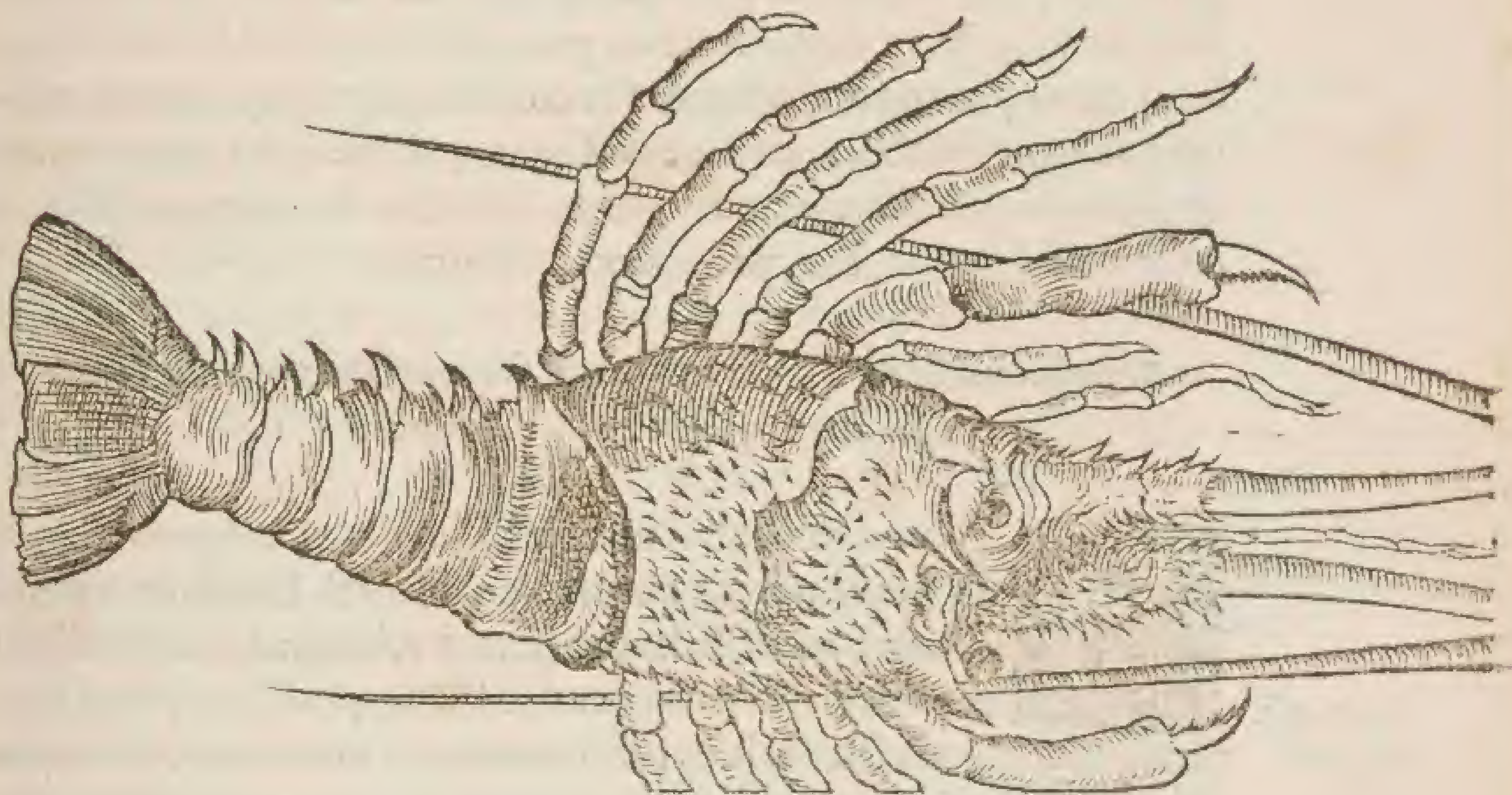
Yraigne de mer.

Salonichi.

Thessalonica

ce que les Marseillois dient en langue corrompue Languste, pourroit estre appellé en pur François Sauterelle. Parquoy voulans excuser la faute aduenue en l'impression, faite en nostre absence, sur la transposition de la figure de ce poisson à vn autre chapitre au liure des poissons, en auons voulu admonnester le lecteur.

Portraict de la Languste, que les Grecs nomment Carabus, & en François Sauterelle.



Estans partis du mont Athos pour aller à Salonichi, y arriuasmes facilement en deux iournees. Salonichi est grande ville bien renommee & riche, anciennement nommee Thessalonica, de laquelle sainct Paul a faict mention. Elle est situee en Thessalie, ioignant Macedoine, ou la peste auoit tellemẽt debauché les habitans, qu'ils laissoyent la ville, & abandonnoient leurs biens. Les Turcs entre toutes autres nations sont les gens qui font le moins d'estime de hanter ceux qui sont frappez de peste : chose qu'auõs aperceue à Salonichi. No⁹ ne fusmes q̃ deux iours en chemin, venãs de Salonichi aux minieres de Siderocapsa en Macedoine, qui

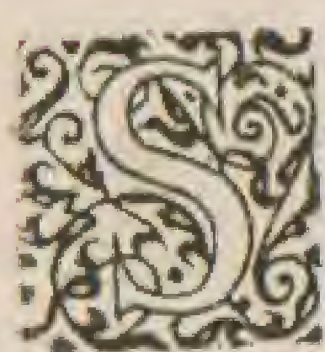
Salonichi. Thessalonica.

Les Turcs n'ont peur de la peste.

Chrysites. est celle place anciennement nommee Chrysites : maintenant est vn village d'aussi grand reuenu au Turc, pour la grande quantité de l'or & de l'argent qu'on y fait, que la plus grande ville de toute Turquie : & toutesfois n'a pas long temps qu'on a commẽcé de nouueau à tirer la mine pour faire l'or & l'argent. Le village estoit au parauant mal basty, mais maintenant il semble à vne ville. Siderocapsa est entre les vallees au pied d'vn mõt assis dessus vn haut au pendant d'vne montagne, laquelle ne sçaurions mieux comparer, qu'à la ville de Ioachimstal au pays de Bohesme, nommee en Latin, *Vallis Ioachimica*. Les metaux que l'on tire à Siderocapsa, sont causes que les hommes qui tirent la mine, se soyent rẽgez là, & l'ayent rendue plus peuplee. Ils y ont fait de tresbeaux iardins & vergers, & y a de l'eau par tout qui rend les iardinages beaucoup plus commodes: & sur tout les vignes qui sont aux enuirons, sont fort bien cultiuees. Ceux qui habitent aux minieres de Siderocapsa, sont gens ramassez, & vsent de langage different, comme Esclauon, Bulgare, Grec, Albanois.

Siderocapsa. *Ioachimstal.* *Vallis Ioachimica.*

Des mines d'or & d'argent du grand seigneur, & ample discours de l'origine du fin Or. *Chapitre* L.



Siderocapsa est située en Macedoine ioignant Seruie. Et pensons que c'est le lieu duquel Diodore a escrit, disant : que Philippes pere d'Alexandre le grand, feit premierement forger des Philippus d'or, quand Crenidas eut retrouué les mines, & les eut mis en valeur : & dit que des ce temps là elles rendoyent chaque annee mille talents d'or, & beaucoup d'auantage. Les ouuriers metallaires, qui y besongnent maintenant, sont pour la plus part de nation Bulgare. Les paysans des villages circonuoisins, qui viennent au marché, sont Chrestiens, & parlent la langue Seruienne & Grecque. Les Iuifs en cas pareil y sont si bien multipliez, qu'ils ont fait que la langue Espagnolle y est quasi commune: & parlans les vns aux autres, ne parlent autre langage. Nous arrestasmes quelque peu plus long temps à Siderocapsa, pour regarder les mines, & aussi qu'auions desir de sçauoir la maniere comment l'or est tiré hors de sa veine. Et entant que l'or est le plus parfait, & le plus pur de tous les metaux, & qu'on luy a donné tant de diuers

Siderocapsa. Philippus d'or.

Diuers noms de l'Or.

noms en Europe, auons bien voulu examiner s'il les acqueroit en sa miniere : mais auons trouué que son impurité ne procede que de l'infidelité de ceux qui sont cause de le mesler. Les orfeures & les monnoyeurs luy attribuent diuers noms, le mettans en estime de plus haut pris l'vn que l'autre, dont l'vn est dit or de ducat, l'autre or d'escu, l'autre or de maille, l'autre or de pistolet, le faisans valoir vingt caratz, l'autre dixhuict, & ainsi des autres, tant du plus que du moins. Mais tels noms & dignitez ont prins leur naissance en diuers pays, ou il a esté adulteré, sophistiqué, & falsifié par l'infidelité de ceux qui l'ont meslé & multiplié auec autres meslanges de metaux de moindre valeur, & moins purs qu'il n'est. Laquelle multiplication a esté inuentee à la volonté de ceux qui l'augmentent es especes des monnoyes modernes. Car les Ducats, Escus, Philippus, Angelots, Portugaloises, sont diuersement forgez d'or pur ou impur. L'inuention n'en est pas moderne: car nous trouuons que des le temps de la grandeur des Romains, la Republique ne pouuant fournir à la despēse de ses guerres, diminuoit quelquesfois le pois de la monnoye pour gaigner dessus : comme aussi sophistiquoit le pur argent, & y mesloit la huictiesme partie d'erain pour l'augmenter. *Sophisticatiō sur l'or.*

Nature n'à iamais pris passetemps à faire vne plus parfaite substance elementaire, que l'or: car il est autant pur & net en sa qualité, comme sont les simples elemens, desquelz il est composé. Ce n'est donc pas à tort si nous l'auons en prix d'excellence sur toutes autres richesses, & l'estimons à nostre iugement estre plus precieux que les autres metaux : Car nature s'estant esbatue à le composer proportionné d'egale quantité, bien correspondante en symmetrie des elemens, l'à rendu de son origine ia purifié, cōme sont les mesmes elemens simples: & par ceste conionction d'elemens ensemble en vertu egale, a engendré vne tant delicate & parfaite mixtion d'indissoluble vnion, composant si fidelement sa liaison, qu'elle en à fait vne paste incorruptible, qui est permanente à toute eternité en son excellence & bonté. C'est la cause pourquoy il ne peut estre vaincu des iniures d'antiquité, & qu'il ne peut contenir en soy, ne supporter vne excrescence & superfluité de rouille. Car combien qu'il demeure enseuely en l'eau, ou en feu, quelque longue espace de temps, toutesfois il n'en est iamais taché, ny en acquiert autre qualité sans aucun dechet. *Perfection de l'or.* *Qualité de l'or.* *L'or eternel.*

C'est le priuilege qu'il a particulier par dessus tous autres metaux. Les minieres de Siderocapsa rendent vne moult grande somme d'or & d'argent à l'Empereur des Turcs: car ce que le grãd Turc reçoit chaque mois de sa part, sans en ce cõprendre le gaing des ouuriers, monte à la somme de dixhuict mille ducats par mois, quelquefois trente mille, quelquefois plus, quelquefois moins. Les rentiers nous ont dit n'auoir souuenance qu'elles ayẽt moins rapporté depuis quinze ans, que de neuf à dix mille ducats par mois, pour le droict dudict grand seigneur. Les metaux y sont affinez par le labeur tant des Albanois, Grecs, Iuifs, Vallaques, Cercasses, & Seruiẽs, que des Turcs. Il y a de cinq à six cens fourneaux espars par les montagnes de Siderocapsa, qui fondent ordinairement la mine: & n'y à fourneau qui n'ait ses particuliers maistres, qui y font besongner à leurs despens. Les ouuriers qui beschent la mine dedans terre, & qui tirent à mont, n'ont point l'vsage de Caducee, qui en Latin est nommee Virga diuina, dont les Alemãs vsent en espiant les veines: mais sans autre sort ne calculation suyuent selon ce qu'ilz ont trouué en beschant. Les especes de Pyritez, ou Marcasitez, y sont de diuerses couleurs. Ilz ne trouuent point d'or ne d'argent tout pur, sans auoir esté fondu. Il n'y a point de Chrysocolla, ne de Cobaltum: & ne se seruẽt point de charbon de terre. Il n'y a aucunes fleurs en leurs mines. Ilz font l'excoction des metaux autremẽt qu'en Alemagne. L'ordonnance & raison faite entre les metallaires y est bien obseruee comme es autres pays: & celuy qui departoit l'argent d'auec l'or, par la vertu de l'eau forte, estoit Chrestien Armenien. Les noms dont ilz vsent pour le iourdhuy à Siderocapsa en exprimant les choses metalliques, ne sont pas Grecs, ne Turcs: car les Alemans qui commencerent nouuellement à besongner aux susdictes mines, ont enseigné aux habitans à nommer les choses metalliques es terres & instrumens des minieres, en Aleman, que les estrãgers tant Bulgares que Turcs ont retenu. Les boutiques sont differentes à celles d'Alemagne. Ilz ont coustume de besongner toute la sepmaine, commençans le Lundy, & finissans le Vendredy au soir, d'autant que les Iuifs ne font rien le Samedy. Toutes les cheminees ou fourneaux, sont faites le long des ruisseaux: Car il faut que la roue qui esleue les soufflets, soit viree par la force de l'eau. Il y a sept ruisseaux qui font tourner lesdictes roues. Les

Dixhuict mil ducats par chaque mois.

Ouuriers besongnans es mines de Siderocapsa.

Cinq cens fourneaux.

Caducee.

Virga diuina.

Pyritez.

Marcasitez.

Chrysocolla.

Cobaltum.

Boutiques des mines.

ruiſſeaux ſe nomment ainſi comme s'enſuit. Le premier Pianize, l'autre Amerpach, l'autre Kyprich. Ceux de la partie d'Orient s'appellent Roſchets Iſvotz. Les Fourneaux ou lon fond les Pyrites, ſont de petite eſtoffe, & ſont ſeulement couuers de merrain & de membrures de bois, en forme d'appantis. Les cheminees ſont larges, & ſont aſſiſes au milieu de la maiſon, renforcees de forte maſſonnerie par le derriere, mais par le deuant ſont de legiere cloſture, qu'ils rompent le vendredy au ſoir: car eſtans ainſi faites, quelque peu voutees, reçoyuent vne fumee ou ſuye blanche, anciennement nommee Spodos, au lieu ou donne la flamme en fondant la mine: laquelle ſuye s'attache à la cheminee, en s'exhalant de la vapeur du metal. Le vulgaire des Grecs la nomme Papel: les autres la nomment Papula, de laquelle ilz n'ont point d'vſage, & n'eſt en aucune eſtimation entre eux. Lon y trouue auſſi du Pompholix, qui eſt quelque peu plus blanche que la ſuſdicte: & qui vouldroit en recueillir, tant de l'vne que de l'autre, lon en trouueroit facilement dix liures toutes les ſepmaines es cheminees des fourneaux. Les ſoufflets de la boutique ſont tous drois, ayant le nez contre terre, au fond de la cheminee. Ilz ſont eſleuez & abbaiſſez des bras qu'vne rouë enuoye, qui eſt tournee hors de la maiſon par la force de l'eau. La rouë a deux croiſees, qui font huit bras, fichez par le milieu au trauers. Les quatre premiers bras preſſent les ſoufflets, & les autres quatre ne ſeruent pas continuellement: car ilz ſont dediez à faire ſouffler des autres ſoufflets, qui ſeparent le plomb d'auec l'argent. La ſuſdicte cheminee ou fourneau a vne grande bouche, par laquelle on iecte le charbon & la mine pour fondre, ores de l'vn, ores de l'autre. Et y a deux petis pertuis en la cheminee. L'vn eſt en bas contre terre, par ou s'eſcoule la mine fondue: l'autre pertuis eſt quelque peu plus hault au milieu de la cheminee qui eſt le ſpiracle du vent qui ſort par là: & le feu ayant affaire de s'exhaler, prend l'air par iceluy pertuis. La matiere qui ſort par le pertuis d'embas, deualle auec ſon excremēt, qui touſiours eſt au deſſus, & faut qu'on l'oſte continuellement de deſſus le metal qui eſt au fond, en vn petit pertuis ioignant le fourneau. Et pour autant que les excremens, qui ſont les plus legers, ſont inutiles, les ouuriers les oſtent peu à peu, & les iectent: car en ſe refroidiſſant font vne crouſte ſur le metal, qu'ilz oſtent auec vne verge de fer: mais l'or & l'ar-

Spodos. *Papel.* *Papula.* *Pompholix.*

Soufflets des mines.

Excremens de metal inutiles.

gent & le plomb qui sont meslez, & sont plus pesans, se tiennent au fond. La maniere de separer le plomb d'auec l'argent, est faite non par la force du feu de charbon, mais seulement à la flamme de feu de gros bois, qu'on souffle violentement. Il faut pour tel affaire que les soufflets soyent couchez d'autre maniere que les premiers: car les dessusdicts sont droicts, soustenus sur le nez: & ceux qui sont pour separer le plõb, sont couchez obliques, soufflex par mesme moyen par la force de l'eau, & eleuez de quatre bras, comme auons dit. Le plomb, qui sort ainsi soufflé à la flamme du bois, est different à celuy qui est fondu auec le charbon, & ne semble pas estre plomb, mais plustost excrement de metal. *Moliui.* Le vulgaire des Grecs l'appelle Moliui, qui n'est autre chose que *Lytharge.* plomb en corps de Lytharge, qu'on appelle Molibdæna: laquelle *Molibdæna.* puis apres est refondue pour en faire le plomb. Et d'autant que l'argent en sera mieux purifié, d'autant en sera il plus fin. Les Latins ont nommé l'excrement de l'argent Scoria, c'est ce qu'on dit *Scoria.* en parolle deshonneste merde d'argent, laquelle les metallaires iectent comme chose du tout inutile. Les Grecs l'appellent vulgairement Leschen : & toutesfois c'est vne diction que les Ale- *Leschen.* mans leur ont apris. Quand ilz veulent recuire la Galene, c'est à dire en faire l'excoction, apres qu'ilz l'ont quelque peu comminuee, ilz la iectent dessus du feu de charbon & de bois, qu'ilz ont *Galena.* là fait en la place. Leur Galene estãt dure comme pierre de Marbre, seroit autrement forte à la fournaise, s'ilz n'en faisoyent excoction. Ilz la mettent auec beaucoup de bois & du charbon, faisans vn lit de Galene, & consequemment meslent les vns parmy les autres, & y mettent le feu, iusques à ce qu'elle ait changé de couleur: puis la mettent fondre en la cheminee. Liuius descriuãt *Chrysite.* les mines de Siderocapsa, anciennement nommee Chrysite, dit que les Roys de Macedoine eurent bonne issue de leurs guerres, pour le grand reuenu du tribut que leur rendoyent leurs mines, & furent illustres & renommez par l'or & l'argent Macedonien. Aussi faut il croire que sans cela Philippe ne fust venu au bout de ses entreprinses, ne aussi Alexandre son filz neust pas entreprins choses si difficiles. Mais par luy les Roys ont fait de grãds efforts. *L'or chef de toutes entreprinses.* Parquoy faut donner l'honneur au seul or & argent d'auoir mis fin à beaucoup d'entreprinses & fortes guerres, dont il auoit esté autheur. Paulus Æmylius Romain, apres auoir vaincu le Roy

Perseus,

Perſeus,defendit aux Macedoniens de ne tirer plus d'or de leurs mines, à fin de diminuer la richeſſe des Macedoniens,& croiſtre celle des Romains. Solinus eſt auſſi autheur, que les mines de Macedoine ont eſté riches en fin or.

Autre diſcours de l'or du Peru, & des Indes: & auſsi la maniere comment les metallaires affinent l'or,dont les ducats du grand Turc ſont forgez: & qu'il n'y a que d'vne ſorte d'or de ducat en toute Turquie.

Chapitre LI.

LE grand Turc a fait expreſſement commãder que l'or & l'argent de Siderocapſa ſoit purifié & affiné fidelement,ainſi qu'il faut. Deſia auons dit commẽt lon a accouſtumé de ſeparer le plomb d'auec l'or & l'argent: mais il n'y a pas grandes ceremonies en ſeparant l'or d'auec l'argent. Cela eſt fait tant ſeulement par la vertu de l'eau forte, dont vn Armenien en a la charge, lequel apres qu'il a party l'argent d'auec l'or,il le fait batre en lames de forme quarree d'vn pied de large,& de deux pieds de long, & de l'eſpoiſſeur du dos d'vn raſoir.Leſquelles il met en vn vaiſſeau bien proprement pour les ſaupouldrer, faiſant premierement vn lict d'vne pouldre cõpoſee du ſel,d'alũ de glas,& de tuile broyee, mettant vn carreau d'or deſſus vn lit de ladicte mixture, puis le couurant de pouldre,& mettant vn autre carreau par deſſus,puis apres couurant ainſi conſequẽment & enuelopant les lames d'or de ladicte mixture,& mettant toutes les lames les vnes ſur les autres enſemblement, & arrouſees de vinaigre. Puis apres auec la force de feu fait de charbon, ſont laiſſees calciner & affiner tout vn iour artificiel iuſques à tant que l'or ſoit bien purifié, & duquel en apres ſont forgez les ducats:leſquelz ia parfaits ſont portez à Conſtantinople. Voyla donc comment les hommes ſe gouuernans par leurs loix, ont voulu que l'or de ducat fuſt preferé à tous autres,ſçachans qu'il eſt le plus pur,& que les autres eſpeces d'or monnoyé ont communément eſté meſlez. L'or monnoyé en Turquie eſt fin or de ducat: lequel eſt tant obeiſſant & delicat, qu'il ſe peut facilement ployer amiablement. Duquel la ſplendeur,comme auſſi de tout autre,encore qu'il ſoit manié de mains ſales,n'eſt pas ſoudain contaminé, mais touſiours demeure clair

Pour affiner l'or.

L'or de ducat preferé à tout autre.

& beau en ſa couleur naturelle. Mais les autres metaux frottez contre quelque choſe, laiſſent vne teinture de leur couleur : ce que ne fait l'or, qui ne laiſſe point le lieu coloré, ne de iaune, ne de noir. Ce n'eſt donc de merueille ſi ſa ſeule couleur nous inuite à l'aimer, meſmement qu'elle reſſemble auoir quelque participation auec les rayons du Soleil, & a tant de vertu, que comme ſa beauté ſe preſente plaiſante à noz yeux, tout ainſi vn chacun le deſire & ſouhaitte. L'or mangé en quelque ſorte que ce ſoit, entier, ou en limeure, ou en fueille, ne peut nuire à la vie, cõme font les autres metaux: mais pluſtoſt conforte grandement le cœur, & la vertu vitale. Et cõbien que les anciens Grecs n'ayent rien eſcrit de telle vertu, toutesfois les autheurs Arabes l'ont trouué par experiẽce. Mais à l'ombre de ſa vertu, quelques trõpeurs ont eu occaſion d'en faire de treſgrands abbus : leſquelz trompeurs, voulans auoir vn nom plus excellent que de medecin, ſe ſont fait appeller gueriſſeurs : faignans auoir trouué quelque vertu nouuelle en l'Or : & l'ont fait maſcher en doubles ducats par quelques ieunes enfans, les nourriſſans à leur mode, ſe faiſans reſeruer la ſaliue pour faire vſer aux malades. Mais pource que ce ſont tromperies euidentes, ſommes d'opinion que deſormais on ne les laiſſe impunis.

Vertu de l'or.

Tromperie qu'on fait en l'or.

Dont eſt venu l'occaſion des fables qu'on a racontees de la toiſon d'Or.
Chapitre LII.



Aintesfois auons ouy eſmouuoir diſputes entre gens de ſçauoir, doutãs ſi lon trouuoit de l'or auec le ſablon es riuieres, cõme lon a eſtimé: de ce auõs eſté incitez d'en noter briefuement quelque petit mot en ceſt endroit. Il eſt certain que les hommes ont de tous temps cherché l'or, le mieux à propos qu'il leur a eſté poſſible. Auſſi l'experience leur ayãt apris, que celuy qui eſt meſlé auec le ſablon des riuieres, eſtant plus peſant & en ſi menus grains & deliez, va au plus parfond, & donne peine à le ſeparer. Parquoy s'eſtans imaginé vne induſtrieuſe maniere de le tirer, l'ont recueilly auec des peaux de moutons à tout la laine. Cela nous fait preſuppoſer qu'ilz n'auoyent encor l'vſage du vif argẽt, duquel l'on vſe maintenant. Car telle maniere de le ſeparer auec les peaux de moutons, eſt hors d'vſage. Mais de ceſte maniere de

Fables ſur la toiſon d'or.

L'or des riuieres.

ſeparer l'or & le trier d'auec le ſablon, eſt nee vne fable ſur la toiſon d'or. C'eſt que Iaſon auec ſes Argonautes ayant nauigé en Pont,& paruenus à vn fleuue Phaſis,ou les paiſans le ſeparoyent auec la toiſon, eurent grand argument d'en reciter beaucoup de choſes à leur retour: mais ce qu'on peut dire d'eux, eſt quaſi ſemblable à ce que dirons des Eſpagnols & Portugalois, en parlant de l'or du Peru. Car ce qui a mis les Argonautes en bruit, n'a pas eſté vne toiſon ou peau de Belier: mais ç'a eſté l'or qu'ils en raporterent en leurs vaiſſeaux. Combien que Pline ait deſia mis quelques noms des riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or auec leur ſablon: Si eſt-ce que les auons bien voulu inſerer en ce lieu. Le Tagus, en Eſpagne: Ebrus, en Thrace: Le Rhin, & Danube, en Alemagne: Ganges, en Indie: Pactolus, en Hongrie: Le Theſin qui ſort du lac Verbanus: & Abdona qui ſort du lac Larius: Ada, & le Pau en Italie, ſont renommez de porter l'or meſlé auec le ſablon. Et pource que ſçauons qu'il y a beaucoup de natiõs qui ont opinion, que les poiſſons nourris es riuieres qui ont bruit d'auoir de l'or, s'en nourriſſent, & le prennent pour paſture: il nous a ſemblé auoir trouué occaſion d'en dire quelque petit mot, & eſtre choſe digne de noſtre obſeruation, d'en enquerir la verité: Car les habitans de Peſquere au riuage du lac de Garde, & auſſi de Salo, ſe ſont perſuadez que les Carpions de leur lac, ſe nourriſſent de pur or. Et pour ne parler de ſi loing, grãde partie des habitãs du Lionnois penſent fermement que les poiſſons nõmez Hũbles & Emblons, ne mangent autre viande que de l'or. Il n'y a payſan au cõtour du lac du Bourget qui ne vouluſt maintenir que les lauarets, qui ſont poiſſons qu'on vend iournellement à Liõ, ne s'appaſtẽt que du fin or. Ceux auſſi du riuage du lac de Paladrou en Sauoye penſent que l'Emblon, & auſſi l'Ombre ne viuent d'autre choſe que de l'or. En cas pareil, ceux de Lode au pays du Milanois, nous ont dit que le poiſſon nommé Themolo, ou Themero, & anciennement Thymalus, s'engreſſe de la paſture de l'or: mais ayans regardé plus curieuſement es eſtomachs d'vn chacun, & obſerué chaque choſe en faiſant leurs anatomies, auons troué par leurs entrailles, qu'ilz viuent d'autres choſes & non de l'or: & que les Lauarets, Humbles, Ombres, Emblõs, Carpions, Themeres, n'ont eſtomach qui puiſſe digerer l'or: combiẽ que les hõmes du païs diſent en cõmũ prouerbe, que les poiſsõs nourris d'or.

Occaſion des fables de la toiſon d'or.

Fleuues qui ont des grains d'or.

Tagus. *Ebrus.* *Rhin.* *Danube.* *Ganges.* *Pactolus.* *Theſin.* *Lacus Verbanus.* *Abdona.* *Lacus Larius.* *Ada.* *Le Pau.* *Peſquere.* *Salo.* *Humbles.* *Emblons.* *Lac du Bourget.* *Lauarets.* *Ombre.* *Lode.* *Themero.* *Thymalus.*

Lidie

sont excellens par dessus les autres : voulans entendre des dessusdicts, qui surpassent tous autres poissons de riuiere en bonté seulement. Mais le vulgaire ignorant la chose à la verité, l'asseure cõme si elle estoit vraye. Il est tout arresté que quelque part que l'or soit trouué, est affiné auec grand' peine & grãde despense, n'exceptant non plus celuy du Peru que de l'Indie. Les Espagnols facent & auancent tant qu'ilz voudront de leur credit, & escriuent miracles de l'Or du Peru : toutesfois il appert en quelques passages de leurs escrits, en la nauigation des isles Occidentales, qu'il le faut fondre de sa mine, comme en tous les autres lieux d'Europe. Et qui les voudroit croire, il sembleroit que chacun arriuant en Indie, moyennant qu'il le voulust becher, cõme qui abatroit vne vieille masure, seroit quitte de l'emballer pour le charger sur nauires. Mais il appert que cela est faux: car la plus grand' partie de celuy que les marchands ont rapporté, estoit de celuy que les gens du pays leur ont trocqué à l'echange d'autres hardes, & principalement des ioyaux de femmes. Soit que les Espagnols en ayent apporté moult grande quantité à celle premiere fois qu'ilz y furent, il ne faut pas qu'ilz y retournent maintenant pour la seconde, pour en recouurer autant : car ce qu'ilz firent lors qu'ilz arriuerent, se peut comparer à l'exploict d'vn sergent, qui desgage vn pauure homme, luy emportant tout ce qu'il trouue de metal en sa maison, qu'il auoit ia de long temps amassé pour son vsage. Or si le sergent a emporté vne fois le bien qu'il a trouué chez vn pauure homme, quel espoir prendra le pauure paysan d'en recouurer autant, sinon long temps apres ? Le semblable faut entendre des Espagnols, qui arriuans la premiere fois es isles du Peru, busquerent & menerent si bien les mains à celle fois, qu'ilz pillerent tout l'or & l'argent que les Indiens auoyent ia de long temps amassé par les petits. Posons le cas qu'ilz en veulent maintenant retourner querir autant, ne faudra-il pas qu'ilz donnent terme aux Indiens de la leur amasser ? Mais à la verité il leur conuiendra attendre moult lõg temps, ou bien mettre moult de gens en œuure, & faire la despense qui y est requise : car les Indiens l'auoyent tiré des minieres par la force du feu, tout ainsi que nous faisons en Europe. Nous le prouerõs par ce qu'eux-mesmes en ont escrit. Et entãt que les Indiẽs n'õt aucun vsage de monnoye, il est à presupposer que leur argẽt

L'Or n'est trouué sinon auec despence.

Miracles des Espagnols.

L'or du Peru.

L'or d'Indie.

Or du Peru.

Butin des Espagnols du Peru.

Isles du Peru.

Mines des Indiens.

&or estoit forgé en vtensiles. Soit que les minieres des Indiens soyent plus fertiles qu'elles ne sont ailleurs, plus faciles, & de moindre despense qu'en Europe, ou bien que leurs fleuues rendent l'or meslé auecq' le sablon de meilleure sorte que par deçà: Si est-ce qu'il faut grande manufacture & despense à toutes les deux sortes, auec longueur de temps pour le separer de ses immundicitez, & non comme plusieurs auoyent par cy deuant pensé qu'on le trouuast ja formé en lingots, & que tous ceux qui alloyent le querir, n'auoyēt la peine que de l'empaqueter à douzaines, & l'emballer pour le mieux charger sur les nauires. Et que la chose ne soit tout au contraire, les mesmes autheurs parlans du Roy des Indes qu'ils firent prisonnier, recognoissent par leurs liures qu'il y a beaucoup de maisons deputees à fondre l'or & l'argent, & que l'or mineral du plat pays est beaucoup plus difficile à amasser que celuy des montagnes, qui sont dessus les riches parties du Peru, & que l'or des montagnes est meslé d'estain & de souffre, & que pour le separer de l'incorporation des autres metaux, ils allument vn grand feu ardent & vif en la montagne, lequel en echauffant le souffre, deslie l'argent de la cōionction des autres metaux, & fait escouler l'argent & ruisseler tout net. Desquelles parolles prinse du liure des Espagnols, il est manifeste que l'or & l'argent y est affiné & tiré des veines de mesme maniere que nous faisons par deçà: car quelque part qu'on le prenne, il faut tousiours entendre, qu'il est mineral: & par consequent accompagné de plusieurs autres metaux. Parquoy s'ils en ont quelque fois apporté grande quantité à vn coup, ç'a esté de la rançon des Roys, & de l'eschange qu'ils ont trafiqué de leurs marchandises. Nous auons dit cela, pource que plusieurs pensoyent que l'or est si commun en ce pays là, qu'on n'y ferrast les cheuaux, & les charrettes, & charrues q̃ de pur or. L'or de l'Inde oriētale est aussi biē tiré des mines comme celuy des isles occidētales du Peru. Pour les isles orientales de l'Inde, entēdons les pays d'Ethiopie, ou domine le Prestre Ian. Les lettres escrites en Latin, & qu'on peut voir imprimees, que le susdit Prestre Ian escriuoit n'a pas long temps au Roy de Portugal, font foy qu'il luy promettoit mille fois cēt mille dragmes d'or, qui est la somme d'vn milliō de dragmes, moyennant qu'il feist la guerre contre le Turc. Et de fait le Prestre Ian luy bailla gens de guerre, & argent pour le combatre.

Lingots d'or.

Le Roy des Indes prisonnier.

Or de l'Indie orientale.

Million de dragmes d'or.

C'est vne moult grande somme d'or qu'vn million de dragmes baillees à vn coup par les Indiens au Roy de Portugal: & toutesfois ce n'est pas à dire qu'il n'ait fallu moult despendre à le tirer des mines. Ledit Prestre Ian enuoya vne autre lettre au Roy de Portugal, quatre ou cinq ans apres la premiere, par laquelle il luy prioit qu'il luy enuoyast gens du pays des Chrestiens, de toutes sortes de mestiers, & sur tout des bons ouuriers à estendre l'or en fueille, & tailler medalles, bons monnoyeurs, & graueurs en or & argent. Consequemment de bons Imprimeurs, pour luy imprimer des liures en moulle: mais sur toutes autres choses demandoit grand nombre d'ouuriers bien experts es mines, sçachans l'artifice requis à gẽs metallaires, cognoissans la purité des veines de tous metaux, & qui eussent la science de bien separer l'or & l'argent de sa veine, d'auec les autres sortes de metaux. Parquoy est manifeste par les susdites lettres, que tout l'or & l'argent des Indes orientales, est artificiellement tiré de ces mines par l'industrie & grand labeur des metallaires, dont les vns sont mieux experts en l'art que ne sont les autres: & que le mestier n'est pas egal à tous, non seulement de son pays, mais aussi du pays d'Europe & d'Asie. Et de vray plusieurs metallaires se partirent des mines de Boheme, & de Saxonie, & aussi du pays d'Allemagne, pour aller besongner en Indie: qui y furent conduicts aux despens du Roy de Portugal. Partant, il appert qu'ils ont accoustumé en toutes les deux Indes tirer l'or des mines auec grosse despense & lõgueur de temps, comme nous faisons en Europe, & que les Espagnols ont eu tort d'en auoir parlé si auantageusement, sçachãt biẽ qu'ils n'en escriuoyent pas la verité. Et à fin d'en parler mieux, auons cherché lieu pour prouuer que l'or tiré & affiné des veines d'Occident, est aussi fin & parfait qu'est celuy qu'on a tiré des mines d'Orient: & celuy du septentrion, comme celuy de midy. [3] Car combien que l'Orient est plus chaud & sec que le pays de l'Occident: & que le Septentrion est plus froid & humide que le Midy: toutesfois l'or ne laisse pas d'auoir sa coction aussi parfaite en vn lieu comme en l'autre: car celuy du pays le plus froid du monde est aussi parfait comme au plus chaud d'Ethiopie. Nous ne voulons que l'experience pour le prouuer. Attendu que tout l'or, qui est tiré des mines de quelque veine que ce soit, s'il a esté affiné, est tout aussi parfait en vne part du monde comme en l'autre: n'ayãt

Lettres du Prestre Ian.

Refutation de la vãterie des Espagnols touchãt l'or.

Or d'Orient.
Or d'Occidẽt.
Or de septentrion.
Or de midy.

3 cette proposition est tres faulse car la difference du froid et du chaud ne depend nullement de l'Orient ou de l'Occident c'est a dire des longitudes, mais bien des latitudes, car plus une region est distante de l'equinoxial plus elle est froide, et plus elle en est voisine plus elle est chaude. et se trouvera dans l'Occident des regions bien plus chaudes que beaucoup de celles qui sont dans l'Orient, par ce que celles de l'occident seront plus meridionales, ou plus proches de l'Equateur. et puis il n'y a point d'Orient ni d'Occident si ce n'est au respect des lieux. /

esgard à la temperature du lieu de chaleur ou froidure, de siccité ou humidité. Et à fin que ce discours ne soit trouué trop aspre, nous le voulons demonstrer par raison correspondante à la chose susdite: Et disons que si quelqu'vn nous apportoit de l'or d'Ethiopie, qui est le plus chaud pays du monde, ja purifié & affiné portãt de sa mine: & en feist comparaison auec vn autre qu'on auroit apporté d'vn autre pays le plus septentrional & le plus froid qui soit: & qu'vn autre feist le semblable de celuy de l'Orient: vn autre aussi de l'Occident: tous estans affinez viendront à vne mesme valeur, & mõstreront mesme couleur sur la pierre de touche. Car estans affinez par la puissance du feu, l'on trouuera la paste de celuy de Septentrion, qui ne sera ne pire ne meilleure, ne n'auroit difference à celle du Midy. Et que tous les quatre seroyent ainsi rendus de mesme qualité. Les autres metaux, & fust-ce de ceux qui sont les mieux affinez, sont d'autre nature. Car quant à eux, ils sont blessez pour bien peu d'iniure. Mais l'or, encor qu'il fust tiré plus delié que ne sont les filets de la toile d'vne Iraigne, & enseuely entre les plus corrosifs medicamens sublimé & Verdet, sel & vinaigre, encor qu'il y demeurast deux mille ans, il ne seroit pour cela corrompu, mais au contraire y seroit affiné. Or si d'auẽture il se trouuoit quelqu'vn qui en contredisant à cecy, proposast quelques animaux ou plantes, ou leurs fruicts pour exemple, & nous niast ce qu'en auons escrit, allegant qu'vn fruict est plus parfait en vn pays qu'en l'autre, & aussi qu'vn animal est plus sain en vne contree qu'en l'autre: disant aussi que le fer, l'acier, le cuyure, le plomb, & l'argent, sont plus fins en vn lieu qu'en vn autre, nous luy confesserons ces choses susdictes estre vrayes, mais nierons qu'il y ait chose en nature qui dure à l'eternité, & resiste contre toutes iniures, comme fait l'or. Parquoy toutes les choses susdites estans subiettes à alteration, se muent & corrompent pour peu de chose, & acquierent vne qualité bonne ou mauuaise en naissant & en prenant fin. C'est de là que quand elles sont en leur vigueur, elles ne sont pas tout vn. Mais l'or est incorruptible, qui n'est point subiect à telles mutations, & tousiours tant que le monde sera, aussi sera il permanent: & qui plus est, ne l'air, ne les autres elements, ne les vents, ne la mer, ne nuisent n'aident à le haster ou tarder, cõme plusieurs ont

L'or incorruptible.

L'or incorruptible.

pensé : mais c'est sa nature qui le rend tel. Auant partir de Siderocapsa, montasmes dessus la sommité de la plus haute montagne voisine : nous visimes tout à clair l'isle de Lẽnos, & le mõt Athos, qui sont dedans la mer Mediterranee. Puis regardans vers terre ferme de Macedoine, veoyons vn pays inegal & montueux, qui dure tant que la veue se peut estendre en loing. D'auãtage veoyõs deux lacs, qui ne sont qu'à demie petite iournee de là. Outre ce on pouuoit aisément discerner les pays des miniers, & les cheminees, & tous les fourneaux, qui sont espars çà & là par les susdites montagnes, tant de costé d'Orient que d'Occident. En apres veoyons les deux riuages du pied du mont Athos, de la part ou il est conioinct à Macedoine : & semble il à le voir de loing, qu'il y ait bien peu de distance : mais estans là, trouuasmes qu'il y a plus d'vn demy quart de lieue de largeur. La plus grande partie des arbres qui sont sauuages par les montagnes, sont Haistres, que les Grecs nomment Ostriæ, Fouteaux, qu'ils nomment Oxiæ, Chesnes, Chastaigniers. Les cultiuez des iardins, sont Poiriers, Pommiers, Amandiers, Noiers, Oliuiers, Cerisiers. Le commencemẽt de ce village de Siderocapsa a esté de toute antiquité en estre, qui auoit defailli quelque temps : mais depuis douze ou quinze ans il s'est grandement augmenté. Nous y veismes faire vne medecine superstitieuse, dont auons bien voulu escrire la recepte. Ce fut qu'vn Turc medecinant vn Iuif fort malade de la rate, en print la mesure auec du papier par dessus le ventre : & porta la mesure à vn ieune Noyer, & coupa autant de son escorce que la mesure de la rate estoit grande : & auec plusieurs parolles en Turc qu'il dist, & autres ceremonies faites, retourna au Iuif, & luy mist l'escorce dessus le ventre : en apres il la pendit en la cheminee auec vn fil, & asseura au Iuif que comme l'escorce seicheroit, tout ainsi son mal diminueroit. Et pource qu'assistasmes à ceste medecine, l'auons bien voulu escrire. Mais le Turc nous sembla assez mauuais medecin d'auoir cherché la rate au milieu du ventre sur le nombril, qui estoit signe qu'il fust mauuais anatomiste. Nous trouuasmes deux especes de Serpens en ce lieu, que n'auiõs encore point veu ailleurs : Les Grecs de leur commun vulgaire nous les nommoyent Sapidi, les autres Sapiti, qui sont dictions correspondantes à ce que les anciens appelloyent Seps ou Sips. Les Pyrites, ou Marquasites de Siderocapsa ont changé leur nom Grec à vn estranger:

Le pays de Macedoine.

Lacs en Macedoine.

Haistres. Ostriæ. Fouteaux. Oxiæ. Chesnes. Chastaigniers.

Medecine superstitieuse.

Sapidi. Sapiti. Seps. Pyrites. Marquasites.

car il n'y a celuy des habitans, quel qu'il soit, estranger ou Grec, qui ne les nomme Ruda. Les autres disent Quitz ou Ritz, à la maniere des Allemans. Et est l'excrement que les Latins nomment Scoria, les metallaires, tant Seruiens, Bulgares, Albanois, Iuifs, Turcs, que Grecs la nomment du nom Aleman Schlakna. Il y a encores vne autre espece d'excrement different à Schlaken: & n'y a celuy qui ne le sçache nommer Lesken, qui est plus pesant que le Schlaken. Ce nom nous semble plustost estre Allemã que Grec: qui est vne escume spongieuse & legiere, comme est l'escume d'vn metal: car il est tiré nageant par dessus la mine de l'or & l'argent fondue, & est ietté hors de la maison. Car quelque part qu'on fonde le metal, on ne s'en sert non plus que d'vn excrement inutile. Mais le Lesken, ou Leskena, est bien fort pesant, & sert d'auantage que le Schlaken: car les Allemãs & Bohemes s'en seruent à mesler auec les autres metaux. Et comme le Stimmi, que les Latins nomment Antimonium, est vn metal commun, ressemblant au Lesken, prouenant de mesme maniere, & mesme matiere, & quasi semblable en toutes sortes, & fait des Pyrites d'or & d'argent, seruant grandement aux fondeurs de cloches, & aux potiers d'estain, & principalement à ceux qui font les mirouers, & aux fondeurs de lettres: tout ainsi le susdit Leskẽ pourroit bien seruir meslé auec autres choses. Mais il n'est trouué personne à Siderocapsa qui le vueille faire seruir: & toutesfois sommes certains qu'il seroit fort propre à fondre auec du fer pour faire des boulets d'artillerie: & les amenderoit grandement, & espargneroit beaucoup de la despense. Si est-ce que ne le voulusmes dire à personne de ce pays là, d'autant qu'il nous sembleroit auoir fait vn grand mal: veu mesmement qu'il y en a vne si grande quãtité par tous les endroicts de la mõtagne, qu'on en trouueroit facilement deux milions de liures. Et non pas seulement la part ou l'on fond maintenant les minieres, mais aussi ou elles ont esté fondues le temps passé en diuers lieux de ladicte montagne. Nous ne l'auons sceu nommer autrement, n'ayans point entẽdu son nom ancien: car les Grecs qui sont par les minieres, ne retiẽnent que bien peu des noms anciens. Les habitans du territoire de Siderocapsa, font grand amas des fueilles de l'arbrisseau, que les Arabes ont nommé Sumac, & les Grecs Rhus, qu'ils trouuent croissant par lesdites montagnes: desquelles ils espoississent leurs

Ruda. Scoria. Schlaken. Lesken. Stimmi. Antimonium. Sumac. Rhus.

peaux, & tannent leurs cuirs : Comme ceux d'Egypte font des ſiliques d'vn arbre qui leur eſt frequent, nommé Acacia : & comme ceux de Grece & Anatolie font des calices des glands d'Eſculus : & ceux d'Eſclauonie, de Myrthes noirs : & en France, d'eſcorces de Cheſnes : & en Leſbos & en Phrygie, d'eſcorces de Pins ſauuages nommez Picea. Et d'autant qu'ils ont abondance du ſuſdit arbriſſeau, ils en chargent les barques pour tranſporter ailleurs : duquel ils recueillent auſſi le fruict diligemment pour vendre : lequel apres qu'ils l'ont quelque peu deſſeiché, ils eſcorcent, prenans ſeulement la petite peau rouge qui eſt deſſus, & iettent le noyau dur qui eſt dedans, & la vendent par les marchez pour ſaulpoudrer leurs viandes, ſoit ris, bouillons, brouets, & autres telles meneſtres faites à leur mode.

Acacia. Eſculus. Myrthes. Cheſnes. Picea.

Semence de Sumac.

Deſcription de pluſieurs autres ſingularitez trouuees és ſuſdites mines, & autour des montagnes dudit pays. Chap. LIII.

NOVS allaſmes expreſſement regarder dedans l'vn des ſpiracles des minieres, qui auoit n'a pas long temps eſté d'vn moult grand reuenu à ſon maiſtre, qui eſtoit Iuif : mais auoit eſté contraint de l'abandonner, combien qu'il fut abondant en metal : car il y auoit vn eſprit metallique, que les Latins nomment *Dæmon Metallicus*. Et pour autant qu'il ſe monſtra ſouuentesfois aux hommes en la forme d'vne Cheure portant les cornes d'or, ils nommerent le pertuis ſuſdit Hyarits cabron : & eſtoit au deſſus du village qui s'appelle Piauits, en la montagne bien pres du ruiſſeau nommé Rotas. Mais ce diable metallique eſtoit ſi mal plaiſant, que nul n'y vouloit aller n'en compagnie, ne ſeulet. La peur ou frayeur ne les engardoit pas d'y entrer : car il y a encor d'autres diables metalliques : & meſmement nous fut dit qu'ils ne faiſoyent point de nuiſance. Il y en auoit d'autres qui aidoyent aux ouuriers à trauailler es mines. Les machines dont ils ſe ſeruent à tirer la mine, ne ſont pas touſiours d'vne façon : Car quelque fois la veine eſt ſi baſſe & profonde en terre qu'il faut deux cheuaux à les virer. Mais quand la mine n'eſt pas profonde en terre, il ſuffiſt de quatre hommes à la mener. Auſſi quelquefois la miniere eſt tiree à veine deſcouuerte. Il fut vn temps que les metallaires fondans la mine auoyent grand pei-

Eſprits metalliques.

Dæmon Metallicus.

Hyarits cabron. Diable metallique.

Machines metalliques.

ne entour leurs fourneaux, d'autant que le pertuis qui est au milieu du fourneau, par ou le vent des soufflets a issue, s'estoupoit sans cesse, tellement que l'excrement du metal bouchoit le pertuis, & leur conuenoit chasque fois laisser leur besongne. Mais vn iour, en passant quelque estranger leur enseigna vne experience pour remedier à ceste grande discommodité : lequel ils n'estimerent pas sage de leur auoir enseignee sans qu'il leur coustast rien. Car s'il eust eu l'aduis de leur demander argent, ils se fussent facilement cotisez à luy donner six mille escus, leur faisant voir l'experience: qui est telle, que (comme auons dit que la cheminee est defaicte le vendredy au soir, & en apres refaite le lundy ensuyuant: auquel temps le fourneau & la place sont refroidis) quand le deuant de la cheminee est refait, ils iettent force charbon au fond du fourneau : puis iettent dessus vn lict de veine, puis vn lict de charbon, & ainsi mettent de l'vn & de l'autre, tant que la cheminee soit pleine. Cela font ils tousiours pour la premiere fois, & puis apres allument le feu au charbon, & laissent escouler l'eau dessus la rouë, laquelle en tournant fait souffler le feu, qui n'arreste guere à allumer le charbon : & petit à petit en se consummãt & diminuant fait fondre la mine. La soufflerie dure ainsi iour & nuict sans cesse : & comme le charbon se brusle, & la veine se fond, ils iettent dedans le fourneau d'vne pierre blanche rompue à petits morceaux, afin que le pertuis du vent ne se bouche. Ceste pierre est reluysante & graueleuse qu'ils nomment en deux sortes selon diuerses nations. Car les Seruiens, Bulgares, Vallaques, & Turcs la nomment Varouiticos, ou Varouitnicos, ou bien d'vn autre nom Grec Assuest. Ceste est la pierre, que leur monstra celuy duquel auons parlé cy dessus : & faut qu'ils en iettent en la cheminee trois ou quatre fois le iour, plus ou moins selon que le metail fait de closture au pertuis en se fondant, par lequel le vent a son issue. Il y a vn village au dessus de Siderocapsa situé sur la sommité de la montagne au costé du Soleil leuant, nommé Piauits, qui est moult discommode: aussi est il seulement fait de petites maisonnettes couuertes de Limandes & de merrain. Là bas au pied de la montagne, il y a vn autre grand village nommé Seriné. Estans sur le mont, trouuasmes de grands monceaux de Scoria ou Schlaken au dessus de Piauits. Et pource qu'il est loing des ruisseaux, auions conceu vne doute, à sçauoir si

Remede singulier aux metallaires.

La maniere de fondre la mine.

Varouiticos Assuest.

Piauits.

Seriné. Scoria. Schlaken.

au temps passé l'on s'aidoit de vent au lieu d'eau pour souffler la mine : Car ainsi que considerions qu'il n'y auoit aucun ruisseau, & qu'il n'estoit rien plus vray qu'on y eust fondu du metal, pẽsasmes qu'on n'auoit point l'vsage de sçauoir adapter les rouës qui sont maintenãt virees à force d'eau pour faire souffler les metaux en fondãt la mine: mais qu'õ agitoit les soufflets par le labeur des hommes. Toutesfois sçachant que les anciens auoyent grande commodité de tirer & parfaire les metaux, en fondoyent en grãde quantité. Trouuasmes quelques ieunes garsons Grecs, qui alloyent cueillans vne sorte de Bruyere, que toute la Grece nomme vulgairement Phana. Quand voulusmes sçauoir la difference, qui est entre la Bruyere & Phana, ils nous l'apprindrent bien aisement, monstrans la differẽce des deux à vne seule enseigne: C'est, que allans chercher de ladite Bruyere Phana, pour faire du feu, ne portoyent aucun ferrement auec eux pour l'arracher: car estãt tiree, est aisement arrachee de bien peu de force auec toutes ses racines : ce que ne fait la Bruyere que l'on ne pourroit arracher sans hoyau. Phana met ses racines obliques sur la terre, & n'entre point auãt non plus que fait l'arbrisseau de Cistus, & le Troesne. La mer qui anciennement auoit nom Chalcis, n'est gueres qu'à vn quart de lieuë de Seriné, ou il y a vn port assez seur pour les barques, qui est au fond de la plage au susdit sine nõmé Chalcis. Il y a plus de six mil hommes besongnans ordinairement es mines de Syderocapsa : & pour autant que le village de Seriné est quasi ioignant la mer, & que les fourneaux en sont plus pres, les ouuriers viennent là se pouruecoir de viures: & aussi que les barques qui sont au port, les y apportẽt de toutes parts. Apres qu'on a fondu toute la sepmaine, & qu'on a rendu le metal, & separé le plomb de l'or & argent, & que l'or & l'argent sont bien purifiez: alors il ne reste sinon à les partir par l'eau forte. Et encor que l'or soit net, si est-ce qu'il est purifié encore vne autre fois, & affiné à la maniere qu'auons dicte : & de là il est iecté en lingots, & puis tiré en verges longues de deux ou trois toises de longueur, rondes, & grosses comme le doigt. Puis on les signe de petites coches, à fin de les tailler par petites rouelles du poix d'vn ducat : car elles sont ainsi mises par petits morceaux auec vn ciseau, & marteau : & puis apres on les applatist d'auantage en les pesant à la balance. Et sont coin-

Phana. *Bruyere.*

Chalcis.

Affinement de l'or.

gnees, & ſellees en ducats en ce lieu meſmes, puis portees à Con-
ſtantinople.

Le lac qu'ils nomment de nom vulgaire Peſchiac, ou bien Co- *Peſchiac.*
uios, n'eſt qu'à deux iournees de Saloniki, & à demie iournee de *Couios.*
Siderocapſa: ou il y a diuerſes eſpeces de poiſſons, leſquels auons
voulu particulierement voir. Ilz y peſchent vne ſorte de poiſſon
que les habitans nomment Laros, qui a donné nom à vn oiſeau *Laros.*
que les Grecs nomment Laros, & les Latins Gauia, que les Fran- *Gauia.*
çois appellēt vne Mouette, & ceux de Dieppe & du Haure neuf *Mouette.*
l'appellent vne Mauue. Et pource que la Mouette eſt friande de *Mauue.*
ce petit poiſſon nommé Laros, en a prins le nom. Nous appor- *Claria.*
taſmes des poiſſons, qu'ils nomment Claria. En les monſtrant
en public, il s'aſſembla pluſieurs Iuifs couſtumiers de les māger, *Iuifs en diſpute.*
qui diſoient que ce poiſſon auoit des eſcailles, & que pour cela ils
en pouuoyent bien māger. Car les Iuifs quelque part qu'ils ſoiēt,
ne mangent iamais poiſſon qui n'ait eſcaille. Mais n'y en voyans
aucunes, les miſmes en telle doute, & en ſi grande diſpute entre
eux, qu'ils eſtoyent preſts à ſe donner des coups de poing. Ceux
qui eſtoyent venus nouuellement d'Eſpagne, accuſoyent les au-
tres, imputans cela à mauuaiſe couſtume. Les preſtres qui eſtoiēt
là preſens, eſpluchans chaque choſe par le menu, regardans le
poiſſon plus exactement, trouuerent quelques rudimens d'eſ-
cailles. Alors conuindrent enſemble, ayans conclud que ſans
ſcrupule ils en pouuoyent bien manger: & toutesfois trouuons
que Claria n'a point d'eſcailles, & que c'eſt ce que ceux de Lion
nomment vne Lotte, & à Paris vne Barbote. Nous trouuaſmes *Lotte.*
auſſi vn petit poiſſon qu'ils appellent Liparis, c'eſt à dire gras: le- *Barbote.*
quel les autheurs ont laiſſé ſans deſcription, & n'en auons que le *Perchi.*
ſeul nom en Pline. Les poiſſons qu'on peſche audict lac de Col- *Pleſti.* *Platanes.*
lius, ſont nommez vulgairement de leurs propres noms ainſi *Lipares.*
comme s'enſuit: Perchi, Pleſti, Platanes, Lipares, Turnes, Griua- *Turnes.*
di, Schella, Schurnuca, Poſuſtaria, Cheronia, Claria. Glanos. Leſ- *Griuadi.*
quels noms des poiſſons deſſuſdicts, les villageois de Piſchar, de *Schella.*
Redina, & de Couios, qui ſont ſituez au riuage du lac, ſçauēt ex- *Schurnuca.*
primer en leur vulgaire. Nous auons veu apporter encor d'autres *Poſuſtaria.*
petis poiſſons de mer au marché, qu'on prenoit à la bouche d'vn *Cheronia.* *Claria.*
petit ruiſſelet: les Grecs le nomment Gyllari, qu'eſtimions eſtre *Glanos.*
ceux que Euthidem⁹ appelle Gelariis: mais tels petis poiſſons, ne *Gyllari.*

Mulets. *Cephalopola.* *Asplenon.* *Lonchitis altera.* *Cotiledon.* *Vmbilicus Veneris.*

ſont autres que petis Mulets, que les habitans du Propontide nõment Cephalopola. Eſtans les vallees de ce territoire humides, & auſſi que c'eſt pays de montagne, toutes les herbes capillaires, Aſplenon, Lonchitis altera, Cotiledon, & plantes qui aimẽt l'humeur, y naiſſent volontiers. Ce Cotiledon autrement nommé *Vmbilicus Veneris*, n'eſt du tout ſi rare, qu'on ne le trouue bien en pluſieurs lieux de noſtre France: toutefois pource que l'auons fait retirer auec ſa fleur, & qu'encor n'a eſté mis en peinture, en auons cy mis le portraict.

La figure du Cotiledon.



Nous auõs nommé ces herbes, non qu'il n'y en naiſſe encor de pluſieurs autres manieres. Toutesfois pour ce que lors que eſtions ſur le lieu n'en eſcriuiſmes d'auãtage, auſſi n'en auõs cy voulu plus adiouſter. Et quelque part que nous ſoyõs trouuez, faut penſer qu'auons eſcrit iournellement ce qu'auõs noté en ce Liure. Et lors que voulions retenir les noms des plantes que veoiõs celle iournee, faiſiõs diligence de mettre quelque petit rameau ou fueille de chaque plãte dedans vn ſac: & lors qu'eſtions arriuez au ſoir à repos, ou en l'ombre, tirions chaque fueille hors du ſac, l'vne apres l'autre, & l'eſcriuions ainſi que la veoyõs: qui eſt cauſe qu'en auons nommé, tant par cy deuant, comme auſſi

ſerons cy apres, de moult vulgaires, qui ſont cogneues d'vn chacun. Parquoy ce qui a fait que les ayons ainſi eſcrites, eſt qu'auõs voulu faire entendre, qu'on les trouue en ces lieux là, tout ainſi comme es noſtres : ioinct que portions touſiours vn pic quant & nous pour les deſraciner, comme auſſi pour tirer les ſerpens de terre, lors que les veoyons aller ſe cacher en quelques pertuis.

Les noms de pluſieurs beſtes ſauuages. *Chapitre* LIIII.

NOus eſtans enquis des beſtes ſauuages qu'ilz cognoiſſent errer en leurs plaines & montagnes, nous les ont ſpecifiees par noms propres vulgaires comme s'enſuit : Platogni, Gouuidia agria, Agrimia, Zarcadia, Agriomochtera, Squanzocheros, Laphi, Alopus, Lycos, Lagos. Pour Platogni, ilz entendent noz Daims : pour Gouuidia agria, Bœufs ſauuages, pour Agrimia, Boucs eſtains : pour Zarcadia, Cheureaux : pour Agriomochtera, Sanglier : pour Squanzocheros, Porcs eſpics, ou Heriſſons : pour Laphi, Cerfs : pour Alopus, Regnards : pour Lycos, Loups : pour Lagos, Lieures. Et pource que ſçauons que la difficulté de les rendre par noms François & Latins n'eſt petite, il nous a ſemblé n'eſtre hors de propos, d'en eſcrire quelque petit mot : & prendre le commencement par le Cheureul, qui eſt plus frequẽt en pays de montagne qu'en plaine. Quant eſt donc à ce qu'ilz nomment Zarcadia, trouuons eſtre diction approchante à Dorcas. Solin eſcriuãt Capream en Latin, entend la beſte que les François nomment Boucestain. Toutesfois Theodorus à l'imitation de Pline tournant Ariſtote, pour Dorcada, a touſiours rendu Caprea. Ce neantmoins il eſt tout manifeſte que le Cheureul, (lequel les Romains de diction Italienne nommẽt Capriolo, & lequel lon vend l'hyuer en Rome à la liure) porte de petites cornes ramees, quaſi ſemblables à celles d'vn Cerf, & à qui elles tombent tous les ans. Il eſt de corpulence ſemblable à vn Cerf, excepté qu'il eſt plus petit : mais a cela de particulier qu'il n'à en tout point de queuë : choſe qu'Ariſtote a ja notee. C'eſt celuy qu'Ariſtote a nommé Dorcus. Nous voulons prouuer qu'il conuient auec celuy que Pline nomme Caprea, ſinon qu'il y a quelque petite difficulté au texte : mais le liſant en ceſte ſorte n'y aura aucune difficulté. *Ca-*

Platogni. Gouuidia agria. Agrimia. Zarcadia. Agriomochtera. Squanzocheros. Laphi. Alopus. Lycos. Lagos.

Caprea. Dorcas. Cheureul. Capriolo.

preis (dit-il) *ramoſa dedit natura, ſed parua.* Puis apres pour *nec*, liſez *&* diſant, *& fecit vt Ceruis decidua.* Vous aurez la meſme ſentence d'Ariſtote, qui eſcrit du Cheureul, en ceſte ſorte.

Dorcus. Zax. Dorx. Dorcalis. Capreolus.

Inter Cornigera (dit-il) *omnium quæ explorata habemus, minimum Dorcas eſt in ceruino quoque genere numerandus, vt qui Cornua habeat omnibus annis decidua.* Les Grecs l'ont nommé diuerſement. Les vns Dorcus : les autres Zax, ou Dorx, ou Dorcalis. Columella a dit Capreolus. Voila donc que le Cheureul a eſté cogneu des anciẽs, duquel eſtant l'appellation vulgaire, quaſi en tous lieux eſt cogneu d'vn chacun. Nous auons voulu adiouſter le portraict du Chamois, que les Grecs ont nommé Cemas. Le Roy le nomme vn Yſard, mais c'eſt vne antique diction Françoiſe. Les Latins l'ont nommé Rupicapra : car leur demeure eſt entre les durs & aſpres rochers, tant pour y dormir la nuict, comme pour ſe retirer ſur iour apres qu'ils ont mangé les herbes des vallees.

Chamois. Cemas. Yſard. Rupicapra.

Et à fin que chacun entende de quel animal pretendons parler, l'auons fait repreſenter au naturel.

Le portraict du Chamois, ou Yſard.



Si les.

Si les cornes de ceſt Yſard, ou Chamois eſtoyent ramees, lon pourroit dire que c'eſt de luy que Pline a entendu, parlant de Caprea, quand il diſoit: *Nec fecit vt Ceruis decidua.* Car ils ne laiſſent point leurs cornes l'hyuer non plus que les Boucs eſtains : mais ne les ayāt point ramees, auſſi ne peut eſtre Caprea. Il a bien l'habitude du Cheureul & le pelage de ſemblable façon, mais eſt de diuerſe nature. Ses cornes ſont noires : petites & rondes, eſleuees au deuant du front, entre les deux yeux, recrochees à l'extremité: deſquelles eſt ſouuent aduenu qu'en ſe grattant le derriere des feſſes, il ſe les met en la chair ſi auant, qu'il ne les en peut retirer, & ainſi meurt : car elles ſont reuirees en maniere d'vn crochet. Il eſt de moindre corſage qu'vn Daim, & Bouc eſtain, ayāt vne ligne noire le long de l'eſpine du dos. Ses oreilles ſont plus longues que celles d'vn Mouton. Son pelage eſt de couleur fauue, ayant vne ligne noire de chaque coſté, toute droicte le long du muſeau, venant de la racine des cornes, & paſſant par deſſus les yeux finiſt deſſus les leures. Auſſi a quaſi cōme vne eſtoille au front. Le deſſus de ſa queue eſt noir, aſſez bien garny de poil: & eſt ronde & longue comme celle d'vn Daim. L'appellation Françoiſe du Chamois, nous ſemble n'eſtre moderne, ains eſt venue de la Greque Cemas, dont Ælian a fait mention. Encor auons à parler d'vne autre beſte de ceſte eſpece, à laquelle n'ayans trouué nom François à propos, auons eſté contraincts de l'exprimer par ſon nom ancien, que les autheurs luy ont baillé, compoſé du Bouc & du Cerf, & nommé Tragelaphus. Il eſt ſemblable en pelage au Bouc eſtain, mais il ne porte point de Barbe. Ses cornes auſſi ne luy tombent point: qui ſont ſemblables à celles d'vne Cheure : mais ſont quelques fois entorſes comme à vn Belier. Son muſeau & le deuant du front & aureilles ſont de Moutō, ayant auſſi la bourſe des genitoires de Belier, pendāte & moult groſſe. Ses quatre iambes, ſont blāches ſemblables à celles d'vn Mouton. Ses cuiſſes en l'endroict de deſſous la queuë ſont blanches, la queuë noire. Il porte le poil ſi long en l'endroict de l'eſtomac, & deſſus & deſſous le col, qu'il ſemble eſtre barbé. Il a les crins deſſus les eſpaules, & de la poictrine longs de couleur noire, ayant deux taſches griſes, vne en chaque coſté des flācs: & auſſi il a les narines noires & le muſeau blāc, cōme auſſi eſt tout le deſſous du ventre. Or pource que parlons cy apres de l'Hippela-

Chamois.
Cemas.
Tragelaphus.

phus, voulons faire entendre que le Roy François auoit vn cheual qui auoit le derriere de Cerf, & par cela plusieurs pensoyent qu'il deust estre nommé Hippelaphus : mais cela ne peut estre. Car Aristote entend que Hippelaphus porte des cornes. Aussi dit on que le susdict estoit engédré d'vn Cerf, qui auoit sailli vne iument en vn bois : ce qui n'est pas de Hippelaphus : car Hippelaphus est animal par soy, tel que dirons cy apres. Reste maintenant à mettre le portraict de ce Tragelaphus, veu mesmement qu'il n'a encor point esté veu ailleurs.

Hippelaphus.

Portraict de Tragelaphus.



Daim. Platogna. Platyceros. Prox. Dama.

Nous auons dit que les Grecs nomment les Daims en leur vulgaire, Platogna, & anciennement Platycerotas : toutefois lon ne trouue point qu'Aristote ait nommé Platiceros, mais a tousiours dit Prox, que les interpretes ont rendu Dama. Il approche bien de la corpulence du Cerf, aussi est plus grand que le Cheureul,

mais different en couleur. Vn Daim porte plus petite teste que le Cerf. Aussi ses cornes luy tombẽt tous les ans comme à vn Cerf, lesquelles il a aduancees en auant outre la coustume des autres. Il est fauue dessus l'eschine, ayãt vne ligne noire par dessus le dos. Sa queuë est longue qui luy pend iusques sur le ply des iarrets, cõme à vn Veau. Il aduient souuẽtesfois que leurs costez sont mouchetez de taches blanches, qu'ils perdent en vieillissant : comme aussi aduient souuent que les femelles soyent toutes blanches, tellement qu'on les iugeroit estre Cheures, n'estoit qu'elles ont le poil moult court. Lon fait monstre de ses cornes d'excellente grandeur en diuers lieux, cõme sont celles qu'on voit en la montee du chasteau d'Amboise. Lon voit aussi vne effigie entaillee en pierre d'vn autre beste de ce genre, à qui lon a mis les cornes du vray animal qui les auoit portees : qui nous a semblé digne d'en faire mention : & croyons que c'est celuy qu'Aristote a nommé Hippelaphus, attendu qu'il a de la barbe comme le Bouc estain. Quoy qu'il en soit c'estoit vn animal moult rare, & pensons que s'il n'eust esté veu en France, on ne l'eust pas fait representer en effigie de relief auec ses cornes au palais d'vn Roy.

Cornes de Daim d'excellente grãdeur.

Hippelaphus.

Voyage de Siderocapsa à Bucephala : & de la riuiere Strimone, & des poissons qu'on y pesche. *Chapitre* LV.

Siderocapsa.

DE Siderocapsa allant par mer à la ville de la Caualle, qui anciennement auoit nom Bucephala, il n'y auroit que demie iournee de chemin : mais allant par terre il y en a deux grandes, & faut long temps suyuir la mer : car le chemin tournoye se courbant en arc, pource que c'est vne plage ou sine profond, qui contient tant celuy de Chalcis, que de Strimone. Il est moult frequent en herbes & arbrisseaux. Les plantes d'Androsaces, Chamæsyce, & Soldanelle, autrement nommee Thalassocrambe, & les especes de Tithymalles, Myrsinites, & Paralios, sont si frequentes par le riuage, qu'on ne voit guere chose plus commune. Nous auions la mer à dextre, & terre ferme à senestre. Il nous falloit quelque fois passer des petites collines, ou les Terebinthes ne croissent pas en arbres moult hauts, comme ils font en l'isle de Corfu. Mais estant le pays aspre de rochers, se contentent de croistre hauts

Caualle. *Bucephala.* *Strimonius sinus.* *Androsaces.* *Chamæsyces.* *Soldanella.* *Thalassocrambe.* *Tithymales.* *Myrsinites* *Paralios.* *Terebinthes.*

Aria. Phylica. Cormiers. Fresnes. Sapins.

comme Couldriers. Les plus hauts arbres estoyent Aria & Phylica : lesquels pource que nous ne les auons point, n'ont aucun nom en nostre langue. Retournez au riuage, & nous destournans quelque peu par les forests, passions par dessous des Cormiers & des Fresnes, qui ne sont gueres moins hauts que les Sapins. Nous passasmes le ruisseau qui sort du lac de Peschar, autremẽt dit Couios : mais pource que c'estoit au cœur de l'esté, nous le passions au riuage de la mer à sec : car l'eau se perdoit par dessous le sable. Nous campasmes en la plaine aupres dudit ruisseau en l'ombre de moult hauts arbres de Terebinthes pres le riuage de la mer: & trouuasmes des pescheurs qu'il estoit desia vespre, qui d'vne trainee de filets à vne fois auoyent prins enuiron soixante diuersitez de poissons qu'obseruasmes & descriuismes sur le champ. Le sine d'aupres le mont Athos, autrement dit Strimonius sinus, est si large, & profond, qu'il nous dura presque vn iour: peu apres l'ayãs laissé, tournans bride par terre ferme vers la ville de Tricala, anciennement nommee Trica, ou maintenant est le siege d'vn Sangiagnar, ou Capitaine en Macedoine: & est pour l'heure presente vne des meilleures villes de tout le pays : en laquelle on trouue grande quantité de bleds pour charger les nauires qui viennent à la bouche de Strimone, de laquelle la ville n'est pas loing. Nous trouuasmes la riuiere de Strimone en chemin, nommee en vulgaire Marmara, qui vient de deuers ladicte ville de Tricala: & arriuasmes premierement à Ceres anciennement nommee Cranõ, qui est vne autre grande ville assise en beau plat pays de Thrace, & quasi en Macedoine. La riuiere de Strimone est maintenant appellee de plusieurs noms en vulgaire: Car la part ou elle fait des lacs, elle prend le nom des villages qui sont apres. Lon voit grande quantité de Cygnes & autres oyseaux de riuiere de semblable corpulence, qu'Aristote a appellez Pelecanes, & Pline Onocrotali, qui se nourrissent en la susdicte riuiere. Elle va lentement, & n'a pas les bords de son lict moult hauts, & n'est pas profonde: pour laquelle chose est fort herbeuse: & y a si grande quantité de Macles, que ce n'est pas à tort si les anciens ont escrit que de leur temps on y eust acoustumé engresser les cheuaux de l'herbe des Macles, autrement nommee Tribulus. Ce fleuue est large en plusieurs endroicts, & es autres lieux fort estroict. Il est souuent retenu par escluses, qui sont expressement faites pour les moulins,

Strimonius sinus. Tricala. Trica. Sangiagnar.

Marmara. Ceres. Cranon.

Cygnes. Pelecanes. Onocrotalus. Cheuaux engressez de Tribulus. Macles. Tribulus.

comme és riuieres de ce pays cy. Les rouës ne sont pas virees de l'eau qui passe par vn auge, ou canal, mais à la façon des moulins qui sont nageants sur Loyre: excepté qu'ils ne sont pas de planches si larges. Les mousniers qui meullent sur la riuiere de Strimone, parlent Grec: desquels auōs aprins à nommer les poissons de nom vulgaire tels qu'ils peschent en la riuiere, comme s'ensuit: Cherifcaria, Cephalos, Glaignō ou Glanos, c'est à dire Silurus, autrement Hiena, Platanes, Chelli, Turnes, Grinadies, Moustacatos ou Mystus, qui est vn Barbeau. Les Anguilles y sont d'vne excessiue grandeur. La riuiere s'appelle aussi Marmara, pource qu'il y a vn grād pont tout de bois au dessous du village nommé Marmara, lequel Abrahin Bacha fist faire: & que deuant le village il y a vn grand estang, qui s'appelle de mesme nom Marmara. Plusieurs nauires, comme de Ragouses, & de Chio, & des parties de Grece, & de Venise, & quelque fois d'Egypte entrent en la bouche de ce fleuue: & là en peu de temps trouuent autant de grain qu'il leur en faut pour leur charge. Les nauires ameinent de la marchandise à vendre du pays, dont ils sont partis, & entrent en la bouche du fleuue bien vne lieue en pays, & y sont quelque fois deux mois en temps d'hyuer: & apres qu'ils ont vendu ce qu'ils auoyent apporté, & puis rechargé du fourment, laines, ou cuirs, ils s'en retournent au printemps. L'on voit les ruines d'vne ville à l'entree de la bouche de Strimone, qui est en tout deshabitee: laquelle les paysans du pays nomment Chrysopoli. Toutesfois Pline met Chrysopolis bien pres de Calcedoine.

Mousniers de la riuiere de Strimone. Cherifcaria. Cephalos. Glaignon. Glanos. Silurus. Hiena poisson. Platanes. Chelli. Turnes. Grinadies. Moustacatos. Mystus. Barbeau. Anguilles d'excessiue grandeur. Marmara. Anguilles. Chrisopoli. Chrysopolis.

Continuans nostre chemin allasmes voir la ville qu'on nomme vulgairement Ceres, & anciennement Cranon: ou nous ne restasmes que deux iours: & de Ceres allasmes à la ville de Tricala, anciennement nommee Trica: & de Tricala reprismes nostre chemin pour venir vers la ville de Philippi, costoyans vne grande montagne vulgairement nommee Despota. Nous estions en vne tresgrande plaine, en pays de plate cāpagne, fertile en bleds, & arrousee par canaux, moult frequente en villages. Nous laissasmes le mont Pangeus à dextre, ou encore maintenant on tire des metaux d'argent des minieres de la montagne. Ils la nomment Malaca, ou bien Castagna. Tous les habitans de Tricala & de Ceres parlent Grec vulgaire: mais les Iuifs qui y sont, parlent Espagnol & Alleman. Les villageois parlent Grec & Seruien.

Cranon. Philippi. Despota. Pangeus. Malaca. Castagna.

Il se trompe ... Cranon de ... en Thessalie ... et non pas ... en Macedoine.

Estans en Macedoine, ne fusmes onc en ville ne village que tous les paysans ne nous ayent nommé le Persil dont nous vsons, Macedoniki, ou Macedonico : aussi font ils és autres lieux de Grece, excepté en Cypre, ou ils le nomment Coudomalo : mais l'Ache est generalement nommee en tous lieux. Selino : laquelle ils cultiuent diligemment és lieux humides, & la mangent crue. En venant à Philippi, passans par les minieres de Castagna, entendismes qu'elles ne bailloient que de l'argent & du plomb, & quelque fois bien de l'or: aussi les veismes seulement en passant, sans y arrester. Quelque part qu'eussions au parauant esté, nous n'auions iamais veu de Guis dessus des Chesnes : mais passans par la forest qui est en la campagne, au profond du sine nommé Chalcis, en trouuasmes en abondance. Il n'y a Chesne entre le mont Athos sur le chemin, & entre la ville de Ceres & de Tricala, ou il ne croisse du Guis : qui est en tout different à celuy que nous voyōs croistre es Pommiers, Poiriers, & autres arbres : & n'y a villageois qui ne le sçache nommer Oxo : car ils font de tresforte gluz de sa graine. Les champs labourables de ce pays, & principalement ceux qui sont vers les coustaux, sont grandement gastez d'arbrisseaux de Paliurus, & de l'arbre de Rhānus: car ils gaignent grand pays en se trainant par la terre labourable.

Persil. Macedonico. Coudomalo. Ache. Selino. Mines de Pangeus. Guis des Chesnes, Oxo. Paliurus. Rhamnus.

Description de plusieurs antiquitez & ruines des villes en Macedoine, & de Philippi, & Philippopoli.

Chapitre LVI.

Il n'y a que deux iournees de Trica ou Tricala, iusques aux ruines de Philippi : qui est pour le present totallemēt ruinee. Il n'y a pas trois iournees entieres de Philippi à Philippopoli, qui aussi est vne grande ville en Macedoine. Mais pource que Macedoine est enclose du fleuue Strimone, les autheurs la mettent en Thrace. Philippopolis auparauant s'appelloit Peneiopolis: mais d'autant que Philippe pere d'Alexandre print plaisir à l'augmenter, il les nomma de son nom, l'vne Philippi, & l'autre Philippopoli. Philippi estoit, & encor est, situee sur le grand chemin de terre ferme, allant de Rome en Asie, & à Constantinople : ioinct qu'elle n'est guere loing.

Trica. Tricala. Ruines de Philippi. Peneiopolis. Philippi. Philippopoli.

de la mer : mais Philippopoli est en terre ferme. Le grand chemin allant de Rome à Constantinople, du temps des Romains, estoit de passer la ville nommee Brundusium, & trauerser le canal de la mer Adriatique, & arriuer pour prendre port à la Valonne, ou à Duras: & de là suiuant le grand chemin, passer par Philippi, & aller s'embarquer à la Caualle, & de là passer en Alexandrie de Troye. Nous fusmes deux iours à voir les ruines de Philippi, qui maintenāt n'est qu'vn village, ou il n'y a que cinq ou six maisons, basties hors le circuit des murailles, pres de l'eau. Philippi est en mesme situation, & basti de mesme façon qu'est Philippopoli. Car Philippi enceinct & contient vne grande plaine, & vne partie de la prochaine montagne, iusques à la sommité, ou la muraille comprend vn chasteau bien fait, qui est dessus la montagne: & a des cisternes qui sont encores entieres. Les murailles de Philippi sont quasi totalement ruinees, faites de brique & de ciment, & en quelques endroicts de pierre de taille, mais sans aucuns fossez, ne douues. C'est la ville dont Galien a parlé : lequel s'estant party de Troye pour aller à Rome (mais Troie en ce temps là s'appelloit Alexandrie) passa par le chemin qu'auons dit : Car apres qu'il eut esté en Lemnos, il luy conuient passer par la ville de Philippi, qui est situee en plaine du costé de leuant, ayant la montagne du costé d'Occident, qui luy sert de forteresse. La plaine est si humide, qu'elle semble estre quasi vn marets, ou les Guimauues portent la fleur iaune, comme font celles que Theophraste dict croistre pres Athenes au lac Orchomenus. L'herbe de Cytisus est moult frequente par les prairies de Thrace & Macedoine, de laquelle nous n'auons n'en France n'en Italie. Il n'y a lieu ou l'on puisse voir de plus grands sepulchres de pierres de marbre par les champs, qu'à Philippi, qui ont esté prinses en la montagne, qui est enfermee es murailles dedans le circuit de la ville: car elles sont massiues de pur marbre blanc. L'on voit encor maintenant plusieurs escrits restez des gestes des Romains, entaillez en lettres Latines sur le marbre en plusieurs endroits de la mōtagne. L'isle de Tassos n'est qu'à demie iournee de là, de laquelle l'on prenoit le plus blanc & le plus beau marbre de tout le monde : & croyons que ces beaux tōbeaux de marbre qui sont par les chāps sur le grād chemin, eussent esté apportez de Tassos. Entre tous les-

Troie auoit nō Alexandrie.

Guimauues iaunes Cytisus.

Thassos.

Sepulcres des Turcs.

Tõbeaux par les champs.

quels celuy qui eſt demeuré le plus entier, eſt du medecin d'Alexandre, ou encor pour le iourd'huy l'on voit ſon epitaphe eſcrit en Grec, mais partie corrompu de lettres Seruiennes, lequel l'on ne peut bonnement lire. Et comme les ſepulchres eſtoyent d'vne ſeule pierre creuſee, lõgue de deux toiſes, & demie toiſe de large, & de la hauteur d'vne homme : auſſi auoyent ils leur couuercle par deſſus tout d'vne piece. L'excellence & la grandeur de la ville ſe peut comprendre par le grand nombre des ſepulchres: car anciennement les riches Grecs eſtoyẽt mis en ſepulture en tombeaux de marbre hors en la campagne, à fin que les habitans des villes fuſſent exempts de la mauuaiſe odeur des corps : d'autant qu'ils n'auoyent accouſtumé de bruſler les corps en Grece, ou de les couurir de terre comme en Italie, comme nous faiſons maintenant. Et pour ne parler de ſi loing, les Italiens ont maintenant autre couſtume d'enterrer les corps, differente à la noſtre : car ils font des cauernes voutees en pluſieurs endroicts des Egliſes, leſquelles n'ont ſinon vn pertuis par le deſſus fait comme de la bouche d'vn puis, qu'ils ferment d'vne ſeule pierre ronde, à laquelle tient vn anneau de fer, par lequel on leue la pierre quand il eſt beſoing. Et quand on apporte vn corps, ils le laiſſent couler leãs, ſans le couurir de terre : puis bouchent ledit pertuis auec ſa pierre, qu'ils plaſtrent tout à l'entour. Il y a vn village en la plaine, à vn quart de lieue de Philippi, nommé Boliſce, ou viſmes vne grãde pierre de marbre, ayant ſes mots: *Neuiæ muſæ in teſtamento*: qu'ils font ſeruir d'auge à vn puis. Biẽ peu au delà de Philippi, ſuyuãt le grand chemin il y a vne grande pierre quarree toute droicte, cõme le bout d'vn obeliſque, eſcrite de lettres Latines, qui eſt le ſepulchre de C. Vibius Cor. Quartus. Les habitãs du pays en font vne fable entr'eux, eſtimans que c'eſt la mangeoire de la iument d'Alexandre le grand. Mais par la iument faut entendre Bucephalus. Ils nous menerent le voir par grande ſpecialité. Elle eſt moult groſſe & haute, droicte & creuſe par le bout d'en haut. La ville de la Caualle eſt là tout ioignant, qui fut nommee du nom du cheual d'Alexandre : de laquelle nous parlerons cy apres. Les ruines de Philippi monſtrẽt auſſi grande admiration que de nulle autre ville. Mais nous attribuons cela à la commodité des pierres, veu meſmement que la veine du marbre eſt enfermee dedans la ville. Il y a vn treſbeau ampitheatre eſleué depuis terre iuſques

Couſtume d'enterrer les morts en Italie

Boliſce.

Mangeoire du cheual d'Alexãdre.

Caualle.

Amphiteatre de Philippi.

à la

Diuers theatres.

à la sommité, qui encor est resté tout entier iusques à maintenāt: & dureroit long temps si les Turcs n'enleuoyent les degrez qui sont taillez de marbre. Il n'est pas en forme ouale, comme est le theatre d'Otricholi, ou bien celuy de Rome, mais en rondeur, comme à Nimes, ou à Veronne : car il n'est pas fermé de toutes parts. Le lieu par lequel l'on y entre, regarde le midy, qui depuis la sommité iusques en terre est tout ouuert à claire veue. Il fut fait en lieu fort commode : Car il est engraué en plusieurs lieux en la montagne, fait de marbre par degrez. La chose plus antique qui a resté debout en Philippi, sont quatre gros pilliers d'enorme grosseur & hauteur, qui sont des reliques du temple de Diuus Claudius : ou il y a encor infinies statues & grosses colomnes de marbre entaillees à la Dorique & Ionique, de merueilleuse structure, & de grand artifice. Ayans trouué vn Caloiere de la montagne nommee Castagna, nous partismes de Philippi pour voir les monasteres qui sont sur ladite montagne, desquels y en a quatre en nombre. Les arbres qui croissent en icelle, sont Platanes, Fousteaux, Arbousiers, Andrachnes, Chesnes verds, Aria, Alaternus, Sapins, & Pins sauuages, Esculus. L'arbre que les Macedoniens nommerent anciennement Cornailler femelle, que les François pour le iourd'huy à l'imitation des Latins ont nommé des Sanguins, ne croissent gueres moindres en ceste montagne là, que sont noz grands Cornaillers masles.

Temple de Diuus Claudius.

Platanes.
Fousteaux.
Arbousiers.
Andrachnes.
Aria.
Alaternus.
Sanguins.

Description de la ville de Bucephala, qui s'appelloit auparauant Chalastrea, maintenant la Caualle. *Chapitre* LVII.

Apres qu'eusmes cheminé par ladite montagne l'espace de deux iours, arriuasmes en vn iour & demy à la ville de la Caualle, qui anciennement, auant qu'Alexandre l'eust nommee Bucephala, auoit nom Chalastrea, & ne fallut pas que retournassions à Philippi: mais laissasmes le chemin sur main gauche. La Caualle est vne ville qui fut ainsi appellee du cheual d'Alexandre nommé Bucephalus. Plusieurs lisants les escrits de Pline, se sont mis en doute, à sçauoir en quel pays est edifiee Bucephala. Car quand il descrit le fleuue Indus, il dit que la ville de Bucephala estoit le chef de trois villes que les Azeniens habitoyent, qui fut ainsi nommee pource que le cheual

La Caualle.
Bucephala.
Chalastrea.
Bucephalus.
Fleuue Indus.

d'Alexandre y auoit esté mis en sepulture. Mais ledit Pline escriuant de Grece, à la fin du chapitre parlant d'Achaie dit Bucephalus estre vn port, lequel il conioinct auec Anthedon. Et Mela escriuant de Grece, & principalement de Macedoine, met Anthedon : & peu apres mettant les sines & les promontoires du Peloponese, il nomme le sine dit Bucephalon de la partie d'Orient : & par son dire il est tout manifeste que Bucephalon estoit vn promontoire ou vn sine. Il faut entendre que Bucephala de Grece est vne ville sur vne butte auancee en la mer, qui n'est qu'à deux lieues loing de Philippi, & est maintenant vne tresbelle habitation: & n'y a pas long temps qu'elle estoit deserte, & toute ruinee. Mais depuis que les Turcs retournerent de la guerre de Hongrie, & qu'ils amenerent tous les Iuifs qu'ils trouuerent dedans Bude, Pest, & Alba regal, ou Albe real, & qu'ils les eurent enuoyez habiter à la Caualle, à Tricala ou Trica, & à Ceres, ou Cranon, elle a tousiours depuis esté habitee : & maintenant il y a plus de cinq cens Iuifs auec les Grecs & les Turcs. La situation de la ville est quasi telle qu'est celle de la ville de Lemnos : car elle est ainsi enclose d'eau de la mer de toutes parts, excepté la partie de derriere, qui est fort estroicte. Il y a vn grand port, mais au demeurant mal seur : qui est cause que quand les Galiottes ou freguates y seiournent, on les tire en terre : & aussi les fustes & barques : car le port n'est pas bien defendu de tous vents : combien qu'à vn besoing elles y peuuent endurer la tempeste, mais non sans estre trauaillees. Il y a encor moult grande quantité de cisternes dedans le circuit de la ville, qui sont toutes entieres : qui nous faisoyent souuenir d'vne autre ruine ancienne de Crete nommee Helenico paillo castro, qui est en la mõtagne vn peu au delà de Quissamus. Ces cisternes antiques sont faites de si fort cimẽt, qu'elles ne prẽdront non plus fin, que fera vne pierre de marbre dur. La Caualle est l'vne des clefs de Macedoine, tout ainsi que Philippe appelloit la Magnesie vne clef de la Grece.

Anthedon. *Bude.* *Pest.* *Albe real.* *Cranon.* *Ceres.* *Cisternes antiques.* *Helenico Castro.* *Quissamus.* *Magnesie.*

Que les murailles qui durent encore de present, sur le mont, Emus, monstrent la separation des forces de Macedoine & de Thrace.

Chapitre LVIII.

IL y auoit autresfois vn mur de forteresse au dessus de la Caualle, qui encor est demeuré en son entier, quasi d'vn quart de lieue de longueur, situé sur le plus haut faiste de la prochaine montagne : & n'y a rien plus vray qu'il separoit les limites de Thrace d'auec Macedoine: mais entendez des forces & puissance des Royaumes. Car les Cosmographes ont expressement exclos les villes de Philippi & Philippopoli hors Macedoine : qui toutesfois estoyent les villes capitales du territoire des Macedoniens, & toutesfois sont deçà le fleuue de Strimone. Ce mur qui enclost le passage au dessus de la Caualle, est vouté, & a deux conduicts par dedans quasi semblables au mur, qui se rẽd depuis sainct Pierre de Rome iusqu'au Chasteau sainct Ange, fait en maniere de galerie. Au bout de ce mur sur le haut de la mõtagne, y a vne grosse tour, qui estoit pour faire force contre le costé de Thrace. Il n'y a pas lõg temps qu'Abrahin Bacha restaura vn conduit d'eau, qui auoit esté autresfois fait par les Roys de Macedoine, dont le courant de la fontaine est conduict de plus de trois lieues de là iusques en la ville de la Caualle, & vient d'vne haute montagne, tousiours suyuant la coste par le conduict, iusques à tant qu'elle trouue vne vallee : & à fin de la faire passer, il a fallu luy faire de grandes arches hautes à l'equipollent, pour la rendre de la montagne en la ville, en sorte que les arches dudit conduict ont plus de trente toises en hauteur : & pour la grande commodité des eaux de ceste fontaine, la ville qui estoit deshabitee, a esté rendue fort peuplee. L'isle de Tassos qui estoit anciennement le port des Galleres d'Alexandrie, n'estoit qu'à deux lieues de la Caualle. Ledit Bacha feit aussi enfermer la ville de neufues murailles, ou trouuasmes de l'escriture Latine dessus des pierres, qu'on y auoit autresfois escrite au temps que les Romains dominoyent sur la Grece: laquelle auons retiree, ainsi que s'ensuit.

Mur de forteresse des Macedoniẽs.

Strimone.

Port des galleres d'Alexandrie.

Tassos.

P. Hostilius.P.S.L. Philadelphus petram inferiorem excidit, titulum fecit, vbi nomina cultor scripsit & sculpsit. Sac. Vrbano. S.P.

Toutes lesquelles lettres estoyent en la base d'vne grosse muraille.

Qu'il n'y a aucunes hosteleries en Turquie, mais qu'on trouue des hospitaux à se loger. Chapitre LIX.

Il n'y a aucunes hosteleries en Turquie.

Carbachara.

Mosquee.

Oulant donner à entendre qu'il n'y a point d'hosteleries en Turquie, parlerons d'vn grand edifice qu'Abrahin Bacha feit edifier à la Caualle, que les Turcs de nom propre appellent vn Carbachara. Il feit aussi vne Mosquee ioignãt son hospital, pour nourrir & loger tous passans. Et nous seulement estans trois de compagnie, auec noz montures, y auons esté nourris trois iours, sans qu'ils s'en soyent nullement fachez, & sans qu'il nous ait rien cousté. Nous auons à parler souuent de ce nom de Carbachara: parquoy conuient prendre cestuicy pour exemple des autres. Nous ne pouuons le nommer autrement en François, sinon vn Carbachara: & pour le sçauoir donner à entendre, il faut supposer premierement qu'il n'y a point d'hosteleries és pays ou domine le Turc, ne de lieux pour se loger, sinon dedans celles maisons publiques, appellees Carbachara, qui ont esté faites en diuerses manieres: mais celle maniere qui est la plus commune, est, que les grands seigneurs qui sont deuenus riches en la maison du Turc, ou bien en quelque autre sorte que ce soit, ayans voulu faire quelque bonne œuure en ce mõde, & pensans icelle estre profitable à leur salut, font faire tels edifices par charité : car ils ne cognoissent parents qu'ils ayent ausquels ils vueillent faire aucun bien. Nous en dirons la raison ailleurs. Pẽsans dõc faire vn souuerain biẽ par tels ouurages, font faire plusieurs belles reparations au bien public, comme quelque beau pont, ou quelque beau Carbachara: & tout ioignant le Carbachara, quelque belle Mosquee, & ioignant la Mosquee, font quelque beau baing. Et pour maintenir tous officiers à faire le seruice qu'il faut leans, tant à la Mosquee qu'au Carbachara, ils dõnent des rentes pour fournir aux frais & despens, comme à payer le bois qu'on y brusle, payer des prestres qui sont ordonnez pour faire les prieres, & dire le seruice : aussi payer l'huile & la cire qui

Logis publiques de Turquie.

Fondations des Turcs.

eſt bruſlee es Moſquees, & autres choſes neceſſaires pour les cuiſines, & pour ceux qui acouſtrent à manger aux paſſans. Quant à ceux qui viennent loger au Carbachara, il faut neceſſairement qu'ilz portent leurs vtenſiles auec eux, comme lodiers ou eſclauines, ou eſtramats pour dormir, linges, & autres beſongnes : Car on ne baille autre choſe au Carbachara, ſinon vne petite chambre vuide : & faut qu'vn chacun ſe ſerue de ce qu'il aura apporté. A l'arriuee vn chacun deſployе ſes hardes : & s'il a affaire d'eau, il luy conuiendra en aller querir au meſme vaiſſeau qu'il aura porté. Et quand le potage du Carbachara ou hoſpital ſera cuit, il faut porter ſon eſcuelle, qui en veut auoir. Lon y donne auſſi de la chair & du pin. Et pource que les Turcs nomment leurs potages par nom propre, nous auons bien voulu ſpecifier quelle choſe ils baillent aux paſſans par aumoſnes. Nul ne vient là qui ſoit refuſé, ſoit Iuif, Chreſtien, Idolatre, ou Turc. Sur tout baillent liberalement du potage fait de Trachana, ou de Bohourt, ou de Afcos, ou de Ris. Les habitans de l'iſle de Metelin ſçauent accouſtrer du fourment, & le compoſer auec du laict aigre. Premierement ils boullent ledit fourment : en apres ils le reſeichent au Soleil, & en font vne compoſitiõ, qui de nom propre eſt appellee Bohourt. Ce Bohourt eſt tranſporté de Metelin, & enuoyé par toute Turquie : dont ils ſe ſeruent grandement en potages. Ils font encore vne autre ſorte de drogue de fourment audit Metelin, qu'ils nõment Trachana, laquelle n'eſt moins requiſe que la premiere. C'eſt, à noſtre aduis, celle qu'on appelloit anciennement en Grece & Italie, Maza. L'vſage de ces deux dictes drogues Bohourt, & Trachana, eſt ſi grand par toute Turquie, qu'il ne ſe peut dire plus : Car ils ne font bon repas qu'ils n'en facent cuire en leurs potages. Ils ont le Ris en ſi grand vſage, qu'ils en deſchargent pour le moins ſix nauires, par chacun an, au port de Conſtantinople, qui leur viennent d'Egypte. Ils ont auſſi vne eſpece de legume, en moult grand vſage qu'on leur apporte d'Egypte par mer, que les Grecs appellent Afcos, du nom corrompu de Aphace. Ils en font prouiſion de ſaiſon, pour en departir indifferemment. La façon de faire leur cuiſine eſt moult differente à la noſtre : car quand la chair eſt cuicte, ils la tirent hors du pot : & puis mettent dedans ce dequoy ils veulent pour eſpoiſſir le bouillon. Et pource qu'ils en font quantité, auſſi ils le meſlent auec vne longue

Potages des Turcs. *Trachana.* *Bohourt.* *Afcos.* *Ris.* *Bohourt.* *Trachana.* *Maza.* *Afcos.* *Aphace.* *Cuiſiniers de Turquie.* *Vtencilles des Turcs.*

pale de bois. Ils n'ont point de tables pour manger dessus. Parquoy s'asseent à plat de terre, & là desployent vne ronde piece de cuyr pour se seruir de nappe, qu'ils tiennent lacee comme vne bourse. Il n'y a aucun en Turquie, quelque grand seigneur qu'il soit, qui ne veule bien porter son cousteau à sa ceinture. Chacun porte sa cueillier : ce leur est moyen de ne s'engresser guere les doigts. Car aussi n'ont ils l'vsage de seruiettes. Vray est que generalement tous portent des grands mouchoirs qu'ils font seruir à se torcher les doigts. Nul Turc quel qu'il soit, n'a honte de se loger dedans telle maniere d'ospital, ne de prendre l'aumosne en la sorte qu'auons dit. Car c'est la façon de faire du pays. L'estranger n'aura pas moins que le plus grand personnage. Ce qu'en auons escrit, soit seulement entendu des lieux ou sont fondees telles aumosnes, comme est à Bucephala. Le susdit Bacha feit telle reparation à la Caualle, qu'en outre ce qu'il feit mener l'eau de la fontaine iusques au plus haut de la ville par dessus les arches basties à grands fraiz, aussi l'enuoya à sa Mosquee, & à son baing, & par toutes les places de la ville. Il y feit aussi transporter trois sepulchres de pierre de marbre, qui estoyent à vn quart de lieue de là, en vn champ, lesquels il feit mettre dessous les fontaines, pour seruir de bassins à abreuuer les cheuaux des passans. Ces quatre sepulchres sont escrits ainsi comme s'ensuit : *P. C. Asper, Atriarius Montanus, Equo publico honoratus, item ornamentis decurionatus, & iniuralicis pontifex, flamen diui Claudi Philippis. Ann.* xxiij. *Hic S. E.* L'autre sepulchre est de la mesme mesure du susdict, ayant telles parolles : *Cornelia P. fil. Asprilia sac. diuæ Aug. Ann.* XXXV. *H. S. E.* Le tiers sepulchre est ainsi escrit : *Cornelia longa Asprilia mater, Ann.* LX. *H. S. E.* Ils sont chacun d'vnze pieds de lōg, cinq de haut, & six de large. Quelquefois les femmes Turques, qui ont quelque peu de bien, font faire de telles reparations & edifices, & donnent par testament ce qu'elles ont aux soldats de guerre, à fin qu'ils s'efforcent mieux à combatre contre les Chrestiēs: car elles ont ceste fause opinion, que c'est le moyen pour sauuer leur ame par la mort des Chrestiens tuez de la main de ceux à qui elles ont laissé telles aumosnes. Faisans vn medicament à vn Splenetique à la Caualle, trouuasmes la maniere de faire ce que les anciens appelloyent Elaterium, tel qu'on le faisoit le temps passé, sçauoir est, legier & blanc, & de telle nature qu'il brusle au feu

Aumosnes des femmes Turques.

Fause opiniō des femmes des Turcs.

Elaterium.

comme la gresse. Nous croyons que de nostre temps n'y a personne qui se puisse vanter d'en auoir veu vendre de tel. Nous en dirons d'auantage ailleurs en autre langage, quand descrirons les plantes en particulier.

Du grand chemin de la Caualle à Constantinople. Chapitre LX.

PRenans le chemin de Bucephala à Cõstantinople, trouuasmes encor d'autres murailles semblables à celles de dessus le mont de la Caualle, qui estoyent dessus la sommité de la montagne d'Emus, qui sont à deux lieues de la Caualle, fermees contre la coste de Thrace, tenans le passage de Macedoine, bouché par dessus le mont. Et de là descendismes en vne campagne de grande estendue, fort pres du riuage de la mer, ayans l'isle de Tassos à dextre, & les hautes montagnes d'Emus nous demeuroyent à senestre, lesquelles nous auiõs desia trauersees, sans y auoir iamais veu aucun Cypres. Nous passasmes vne riuiere que les Grecs appellent en leur vulgaire Mestro: les Turcs la nomment Charasou, qui est à dire fleuue noir. Son appellation cõuiendroit bien auec le fleuue Melas, qui donna nom à vne plage, qui s'appelle Melanicus sinus: mais ce n'est pas luy. Nous en parlerons cy apres. Car ce present fleuue est le fleuue Nesus, qui descend du mont Emus, comme aussi fait le fleuue de Strimone: & aussi que le mont Emus est comme vn mur de forteresse entre Thrace & Macedoine, tellement que l'vne des extremitez du mont est entre le fleuue Strimone, & le fleuue Nesus. La riuiere de Nesus est fort lente, & toutesfois elle meine beaucoup de grauois, & est peu moindre que la riuiere de Strimone: & va droictement se rendre dessus l'isle de Thassos, sçauoir est plus pres du bout que regarde Samothrace, que de la corne qui regarde le mont Athos. La riuiere de Strimone, de laq̃lle nous auõs parlé, se rẽd en la mer entre le mõt Athos & l'isle de Tassos, de laquelle la mer a prins le nõ, qui s'appelle le Strimonicus sinus. Le pont qui est sur la riuiere Nesus, est de bois, cõme est celuy qui est sur la riuiere de Strimone: mais il n'est pas si lõg Nous trouuasmes des pasteurs au bout du põt, qui faisoyẽt rostir des moutõs entiers, excepté la teste, pour vẽdre aux passans: lesquels ils auoiẽt embrochez dedãs des perches de Saule:

Mont Emus. *Mestro.* *Charasou.* *Melas.* *Melanicus sinus.* *Nesus.* *Nesus.* *Strimone.* *Moutons rostis tous entiers.*

mais ils auoyent vuidé les tripes, & auoyent recousu le ventre. Nul ne pourroit croire qu'vne si grosse masse de chair se peust cuire en rostissant, qui ne l'auroit veu. Toutesfois ce n'est pas chose si nouuelle aux Turcs: Car quand ils circoncisent quelque enfant au pays d'Anatolie, duquel les parens sont vn peu plus riches, ils mettent rostir vn bœuf tout entier, embroché en quelque gros cheuron, & mettent vn mouton tout entier dedans le bœuf, & dedans le ventre dudict mouton vne poulle, & dedans le ventre de la poulle vn œuf. Puis quand ils ont recousu le ventre du bœuf, ils le font rostir à grand feu, tellement que toutes les susdictes viandes de dedãs le bœuf se peuuẽt cuyre iusqu'à l'œuf. Toutes les chairs ainsi cuictes sont mangees par les parẽs de l'enfant circoncis, en faisant vn festin. Ces pasteurs qu'auõs dit, trenchent le mouton par pieces quand il est cuict, & le vendent en detail aux passans. Nous campasmes dessous des Saules au bout du pont pour reposer noz mõtures, & achetasmes de ceste chair, que nous iugeasmes plus sauoureuse que si elle eust esté cuicte par pieces. Tantost apres auoir disné, nous reprismes nostre chemin & fismes vne assez bonne iournee. Car nous vinsmes loger iusques à la ville de Bouron, qui encor retient son nom ancien. Elle est situee aupres du lac qu'on appelloit Bistonicus lacus. Nostre chemin fut par vne plaine prairie moult herbeuse, couuerte de Cytisus, Halimus, & Rhamnus, lequel toutesfois n'est pas le Groiselier. Quant au Halimus, combien que sa nature soit de s'esleuer en arbrisseau fort ramu sans espines, comme en Crete, toutesfois il s'espand par terre en ceste prairie à la mode des Capriers espineux. Nous trouuions de l'herbe de Scordion tout ioignant la ville de Bourõ, laquelle pour estre situee en vne grande plaine humide ioignant vn lac d'eau salee, peut estre comparee en grãdeur à Aigues mortes. Le lac de Bouron ou Bistonius, est de grand reuenu au pays. Car il y a de fort bonnes pescheries. La mer en cest endroict là ne croist ne diminue iamais, non plus que fait la mer de Pont, & du Propontide, & de l'Hellespont, comme aussi vne grande partie de la mer Egee. Ils y peschent moult grande quantité de petits poissons semblables aux Ables, que les Grecs de Bouron nomment Lilinga, & à Constantinople Licorini. C'est celuy que Galien a nommé Lentiscus, les Parisiens vne Vandoise, & aux autres pays vn Dart. Ils les accoustrẽt comme

Circoncision des enfans Turcs. *Bœuf rosti tout entier.* *Bouron.* *Cytisus.* *Rhamnus.* *Groiselier.* *Halimus.* *Capriers espineux.* *Bistonius Lacus.* *Ables.* *Lilingua.* *Licorini.* *Vandoises.*

commenous faisons les harencs. Car apres qu'ils les ont vn peu salé, puis fait fumer, ils les deseichent, & enuoyent à chartees & batelees en plusieurs lieux de Grece, & iusques en Italie mesme. Ils les preparent de mesme façon comme ceux de la Boiane font les Scourances. Nous ne trouuons differẽce entre les Scourances d'Albanie, & Licorini, sinon qu'ils sont plus petis. La plus grande partie de Bouron sont pescheurs. Car ayans la commodité du susdict lac si frequent en poisson, ils s'addonnent volontiers à en prendre. Les Asparages de Grece, qu'ils appellent Corruda, ont la fueille picquante: mais les cultiuez des iardins, ont la fueille mousse, trouuans la terre de ceste cãpagne tant à leur gré, qu'ils y sont si frequens, qu'on ne la voit verdoyer d'autre chose. Nous trouuasmes vne petite bourgade nommee Commercine, qui est à demie iournee de Bourõ, ou il y auoit de toutes sortes de viandes que nous volusmes acheter. Il y a les ruines d'vn petit chastelet, dedans lequel est l'Eglise des Grecs Chrestiens: car le village est habité des Grecs, & peu de Turcs.

Boian
Scour
Asparages. Corruda.
Cõmercine.

D'vne tresancienne place en Thrace nommee Cypsella: auec la maniere de faire l'Alun. *Chapitre* LXI.

APres que nous eusmes demeuré campez quelque espace de temps ioignant la ville de Commercine sous les arbres d'Esculus & Aria, nous reprismes la campagne, ayans les montagnes à main gauche: & arriuasmes à vn autre village nommé Cypsella. Nous voulions expressement passer par Cypsella, à fin de voir faire l'Alun de glaz, pour l'obseruer: & nous y tinsmes trois iours & demi au lieu de sa miniere. Quelque part que l'Alun se face on le fait presque tousiours à veine descouuerte, sçauoir est que la miniere n'est guere profonde: si est-ce qu'à Cypsella il y a des endroits ou la pierre est tiree de la profondeur de six toises. Ce village de Cypsella est en Thrace, vulgairement nommé partie en Grec, partie en Turc, Chapsylar. La plus grande partie des habitans sont Turcs, peu y en a qui soyent Grecs. Il y a bien quelques Iuifs, desquels l'vn tenoit l'arrentemẽt du reuenu de l'Alun: chez lequel nous logeasmes pour mieux entendre la verité de la maniere de le faire: & trouuasmes que l'Alun qu'on fait en Italie à

Cypsella Miniere d'Alun
Chapsylar.
Alun de Tolfa.

Tolfa au territoire du Pape, conuient auec celuy de Chapſylat, *Ciuita Veche.* comme auons peu voir venans de Ciuita Veche, allans à Rome au temps de la creation du Pape Iule troiſieſme, nous deſtournâs quelque peu du grand chemin pour paſſer par la Tolfe. L'Alun qu'ils font à Chapſylar, eſt parfait & affiné au lieu meſme dont la pierre eſt tiree de ſa miniere, & eſt par ce moyen de moindre deſpenſe que n'eſt celuy qu'on fait à Tolfe, qu'il faut porter de ſa veine par charretes iuſques au lieu ou lon le cuict. Et combien que l'Alun ne ſoit eſpoiſſi que de lexiue de la cendre faite de la pierre de la mine, laquelle il faut premierement bruſler : toutesfois il n'eſt pas permis à chacun qui veut en faire : mais ſeulement à celuy qui a prins le tribut du reuenu de ſa mine. La premiere eſt prinſe iuſtement és racines de la montagne, que croyons eſtre le mont Serrion. Ledict village de Cypſella eſt à coſté du grâd chemin qui va de Duras à Conſtantinople, ſitué au lieu ou lon commence à monter pour gagner le deſſus de la montagne. On laiſſe *Cuiſſon de la pierre d'Alun.* les mines quelque peu à ſeneſtre. La pierre eſt tiree de ſa mine auec treſgrande difficulté: & pour autant qu'elle eſt tant dure, ils la rompent à grands coups de marteau, & de ciſeau: puis font cuire, côme qui en voudroit faire de la chaux ou du plaſtre. Et d'autant que le bois eſt à commandement, & qu'il ne faut porter la pierre plus loing que la mine, les ouuriers la font au meſme endroict dont ils ont tiré la mine: parquoy iceux ouuriers prennent à le faire en taſche: Car chacun a ſa petite logette ou maiſonnette, dedans laquelle ſont trois ou quatre auges de bois dedans terre, eſquelles on verſe la lexiue iuſques à ce que l'Alun ſoit glacé, & reduict en roche tel que nous le voyons. La pierre dont eſt fait l'Alun, au commencemét eſt maſſonnee en voute, & flamboyee de feu legier, comme qui cuiroit du plaſtre : car ſi elle eſtoit par trop cuicte, la ſubſtance de l'Alun qu'elle contient, s'euaporeroit par la force du feu : mais demeurant ainſi dure, & miſe à la pluye *Margue. Marne.* deux ou trois mois, ſe rend de ſoymeſme en poudre. Car tout ainſi que la Margue, ou Marne, de laquelle les châps ſont engreſſez, non incontinent, & du commencement que ſa glebe eſt freſchement tiree de ſa perriere, eſt attendrie & comminuee en poudre, mais demeurant quelque eſpace de temps à l'air, ſe diſſout peu à peu, tant aux rouſees de la nuict, qu'aux pluyes de iour, & gelees d'hyuer, tellement qu'à la fin elle ſe rend fondue par la

longueur de temps, se meslant auec la terre, suppliant au defaut de fumier: tout ainsi ceste pierre dure seulement rostie de legiere flamme, reste en son entier, comme si le feu ne luy auoit point fait de mutation, & ayant demeuré quelques iours sous le ciel, est si fort attendrie des rousees de la nuict, & pluyes de iour, que peu de temps apres est toute conuertie en cendre. Les pierres de la miniere d'Alun n'ayans point esté rosties, mises en massonneries, & ouurages de murs, sont permanentes, comme sont les autres pierres. Apres que la susdicte pierre est redigee en cendre, soit par la pluye naturelle, ou par celle qu'on luy à fait, par art, est à la parfin cuicte auec de l'eau dont lon fait de la lexiue, laquelle est mise en des auges quarrees, ou en des pots de terre ou de bois, & là se congele en dix ou douze iours. Telle est la façon qu'ils tiennent à Chapsylar en faisant l'Alun: lequel apporté en Italie est surnōmé Alun de Metelin. Mais pource qu'il y en a du rouge & du blanc, nous osons bien dire que la mine de l'Alun blanc peut aussi faire le rouge. Car la couleur ne gist qu'en la façon de le faire, selon que la cēdre aura esté bien ou mal traictee. L'Alun fait vne escume que plusieurs ouuriers des minieres d'Alun gardent, dont ils font vne peinture rouge, qui de nom François est nommée terre de Macharon: laquelle toutefois n'est point gardee à Chapsylar. C'est ce qui fait qu'on voit les vallees rougir de telle escume, que les torrens ont emporté auec l'eau de la pluye.

Pierres de la mine d'Alū. *Alun de Metelin.* *Alun blanc.* *Alun rouge.* *Terre de Macharon.*

Du grand chemin passant, qu'on faisoit anciennement, venant de Rome à Constantinople. *Chapitre* LXII.

Continuans nostre chemin vers Constantinople, & commençans à monter la mōtagne, estans desia quelque peu mōtez, regardās derriere nous, nous veoyōs bien à clair le chemin que nous auions fait depuis le lac Bistonius, qui maintenant est appellé Bouron, duquel Aristote, au huitiesme liure des animaux, treziesme chapitre, a parlé en ceste maniere. *Quinetiam maritimis Lacubus genera plura piscium marinorum gigni apertum est, & in Bistonidi Lacu plurima genere habentur.* Nous veoyons le village de Commercine, qui est situé en vne tresgrande plaine. Le chemin de ceste plaine estoit le droict grād chemin ancien, pour aller de Rome à Constantinople, & estoit

Bistonius Lacus. *Bouron.* *Cōmercine.*

paué de moult groſſes pierres taillees à l'antique: Car venans de Bouron à Commercine, & puis de Commercine à Chapſilar, attendu que c'eſtoit vn chemin difficile de terre graſſe, les Romains le firent pauer, & encor pour le iourd'huy reſte en ſon entier. Nous pouuons prouuer par cela que les Romains anciennement faiſoyent ce chemin en venant de Rome paſſant en Aſie, & auſſi que l'ouurage de ce paué monſtre qu'il n'eſt pas d'vn petit compagnon: Car on voit la terre pauee tout droict. Et pour aller chercher les addreſſes, on laiſſe maintenant le paué à dextre, l'autre fois à ſeneſtre: & en quelques endroicts il entre és bois taillis: & y a des grãds arbres entre les pierres du paué, qui ſont ſurcreuz depuis ce temps là. Nous montaſmes ladicte montagne Serrium, qui eſt moult difficile en beaucoup d'endroicts. En laquelle lon voit que le rocher a eſté taillé en pluſieurs lieux à la poincte du ciſeau, & autres ferremens qui n'a eſté fait ſans grande deſpence. Cet ouurage nous fait penſer que le grand chemin de Rome allant à Conſtantinople, eſtoit grandement frequenté. Et auſſi que Pline eſcriuant les longitudes de la Grece, les prend touſiours à Dirrachium, qui eſt vne ville aupres de la Vallonne, maintenant nommee Duras: ſçauoir eſt au port ou venoient deſcendre en Grece, ceux qui s'eſtoient partis d'Italie, apres qu'ilz auoyent paſſé le Canal de la mer Adriatique: diſant que de Conſtantinople à Duras, il y a de compte fait ſept cens & vnze mille. Et veut que ſoit la longitude du Proponatide à la mer Adriatique. Nous arriuaſmes en vn village habité des Grecs ſur la ſummité du mont, ou il fallut prẽdre deux hommes de pied pour nous guider, pour plus grande ſeureté, par la montagne: en laquelle il y a grande quantité de celle herbe mal nommee en François Sariette d'hyuer, que nous trouuions naiſſante abondamment par les rochers: laquelle auions deſia veue en Crete, & peu de iours au parauant dedans l'Amphitheatre de Philippi: & depuis la trouuaſmes deſſus les montagnes de Spolete en Italie, en la marche d'Ancone. Mais pource qu'on la trouue deſia commune en noz iardins, nous dirons ſon nom ancien, tel que l'auons aprins des habitans de Crete, & de l'iſle Cytharee, qui nous l'ont vulgairement nommee Tragarigani: qui vaut autant à dire comme Tragoriganum.

Grand chemin de Rome à Conſtantinople.

Serrium.

Lõgitude de la Grece.

Duras.

Sariette d'hyuer.

Amphiteatre de Philippi.

Spolete.

Ancone.

Tragoriganum.

De la riuiere nommee Mariſſa, anciennement Hebrus : & des pilleries des Turcs. *Chapitre* LXIII.



L n'y a point de pont ſur la riuiere Mariſſa: parquoy il la faut paſſer par bateau. La couſtume du pays eſt que vn homme & ſa monture ne payent qu'vn aſpre pour paſſage : toutesfois nous n'en fuſmes pas quittes pour quinze pour nous & noſtre guide : car l'auarice des Turcs eſt telle, que quand ils ſe trouuent vn peu aduantagez ſur les eſtrãgers, ils pillent tout ce qu'ils peuuent : & bon gré ou mal gré faut que la perſonne paye ce qu'ils veulent auoir. Car les mangeries y ſont telles, qu'ils ne pardonneroyent pas à leur pere, quãd ils ont quelque petite occaſion de prendre. A l'oppoſite du port, à la diſtance d'vn quart de lieue nous laiſſaſmes vne belle petite villette, qui s'appelle Vire, aſſiſe en fort beau pays au pendant d'vn couſtau, qui eſt fermee de murs antiques. Ceſte riuiere au iourd'huy appellee de tous en vulgaire Mariſſa, eſtoit anciennement nommee Hebrus. Les habitans des villages circonuoiſins de la riuiere Hebrus ont la practique de tirer de grands monceaux de ſablon en temps d'eſté quand la riuiere eſt petite, ſçachans qu'il y a leans quelque petite quantité de grains d'or: & les recullent aſſez loing du riuage, à fin que quand elle deſgorge, ne les emmeine. Car en ſeparant l'or, & le lauant d'auec le ſablon, ils aſſemblent des aix troüez pour le lauer auec l'eau de la riuiere : s'ils trouuent quelque petite portion d'or, c'eſt auec moult grand' peine, deſpenſe, & longueur de temps: & auſſi que ſans vif argent ils ne peuuẽt rien faire qui vaille. Les fleuues Strimone & Neſus ſe rendent en meſme endroict de la mer, l'vn au coſté d'embas de l'iſle de Taſſos, & l'autre au coſté d'en haut. Mais Hebrus ſe va rendre deuãt l'iſle de Samothrace: qui eſt choſe que Pline a deſia notee. La riuiere va ſi lentement, qu'il ſemble qu'elle ne ſe bouge. L'eau en eſt trouble, toutesfois fort douce, & ſi froide au cœur d'eſté qu'on diroit qu'elle eſt glacee : & y a beaucoup de Tamariſques par les riuages. Elle ſe courbe ſouuent, & ſe retourne ainſi que fait la Seine entre Paris & Pontoyſe. Il deſcend tant d'eau des montagnes en hyuer qu'elle en eſt rauiſſante, & inonde vne praitie de moult grande eſtendue, qui a eſté nommee Doriſcus, en la-

Mariſſa. *Grandes mãgeries des Turcs.* *Vire.* *Mariſſa.* *Hebrus.* *Or trouué auec ſablon.* *Strimone.* *Neſus.* *Samothrace.*

quelle Xerxes nombra son exercite allant en Grece. Et pour autant que celle grande prairie est plongee l'hyuer comme vn lieu marescageux, on n'y bastist nuls villages, mais on y nourrist l'esté grand nombre de cheuaux. Le grand seigneur mesme y en fait nourrir en temps d'esté plus de mille : & croyons que les particuliers des villages n'y en nourrissent guere moins de cinq cens. La prairie est si nette qu'il ne s'y nourrist Taulpe, Serpẽt, Souris, Rat, ne Mulot : car l'inondation de l'hyuer les chasse tous. L'on y voit croistre l'herbe de Cytisus en plusieurs lieux. Les villages qui sont situez au tour des prairies, sont le long des collines : car estant la prairie entournee de toutes parts des collines & montagnes bien arrousees : sont moult propres pour le labourage, & bien accommodees de choses necessaires. Les paysans y sont grandement multipliez. Les orees de la riuiere sont en quelques endroicts assez hauts, ou les Alcions de riuiere, vulgairement nommez Martinets pescheurs, & aussi les Hirondelles simplement appellees Martinets, font leurs nids en terre, comme aussi fait l'oiseau nõmé Merops, ou Apiaster, que les habitans de Crete nomment Melissophago. Ayans eu lieu d'obseruer lesdits Alcions, trouuasmes qu'ils ne different en rien de ceux qui sont es riuages de noz fleuues : car leurs nids sont ainsi faits d'arestes & escailles de petits poissons, comme les nostres. Les villageois plus voisins de la riuiere Marissa, font les iardins selon le cours de la riuiere en la susdicte prairie : car ayans grande commodité d'eau, ioinct que c'est moult bonne terre, ils cultiuent des Melons, Copous, Citrouilles, Cougoudes, Cocombres, & autres semblables fruicts d'esté. Ils nous ont asseuré que le Colocasse y croist aussi en quelques endroicts : dont ne pouuons rien affermer. Nous commençasmes à trouuer les coustaux, à l'issue de ladicte campagne, & entrer en pays de montagnettes, entre lesquelles obseruasmes vne espece d'Erable differente à toutes les sortes qu'auions auparauant veues. Ce fut la sixiesme espece entre les differences qu'auons remerqué. Elle vient en petit arbrisseau, de laquelle parlerõs ailleurs plus à plain, en descriuant les arbres. Nous trouuasmes des baings naturellement chauds en terre ferme à l'opposite de l'isle d'Imbro : & estions au droict du fleuue nommé Melane, & de la plage du mesme nom, qui enferme Galipoli en son cheronese, dedans lequel est Sestus à l'opposite d'Abydus. Il y a deux

Doriscus campus.

Alcions de riuiere.
Martinets pescheurs
Merops.
Apiaster.
Melissophago.

Copous.

Erable.
Six especes d'Erable.
Melaneus sinus.
Melane.

ſources chaudes en ces baings, l'vne qui a eſté deputee pour les hommes, & l'autre pour les femmes: & comme il ne couſte rien à ſe lauer dedans, tout ainſi n'y a il perſonne qui les nettoye: auſſi ſont ils moult ords. L'on voit les ruines d'vne ville, & des murailles de grande eſtendue, que les autheurs ont nommé Macrontichos, qui ſont ioignant leſdits baings, & enfermoyent le paſſage contre les ennemis qui endommageoyent la Thrace. *Macrontichos.*

Que plusieurs nations s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'annee, & puis s'en retournent en autre saison. Chap. LXIIII.

EN continuant noſtre campagne, cheminãs vers Conſtantinople, trouuions de grands bendes de pauures payſans Albanois, autrement appellez Ergates, qui retournoyent en leur pays: & venoyent de Turquie, de trauailler. Il leur aduient comme aux Lombards & Sauoiſiens, qui s'en vont hors de leur pays en certain temps de l'annee, puis s'en retournent en l'autre. Ces pauures payſans Albanois ſortent hors de leur pays en trouppe pour aller viure ailleurs: car leur païs eſt ſterile. Ils vont moiſſonner les bleds par Turquie en eſté pour gaigner de l'argent. Leſquels arriuans ès pays fertiles de bleds, comme es plaines de Macedoine, & de Thrace, ou bien en Anatolie, ſont employez par les Turcs à recueillir les bleds, & en purger le grain. Et apres que la ſaiſon eſt paſſee, s'en retournent viure auec leurs femmes. Ils ont vne façon de faire en ſciant le bled, de plus grande induſtrie que n'eſt la Françoiſe: auſſi leurs faucilles ſont quelque peu differentes, pource qu'elles ſont plattes, larges, & ſans dents, & qu'elles ſont moins courbees. Ils les tiennent de la main dextre en ſciant, ayãs vn bois courbé en la main gauche, qui eſt quelque peu vouté & pointu à l'extremité: dedans lequel il y a trois pertuis pour y ficher trois doigts de la main ſeneſtre, ſçauoir eſt le plus petit, le ſecond, & le tiers d'apres. Car ils ſe reſeruent le poulce, & l'autre prochain, tous nuds, pour mieux empoigner le bled: & ouurans la main, & empoignans le bled, ils ſcient beaucoup plus grande poignee. Apres cela ils battent le bled, non pas aux fleaux, comme en noſtre pays, mais auec les bœufs, comme par toute Grece: & en ce faiſant trainent des aix lardez de pierre de Caſſidoine, qui minent la paille, & la rendent froiſſee. Et pource qu'auons comparé les ſuſdits Albanois aux

Albanois. *Ergates.* *Faucilles des Albanois.* *Aix lardez de Caſſidoine.*

Sauoisiens & Lombards, voulons dire que nous sommes trouuez à les voir partir en trouppe, à la maniere des Estourneaux. Les Sauoisiens vont en Italie scier du bois de Pouple, le long du Pau: & des Chesnes verds, c'est à dire Ilices par le Friol, comme aussi font de toutes autres sortes de bois dur par la Toscane & Romaine: mais les Sauoisiens sont en ce contraires aux Albanois, que les Albanois sortẽt de leur pays au fin cœur de l'esté, puis s'en retournent en Automne: & les Sauoisiens, au contraire partent en Automne, & retournent au printemps. Car d'autant qu'ils habitent par les montagnes, les neiges les empeschent de rien faire tout l'hyuer: & aussi que le bois qu'ils scient l'hyuer en Italie, est dur, ou il faut grandement trauailler, qui est vne besongne qu'ils ne pourroyent pas faire l'esté: & que s'ils demeuroyẽt en leur pays, ils seroyent oyseux tout l'hyuer. Mais en esté retournez en leur pays trouuent des bois de Sapins, Pignets, Meleses, & autres semblables bois tendres, qui leur donnent moindre peine à les scier l'esté au chaud. Ceux de Lombardie font comme les Albanois & Sauoisiens: Car ils se partent par bendes, s'accompagnans en trouppes iusques à tant qu'ils soyent hors de leur pays: mais en entrant en Allemagne, France, Flandre, Danemarch, & autres pays plus loingtains, ils se separent, chacun à part soy arriuans au lieu proposé, rammonans les cheminees çà & là l'hyuer. Mais retournãs, ils font comme les Cigognes, qui arriuent seul à seul. Voila comment les hommes de diuers pays sont contraincts aller chercher leur vie quelque temps de l'annee en autres regions que la leur. Les Albanois anciennement nommez Epirotes, sont Chrestiẽs, & parlent vne langue à part soy differente à la Grecque. Il est biẽ vray qu'ils suyuent la religion des Grecs: & d'autant qu'ils sont confins de Grece, ils sçauent aussi le langage Grec. Et quand ils sont retournez en leur pays, ils viuent tout l'hyuer de l'argent qu'ils ont gaigné l'esté. Ils sont quasi tous nuds pieds, & sont extremement pauures, gens de petite despense, & de grand trauail. Par ce point ils ne faillent iamais à trouuer de la besongne tout l'esté aux champs és villages des Turcs: car les Turcs sont paresseux, & de petit trauail au labourage, lents, tardifs, & qui temporisent grandement en leurs affaires. Suyuans nostre chemin, nous trouuions des pierres de Iaspe de plusieurs couleurs par les campagnes, & semblablement des pierres de Cassidoine, & mesmement

Bois de Pouple. *Albanois.* *Sauoisiens.* *Sapins.* *Pignets.* *Meleses.* *Lombards.* *Epirotes.* *Pierre de Iaspe.* *Cassidoine.*

mét les murs des maisons des villages en cest endroict sont quelquefois bastis de pierre de Iaspe & de Cassidoine.

Que les arbres nommez Terebinthes, portent vne espece de Galles, qui sont en grand vsage en Turquie. *Chapitre* LXV.

Les paysans de Thrace & de Macedoine, sçachans le grãd vsage des Galles du Terebinthe qui croissent par les collines, les ayans à leur commandement, ne laissent perdre l'occasion de gaing qu'ils y pretendent: car ils vont cueillir des pommettes sur la fin de Iuin dessous les fueilles, ou bien au pied du rameau qui porte la semence en grappe, & là trouuent vne petite Galle vague & creuse dedãs, de la grosseur d'vne noisille: laquelle si on laissoit croistre, deuiendroit longue à la façon d'vne petite corne: mais ils la cueillent encor petite, & la vendent cherement pour teindre les fines soyes en la ville de Bource. Nous continuasmes nostre chemin par Thrace: & trouuasmes vne Carauanne, ou compagnies de muletiers venans de Saloniki, qui alloyent à Constantinople; & logeasmes en vn village nommé Aignegic. *Galles de Terebinthes.* *Corne de Terebinthe.*

Or pour ce que les Grecs ne mangent point les Tortues, non plus des terrestres & de mer, que d'eau douce, elles sont si frequẽtes par les champs de Grece, & principalement de Thrace, qu'on les voit ordinairement par les grands chemins, qui sont fort grosses & grasses. Et n'estoit que les iardiniers les craignent grandement, d'autant qu'elles mangent les herbes qui commencent à profiter, & sur tout appetent les Melons, les Pepons, le Coton, & la Sesame, personne ne les tueroit. Mais quand les iardiniers les trouuent dedans leurs iardins, ils les tuent: puis les empallent à quelque haye. *Tortues.*

Que les Turcs allans par pays font petite despense. *Chapitre* LXVI.

Le iour ensuyuant continuãs nostre chemin, trouuasmes que les champs estoyent moult frequens en Aristologe longue. Nous y trouuions aussi de la vraye Hyssope, de deux especes de Polion, & du Chamædrys: nous trouuions toutes choses à nous necessaires pour viure *Aristologe longue.* *Hyssope.* *Polion.* *Chamædrys*

par les villages, comme beurre, œufs, volaille, pain, fourmage, & laictage. Tous les voicturiers & muletiers de la Carauanne se fournirent d'vne sorte de laict aigre, nõmé Oxygala, qu'ils portẽt dedãs des sachets de toile pẽdus aux basts de leurs bestes. Et combien que ledit laict soit grandement humide, toutesfois il restoit enfermé dedans la toille, sans point percer le linge. Les Grecs & Turcs ont coustume de prendre des aux egoussez, & les batre en quelque vaisseau de bois : puis les mesler auec de l'Oxygala. C'est vne viande de grand seigneur, tant elle est plaisante à manger : & de laquelle non seulement les voicturiers ont accoustumé manger, mais aussi les plus grands seigneurs de la court du Turc. Et qui ne voudra croire que ce ne soit viande si exquise que disons, l'experience en est facile. C'est vne viande que les Turcs ont en commun vsage, & ont opinion que cela les refraichist en esté, & les rechauffe en hyuer. Nous laissasmes le chemin de Galipoli à main gauche, & prinsmes le chemin vers Rodosto, qui anciennement estoit nommé Perinthus. Nous reposasmes sur iour dessous des Noiers pour refraischir noz montures. Puis reprinsmes le chemin : & le soir campasmes en la plaine : & là nous remparasmes des charges des marchandises de la Carauanne, pour nous tenir en plus grande seureté : & de misines là.

Oxygala.

Perinthus.

Que les Turcs sont les gens qui sçauent le mieux charger & descharger bagage en allant par pays, que nuls autres. *Chapitre* LXVII.

IL nous a semblé bon mettre par escrit vne chose que auons obserué chez les Turcs, de laquelle ils sont ouuriers tant en paix qu'en guerre. C'est leur maniere de charger & descharger leurs bagages sur cheuaux, chameaux, ou mulets. Cinq ou six hommes eurẽt deschargé au soir, & rechargé au matin, si habillement toutes les bestes de la Carauanne, qui estoyent en nombre cent cinquante, qu'onc ne nous en apperceusmes. Trois hommes sans plus peuuent charger cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, moyennant que le faix soit lié à leur maniere de faire. Il est necessaire que chaque balle soit liee de deux croix par les deux bouts, & que les cordes soyent attachees à la maniere que s'ensuit. Quand deux hommes auront leué l'vne des balles iusques dessus le bast, il faut que le tiers mu-

Habilleté à charger & à descharger cheuaux.

letier embouclc la corde de l'autre balle qui est encor à bas, à l'vne des croix de celle qui est desia chargee sur ledit bast. Il faut aussi que les cordes de la haute soyent semblablement embouclees de la corde de la balle d'embas, & que l'vn de ceux qui auoit aidé à leuer la premiere balle, aide à leuer l'autre : car vn seul suffit à la tenir sur la beste : & les deux autres prennent chacun vn bout de la corde, dont chacune balle n'en a sinon vne, & la repassent par le plus haut de la croix, & l'estraignent & laschent selon qu'ils veulent que la charge soit plus haute ou plus basse, & la laissent longue ou courte comme ils veulent. Ils attachent les cordes par le dehors, à fin qu'elles en soyent plustost deffaites au soir. Les fardeaux sont assis dessus les basts de trauers en croix bourguignonne. Vn homme seul peut à l'arriuee descharger tous les cheuaux de la compagnie, en vn instant, desliant chaque bout de la susdite corde, & peut la laisser cheoir si egallement de chaque costé, qu'elle descend de mesme balance. Celuy qui les deualle en tenant la corde pourroit les arrester toutes deux en mesme mesure & hauteur, à demy pied de terre. Vn petit enfant pourroit descharger cent cheuaux en moins d'vn quart d'heure, sans que pas vne des charges print sault en tombant.

De la ville qui estoit anciennement nommee Perinthus, maintenant Rodosto: & de Heraclée.

Chapitre LXVIII.

NOus estions entre Perinthus & Galipolis, quãd nous passasmes vne riuiere par dessus vn pont, que croyons estre la riuiere Arzus. Les Turcs la nomment Chiaurlic, & est tout certain qu'elle va tomber au Propontide entre Galipoli & Rodosto. Rodosto est vne ville au riuage du Propontide, qui à nostre aduis, anciennement auoit nom Perinthus. Combien qu'il y aye des gens qui pensent que Perinthus fust celle qu'on nomme maintenant Heraclee. Rodosto est fort antique, sans murailles. Suyuans le grand chemin de Constantinople, nous laissasmes la ville d'Heraclee à main gauche : qui n'est pas droictement sur le grand chemin, mais en est eslongnee d'vn traict d'arbaleste. Heraclee a retenu son nom ancien: lequel nous a sollicité d'enquerir quelle a esté la raison pourquoy le

Perinthus.

Chiaurlic.

Rodosto.

miel d'Heraclee surnõmé Heracleũ, estoit venimeux. Or faut-il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclees: mais ceste-cy est en Thrace. Nous ne trouuons autre raison, sinon qu'il y a beaucoup de Chamæleon noir par la region, qui fait vne excrescence à sa racine, nommee Ixia, qui est vn pernicieux & dangereux venin, & tue ceux qui en mangent, tout en vn instant. Et si les mousches à miel prennent la matiere de leur miel dessus ses fleurs, nous ne doutõs que le miel ne soit vn pernicieux venin à l'homme: toutesfois n'ignorons pas que les Auettes ne prennent aucunement la matiere de leur miel dessus les fleurs, comme plusieurs ont pensé: ains le recueillẽt de dessus les fueilles lors qu'il s'y est fait vne grasse rousee du ciel. Nous continuasmes nostre chemin, & passasmes par aupres de la ville de Seliuree, qui anciennement estoit nommee Selimbria. Quand nous fusmes à deux iournees de Constantinople, arriuans à demie lieue pres de la ville de Seliuree, trouuasmes les excremẽts d'vn metal sur le grand chemin au riuage de la mer, qui monstrent qu'anciennement il y ait eu des minieres: & combien qu'ayons diligemment consideré ledit excrement, toutesfois n'auons bonnement peu sçauoir de quel metal il estoit. Les vestiges & ruines des edifices qui auoyent esté bastis en ce lieu, font foy qu'il y ait eu autrefois des fourneaux pour fondre du metal. Aussi il y a grands monceaux de Scories, qui est ce qu'on dit en Frãçois merde de metal, qu'on y voit en plusieurs endroits. Le temps passé en fondant les metaux on les soufloit par la force des hommes, & non par l'eau, comme l'on fait maintenant: toutesfois il y a quelques ruisseaux là aupres, lesquels à nostre aduis l'on eust peu adapter s'ils eussent eu l'vsage de se seruir d'eau à faire tourner les roues pour souffler la miniere: ainsi que nous auõs de coustume. En cherchant les plantes qui sont au territoire de Seliuree, trouuasmes vne herbe lacticineuse, ayant fueilles semblables au Nerion, & fleurs de mesme, mais en toutes merques plus petite: & à la voir de loing, elle ressembloit au Tragion de Crete: mais à la voir de plus pres, sembloit mieux à l'herbe de Lysimachia purpurea. Aussi trouuasmes du Cytisus, de la semence duquel cueillismes largement. Partans de ces anciennes minieres, qui sont sur le grand chemin ioignant le bord de la mer, nous vinsmes loger à Seliuree, qui a vn fort beau petit chasteau, assis dessus vn costau. Seliuree ne peut bonnement

Heracleum mel venenosum. Chamæleon noir. Seliuree. Selimbria. Scorie merde ou excremẽt de metal. Herbe incogneue. Nerion. Tragion de Crete. Lysimachia purpurea. Seliuree.

estre appellee ville, d'autant qu'il n'y a point de murailles. Les maisons, les baings, les Mosquees sont au dessous du chasteau. Tout le bourg est situé en pendant: qui est fort semblable à la ville de la Rie en Angleterre, comme aussi est Galipoli. De Seliuree voulans aller au grand chemin de Constantinople, il faut acheuer de monter sur le coustau, & continuer la campagne. La plus grande partie des maisons de Seliuree, sont quelque peu loing du port. Les grands nauires arriuent communément à Seliuree, pour acheuer de se charger des marchãdises qui leur sont apportees d'Andrenople, & de terre ferme de Thrace, & Bulgarie. En exemple dequoy lors que passasmes par là, vn nauire Venitien acheuoit sa charge des marchandises qui luy estoyent apportees, non seulement des pays dessusdicts, mais aussi d'Anatolie, comme seroyent laines, cuirs, cotton. Anatolie ou Natolie est de l'autre part de l'Hellespont: & les Turcs disent Anatoli, qui est vn mot Grec, par lequel on signifie le leuant: mais communément lon appelle le pays en Asie ou domine le Turc, de ce nom d'Anatolie: car departãt l'Europe de l'Asie par le destroict des Bosphores du Propontide & l'Hellespont, tout le pays qui est par delà a nom Anatolie: tellement que quand les Grecs parlent de l'Anatolie, ils comprennent beaucoup d'autres prouinces, sçauoir est toute la Phrygie, Galathie, Bithynie, Pont, Lydie, Carie, Paphlagonie, Lycie, Magnesie, Cappadoce, & Comagene. Et s'ils veulent parler de quelque besongne ou marchandise par excellence qui soit de l'vn des pays dessusdicts, il leur suffira l'auoir dicte estre d'Anatolie.

La Rie en Angleterre.

Anatolie.
Natolie.
Phrygie.
Galathie.
Bithynie.
Pont.
Lydie.
Carie.
Paphlagonie
Lycie.
Magnesie.
Capadoce.
Comagene.

De la tresgrande silence, & modestie des Turcs, allans par pays. Chapitre LXIX.

EN ce temps que passasmes par Seliuree, il y auoit vne compagnie de Turcs qui estoyẽt enuirõ quatre mille, logez tant par les Carbacharas & autres lieux de la ville, comme aussi dehors sous les arbres. Tous estoyent gens de cheual, d'vne bande: qui alloyent au camp du grãd Turc contre le Roy de Perse, mais se partirent long temps auant iour d'vne silence si grande, que nous autres, qui en cas pareil auions proposé de nous leuer auant

le iour, n'en ouysmes iamais rien, combien qu'ils fussent ioignant nous. Ce nous sembla chose digne de recit, que si grande troupe soit peu partir sans faire aucun bruit. Il n'y a qu'vne iournee depuis Seliuree iusqu'à Constantinople, tout par pays descouuert, & sans arbres. Il faut passer deux pōts de bois trois lieues au deça de Constantinople, desquels le premier est bien petit, mais le secōd est beaucoup plus long, qui est nōmé Buikchegmeghi. Tout le pays de Thrace se pourroit comparer à Picardie : car il est ainsi sans arbres, ayant de moult grandes plaines, & en aucuns lieux des collines. Il y a vn village entre les deux ponts: & d'autant que c'est vn grand passage, lon y trouue des viures en tous temps pour l'argent. Tous les deux ponts, premier & secōd, sont faits de bois dessus des estangs salez, qui entrent de la mer en terre ferme, comme vn goulphe : ou il y a plusieurs basteaux qui seruent à passer d'vn village en autre, & aussi à pescher. Il y a plusieurs moulins à vent, selon le riuage dudit lac, que nous laissions à main gauche: & meulent à huit æsles ou bras, comme aussi tous autres moulins à vent en Turquie, & non à quatre comme les nostres. Et cōme il y a deux ponts à passer, tout ainsi y a il deux lacs qui se conioignent en vn: desquels le reuenu du poisson qu'on y pesche, est de grande estimation. Lon trouue vn logis de plaisance de l'Empereur des Turcs au dela du village de Buikchegmeghy, situé sur vn coustau dedans vn bois de haute fustaye, tout enfermé de muraille. Les arbres de ce bois sont Couldriers, Chesnes, Oulmeaux, Fresnes, Saules, Platanes, & arbres de Lotus, qui ont nō en François Micacouliers. A la parfin arriuasmes à Constantinople pour la deuxiesme fois, & là misines fin à ce voyage, qui fust vers le cōmencement du moys d'Aoust.

Thrace. *Moulins de Turquie.* *Lotus. Micacoulier.*

Pera

De la ville de Pere, & de Constantinople. Chapitre LXX.

Pere. Cōstātinople.



AVant parler de Constantinople, nous a semblé bon escrire premierement de la ville de Pere, qui est à par soy separee de Constantinople, du trauers d'vn canal, cōme sont plusieurs autres villes que nous voyons estre vis à vis l'vne de l'autre au riuage de quelque riuiere: cōme pourroit estre la Cité & Carcassonne, Beaucaire & Tarascon : tellement que pour aller de Constantinople en Pere, il faut passer le

port. C'est de là quelle a prins son nom : car Pere n'est à dire autre chose, qu'outre, ou de là. Elle est situee en pēdant dessus vne colline. Si quelque estrāger arriue à Cōstātinople ou à Pere, par mer ou par terre, il ne trouuera point d'hostelerie pour se loger : parquoy cōuiēt à vn chacun allāt par Turquie porter les hardes surquoy il se veut coucher de nuict. Toutefois quād quelque estrangier arriue en Constantinople ou en Pere, il ne peut estre qu'il ne trouue logis en vne façon ou en autre, ioinct q̃ les Carbacharats, qui sont les logis publiques de Turquie, ne defaillent iamais par les villes: & aussi qu'il n'y a homme de quelque nation, au moins pour la plus grande partie, qui ne trouue quelque logis à se retirer : Car communément chasque personne se retire chez celuy qu'il aura entendu estre de son pays. Suyuant cela, sçachant bien que toutes republiques & grands seigneurs d'Europe ont leurs Ambassadeurs à Constantinople, & principalemēt quand la paix est vniuerselle entre les princes, & que les Ambassadeurs tāt des republiques, que des seigneurs Chrestiens, comme celuy de Frāce, de Venise, de Ragouse, Chio, Florence, Transyluanie, Hōgrie & autres, se tiennent communément en Pere, excepté celuy de l'Empereur, qui est logé dedans la ville de Constantinople, chasque personne se retire par deuers eux. Mais les François particulierement entre autres nations trouuent communémēt meilleur party: car ils sont mieux recueillis de nostre Ambassadeur, & sont tousiours les mieux venus, que ne sont les autres chez leurs Ambassadeurs: & aussi que les François se trouuans en estrange pays, sçauent supporter les vns les autres, & s'aimer mieux que ne font les autres nations. La liberalité de monsieur d'Aramont Ambassadeur pour le Roy vers le grand seigneur, donne tesmoignage de ce qu'en auons dit : car il a tant aimé à faire plaisir à tous ceux de la nation Françoise, ou qui estoyent du party François, qu'il n'arriua onc homme à Constantinople, de quelque condition qu'il fust, s'addressant à luy, qu'il n'ait humainement reçeu, & fait traicter en son logis. Sa liberalité se peut aussi prouuer par le grand nombre d'esclaues Chrestiens qu'il a deliurez de la main des Turcs, à ses propres deniers. Et quand quelques François viennent à Cōstantinople, outre ce qu'il leur fait donner tout ce que leur est necessaire, aussi les fait reuestir s'ils n'ont des habillemēs. D'auantage, sa maison est ouuerte à toutes gens. Et quand vn

Logis publiques de Turquie.

Ambassadeurs logez en Pere.

Courtoisie de monsieur d'Aramont.

Liberalité de monsieur d'Aramont.

François est ennuyé d'estre en ce pays la, il luy donne de l'argent selon son estat, autant qu'il luy en faut pour retourner en France. Et s'il cognoist qu'il soit de race noble, apres l'auoir traicté honorablement comme soymesme, finablement il luy fait dõner montures & autres choses necessaires. Et comme il ne s'ennuia iamais de la despense qu'il luy ait conuenu faire pour l'arriuee des plus grãds personnages, tout ainsi il ne desdaigna iamais de faire plaisir aux plus petis compagnons. Et l'ayans experimenté en nostre endroict, serions dignes d'estre nommez ingras si n'en rendions tesmoignage : car nous sommes asseurez qu'il n'y a homme qui nous sçache contredire d'vn seul mot de tout ce qu'en auons dit, s'il n'estoit inique, & qu'il ne refusast d'accorder à la verité.

Description des ruines de Nicomedie, & de ce qui y est maintenant. Chapitre LXXI.

Nicomedie.



Yans seiourné à Constantinople, partismes pour aller voir les ruines de la ville de Nicomedie, qui n'ont encor point perdu leur nom ancien. Nicomedie estoit situee dessus vn coustau. Le tour de ses murailles estoit fort grand, qui commençoit au bas du port, & comprenoit tout le haut faiste par dessus vne colline. La ville est totalement ruinee, mais le tour du chasteau est en son entier situé en haut lieu dessus le coustau, comprins dedans le circuit des murailles. Il n'y a pas plus de trois toises de distance d'vne tour des murailles du chasteau iusques à l'autre, tant il estoit de grande forteresse : lesquelles sont faites de tuilles cuictes & ioinctes de fort ciment. L'assiette est en plaisant lieu dessus la sommité d'vne petite montagne. Il y a grande commodité d'eau des fontaines, qui sont cause de le rendre habité, partie de Turcs, partie de Grecs. Les chapiteaux & tronçons des pilliers & grosses colomnes de ce chasteau, monstrent que Nicomedie ait autrefois esté puissante ville. Aussi y auons recouuert de moult belles medalles antiques Greques & Latines. Nauigant par les orees de la mer, regardant contre terre aux riuages, lon voit les poissons que les Latins ont nommé Pinna, fichez & arrangez de bout, qu'on diroit quasi voir vn iambõ en terre: aussi est-ce que les Latins l'ont nommé en autre nom, Perna. Estãs quelque temps es Islettes qui sont au goulphe

Description des ruines de Nicomedie.

Pinna.

Perna.

phe de Nicomedie, au dedans du Propontide, obseruasmes qu'il y en a neuf, qu'on voit bien à clair de dedans Constantinople, qui anciennement estoyent nommees Demoneses. La premiere est maintenant appellee des Grecs Proto. L'autre d'apres, Bergus. La tierce, Isule del Corbo. La reste des autres, sont petites isles, qui n'ont pas noms propres. Il y en a bien d'autres qui sont plus bas vers l'Hellespont, mais plusieurs d'icelles ont changé leurs noms anciens : car celle qui s'appelloit anciennement Proconesus, est maintenant nommee Marmara : & Besbicus, Calomino. *Demoneses.* *Proto.* *Bergus.* *Isula del Corbo.* *Proconesus.* *Marmara.* *Besbicus.* *Calomino.*

Que les nations du Leuant aiment mieux manger du poisson, que de la chair. Chapitre LXXII.

AVant que nous deporter de parler des richesses du Propontide, sçachans qu'il est abondant en toutes especes de poissons, disons qu'il n'est de moindre reuenu, qu'vn pays de terre ferme de bon pasturage est en animaux : c'est de là que tout le peuple de Turquie, & de Grece est plus friand de poisson qu'il n'est de chair. Les habitans de terre ferme en nostre France qui ont le poisson en si grand horreur, nous semblent l'auoir plus par opinion, qu'autrement. Nous entendons de ceux qui par opiniastreté mangēt la chair en cachettes les vendredis, & à peine ont du poisson à manger le dimāche. Aussi ne trouuōs nous point par les escrits des anciens autheurs, que la chair ait anciennement esté tant estimee, qu'elle ne fust inferieure au poisson. Et les religieux d'Egypte s'abstenoiēt de manger du poisson toute leur vie, voulās inferer par cela qu'ils estoiēt priuez de telle delice, cōme pourroit estre en la nostre de ne manger point de chair. Ce mesprisement de manger chair & estimer le poisson, a fait que les anciens Grecs & Latins, ayent moins cogneu les oiseaux q̃ les poissons. Aussi les medecins ont plus parlé des diuerses especes des poissons en leurs liures des alimēs, qu'ils n'ont fait des oiseaux & des bestes terrestres: & ne trouuōs point que les Empereurs & grands seigneurs Romains ayent estimé les oiseaux en leurs banquets, comme lon fait maintenant, excepté quelque Griue & Francolin: car ils auoyent tous poissons en delices, plus que toute autre maniere de gibbier : tellement que la Perdrix, Faisan, Beccasse, Pluuier, & autres, qui sont en premier *Griue.* *Francolin.* *Perdrix.* *Faisan.* *Beccasse.* *Pluuier.*

degrez es friandises des François, n'ont point esté estimee és repas des plus friands anciens Empereurs Romains. Encores dirõs d'auantage, que le grand Turc mesmes, ses predecesseurs, & tous ceux de sa court, mettent plus leur desir à manger du poisson que de la chair: & ne voit lon guere de gibbier au marché de Cõstantinople. Parquoy estant le lieu abondant en poisson, s'estudient de le prendre en diuerses manieres, comme lon verra cy apres.

Que la maniere de pescher au Propontide, est de moult grand profit.
Chapitre LXXIII.



Pescheries du Propontide.

Vis qu'il vient à propos, nous parlerons presentement de la maniere de pescher du Propontide, & premierement de celle qui rapporte plus grãd profit. La mer de Constantinople est plus abondante en poissons, que ne sont les autres mers : parquoy les habitans se rendent plus industrieux à les pescher. L'eau douce qui tombe des grands fleuues en la mer maieur, & qui puis est meslee auec l'eau de la mer, est moult seãte à nourrir les poissons du Pont & Propõtide. Ces eaux se viennẽt rendre en la Mediterranee, lesquelles en passant par le Propontide ne croissent & n'appetissent iamais, n'ayans aucun reflus. Les poissons ont leur saison deputee de passer d'vne mer en l'autre, & ont heure de ne bouger, & heure de se pourmener. Ceste chose estant assez cogneuë des habitans du Propontide, sont cõmunément plus nourris de poisson que de chair. Parquoy ils choisissent les endroicts en la mer, ou les poissons, selõ leur aduis, ont coustume frequenter plus souuent, & principalement vers les riuages, en lieu qui n'est grandemẽt profond. Ils dressent deux poutres, hautes comme vn mas de nauire, qu'ils fischent droictes en la mer, de distance l'vne de l'autre enuiron de quarante à cinquãte pas: sur la sommité desquelles lon fait des logettes, a fin qu'vn homme ou deux ayent lieu a se tenir dessus en faisant le guet au poisson. Ces poutres ont des bastons fichez au trauers pour monter, & descendre. Les logettes leurs seruent pour les defendre de la chaleur du Soleil, & des pluyes. Estãs la haut encruchez, font comme ceux qui font le guet aux vignes: car s'ils aduisent vne bende de poissons se pourmenans, l'vn compagnon aduertist l'autre de faire bon guet,

Engins à prendre le poisson.

à fin que les voyans entrer au parquet, chacun tire vne corde de son costé, qui tient à vn rets qui est dedans l'eau, fait de tel artifice, qu'eleuans le rets qui est au fond de l'eau, enferment les poissons dedans le parquet. Or pour donner à entendre comme il est ordonné, il faut presupposer que le rets est quarré, & tiét attaché auec des cordes aux quatre coings: & que les deux cornieres qui sont esloignees des hautes poutres, sont plus aduãcees en la mer, attachees à la sommité de deux Paux fichez en terre, lesquels n'apparoissent guere hors de l'eau: & que les deux coings du rets estãs attachez aux Paux, demeurent immobiles. Il faut aussi que les deux autres coings du rets soyent attachez de cordes qui respõdent là haut à ceux qui sont dedans les loges à couuert. Le rets ainsi tenu par les quatre coings estant la moitié au font de la mer, soudain que les poissonniers qui faisoyẽt le guet, ont veu les poissons venir vers leurs rets, il s'admonestent l'vn l'autre. Car quand les poissons qui vont en trouppe sont entrez au parquet, ilz tirent leurs cordes: & par ainsi les poissons restent enclos leans par dessous. Alors le poissonnier auant descẽdre, attache sa corde pour tenir le rets haulsé: puis descẽd par les cheuilles qui sont aux deux costez de sa poutre, & là bas trouue sa nacelle attachee au Pau, & sans faire seiour, gasche vers le costé de son compagnon, lequel luy baisse vn peu sa corde, & entre dedans le parquet auec sa barquette ou nacelle, & va en esleuant les filets, commençant à vn des bouts, & tousiours continuant iusques à ce qu'il ait reduit les poissons à sec en vn coing dessus le rets: puis enleue les poissons en son bateau: & de là retourne de rechef à mont attendant d'autres poissons. Ilz prennent indifferemmẽt toutes especes de poissons, par tel engin: comme Sphyrenes, que les Prouençaux nomment Pesescome: comme aussi des Oblades, Lampugnes, Pelamides, Cholios, Dorades, Dentaux, Salpes, Sargs, Mulets, Rougets, Perches, Surs, Menes, Giroles, & autres semblables: lesquelz ilz peschent selon diuers temps, principalement en esté en temps calme, quand la mer est pacifique, & sans vent. Car en tempeste les hommes estant là haut, ne verroyent pas si bien dedans l'eau, comme ilz font quand la mer n'est point agitee.

Sphyrenes.
Oblades.
Lampugnes.
Pelamides.
Cholios.
Dorades.
Dentaux.
Salpes.
Sargs.
Mulets.
Rougets.
Perches.
Surs.
Menes.
Giroles.

De plusieurs autres manieres de pescher au Propontide. *Chapitre* LXXIIII.

IL y a encor plusieurs autres manieres de pescher au Propontide, qui sont aussi communes à toutes gens, comme est pescher à la traine, qui est la plus seure, & cogneue des autres nations. Mais pource que tous pescheurs de ceste mer, n'vsent de liege à soustenir leur rets, comme ils font en la mer Oceane & Mediterranee, quelques vns ont des escorces legieres en commun vsage, desquelles ils se seruent au lieu du liege, comme est celle de l'arbre de Pins & Pignets, qu'ils apportent de la mer maieur. Plusieurs autres se seruent de coucourdes, comme és lacs de Macedoine. Nous sommes souuentefois partis de Constantinople auec les esquifs des pescheurs de Pere, tout expressement pour voir les poissons qu'on peschoit au riuage des isles de Marmara, & de Besbico, & au goulfe de la Mõtanee : car apres qu'ils ont prins beaucoup de poissons ils s'en retournent incontinent, & les apportent vendre à Constantinople. La maniere de pescher à la tratte, c'est à dire à la Traine, est telle: c'est, qu'il faut qu'ils soyent deux bateaux de compagnie, & qu'ils ayent à force de cordage pour leurs rets. Il faut aussi que la plage ou ils vont pescher, soit nette de rochers, & que le lieu ou ils tirent le poisson de la trainee, soit bien esgal. Ils iectent leurs rets en la mer espars de leur estendue: chasque batteau attache ses cordes au bout du rets : lors prennent le chemin vers terre trainans & amenans les filets vers la riue. Et quand la corde n'y peut arriuer, ils voguent à force de rames : & faut que les cordes soyent de mesme longueur. Ils ont celle maxime de ne tirer iamais l'vne sans l'autre. Car quand les deux bouts des cordes sont arriuez au bort, ils descendent de leurs bateaux distans quelques vingts pas l'vn de l'autre, & commencent à tirer, & entendent aux neuds des cordes, s'ils sont plus aduancez l'vn que l'autre, & se le font à sçauoir, à fin qu'ilz tirent egallement. Et quand les filets s'approchent pres de terre, les poissonniers s'approchent aussi. Et quand ils sont venus iusques au bout des cordes, tous attirent les rets en les emmenant egallement vers terre, puis quãd ils sont venus iusques à la poche, ils font diligen-

Escorces de Pins seruans au lieu de liege aux pescheurs.

ce que les poissons n'eschappent par dessous. Et s'ils ont pesché quelques Pourpres, ils leur ouurent les iambes, & auec les dents leur rompent le bec, qui est semblable à celuy d'vn Papegaut. Car qui ne les tueroit, ils eschapperoyent hors du bateau. S'ils ont prins des Murenes, ils les empoignent auec des tenailles par dessus le chinon du col, & leur rompent les maschoueres auec vn baston, & aussi leur froissent tout le corps: autrement elles les mordroyent, s'ils les prenoyent auec la main : car elles ont les dents grandes comme esguillons, en vn long bec. Et s'ils ont prins des Pastinaces, aussi leur coupent soudainement la queuë : ce que ne font les pescheurs de nostre Ocean, qui nous les enuoyent à Paris, ou à Rouen auec l'esguillon. Et combien que ces Pastinaces n'ayent point trouué de nom François, toutesfois les Parisiens les nomment Rayes, pource qu'elles ressemblent aux Rayes. Ils y prennent indifferemmẽt quasi toutes especes de poissons, combien que pouuons maintenir qu'ils ne peschent point de Scarus. Encor y a vne autre particuliere maniere de pescher au quarrelet, qui est seulement en vsage à ceux qui sont habitans au riuage entour Constantinople, & principalement à ceux qui sont à main gauche allant au sepulchre de Barbe rousse : Car tous les esclaues Espagnols, ausquels il dõna liberté, qui se sont faits Turcs, se sont retirez & habituez aux riuages du Propontide, ou ils ont fait de beaux bastimens & iardinages sur le riuage : d'autant que le grãd seigneur a donné quelques libertez & priuileges à ceux qui bastiroyent dessus la coste. Par cela ils ont fait des maisons dessus pillotiz, & sur pierres ramassees iusques dedans l'eau. Car comme auons dit, la mer de ce pays de Pont, du Propontide, & Hellespõt, & bonne partie de l'Egee ne croist ne appetisse iamais, mais est vn perpetuel courant. Or faut il entendre que ce rets ne sert sinon à prendre le menu poisson, comme Atherines & Cabassons, & toutes sortes de petits poissons qui cherchent le riuage, & qui ne croissent en grandeur. Par cela ses fenestres ou pertuis sont fort deliez. Il seroit semblable à vn truble, n'estoit que la toile en est moult grande au regard de ceux des riuieres. Elle est attachee au quatre coings à des bastons courbez & croisez, tenans à vn lõg manche, qui est soustenu d'vne poutre droicte cochee à la sommité en maniere de fourchette, sur laquelle est appuyé le manche dudit quarrelet soustenu en balance, en maniere que quand on a

Pourpre. *Murenes.* *Pastinaces.* *Le Scarus ne se trouue point au Propontide.* *Atherines. Cabassons.* *Truble.*

descendu le rets en la mer, l'autre bout du manche est haulsé en l'air, auquel est attachee vne petite corde qu'on tire contre bas, à fin d'enleuer le rets hors de la mer : lors les poissons qui demeurét dedans le quarrelet, restent pendus sur la toille. La commodité & le profit de la pescherie de ceste mer du Propontide a rendu Constantinople tellement augmenté, qu'on y bastit villages de tous costez. Les Congres n'y sont point frequents, cõme en l'Ocean. Aussi la maniere de les pescher n'y est point telle : Car d'autant que l'Ocean se retire en arriere, les poissonniers vont és pays de rochers, ou ils trouuent quelques petits poissons dessous les pierres restez au sec, nommez Exoceti, qu'ils enfilent de leurs haims tenus à deux cordelles attachees aux pierres auant que la mer soit reuenue : car quand le flot de la mer a recouuert les rochers, lors les Congres, Rayes, Chiens, & Chats de mer trouuans leur apast de tels petits poissons, qu'ils auallent ensemble auec l'haim, sont cõtraincts de demeurer attachez aux rocs. Puis quãd la mer s'est esloignee, les pescheurs retournans à leur apast, trouuent les poissons demeurez à sec. Nature feit ce petit Exocetus moult à propos pour seruir à tel apast : car cõme il aime à demeurer à sec & se contenir sans eau dessous les pierres, tout ainsi les poissonniers le sçauent trouuer pour s'en seruir. C'est la raison pourquoy les Grecs l'ont anciennement nommé Exocetus. Les modernes Grecs les nomment Glinos, desquels il y en a au Propontide qui portent la creste sur la teste comme vn Coc. Et pour ce qu'ils ont de grands dents, & qu'ils mordent bien fort, les habitans de Comasco, à la bouche du Pau, le nomment vne Vulpe, à Marseille vne Bauecque : mais nostre Ocean ne luy a encor point donné de nom. L'autre maniere de pescher commune à gens de marine, & principalement des Galeres & Nauires estans sur mer, est qu'iceux ne sont iamais sans leurs filets, desquels en ont deux sortes. Les vns sont tendus en l'eau, soustenus de liege, sans estre attachez nulle part : desquels y en a qui sont doubles, ou les poissons allans & venans par la mer, s'empestrent communement dedans les anneaux, & demeurent prins,

Commodité de la pesche du Propontide.

Congres.

Exocetus.

Exocetus.

Glinos est cresté dessus la teste.

Vulpe.

Bauecque.

De la maniere de pescher la nuict au feu, auec le trident : & de plusieurs autres du Propontide. *Chapitre* LXXV.

LA mer de Pont, & celle des Bosphores & Propontide sont tousiours en mesme hauteur : ou les habitans ont vne maniere de pescher la nuict au feu, grandement profitable: qui est faite en ceste maniere. Il faut deux hommes dedans vne nacelle ou barquette bien legiere, dont l'vn vogue de deux auirons, vn de chasque costé du bateau: l'autre est à genoux au fin bout du bateau auec du feu flambant fait de bois de Tede, qui est à costé de luy, pendu en vn flambeau au bord, hors du bateau. Et pource que ledit bois de Tede leur est en si commun vsage pour pescher, il est vendu par les marchez des villages, appellé vulgairement Dadi. Ceux qui peschent au trident, ne desirent pas la clarté de la Lune : car d'autant que le temps est plus obscur, d'autant est il meilleur pour le pescheur. Lequel estãt ainsi à genoux, tenant son trident, qui a cinq ou six fourcherons, regardant en l'eau attentiuemẽt, s'il aduise quelque poisson dormant, il haulse la main pour faire signe à son compagnon qu'il approche ou reculle le bateau, faisant signe de la main ouuerte ou serree : car par tels signes son compagnon entend, & conduit le bateau çà ou là. Il ne faut qu'ils parlent l'vn à l'autre: car l'air retentissant dedans l'eau, viẽdroit iusques aux ouyes des poissons dormans, qui les esueilleroit & feroit fuyr: & aussi qu'il y a des poissons qui oyent plus clair les vns que les autres. Parquoy ils conduisent le bateau si bellement, mettans les auirons en l'eau si doucement, que les poissons n'en oyent rien. Il faut aussi que le temps soit sans vent, & que l'eau soit paisible, & que le lieu ne soit trop profond. Les poissons n'ayment à dormir és lieux trop abismez: & en dormant ils touchent contre terre, ou sont appuyez à à quelque pierre : & de fait ils ont sommeil ne plus ne moins que les animaux terrestres : dont il y en a qu'on a ouy quelquesfois ronfler. Car comme ainsi soit que tous animaux qui ont ceruelle, ne peuuent viure sans dormir : tout ainsi tous poissons qui ont ceruelle, ne peuuent se passer de dormir. Laquelle chose Pline suiuant l'authorité d'Aristote, a mis en escrit:

Pescher la nuict au feu.

Bois de Tede.

Dadi.

Trident des pescheurs.

Les poissons dorment.

Les poissons oyent clair.

Animaux qui ont ceruelle, ne se peuuent passer de dormir.

Combien qu'Actuarius autheur Grec mettoit l'appetit de dormir en l'estomach. Le pescheur aduisant le poisson endormy, darde son trident de roideur, selõ ce qu'il voit le poisson à sa main estre oblique ou de trauers, pour l'attaindre dessus l'eschigne: & le trident, qui a des haims recrochez, cramponne le poisson frappé, & l'enleue dedans le bateau. Celle maniere de pescher la nuict au feu auec le trident, est moult propre à pescher Pourpres, Totenes, Casserons, & aussi indifferemmẽt toutes especes de poissons qui ont escailles, cõme Bars, Maigres, Mulets, Dentals, Pageaux. Aussi peschent aux haims ou hamessons en ceste maniere. Ils attachent deux ou trois cens haims, & les disposent par ordre le lõg d'vne corde soustenue de coucourdes, & les appastẽt de chair ou de poisson, & les portent au soir enuiron vne lieue ou demie auãt en la mer, & les laissent toute nuict, à fin que les poissons qui cherchẽt à se paistre, comme sont Murenes, Anges, Chats, Rayes, Chiens, & autres semblables, demeurent prins aux haims. Le lendemain matin s'il n'y a tempeste, ils vont querir leurs haims qu'ils cognoissent de bien loing, pource qu'ils les ont merquez auec grãdes coucourdes qu'ils y ont attachees, & de là rapportẽt leurs haims, & ce qu'ils y ont prins. Il y a quelques villes en Italie, ou vn homme seul pesche de quatre ou cinq lignes à la fois, qu'il fait tenir és entredeux des bois de quelque pont: car ce pendant qu'il appaste l'vne, les autres qui tiennent és ioinctures des bois, font autant que si le pescheur mesme les tenoit en sa main: Car ainsi que le poisson s'y prẽd, le pescheur a loisir de rappaster les autres. La maniere de pescher les Maquereaux au Propontide, est moult differente à celle de l'Ocean. Car prenãt les Maquereaux en l'Ocean, il faut descendre les lignes trainantes par la mer en tourmẽte: & d'autant que la tourmente est plus violente, & que la nauire va plus viste, d'autant plus l'on en prendra. Mais les Grecs n'ont point ceste maniere, ains seulement à la traine, ou autremẽt auec les rets. Il n'y a poisson qui soit plus commun au marché de Constantinople que Glanis: mais les Iuifs n'en mangent point, pour ce qu'il n'a aucunes escailles. L'on y trouue ordinairement du poisson empereur, que les Latins ont nõmé Gladius. Les Turcs, Grecs, Iuifs, & toute autre nation du leuant ne mange point du Dauphin, qui est celuy que nous auons en delices és iours maigres, que le vulgaire nommé Marsouin. Mais pource qu'il y en a de deux

Pourpres. Totenes. Casserons. Maigres. Bars. Mulets. Dentals. Pageaux.

Pescher à la ligne à la mode d'Italie.

Maquereaux.

Glanis. Poisson empereur Gladius. Dauphin, est en delices des François. Marsouin. Oye.

de deux sortes, celuy qu'on nomme vne Oye est le vray Dauphin: laquelle chose auons suffisammẽt prouuee au liure des poissons. Il est tout arresté que noz Celerins sont ceux que les autres nations nomment Sardines ou Sardelles. Nous en auons diligemment examiné les enseignes au Propontide, comme aussi en l'Ocean, ou n'auons trouué difference de l'vn à l'autre, sinon en la grandeur. Il y eut vne liqueur nommee Garum, qui estoit anciennement en aussi grand vsage à Rome, comme nous est le vinaigre pour l'heure presente. Nous l'auons trouuee en Turquie en aussi grand cours qu'elle fut iamais. Il n'y a boutique de poissonnier qui n'en ait à vendre en Constantinople. Tels vendeurs estoyent nommez Cetarij, qui n'ont encor gaigné aucun nom François, qui ne les voudroit nommer Harenniers, & toutesfois ont bien trouué appellation vulgaire en Italie. Car les Romains les nomment Piscigaroli: qui est diction procedente de l'appellation du poisson & du Garum. Les Piscigaroles de Constantinople sont pour la plus part en Pere, qui apprestent iournellement des poissons fraiz, & les exposent en vente desia frits: desquels ostans les tripes & ouyes, & les mettans tremper en la saulmure, la font conuertir en Garũ. Toutesfois il peut grandemẽt chaloir de quel poisson il soit fait: car il n'y a guere que le Trachurus que les Venitiens nomment Suro, & les Maquereaux, qui leur puissent seruir à en faire. Ceste liqueur de Garum estoit anciennement tant estimee, que Pline la nomme liqueur tres-exquise, disant qu'il n'y auoit rien de plus requis à Rome. Mais il dit qu'il y en auoit de plusieurs sortes. Et de fait nous croyons bien qu'on en peut aussi faire de poissons ayans escaille. Et pour monstrer que les Iuifs ont de tous temps obserué leur austerité en leur maniere de viure, nous mettrons les mots de Pline, parlant de ce Garum. *Aliud verò ad castimoniarum superstitionem* (dit-il) *etiam sacris Iudæis dicatum, quod fit è piscibus squama carentibus.* C'est à dire: L'autre sorte de Garum est dediee à la chasteté des superstitions, & aussi aux Iuifs sacrez: qui est fait de poissons qui n'ont point d'escaille. Si nous n'eussions sceu qu'ils obseruent encor pour le iourd'huy de n'vser du commun Garum, nous n'eussions pas dit cecy: Car aussi ont ils quelques apprests particuliers qui sont expressemẽt faits pour leur vsage: comme aussi est vne sorte de drogue faite d'œufs d'Esturgeon, que tous nommẽt Cauiar, qui est si commune és repas

Celerins. Sardines. Sardelles. Garum. Vinaigre. Grecs & Turcs ne mãgent point de Dauphin. Cetarij. Harenniers. Piscigaroli.

Trachurus. Surus. Austerité des Iuifs en leur maniere de viure.

Cauiar.

des Grecs & Turcs, par tout le leuant, qu'il n'y a celuy qui n'en mange excepté les Iuifs : sçachans que l'Esturgeon est sans escaille. Mais ceux qui habitent à la Tana, qui prennent moult grande quantité de Carpes, sçauent leur mettre les œufs à part : & les saler en telle sorte qu'ils sont meilleurs qu'on ne pourroit bonnement penser, & en font du Cauiar rouge pour les Iuifs, qu'on vẽd aussi à Constantinople. Toutes ces choses sont specifiees par le menu en deux liures, ou auons mis les portraicts de tous poissons.

Tana.

Cauiar rouge.

Des antiquitez, & plusieurs singularitez de Constantinople. *Chapitre* LXXVI.



A ville de Cõstantinople est situee en vn lieu le mieux à propos pour la grandeur d'vn prince, que nulle autre ville de tout le monde: car elle a si grande commodité de la marine, qu'il seroit impossible à tout homme de chercher lieu mieux à propos. L'on n'y voit rien de plus antique, que ce que les Empereurs Romains, & depuis les Grecs y ont erigé. Bien voulons dire qu'vn seul Constãtin a plus despouillé Rome de ses ornemens d'antiquité, pour les transporter à Constantinople, que vingt autres Empereurs n'auoyent basty en cent ans. Aussi tout ce qu'on y voit de beau & d'antique, est-ce qu'on y a autresfois transporté de Rome. Entre autres choses est vne colõne de Porphire, qui n'est guere loing du temple de saincte Sophie. Il y a aussi vn Hippodrome, qui estoit vne chose sumptueuse & magnifique : dedans lequel on voit deux obelisques, dont l'vn estoit reuestu de lames d'erain, puis dorees : aussi n'est il fait que de pierres de marbre liees auec fer & plomb. L'autre obelisque y a esté apporté d'Egypte, qui n'est pas tout entier. Encor y a leans, vn serpent d'erain fondu d'excessiue grosseur, esleué droict en maniere de colomne. Constantinople enferme aussi bien sept montagnes au circuit de ses murailles, cõme fait Rome. Elle est ceincte de trois murailles, mais appert qu'on les a faites à diuerses fois: car l'on voit les bouts de plusieurs pilliers de marbre, auoir esté mis en la massonnerie: qui demonstrent que cela a esté fait à grãd haste. L'Eglise de saincte Sophie est le plus beau bastimẽt que nul autre qu'on voye resté debout, qui est bien autre chose que le Pãtheon de Rome : car tout le dedans de l'Eglise est fait en voute à

Constãtinople situee en fort bõ lieu.

Rome despouillee par Constantin.

S. Sophie.

Hippodrome.

Obelisque fardé.

Serpent fondu d'erain.

Trois murs entour Constantinople.

Eglise de S. Sophie.

claire voye par le dessus, & est soustenu dessus pilliers de fin marbre de diuerses couleurs, & y a quasi, &, par maniere de dire, autãt de portes que de iours en l'an. Et pource qu'elle est mosquee de Turcs, les Chrestiens n'y osent mettre les pieds : il est bien vray qu'il est permis aux Chrestiens & Iuifs de se mettre tout le corps leans, & la regarder des portes. Quiconque l'aura veuë ne prendra plus d'admiration de regarder le Pantheon de Rome, qu'on nomme en vulgaire saincte Marie Rotonde. Et nous esmerueillons comme l'on fait si grand cas de ce Pantheon, veu que son edifice n'est de si grande industrie comme l'on crie : Car chaque petit masson peut bien conceuoir la maniere de sa façon tout en vn instant : car estant la base si massiue, & les murailles si espoisses, ne nous a semblé difficile d'y adiouster la voute à claire voye. Mais saincte Sophie est bien autre chose, qui est ouurage fait de tuille par le dehors comme le Pantheon, & aussi reuestu de marbre par le dedans. Mais au lieu que le Pantheon est massif & estoffé de toutes parts, saincte Sophie est large, spacieuse, & delice en tous lieux. Ce a esté patron aux Turcs à faire leurs Mosquees à sa semblance : tellement que de demie douzaine de moult excellentes, qui ont esté bastie depuis cent ans, n'y en a aucune qui n'ait esté faite sur le patron de saincte Sophie. L'on voit les ruines d'vn palais moult antique, que le vulgaire nomme le Palais de Constantin. Le Turc y fait nourrir ses Elephans, & autres bestes douces. Il y a vn lieu en Constantinople, ou le grand Turc fait garder des bestes sauuages : qui est vne Eglise antique, tout ioignant l'Hippodrome : & à chaque pillier de l'Eglise y a vn Lion attaché, chose que n'auons peu voir sans merueille, attendu qu'ils les detachent & manient, & ratachent quand ils veulent, & mesmement les meinent quelquefois par la ville. Et pource qu'il ne fut onc que les grands seigneurs, quelques barbares qu'ils ayent esté, n'ayẽt eu plaisir de veoir les animaux singuliers & rares : tout ainsi chaque nation du pays ou domine le Turc, ayant pris quelque animal sauuage, l'enuoye à Constantinople, & là l'Empereur le fait nourrir & garder soigneusement. Il y auoit des Loups enchesnez, des Asnes, sauuages, des Herissons, des Pors espics, Ours, Loups Ceruiers, & Onces, qu'on nõme autremẽt Linces. Il n'est pas iusques aux plus petites bestes, comme Ermines, nõmees en

Pantheon. Saincte Marie la Rotonde. Palais de Constantin. Lions gardés en Constantinople. Loups enchesnez. Onces. Linces. Ermines.

Latin Mures Pontici, c'est à dire Rats de Pont, qu'ils ne nourrissent soigneusement. Il y auoit aussi deux petites bestes, ressemblantes si fort à vn Chat, qu'elles ne nous sembloyent differer sinõ en grandeur, ausquels n'auons sceu trouuer nom ancien. Il fut vn temps que les pensions estre Linces: car nous prenions les Onces pour Pantheres : toutesfois n'auons sceu resouldre quelles bestes ce fussent. C'est merueille comme ils sçauent traicter toutes ces bestes là si doucement, qu'ils les rendent grandement appriuoisees: comme aussi les Genettes, qu'ils laissent eschapper par la maison, priuees comme Chats.

Mus Ponticus.

Pantheres.

Le portraict de la Genette.

Genette.



Et d'autant que Perè & Constantinople sont quasi vne mesme chose, & qu'il n'y a que le port entre deux, lequel il conuient

souuent passer : Lon trouue des passeurs auec les bateaux quasi aussi drus que mouches, qui sont communément pauures esclaues. Ceux qui transportent les fardeaux des nauires es magasins, sont pour la plus part Egyptiens, & ne sont point moins de huict ou dix pour bende: Car ayans à descharger de moult grandes bales pesantes, & gros fardeaux, tels qu'on a accoustumé porter sur nefs: comme aussi à transporter les vaisseaux pleins de vin, ils les portent tous brandis, faisans vne voix ensemble & mesmes accens: & marchans tous ensemble vont mesmes pas. Il y a beaucoup de gens à Constãtinople qui font diuers mestiers que nous ignorons: car comme ils n'ont point l'impression, aussi est-ce vne reigle generale que tous escriuent sur le papier bruny. Ilz ne font point de papier en Turquie: mais l'achetent des marchãs Italiẽs, qui le leur apportent par mer. Ceux qui brunissent le papier, ont vn aix fort bien ioinct, fait de pieces de buis, qui est quelque peu vouté en dedãs, sur quoy ilz appuyent le papier, à fin qu'en le frottant dessus il prẽne lissure: mais pour le lisser ilz encrent vne pierre de Cassidoine ou Iaspe au trauers d'vn baton long d'vne coudee, & tenans les deux bouts, frottent le papier auec la pierre dessus ledict aix de buis. Les Turcs aiment à auoir leurs espees qu'ilz nommẽt Cimeterres, non pas ainsi luysantes comme les nostres, mais damasquinees: c'est à dire ternies de costé & d'autre: parquoy les armuriers sçauent detremper du sel Armoniac, & verd, & auec du vinaigre dedans quelque escuelle, ou ilz mettent la poincte du Cimeterre: lequel estant tenu debout, laissent couller de ladicte mixture tout le long du iour par dessus: car cela mange vn peu le fer ou acier, suyuant la veine qu'il trouue en longueur, qui luy donne bonne grace, d'autant qu'on le brunist par apres pour estre plus plaisant à la veuë. Les ouuriers qui font les guaines des couteaux & cimeterres, ont aussi l'industrie de rendre le cuir grené de moult belle façon, dõt parlerõs ailleurs. Les Turcs ont les pierres fines en aussi, ou plus grande estimation, que nous n'auons par deçà. Et de vray ilz en ont de plus de sortes que noz ioialiers. Et entre autres est celle qu'on nomme de faux nom, Lachryma ceruі: & vne autre nommee Soultã Meheure: mais nous en parlerons ailleurs plus au long. Il y a plusieurs boutiques qui ne viuent d'autre mestier que de faire des peintures sur les toiles de couleur. Et pource qu'ilz font l'ouurage soudainement beau,

Portefaix de Constantinople.

Diuers mestiers à Constantinople.

Polissure du papier.

Fourbisseurs de Turquie.

Turcs estiment les pierres fines.

Lachryma Ceruі.

Soultan Meheure.

& sans grand' peine, nous en dirõs cy la maniere: C'est qu'ilz empesent premierement de la toile de coton ou de lin, laquelle ilz tiennent estẽdue bien roide, soit iaune, ou bleuë, ou d'autre couleur, laquelle ilz lissent & polissent premierement. Et ont vne forme taillee en bois, ou il y a quelque belle fleurette: laquelle forme ilz frottent de couleur, comme quãd lon imprime quelque chose en moule: laquelle ilz mettent dessus la toille tendue, & la frottẽt par dessus, faisans que la peinture demeure sur la toile, & ainsi continuans, font de beaux ouurages sans grand' peine. Il y à vne maniere d'instrument de musique fait de tuyaux de cannes, dont les Turcs qui en sçauent sonner, ont quasi aussi bonne grace, cõme s'ilz disoyẽt d'vne fluste d'Aleman. Et de fait vn Turc passant par la rue, disant de cest instrument, nous feit pẽser & à ceux qui estoyent en la sale du logis de monsieur d'Aramont, que ce fust vne fluste d'Aleman, mais regardans par la fenestre, veismes que l'instrument estoit fait de la propre maniere comme sont les pignes ou chalumeaux des saneurs, ayant vingt & quatre canons: les autres n'en ont que dixhuict. Qui ne l'auroit ouy, ne pourroit bonnement croire que d'vn instrumẽt qui nous est sordide, deust proceder si grand douceur de musique. Quiconque ira voir les boutiques des ouuriers qui font les mãches des couteaux en Cõstantinople, trouuera pluralitez de dẽts & de cornes d'animaux: car mesmement y auons trouué de celles du Bubalis, des Gazelles, & de plusieurs autres manieres, apportees du contour des riuages de la mer maieur: cõme aussi deux manieres de dents d'Elephant, & de Rohard: & en trouuera encor d'autres qui n'ont aucun nom vulgaire. Qui voudra recouurer du vray Calamus odoratus, il conuient aller és boutiques des marchands, & demãder Cassabouserire: & pour Acacia, leur prononcer Akakia: Acacalis, Kesmesen: Amomum, Aamama: Ammi, Ameos: Napellus, Bisch: Succre, Alhasos, Tigala: Armala, Harmel: Racines de Ben album & rubeum, Behem hamer, & Behen Abias: Car les herbes que nous pensons estre Ben album & rubeum, n'approcherent iamais de la description des anciens. Ilz vendent les semences de Hebulben, que nous n'auons en vsage: n'aussi vne noix grosse cõme les deux poings, pleine de petis grains par dedans, bons à mãger, doux comme noisilles, qu'ilz nomment Coulcoul, c'est à dire noix de Coulcoul. Qui voudroit recouurer de ce que noz apoti-

Instrument de musique.

Pignes des saneurs.

Emmãcheures de cousteaux.

Dents de Rohard.

Calamus odoratus.

Acacia.

Acacalis.

Amomum.

Ammi.

Napellus.

Succre.

Ben album, & Rubeum.

Hebulben.

caires nomment Calamus aromaticus, il faudroit leur demander *Noix.*
de l'Acoron. Ilz n'vsent pas des Colocinthes plumees, mais en- *Conlcoul.*
tieres, qui est grand erreur. Tous vendent de la semence verde du *Acoron.*
Terebinthe, & de sa resine qui est dure. Ilz vendēt le Brion moult *Terebinthiū.*
different à nostre Mousse: car nous errons pensans que la Mousse *Brion.*
est Vsnea, & eux le nomment Vsnech en le vendāt. Les autheurs *Mousse.*
louent l'Absinthe Pontique, laquelle auons veu vendre & vser és *Absinthe Pontique.*
boutiques de Constantinople, qui est correspondante en toutes enseignes à celle qui croist en noz iardins, excepté que celle de Pont est trouuee sauuage. Nous auons eu occasion de nous esmerueiller, que plusieurs de nostre Europe doutans de ceste Absinthe, ne voulans vser de la vraye, ont prins vne meschante petite herbette, espece d'Aurone, en son lieu, qui n'a aucune vertu: & ont delaissé la nostre vulgaire cultiuee, qui est la vraye Pontique, par mesme erreur conforme à celle des Venitiens, qui ont receu quelque certaine petite herbette en vsage, naissant en grād' quantité par les montagnes de Frieul, pour la vraye Hyssope, & ont delaissé de ne plus vser de la cultiuee, faisant croistre vne petite erreur deux fois plus grande qu'elle n'estoit. Ceux de Constantinople, qui ont tant de diuersité de drogues en leurs boutiques que c'est confusion, n'vsent de l'Hyssope ne sauuage ne domestique qu'en faute: car ilz la nomment & prennent pour le Thym, & en son lieu vsent d'vne petite herbette inutile, que les anciens n'ont point cogneue. Et par consequent n'ont l'vsage du Thym *Thym.*
de Grece: car ilz cueillent la vraye Hyssope: & par erreur la nom- *Hyssope.*
mans Thym, se trouuent sans vraye Hyssope, constituans vne au- *Rhapontic.*
tre en son lieu. Qui vouldra trouuer du Rhapontic, se face mon- *Rheubarbe.*
strer de la Rheubarbe: car ilz ne le sçauent distinguer, ains le nōment de nom de Rheubarbe: & qu'il choisisse les racines longues & noires par le dessus, & qui sont semblables à la Centoire par le dedans. Il est manifeste qu'il y a difference assez grande entre la Rheubarbe & le Rhapontic. Et pource qu'en parlerons, tant de l'vn que de l'autre, comme aussi de tous animaux, plantes, & choses medicinales, au commentaire qu'auons escrit en ceste langue sur Dioscoride, nous en tairons pour le present, & ferons fin à ce premier liure.

Fin du premier liure.



AV LECTEVR.

POurce que nous lisons infinis discours des peregrinations de plusieurs hommes, tant de nostre temps que des anciens qui ont voyagé par terre & mer : aussi trouuons que ceux qui se sont voulu mesler des choses qui estoyent hors de leur cognoissance qu'ils n'entendoient pas, sont souuent conuaincus de mensonge. Nous mettons l'exemple de ce qu'on nomme maintenant Mumie, de laquelle quelques vns s'auançans par trop, ignorans les bonnes lettres, & les choses naturelles, ont prononcé qu'elle est faite de corps humains submergez és sablons mouuans és deserts d'Afrique ou d'Arabie. Mais quand specifierons les choses qu'auõs obseruees en Egypte, nous prouuerons la Mumie estre bien autre chose que ce que le vulgaire pense, & que les Grecs & Latins ne l'ont pas ignoree. Parquoy escriuans ce second liure, ne pretendons nonplus y en mettre, qu'auons oculairement obserué : ou bien en prenant l'authorité des anciens autheurs, approuuerons ce qu'en escriuons en plusieurs choses, dont pretendons parler. Et nous sentans auoir liberté de pouuoir plainement escrire les choses qui se sont offertes à nous, selon que les voulions examiner, en auõs fait ample discours, sans rien dissimuler de ce qu'il nous en a semblé. Mais pourautant que la faueur & credit de monsieur du Fumet, gentil homme de la chambre du Roy, à ce faire nous a grandement aidé, dignes seriõs d'estre notez d'ingratitude, si ne confessions librement luy estre beaucoup redeuables : car nous auons eu l'intelligence de plusieurs choses en ses voyages, esquels il a vsé de grandes courtoisies en nostre endroict. Nous le trouuasmes à Constantinople estãt pour lors Ambassadeur pour le Roy Hẽry deuxiesme vers le grand Seigneur, auquel il trouua grande faueur: Car il luy bailla gens expres de sa court pour luy faire escorte, & le conduire seurement en tous les pays & prouinces ou il vouloit aller. Et estant bien accompagné d'honorables Gentils hommes François, & aussi de Genissaires, Chaoux, & droguemans, acheua honorablement de moult grands & laborieux voyages par les pays de Turquie, comme on voirra par cy apres.

LE



LE SECOND LIVRE
DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ, ET CHOSES MEMORABLES obseruees en diuers pays estranges, Par Pierre Belon du Mans.

Que les voyages faits par mer sont de temps incertain : & le voyage de Constantinople en Alexandrie. Chapitre I.

LEs hommes proposans faire voyages par mer, ne peuuent rien asseurer du temps à la verité. D'autãt que les nauigations estans subiectes aux vents, aduient le plus souuent que les vaisseaux tant grands que petis, d'auirons & de voile, galeres ou nauires, qui en temps prospere ayans le vent à propos, aurõs fait vn voyage en huict iours, en autre temps ne le pourront parfaire en deux mois. Vray est que le marinier faisant discours du voyage qu'il entreprend, peut bien computer le temps de sa nauigation, mais il ne le tient pas pour chose certaine: pource que quand les vents sont bien à propos pour aller celle part ou lon a proposé, alors on n'arreste gueres à acheuer son voyage. Il nous est aduenu qu'auons esté rendus en treize iours depuis le destroict du Propontide de Constantinople iusqu'à Venise, auquel voyage lon a quelquefois accoustumé estre six mois dessus la mer. Maintenant que voulons descrire le voyage de Constantinople en Alexãdrie ville d'Egypte, il nous faut faire entendre que les nauires des Arabes, & principalement d'Egypte, ont leur saison deputee pour se mettre en chemin à aller de Constantinople en Alexandrie : & partent communément vers la fin du mois d'Aoust: car les vents Septentrionaux, c'est à dire de Bize, sont de plus longue duree en Septembre, qu'en nulle autre saison de l'annee. Et pour ne laisser perdre si bonne occasion de nauiger, plusieurs vaisseaux se partẽt

de Constantinople en ce temps là, pour y aller. Mais pour venir de Alexandrie en Constantinople, ilz partent vers le printemps: car les vents Austres, qui sont vens de midy, y cõtinuent au printemps plus long temps constamment qu'en nulle autre saison. Nous desployasmes les voiles qu'il estoit desia vespre, continuans nostre chemin la nuict, & le iour ensuiuant auec bon vent de Bize: & ne fusmes plus d'vn iour & vne nuict sur la mer, que nous n'eussions passé tout le Proponti de. De tel nom est appellee celle mer, qui est entour Constantinople, laquelle est enfermee des deux Bosphores, & a deux profonds goulphes ou sines: l'vn de la Montanee anciennement dit le Sine de Nicopolis, l'autre de Nicomedie anciennement nommé Astacenus sinus. Le iour d'apres estans en plaine campagne de mer, ayans le pays de Phrygie du costé gauche, & le pays de Thrace à dextre, passasmes toute la mer du Propontide qui n'est pas large, aussi est elle entournee de montagnes, tellement que quand quelqu'vn seroit au milieu, il ne laisseroit pas à voir terre ferme de tous costez: & plusieurs isles qu'auons nommees par cy deuant. Le matin ensuyuant nous arriuasmes à Galipoli, ou nous restasmes, & ancrasmes en la Plage.

Propontide. *Nicopolis sinus.* *Sinus Astacenus.*

Des villes antiques situees à la riue du Propontide, du costé de Thrace: & de la ville de Galipoli. Chapitre II.

GAlipoli est distante de Constantinople quatre bonnes iournees, qui peuuent estre enuiron trente six lieues, ou il n'y a point de port pour grands nauires. Vray est qu'il y a plage suffisante: & à la verité tout le Propontide & Hellespont pourroit quasi estre appellé Plage: car lon trouue le fond par tout. Allant par terre de Constantinople à Galipoli, ensuyuant le riuage de la mer du costé de Thrace, lon passe par quatre villes antiques, qui encor pour le iourd'huy retiennẽt leurs noms anciens, & ne sont murees non plus que toutes autres villes es pays ou domine le grand Turc. La premiere ville est Selimbria, maintenant dicte Seliuree, ou il y a port pour petites barques, & plages pour grands nauires. La seconde est Heraclee, anciennement nommee Perinthus, qui a vn tresbeau port, grand & spacieux pour nauires & galeres. La tierce est Rodosto. La quarte est Galipoli, qui est vn grand village

Galipoli. *Selimbria.* *Seliuree.* *Heraclee.* *Perinthus.* *Rodosto.*

ſans murailles, aſſis ſur vn petit couſtau: & eſt l'ẽdroict ou le Propontide finit, & ou la bouche de l'Hellespont commence: car depuis Galipoli par le deſtroict qui dure enuiron deux lieues, iuſques à la mer Egee, tout cela eſt appellé Hellespont. Les Turcs ont maintenant telle couſtume, que toutes eſpeces de vaiſſeaux de mer, tant grands que petits, de quelques pays qu'ilz ſoyent, voulans ſortir hors de ce deſtroict, ſont contraincts de ſ'arreſter, & parler à ceux de la garde de Galipoli, & prendre leur paſſeport, & le preſenter au deſtroict du Boſphore, à l'vn des deux chaſteaux. Vray eſt qu'vn vaiſſeau qui aura prins ſon paſſeport à Cõſtantinople, ſera exempt de le prendre à Galipoli: ſi eſt-ce pour ſortir qu'il le faut preſenter à l'vn deſdicts chaſteaux. Chaque grand nauire qui veut ſortir hors de Turquie par ce deſtroict, de quelque nation qu'elle ſoit, ſe doit tenir ancré trois iours durãt, à fin que les Turcs ayent loiſir de faire la cherche par tout le nauire: & n'en excepteroyent pas vn qui ne ſoit viſité. Les Venitiẽs, Anconitains, Geneuois, Neapolitains, & Ragouſees y nauiguent communément. Et d'autant que c'eſt vne clef, & l'vn des plus grands paſſages de Turquie, par lequel les eſclaues pourroyent fuir, à ceſte cauſe ilz y font bõne garde. Quand quelque vaiſſeau eſtranger entre par ce deſtroict ayant bon vent dedans ſes voiles, il ne demande point congé: car tous vaiſſeaux y peuuent entrer librement. Ce qu'on ne peut pas faire en ſortant hors: car ſi d'auenture il ſe trouuoit quelque eſclaue, fugitif, caché dedans le nauire, ou autre choſe defendue d'emporter de Turquie, il leur conuiendroit payer vne groſſe ſomme d'argent. Nous demeuraſmes deux iours à Galipoli, & allaſmes au monaſtere d'vn Auguſtin qui a encor ſon Egliſe à la mode des Chreſtiens Latins, chez lequel veiſmes vn ſep de vigne qui eſt touſiours couuert de fruit, tellement qu'ilz nous aſſeura qu'il porte ſept fois l'an, & meuriſt ſon fruict en toutes ſaiſons. On voit quelques ſepulchres antiques des Roys, & Empereurs de Thrace aupres de Galipoli en la campagne, faits en maniere d'vne groſſe bute ronde, qui reſemblent eſtre petites montagnettes, deſquelles tout le pays de Thrace eſt boſſu. On en voit de loing pluſieurs autres au deſſus des montagnes, tellement que vous diriez eſtre petites montagnes ſur les grandes, faites par artifice, comme auſſi ſont elles. Le port de Galipoli eſt bien petit pour nauires, mais il eſt aſſez grãd pour

Couſtume des Turcs.

Anconitains.
Geneuois.
Neapolitains.
Ragouſees.

Sepulchres des Thraces.

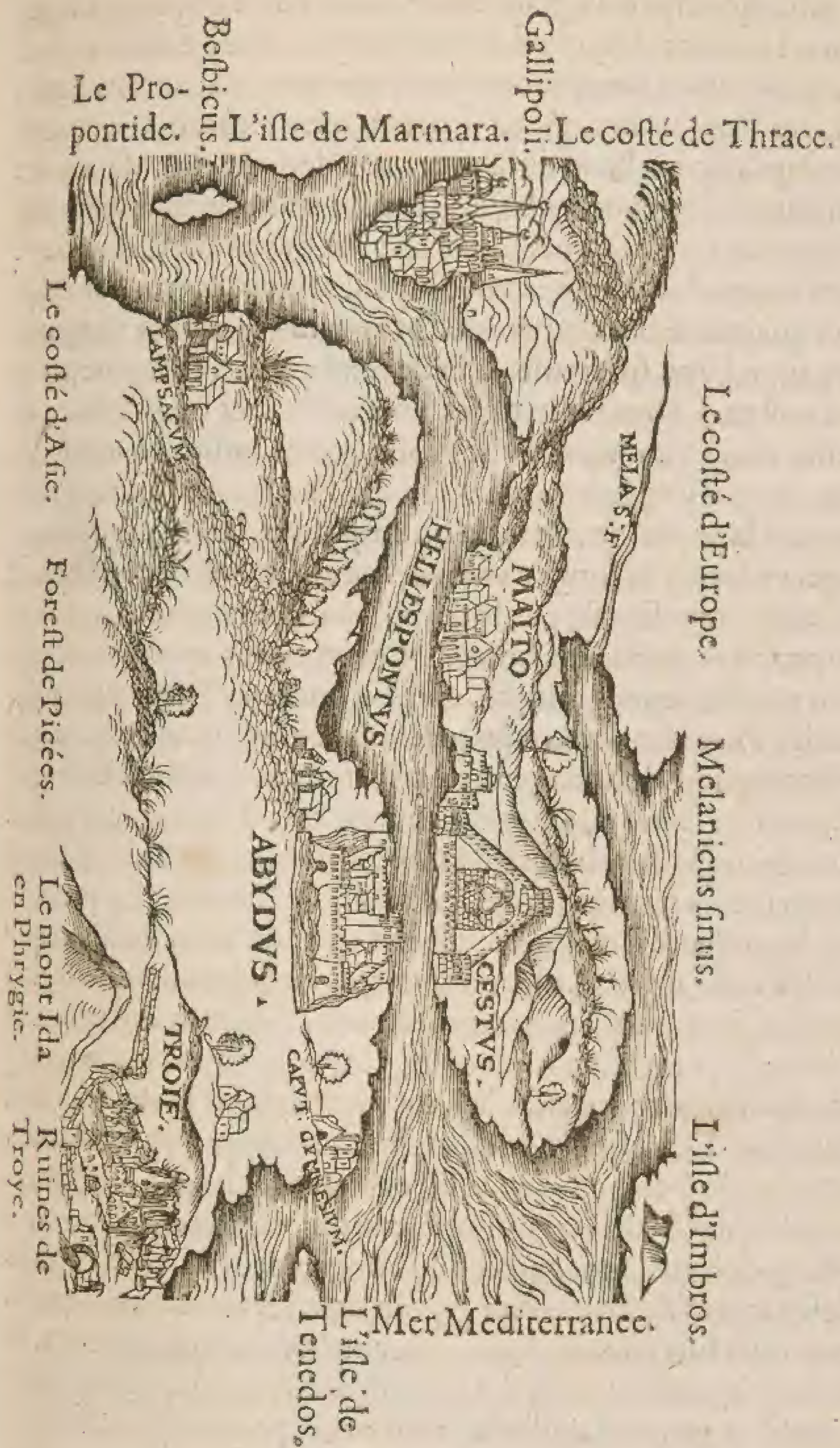
Fuftes, Galliotes, Brigantins & Maonnes, qui font celle maniere de vaiffeaux que les Latins ont appellé de mot Grec Hippagi, & qui feruent à paffer cheuaux & chameaux d'Europe en Natolie. De telles nauires dictes Maonnes lon en void tous les matins grand nombre arriuer à Conftantinople, qui couftumierement font conduictes par les Geniffaires du grand feigneur. Elles font ouuertes par le derriere : parquoy le cheual ou chameau entre là dedans comme en vne eftable, fans aucune difficulté. On void les Galeres tirees à fec au port de Galipoli, le long du riuage deffus des Pilotis, couuertes de Limandes & merrein, fait en maniere d'arfenal. Lon y trouue toutes fortes de viures au marché, comme à Conftãtinople. La ville eft habitee de Grecs, Iuifs, & Turcs. C'eft vn fort grand paffage d'Europe en Natolie. Quand nous eufmes efté deux iours à Galipoli, nous feifmes voile pour continuer noftre chemin : quand nous fufmes aux Chafteaux, nous ancrafmes pour la feconde fois. Car nul nauire (comme auons dict) eftranger ou Turc, ne defcend par ce deftroict qu'apres auoir ancré à Galipoli, ne luy conuienne s'arrefter de rechef au deftroict des Chafteaux: fi le vaiffeau, nauire, ou galere chargé de marchandife eft eftranger, il luy conuient demeurer trois iours continuellement attendant fa depefche. Mais fi le vaiffeau eft Turc, & que le vent foit à propos, ilz ont cela de priuilege, pour n'auoir occafion de perdre temps, qu'on le depefche des le premier iour.

Maonnes. Hippagi.

Defcription du Bofphore de Thrace: & des Chafteaux nommez Seftus & Abydus: & des ruines de Scamandria. Chapitre III.

CE deftroit des Chafteaux eft large peu moins d'vn demy quart de lieue. C'eftoit anciennement & encor eft le lieu ou font fituez les Chafteaux de Seftus & Abydus. Et eft le lieu dont les Poëtes ont prins leur argument de defcrire la fable de Hero & Leander. Le Chafteau du cofté d'Afie nõmé Abydus, eft refait de nouueau en forme quarree, fituee en lieu marefcageux. Le circuit de la muraille du Chafteau entourne vne haute tour quarree, faite à l'antique, qui eft encore en fon entier, que les Turcs ont rehauffee à la fommité, & garnie d'artillerie par deffus. Il y a quatre petits bouleuers bien

Abydus.



Le Propontide.
Besbicus.
L'isle de Marmara.
Gallipoli.
Le costé de Thrace.
Le costé d'Europe.
MELAS S.
MAITO
HELLESPONTVS
Melanicus sinus.
CESTVS.
L'isle d'Imbros.
Mer Mediterranee.
L'isle de Tenedos.
ABYDVS.
TROIE.
LAMPSACVM
Le costé d'Asie.
Forest de Picées.
Le mont Ida en Phrygie.
Ruines de Troye.

foibles, aux quatre coings de la quarrure du tour des murailles. Et semble q̃ce chasteau, pour estre vne clef de Turquie, n'est gueres fort. La pierre dequoy ils l'ont fortifié, a esté prinse des ruines d'vne prochaine ville, que nous croyous auoir esté anciennement nommee Scamandria, qui est situee en terre ferme d'Asie mineur, & n'est qu'à demie lieue de la mer, & à demie petite iournee des chasteaux. L'on y voit vne sumptueuse ruine de bastimens magnifiques de fort beau marbre blanc, & des colonnes taillees en toutes sortes d'ouurages : aussi plusieurs beaux & spacieux chapiteaux quarrez. Elle est situee dessus vn haut, ayant vne tresgrande campagne, large, spacieuse, & belle prairie, qui l'entourne par les deux costez. Le lieu est marescageux en l'hyuer : mais est tout sec en esté. Nous y auons veu vne grosse pierre taillee en relief, à la perspectiue d'vn personnage vestu d'vn haubert à l'antique, vne armure à la poictrine, vn morion emplumé, bridé par dessous la gorge: vn bouclier long & enleué, vne espee courbee en façon de cimeterre, non saincte par le corps, mais pendante au col en escharpe, fait d'excellent artifice. Nous croyons que ce bastiment estoit vn temple magnifique, dedié à quelque Dieu : & maintenant les Turcs emportent les pierres à la mer, pour les porter au susdit chasteau, dont en ont fait la forteresse. L'autre chasteau de Sestus est en Europe, assis au Cheronese de Thrace, ioignant vn moult grand village habité de Grecs, nommé Maito. Sestus est situé au bas d'vne montagne, en façon de Treffle. La premiere tour du milieu du chasteau, est en façon de trois demis cercles ioincts l'vn à l'autre. La seconde entourne la premiere de mesme façon, en sorte que l'vne enferme l'autre. L'entour de la muraille est triangle, duquel l'vn des coings regarde iustement la montagne, ayant vne tour dessus le haut, qui defend le chasteau de la montagne. De ceste tour descendant en la mer, deux ælles de la muraille viennent enfermer la tour au dedans, en sorte que les murailles des chasteaux qui s'estendent le lõg du riuage tant d'vn costé que d'autre, sont garnies de bõnes pieces d'artillerie, prestes à descharger s'il estoit besoing, pour arrester les vaisseaux qui s'en voudroyẽt fuir sans cõgé, ou entrer en l'Hellespont par force. Le chasteau qui est du costé d'Asie, nommé Abydus, est garny tout de mesmes pieces d'artillerie : toutesfois pource qu'il est de plus grãde cõsequẽce, aussi est il plus fort, & beaucoup plus songneuse-

Scamandria.
Sestus.
Maito.
Description du chasteau de Sestus.
Abidus.

sement gardé. Celuy qui est en Europe, est foible au regard de la montagne qui luy domine. En passant par l'Hellespont, on voit les montagnes reuestues de belle forests de Pins sauuages nommees en Latin Piceæ: les habitans prennent de son bois nommé Teda: qui estant allumé esclaire de soymesme comme vne chan- *Teda.* delle: duquel ils font la *Poix noire.* poix noire, & la Cedria, *Cedria.* que les François appel- *Quodran.* lét du nom Arabe Quodran, ou Quatran, & en Auignon du Cade cerbin: & pource qu'on la vend à bon marché, les nauires estrangeres qui arriuent là, en emportét grande quãtité, & quelquesfois s'en chargét & garnissent. Les Turcs la mettent dedans des oudres, ou de brebis, ou de cheures: car elle est fort liquide. Chasque oudre ou peau plaine, ne couste plus d'vn demy ducat. Elle est beaucoup plus liquide que celle qu'on apporte dedãs des barils des montagnes de Bordeaux. C'est la chose dont anciennemét ceux du pays d'Egypte se seruoyent pour conseruer les corps morts, dont est faite celle de drogue que nous appellons Mumie, *Mumie.* de laquelle parlerõs plus amplement cy apres. Les mariniers se seruent maintenant du dit Quotran à oindre les cor-

Portraict de l'arbre Picea, autrement nommé Pignet sauuage.



des des nauires, & à mesler auec la Poix de terre, appellee Pissasphaltum: que l'on prend au dessus de Ragouse dedans terre, pour les fondre ensemble, à fin que le Pissasphaltum ou poix de terre deuienne plus molle, & plus ductible: car d'elle mesme elle est fort seiche. Et ne pourroit seruir sans estre meslee auec le Cedria, qu'auons dit estre fait en Phrygie. Et à fin de faire entendre quel arbre est celuy que nommons Pignet sauuage, nous en auōs cy deuant mis la portraicture, ja soit que l'ayons amplement descrit au liure Latin des arbres coniferes.

Pissasphaltū.

Les riuages de la mer de l'Hellespont & du Propontide, iettent tresgrande quantité d'Alga latifolia, qui est vne herbe croissant par la mer, comme le foing dedans vn pré. Les habitans la trouuans au riuage, la tirent & deseichent pour s'en seruir. Ils la meslent auec de la terre grasse, à fin d'en couurir leurs maisons, car elle est longue, large & obeissante, faisant bonne mixture de torchis, aussi que leurs maisons sont couuertes en terraces. Ceste bouche de mer court fort impetueusement: dōt aduient qu'elle apporte plusieurs extremēs à bord, qui ne sont pas du tout inutiles: comme est la cinquiesme espece d'Alcionium, dont Dioscoride a fait mention, lequel les habitans de Samothrace, Imbro, & Lemno, appellent en langage vulgaire, Arkeilli: duquel il y a si grande quantité en l'isle de Besbico, qui est vne des isles du Propontide, quelque peu au dessous de Marmara, qu'on en pourroit auoir à charger nauires: qui toutesfois est vendu bien cher par les boutiques des drogueurs de Venise, & d'autres nations. Mais ont laissé de le nommer par son nom anciē, car pource qu'il est legier, & ressemble à vne escume, ils le nomment vulgairement Spuma maris. Aussi y auons trouué de l'Antipates.

Alga.

Maisons des Turcs sont couuertes en terraces.

Alcionium.

Arkeilli.

Spuma maris.

Antipates.

Particuliere description du chasteau d'Abydus, qui est l'vne des clefs de Turquie. Chapitre IIII.

LE Chasteau de Sestus, qu'auons par cy deuant descrit en Europe, est de moindre importance: aussi n'est il pas grandemēt fortifié: mais celuy d'Abydus est quelque peu plus fort. Et pource que nous entrasmes dedans, dirons briefuement ce que nous y auons veu. Il est de forme quarree, & a fossez à l'entour, mais non à fond de cuue. Ses murailles

railles sont foibles,& ne cõtient grand pays. Il y a vne haute tour au milieu, faite en maniere de dongeon : qui est celle mesme qui estoit quand les Turcs prindrent le chasteau sur les Grecs. Les artilleries qui sont leans,ne sont pas montees sur roües, ains sont côtre terre,appuyees d'vn fort mur par le derriere,tellemẽt qu'elles ne se peuuẽt ne reculler n'aduãcer : & sont toutes d'vne rẽgee en nombre de vingt & sept,regardans à fil d'eau dessus la mer. Il y a vn village ioignant chasque chasteau,tant à Sestus qu'à Abydus:mais celuy d'Abydus est le plus grand. Auquel lieu estant le mardy vingt & huictiesme iour d'Aoust, veismes voler vne grãd' bende de Cigoignes, qui au iugement de plusieurs estoyent de trois à quatre mille. Elles venoyent de la partie de Russie, & Tartarie: car elles trauersoyent le canal de l'Hellespont en croix Bourguignonne. Lesquelles quand furent comme au dessus de l'isle de Tenedo,alors tournoyerent longuement en limasson,suiuans les vnes les autres : & se mirent en vn rondeau ou cercle : & delà se distribuerent par petites bendes,auant que de s'eslongner de la bouche du Propontide : & ainsi esparses feirẽt plus de vingt bendes,partans les vnes apres les autres, tirans iustement au midy. Les champs d'Abydus sont bien peuplez de Chamæleõ noir, comme aussi sont les riuages de l'Hellespont. Les habitans y font leurs balais de l'herbe de Lepidon, que les Grecs nomment vulgairement Sarapidi. Il y auoit plus de cent Turcs passagers dedãs nostre nauire,qui alloyent de Constantinople en Egypte : Car le voyage est beaucoup plus bref par mer que par terre, comme ferons apparoistre par cy apres. Chasque passager est quitte de son passage,payant vn ducat pour voicture. Les marchãds d'Egypte, ayans vendu leur marchandise à Constantinople,ne voulans s'en retourner vuides en leur pays, enleuent grand nombre de passagers,pour mener au Caire,& autres lieux d'Egypte. Nostre nauire estoit ancré au port d'Abydus, attendant que tout nostre cas fust apresté. Ce pendant nous pourmenans le long de quelques petits ruisseaux salez, trouuasmes vne espece de serpent terrestre, qui se nourrist communement tout le iour en la mer, tout ainsi que la couleuure en l'eau douce : mais il vient dormir la nuict sur la terre. Il est quasi de couleur rouge,mais il y a d'autres couleurs de gris meslees parmy.

Description du chasteau d'Abydus.

Retour des Cigoignes en leur pays.

Chamæleon noir.

Lepidon.

Sarapidi.

Serpent terrestre qui de iour est marin.

Qu'on peut voir les ruines de Troye clairement de la mer.
Chapitre V.

NOVS partismes des chasteaux au matin auec bon vent fauorable, que les mariniers nomment Maistre tremontane, & commençasmes à sortir hors du destroict de l'Hellespont, & entrer en plaine campagne de mer Mediterranee, qui n'est qu'à trois lieues d'Abydus, laissasmes le cheronese à gauche, dedans lequel est vn promontoire que les anciens appelloyent Mastusia, ou estoyent le tombeau d'Hecuba, & le sepulchre de Protesilaus. Peu apres l'isle d'Imbros, qui est quelque peu moindre que celle de Lesbos, mais ses montagnes sont plus hautes: nous la laissasmes à costé dextre: Car elle est fort pres du riuage de Thrace. Puis quand nous eusmes aduancé plus outre, nous estions assez loing en la mer, quand commēçasmes à veoir l'isle de Lemnos, qui est plus auant que celle d'Imbros: laquelle pour estre basse, & n'auoir nulles hautes montagnes, ne nous apparoissoit que bien peu. Entrans plus auant en la mer Mediterranee auec bon vent maistral, nous tenions nostre chemin plus pres de terre du costé d'Asie à main senestre. Car si nous eussions prins le chemin à dextre, nous eussions laissé le chemin du Canal de Chio, ou il falloit aller. Approchans à la poincte de terre ferme, appellée Cauo de Genissari, anciennemēt nommee Sigæum, nous visines d'assez pres les ruines d'vn chasteau anciennement nommé Caput Gymneseum, qui mōstrent qu'il est fort antique, lequel nous apperceusmes d'assez loing: car il est enleué dessus vn promontoire. La muraille de ce chasteau estoit faite de brique, & de fort ciment. Il y a leans de tresgrandes cisternes, & de grandes caues, lesquelles fusmes veoir lors qu'allasmes à Troye: nostre nauire passa entre l'isle de Tenedo, que nous laissasmes à main dextre, & les ruines de Troye, que nous auions à main senestre.

L'isle d'Imbros.
Lesbos.
Cauo de Genissari.
Sigæum.
Caput Gymnesеum.



Description des ruines de Troye. *Chapitre* VI.



Ruines de Troies.

QVANT aux ruines de Troye, on les voit d'assez loing: Car les murailles de la ville sont en quelques endroits encores toutes droictes. Et pource que les auons esté voir par terre, en dirõs ce qu'õ en voit de reste: & suyuant nostre nauigation dirons aussi ce qu'on en voit de la mer. Qui y voudroit aller de Constantinople par mer, il faudroit descendre à Abydus au destroict des chasteaux: Car il n'y a que demie iournee. Et apres les auoir veues, pour veoir de beaux pays, il faudroit retourner par dessus le mont Ida, en Phrygie, & aussi par dessus le mont Olympe & Orminium, suyuant le grand chemin ordinaire qui va en la ville de Bourse. Le mont Olympe est quasi aussi haut que le mont Senis: toutesfois il n'est de chemin tant difficile. Et qui ne voudroit passer par ces lieux là, l'on pourroit prendre la voye de Galipoli, & retourner à Constantinople par terre ferme sur le riuage de Thrace. Troye est situee en pendãt sur vn coustau, qui apparoist biẽ à cler de la mer. Car aussi est elle le long du riuage. Estãs entre Tenedo & les ruines de Troye, passasmes droict entre deux poinctes: l'vne est au bas par de la Troye, deuãt l'isle de Metelin, laquelle poincte ils nõmẽt maintenãt Cauo sancta Maria, & anciennemãt Iarganũ. L'autre est à la fin de Tenedo. Entre lesquelles poinctes nostre vaisseau se trouua sans vent, Nous veoyons des arches qui sont encores debout, fabriquees à l'antique, au pied d'vne petite montagne ou promontoire, faictes de ciment & de brique. Veoyons aussi les ruines des deux chasteaux du promontoire au riuage de la mer, plus bas au dessous, qui estoyent enceincts dedans la ville. Les habitans qui sont entour Troye, sont partie Grecs, partie Turcs, partie Arabes: tous lesquels nomment le territoire vulgairement Troada. Ce n'a esté sans raison que la magnificence & grandeur de la ville de Troye, estant si grande qu'elle est, a esté celebree des Poetes anciens. Les ruines des bastimens qu'on y voit encores pour le iourd'huy, sont si admirables à regarder, que bonnement on ne pourroit exprimer leur grandeur sinon par beaucoup de langage. L'entour des murailles rend suffisant tesmoignage de la grãdeur de la ville: lesquelles

Mont Ida, & Olympe en Phrigie.

Le mont Senis.

Description des ruines de Troye.

Cauo sancta Maria.

Iarganum.

Troada.

estoyent faites de larges pierres, rares, & fort spongieuses, noirastres, dures, taillees en forme quarree, qu'on tiroit des pierreries d'vn prochain promontoire, nommé Assos. Dont le salpestre a esté anciennement nommé *Flos Asiæ Petræ*. On voit encor les tours ruinees, qui estoyent és mesmes murailles. Il ne faut pas adiouster foy à ceux qui disent que toutes les ruines sont demolies. Les fondemens des murailles du circuit de la ville apparoissent encores, qui sont renforcez en quelques endroicts de pilliers & esperons larges de deux toises. Nous fusmes quatre heures à l'entour, tant à pied qu'à cheual. L'on y voit des grandes sepultures de marbre hors le circuit des murailles, faites à l'antique, toutes d'vne pierre, en maniere d'vn grand coffre, dõt les couuercles sont par tout entiers : lesquels sont au descouuert sur les plus grands chemins passans. Les ruines des deux susdits chasteaux, faits de belle pierre de marbre, se voyent encor en leur entier, & ne les sçauroit on ruiner & abolir du tout. Celuy qui est au riuage de la mer au plus bas lieu de Troye est estendu en longueur en maniere de deux plates formes : duquel les murailles sont merquetees de marbre rouge & blanc. L'autre chasteau est au sommet de la colline de l'autre costé de la muraille dedans l'entour de la ville. De ce haut chasteau regardant contre bas, on voit quasi toute la ville, & aussi quasi toute la plaine cãpagne : duquel les murs sont quelque peu aduancez hors le circuit des murailles. Apres qu'eusmes entourné les ruines des murailles, commençasmes à regarder le dedans de la ville, qui ne sont que ruines confuses : entre lesquelles on y voit vne grande baze de plate forme quarree, faite de pierre taillee de tresgrande estoffe : & croyons auoir esté le pied de quelque haut phanal ou lanterne, qui monstroit le feu la nuict aux nauigans. D'auantage il y a plusieurs cisternes en leur entier, ou l'eau de la pluye estoit reseruee, d'autant qu'il n'y auoit en tout ce territoire, que bien peu d'eau de fontaine, sinon vne qui est là bas aupres du port. L'on voit encores les ruines des Eglises qui furent basties du temps que les Chrestiens y habiterent, desquelles grandes parties des murailles sont demeurees debout: & entre elles on voit des croix entaillees dedans les pierres de marbre. Elle a esté tant de fois ruinee, qu'il n'y est demeuré edifice entier: aussi est maintenãt du tout deshabitee, & n'y a personne qui s'y puisse tenir, à cause de la sterilité de la terre,

Assos. Flos Asiæ Petræ.

Erreur de ceux qui pẽsẽt que Troye ne ait esté en estre.

Sepulchres de marbre de Troye.

Des Chasteaux d'Iliõ.

Le pied d'vn phanal de Troye.

Troye a esté plusieurs fois ruinee.

& la grande incommodité de l'eau. Il n'y a village ne maison à plus d'vne lieue à la ronde, tant le pays est sterile & sablonneux. Il y croist peu d'arbres fruictiers. Ceux d'Esculus sont d'assez grãd reuenu pour le territoire: desquelz les habitans du contour cueillent les grands auec leurs coques estans encores tendres, & les abatent auec des perches, à la façon de ceux qui abatẽt des noix: puis ilz les laissent deseicher dessous l'arbre, n'ayans peur que les pourceaux les leur mangẽt, d'autãt qu'ils n'en nourrissent point. Et quand ils sont secs, ils les amassent, & les portent vendre par sachees sur les chameaux aux prochaines villes, comme à Bourse, ou à Galipoli. Ils en preparent les cuirs, tout ainsi que nous les tannons d'escorce battue, & en Egypte des siliques d'Acacia, en Italie des fueilles de Myrthes, & en Grece de Sumach. En ceste grãde espace de la susdicte ruine, il y a vne belle campagne & spacieuse, où maintenant on seme du Cotton, & de la Sesame, qui est vne herbe de grãd reuenu: car de la Sesame ils font leurs huiles en Turquie. Outre plus ils y sement vne espece de Melons, qui croissent sans estre arrousez, & sont de telle nature, qu'ils se peuuent garder tout vn hyuer sans se corrompre aucunement. Et toutesfois ils sont vrais Melons, qu'on peut bien manger à la façon des autres dés l'heure qu'on les a ostez de leur plante: mais ils sont en ce differens, qu'ils se conseruẽt tout l'hyuer, & quasi tout l'esté ensuyuant. Et pour monstrer que ce sont vrais Melons, osons asseurer que l'herbe est de semblable façon, & le goust n'est gueres different à ceux que nous auons pardeça: aussi en ont ils bien des nostres. Ils y semẽt vne autre sorte de fruict, qui de nom Arabe est appellé Copous, commun par toute Turquie & Grece: mais les Grecs qui suyuent l'antiquité, le nomment Chimonicha, les Latins d'vne certaine appellation Greque, Anguria, les Arabes, Napeca. Ceste diction Anguria luy est donnee improprement: car Anguria n'est autre chose sinon le Cocombre que nous cognoissons. Lon voit de grands Colosses dedans Troye, couchez par terre, taillez à l'antique, & y a vn endroict assez pres du Chasteau, de la mer, ou il y a vn moult grãd amas de marbres: & croyons que quelqu'vn les y ait mis par curiosité: car cela ne s'est peu faire sinon par grande despense. Encor y a quelques portes au circuit de la muraille, qui pour le iourd'huy sont presques entieres, & principalement vne qui est sur la colline au costé du

Arbres de Esculus.

Diuerses choses seruantes à conroyer les cuirs.

Siliques d'Acacia.

Huille de Sesame.

Copous.

Chimonicha

Anguria.

Napeca.

Long bras de muraille hors de Troye.

Chasteau par laquelle lõ sortoit allãt en la plaine. Aussi y a vn lõg bras de muraille fort haute, enforcee desperons par derriere, qui sort hors du circuit, & s'en va ioignant la campagne vers le mont Ida. L'autre portail qui estoit ouuert du costé des prairies, & qui descendoit vers les baings chauds, est encore entier. Les autres portes qui sont du costé de la marine, sont grandement ruinees, & n'y a que bien peu de vestiges. Nous trouuasmes vn pilier de marbre blanc fiché en terre, mais au demeurant à demi couché, qui auoit ceste inscription ainsi ordonnee, tant d'vn costé que d'autre: *Imperator Cæsar Mar. Aur. Antoninus Pius Felix Particus Maximus, Germanicus Maximus. Trib. P. I. Imp. Po. XV. Maximus Imp. Cos. III. prouinciam Asiam per viam & flumina pontibus subiugauit.* Toutes lesquelles parolles estoyent d'vn costé du pilier, tãt consumees d'antiquité, qu'à peine les pouuions lire. De l'autre costé du pilier estoyent escrites autres parolles, desquelles le commencement est, *Imp. Cæsar Aug. Diocletiano regnante.* Nous n'en auõs peu lire autre chose.

Xanthus. Simois.

Quant est des fleuues de Simois & Xanthus, tant celebrez par les Poetes, qui arrousoyent les prairies de Troye, n'en rapportons autre nouuelle, sinõ q̃ ce sont si petits ruisselets, ou à peine se peut nourrir ne Loche ne Veron: car ils sont en esté à sec, & en hyuer vne Oye à grand' peine y pourroit elle nager dedans. Si auons esmeu doute sur ces fleuues, ce n'est pas chose nouuelle: car des le temps d'Aristote on ne le sçauoit trouuer. Et qu'il ne soit vray, qu'on lise le douxiesme chapitre du tiers liure de l'histoire, en ceste sorte: *Scamander etiam amnis flauas reddere oues creditur: quamobrem Xanthum pro Scamandro nuncupatum ab Homero autumant.* Quasi cõme si Aristote vouloit dire, qu'Homere a prins Scamander pour Xanthus: car Xanthus est à dire, flauus. Soit dõc mis en question, à sçauoir si Xanthus & Scamander est vne mesme chose. Le chemin de Troye pour aller aux baings chauds regarde l'Occident, & a lon le visage vers l'isle de Lesbos, qui n'est pas distante à deux lieues de là. Tenedo en est aussi fort prés, tellemẽt qu'il n'y a qu'à passer le Canal d'entredeux. Les baings naturellement chauds, ne sont qu'à demie lieue de Troye: ou il y a tant de sepulchres sur le chemin, qu'il en est bordé, tellement qu'ilz y sont encores plus frequens, que ceux de dessus le chemin venant de Philippi à la Caualle. Les sepulchres semblent estre des Grecs: car on y voit

des lettres Greques: combien qu'il y en ait aussi des Latins, comme il appert par les lettres Latines. Estans plus pres des baings chauds, nous veoyõs de sumptueux edifices magnifiquemẽt taillez à l'antique: en l'vn desquelz on lit, *Iulio*, en vn autre, *Magistratus*. Ce bras qu'auons dit sortir du circuit des murailles, est estendu en longueur, lequel n'auons suyui sinon entour Troye. Toutesfois noz guides disoyẽt qu'il est long de vingt mil. Quoy qu'il en soit, c'est quelque chose de grand, & croyons que c'estoit vn fort qui tenoit contre terre ferme. Il s'estend deuers le costé du mont Ida, qui n'est guere qu'à deux ou trois lieues de Troye. Aussi disoyent qu'il ne prenoit fin sinon au goulphe de Satelie. Vray est qu'il ne continue pas en sa hauteur, & qu'on le voit abatu à demy quart de lieue de Troye: mais que plus loing de là, il est aussi haut cõme il est pres de Troye. Ces baings chauds ont trois sources salees, dequoy on pourroit bien faire du sel, comme on fait des autres sources salees. Laquelle chose lon peut bien cognoistre par leurs ruisseaux, lesquelz le Soleil rend en esté tous congelez de sel. Ce sont ceux dont Pline a parlé au liure trente-sixiesme, chapitre sixiesme, ou il dit: *Larissa Troade*: car le lieu ou ilz sont situez est nommé *Larissa*. Les voutes fabriquees à l'antique, faites de ciment & de brique, sont encore debout, à l'vne desquelles on ne se baigne point: car la muraille a comblé la fontaine: mais y a vne petite maison de leger edifice à l'vne des sources, ou lon se baigne. La susdicte voute n'est pas edifice si sumptueux, qu'est celuy qu'on voit és baings du mont Taurus.

Goulphe de Satelie.

Larissa.

De l'isle de Metelin, & du Promontoire. *Chapitre* VII.

POur retourner au propos qu'auiõs laissé, & reprendre les arres de nostre nauigation, il faut entendre que nous estions en la mer à l'opposite de la susdicte poincte, appellee Cauo sancta Maria, anciennement Sygęum, ou nous veoyõs l'endroit des ruines d'vn chasteau ancien, que croyons estre celuy d'Achilles. Et de fait on y voit encores vne grosse butte de terre en maniere d'vne petite mõtagne, qui possible est le tombeau d'Achilles, que ceux de Metelin feirent faire en son honneur. Nous ne feismes autre chemin tout ce iour, sinõ depuis le destroict des Chasteaux

Cauo sancta Maria.

iuſques à l'oppoſite de l'iſle de Metelin : car le vent nous poulſoit lentement. La nuict enſuyuant fut auſſi ſans vent ne pour nous ne contre nous. Le iour d'apres noſtre nauire eſtoit encor vis à vis du Chaſteau de la ville de Metelin, qui eſt la plus grãde ville qui ſoit en l'iſle de Leſbos, de laquelle ville toute l'iſle a prins ce nom. Elle eſt habitee de Turcs. Mais les habitans de la campagne qui *Vin de Metelin.* cultiuent les champs & les vignes, ſont quaſi tous Grecs. Le vin de Metelin entre tous autres eſt bien reçeu à Conſtantinople, & eſt quaſi tout clairet. Et à fin de le rendre plus coloré, ilz ſçauent mettre de la ſemence des hiebles, ſelon la doctrine que les Iuifs leur ont aprins. Les autres vins qu'on apporte de Chio, & autres iſles Cyclades à Cõſtantinople, ne ſont pas vendus à ſi grand pris, *Metelin.* que celuy de Metelin, lequel on peut diſcerner au gouſt d'auec les autres. Metelin eſt vne iſle contre Phrygie, moult fertile. Elle nourrit de forts Cheuaux, qui ſont bas & trappes. Elle eſt de grãd reuenu, tant de formages que de bons fourmens. Deſquelz lon fait moult grande quantité de deux ſortes de drogues, dont les Turcs ſe ſeruent en leurs potages, qui s'appellent en Turc, l'vne *Trachana. Bouhourt.* Trachana, & l'autre Bouhourt, qui ont eſté anciennement appellees Crimnon & Maza. *Crimnon. Maza.* Les Turcs en vſent pour l'heure preſente, tant en paix comme en guerre: comme auſſi faiſoyent les exercites Romaines de Maza. Nous ne feiſmes pas grand iournee, & *Mer Egee.* eſtions à l'oppoſite du rocher en la mer Egee entre Chio & Tenedo: lequel pource qu'il ſemble à le voir de loing, à vne cheure, ſemblablement toute icelle mer a prins ſon nom de ce rocher: car ce que les Grecs appellent Æga, vaut autant à dire comme Cheure.

Le iour d'apres vn vent Grec à la quarte de Tremontane commença à nous fauorizer : & pour autant qu'il eſtoit lent, il nous *Chaſteau de Metelin.* faiſoit ſeulement coſtoyer l'iſle de Metelin, que nous auions à ſeneſtre. Nous veoyõs ſon Chaſteau de biẽ loing: car il auoit eſté reblanchi de nouueau, auſſi qu'il eſt eſleué deſſus vn couſtau. Il eſt ſitué au coſté de l'Occident, regardant l'iſle de Tenedo. Et eſt fait à la mode antique, & par conſequent n'eſt moult fort. La ville eſt pres du port, qui eſt treſbeau, & grand, & bien ſeur pour toutes nauires. Le vent ne ſe changea point tout le iour, & eſtions deſia aſſez loing de Metelin, quand nous veiſmes l'iſle de Pſara, *Pſara.* que nous laiſſaſmes à coſté dextre. C'eſt vne petite iſle prochaine

du Cauo

Cauo de Maſtichi, ou ſe nourriſſent des Aſnes ſauuages, differés à ceux qui ſont par les campagnes d'Aſſyrie, & ne peuuent viure ailleurs: car ilz meurent s'ilz ſont tranſportez hors de là: & laiſſaſmes de plus voir Cauo Maſtichi, anciennement nommé Phanæ. Car le meſme vẽt quelque peu plus gaillard ſe renforça ſur le veſpre, lequel nous rẽdit à nuict cloſe biẽ pres de Chio. Nous paſſaſmes vn deſtroict en ce canal de Chio, qui eſt entre l'iſle & la poincte de Magneſie, dont nous eſtions ſi pres, que nous euſſions peu ietter vne pierre de noſtre nauire iuſques en terre. Ceſte Magneſie n'eſt pas celle qui eſt arrouſee du fleuue Meander en Theſſalie du coſté de Grece à quinze mille d'Epheſus : mais eſt ioignant Chio: laquelle nous reſtoit à noſtre main gauche, & Chio à dextre. L'vne des montagnes de Chio eſtoit moult haute au deça de nous, qui ſe nomme Pelleneum. Nous arriuaſmes à Chio, & ancraſmes au canal enuiron la nuict en attendant le iour. *Magneſie.* *Pelleneum,*

Succincte deſcription de ce qu'auons obſerué en l'iſle & ville de Chio: & qu'on ne trouue le Maſtic, que là.
Chapitre VIII.

IL appert par les iournees, qu'auons cy deſſus racomptees, qu'il ne faut que deux iours de bon temps à venir des Chaſteaux de l'Helleſpont à Chio : car nous y arriuaſmes le troiſieſme iour de noſtre nauigation. Si toſt qu'il fuſt iour, nous deſcendiſmes pour aller voir la ville, qui eſt petite, ſituee au riuage de la mer, du coſté de Natolie, au pied d'vne montagne expoſee au leuant. Elle eſt tributaire au Turc, & paye douze mille ducats par an, pour les maintenir en leurs libertez. Mais ne leur eſt permis de la fortifier. Le port eſt petit, mais aſſez bon pour Galeres & autres ſortes de moindres nauires, & grandes barques. Les plus grands nauires trouuent lieu à s'ancrer dedans le canal ſans entrer au port. La ſeule iſle de Chio entre toutes les autres baille le Maſtic, combien que Galien au ſecond de Glaucon loue le Maſtic Egyptien : toutesfois ſçauons que pour le iourd'huy il n'y en a qu'en Chio, ou les arbres de Lentiſques y ſont cultiuez auec telle diligence, qu'il n'y font moindre deſpence & labeur en les cultiuant, que font noz vignerons aux vignes. Et d'autant que la principale richeſſe des habitans de *Chio tributaire au Turc.* *Maſtic.* *Lentiſques.*

ceste isle, est constituee en Mastic, par cela ilz ont en grande recommandation de prendre grand soing à accoustrer lesdicts arbres de Lentisques. Et comme les Oliuiers & autres telz arbres fruictiers veulent estre obseruez & accoustrez semblablemẽt les Lentisques ne donneroyent guere de gumme qui n'y prendroit soing, ainsi qu'il est requis. Les Lentisques qui croissent par le Languedoc, Prouence, & Italie, sont tels que ceux de Chio, toutesfois ne rendent point de Mastic. Il y a vne particuliere mine de terre verde en l'isle de Chio, qui represente grandement la couleur du verd de gris, qu'on nomme par Turquie terre de Chio: toutesfois ce n'est ceste cy qu'on entendoit anciennement pour Terra Chia: car ceste terre verde a esté nommee par Vitruue, Theodotion. Il n'est autre ville ou les gens soyent plus courtois, qu'ils sont à Chio. Aussi est ce le lieu de la meilleure demeure que sçachions à nostre gré, & ou les femmes sont plus courtoises & belles. Elles rendent vn infallible tesmoignage de leur antique beauté: car comme vne nymphe en l'isle de Chio surpassant la neige en blancheur, fut appellee de nom Grec Chione, c'est à dire neige, tout ainsi l'isle prenant le nõ de la nymphe fut surnommee Chio. Les hõmes aussi y sont fort amiables. Et combien que elle soit isle Greque, toutesfois pour la plus part lon y vit à la Frãke, c'est à dire à la façon Latine. Neantmoins plusieurs d'eux sont Grecs, & veulent viure à la Greque, tellement qu'il est loisible à vn chacun de choisir & eslire telle maniere de viure qu'il vouldra. Les obseruations des deux religions sont grandement differentes. Car ceux qui sont vrais Grecs, s'ilz voyent quelcun des leurs manger du poisson ayant sang en quaresme, ilz s'en scandalizeront grandement. Commẽt (diront ils) n'es tu pas Romeos? voulans entendre par cela, comme s'ils demandoyent, Et toy n'es tu pas Grec? Car ceux qui se gouuernent selon la façon Greque, y sont nommez Romei: & ceux qui obeissent à l'Eglise Latine, sçauoir est au commendement du Pape, sont surnommez Franki. Et d'autant qu'il est defendu aux Grecs de manger poisson qui ait sang en leur quaresme, ils trouuent mauuais si vn de leur reigle en mange. La religion en leur nation est fort bien obseruee. Mais ceux de Chio estans partie Geneuois & Italiens, partie Grecs & tributaires au Turc, viuent en toutes libertez accoustumees que le Turc leur maintient. Auant que la seigneurie de Chio tombast

Terra Chia.
Theodotion.
Femmes de Chio sont courtoises.
Romei.
Franki.

sous la puissance du Turc, elle estoit absolument en la puissance des Geneuois. Mais depuis qu'elle fut au Turc, elle ne leur est pas tant subiecte comme elle souloit. Car elle fait maintenant son regiment & gouuernement à son appetit, & non pas comme ceux de Gennes veulent. Comme aussi fait la seigneurie de Ragouse, qui est semblablement tributaire au Turc. Leur parler est partie Grec, partie Italiē corrompu, comme est le Geneuois: aussi leurs habillemens & maniere de viure sont à la Geneuoise. Le reuenu du Mastic de ceste isle est si grand, qu'ils en baillent au Turc pour la somme de quatre ou cinq mille ducats par an, en deduction de la somme de leur tribut: & luy vendent le quintal au pris de cent & cinq ducats. La reste ils la reseruent pour eux. Les marchands François voyās qu'il est tousiours à vn pris, pensent & dient communément que quand ilz en ont recueilli vne certaine quantité, ils en iectent la reste. Mais cela est faux: car, comme nous auons dit, ils font grandes despenses à accoustrer & entretenir les Lentisques. Mais pource qu'ilz en deliurēt au Turc pour quatre mille ducats par chacun an, seroit leur ruine s'ilz haulsoyēt ou diminuoyent son pris. Apres que le vent Austral qui auoit esté quelque temps contraire, fut cessé, nous feismes voile, partismes de Chio, & nauigasmes auec vent Grec assez bon, cōtinuans nostre chemin vers Alexandrie. La premiere isle que nous aduisasmes de loing, fut Icarie, qui est maintenāt nommee Nicarie, que nous laissasmes à costé dextre: & ne fusmes gueres sur mer que nous ne veissions l'isle de Samos, qui nous apparoissoit de bien loing: Car il y a de moult haultes montagnes en icelle. C'est vne petite isle du ressort de la seigneurie de Chio, qui n'est pas large, mais est estendue en longueur. Elle n'a gueres hautes montagnes, aussi n'a gueres de bois, mais il y croist beaucoup de bled, & bons pasturages pour Brebis, dont ilz font à force formages. Ceste isle a bons ports: & n'estoit la peur des Coursaires, elle (comme aussi plusieurs autres islettes deshabitees) seroit rēdue mieux cultiuee. Car quand le moindre Coursaire de mer y vient, faisant quelque peu d'effort sur eux, ils les prennent esclaues, & les mettēt en Galere par force. Quelque peu plus auant en la mer nous veoyons l'isle d'Ios entre Icarie & Naxie, en laquelle on dit Homere auoir esté enseuely.

Reuenu du Mastic. *Icarie.* *Nicarie.* *Samos.* *Ios.* *Sepulchre d'Homere.*

De l'isle de Samos. *Chapitre* IX.

Samos.

L'Isle de Samos encor qu'elle soit grande, toutesfois elle est maintenant quasi deshabitee. C'est grand chose qu'vne isle comme Samos, qui a cinq cens quatre vingt huict milles de tour, doiue rester deserte, veu mesmement qu'elle fust anciennement si celebree & puissante, qu'elle faisoit teste à la force des Atheniés, La craincte des pirates fait qu'elle soit deshabitee, en sorte que maintenant il n'y a pas vn seul village, & par consequent il n'y a point de bestial. Elle est plus ronde que longue ou large: & est separee de la terre d'Asie d'vn seul Canal, qui n'est gueres large. La partie de l'isle qui regarde le Septentrion, & l'Occident, a vne moult haulte montagne de tresapres rochers, laquelle montagne fut nommee de nom propre, Cercecius: & sont lesdicts rochers quasi inaccessibles. Nous auions vn marinier Grec en nostre nauire, qui auoit esté par l'isle de Samos, qui disoit y auoir veu plusieurs ruisseaux: car nous ne la veoyōs que de la mer: vray est que n'en estions guere loing. Samos est grandement abondante en bois de moult haute fustaye, dont les Coursaires en biē peu de temps se peuuent armer de fustes, pour aller piller & courir sur la mer.

Cercecius mons.

Discours pour diffinir que c'est que Coursaire. *Chapitre.* X.

Coursaire.

MAis pource que ce mot de Coursaire n'est bien entēdu és regions Mediterranees, & que nous sommes trouuez entre leurs mains, nous en voulons maintenant donner l'intelligence. C'est tout vn de dire Coursaire, ou Pirate de mer. Et pour declarer en peu de parolles qui le maintient en estre, & dont il prēd son commencement, il nous faut presupposer que trois ou quatre hommes duicts à la marine, & hardis se mettent à l'aduenture, qui des le premier commencement sont pauures, n'ayans que quelque petite barque ou fregate, ou quelque brigantin mal equippé: mais au reste ont vne boete de quadran à nauiger, nommee le Bussolo, qui est le quadran de marine: & ont aussi quel-

Pirate.

Bussolo.

que peu d'appareil de guerrre, sçauoir est, quelques armes legieres, pour combatre de plus loing. Pour leur viure ils ont vn sac de farine, & quelque peu de biscuit, vn bouc d'huile, du miel, quelques liaces d'aux & oignõs, vn peu de sel, qui est pour la prouision d'vn mois. Apres que cela est fait, ils se mettent à l'auanture, vogans celle part ou pretendent du profit. Et si le vent les contrainct de se tenir en port, ils tireront leur barque en terre, qu'ils couuriront de rameaux d'arbres, & tailleront du bois auec leurs coignees, & allumeront du feu, auec leur fusil, & là feront vn tourteau de leur farine, qu'ils cuiront à la mesme maniere que les soldats Romains faisoyent le temps passé en guerre, qui portoyent vne tuile ou lame de cuyure, ou de fer batu, qu'ils appuyoyent dessus deux pierres, puis faisoyent du feu dessous, ayans mise la Paste dessus : & comme la lame s'eschauffoit, ainsi donnoit la chaleur à la paste, dont en cuisoyent du pain. Ce pendant ayans ainsi fait leurs appareils, il ne peut estre qu'en vn mois ou deux ils ne facent quelque bon butin. Et si fortune leur permet qu'ils puissent trouuer vne bonne rencontre, ils seront en peu de temps grandement soulagez. Quoy qu'il en soit ils ne peuuent gaigner chose tant soit elle petite, qu'elle ne les esleue bien haut. Et pource que c'est vne peste si contagieuse qu'elle prend en vn iour d'Asie en Afrique, il n'y a celuy qui ne la craigne grandement, & s'en donne de garde. C'est vn mal public, qui rend les gens de terre ferme contraincts les espier en la mer, & les obseruer en la maniere que dirons : C'est, qu'il n'y a sommet de mõtagnes és isles de la mer, ou aux riuages de terre ferme, ou l'on ne mette des gardes le long du iour, qui font le guet, espians s'ils verront de tels Coursaires nauigans par la mer. Et s'ils voyent quelque vaisseau, ils iugeront & cognoistront facilement la façõ du vaisseau, s'il est de Coursaire ou non : car ils ne peuuent tenir si bonne mine qu'on ne se deffie d'eux. Par cela ils vont tousiours se cachãs & mussans çà & là, pour prendre quelque chose à la despourueue. Si les espiõs ont veu quelques tels vaisseaux en mer, ils lument du feu auec leur fusil. Mais d'autant que le feu ne se peut voir de iour, ils ont expressement apresté quelque chose qui rẽd grãde fumee. Et s'ils sont plusieurs vaisseaux, ils font de la fumee en diuers endroicts : car pluralité de fumee signifie qu'ils voyent diuers vaisseaux. Par tel signe tous les habitans des prochains

Finesse des Coursaires.

Habilité des soldats Romains.

Signes pour descouurir les Coursaires.

ports en sont aduertis, & s'en dōnent de garde. Et les autres guetteurs qui sont dessus les autres montagnes, encor qu'ils n'ayent veu que la fumee, neantmoins ne laisseront pourtant de faire le semblable. Et quand viendra sur le faillir du iour, ils font du feu clair, qu'vn chacun regarde. Car la coustume des mariniers est telle, que quand le iour commence à s'obscurcir au soir, tous regardent vers les lieux ou l'on fait le guet, sçachans que les gardes font tous les soirs vn feu clair en signe de seureté : & appellent cela, que la coste ou bien que la mer est nette: comme au contraire quand ils voyent plusieurs feux, que la coste est trouble. Et si la garde de la montagne a fait deux feux, cela signifie qu'il a veu deux vaisseaux ennemis: le semblable est de trois, de quatre, & ainsi des autres. Mais s'il en monstre plusieurs sans nombre, tout ainsi les vaisseaux qu'il aura veu, seront tant qu'il ne les a sceu cōpter. Ce signe de feu se fait autant en temps de paix qu'en guerre, en tous endroicts. C'est vne chose d'aussi bonne inuention que nulle autre qui ait iamais esté trouuee par l'vtilité publique. Car il ne faut qu'vn espion à vne garde pour en aduertir tout vn pays: qui n'est pas inuention nouuelle. Et les gardes se respondans de l'vn à l'autre, font tellement que celuy qui en est bien loing, aduertit aussi bien celuy qui est encor plus loing, comme si luy mesme l'auoit veu: & se l'entrefont à sçauoir en mesme heure d'vn mesme iour à plus de cent cinquante lieues loing. Herodote recite que les habitans de Schiro peurent aduertir les Grecs de trois galeres que Xerxes leur auoit prinses de plus de trente lieues loing. Telle maniere de feux est tout ainsi obseruee en Angleterre, principalement en temps de guerre, comme és isles de la mer Egee. Car à vn seul signe de feu, qu'ils font sur la prochaine montagne, ils amasseront toutes les contrees voisines en armes en moins de trois heures, & chacune sçachant ou il se faut rendre pour repoulser les ennemis, ne les laisse prēdre terre en leur pays.

Tromperies des Coursaires.

Toutes lesquelles choses les Coursaires ne ignorent pas : Aussi vont ils communément de nuict, & prennent terre quelque part ou ils sçauront le lieu estre bon pour eux, à fin de couurir leur fregate de rameaux. Pendant que leur fregate est tiree à sec, ont loisir de guetter quelqu'vn qui viendra des villages, soit pour garder le bestial, ou pour aller à l'eau, ou faire quelque autre negoce : lequel ils prendront, & mettront à la chaine pour seruir à voguer.

S'ils ſont gens d'eſprit,& qu'ils ayent ſeulement regné deux mois, ils aurōt bien peu mené les mains,s'ils n'ont gaigné quelque douzaine d'hommes eſclaues, leſquels ainſi multiplians d'vne fregate viendront à vn brigantin,d'vn brigantin à vne fuſte, d'vne fuſte à vne Galiotte,& d'vne Galiotte à vne galere. Et ſi de fortune ils ſe trouuent deux bendes de Courſaires enſemble, lors ſe allians ſe trouuent grandement aſſeurez: car auſſi bien ſont ils ennemis, tant de leurs amis meſmes que des plus eſtranges du monde: car s'ils trouuoyent de leurs parens meſme,ils ne les eſpargneroyent pas. S'il ſe trouue ſeulement deux Courſaires de compagnie, ils oſeront bien entreprendre d'aſſaillir vne Squiraſſe,vne Marciliane,vn Luc,& autres tels petits vaiſſeaux de marine. Mais ils n'oſeront entreprendre d'aſſaillir vne grand nauire,moyennāt qu'elle ait quelque peu d'artillerie. Voila donc comme les Courſaires pillent ſur mer,& petit à petit ſe font plus puiſſans & formidables à toutes gens qui habitent és iſles, tellement que les pauures paiſans ſont en vne crainćte plus grande,que n'eſt loyſeau ſur la brāche: car quand on ne ſonge pas en eux, on les a à la queuë. Et meſmement les peſcheurs eſtans au riuage, & toutes eſpeces de petits vaiſſeaux,quelque part qu'ils ſoyent, ſont quaſi touſiours en crainte. Et pour en amener vn exemple,nous eſtans en l'iſle de Paxo,anciennement nommee Ericuſa,pres Corfu, pendāt qu'eſtions auec noſtre guide, cherchans quelques plantes, les Courſaires emmenerent les paſſagers qui nous auoyent amené là. Vne autresfois vn grand nauire Venitien,nommé la Priola,eſtant ancré en vn port d'vne iſle de l'archipelago, maintenant nommee Zia,& anciennement Cio, attendant qu'il feit bon vent pour aller à Conſtantinople: vne barque ſortit du port de l'iſle d'Andro auec bon vent,& vint en noſtre port,ou elle arriua bien tard, laquelle vne autre barque de Courſaires ſuyuoit, & fuſt entree dedans le port quant & quant elle, ſinon que les Courſaires y veirent noſtre nauire, & par cela ils allerent ſe cacher en vn autre port qui eſtoit derriere l'iſle: car il eſtoit deſia nuićt. Mais le lendemain auant le iour, les pirates qui eſtoyent huićt en nombre, de compagnie: ſe vindrent cacher dedans les roſeaux, attendans le poinćt du iour, eſperans entrer en la barque qu'ils trouueroyent au riuage,& l'emmener par force auec ceux qui eſtoyent dedans. Et certainement l'euſſent fait,

Alliance des Courſaires.

Squirace.
Marciliane.
Luc.

Paxo.
Ericuſa.

Zia.
Cio.

ſans le ſecours que nous leur donnaſmes. Et ſi toſt que ceux qui eſtoyent en la barque ſe cogneurent eſtre ſurprins, les hommes plus forts ſe ietterent en la mer, pour eux ſauuer en nageant: mais les autres qui eſtoyent reſtez, auec les femmes & enfans, demeurerent priſonniers. Ces Courſaires eſtoyent ſi hardis, qu'ils oſoyẽt entreprẽdre de les emmener hors du port en noſtre preſence, qui eſtions en grand nombre. Mais le patron de la Priola deſlaſcha vn fauconneau, & feit appreſter les arquebuſiers ſur le bord du nauire, & de rechef leur tira vne couleurine, qui les contraignit de laiſſer la barque. Car auſſi pour ſortir du port, ils euſſent eſté contraincts d'approcher aſſez pres de noſtre nauire. Et par ce furent forcez de retourner en leur barque. Ces pauures gens qui venoyent de l'iſle d'Andro, euſſent eſté faits eſclaues des Turcs, ſans noſtre aide. Iamais les Turcs ne tuent les hommes qu'ils prennent, ſoit ſur mer ou ſur terre, mais les vendent. Si c'eſt quelque belle ieune femme, ils la vendent quatre vingts ou cent ducats: vne vieille vaudroit trente ou quarante ducats, quelque ieune petit garçon, s'il eſt de belle corpulence, vauldra de quarante à cinquante ducats. Si c'eſt vn homme robuſte de bonne quadrature & bien fourny, il vaudra ſoixante ducats. Voila la raiſon pourquoy les nauires võt touſiours armees, & pourquoy les vaiſſeaux qui ne ſont point armez, ſont touſiours en craincte. Ayans aſſez parlé des Courſaires, retournerons à parler de noſtre nauigation. Le vent Grec eſtoit celuy qui faiſoit pour nous, qui nous cõtinua toute nuict, en ſorte que laiſſaſmes Samos à Seneſtre, & paſſaſmes le deſtroict d'entre l'iſle de Samos & Nicarie. Il eſtoit encore grand iour quand nous paſſaſmes aupres de deux petits rochers, qui ſont tant renommez entre les mariniers, nommez les fourneaux, pource que c'eſt vn treſdangereux paſſage, leſquels ont prins leur nom vulgaire des Grecs, qui les ont anciennement nõmez Ipni, c'eſt à dire Furni: mais les anciens n'entendoyẽt pas de ceux cy, ains d'autres rochers qui ſont à la bouche du fleuue Peneus, aupres de Theſſalie. Ceux cy ſont grandement à craindre, meſmement quand il les faut paſſer de nuict. La carte à nauiguer les marque du nom de Fourneaux. Et pour autant qu'il faut paſſer par là, ou bien prendre vn moult grand tour en la mer, vn chacun de nous auoit grand peur: car il eſt ſouuent aduenu que quelques nauires y ſont peries en tourmente. Continuans noſtre chemin,

Les Courſaires ne tuent pas les hommes.

La valeur d'vn eſclaue.

Les nauires, pourquoy ſont armees.

Les fourneaux.

Ipni.

Peneus.

chemin, nous passasmes aupres d'vne autre isle nommee Gaideronisso, qui est à dire l'isle des asnes : & tout ainsi qu'elle est deshabitee, aussi n'est elle en aucun renom. *Gaideronisso.*

De l'isle de Pathmos. *Chapitre* XI.

NOus auions l'isle de Pathmos (ou sainct Iean l'Euangeliste fut en exil, & escriuit son Apocalypse) à main gauche, en laquelle les montagnes sont moult hautes : car on les voit de bien loing. Elle est vulgairement nommee Parmosa, & est habitee de Chrestiens Grecs. Aussi est bien auant en la mer au de là de l'isle Icarie. Les habitãs de ceste isle viuent en toute liberté Chrestienne à la Grecque, cõme aussi font tous autres des isles de Grece, qui payẽt le tribut au Turc. Il est bien vray que les magistrats & chefs des villes sont communément Turcs. Le port de Pathmos est assez grand pour fustes, galeres, & petits nauires. Toute l'isle est fertile en grain, & y a abondance de toutes sortes de legumes, aussi y a vn monastere de Caloieres Grecs, auquel on voit la main d'vn trespassé, à laquelle les ongles croissent comme ceux d'vn homme viuant, & combien qu'on les luy rongne, neantmoins ils reuiennent grãds au bout d'vne espace de temps. Les Turcs ont eu occasion de dire que ceste main est d'vn de leurs prophetes. Mais les Grecs diẽt que c'est la main de sainct Iean qui escriuit leans l'Apocalypse. Continuans nostre chemin le vent Grec, visines l'isle de Lipsos à dextre assez auant en la mer, qui est petite, & deserte. Bien tost apres passasmes l'isle de Pharmaco : mais est du tout deshabitee, laquelle on nommoit anciennement Pharmacusa. Ce fut pres de ceste isle ou les Coursaires prindrent Cæsar ~~esclaue~~, lors qu'il alloit à Rhodes estudier pour ouyr Apollonius Molo. Ayans passé Pharmaco, nous arriuasmes en vne isle qui estoit anciennemẽt appellee Ireon, maintenant on la nomme Lero. Elle est habitee des Chrestiens Grecs : & est droictement à l'opposite d'vne poincte d'Asie, bien aduancee en la mer, que la carte à nauiger appelle Cortolo. On y voit des chasteaux antiques situez sur les collines, & petits coustaux. Les montagnes de Lero, sont beaucoup plus hautes que celles de Samos : & est fort bien cultiuee par les Turcs & Grecs Chrestiens. Nous passasmes outre, & vinsmes à

Pathmos. *Parmosa.* *Lipsos.* *Pharmacusa.* prisonnier *Cæsar fut prins esclaue.* *Ireon.* *Lero.* *Cauo cortolo.*

Calimno. à vne autre grande Isle nommee Calimno, habitee de Grecs Chrestiens. Passans outre nous arriuasmes en vne autre isle nõmee Psermo, en laquelle y a deux ou trois villes, & plusieurs villages. *Psermo.* La terre est cultiuee par le labeur des Chrestiens Grecs. Nous auions la ville nommee le Smyrne, à main gauche, qui est *Le Smyrne. Smyrna moult grosse ville en Asie.* pour le iourd'huy l'vne des villes la plus riche, & du plus grand trafic de marchandise de tout le pays de Natolie, qui auoit anciennement nom Smyrna. Il nous falloit passer vne poincte à l'opposite de l'isle de Psermo, qui sort de Natolie, & entre bien auant en la mer, que la carte à nauiguer nomme maintenant Cauo Rosso, & anciennemẽt Erithris, qui signifie chef rouge. *Erithris. Cauo rosso.* Nous eusmes grande difficulté à la passer: car le temps estoit obscur, & aussi que c'estoit enuiron l'heure de minuict. Le mauuais temps contraire nous surprint, tellement que nous n'allions que d'vn des costez de la voile à l'orce. C'estoit vn vent maistral si fort impetueux, qu'il auoit rendu la mer esmeuë, & courroucee. Le lendemain au matin nous commençasmes à entrer au canal de l'isle de Co, qui est à costé de terre ferme, appellé le pays de Halicarnasse: & n'est que de cinq lieues de large. *Halicarnasse.* La mer qui est entre Samos & l'isle de Co, est tant pleine de petites isles, qu'on ne les pourroit bonnement nombrer sinon à grand' peine: toutes lesquelles estoyent anciennement appellees Sporades. *Sporades.*

De l'isle de Co, pays d'Hippocrates. Chapitre XII.



QVAND le iour fut venu, estans ja bien aduancez dedans le canal, nous veoyons bien à cler toute l'isle de Co, qui est le pays dõt estoit Hippocrates. *Co. Stancou. Pais d'Hippocrates.* Les Turcs la nomment Stancou. Ses montagnes nous apparoissoyent plus hautes que de nulle autres des isles que nous eussions encor veues: car elles ne sont gueres moins hautes que celles de Crete. La ville de Co est toute habitee de Turcs, & en toute l'isle n'y a que deux villages habitez de Grecs. Le Chasteau & la ville de Co sont pareillement appellez Stancou. *Ville de Co.* Il est assis en haut lieu, fait à tours rondes, plus grandes que celuy de Metelin, ou de Tenedo. La ville est en bas lieu, situee au riuage dessous le chasteau. Ceste isle est bien fertile & abondante en animaux,

& est plus longue que large. Nous la costoyasmes moult long temps auec vent fauorable, en nauigant auec toutes les voiles: car la tempeste nous auoit cessé. Lors misines tous les adioustemens pour accroistre la voile. Laissans l'isle de Co à main dextre, entrasmes au canal de Rhodes. Encor estions bien loing de la ville, que nous la veoyons dessus vn petit coustau assise en vne poincte bien aduancee: & pource qu'il y a des hautes tours, & fanals ou lanternes qui esclairent pour addresser les nauires à bon port: nous la veoyons de plus loing. Quand nous commençasmes à approcher, trouuasmes ce que l'on dit auoir esté l'ancienne ville de Rhodes, situee dessus vne petite butte ronde, pres le riuage de la mer, distante deux lieues de la ville de present: & dit on qu'il y auoit vn conuent pour les cheualiers de la religion: & qu'outre ce qu'il y a beau logis, que le lieu est en bonne forteresse, & qu'il est maintenant songneusement gardé par les Turcs. Estans à la parfin arriuez à Rhodes, iettasmes les ancres, & descendismes en terre, & allasmes voir la ville.

Fanal.

Singularitez obseruees en Rhodes. *Chapitre* XIII.

LA ville de Rhodes est partie dessus vn coustau en pendant, partie le long du riuage. La plus part des habitãs des villages de l'isle, sont Grecs, qui peuuent bien entrer & venir le iour besongner en la ville, & apporter vẽdre leurs viures au marché, & ont congé d'y demeurer tout le iour: mais les Turcs ne leur permettent y coucher la nuict, tant pour le souspeçon qu'ils ont de reuolte, que de trahison. Nous ne voulons entendre qu'en toute la ville il n'y couche bien quelques Chrestiens: car mesmement plusieurs de leurs esclaues sont Chrestiens. La seigneurie de Venise y entretient vn facteur pour le trafic de la marchandise, qui ne s'en desloge point la nuict, combien que tous ceux de sa famille soyent Chrestiens. Le grand Turc y tient ordinairement cinq galeres forcees, dont le capitaine est commis pour purger la mer des incursions qu'ont accoustumé de faire les Coursaires par les isles Cyclades, Sporades, & autres lieux de Grece appartenans au Turc, & aussi pour tenir la mer Mediterranee en subiection,

Rhodes.

Facteur pour les Venitiens en Rhodes.

Galeres forcees du Turc.

& tout le reſte de Grece en ſeureté. Car il fait ordinairement des courſes auec les ſuſdites galeres : & s'il y a quelque nouuelle de Courſaire qui ſoit en pays, ledit capitaine ne ceſſe iuſques à tant qu'il l'ait trouué. Tous les baſtimens des cheualiers de Rhodes, tant François que d'autre nation, ſont encor par tout en leur entier: Car les Turcs n'ōt riē oſté des armoiries, peinctures, ſculptures, & engraueures, & eſcriteaux qu'ils y ont trouué. Et encor pour le iourd'huy s'en peuuent lire pluſieurs inſcriptions tant en François qu'en Italien. Nous diſons en outre que les Turcs ont touſiours eu ceſte couſtume, que quelque chaſteau ou fortereſſe qu'ils ayent iamais pris, eſt demeuré au meſme eſtat en quoy ils l'ont trouué : car ils ne demoliſſent iamais rien des edifices & engraueures. Le iour enſuyuant nous allaſmes voir quelques prochains villages hors la ville, & fuſmes à la meſſe des Caloieres Grecs, & viſmes leurs iardins moult bien cultiuez de Grenardiers, Orangers, Iuiubiers, arbres de Sebeſtes, dont ils ont treſgrande quantité, & font la gluz auec ſon fruict. Auſſi y a des Figuiers, Amādiers, & Oliuiers. Les habitās des villages de Rhodes, viuēt ſelon la religion Grecque, & gardent encor les vocables des choſes ayans noms propres. La garde que les Turcs font de nuict à Rhodes, & autres chaſteaux en Turquie, eſt faite à haute voix: car ils ſe reſpondent les vns autres, & non pas au ſon des cloches comme l'on fait és villes d'Italie, & à Ragouſe. Les murailles de Rhodes ſont au meſme eſtat en quoy elles eſtoyent quand ils les forcerent des mains des cheualiers : & n'y a eſté depuis augmenté ne diminué, renforcé, n'affoibly. L'on y trouue à acheter de beaux ouurages de ſoye faits à l'eguille, & principalement des pauillons de licts. Ils font leurs ouurages de diuerſes couleurs, en maniere de poincts croiſez. Le portraict eſt de fueillages, & eſt different à l'ouurage Turquois, & à celuy qui eſt faict à Chio, & en Cypre.

Les Turcs ne demoliſſent rien.

Arbres de Sebeſtes.

Rhodiēs viuent à la Grecque.

Gardes de nuict à Rhodes.



Modestie des soldats Turcs : & d'vn serpent nommé Iaculus : & de l'oiseau nommé Onocrotalus. *Chapitre.* XIIII.

NOus y veismes vn oiseau priué, nommé Onocrotalus. Il alloit par la ville : duquel obseruans la grandeur, trouuasmes qu'il n'estoit du tout si grãd que est le Cigne. Il est tout blãc, & beaucoup plus gros qu'vne Oye. Ses iambes sont comme celles des Cignes, & le pied de mesme façon, mais sont de couleur cendree, couuerte de dur cuir. C'est vn oiseau gay, hetté, & vioge, qui tiẽt sa teste droicte & esleuee. Son bec est large & canelé, poinctu & recroché par le bout. Il porte des plumes sur sa teste par le derriere, qui luy font quasi vne creste comme à vn Vanneau: & quand il vole, va battant des ælles comme vn Cigne. Il se paist aussi bien sur l'eau salee, qu'en l'eau douce. Nous prouuerons en autre œuure, ou auõs mis le portraict des oiseaux, que cestuy est le Pelicã, dõt nous taisons pour ceste heure, à cause de briefueté. Entre les choses singulieres de ceste isle, auons veu le serpent nommé Iaculus, moucheté de petites taches dessus le dos, ressemblantes à des petis yeux, tout ainsi que sont les taches de dessus le dos d'vn Tremble, nommé en Latin Torpedo. Nous le trouuasmes dessous vn Caprier espineux hors la ville, celle part ou le Turc auoit planté son artillerie quand il assiegea Rhodes. Les Grecs le nomment maintenant en leur vulgaire Saetta, c'est à dire Sagitta, & les Turcs Ochilanne, les anciens Acontias. Il a trois paulmes de longueur, & n'est plus gros que le petit doigt. Sa couleur est cendree tirant sur la couleur de laict, & est totalement blanc dessous le ventre, ayant des escailles dessus le dos, & tablettes dessous le ventre à la maniere des autres. Il est noir dessus le col, & taché de deux lignes blanches, qui commencent des la teste, & suyuent tout le long du dos iusques à la queuë. Les taches dont il est moucheté, ne sont plus larges qu'est vne Lentille. Mais estant son dos cendré, les taches noires sont rondes, entournees d'vn cercle blanc. Nous parlerõs de son anatomie ailleurs plus à plain, en descriuant tous serpens par le menu. Toutesfois ayans eu son naif portraict, l'auons mis en ce lieu.

Pelican. *Tremble.* *Torpedo.* *Saetta.* *Acontias.*

Le portraict du Iaculus, autrement dit Acontius.



Storax rouge.
Maurocapno.

Aussi veismes descharger vn brigantin dessus la riue du port, plein d'vne drogue propre en medecine, appellee Storax rouge. Les Grecs la nomment maintenant Maurocapno. Et nous a lon dit qu'il croist en l'isle : mais pource que ceux qui font voyages par mer, ne peuuent s'absenter loing de leur vaisseau, n'auons eu loisir de nous escarter pour aller voir son arbre: car quand les mariniers ont le temps à propos, ilz ne retarderoyent pour homme viuant. Nous voulons inferer par cela, que ceux qui ont suyui les nauigations dedans les galeres ou nauires, n'ont peu beaucoup voir de la terre, attendu qu'ilz sont tousiours subiects d'atendre leur vaisseau. Ayans pris garde aux soldats Turcs qui font le guet aux portes de Rhodes, auons eu occasion d'escrire la grande continence & obeissance des gens de guerre du Turc : car combien qu'il y eust vingt ou trente hommes aux portes de la ville, qui les gardent soigneusement, toutesfois c'estoit auec si grande silence & modestie, qu'on n'y oyoit non plus de bruict, que s'il n'y eust eu personne:& sembloit plustost que ce fussent artisans, que gens de guerre: mais auec ce tiennent grauité de Senateurs. Et de vray ilz sont si paisibles en toutes leurs affaires, qu'il n'y auoit aucũ d'eux qui eust aucune armure, non pas seulement vne espee. Il n'y a maintenant que deux grandes portes ouuertes en Rhodes, l'vne est sur le port, l'autre au costé de terre ferme, & vne fause porte sur le iardin du grand maistre. Les paysans de l'isle venãs au marché vendre leurs Cheureaux, fromages, beurre, & autres telles prouisions, sont acoustrez de mesme façon que sont les paysans de Crete. Ilz sont noirs & ridez par le visage, ayans les cheueux longs, pendans iusques dessus les espaules, & portent de gros bon-

Nauigateurs par mer ne peuuẽt beaucoup voir. Obeissance des soldats Turcs.

Paysans de Rhodes.

nets doubles. Leur pourpoint est de cuir sans manches : la chemise pendante deuant & derriere, & portent des botes de cuir, qui leur montent si haut, qu'ilz les attachent au pourpoint. Ilz ont des brayes de toille dessus leurs chemises. Celuy qui n'auroit acoustumé les voir, penseroit que ce fussent gẽs masquez, ressemblans totalement à ceux qui iouẽt les matacins: car ilz sont acoustrez comme sont ces gens masquez qui vont faisans les boufons au temps de Caresme prenant, à Rome & Venise. Ilz vendent leurs hardes aux Turcs, qui les payent comptant, sans leur en faire aucun tort. Lon peut facilement aperceuoir par les ruines de dehors la ville, qu'il y a autresfois eu de grands fauxbourgs entour Rhodes, qui furent totalement deffaits au siege du Turc, & encor n'ont esté rebastis. Toutesfois il y a quelques villages qui ne sont gueres plus loing des portes, qu'à la portee d'vn arc, & sont habitez de Grecs & de Turcs : & ou les Caloieres ont vn monastere. *Fauxbourgs de Rhodes.*

Voyage de Rhodes en Alexandrie. *Chapitre* XV.

AYans ja seiourné quelques iours en Rhodes & expedié les affaires, retournasmes pour suyure nostre nauigation : & eusmes vent maistral, & nous fallut aller long temps à l'orce, c'est à dire sur le costé du nauire : car il nous conuenoit gaigner vne poincte que l'on appelle Cauo del Bo, iusques là haut au dessus de Rhodes. C'est le lieu ou les galeres Turquoises arriuerent premierement, lors que le Turc print terre en l'isle, quand il assiegea la ville. Quand nous eusmes gaigné celle poincte, lors vn vent de tremontane, c'est à dire septentrional, nous donna en pouppe moult fauorable, & tournasmes la proüe droict vers Alexandrie, choisissans nostre chemin de droict fil: & ayans le vent à propos, furẽt mis tous les adioustemens à la voile. C'est ce que les Italiens appellent nauiguer à voile Françoise : & semble qu'ilz ayent faict ceste difference pour le regard de la Latine, qui est triangle, attẽdu que la Françoise est quarree: & aussi que le Bourdon est appellé voile Latine. Le bon vent nous fut fauorable toute la nuict : & quand il fut iour, nous estions desia si auant en la mer, que nous auions perdu l'isle de veue : lequel vent continua iusques à midy. *Cauo del Bo.* *Nauiger à voile Françoise.* *Voile Latine est nommee Bourdon.*

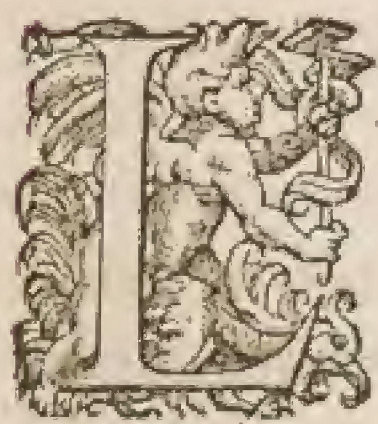
Lequel ayant cessé, & estāt la mer en bonasse, & le temps calme, voulusmes sçauoir en quel endroict pouuions estre. Nous cogneusmes par la carte à nauiger que nous estions desia à la moitié du chemin: car lon va auec bon vent de Rhodes en Alexādrie en moins de trois iours, & trois nuicts. Quand les mariniers se trouuent sans vent en plaine mer, le vaisseau ne se remue nō plus que s'il estoit dedans vn port. Alors chacun se met à iouer, à pescher, & à se baigner, ne faisans difficulté de se iecter en la mer, & faire le plongeō, passans d'vn costé à l'autre par dessous le nauire. C'est lors que les mariniers ont peur des Coursaires: car en temps calme il n'y a petit vaisseau long, c'est à dire d'auirons, qui ne face grande peur à vn bien grand nauire rond. Mais quand il fait vēt, les petis vaisseaux n'ont pas seulement peur des galeres: car ils eschappent tousiours à la voile. Le vent de Siroc commença petit à petit, & se renforça sur le vespre, iusques à estre moult impetueux: lequel nous contraignit plier toutes les voiles, & nous cōtenter d'vne petite, qu'il nous conuint descendre iusques à mymas, & la renforcer de bonnes gommenes & gros chables. Le susdict vent se changea en vent de ponent: qui fut assez bon, & qui continua toute la nuict. Mais sur le poinct du iour, le vent de tremontane retourna nous fauoriser: lors commençasmes à despecher grand chemin, faisans pour le moins de quatre à cinq lieues pour heure, aussi est-ce le plus viste qu'on puisse aller sans tourmente. Les mariniers appellent cela aller en fortune. Le discours de ceste nauigation est tel, que depuis le destroict de Constantinople pour aller nostre droict chemin, il falloit que la pouppe de nostre nauire regardast le Septentrion, & que la proüe fust viree au Midy: car allant de Constantinople en Alexandrie, lon va de droicte ligne de Septentrion à Midy. Or puis que sommes entrez si auant en ce discours touchant la nauigation, il nous a semblé bon ne nous en deporter, que n'eussions premierement parlé de celle des anciens, qui estoit beaucoup plus discommode qu'elle n'est maintenant, comme il apperra en ce suyuant chapitre.

Vaisseau lōg.

Vaisseau rond.

Que

Que les mariniers nauigeoyent anciennement sans l'aiguille & quadran, & sans auoir vsage de la pierre d'Aimant. Chapitre XVI.



LEs anciens auoyent plus grande difficulté en leurs nauigations que nous n'auons maintenãt : car lors n'en paix, n'en guerre ilz n'auoyent adresses, sinon de la coniecture de l'Orient, Soleil couchant, Septentrion, & Midy : ou des estoilles & Soleil qu'ilz veoyent de iour & de nuict, & le plus souuent ne perdoyẽt point la terre de veue. Mais maintenant que tout le monde a cogneu la vertu de la pierre de l'aimant, la nauigation est si facile, que deux hommes osent s'auenturer à tous propos auec vne petite barque, à tous heurts, aux plus impetueux vens, & trauerser la mer : ce que les anciẽs n'eussent osé faire n'y entreprẽdre en plain iour, lors q̃ ilz n'auoyent l'aiguille & quadran frottee auec la pierre d'aimant. Ceste est la pierre autrement nommee lapis Herculeus, ou Magnes, & Sideritis, & en Italien Calamita : en laquelle lon trouue vertus contraires : car l'vn des bouts fait que l'aiguille regarde en tout temps la partie de Septentriõ, & l'autre bout le Midy. Nous trouuons que celuy qui inuenta premierement l'vsage de ladicte pierre, auoit nom Flauius. Mais le premier qui ait escrit telle vertu, est Albert le grand : lequel ayant troué qu'elle estoit en vsage des son temps, pensa que la practique en fust antique, & qu'Aristote eust entendu ceste vertu. Toutefois, ny Aristote, ny ceux qui vindrent long temps apres luy, n'en cogneurent onc la vertu, & que l'vn des bouts feist que le fer se tournast vers Septentrion, & l'autre bout feist le contraire. Aristote cogneut bien qu'elle attiroit le fer : mais il n'entendist onc qu'elle seruist aux nauigations. L'affinité de ceste diction d'aimant a donné couleur à quelques Alchimistes d'en inuenter des tromperies, promettãs quelques subtilitez en choses d'amour, monstrans que comme elle peut attirer le fer, elle attiroit aussi les amoureuses volontez des personnes : mais cela est faux : & à ce faire ont beaucoup plus loué la blanche, sçachans qu'elle est plus difficile & rare à trouuer, que la commune qui est de couleur de fer. Lon trouue maintenant grande quantité de cest aimant en vne isle de la mer Mediterranee, nommee Erba, & anciennement Ilna, situee à l'opposite de

Pierre d'Aimant.

Lapis. Herculeus Magnes. Sideritis. Calamita.

Les anciens n'ont cogneu que la pierre d'Aimant valust à la marine.

Tromperies des Alkimistes.

Erba. Ilua. Plombin. Plombin, au territoire de Florence, ou elle ne couste pas beaucoup. Encor en parlerons d'auantage en la vie de Mahomet.

Qu'il n'y a que deux grandes bouches du Nil nauigables, ou les grands vaisseaux ronds puissent entrer.
Chapitre XVII.



N Sacre lassé de voler se vint asseoir entre Rhodes & Alexandrie, dessus l'entemne de nostre nauire, ou il demeura bien deux heures. Plusieurs Cailles qui venoyent de deuers Septentrion, tirans au Midy, furent aussi prises dedans nostre nauire. Cela nous bailla asseurance que les Cailles sont passegeres: car desia au parauant en auions obserué d'autres au printemps, lors que passions de l'isle nomme Alzante, autrement dicte Zacinthus, allãs à la Moree, autrement nommee Negroponte. Là veismes aussi que les Cailles venans de la partie du Midy, alloyent au Septentrion pour y demeurer tout l'esté: lors en veismes prendre grand nombre auec autres diuersitez d'oiseaux passagers, qui s'estoyent semblablement rendus là dedans nostre vaisseau. Encor veismes vn autre oiseau incogneu à tous ceux du nauire, qui estoit gros comme vn Coqu, tirant à la couleur d'vn Mauuis. Aussi veoyons voler des Onocrotales venans du costé de Septentrion, qui alloyent vers le Midy: qui sont oyseaux qu'on ne cognoist aucunement en France n'en Italie, sinon quelque fois qu'on en voit au lac de Mantoue: mais ilz s'en retournent l'hyuer. Toute la iournee fut sans vent, comme aussi grande partie de la nuict ensuyuãt. Le lendemain eusmes assez bon vent de Grece, & continuãs nostre chemin, entrasmes en vn endroict de la mer, que l'eau du Nil venant de la bouche de Damiate, auoit troublé & peinct d'autre couleur que son naturel, tellement que la mer en estoit blanche. Ce fut vne merque qui enseigna aux mariniers qu'ilz n'estoyent gueres loing de la terre d'Egypte, laquelle ne nous apparoissoit encores point. Car tout le territoire d'Egypte est en lieu bas, n'ayant aucunes mõtagnes qui se puissent voir de la mer. Il estoit desia bien tard quand nous entrasmes en ceste eau trouble, & ne faisoit pas grand vent: par cela nous ancrasmes en plaine mer à nonante toises d'eau. La coustume des Maures, c'est à dire Egy-

Sacre passager. Cailles passageres.

Alzante. Zacinthus. Negroponte.

Onocrotales au lac de Mantoue.

Bouche du Nil de Damiate.

Egypte est basse.

ptiens, venans de Constantinople, est quand ilz se trouuent bien tard en icelle eau trouble, ne sçachans s'ilz sont trop bas, ou haut du port d'Alexandrie, ou de la bouche du Nil, de iecter l'ancre en la mer, iusques au lendemain matin, à fin qu'ayans assez de iour, ilz puissent recognoistre le lieu & l'endroit ou il leur faut aller prendre port. Et s'ilz cognoissent qu'ilz ayent monté trop haut, ilz pourront auec le temps baisser pour regaigner le port. Nous passasmes la nuict, estant la mer en bonasse, & le lendemain ayans tiré les ancres du profond de l'eau, & desployé les voiles, sortis hors de l'eau dudict courãt, nous nauigasmes peu par la mer, que n'entrassions pour la seconde fois en vne autre eau du courãt du Nil venant de la partie de Rosette. Ces deux eaux sont les plus grands courans du Nil, dõt le dernier auoit teinct la mer de verd en iaune paillé, qui ne nous dura plus de demie lieue de largeur, que nous n'entrassions en la mer cerulee. La chose qui nous apparut premiere en Egypte, fut le Chasteau de Rosette, qui est vne iournee & demie au dessus d'Alexandrie. Estans encor en plaine campagne de mer, regardans qu'elle chose nous apparoistroit la premiere, ne veoyons que les Palmiers & Sycomores, & la haute colomne de Pompee, qui est sur le Promontoire, au dessus d'Alexandrie: Car d'autant que la terre est si basse & sans montagne, elle n'apparoist poinct de loing. Il estoit desia tard quand nous entrasmes au port, qui fut cause que nous ne sortismes point du nauire pour ce iour là.

Egyptiens mariniers.

Chasteau de Rosette.

Palmiers.

Sycomores.

Colomne de Pompee.

Sommaire du chemin de Constantinople en Alexandrie.

Chapitre XVIII.



ON peut cognoistre par l'obseruation des iournees de ceste presente nauigation par mer, qu'on peut commodement acheuer le voyage en quinze iournees, moyennant qu'on ait le vent fauorable comme nous l'eusmes. Et pour repeter nostre chemin par iournees, si nous ne fussions point demeurez à Gallipoli au destroict des Chasteaux, autrement dit le Bosphore, & à la ville de Chio, n'à Rhodes, nous eussiõs parfait tout ce voyage en huict iours. Car de Rhodes en Alexandrie nous ne fusmes q̃ trois

Nauigation de Constantinople en Alexãdrie.

iours & trois nuicts, & de Chio à Rhodes il ne fallut que deux iours & deux nuicts, & de Cõstãtinople à Chio peut on venir en deux iours & trois nuicts. Voila comme on depesche beaucoup de chemin en peu d'heure, moyennant que le vent soit fauorable.

Des deux villes d'Alexandrie, vne en Egypte, & l'autre qui estoit Colonie des Romains en Phrygie. *Chapitre* XIX.

LE lendemain matin nous descendismes du nauire, & allasmes en la ville d'Alexandrie. Auant que parler d'Alexandrie, dirons premierement qu'il y a eu diuerses Alexandries : mais sur toutes y en a eu deux renõmees : Car mesmement des le temps des Romains la ville de Troye la grande ayant esté refaite par eux, & y ayans enuoyé des colonies Romaines, la nommerent Alexandrie, dont Pline fait mention, comme aussi Anneus Seneca en la mort de Claudius Cæsar : *Quero* (dit-il) *sororem suam stultè studere, Athenis dimidium, licet Alexandriæ totum annum* : Car c'estoit lors vne estude pour les Latins : & est celle dont Galien a souuentesfois parlé, lequel n'a iamais entendu sinon de ceste Alexandrie, ou estoit Troye, & nõ de l'Alexandrie d'Egypte : laquelle chose on peut assez cognoistre par ses escrits. Il suffist pour le present traicter succinctement les choses exquises concernantes nostre obseruation : car d'escrire de la ville d'Alexandrie par le menu apres tant de grands personnages, ce ne seroit que redicte. Elle est situee en pays sablonneux dessus vne poincte, car d'vn costé elle à la mer Mediterranee, & de l'autre costé est le grand lac Mareotis, de moult grande estendue. Les mesmes murailles qu'Alexandre le grand feit anciennement edifier, sont encor en leur entier, mais le dedans de la ville n'est pour la plus part que ruine des anciens bastimens. Elle fut expressement ruinee quand le Roy de Frãce auec le Roy de Cypre forcerent le Soldan de la laisser : lequel voyant ne la pouuoir garder, la feit demolir. Mais depuis on y a reedifié des maisons peu à peu, selon qu'on y a voulu habiter. Et n'estoit que les marchands Chrestiens y tiennent quelques hommes pour le traffic des marchandises, elle seroit bien peu de chose. On y apporte toutes sortes de viures, tant du pays d'Egypte, que de Cypre, & des autres lieux voisins. Le pain qui est fait en ce pays là,

Diuerses Alexandries.
Alexãdrie en Phrygie.
Alexandrie d'Egypte.
Mareotis lacus.
Pain d'Egypte.

& en Syrie, est formé en torteaux, applaty en fouasses, dessus lequel ilz ont coustume semer de la nigelle franche. Parquoy on trouue telle semence en vente à grandes sachees par les marchez, & és boutiques des marchāds. Il y a de toutes sortes de vins qu'ō apporte par mer de diuers lieux : car mesmement Cypre n'en est gueres loing. Les chairs, tant de Mouton que de Cheureau, de Veau, & Bœuf, y sont moult sauoureuses. Ils ont grande quantité d'especes de Cheures, qu'on nomme Gazelles, lesquelles anciennement les Grecs nommoyent Origes, qu'ilz tuent à la harquebuse par les campagnes : car elles y vont en trouppes. Lon y trouue aussi des poulles & des œufs. Alexandrie est situee en lieu abōdant en poisson, ou nous auons recogneu des Bremes de mer, Bars, Maigres, Dentauls, Mulets, Rayes, Anges, Chiens, Gournaux. Mais encor y en a plusieurs autres qui leur sont apportez du Nil, tant frais que salez. Ilz ont aussi des Grenades, Mouses, Limons, Oranges, Poncieres, Figues de Figuier, & Figues de Sicomores, & Carrubes, & plusieurs autres sortes de fruicts, que nous n'auons point. Ilz ont aussi de toutes sortes de legumes, desquelz le renom est grand. Aussi sont ilz opulens en toutes sortes de bleds, comme Riz, Orge, Far, autremēt dit Epeautre. La plante appellee des Grecs Dolicos, y porte la fleur iaune. Aussi ont ils grande quantité de la semēce d'vne espece de pois, que les Grecs nommēt Latyri, les Venitiens Manerete, les Romains Cicerchie, & les François des Cerres. Quiconque voudra sçauoir quelle chose abonde le plus en vne ville, aille se pourmener par les places aux iours des marchez ou lon vend le gibier, le poisson, herbages, le fruictage, & autres hardes : & il comprendra en peu de temps les choses dequoy les habitans ont le plus : chose qui nous a esté manifeste en Alexandrie. Les Egyptiens ne font guere de repas qu'ilz n'ayent vne maniere de racine, nommee de la Colocasse, qu'ilz font cuire auec la chair. Elle est de grand reuenu à toute Egypte : aussi est-ce la chose qu'on y vend le mieux par les marchez des villes & villages. Or puis que sommes en propos d'Alexandrie, suyuant nostre obseruation, auons cy retiré la figure d'icelle, pour la representer au naturel.

Gazelles. *Fruicts d'Alexandrie.* *Mouses.* *Carrubes.* *Latyri.* *Manerete.* *Cicerchie.* *Cerres.* *Repas des Alexādrins.* *Colocasse.*

VRAY PORTRAICT DE LA VILLE D'ALEXANDRIE EN EGYPTE.



LA MER MEDITERRANEE.

De la beste anciennement nommee Hyæna, & maintenant Ciuette.
Chapitre XX.

LE consul qui estoit lors en Alexandrie pour le fait des Florentins, auoit vne Ciuette si priuee, que se iouant auec les hõmes elle leur mordoit le nez, les aureilles, & les leures, sans faire aucun mal : car ils l'auoyent nourrie dés sa naissance du laict des mammelles de femme. C'est chose rare à voir qu'vne beste si farouche & malaisee à appriuoiser, deuienne si priuee. Les anciens ont bien cogneu la Ciuette: & prouuerons bien par leur authorité, qu'elle doit estre nommee Hyæna, combien qu'ils n'auoyent iamais apperceu qu'elle rendist vn excrement de si grand odeur : toutesfois l'on trouue biẽ qu'il y ait eu vne espece de Panthere odoriferante. Les autheurs ont parlé de Hyęna comme de beste sauuage du pays d'Afrique : qui nous fait penser que la Ciuette en ce temps là n'estoit point gardee en cage. Mais nous l'ayans appriuoisee, nous est de plus grãd reuenu qu'elle n'estoit anciennement. Aussi le nom dont nous l'appellons, est emprunté des autheurs Arabes: car nous auõs delaissé son ancien. Elle est trappe comme vn Bedouaut ou Taisson, mais de plus grande corpulence: & sçachant qu'elle a vn cõduict, outre celuy de sa nature, dont on tire la Ciuette, plusieurs lisans l'histoire de Hyæna, pensoyent que Hyæna fust vn Blereau, Bedouaut, ou Taisson, qui est tout vn. Mais les anciens & Aristote ont nommé le Blereau, Throcus. Elle porte les crins noirs dessus le col, & le long de l'espine du dos, lesquels elle dresse quand est courroussee, tout ainsi que fait vn pourceau les siens. C'est de là que le poisson nommé Glanis a aussi esté nommé Hyæna. Son museau est plus poinctu que celuy d'vn chat, & a semblablement de la barbe. Elle a les yeux reluysans & rouges, & a deux taches noires sur les yeux. Ses aureilles sont rõdes, approchãtes de celle d'vn Blereau. Elle a le corps moucheté, sçauoir est que le chãp est de blanchastre, surquoy sont assises des taches noires: cõme aussi ses iambes & pieds sont noirs, comme ceux d'vn Ichneumon. Sa queue est longue, noire par dessus, ayant quelques taches blãches par dessous. Son pasturage est chair : & est de corsage agile. Voila la description de la Ciuette. Maintenant qu'on la confere auec celle de Hyæna : & par là on voirra que ce que nous nommons maintenant Ciuette, est le Hyæna des anciens.

Ciuette priuee. *Hyæna.* *Pãtere hodoriferante.* *Bedouaut.* *Taisson.* *Blereau.* *Throchus.* *Glanis.* *Ichneumon.*

Le portraict de la Ciuette qu'on nommoit anciennement Hyæna.



Discours de diuerses choses d'Alexandrie: & des obelisques, & gros colosses des Egyptiens. Chapitre XXI.

Haute Colonne de Pōpée.

LE iour d'apres allasmes voir la haute Colonne de Pompee, hors de la ville, dessus vn petit promontoire, à demy quart de lieue d'Alexandrie. La Colonne est d'admirable espoisseur, & de desmesuree hauteur, plus grosse que nulle autre qu'ayons iamais veue. Les Colonnes d'Agrippa au Pantheon de Rome n'approchent en rien de son espoisseur & grosseur. Toute la masse tāt de la Colōne, du chapiteau, que de la forme cubique, est de pierre Thebaique, de la mesme pierre dont furent faits tous les Obelisques qui ont esté retirez d'Egypte. L'ō dict que Cesar la feit eriger là pour la victoire qu'il obtint contre Pompee. Ceste Colonne est si grosse, qu'il seroit maintenant impossible de trouuer vn ouurier qui par engins la peust transporter ailleurs. Quand on est dessus ce promontoire, l'on voit bien loing en la mer, cōme aussi en terre ferme. Tournant le visage vers le midy, on voit le lac Mareotis large & spacieux, enuironné de forests de palmiers. D'Alexandrie au susdict lac n'y a pas demie lieue. Les campagnes sont

Pierre Thebaique.

Lac Mareotis.

ſont pour la plus grande partie de ſablon mouuant, qui ſeroyent ſteriles n'eſtoit qu'il y croiſt d'vne herbe nommee Harmala, & auſſi des Capriers ſans eſpines, qui portent celle maniere de groſſes capres qui nous ſont apportees da ce pays là. Car les petites capres viennent és Capriers eſpineux, qui perdent leurs fueilles en hyuer. Mais les Capriers ſans eſpines d'Egypte, & ceux qui ſont Arboreſcens en Arabie, ne perdent point leurs fueilles. Les Tamariſques ayment grandement à croiſtre par les ſablons en ce territoire, & toutesfois ailleurs ils ne cherchent que les lieux humides. La ſuſdite herbe de Harmala eſt moult ſemblable à Moly. C'eſt vne eſpece de rue ſauuage que les Arabes, Egyptiens & Turcs ont à preſent en diuers vſages. Ils ont couſtume de s'en parfumer tous les matins, & ſe perſuadent par cela qu'ils dechaſſent tous mauuais eſprits. Cela a donné ſi grand vſage à telle herbe, & à ſa ſemence qu'il n'y a ſi petit mercier qu'il n'en tienne en ſa boutique, comme ſi c'eſtoit quelque precieuſe drogue. Apollodorus autheur ancien a attribué au Souchet ce qu'auons dit de Harmala, diſant que les Barbares ne ſortent iamais de leur maiſon, qu'ils ne ſoyent premierement perfumez de Souchet. Cela nous à quelque fois fait penſer que l'vſage en eſt ancien. Entre les choſes ſingulieres que nous auons veu en Alexandrie, ſont deux Aiguilles, autremét appellees Obeliſques, qui ſont pres le palais d'Alexandrie. L'vne eſt droicte, & entiere: l'autre eſt couchee & rompue. Celle qui eſt droicte eſt beaucoup plus grande que l'autre qui eſt couchee. Elle pourroit eſtre comparee en groſſeur à vne qui eſt à ſainct Pierre à Rome. Quand parlons d'vn Obeliſque, nous parlons d'vne des choſes de ce monde qui eſt de la plus grande admiration, & dont l'on eſt en doute, pourquoy elles ont eſté taillees ſi eſtranges. Si l'on n'en voyoit que trois ou quatre, l'on auroit raiſon de dire qu'ils ont eſté taillez par la curioſité de quelque Roy: mais voyans qu'il y en a pluſieurs, dont les vns ſont moult grands, comme ſont ceux qu'on voit derriere la Minerue à Rome, & en vne place pres le Pantheon, & là haut à Aracœli, & que les autres ſont moult grands, comme ceux que l'on voit au Populo, & au palais du Pape: ſçachant auſſi qu'ils ſont entaillez de caracteres Egyptiens ou lettres Hieroglyphiques, pouuons conclure qu'ils ont eſté anciennement taillez pour mettre ſur les ſepulchres ou eſtoyent confiz les corps en leurs ſepul-

Harmala.
Capriers non eſpineux.
Tamariſques.
Harmala.
Moly.
Apollodorus.
Souchet.
Obeliſques d'Alexandrie.
Diuers obeliſques.

tures au pays d'Egypte, & non pas pour dedier aux temples. Plusieurs voyans vne pierre toute d'vne piece massiue, si grande, si lõgue, si grosse, & si bien polie, ne peuuent croire qu'elle ne soit faite de mixtion : car tous Obelisques sont entaillez de pierre Thebaique, qui est toute grenee de diuers grains, ayans deux ou trois couleurs, comme la poictrine d'vn Estourneau. Qui est la raison pourquoy les Grecs la nommerent iadis Psaronium : car Psaros en Grec est à dire vn Estourneau. Mais ils pensent mal : car sa grivelure ou granelure luy procede de la nature du rocher, qui est de telle couleur. Ce qui rend les Obelisques si admirables, est de les voir faits toute d'vne seule pierre, cõme qui imagineroit vne tourelle quarree faite toute d'vne seule piece. Tous les Obelisques q̃ on voit maintenant à Rome, estoyent ja entaillez en Egypte, auãt que Romulus eust mis le pied en Rome. Le rocher dont ils ont esté prins, est tellement continué sans y auoir aucunes veines, que l'on y pourroit trouuer la pierre sortable à tailler vne tour d'vne piece, plus grosse & plus longue que ne sont les tours nostre Dame de Paris, s'il estoit possible qu'on la peust remuer : car l'on voirra vne montagne de deux lieues de long toute de pierre massiue sans aucune veine, de laquelle taillant les Colosses ou Obelisques de telle longueur & grosseur qu'on voudra, l'on trouuera la matiere. Il y a trois petites montagnes dedans le circuit des murs d'Alexandrie, qui sont nommees les montagnes des balieures, comme ce qu'on nomme à Paris les voiries. Les beaux conduicts d'eau, les grandes cisternes, & les puis ou se vient rendre le Nil, sont vrayement choses dignes de voir, lesquels ont esté faits de si bonne estoffe, & si sumptueux, qu'ils sont encor en leur entier : aussi estoyent ils necessaires. Les habitans d'Alexandrie les remplissent d'eau vne seule fois l'an, quand le Nil a inondé Egypte, dont il leur conuient boire tout le long de l'annee. Elle entre par vn grand canal, qui remplist premieremẽt les cisternes de la ville, ou elle se purifie, & rend claire. Toute la ville d'Alexãdrie est bastie dessus belles cisternes & voutes. Elle fut anciennement bastie de forte massonnerie de pierre & de tuille, d'autant qu'il ne croist que bien peu de bois en Egypte, sinon de Palmiers, qui y sont frequents : mais ils ne valent rien à en faire ouurage de charpenterie. Les paysans d'Egypte vont par les campagnes cherchãs les Palmiers auortez, ausquels ils coupent la sommité, & là trou-

Lettres Hieroglyphiques.
Pierre Thebaique.
Psaronium.
Rocher des Obelisques.
Voiries.
Ruines d'Alexandrie.
Bois de Palmiers.
Palmiers auortez.

nent vne blanche mouelle, qu'ils portent vendre en Alexandrie, laquelle ils mangent crue : & a le goust d'Artichaut. C'est ce que les anciens ont nommé Mouelle ou cerueau de la Palme, & les Grecs Encephalon. Mais il faut entendre qu'il y a de plusieurs sortes de Palmes : car mesmement en auons obserué vne autre espece espineuse en Crete, differente à celle que les mariniers apportent d'Espagne par mer, nommee Cephaloni : qui sont ces petites Palmettes que les grossiers & espiciers de Roüen & Paris vẽdent toutes fresches en leurs boutiques, qui ne coustent que quatre ou cinq sols la piece.

Mouelle de Palme. Cerebrum. Palme. Encephalon. Cephaloni.

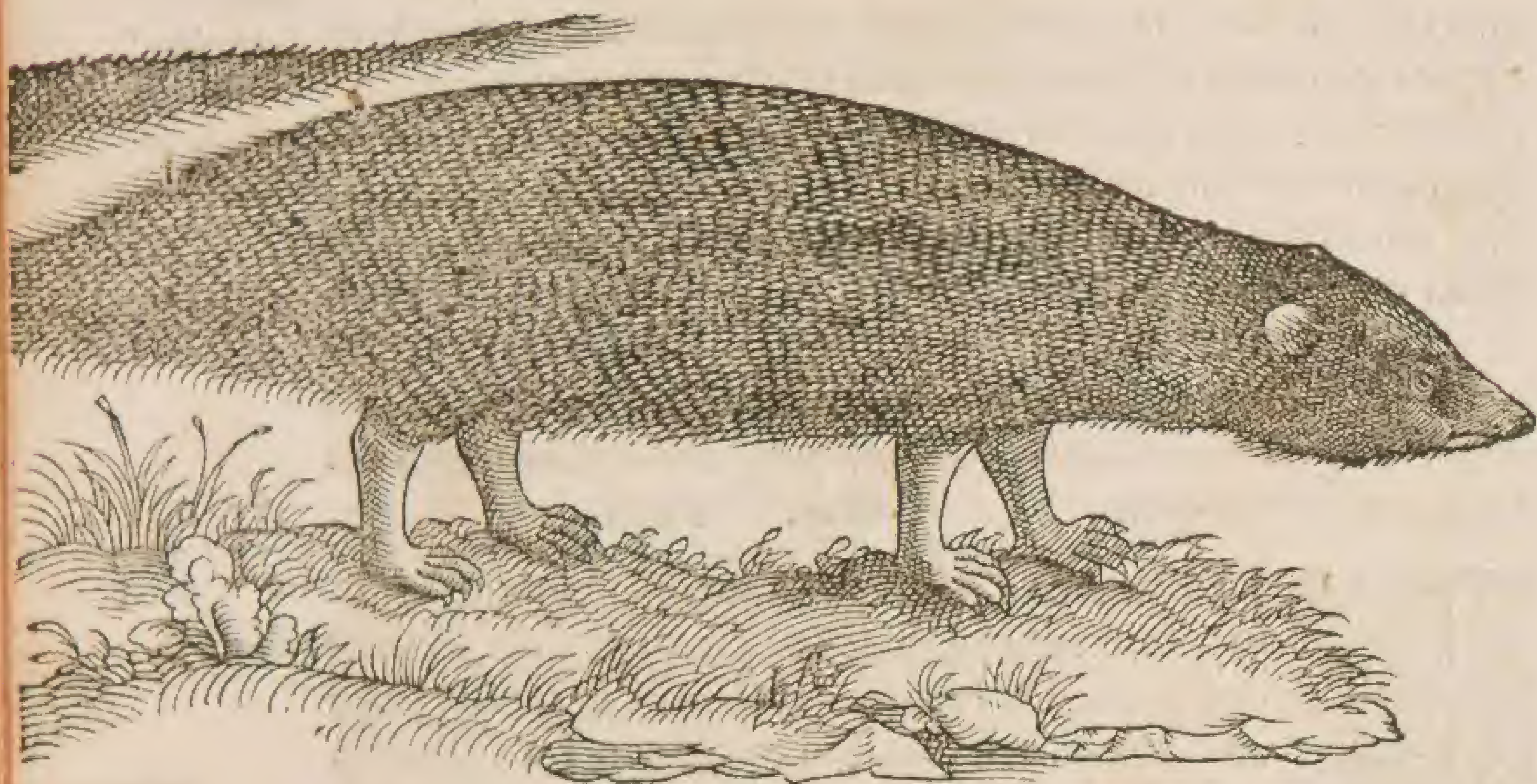
Que l'Ichneumon est encor pour le iourd'huy gardé priué en plusieurs maisons d'Egypte : & le combat d'vn autre qui est aussi nommé Ichneumon Vespa, auec le Phalangion. Chap. XXII.

LEs habitans d'Alexãdrie nourrissent vne beste nõmee Ichneumon, qui est particulierement trouuee en Egypte. On les peut appriuoiser és maisons tout ainsi comme vn Chat, ou vn Chien. Le vulgaire a cessé de plus le nommer par son nom ancien : car ils le nomment en leur langage Rat de Pharaon. Or auons nous veu que les paysans en apportoyent des petits vendre au marché d'Alexandrie, ou ils sont bien recueillis pour nourrir és maisons, à cause qu'ils chassent les Rats, tout ainsi que fait la Belette : & aussi qu'ils sont friands des serpents, dont ils se paissent indifferẽment. C'est vn petit animal qui se tient le plus nettement qu'il est possible. Ceux qui l'ont fait peindre à discretion sans l'auoir veu, ne l'ont peu bien exprimer, comme on peut voir par ce present portraict : car les peintures qui en ont esté faites à plaisir ne retiẽnent rien du naturel : mais faut entendre que la queuë soit adioustee au portraict comme l'on peut veoir cy apres.

Ichneumon. Rat de Pharaon.



Le portraict de l'Ichneumon, que les Egyptiens nomment Rat de Pharaon.



Le premier que veismes en Alexandrie, fut és ruines du chasteau, lequel auoit prins vne Poulle qu'il mangeoit. Il est cauteleux en espiant sa pasture : car il s'eleue sur les pieds de drriere : & quand il a aduisé sa proye, il va se trainant contre terre, & se darde impetueusement sur ce qu'il veut estrangler, se paissant indifferément de toutes viandes viues, comme d'Escharbots, Lezards, Chameleons, & generalement de toutes especes de Serpens, de Grenouilles, Rats, & Souris, & autres telles choses. Il est friant des oiseaux, & principalement des Poulles & poullets : & quand il est courroussé, il se herissonne faisant dresser son poil, qui est de deux couleurs, c'est à sçauoir blāchastre ou iaune par interualles, & gris par l'autre, rude & dur, comme vn dur poil de Loup. Il est de corpulence plus longue & plus trappe que n'est vn Chat, & a le museau noir & pointu comme celuy d'vn Furet, & sans barbe. Il a les aureilles courtes & rondes, & est de couleur grisastre, tirant sur le iaune paillé, tout ainsi que celuy des Guenons nommees Cercopitheci. Ses iambes sont noires, & a cinq doigts és pieds de derriere, dont l'ergot de la partie de dedans est court.

Ichneumon cauteleux.

Pasturage de l'Ichneumō.

Sa queue est longue, & est grosse en iceluy endroict qui touche au rable: & a la langue & les dents de Chat. Il a vne particuliere marque qu'on ne trouue point és autres animaux à quatre pieds, & qui a fait penser aux autheurs que les masles portassent aussi bien que les femelles: c'est qu'il a vn moult grand pertuis tout entourné de poil, hors le cõduict de l'excrement, ressemblant quasi au membre honteux des femelles: lequel conduict il ouure quãd il a grand chaud. Mais le conduict de l'excrement ne laisse pourtant estre fermé, en sorte qu'il a vne cauité leans. Il porte les genitoires comme vn Chat, & craind grandement le vent. Combien que ceste beste soit petite, toutesfois elle est si dextre & agile, que elle ne craint à se hazarder contre vn grand Chien: & mesmemẽt si elle trouue vn Chat, elle l'estrangle en trois coups de dents. Et pource qu'elle a le museau si poinctu, aussi a peine de mordre en vne grosse masse, & ne sçauroit mordre la main d'vn homme ayãt le poing clos. Les autheurs en ont dict plusieurs autres choses, & principalement de la guerre qu'il a contre l'Aspic, & aussi qu'il destruict les œufs du Crocodile, & qu'il est moult vigilant, luy attribuans beaucoup de vertus singulieres, que n'auons mis en ce lieu pour euiter prolixité, pensans satisfaire d'en bailler sa description. Mais pource qu'il y a encore vne autre petite beste, qui est espece de mouche guespe, nommee aussi Ichneumon Vespa, qui meine guerre mortelle auec le Phalangion, & pource qu'auons veu leur combat, nous a semblé bon la descrire en ce lieu : C'est vne espece d'insecte sans sang, ayant le corsage d'vne auette ou guespe: qui est moult semblable à vn bien grand formy ællé, de moindre corpulence que la guespe, & fait aussi son pertuis en terre comme le Phalangion. Et toutesfois & quantes qu'elle trouue le Phalangion, elle en est superieure: toutesfois l'assaillant en son creux, s'en retourne souuent sans rien faire. Aduint en ce cõbat que l'Ichneumon Vespa trouuant le Phalangion à l'escart hors de son pertuis, le trainoit aprés soy par force, ainsi comme le formy fait vn espi de blé: & le conduisoit par tout ou il vouloit combien que ce ne fust sans grande peine. Car le Phalangion se retenant auec les crochets de ses pieds, faisoit grand'resistence: mais l'Ichneumon le piquoit en diuers endroicts de son corps auec vn aiguillon, qu'il tire à la maniere des Auettes, & estant lassé de le trainer, se mit à voler çà & là, quasi à la portee d'vne ar-

Deux conduicts de l'Ichneumõ.

Aspic.

Ichneumon Vespa.

Phalangion.

Combat du Phalangion auec la guespe Ichneumon.

ou plustost un grain

balefte:& reuenant chercher fon Phalangion, ne le trouuant en l'endroict ou il l'auoit laiffé, fuyuoit fes pas à la trace, comme s'il les euft fentis à l'odeur, comme les Chiens apres le Lieure. Lors il le repiquoit plus de cinquante fois: Et fe remettant à le trainer, le conduit à fa fantafie, & là acheuoit de le tuer. Voyans les marchandifes qui font en referue és magafins d'Alexandrie, drogueries, & autres fingularitez, nous auons troué des peaux d'Autruches, auec leurs plumes en moult grand' quantité. Car quand les Ethiopiens les ont tuees, ilz les efcorchent. De la chair ilz en viuent, mais troquent les peaux à l'efchange auec toutes les plumes pour d'autres hardes: lefquelles puis les marchands apportent vendre en Alexãdrie, & de là font diftribuees en diuers lieux de Turquie: car les Turcs ont auffi bien vfage d'en faire panaches, & les porter à leur turbant, comme en France és armets, morions, & acouftremens de tefte. Les iardins d'Alexandrie, & de toute Egypte, hors mis au riuage du Nil, font malaifez: car il faut inceffamment tirer l'eau par engins auec les bœufs pour arroufer la terre. Leur Iofuim eft different au noftre: car celuy là a fa fleur iaune, moult odoriferente. Les rofes auffi y ont la fleur iaune, mais fans odeur.

Peaux d'Autruches.

Panaches des Turcs.

Iofuim iaune.

Des mœurs des Turcs Alexandrins, & des deferts de fainct Macario, & de plufieurs autres chofes d'Alexandrie. Chapitre. XXIII.



Inq iournees au delà d'Alexandrie tirant vers Afrique, il y a des deferts qu'õ nomme les deferts de fainct Macario, qui font és confins de fainct Antoine, ou habitent des Caloieres Arabes, qui conuiennent en la religion auec les Grecs: & y a plufieurs monafteres meflez d'Arabes auec les Grecs. Eftans en Alexandrie trouuafmes quelques Gentils-hommes Venitiens qui en eftoyent n'agueres retournez dont les vns par curiofité auoyent rapporté des rameaux & fleurs de Thamarindes, qui croiffent là. On y trouue auffi fi grande quãtité de pierres d'Aigle, qu'il en y a à charger nauires: defquelles les marchands apportoyent anciennement de ce lieu là à Rome. Car Pline efcrit que la pierre Aquiline furnommee Ciffites eftoit trouuee naiffante en Egypte prés la ville de Copto. Les anciens nous ont laiffé vn fecret par efcrit pour efprouuer vn lar-

S. Macario.

S. Anthoine.

Tamarindes.

Pierres d'Aigle.

Ciffites.

Pour trouuer vn larron.

ren auec la pierre d'Aigle, qui dure encor pour le iourd'huy entre les Grecs, & duquel Dioſcoride a fait ſpeciale mention : mais il ne le declare pas totalement. Quand les Grecs veulent cognoiſtre le larron, il faut qu'ilz aſſemblent tous ceux qui ſont ſouſpeçonnez du cas, & à ce faire s'accordent de s'y trouuer. Il y a grandes ceremonies: car les Caloieres font cela en diſant pluſieurs parolles. Faiſans vne paſte ſans leuain, ilz forment des petis pains de la groſſeur d'vn œuf: & faut que chacun de l'aſſemblee mange ſes trois pains, chacun en vn morceau, & les aualle ſans boire. Nous ſommes trouuez à en voir faire l'experience : & celuy qui auoit commis le larrecin, ne peut onc aualler ſon troiſieſme petit pain: & ſe cuidant efforcer, s'eſtrangla quaſi : ains ne le pouuant aualler, le recracha. Les religieux de Grece gardent cela comme pour vn ſecret: & ne le veulent dire. Nous auõs entendu que c'eſt auec la pierre de l'Aigle, de laquelle mettant vn peu de poudre parmy la paſte en forment leurs pains. Le lieu que Cæſar nommoit Pharus, qui lors eſtoit iſle, eſt maintenãt en terre ferme, & y a vn chaſteau mal aiſé, & fort incommode : car il y faut porter l'eau chaque iour par Chameaux, prinſe des ciſternes d'Alexandrie. Tous les baſtimens d'Alexãdrie ſont couuerts en terraſſe, comme auſſi ſont communémẽt tous ceux de Turquie, d'Arabie, & de Grece, ou les habitans ſe mettẽt la nuict pour dormir au frais en tout temps, tant en hyuer, comme en eſté. Les Egyptiẽs & Arabes ſur toutes autres nations dorment en tout temps au deſcouuert ſans aucun lict : & moyennant qu'ilz ayent ſeulement quelque petit manteau ou couuerture par deſſus eux, ilz ne ſe ſoucient: & n'ont aucun vſage de licts, ſçachans que la plume leur ſeroit fort dangereuſe. Ce n'eſt donc pas de merueille ſi les gens de ce pays là, ont peu obſeruer ſi exactement le cours des eſtoilles : car ilz les voyent à toutes heures de la nuict, tant quand elles ſe leuent, que quand elles ſe couchent : ioinct que le temps n'y eſt point couuert. Le naturel des Alexandrins eſt de parler Arabe, ou More: mais les Turcs eſtans meſlez auec eux, vſent de lãgage beaucoup different: & auſſi pource qu'il y a pluſieurs Iuifs, Italiẽs, & Grecs, lon y parle diuers langages. Autresfois ont ſceu parler Grec : car quand Alexandre gaigna l'Egypte & baſtit Alexandrie, il eſt à preſuppoſer qu'en y laiſſant des colonies de ſon pays, la langue Greque y eſtoit meſlee : & de fait il y a des Caloieres, Iacobites,

Pharus.

Egyptiens dormẽt ſans lict.

Parler des Alexãdrins

& Grecs, qui y ont vn logis pour Patriarchat auec leur Eglise, en l'endroict ou anciennement estoit le corps de sainct Marc, auant que les Venitiens l'eussent enleué pour l'emporter à Venise. Les Latins & les Iuifs aussi y ont semblablement leur Eglise à part. Entre les singularitez que le consul des Florentins nous mõstra: voyant que cherchions les drogueries, nous feit gouster d'vne racine que les Arabes nomment Bisch: laquelle causa si grande chaleur en la bouche, qui nous dura deux iours, qu'il nous sembloit y auoir du feu. Plusieurs modernes ont presque meurdry les aucteurs Arabes pour ceste racine:& leur ont tant donné de desmenties, & fait d'iniure à tort, qu'il seroit honte de le dire:& toutesfois eux-mesmes ne la cogneurent iamais. Elle est bien petite, comme vn petit naueau. Les autres l'ont nommee Napellus, qui est si commune aux drogueurs Turcs, qu'il n'y a celuy qui n'en vende.

Bisch.

Napellus.

Voyage de la ville d'Alexandrie au grand Caire. Chapitre. XXIIII.



APres auoir demeuré quelques iours en Alexandrie, feismes noz apprests pour aller au Caire. Lon y peut aller par deux chemins, l'vn est plus long, par le Nil:& l'autre plus court, par terre. Mais pour autant que le Nil auoit inondé l'Egypte, nous allasmes à Rosette pour nous ambarquer sur le Nil. Quand nous fusmes à demie lieue hors la ville d'Alexandrie, entrasmes en vne spacieuse campagne sablonneuse, en laquelle croissent diuerses herbes, entre lesquelles y en a vne que les Grecs nommẽt Anthillis, & les Arabes Kali:laquelle ceux du pays font deseicher pour brusler, d'autant qu'ilz n'ont que bien peu de bois:& en cuisant la chaux auec ceste herbe, ont double gain, l'vn est qu'ilz portent vendre la chaux en Alexandrie, l'autre est qu'ilz gardent soigneusement les cendres de l'herbe que nous nommons de la soulde, qu'ilz vendent aux Venitiẽs. Elles s'endurcissent comme pierres, & en font grand amas, tellement qu'ilz en peuuent charger les nauires des marchands, qui les viennent acheter pour porter à Venise, pour en faire les verres de Cristallin. Ceux qui font les verres à Maran de Venise, la meslent auec des cailloux qu'ilz font apporter de Pauie par le Tesin: lesquels

Anthillis.
Kali.

Cendres de souldes.

Cailloux de Pauie.

lesquelz proportionnez auec la cendre, font la paste du plus fin verre de Cristallin. Mais les François ayans n'a pas long temps commencé à faire les verres Cristallins, ont fait seruir le sablon d'Estempes au lieu des cailloux du Tesin : que les ouuriers ont trouué meilleur que ledict caillou de Pauie. Mais ils n'ont encores sceu inuenter chose qui puisse seruir au lieu de la susdicte cendre, ains faut qu'ils aillent en acheter en Prouence. Ceste chose nous fait penser que ce soit la mesme qu'ils apportẽt de Syrie par la mer. Vray est qu'en Frãçois elle est nommee de la Soulde, prenant son appellation d'vne autre herbe nommee Soldanelle, laquelle bruslee fait cendre de mesme vertu, & de laquelle lon peut vser en defaut de la Surienne.

Sablon d'Estampes.

Soulde.

Soldanelle.

Des choses singulieres trouuees entre la ville d'Alexandrie, & la ville de Rosette. *Chapitre* XXV.

NOus trouuions les pasteurs sur les chemins par les champs à deux lieues d'Alexãdrie, paissans les Cheures à trouppeaux, qui ont les aureilles pendantes si longues, qu'en outre ce qu'elles leur trainent par terre, d'auantage les ont recrochees plus de trois doigts contre mont. Leurs pasteurs ne voulans perdre temps, en la campagne ventent le sable, cherchans des monnoyes antiques. Car il aduient quelquefois qu'ilz trouuent des medalles & monnoyes d'or fin & d'argent. Le pays que nous auions au costé dextre, estoit spacieuses campagnes sablonneuses, ou il ne croissoit sinon quelques Capriers, & de la susdicte herbe de Kali, & de Harmala. Le pays qui nous estoit à main senestre, estoit quelque peu plus eleué, ou nous veoyons des grands villages espandus çà & là entre les forests de Palmiers. Quand nous eusmes cheminé enuiron trois lieues, nous trouuasmes de l'eau douce bonne à boire, qui sembloit vne fontaine, mais ce n'estoit sinon vne cruche remplie de l'eau du Nil, qu'on auoit apporté là sur Chameaux dedãs des oudres, dont quelque Turc entretenoit le remplissage pour l'amour de Dieu: Car ilz estiment grande aumosne, & merite de mettre de l'eau sur les grands chemins pour abbreuuer les passans. Car tant s'en faut qu'on y puisse recouurer du vin, que mesmement és villes c'est beaucoup de trouuer de l'eau fresche. Les

Medalles de fin or.

Kali.

Harmala.

Palmiers en cest endroict, & quasi par toute Egypte, sont moult hauts: desquelz y en a qui sur vn seul tronc portent vingt gros arbres separez les vns des autres, ayans tous vne mesme origine dessus le pied d'vne souche. La nuict nous surprint en chemin: parquoy fusmes long temps à cheminer à l'obscur, suyuans le riuage de la mer Mediterranee, que nous auions à main gauche: & ne nous arrestasmes iusques à tant que fussions venus à l'eau douce d'vn des premiers ruisseaux du Nil: lequel nous passasmes à gué tout ioignant le bord de la mer, ou nous trouuasmes seulement vne loge de pescheurs, en laquelle il n'y auoit que du sel pour saler les poissons, & aussi les Botargues qu'õ fait des œufs des poissons nommez Mulets, que les anciẽs appelloyent Cephali. Nous cãpasmes là, & passasmes la nuict au serain auec noz Chameaux & montures. Ce premier ruisseau du canal du Nil, n'est celuy qui fut nommé Canopicum, Nili ostium: & n'auons sceu quel nom il auoit anciennement. Il n'est pas moult parfond: car nous l'auons passé à gué, & mesmement du temps que le Nil auoit inondé l'Egypte. Nous partismes le iour ensuyuant dudit ruisseau, cheminans par campagnes sablonneuses, esquelles ne croissoyẽt nulz arbres sinon des Tamarisques, qui viennent en grande hauteur, & portent des Galles, que les Arabes nomment de nõ propre moderne Chermasel. Lesquelles le temps passé estoyent grãdement en vsage de medecine, & en cours de marchandise. Nous suyuions la mer, & trouuions des petis Myrthes noirs, qui ne s'esleuent pas fort haut de terre: car le vent marin les tourmente incessamment. Les Myrthes aiment à naistre le long de la mer, qui est cause qu'ils ont esté dediez à Venus, suyuant la fable des Poëtes, qui disent qu'elle a prins sa naissance en la mer. Apres auoir long temps suyui la mer, nous entrasmes en vne campagne de sable mouuant, ou nous veoyons des petites montagnes de sable menu que le vent auoit assemblé. Ceste campagne estoit sterile, tellement qu'en quelque sorte que ce fust, il n'y croissoit vne seule herbe. Nous arriuasmes ce soir à la ville nommee Rosette, que les Mores appellẽt Raschit: qui est situee sur le riuage pres d'vne des grandes bouches du Nil. Les habitans de ceste ville sont diligens à bien cultiuer les iardinages, esquelz croissent des Muses de l'herbe de Papyrus, des Cãnes de sucre, de Colocasses, des Sycomores. Les Sycomores sont arbres de verdeur si exquise, que

Vingt haut Palmiers sur vn tronc. *Botargues Mulets. Cephali.* *Canopicum ostium.* *Tamarisques* *Chermasel.* *Mirthes dediez à Venus.* *Rosette. Raschit.* *Muses. Papier. Cannes de sucre.*

ſans contredict ilz vainquent tous autres en verdure. Ilz y cultiuent auſſi vne ſorte de racine que les Italiens nomment Dolceguini. Les Cameleons ſe trouuent frequens deſſus l'eſpece d'arbriſſeau, qui eſt nommé Rhamnus altera. Lequel Cameleon ſe tranſmue en pluſieurs couleurs. Communément il eſt verd, tirãt ſur le iaune, quelque fois ſur le bleu. Cela eſt cauſe qu'on ne le peut facilement apperceuoir : car eſtant aſſis deſſus les rameaux qui ſont reueſtus de verdeur pareille, combien qu'on regarde curieuſement, toutesfois lon a peine à le trouuer. Il ſe nourrit de Mouſches, Chenilles, Eſcharbots, & Sauterelles, viuant à la maniere des Serpens, qui mangent toutes ſortes de petites beſtes inſectes, leſquelles auons ſouuẽt trouué regardãs en ſon eſtomach, quand en faiſions l'anatomie. Aucuns ont dit que les Cameleõs viuent ſeulement de vent. Or eſt il qu'vn Cameleon demeurera vn an en vie ſans rien manger, qui n'eſt pas choſe difficile à croire: car nous auons veu des Serpens de diuerſes ſortes viure l'eſpace de dix mois, ſans leur donner aucune choſe à manger. Vray eſt qu'il faut leur bailler quelquefois vn peu d'eau à boire.

Colocaſſes. Sycomores. Dolceguini. Rhamnus altera. Cameleon. Nourriture du Cameleõ. Nature du Cameleon.

De la ville de Roſette à la bouche du Nil, nommee Oſtium Canopicum. Chapitre XXVI.

Roſette.

ROſette eſt vne belle ville, ſans murailles. Les Veniтiens y tiennent vn officier nommé vn Conſul, ou bien eſt autrement appellé vn Baillé, qui leur ſert pour le traffic de la marchandiſe. Les grands nauires peuuent aborder dedans le Nil, iuſques à ioindre les maiſons de la ville. Il n'y a ville au pays du Turc ſur les haures, tant ſoit elle petite, ou les Venitiẽs n'ayent quelqu'vn pour les admonneſter des marchandiſes, tãt aux ports des fleuues, que de la mer, ou en terre ferme : qui eſt vn grand bien pour eux, & dont il aduient qu'ilz ont nouuelles de toutes les parts du monde. Auſſi ſçauent ilz en quel pris ſont les marchandiſes des nations loingtaines, qui eſt la cauſe qu'ilz paſſent toutes autres republiques és choſes de traffic. Et ſ'ilz ſçauent qu'il y ait quelque marchandiſe à enleuer de quelque port, lors ilz expediront leurs gens, à fin qu'ilz en puiſſent auoir le gain. Il y a vn petit Chaſteau aſſez pres du Nil, ioignant Roſette, ſitué du coſté de deuers Ale-

Officier pour les Venitiens en toutes villes d'Egypte.

xandrie. Il n'y a pas bonnement deux lieues depuis la bouche du Nil iusques à Rosette. On y parle Arabe, comme par toute Egypte. Plusieurs Iuifs y habitent, qui se sont si bien multipliez par tous les pays ou domine le Turc, qu'il n'y a ville ne village qu'ilz n'y habitent & ayent multiplié. Aussi parlent ilz toutes langues: chose qui nous a bien serui, non seulement à nous interpreter, mais aussi à nous racompter les choses comme elles estoyent en ce pays là. Nous trouuasmes de telle maniere de viures au marché de Rosette qu'en Alexandrie. Les forests de Palmiers font vmbre à la ville. Les maisons sont faites tout ainsi qu'elles sont au Caire. Ilz ont grande commodité du bois qu'ilz rapportent de Constantinople en leurs nauires: Car allans à Constantinople, ont tousiours leur charge: & pour ne venir à vuide se chargent de bois pour bastir en leurs pays: car il n'y en a point qui vaille en Egypte. Les animaux d'Egypte pour l'abondance du pasturage, & la bonne nourriture des herbes arrousees du Nil, & la temperature du Climat, sont de grande stature. Les Beuffles, Bœufs, Chameaux, Cheuaux, Asnes, Moutons & Cheures y sont moult grands. Les Moutons y sont fort gros & gras, qui ont la queuë trainante iusques en terre, fort large, & espoisse. D'auantage il leur pend vne peau le long du col, tout ainsi que fait le fanon aux bœufs, qu'on appelle en Latin Palearia, & sont reuestus de laine noirastre.

Bestes d'Egypte.

Moutõs d'Egypte.

Des pescheurs du Nil. *Chapitre* XXVII.

IL y a plusieurs gens à Rosette, qui ne viuent que du gaing qu'ilz font, peschans le poisson du Nil: & ont ceste chose particuliere, qu'ilz vsent en leurs barques & nasselles des sacs qui sont sous la gorge des oiseaux que Pline a nommez Onocrotali, qui tiennent quasi emmanchez au bec de l'oiseau à la forme d'vne raquette, dont se seruent à esgoutter leur bateau. Et quand telz becs sont liez deuers la partie de la teste, font cõme vn cercle en rondeur: car quãd l'oiseau estoit en vie, il vsoit de ce sac cõme d'vn second estomach: à fin que quãd il auoit beaucoup auallé des coquilles & moulles, & elles sentãs la chaleur s'estoyẽt ouuertes, il y eust leãs plus grãd espace, & les ayãs reuomies, mãgeast leur chair separees des coquil-

Sac d'Onocrotalus.

les. Ce sac est de telle nature, que l'humidité ne le peut corrompre: parquoy il dure long temps aux pescheurs. Pour Onocrotalus nous n'entendons pas nos Butors, qui ont nom en Latin *Boues tauri*, & font vn cry comme vn Bœuf: ne aussi des Pales, qui ont le bec large à l'extremité: mais de ceux qu'Aristote nomme Pelecanes. Ils nagent sur l'eau à la maniere des Cignes & Oyes, & sont gros & corpulens, cõme vn grand Cygne, & sont tous blãcs, ayans les iambes & pieds larges, entre cendré & noir. *Onocrotales. Boues tauri. Pales. Pelecanes Cignes. Oyes.*

Voyage par eau, de Rosette au Caire: & de plusieurs choses qui sont sur le Nil. Chapitre XXVIII.

NOVS mõtasmes en barque dessus le Nil pour aller au Caire, & auec bon vent de Tremontane fauorable, qui nous donnoit en pouppe, expediasmes bien tost nostre chemin. Le Nil descend du Midy au Septentrion, & nous falloit aller contre le courant de l'eau. Quand nous fusmes quelque peu auancez, & qu'eusmes passé à l'autre riue, chacun se mist à terre pour cheminer le long du Nil. C'estoit vn moult grand plaisir de voir le pays si herbu. Ceux qui suyuent le courant du Nil allans au Caire, ne vont pas par le plus court chemin, à raison de ses destours. La plus grande partie des beaux villages d'Egypte, sont bastis le long du Nil, tant pour la commodité de l'eau douce qui inõde la terre, que pour arrouser les iardins. On en voit aussi quelques autres à costé, eslongnez du Nil: mais ont faute d'eau, grande partie de l'annee. Nous arriuasmes à vn village nõmé Anguidie. Plus outre en trouuasmes vn autre plus grand, nommé Mahatelimie: puis allasmes à Dibi, & de là à vne petite ville, à demie iournee de Rosette, appellee Nantubes, qui tient les deux riuages du Nil, comme peut estre Beaucaire & Tarascon. Le Nil en cest endroict n'est point plus large en son canal, qu'est le Rosne à Lion. Plus outre nous trouuasmes le village nommé Elminie. Nous depeschasmes beaucoup de chemin ceste iournee: car nous auions bon vent à propos. Les iardinages de ce lieu & les terres estoyent ja inondees du Nil, & enuirõnees de forests de Palmiers de tous costez. Aussi les terres y sont separees par hayes faictes de l'arbrisseau de Rhamnus, different à nostre Groiselier. Aussi trouuiõs des Tamarisques chargez de leurs *Villages d'Egypte. Anguidie. Mahatelimie. Dibi. Nantubes. Elminie. Rhamnus.*

Groiselier. Galles. Les champs en plusieurs endroicts estoyent ensemensez *Riz.* de Riz, Papyrus, & Muses, & és autres endroicts de Colocasse. Et *Muses.* *Colocasse.* *Lotus.* pource que ceste Colocasse est aussi nommee Lotus, & Febue d'Egypte, ayãs veu qu'ils ne nous auoit de riẽ seruy faire diligẽce *Febue d'Egypte.* de chercher de ses semẽces, & que mesme ceux du Caire s'en sont mocquez, voulans inferer qu'elle n'en a point: auons eu occasion d'enquerir la raison pourquoy les autheurs anciens l'ont nõmee Febue d'Egypte, sçachans bien qu'elle ne produit aucunes Febues. Nous maintenons qu'il en croist par les ruisseaux de Crete: car nous y en auons trouué de sauuage: mais les Egyptiens la cultiuent diligemment. Et à la parfin auons trouué la source de l'erreur. C'est, qu'Herodote tres-ancien autheur a parlé de deux sortes d'herbes venans au Nil, dont l'vne auoit la racine ronde qui est la Colocasse: l'autre porte quelques choses en vne teste, qui ressemblent à noyaux d'Oliues. Les autres autheurs qui sont venuz depuis luy, suyuans les enseignes l'vn de l'autre, en disent ainsi que bon leur semble. Car mesmement quand Theophraste dit que sa racine est espineuse, il se trouue autrement. Dioscoride a dit quasi mesmes parolles que Theophraste, descriuant la Febue d'Egypte. Et Pline l'ayant traduict d'eux, dit semblables choses. Parquoy serons bien d'opiniõ que pour Faba Aegyptia nous *Faba Egyptia.* entendions les vrayes Febues à manger, nees en Egypte. Galien mesmes nous semble auoir entendu des Febues communes, au liure des aliments, quand il parle des Febues d'Egypte. Et pour esclaircir ce que Pline dit que les Egyptiens font diuerses sortes de vaisseaux auec ses fueilles, faut entendre qu'elles sont larges, & par cela ils troussent & plient comme vn cornet, en sorte qu'ils *Vaisseaux de fueilles de Colocasse.* peuuent puyser de l'eau du Nil, & la boire: car apres qu'ils en ont beu, ils les iettent. A la fin nous arriuasmes à vn grand village nõmé Berimbal. Le pays d'Egypte nous apparoissoit tout plongé en *Berimbal.* l'eau, excepté qu'il y a des digues en aucuns endroicts, esleuees pour aller d'vn village à l'autre. Les habitans pour obuier à l'inõdation du Nil, sont contraincts faire les maisons des villages és lieux plus eminents, desquels l'on en voit grande quantité: car le pays est plat: & les maisons estans basties de grasse terre du lieu, ayans la couuerture en appoinctissant en façon d'vne rusche à *Vndation du Nil.* miel, apparoissent de bien loing. Ils en couurent aussi en terrasses, en façon de plate forme, qui est vne mode commune à toute

Grece & Turquie. Ils ont si grande discommodité de bois & de pierre, que leurs maisons ne sont que petites logettes: Car il n'y a non plus d'espace leans, qu'en vn petit tect à loger les oyes. La raison est qu'ils dorment, boiuent, & mangent ordinairement dehors au descouuert dessous les arbres, ou bien pour euiter la vermine, ou pour chercher la frescheur: car il n'y fait point de pluyes l'hyuer. Et l'Esté ils ne cherchent point la frescheur en leurs loges, ains dessous les Palmiers. Les Tamarisques croissent en Egypte indifferemmēt, tant en lieux humides, qu'en pays sec, tellemēt qu'on en voit des petites forests és lieux arides, tout ainsi que sur les riuages humides. Lesquels Tamarisques sont si chargez de l'excrescence qu'auons nommee Galle, que peu s'en faut que les branches n'en rompent. Ce nous sembla chose fort nouuelle de voir ce mois de Septembre vn oiseau de riuiere, lequel les François (pource qu'il fait dommage és estangs, comme vn Castor) le nomment vn Bieure, & les Latins Vulpanser, pourmenant ses petits nouuellement esclos dedans le Nil. Les oiseaux de riuiere, qui communément se retirent des pays Septētrionaux en temps d'hyuer, se vont rendre en Egypte, & là couuent leurs petits, & s'en retournent l'Esté, fuyans la violente chaleur du soleil, qui leur seroit intolerable. *Castor Oiseau. Bieure. Vulpanser.*

Des grandes villes & villages d'Egypte, situez sur le Nil, le long des riuages, pour la commodité de l'eau.

Chapitre XXIX.

PAssans par Berimbal, plusieurs petits garsons Egyptiens se iettoyent dedans l'eau au courant du Nil, pour pescher du pain qu'on leur iettoit expressément du bateau, à fin d'en auoir le plaisir de les voir si bien nager. Ils ne font non plus d'estime de se mettre en l'eau, que feroyent petits Canards. Continuans nostre chemin auec vent de Tremontane, arriuasmes en vn grād village nommé Sindou, & à main dextre est Diuruth. Et tant fismes q̄ nous vinsmes loger à vne grāde ville nōmee Foua. C'estoit anciennemēt vne ville grāde cōme le Caire: & encor pour le iourd'huy il n'y a aucune ville en terre ferme d'Egypte *Berimbal. Sindou. Diuruth. Foua.*

apres le Caire, qui soit plus grande que Foua. Elle est beaucoup plus grande que Rosette. A l'opposite de laquelle y a vne grande isle cultiuee de cannes de succre, de Sycomores, Palmiers, Colocasses, & toutes sortes de legumes & bleds, & de riz, qui entre autres choses est de grand reuenu à Egypte. Nous passasmes la nuict à Foua, attendans le iour : & encore que nous eussions bon vent, les mariniers ne se vouloyent fier à nauiguer de nuict en ces endroicts là, d'autant qu'il y a plusieurs destours ou le Nil est fort rauissant. Il a son cours quasi aussi viste que la riuiere de Loire, ou peu s'en faut. Il y a des endroicts ou il va quelques fois droictement, & ou l'on peut nauiguer la nuict à voile desployee auec bon vent sans auoir point de craincte : car il y est plus lent que là où il prend ses destours.

Que le Nil mis en comparaison, est quasi semblable à la riuiere du Pau. Chapitre XXX.



Riuiere du Pau. A Peine pourroit on trouuer riuiere en nostre Europe mieux approchãte du Nil, que le Pau, au moins depuis Ferrare iusques à la mer : car l'on y peut facilement monter à voile desployee contre le courant de l'eau : chose qu'on peut aussi faire en Loire, *Loire.* comme au Nil, & au Pau. Mais celle de Loire n'est pas profonde. Toutes les manieres des barques & vaisseaux du Nil, sont dissemblables aux bateaux & barques des autres riuieres : aussi est ce chose generale que les bateaux sont differents en tous lieux, selõ la nature des fleuues : car les hommes s'efforçans d'approprier les vaisseaux, selon la nature du lieu, ensuyuent proprement le cours de la riuiere. Car comme la riuiere du Tibre est moult rauissante, *Tibre.* ayant son lict & canal moult profond, & les riues moult hautes, faut que quand ils branslent à la riue, ou se garrent, si le vaisseau n'auoit les deux bouts aussi haut que les orees du Tibre, il faudroit qu'ils eussent vne eschelle, parquoy les vaisseaux y sont *Bateaux du Tibre.* estroicts, ressemblans à vn croissant : Car les proües & les pouppes sont treshautes, se terminans en poinctes esleuees contremont. Faut aussi que les gouuernaux soyent emmanchez à quelque lõgue perche, & que le gouuerneur soit bien haut : autremẽt celuy qui conduit le bateau, ne pourroit voir son chemin, s'il n'estoit

encruché

encruché bien haut. Mais le Nil ayant les bords à fleur d'eau, porte les bateaux bas, larges & plats. Les bateaux du Pau sont courts, profonds, couuerts, rondelets : & ont leur gouuernail au costé, comme aussi ceux du Tibre, & du Pau, qui peuuent descendre en la mer, & aller iusques à Venise. Les bateaux qui sont de long corsage, & qui n'ont l'eau profonde, comme en Loire, ont le gouuernail derriere en timon, & en Seine. Les bateaux du Nil ne sont pas communément moult grand. Ceux qui ont prins occasion de dire qu'il y a des eaux qui peuuent porter plus grands bateaux & plus pesants fardeaux les vns que les autres en mesme profondeur : mais mettans la riuiere d'Aise en exemple, qui estãt plus estroicte que Loire, porte trois fois plus de charge, attribuãs cela à l'eau, & non à la profondeur, semblent n'auoir suffisant argument. Mais pource que cecy ne gist qu'en l'experience, ce doute est bien aisé à verifier. Quand le Nil est grand inondant tout le pays, alors il est tresgrand, & porte de tresgrands bateaux, qui n'y nauiguent sinon durant l'inondation : car quand le Nil est tary, l'on monstre certains endroicts ou vn homme estant à cheual le peut passer à gué. Le Nil est nauigable à la voile. Car ne les mõtaignes ne beaucoup de forests ne luy ostent le vent non plus qu'au Pau. Et comme les Pouples naissent au riuage du Pau, qui ostent le vent aux mariniers en quelques endroicts, tout ainsi est des Palmes sur le Nil. Les pescheurs du Nil ont cela de commun auec ceux du Pau, que tous deux ont de l'eau au fond de leur bateau, marchans toutesfois par dessus vne claye tissue, ainsi demeure leur poisson au fons du tout en vie, & marchent sur leur claye sans auoir les pieds mouillez. Continuans nostre chemin, & estãs quelque peu au dessus du village de Sindõ veoyõs l'entree du Canal qu'Alexandre feit encauer pour conduire l'eau en Alexãdrie, pour rẽplir les cisternes, puis, & fontaines de la ville : lequel nous laissasmes à main gauche. La terre qui en fust ostee en faisant son fossé, se voit encore de costé & d'autre aux bords du canal, & n'est ladite entree qu'à vn quart de lieue dudit grand village nommé Sindon. Le pays que nous descouurions à main dextre, estoit quelque peu plus esleué que n'est celuy du costé de senestre : aussi est il plus sablonneux, & par consequent d'autant que le Nil ne touche pas iusques là, en est plus sterile. Mais le costé du senestre qui est bas & plat, inondé de l'eau du Nil, est rendu fertile & her-

Bateaux du Nil. *Bateaux du Pau.* *Bateaux de Seine.* *Riuiere d'Aise.* *Pescheurs du Nil.* *Sindon.* *Canal d'Alexandrie.*

Oiseaux d'Egypte. beux, ou les oyseaux de riuiere se retirent l'hyuer, desquels on en voit les champs & prairies blanchir, & principalement de Cigognes, *Cigognes.* que les Egyptiens à bon droict ayment, d'autant que les grenouilles s'y engendrent en si grande abondance, que sans elles on n'y verroit rien de plus frequēt, & aussi qu'elles destruisent les serpents d'Egypte, & les auallent tous entiers. Mais de l'autre costé sablonneux esleué, on y voit les Vautours, *Vautours.* Sacres Egyptiens, *Sacre Egyptien.* Milans, & autres sortes d'oiseaux de charongne: entre lesquels celuy que nommons Sacre Egyptien y est plus frequent que nul autre, ayant le corsage de Corbeau, la teste de Milan, le bec entre Corbeau & Aigle: car il est vn peu croché par le bout. Ses iambes & pieds entre le Corbeau & l'oiseau de proye. Nous trouuōs vn oiseau de tel nom és escritures d'Herodote, & autres anciens: & semble que c'est celuy qu'ils nomment Accipiter Aegyptius. Il est de la couleur d'vn Sacre: mais on en peut obseruer de diuerses couleurs. Nous mōstrerons son portraict au liure des oiseaux. *Bouffles d'Egypte.* Les Bouffles sont en l'eau durant l'inondation iusques au ventre, paissans l'herbe contre terre, mettans la teste en l'eau iusques aux espaules: & quand ils ont paissu l'herbe, ils tirent la teste hors l'eau, puis maschent l'herbe, & l'auallent en l'air: car nul animal ayāt poulmō, non plus les oyseaux & bestes à quatre pieds, n'aussi les Balcines, Dauphins, & tous autres qui maschent, ne peuuent aualler leur mangeaille dedans l'eau: de telle maniere sont nourriz durant l'inondation. *Egyptiēs bōs nageurs.* Il est impossible de trouuer meilleurs nageurs que sont les Egyptiens: & est necessaire qu'ils le soyent. Car il leur conuient souuent nager d'vn village à l'autre, durant l'inōdation, pour les affaires qu'ils ont les vns auec les autres, & pour ceste necessité ils sont aussi vestus de mesme: *Vestemens des Egyptiēs.* car ils ont vne longue chemise blanche, qui n'a pas grande façon, & vne maniere de manteau sans cousture, fait de laine, comme vn long tapis legier, dont ils s'entortillent les espaules, & vne partie du corps, n'ayans autre habillement en allant par pays. Et s'il leur conuient passer vne eau parfonde, ils entortillēt leur manteau & chemise autour de leur teste, en maniere d'vn diademe, & ainsi nouants peuuent trauerser l'inondation du Nil. Et s'ils ont à aller plus loing, ils trainent des ioncs apres eux, iusques à ce que terre faille: & quand ils sentent terre leur estre faillie, alors ils se soulagent en nouant, en s'appuyant dessus leurs ioncs. Le mesme vent de Tremontane

nous faisoit despescher grand chemin : & estans encore à plus de quarante mille au dessous du Caire, nous commençasmes à voir les Pyramides, dont les autheurs ont tāt fait mentiō: car elles sont en haut lieu fort exposé à la veue de ceux qui nauiguent dessus le Nil : qui est ce que Pline a entendu par ces mots : *Sanè conspicuæ vndique nauigantibus*. Les Egyptiens ne les sçachans appeller Pyramides, les nomment Pharaons. Elles sont encor plus admirables à les regarder de pres : que les autheurs ne les ont descrites : comme ferons apparoistre cy apres. *Pyramides.* *Pharaon.*

Quelques particularitez de l'Egypte, & des Egyptiens.

Chapitre XXXI.

IL n'est nation qui retienne tant de son antiquité, que sont les Egyptiens : car encor pour le iourd'huy nous les voyons és villes accoustrez de mesmes vestements que les anciens ont descrit. Toute l'Egypte n'a pas accoustumé faire esclorre les poullets sous les ælles de leur mere, ains ont des fours faits par artifice, comme nous auons veu, ou chasque fois ils mettent trois ou quatre mille œufs, lesquels sçauent si bien gouuerner, & leur temperer la chaleur, qu'ils les font esclorre tout en vn temps : qui n'est pas inuention moderne : car Aristote au sixiesme *De animalibus*, chapitre second auoit desia dit : *Incubitu auiū fœtū excludi naturæ ratiò est. Non tamen ita solùm oua aperiuntur, sed etiam sponte in terra vt in Aegypto obruta fimo pulliciem procreant.* Ces fours sont communs à plusieurs villageois qui y apporteront leurs œufs couuer de diuerses parts. Ils font des leuees de peur que le Nil ne desborde, lesquelles ils renforcent auec fagots de paille, de cannes de succre, de Halimus, & Rhamnus, & Tamarisques, à fin de tenir le Nil en son lict. Le iour suyuant continuans nostre nauigation, ayans le vent en pouppe, autant fauorable que nous eussions peu demander, trouuasmes quelques endroicts ou le Nil se replioit souuentesfois, & d'autant que fusmes en vn endroict ou les Palmiers empeschoient le vent qu'il ne soufflast en nostre voile, il fallut que les bateliers descendissent & tirassent nostre barque à force de bras, & furēt forcez de passer de l'autre costé, pour euiter la force du courāt du Nil. Et ainsi que *Antiquitez des Egyptiēs.* *Maniere de faire couuer les œufs en Egypte.* *Halimus.* *Rhamnus.* *Tamarisques*

le vent estoit foible, estans passez de l'autre part, descendismes du bateau, & ne seiournasmes sinon quelque peu de temps que n'eussions bon vent.

Description de plusieurs oyseaux, & autres animaux obseruez le long du Nil. *Chapitre* XXXII.

Crex.

LE pays d'Egypte estant si tiede l'hyuer, & palustre, nourrit plusieurs oiseaux de riuiere, & entre autres celuy que les Grecs & Aristote ont nommé Crex. Nous l'auons recogneu à sa voix : car il est criart, & comme le Vanneau dit Æx, tout ainsi cestuy cy en volant prononce Crex, Crex : & lors le descriuismes comme s'ensuit. L'oiseau nômé Crex, est de corsage entre le Corlis & le Cheualier, ayant aussi le bec & les iambes entre les deux. Ses iambes, cuisses & pieds sont noirs, comme aussi est sa teste : mais le dessus du col, la poictrine & espaules sont blanches, le dessus du corps tient du cendré, ayant vne ligne blanche de trauers en chasque ælle. Il prend sa mangeaille en terre, & en l'air, à la maniere du Vanneau, que les anciens Grecs ont nommé Æx, & fait ainsi grand bruit des ælles en volant. Nous croyons qu'il n'est point veu entre les oyseaux cognus de noms François, combien qu'eussions pensé au parauant que la Barge estoit Crex, entant que Herodote l'a comparé en grandeur à l'vne des especes de l'oiseau nommé Ibis. Au parauant auions escrit cest Ibis noir, pensant qu'il fut Hæmatopus : mais ayans depuis obserué ses mœurs, auons arresté que ce n'est Hæmatopus, ains Ibis noir : duquel Herodote premieremét a fait mention, puis apres luy, Aristote. Il est de corpulence d'vn Corlis, ou quelque peu moindre, totalement noir, ayant la teste d'vn Cormarant, le bec contre la teste plus gros que le poulce, mais poinctu par le bout & vouté, & quelque peu courbe, & tout rouge, comme aussi les cuisses & les iambes. Il est tout ainsi haut eniambé comme vn Butor, que Pline a nommé Bos taurus, & Aristote Ardea stellaris, & a le col ainsi long qu'vne Aigrette, en sorte que quand veismes ledit Ibis noir la premiere fois, il nous sembla en habitude & contenance à vn Butor. Les Egyptiens, Mores ou Arabes, sont plus superstitieux & ceremonieux en leur religion que ne sont les Turcs : & ja soit que

Æx. Vanneau.

Corlis. Cheualier.

Vanneau.

Barge. Ibis noir. Hæmatopus.

Cormarant.

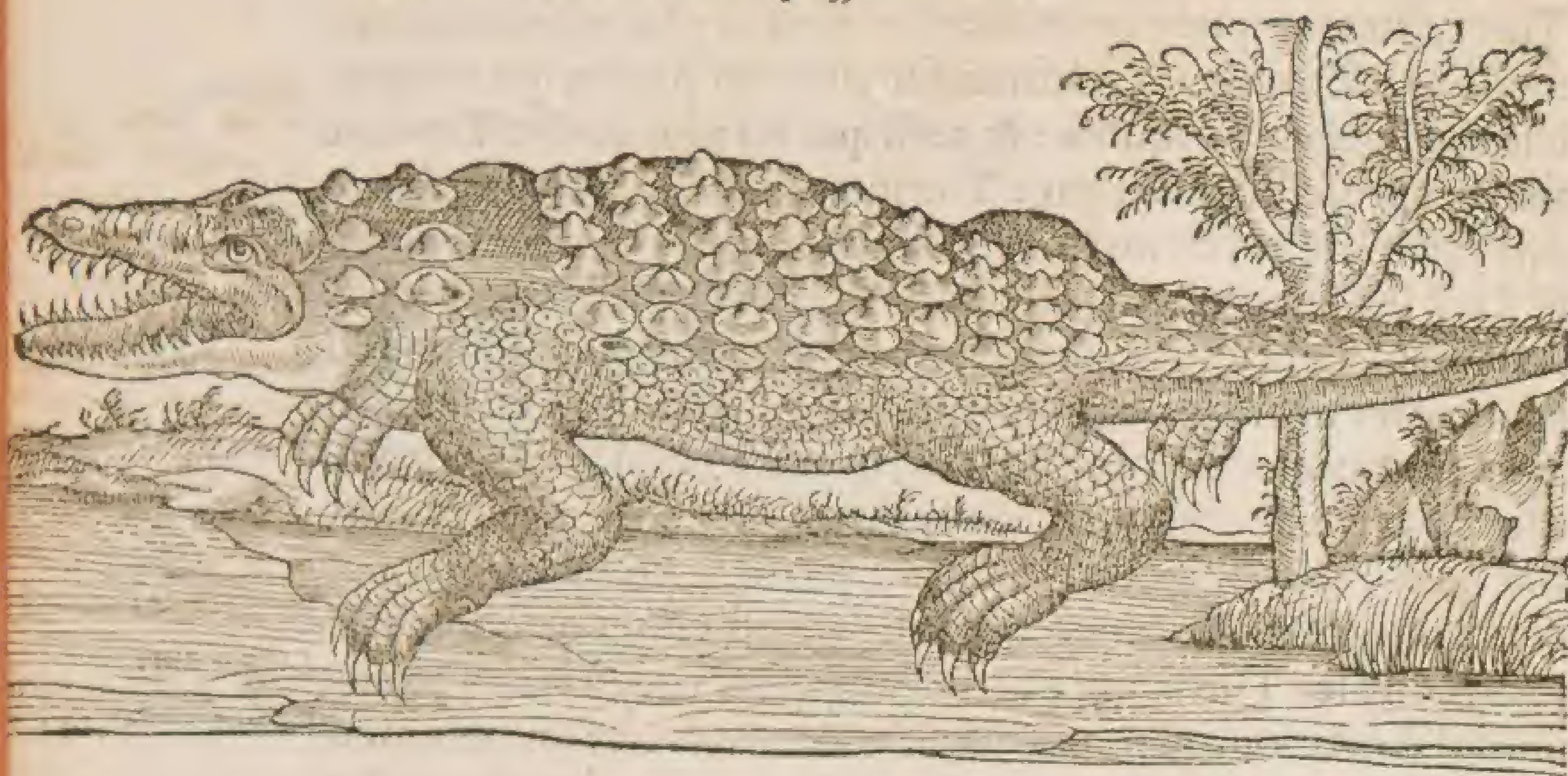
Butor.

Aigrette.

Arabes ceremonieux.

tous deux ſoyent d'vne meſme loy, tendans à Mahomet, & ſubiects au grand Turc, qui les a vaincus en bataille, toutesfois les Turcs eſtiment quelque ſainctecté és Arabes plus qu'en eux meſmes. La raiſon eſt que l'Alcoran fut eſcrit en Arabe, qui a depuis *Alcoran.* eſté tranſlaté en Turquois : & auſſi que les plus doctes Turcs ne font pas profeſſiō du langage Turquois, mais de l'Arabic. Leurs caractheres ſont vne meſme choſe, toutesfois la langue eſt diuerſe. Auſſi les Turcs n'ont point de lettres qui ne ſoyent venues des Arabes. Quand nous deſcendions du bateau aux riuages du Nil pour entrer és villages, nous entendions les Mores chanter en leurs moſquees, c'eſt à dire Egliſes, qui ſe reſpondent les vns aux autres de voix alternatiues, à la maniere des preſtres Latins, faiſans quaſi meſmes accens, & meſmes pauſées, comme font ceux qui chantent les Pſeaumes en Latin : qui eſt choſe qu'on ne fait point entre les Turcs, qui ont dur langage & rude à la comparaiſon de l'Arabe, qui eſt moult aiſé à toutes choſes qu'on veut mettre en rythme. Auſſi l'Alcoran eſt eſcrit en verſets de rythme. En *Langue Turcoiſe.* approchant du Caire, à quatre lieues au deſſous de la ville, nous veiſmes l'endroict ou le canal du Nil ſe depart en deux rameaux: *Le departemẽt du Nil.* deſquelz l'vn deſcendant à gauche, va paſſer à Roſette, qui eſt Oſtium Canopicum, d'ou nous venions. L'autre deſcend à dextre, & ſe rend en Damiate, ou eſt Oſtium Peluſiacum. Par cela *Oſtium Canopicum.* nous pouuons aſſeurer que le Nil n'à que deux principales grandes bouches nauigables pour grands vaiſſeaux, ou pour le plus *Oſtium Peluſiacum.* *Damiatte.* en a trois grandes en tout. Nous ne diſons pas qu'il n'ait beaucoup de petits ruiſſelets, mais il n'à que ces deux principaux nauigables. Il peut bien eſtre que quelques vns ſont nauigables en certains endroicts au temps de l'inondation: mais en autre temps ce ſont petis ruiſſeaux qu'on paſſe à gué au riuage de la mer, comme nous auōs fait quand nous auōs paſſé le petit canal entre Alexandrie & Roſette. Le vent nous continua iuſques au Caire, ou *Deux bouches du Nil.* *Boulac.* noſtre nauigation finit. Nous deſcendiſmes à vn grand village nommé Boulac, qui eſt du tenāt du Caire, ſitué au riuage du Nil. Auant nous deporter de parler du Nil, dirons premierement de quelques beſtes qu'on a accouſtumé d'y trouuer, & entre autres du Crocodile dont cy apres eſt le portraict.

Portraict du Crocodile poisson du Nil.



Nous en voyons cõme par miracle en plusieurs Eglises & places publiques de nostre Europe: mais il y en a aussi qui sont terrestres.

Hippopotamus. Celuy aussi que les Latins & les Grecs, ont nommé Hippopotamus, qui est à dire Cheual de riuiere. Nous trouuons que les *Cheual de riuiere.* Latins suyuans les brisees des Grecs, ne changerent point le nom Grec à l'Hippopotamus : lequel combien qu'il signifie en Latin *Equus fluuiatilis.* *Equus fluuiatilis*, toutesfois tous les Latins l'ont tousiours appellé de son appellatiõ Greque Hippopotamus. Et semble qu'ilz l'ayẽt ainsi voulu faire pour la raison que dirons. C'est, que quand ilz ont veu ceste beste ne ressembler en rien au Cheual, ilz ne l'ont pas voulu nommer en leur langage, mais ont retenu la diction Greque. Et en cecy il faut de deux choses l'vne, ou bien que les Romains n'ayent cogneu l'Hippopotamus des Grecs, ou bien que l'animal qu'ilz estimoyent pour tel, fust autre que celuy que les Grecs nõmoyent Hippopotamus. Et si celuy qui y fut apporté, *Triumphes des Romains.* quand Auguste triumpha de Cleopatra, comme escrit Dion, & aussi les autres qui furent monstrez és ieux de M. Scaurus, & aux triumphes de Pompee, estoyent Hippopotames, nous ne faisons doute que n'en ayõs baillé les vrais portraicts au liure que auons diuulgué de tous poissons: car l'animal qu'auons veu viuãt à Constantinople, apporté du Nil, conuenoit en toutes marques

auec ceux qu'on voit grauez en diuerses medales des Empereurs. Au surplus, de ce qui est de son histoire, l'ayans escrit ailleurs en Fráçois & en Latin, n'ẽ dirõs autre chose pour le present. Le fleuue du Nil nourrit plusieurs autres poissons moult renommez lesquelz toutesfois ne voulons specifier en ce lieu: sinõ entant que le Brochet y est frequẽt, & que nous auõs difficulté de luy trouuer vne appellation antique, voulons dire qu'il fut anciennement appellé Oxyrinchus. Lon y pesche aussi deux especes de poissons ronds, gros comme la teste, dont les peaux sont emplies de bourre ou foing, & nous sont enuoyees par la voye des marchãds. Les Grecs les nomment vulgairement Flascopsari, & les Latins Orbis, ou bien de nom Grec Orchis: car ilz sont ronds comme vne bouteille. Il y en a aussi vn, dont au lieu d'escaille, l'escorce est toute d'os: parquoy on la garde tout ainsi que la peau du precedent. Les Crocodiles sont aussi particuliers nourrissons du Nil: desquelz nous en voyons les peaux quasi en tous lieux.

Brochet. *Oxyrinchus.* *Flascopsaros.* *Orbis.* *Orchis.* *Crocodiles.*

La difference des bateaux qui nauiguent sur le Nil: & les noms des arbres plus communs qui sont és iardins du Caire.

Chapitre. XXXIII.

AYans acheué nostre nauigation sur le Nil, & pris terre ferme au village de Boulac, qui est le lieu ou les Gerbes & Barques, & autres sortes de vaisseaux du Nil abordẽt, pour se descharger de ce qu'ilz apportẽt au Caire, obseruasmes les vaisseaux du Nil, appellez Gerbes, qui sont en trois ou quatre differences. Les vns sont bas, plats, & larges, fort cours au reguard de leur largeur. Les autres sont plus grands & larges, mais ramassez quasi en rondeur. Les plus grands seroyent quasi semblables aux bateaux de Seine, sinõ qu'ilz sont beaucoup plus courts. Ilz portent plus grãds faix que les autres, & principalemẽt les pailles des sucres du grãd seigneur: & ne nauiguẽt q̃ durãt l'inõdatiõ, & ne descẽdẽt point plus bas que le village de Foua. Ilz võt à voile Latine. Les plus petis de tous sont plats, bas & larges, allãs à voile quarree, & ne s'esloignẽt fort loing de Boulac, seruans seulemẽt à passer le Nil, & à porter les prouisions des villages au Caire, & passer le bestial d'vne riue

Bateaux du Nil. *Petis bateaux du Nil.* *Grands bateaux du Nil.*

Gerbes. Voiles Latines.

à l'autre. Les Gerbes qui vont iusques en Damiette & Alexādrie, sont menees à voiles Latines, & peuuent entrer en la mer en Bonasse & en temps calme. Mais si la mer s'esmouuoit en tempeste, elles ne resisteroyent pas longuement. Parquoy quand ilz se veulent mettre en chemin, ilz choisissent vn temps doux, & que le vent soit bien à propos. Nous obseruasmes aussi les arbres des iardins, qui estoyent Sicomores, Palmiers, Cassiers, Grenadiers, Orangers, Acacia, Tamarisques.

Que plusieurs ayent mal pensé que les Chamæleons vescussent du seul vēt, sans rien manger. *Chapitre* XXXIIII.



Vand ne veoyōs point de bois taillis pour faire fagots, ou de forests à coupper pour faire charbon (& toutesfois pour fondre les metaux, dont y a tousiours eu grande quantité en Egypte, estoit necessaire d'en auoir beaucoup) auons obserué de quel bois ilz auoyent le plus : car pour leur vsage ilz se seruent des Rameaux de Casse, Tamarisques Rhamnus, Sycomores, Napeca, Rouseaux, Palmiers: mais en la parfin n'auōs rien trouué de plus abondant, que les pailles de Sucre, & aussi que ceste chose est cōforme à l'authorité des anciens, qui sçachans qu'ilz auoyent affaire de matiere à fondre leur or, ont dit (comme aussi est escrit en Pline) *Pineis optimè lignis æs ferrúmque funditur, sed & Aegyptia Papyro : paleis aurum.* Car le principal des metaux d'Egypte a tousiours esté en or. Les hayes qui sont des iardinages aupres du Caire, sont en tous lieux couuertes de Chameleons, & principalemēt le long des riuages du Nil, en sorte qu'en peu de temps nous en veismes grand nombre. Ce n'est pas sans cause qu'ilz se tiennent sur les buissons : car les Viperes & Cerastes les auallent entiers, quand elles les peuuent prendre. Quand les Chameleons veulent manger, ilz tirent leurs langues longues quasi de demy pied, rondes comme la langue d'vn oiseau nommé Pic verd, semblables à vn verm de terre: & à l'extremité d'icelles ont vn gros nœud spongieux, tenant comme gluz, duquel ilz attachent les insectes, sçauoir est, Sauterelles, Chenilles, & Mousches, & les attirent en la gueule. Ilz poulsent hors leurs langues, les dardans de roideur aussi vistement, qu'vne arbaleste ou vn arc fait le traict. Nature auroit

Metal d'Egypte. Pailles de sucre. Pailles de l'herbe de papier. Chameleons. Viperes. Cerastes. Pic verd. Langues des Chameleons.

auroit fait tort à cest animal, de luy auoir baillé lãgue, estomach, & intestins, si elle luy auoit denié de ne manger point, comme plusieurs ont pensé.

De nostre arriuee au Caire, & de ce que nous y auons veu.
Chapitre XXXV.

Estans à Boulac attendans les montures pour aller au Caire, ce pendant auõs ouy vne chose qui nous a semblé fort nouuelle, & digne d'estre escrite: C'est, qu'vne trouppe de femmes en nombre de dix ou douze passans par la rue, faisans vne salutation à la maniere d'Egypte, toutes ensemble firent vne voix qu'auions ouye auparauant en quelques villages au riuage du Nil: mais nous auoit esté impossible de pouuoir songer quelle chose c'estoit: car les femmes ne vont iamais par la ville qu'elles n'ayent le visage couuert: non pour quelque beauté exquise qu'elles ayent, mais pour obseruer le commandement de Mahomet. Car mesmemẽt les Ethiopiennes, qui ont la couleur plus noire qu'vn charbonnier, se couurent le visage d'vn masque, tout ainsi que fait la plus belle Turque d'Asie. Parquoy nous estoit difficile d'entendre cõment ce faisoit ceste voix, tant nous sembloit nouuelle: & ayans ouy ietter vn tel cry par plusieurs fois, qui sembloit estre quelque confuse harmonie, auons entendu que les femmes ouurans la bouche le plus qu'elles peuuent, font issir leur voix en fausset, remuans la langue entre les dens, la retirans vers le palais, & font vn accent agu, tel que font les femmes des villages sur la fin de leur cry, en vendant le laict à Paris. Elles se masquent differemment selon les diuersitez des pays. La façon des villageoises Arabes & Egyptiennes est vne masqueure la plus laide de toutes: car elles se mettent seulement quelque toile de coton noire ou d'autre couleur deuant les yeux, qui leur pend deuant le visage en appoinctissant vers le menton, cõme la musceliere d'vne damoiselle appellee vne barbute, & à fin d'auoir veue au trauers de ce linge, elles font deux trous à l'endroit des deux yeux, tellemẽt qu'elles estans ainsi accoustrees, ressemblent ceux qui se battent le Vendredi sainct à Rome ou en Auignon. Mais celles des plus grãdes villes suyuent la maniere qu'elles ont aprins des Turques,

Boulac.

Salutation de femmes en Egypte.

Femmes des Mahometistes masquees.

Masques des femmes d'Egypte.

Batus d'Auignon.

Muscliere des Turques.

qui mettent vn petit voile tiſſu des poilz de la queuë d'vn cheual, au deuant du viſage. Et celles qui ſont de plus grand eſtat, ont vn fin linge delié deuant la face. Parquoy voulons faire telle comparaiſon de celuy qui voudroit eſcrire de leurs veſtemens, à vn qui entreprẽdroit de faire la peincture de tous les habis des femmes du pays de France, Italie, ou Alemaigne: car il voirroit infinité de coiffures d'vn meſme pays eſtre differentes entre elles, & ne reſſembler rien à leurs voiſines: tout ainſi les Egyptiennes ont grãd' differẽce en parure auec les Turques. Ilz n'ont point acouſtumé non plus en Egypte, Turquie, qu'en Grece, de decouper les habillemens des femmes, ny des hommes. N'auſſi n'y a diſtinction ordonnee à cognoiſtre les perſonnes de diuerſes loix à porter habillemens de diuerſes couleurs: car, comme auons dit, elle eſt ſeulement au turband. Les Chreſtiens le portent bigarré, tantoſt de pers, tantoſt de rouge, & les Iuifz le portent iaune: Car il eſt ſeulement permis aux Turcs de le porter blanc ou verd: mais le verd eſt ſeulement concedé à ceux qui ſe dient de la lignee de Mahomet. La conſideration de l'acouſtrement de teſte que portent les Egyptiẽnes eſt moult à noter: car il eſt antique, tel qu'on peut voir portraict ſur diuerſes medales. Les autheurs l'ont nommé *Turritum capitis ornamentum*, ou *turritam coronam*, ou *vittam turritam*. Comme qui diroit coiffure eſleuee en maniere de tour. Dõt l'vne porte des patins haut eſleuez de terre, & l'autre porte des botines ferrees par le talon, à la maniere des Turques. Et puis que telle maniere de coiffure ſe reſent tant de ſon antiquité, auõs eſté meuz d'obſeruer, voyans meſmemẽt qu'il ſemble que noz Poetes Latins en ayent fait mention. Donc voulans mieux faire voir comme elles ſont parees, en auons fait voir les portraicts en ce lieu, remettans cy apres à faire voir ceux des Turques d'Aſie.

Corona, vitta turrita.



Le portraict de deux femmes du Caire diuerſement veſtues, ſelon qu'elles ſont eſtans en leurs maiſons.



Autre portraict d'vne femme d'Egypte, selon qu'elle est acoustree allant par la ville du Caire.





Nous allasmes au Caire, ou il n'est licite à vn estranger y entrer à cheual, s'il n'est grand seigneur, ou en la compagnie d'vn qui le soit: mais n'est pas deshonneste aux habitans ou estrangers d'aller sur les asnes. Car les Gentilshommes du Caire & soldats du Turc võt en parade à cheual en courte housse aussi bien que l'on fait en France: & se sont reseruez les cheuaux pour eux, ne voulants permettre ce priuilege aux mechaniques. Les femmes aussi vont communément sur Asnes bastez, ayans vn tapis par dessus. Parquoy sçachans que chasque nation retient de la naifueté de son terrier, pour ne confondre le naturel des Egyptiẽs auec celuy des Turcs, auons cy fait representer vn bourgeois du Caire à cheual, auec sa femme allant à l'esbat, estant montee sur vn Asne, selon la maniere du pays. *Gentilshõmes du Caire.*



De Boulac au Caire, il n'y a que demie lieue. Passans par les vergers, veoyons plusieurs beaux arbres fruictiers. Il ne croist

nuls Tamarindes en Egypte ſinõ qu'ils y ſoyent ſemez par curioſité: nous en trouuaſmes vn autre des maſures du Caire pres Boulac, & quelques Limons ſauuages, qui iamais ne font le fruict plus gros qu'vn œuf de pigeõ. Les arbres de Caſſiers, Sebeſtiers, Palmiers, & Sycomores, y croiſſent bien fort hauts. Eſtans arriuez au Caire, il a eſté licite à vn chacun de noſtre compagnie aller par la ville ſans guide : car à quelque heure qu'ayons voulu aller ou par dedans, ou par dehors, nous n'auons eu aucun empeſchement, ne crainte d'en auoir dommage. D'auantage nous voulons dire que ſi vn eſtranger eſtant veſtu de robe longue, veut aller par toutes les villes des Turcs, il ne luy ſera fait aucun mal, nõ plus qu'à vn habitant du pays. Sur le ſoir l'on voit vne ſorte de petit Lezard ſe pourmenant le long des murailles, qui vient mãger les mouches. Les Grecs l'ont appellé en leur vulgaire Samiamitos, les Italiens Tarentola, les anciẽs Chalcidica lacerta. Mais pour ce que les modernes confondent ce nom de Tarentola auec le Phalangion, & que le mot Italien Tarentola ou bien Terantula, prend ſon etymologie de la terre, & toutesfois n'eſtant appellation antique, il nous conuiendroit long propos à expoſer le ſuſdit petit Lezard, nommé Chalcidica lacerta, duquel parlerons plus à plain en autre paſſage. Il eſt ſouuent aduenu à pluſieurs qui en mettant quelque choſe d'vne region eſtrange par eſcrit, penſent eſtre de leur inuention : & toutesfois s'ils liſent les autheurs anciens, trouuent en eux propos quaſi ſemblables à ceux qu'ils ont obſerué : Tout ainſi, quand veiſmes que chaſcun de nous eſtoit ſi perſecuté des moucherons que nous nõmons Couſins, la nuict en dormãt au Caire, qu'il ſembloit le lendemain que nous euſſions la rougeole, nous l'auions mis en eſcrit, mettans auſſi qu'il eſt neceſſaire de ſe tenir le viſage caché dormant deſſous pauillons, ou bien ſe tenir à mont ſur les terraſſes des maiſons à l'air. Toutesfois liſans Herodote, nous auons trouué qu'il auoit deſia eſcrit choſes ſemblables. Les Egyptiens, dit-il, ſe ſeruent la nuict de leurs rets à faire pauillons de peur des mouſches, dont ils ſe ſeruent le iour à prẽdre le poiſſon de leur fleuue. Quãd les Egyptiens accouſtrent les cuirs, ils n'vſent point d'eſcorces de cheſnes, comme en France, ne des calices d'Eſculus, comme en Aſie, ne de fueilles de Lentiſques, Terebinthes, ou de Rhus, cõme en Grece, mais vſent des ſiliques de l'arbre d'Acacia, qu'ils vẽ-

Caſſiers. Sebeſtiers. Palmiers.

Eſtrangers en Egypte.

Samiamitos. Tarentola. Phalangion.

Chalcidica lacerta.

Perſecution des Mouſcherons du Caire.

Couſins Mouſches.

Calices d'Eſculus. Lentiſques. Terebinthes. Rhus. Acacia.

dent à grãds sachees és boutiques du Caire, comme aussi de l'herbe de Cali ou Antilis pour la teincture. Estans au Caire, & cherchans diligemmẽt plusieurs drogues, desquelles les autheurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchans ne nous apportent point, comme Nitre, Acacia, Calamus odoratus, Amomum, Costus, Ben album, & plusieurs autres semblables. *Cali.* *Antilis.*

Des maisons du Caire, des iardinages, & de la tour qui enseigne la creue du Nil, pour sçauoir la fertilité de l'annee. Chapitre XXXVI.

LES bastimens du chasteau du Caire, les belles chambres & sales, & les peintures qui y sont, rendent tesmoignage de la magnificẽce des Cercasses, qui dominoyent n'a pas long temps à l'Egypte, deuant que le Turc les eust vaincus en bataille. Les murailles y sont reuestues de marbre à la hauteur d'vn homme tout à l'entour des portes & fenestres, sçauoir est vne lisiere de plus d'vn pied de large, faite de marqueterie à la Damasquine, auec des Naccres de perles, d'Ebene, de Cristal, de Marbre, de Coral, & verre coloré. On voit aussi de pareils ouurages en quelques maisons du Caire. La plus part des maisons sont couuertes en terrasses à double estage. Ils font faire les portes de leurs logis si petites & basses, qu'vn cheual n'y peut entrer: qui est cause qu'il se faut courber quand on entre leans. Les serrures sont communément faites de bois, & y a aussi grand artifice comme en vne serrure de fer. C'est vne chose commune à tout le pays, sur qui domine le Turc, pour estre exẽpts de loger les cheuaux en tẽps de guerre, de faire les portes des maisõs biẽ basses. Toutesfois les portes des maisons des grãds seigneurs, sont pareilles à celles des pays d'Europe. Les oiseaux qu'auõs nõmez Sacres Egyptiẽs, sont moult frequẽs en Egypte, & ne s'absẽtent gueres du pays. Les Milãs aussi y font leurs nids au tẽps qu'ils sont absẽs de nostre regiõ: & y sont si priuez, qu'ils viẽnẽt iusques aux fenestres des maisons, & y viuẽt de Dactes. Ils passẽt l'Esté en Europe pour euiter la grande chaleur du Soleil. La ville du Caire est fort grande & spacieuse, non du tout enuironnee de muraille, pource que la plus grãde partie de la ville est fermee d'vne brãche du Nil, qui luy sert de muraille, comme aussi fait grãde partie du

Chasteau du Caire. *Marqueterie au chasteau du Caire.* *Portes des logis basses.* *Serrures de bois.* *Sacres Egyptiens.* *Milans.* *Ville du Caire.*

Nil. C'eſt vn petit canal qui a eſté fait par art, aux deſpens des Empereurs Romains, lors qu'ils dominoyent en Egypte, à l'oppoſite duquel on voit vn baſtiment fait en maniere de forte tour, duquel on prend l'eſtimation de la fertilité, & le iugement de la rente que pourra valoir le reuenu de l'Egypte ceſte annee là. Et ſçachans que le Nil eſt autheur de la fertilité d'Egypte, ceux qui ſont deleguez à ceſt afaire, ſe trouuẽt à vn certain iour dit, pour voir cõbiẽ le Nil eſt creu en hauteur. Et ſi l'eau eſt iuſques à iceluy haut pertuis, qui eſt en ladite tour, alors ils aperçoyuent entierement qu'elle fertilité rendra la terre d'Egypte. Et pour ce qu'il n'a pas accouſtumé croiſtre tãt vne annee que l'autre, ils ont diuers ſignes pour ſçauoir à peu pres ce que le pays rendra l'annee à venir. On trouue par eſcrit que le reuenu d'Egipte eſtoit moult grand du temps que les Romains en eſtoyent ſeigneurs, lequel a beaucoup diminué depuis: mais il faut entendre que pour lors les Romains n'eſpargnoyent rien à y faire deſpẽſe pour le rendre fertile. Nous auons prins grande merueille d'auoir veu ſi grande

Vn bras du Nil paſſe par le Caire.

La tour de la creue du Nil.

Portraict du Caßier.



ſi grande quantité de Caſſiers és iardins du Caire, & par Egypte, & toutesfois les autheurs anciens n'en ont fait aucune mention: car meſmement Theophraſte, qui a quaſi parlé de toutes autres plantes d'Egypte, n'en fait mention. Mais il faut dire de Theophraſte parlant des plantes, tout ainſi comme d'Ariſtote des animaux. Car comme diuerſes nations obeiſſants aux commandemens d'Alexandre apportoyent diuerſes eſpeces d'Animaux à Ariſtote, lors qu'il en eſcriuoit l'hiſtoire: auſſi eſtoit il neceſſaire que par meſme moyen diuerſes nations feiſſent rapport des plantes à Theophraſte quand il les deſcriuoit. Et appert à ſon hiſtoire qu'il ne l'a fait ſans grande deſpenſe, & d'hommes qui ont eſté expreſſement enuoyez en diuers endroicts du monde, pour les obſeruer. Parquoy ne trouuans aucun paſſage en tout ſon œuure, qui peut conuenir à la Caſſe, auõs conclud qu'il n'en a point parlé: n'eſtoit au troiſieſme chapitre du quatrieſme liure, ou il dit qu'on luy a rapporté qu'il y a ſi gros arbres autour du Caire: que trois hommes ne les ſçauroyent embraſſer. Auſſi les Caſſiers ſont auſſi gros & hauts comme noz noyers, ayans la fueille de meſme, comme il appert par ſa figure, ou l'arbre eſt repreſenté au naturel. Ce n'eſt de merueille ſi l'Egypte eſt abondante en herbages de iardins : car ayans la chaleur moult grande, & pouuans arrouſer leurs herbes auec facilité, ſont ſoigneux à ſemer en temps opportun. Quãd le Nil eſt grãd, ils n'ont q̃ faire d'arrouſer, mais trop bien auant, & apres il leur faut prendre grand ſoing. Et pour ce que les conduicts venans du Nil ne ſont pas profonds, ils ont des engins propres à puiſer l'eau, qui ſont de diuerſes façons. Entre autres en ont vn qui ne peut ſeruir ſinon ou l'eau eſt bien haute: auſſi la façõ n'en eſt difficile: car ils mettẽt deux paulx droits, fourcheuz à la ſommité, pour ſouſtenir vne perche en maniere de gibet, pour y attacher vne poiſle à deux anſes, ou bien vn grand plat de bois, pendant auec deux cordes. Et faut que deux hommes, l'vn d'vn coſté, & l'autre de l'autre, la tiennent, eſtans en l'eau iuſques au nombril, & en l'eſbranlãt bien fort, eſpuiſent de l'eau, & ainſi qu'ils le lancent de force en la iettant deſſus la terre du iardin.

Caſſiers.

Liberalité d'Alexãdre enuers Theophraſte & Ariſtote.

Caſſiers.

Engins à eſpuiſer l'eau, & arrouſer.

Deſcription de la ville du Caire, & de ſon chaſteau. Chapitre XXXVII.

Ville du Caire.

Le Caire moindre qu'on ne l'eſtime.

LA ville du Caire eſt plus longue que large, ou il n'y a que les hommes qui ſe meſlent de trafiquer, non plus que par tout le pays de Turquie. Les femmes, les filles, & petits enfans, ne ſortẽt gueres des maiſons pour ſe trouuer en public. Et croyons ſi le menu peuple auoit de couſtume aller courir ſe monſtrant par la ville, & les femmes vendiſſent & achetaſſent comme en noz pays, que la ville en ſembleroit eſtre beaucoup plus peuplee: car quant au peuple, il n'y eſt pas ſi frequent comme le commun bruit crie. Elle eſt ſituee en triãgle, pource que le chaſteau qui eſt au plus haut de la ville, eſtant aſſis ſur vne montagne, eſt droictement à l'vn des angles. Parquoy qui ſe partiroit du chaſteau, & ſuyuroit la muraille en deſcendant de la partie du midy, l'on ſe viendroit rendre à vn autre angle de la ville. Puis ſe partant de rechef, venant vers le Septentrion, l'on viendra droict à l'autre coing de la ville, qui eſt le troiſieſme angle, à la maniere d'vn Δ Grec. Et ſe partãt de ce troiſieſme coing, pour monter vers le chaſteau, l'on aura acheué le tour de la ville. Il y a preſque autant de maiſons hors le circuit des murailles que dedans la ville, dont pluſieurs ſe ſont trompez d'auoir penſé que la ville ne fuſt point muree. Le chaſteau eſt aſſis ſur dur rocher, dedans lequel rocher on a taillé des degrez, pour y monter plus facilement, reſſemblans quaſi à ceux qui ſont au chaſteau d'Amboiſe: car la ſituation du chaſteau du Caire eſt ainſi en haut lieu, & quaſi de figure ronde, & y a pluſieurs groſſes tours rondes, faites à l'antique, qui toutesfois ſont de petite eſtoffe. Et pource qu'il eſt en ſi haut lieu, il y a vne viz quarree du coſté du iardin, faite à eſcalins, comme celle du Palais de ſainct Pierre de Rome, par laquelle les cheuaux, chameaux & aſnes peuuent facilement monter chargez. La court de ce chaſteau eſt grande & ſpacieuſe, & le logis fort plaiſant & en bel air: car regardant des feneſtres çà & là, tant que la veue ſe peut eſtendre, l'on voit quaſi tout le pays d'Egypte, ne plus ne moins comme qui ſeroit ſur le plus haut de l'vne des piramides. Le chaſteau du Caire mis en comparaiſon aux lieux de fortereſſe, ne doit eſtre eſtimé guere fort. Quelques

Chaſteau du Caire.

Montee du chaſteau.

Piramide.

vns voulans cõparer Paris au Caire, veulẽt que le Caire fust anciennement nommé Is, & que pour pareille grandeur, on a prononcé Par Is, quasi pareille à la ville nommee Is. Et de fait il y eut vne ville de moult grand renom appellee Is, dont Herodote a fait mention, mais ce n'est pas le Caire: car il dit qu'Is estoit à huict iournees de Babylone, nõmee de l'appellation d'vn fleuue de ce nom, qui passe par dedans la ville, & de là se rend dedans Euphrates. Les habitans du Caire estans trauaillez de l'ardeur du soleil, sont contraincts de chercher l'ombre des arbres de verdure: parquoy ils cultiuent & eleuent les Sycomores en plusieurs endroits du Caire, & par les carrefours, & par les places publiques: & n'estoit que l'auons amplement descrit auec les arbres de perpetuelle verdure, en dirions d'auantage, toutesfois en auons bien voulu mettre la peincture cy apres. *Paris.* *Is.* *Babylone.* *Euphrates.* *Sycomores.*

L'on peut aussi obseruer plusieurs petites herbettes rampans sur les hayes, qui ne naissent aucunement en nostre Europe: & principalement vne maniere de Campanette lacticineuse, qui fait sa semẽce en vne longue gousse, comme celle du Smilax sauuage, qui est moult ressemblant à la Scamonee: car d'vne seule racine, il s'esleue si grand nombre de rameaux que souuent les hayes qui pour la plus part sont de Tamarisques, Oenophia, & Rhamnus, & les murs qu'ils font de terre grasse, en sont tous couuerts par dessus, comme pourroyẽt estre les nostres de lierre: Car de lierre il n'en croist point en Egypte. *Herbe du Caire.*



Portraict du Sycomore.



Ils ont aussi vne petite sorte d'herbe, qui est speciale à ce pays là, laquelle en montãt haut, fait couurir les tonnelles de verdeur, & la faut faire monter auec des perches iusques aux fenestres des maisons. La chose du Caire le plus à estimer est le Basestan, c'est à dire vn lieu enfermé, ou l'on vend l'argẽterie & orfeuerie, ouurage de soye, & aucunes sortes de drogueries precieuses : auquel lieu il y a ordinairement grande multitude de gens assemblez : car ils conuiẽnent leans pour negocier ensẽble, quasi comme au Palais à Paris, ou à la bourse à Anuers, ou au chãge à Lion. Et s'il y a rien de nouueau & de beau en la ville, il le faut aller voir là. Quelqu'vn de nostre trouppe mist vn doute en auant, à sçauoir s'il y auoit autant de Mosquees au Caire, qu'il y a de grandes Eglises principales en Paris. Plusieurs ayans pris garde, trouuerent qu'ils s'en faut bien peu.

Basestan.

Paris. *Anuers.* *Lion.*

Mosquees au Caire.

+ il n'i a gueres de ville qui a propor-
tion de sa grandeur ait moins d'Eglises
que Paris [illegible]
[illegible] tant en la ville qu'aux fauxbourgs.
Londres beaucoup plus petit que Paris
a 120 paroisses, sans les monasteres et
autres petites Eglises de toute sorte, [illegible]
quoi la comparaison que Bellon fait des
Mosquées aux Eglises de Paris est
ridicule, car il est asseuré
qu'il i a plus de Mosquées dans le
Caire qu'il n'i a d'Eglises dans le
[illegible] de Paris [illegible]
[illegible] les Egyptiens asseurent qu'il i a 22000 mosquées dans le Caire ce que je ne croi pas absolument
mais [illegible] quoi qu'il en soit il faut croire qu'il i en a grand nombre
ce qui monstre que Bellon a peu curieusement observé les choses, et a esté
negligent a remarquer la verité.

D'vn grand conduict d'eau qui est entre les ruines de Babylon, & la ville du Caire, qui porte l'eau du Nil, là haut pour abbreuuer le chasteau.
Chapitre XXXVIII.

NOus partismes du Caire pour aller voir la vieille ville du Caire, qui anciennemẽt estoit appellee Babylõ, situee au dessus de la ville du Caire: combien qu'il y ait vne autre Babylõ en Assyrie qu'on nomme au iourd'huy Bagadat, situee, en Mesopotamie. *Babylon.* *Bagadat.* Nous y veismes les ruines de plusieurs edifices antiques, faits de brique & de ciment, qui sembloyent auoir esté bastimẽs de grãde magnificence, & y a maintenant vn petit village ou se tiennẽt quelques Chrestiens Armeniens & Grecs, qui nous monstrerent vne belle chapelle assez bien faite, laquelle vn medecin Chrestien auoit fait fabriquer en l'honneur de nostre Dame. Il y a vne voute en ladicte Eglise au dessous terre, ou nostre Dame se cacha auec nostre Seigneur quand il estoit petit, au temps qu'ilz estoiẽt fugitifs de Iudee pour la tirannie d'Herodes. Nous trouuasmes vn conduict d'eau en chemin de plus de trois cens arches, qui est vn peu au dessus du Caire: fait d'assez bonne estoffe de pierre de taille, pour conduire l'eau du Nil au Chasteau du Caire, qu'on y iecte par engins, c'est à sçauoir par la force des Bœufs, qui font tourner de grandes roües, qui eleuans l'eau du Nil, la iectent leãs. *Conduict d'eau.* Les Mores ou Egyptiens sont les plus recreatifs que gens qu'on puisse cognoistre: car ilz sont tousiours prests à sauter, ou à danser, ou à faire quelque gambade: qui est vne chose qui ne leur est pas nouuelle: car Flauius Vopiscus a laissé par escrit que les Egyptiens estoyent grands versificateurs & ioueurs de farces, & tousiours prests à sauter. *Les Egyptiens sont recreatifs.* *Flauius Vopiscus.* *Egyptiens ioyeux.* Ilz sont en ce point grandement contraires aux Turcs: Car les Turcs sont naturellemẽt mornes, lents, & paresseux. *Turcs mornes.* Les femmes des Mores de la ville du Caire sçauent sonner d'vne maniere d'instrument nommé Cinghi, qui est aussi cogneu en Constantinople. *Cinghi.* Il n'est guere moins armonieux qu'est vne harpe: & combien qu'il n'est de grand musique, toutesfois il est plaisant à l'ouye, moyennant qu'on chante en le sonnant. *Harpe.* Les Mores ou Egyptiens ont plus grand vsage de Musique que les Turcs, & principalement de hauts bois & de violles: & oions *Les Mores maistres des Turcs.*

dire que les Turcs n'en sçauent autre chose d'honneste, sinon ce que les Mores leur ont aprins.

Description du Baume. *Chapitre* XXXIX.



Baume. Ous allasmes voir vn iardin en vn village ou croissent les Baumes, qui n'est pas si loing du Caire, que de Paris au Lendit. Et d'autant que le Baume est vne plante renommee, precieuse, & rare, auons voulu escrire tout ce qu'il nous a semblé appartenir à son discours. Nous sçauons qu'il y a quelques hommes qui pensent que les Baumes de la Materee y ayent esté apportez de Iudee: mais monstrerons cy apres qu'il n'en est rien. Ilz sont dedans vn grand iardin enfermez en vn petit parquet de muraille, que lon dit y auoir esté fait depuis que le Turc a osté l'Egypte des mains du Souldan: & dit on que ce fut vn Bacha, qui estoit lieutenant pour le Turc, qui les estima dignes d'auoir closture à part eux. Lors que les veismes, il n'y en auoit que neuf ou dix plantes, qui ne rendēt aucune liqueur. Entre les merques que les anciens nous ont enseigné pour cognoistre le Baume, est, qu'il doit estre verd en tous temps. Toutesfois celuy de la Materee pres du Caire n'auoit que bien peu de fueilles au mois de Septembre: qui nous sembla chose nouuelle: car les autres arbres qui se tiennent verds en hyuer, ne se despouillēt de leurs fueilles sinon au printemps, lors que les bourgeōs nouueaux sont reuenus. Telz arbres sont plus verds en Autōne, qu'ilz ne sont au printemps. Mais les autres qui se despouillent de leurs fueilles, les iectēt en hyuer, pour renouueller en esté. C'est pourquoy il nous a semblé hors de propos que l'arbrisseau du Baume se despouillast en esté pour se reuestir l'hyuer: car lors que le veismes, tout ce qu'il auoit de fueilles, estoyent nouuellement produictes. Bonnement ne pouuons exprimer la iuste grandeur dudit arbrisseau de Baume: Car tous ceux qui estoyent en ce iardin, n'auoient que des petis rameaux deliez, peu couuerts de fueilles: aussi n'y auoit il que les troncs d'vn pied de haut, qui n'estoyent gueres plus gros que le poulce. Quelque part que naissent les Baumes, ilz ne passent gueres deux coudees ou trois de hauteur: & à vn pied de terre s'espandent en rameaux gresles, qui communément ne sont point plus gros que le tuyau d'vne plume d'Oye.

Souldan.

Baume tousiours verd.

Materee.

Baume sans fueilles.

Hauteu du Baume.

Les Baumes de la Materee auoyent esté nouuellement retaillez, en sorte qu'il n'y auoit de reste que les cicots dont sortoyent les rudimens des rameaux à venir. Car le Baume ensuit la nature de la vigne, laquelle il faut necessairement rongner tous les ans, ou autrement elle s'empire. Les susdicts siõs du Baume auoyent l'escorce rougeastre par le dessus, & portoyent les fueilles verdes ordonnees à la maniere du Lentisque, c'est à sçauoir de costé & d'autre, comme nous voyons és fueilles des rosiers, ou de fresne, ou noyers : toutesfois la grandeur n'excede point la fueille des pois ciches, & est faite de telle façõ, que la derniere fueillette qui est au bout, fait que le nombre en soit impar: tellement que comptant les fueillettes de toute la fueille, on y en trouue trois, cinq, ou sept, & n'auons gueres veu qu'elles passent en nombre de sept. La fueille de l'extremité est plus grande que les autres qui suyuẽt: car elles viennent consequemment en amoindrissant, comme il aduient à la fueille de Rue. Nous trouuons que Pline a totalement ensuyui ce que Theophraste en a escrit, comme aussi Dioscoride : & cheminans par mesme trace ont escrit que ses fueilles sont approchantes des fueilles de la Rue: ce qu'auons trouué veritable. Or pource qu'auions passé trop de legier sur le Baume à la Materee, & ne l'auions pas bien obserué la premiere fois, retournasmes voir pour la seconde, & ayans trouué moyen d'en recouurer vn petit rameau, duquel goustasmes, & aussi de ses fueilles, les trouuasmes estre quelque peu adstringentes, auec vn goust vnctueux, & au demeurant aromatique : mais l'escorce des rameaux est encor plus odorante. Le rameau est vestu de deux escorces: la premiere est rougeastre par le dehors, & couure comme vn parchemin sur l'autre de dessous, qui est verde, qui touche au bois. Ceste escorce goustee baille vne saueur entre l'encens & la fueille de Terebinthe, approchant à la saueur de sariette sauuage, qui est vne saueur fort plaisante, & frottee entre les doigts, tient de l'odeur du Cardamome. Le bois en est blanc, & n'a non plus de saueur ne d'odeur qu'vn autre bois inutile. Il a les rameaux droicts, fort gresles, qui ne sont que petites verges delicees, autour desquelz les fueilles sortent hors sans garder ordre, tellemẽt que l'vne sort maintenant deçà, & par interualles vne autre delà, & ainsi consequemment distans l'vne de l'autre, entournans rarement le petit rameau, & (comme auons desia dit) chaque fueille

Fueilles du Baume.

Rameau du Baume.

est tellement composee, qu'en vn mesme pied il y en a iusques à trois, ou cinq, ou sept. Ayans deseiché nostre rameau de Baume, & conferé auec le Xyllobalsamum qui est vendu és boutiques des marchands, l'auons trouué conuenir en toutes merques. Les opinions des autheurs qui ont escrit du Baume, sont si diuerses, que si ne l'eussions veu nous mesmes, n'en eussions osé escrire vn seul mot apres eux, & serions bien d'opinion qu'il n'y en a onc esté cultiué en la plaine de Ierico, comme lon a escrit. Or pource qu'en auons veu l'arbrisseau, & bien consideré, il nous a semblé bon en faire tel discours que pēsons appartenir à vne chose qu'on veut curieusement obseruer. Nous auons trouué par experience

Xyllobalsamum.

que le bois vulgairement nommé Xyllobalsamum, qui est vēdu par les marchands, apporté de l'Arabie heureuse, conuient auec

Carpobalsamum.

celuy d'Egypte qui est cultiué à la Materee. Et faut de deux choses l'vne, ou bien que le bois nommé Xyllobalsamum, & le fruict nommé Carpobalsamum, telz que nous auons en cours de marchandise, soyēt faux, ou bien que celuy qui est cultiué en Egypte au iardin de la Materee: qu'on estime vray Baume, soit faux. Car les voyans conuenir en toutes choses, sçachās bien que c'est tout vn, voulons maintenir, & conclure que celuy qu'on vend sous le nom de bois de Baume, est celuy qui de tous temps a esté en vsage. Le Baume est pour le iourd'huy seulement cultiué en Egypte pres du Caire, & cōbien que Theophraste a esté d'opinion qu'on n'en trouue point de sauuage, toutesfois osons constamment asseurer que de tout temps il y en a eu, & encor a maintenāt en l'Arabie heureuse, dont le bois & le fruict ont esté apportez de toute antiquité par mesme voye des marchands qui nous apportent les autres marchandises d'Arabie. Et voulons prouuer, qu'ilz estoyent cogneus entre les marchands, comme estoyēt les autres drogueries: chose que pouuons facilement prouuer par les compositions des medicamēs, esquelles lon auoit acoustumé de tous

Mithridates.

temps en messer. Mithridates ne les mettoit-il pas en son medicamēt? Ne les trouuoit-on pas à acheter és boutiques? Cela prou-

Semence du Baume Petra.

ue Dioscoride, se complaignant dequoy lon sophistiquoit la semence du Baume des son temps. *Carpobalsamum* (dit-il) *adulteratur*

La Meque.

semine hyperico simili, quod à Petra oppido defertur. Pour Petra oppidū entendons la Meque. Il dit ainsi du bois: *Et ligni genere quod Xyllobalsamum vocant, probatur recens, sarmento tenui, fuluum, odoratum,*

quadantenus

quadantenus oppobalsamum spirans. Par lesquelles parolles il est tout manifeste qu'il estoit en commun vsage auec les autres drogues. Encor est-il tout manifeste par les parolles de Diodore Sicilien tres-ancien historien, descriuant les richesses de l'Arabie heureuse: disant qu'elle produit le Baume és lieux maritimes. Il ne veut donc pas entendre que ce soit du Baume cultiué, mais qu'il croisse sauuage. Pausanias a aussi escrit que le Baume estoit vn arbrisseau de l'Arabie. Les autheurs ne s'accordent en parlant du Baume: Strabo escrit qu'il croist en Syrie aupres du lac Genesareth entre le mont Liban, & l'Antiliban. Les autres autheurs veulent que la seule region de Iudee le produise, & qu'il ne faille toucher ses rameaux pour en auoir la liqueur, sinon auec des ferremens d'os ou de verre, disans que si lon blessoit le tronc du Baume auec le fer pour en auoir l'huyle, qu'il se mourroit incontinent. Cornelius Tacitus escrit que quand lon met du fer aupres, il s'effraye de grand' peur qu'il en a: & que par cela il le faut entamer auec autres instrumens qu'auec le fer, autrement lon n'en auroit point de liqueur. Nous enquerans du Baume aux marchands du Caire lors que conferions nostre rameau, ilz disoyent que tout le Xylobalsamum & le Carpobalsamum qu'ilz auoyent iamais vendu, venoit auec les autres drogues qu'on apportoit de la Meque, & que de leur temps ilz auoyent souuenance d'auoir veu les Baumes qui sont pour le iourd'huy à la Materee, auoir esté apportez de l'Arabie heureuse, auec grande despense du Souldan. Et pour autant que tant de gens le nous ont asseuré, auons trouué que le pouuions bien escrire sans aucun scrupule, & sans rien dissimuler de ce qu'il nous en a semblé.

Diodore Sicilien.

Pausanias.

Strabo.

Cornelius Tacitus.

D'vn grand obelisque tout droict aupres du Caire: & des arbres naissans dedans le iardin de la Materee. *Chapitre* XL.

Obelisque pres du Caire.

LOn voit plusieurs arbres de Sebestes en ce iardin de la Materee, & des Sycomores, qu'ilz nomment figuiers de Pharaon. Leurs figues seroyent semblables aux nostres, n'estoit qu'elles sont rouges par dessus, grosses cõme vn œuf, & quasi tousiours fendues. Elles ne valent rien seiches: car elles sont maigres & dures,

Sebestes. *Sycomores.* *Figuiers de Pharaon.* *Figues de Sycomore.*

pleines de grains, aussi sont de mauuais goust & fade, & principalement à ceux qui n'ont pas acoustumé d'en manger. Les humides ont quelque peu meilleure grace: & pour les bien louer, elles ne valent gueres, combien qu'elles soyent d'vn grand reuenu au
Baselic. pays de toute Egypte. L'herbe de Baselic est semee par les campagnes d'Egypte, croissant trois fois plus grande qu'en ce pays cy. Ilz la mangēt comme nous faisons des autres herbages. Les pom-
Melanzanes. mes des Melanzanes, que nous nommōs pommes d'amour, viennent en grand' quantité par les campagnes sablōneuses, desquelles ils ont de deux ou trois sortes, blanches & rouges, longues & rondes. Theophraste, à nostre aduis, la nomme Malinatalam: car parlant des choses de l'Egypte, il dit en ceste sorte: *Locis autem arenosis haud procul à fluuio nascitur terrenum, quod Malinatalam appellant.* Ilz en mangent quasi à tous leurs repas, cuictes dessous la cendre,
Malinatalā. boulues, ou frictes. Le lieu nous fut monstré en ce iardin de la
Arriuee de nostre Dame en Egypte. Materee, ou nostre Seigneur & nostre Dame furent long temps logez quand ilz arriuerent en Egypte, fuyans de Iudee de peur d'Herodes. Et mesmemēt y a vne fenestre, ou nostre Dame mettoit nostre Seigneur pour reposer. Là est vne fontaine qui arrou-
Fontaine du iardin des Baumes. se les iardins des Baumes, en laquelle ilz disent que nostre Dame baignoit souuent nostre Seigneur, & y lauoit ses drappelets. Il est
Obelisques. tout arresté que les obelisques ont esté entaillez pour merquer
Obelisques de la Materee. les sepulchres des Roys d'Egypte, cōme aussi furent les Pyramides, & autres gros Colosses: desquelz obelisques il y en a vn tout droict dedans vn champ, quelque peu au delà de la Materee, qui
Hippodrome. est beaucoup plus haut & plus gros que ceux qui sont en Alexandrie, ou que celuy qui est dedans l'Hippodrome de Constantinople. Quand nous l'eusmes veu, tournasmes bride vers le Caire, nous destournans de nostre chemin, en declinant à main dextre pour aller voir vn autre iardin, qui n'est qu'à vne lieue du Caire, ou il y a vne grande & spacieuse salle, qui fut faite par les Cercasses au temps que le Souldan estoit seigneur d'Egypte. Cestuy edifice est vne grāde espace pauee de grādes pierres quarrees, & est couuerte dessus en maniere de terrasse, pour defendre du soleil, dōt la couuerture est soustenue à pilliers de pierre de taille à claires voyes. Le Nil y arriue tout ioignant les murailles, non pas le courant, mais quand il inonde. Au costé de leuant de ceste salle, il y a vn beau petit iardin, dedans lequel sont plusieurs arbres de

Casses, des arbres de Henne, des Rosiers, & Iosuim iaune : mais aux costez de Sepţētrion & Midy, il y a deux petis reseruoüers en maniere de viuiers, qui seruent à garder l'eau pour boire. Tout ce bastiment est peinct par le dessus. Les poutres & aix sont de Palmiers. Depuis que l'Egypte est rendue tributaire au Turc, il a tousiours continué tomber en decadence. *Iosuim iaune.*

Que telle maniere de gent ramassee, que nous nommons Egyptiens, sont aussi bien trouuez en Egypte, qu'és autres pays. *Chapitre* XLI.

IL n'y a lieu en tout le monde qui soit exempt de telle pauure gent ramassee que nous nommons de faux nom Egyptiens, ou Baumiens: car mesmement estās entre la Materee & le Caire, nous en trouuiōs de grādes compagnies, & aussi le long du Nil, en plusieurs villages d'Egypte, campez dessous des Palmiers, qui estoyēt aussi bien estrangers en ce pays là comme ilz sont aux nostres. Et pource que leur origine est de Vallachie ou Bulgarie, ilz sçauent parler plusieurs langues, & sont Chrestiens. Les Italiens les nomment Singuani. Ilz ont priuilege des Turcs qu'il est loisible aux femmes Singuanes de se prostituer publiquement à tous, tant aux Chrestiens cōme aux Turcs mesmes : & ont vne maison dedans Pere de Constantinople auec plusieurs chambres, ou chacun peut entrer librement, sans que la iustice Turquoise leur puisse rien dire. Et pour le moins y a vne douzaine de femmes qui se tiennent ordinairement leans. Ceste gent s'entremesle en Grece, Turquie, & Egypte de trauailler en ouurage de fer, & s'y trouuent de fort bōs ouuriers en ce mestier là. Eux-mesmes font leur charbō: desquels auons entendu que celuy qui est fait de cicots & racines de briere, est le meilleur à faire ouurage de fer, d'autant qu'il l'endurcist. Quand nous eusmes demeuré quelques iournees au Caire, ayans proposé d'aller voir les Pyramides, apres auoir fait l'apprest necessaire, sortismes hors la ville par la porte de midy, & trouuasmes les barques qui nous passerēt le Nil. Lon n'y va point qu'en grande compagnie: car autrement on seroit en danger d'estre detrousse. Par cela vn Sangiac auec plusieurs Spahiz feirent escorte à monsieur de Fumet, & à toute la compagnie qui le suyuoit.

Faux Egyptiens. *Baumiens.* *Vallachie.* *Singuani.* *Permission que les Baumiennes ont en Pere de Cōstātinople*

Obseruation des Pyramides. *Chapitre* XLII.

Ouurages Romaines moindres que les Egyptiennes.

N'En desplaise aux ouurages & antiquitez Romaines, elles ne tiennent rien de la grandeur & orgueil des Pyramides. Les Egyptiens attendans la resurrection des morts, auoyent coustume de cõfire les corps, pour les faire durer à l'eternité. Aussi est-ce, ce que nous vsons pour le iourd'huy sous le nom de Mumie, ne voulans pas les brusler, comme faisoyent les Latins, ne les enterrer, comme les Grecs: car ilz estimoyent que le feu est vn animant qui deuore & consume toutes choses, & qu'apres s'estre bien saoulé, luy mesmes & ce qu'il a deuoré perissent. Aussi ne vouloyent-ilz point enterrer les corps, de peur que les verms ne les mangeassent. Et pour euiter tous ces inconueniens, ilz les confisoyent anciennement auec du Catran & du Nitre: & apres qu'ilz les auoyent cõficts, les mettoyent dedans des sepulchres, enfermez dessous quelque grosse masse de pierre. Et de fait choisissoiẽt les lieux les plus steriles que ilz pouuoyent trouuer, pour les sepultures. Tellement que le lieu ou sont les Pyramides, est moult desert. Elles sont delà le Nil enuiron quatre lieues loing du Caire. Nous le passasmes tant à voile qu'à l'auiron, au dessous de l'isle, qui est vis à vis du Caire: & ne nous fut assez auoir vne fois passé le courant de l'eau: car quand nous feusmes arriuez au riuage de delà, nous suyuismes vne lõgue chaussee, ou il y auoit des arches de pierres, & en quelques endroicts de petits põts de bois, ou nous passions sans bateau. Mais à la fin estans venus bien pres du village de Busyris, ou l'eau du Nil auoit rompu les arches du pont de pierre, il nous fallut passer par bateau. Et depuis le village de Busyris, il y a encore vne autre longue chaussee, qui se va terminer au desert des Pyramides. Le courant du Nil pour la premiere fois se depart bien haut au dessus du Caire, faisant vn canal, qui va tomber dedãs le lac Mareotis, suyuant tousiours icelle coste deserte de la partie d'Afrique. Cela nous faisoit douter, à sçauoir si deuions entendre que ce rameau separe l'Egypte de l'Afrique: car il passe ioignãt le pied des Pyramides, separãt d'vn costé la terre fertile d'Egypte, & de l'autre la sterile. Parquoy le Nil passant le long du Caire, n'est pas en-

Catran. Nitre.

Busyris.

Mareotis lacus.

tier: car il y a desia departy de ses rameaux bien haut à main gauche en vn canal, qui va tomber dedans le lac Mareotis. Quand eusmes passé le Nil, & que nous estions du costé des Pyramides, alors nous l'auions tout entier entre nous & le Caire. Parquoy de quelque part qu'on vueille prendre l'Egypte, elle ne peut faillir à representer la figure du Delta: car si bien on l'entournoit, & l'on commençast au lac Mareotis suyuant contremont de droicte ligne, iusques au dessus des Pyramides, & de là descendant à Damiate, qui est ostium Pelusiacũ, n'en auroit on pas fait vne poincte? Et qui descendroit de Damiate en Alexandrie, n'acheuera l'on pas les deux autres? qui seroit la fin du triangle comme vn Δ. Quand nous fusmes à passer la leuee de Busyris, qui estoit rompue en vn endroict, ou l'eau du Nil y fait vn lac (dont les Grecs ont prins occasion d'inuenter des fables de leur fleuue Lethes & Stix: car les corps embaumez qu'on portoit en sepulture passoyẽt en bateau par dessus ledict lac, qui auoit totalement desbordé & rompu la chaussee.) Ceux qui estoyent bien montez, ne firent difficulté de le passer à gué suyuans les guides, mais les autres mal montez attendirent le bateau. Toutesfois quelques vns s'estans despouillez, menans leurs montures par le licol, le peurent passer ayãs l'eau iusques dessous les aisselles. Les Mores du prochain village nous accompagnerent pour mõter dessus les Pyramides, & nous monstrerent le chemin. Elles sont situez moult loing de la mer, mais ne sont qu'à trois iets de pierre de l'eau du Nil. Il semble à voir les Pyramides que ce soyent montagnes de desmesuree grandeur, Aussi ont esté là assemblees par moult grand trauail & labeur des hommes. Le lieu ou elles sont situees, est fort sablonneux & sterile: duquel Pline a escrit, suyuant ce qu'en a dit Herodote, en ceste maniere: *Arena latè pura circùm lentis similitudine.* La plus grãde Pyramide pour estre en lieu vn peu plus bas q̃ la secõde, apparoit de loing estre plus petite: mais de pres elle se mõstre sans cõparaison beaucoup plus grande. Veritablement elles sont plus admirables que ne les ont descrites les historiens, desquelles la plus grande est faite à degrez par le dehors. Nous auõs mesuré sa baze, qui a trois cens vingtquatre pas d'vn coing à l'autre, lesquels comptasmes, estendans vn peu les iambes. Commẽçans à compter du pied de ladicte Pyramide en montant, trouuasmes enuiron deux cens cinquante degrez, desquels chacun

Mareotis. *Damiate.* *Alexãdrie.* *Ostium Pelusiacum.* *Pyramides.* *Mesure de la Pyramide.*

degré eſt de la hauteur de cinq ſemelles d'vn ſoulier à neufs poincts. Eſtans à la ſommité, veoyons bien à cler la ville du Caire de là le Nil, du coſté de l'Arabie deſerte, & de l'autre coſté nous retournans vers le Septentrion, veoyons tout le pays d'Egypte cõme ſubmergé, ſemblant quelque grand mer. Puis tournans le viſage vers le Midy, qui eſt le coſté d'Afrique, ne veoyons ſinon le ſablon ſterile. Ayans conſideré la partie de la Pyramide qui regarde le ſeptentrion, la trouuaſmes beaucoup plus gaſtee que les autres coſtez. La raiſon eſt, que l'humidité tant des rouſees de nuict que du Nil, agitee par les vents ſeptentrionaux, la ruinent grandement: veu meſmement que les autres coſtez, ou du leuant ou de Midy, n'eſtans point touchez de l'humidité, ne ſont point gaſtez: Car le vent de Biſe en Egypte eſt humide, au contraire des autres pays ou il deſeiche. Voila quant à l'exterieure partie de ladicte premiere grande Pyramide. Maintenant voulons parler des

Conduict en la Pyramide.

interieures parties. Nous entraſmes leans par vn conduict quarré, ou l'on n'y peut aller ſans ſe courber: car il eſt en ſituation trãſuerſe, venant de haut contre bas. Il ſemble que l'ouurier en ceſt endroict a monſtré l'auoir fait auec bonne raiſon: Car qui l'euſt fait oblique, on n'euſt peu auoir de la clarté en la Pyramide. Entrans leans, tenions chacun vne chandelle de cire allumee en la main: & n'y pouuions entrer qu'vn au coup: car eſtans paruenus au bout du pertuis d'embas, pour entrer à la cauité, il fallut ſe coucher à plat ſur le ventre contre terre, rampans à la maniere des ſerpents: encore paſſions nous malaiſement. Quand nous fuſmes dedans la Pyramide, trouuaſmes leans vn lieu vuide: & de là tirans à gauche, trouuaſmes vne autre eſpace d'vn conduit de galerie quarree, aſſez bien entaillee, qui va de bas en haut, ou vn homme peut aller tout droict: car il y a large eſpace, & haute cauité, & eſt ſans degrez pour y monter, pauee de grandes pierres & larges, moult polies, & gliſſantes. Mais on ſe prend aux accoudoueurs qui ſont des deux coſtez, pour s'aider à grimper. Et quãd

Chambre en la Pyramide.

on a monté quinze ou ſeize pas, lors on entre en vne belle chambre, quarree de ſix pas de long, & quatre pas de large, qui eſt de quatre à ſix toiſes de hauteur: dedans laquelle nous trouuaſmes vn coffre de marbre noir, fait d'vne ſeule piece, à la mode d'vne caiſſe, long de douze pieds, & cinq de hauteur, & autant de largeur, qui eſt ſans couuercle. C'eſtoit le ſepulchre d'vn Roy d'E-

gypte, pour lequel la pyramide fut faite. Le sepulchre de marbre noir fut mis dedans ladite chambre en faisant la massonnerie de la Pyramide. Nous en retournasmes, & en descendant par ce spatieux conduict auions le visage tourné vers le Septentrion. Et quand nous fusmes hors, il nous fallut retourner à main gauche, ou trouuasmes vn puis, qui est maintenant quasi comblé de pierre. Toute l'histoire de ces Pyramides est escrite en Herodote, Diodore, & plusieurs autres Grecs, desquels Pline escriuant en Latin, a dit que ce puis est moult parfond, & n'y a rien si vray qu'ō en tiroit l'eau pour seruir à la massonnerie, & abbreuuer les ouuriers: car le dedans est fait de fort ciment, à chaux & à sable, qui est signe qu'il y a fallu de l'eau. Quand nous fusmes retournez en la premiere cauité, & marchans plus outre, trouuasmes quelque petite espace à main gauche, qui a ainsi esté rompue: car autrement elle est toute massiue. Nous y trouuasmes des Souriz chauues differentes aux nostres, & à celles qu'auions auparauant veues dedās le labyrinthe de Crete: car les nostres n'ont la queue plus lōgue que les ælles, mais celle de la Pyramide ont vne queue qui passe quatre doigts outre les ælles, longue comme aux Souriz. Nous sortismes de la Pyramide, & allasmes veoir la seconde. Nous auons descrit ceste grande Pyramide la premiere, comme surpassant toutes autres en grādeur & orgueil, comme aussi c'est elle que tous autheurs anciens ont entendu estre admirable à la regarder. Le meilleur archer qui seroit à sa sommité, & tirant vne fleche en l'air, à peine pourroit l'enuoyer hors de sa baze, qu'elle ne tombast sur les degrez: car, comme auons dit, elle est de desmesuree largeur.

Sepulchre en la Pyramide.

Vn puis en la Pyramide.

Souriz chauues.

Obseruation de la seconde Pyramide. Chapitre XLIII.

L'Autre Pyramide qui est seconde en grandeur, n'a point de degrez par dehors: aussi ne peut on monter dessus, & pour autant qu'elle est situee quelque peu au dessus de la precedente en plus haut lieu, apparoit de loing estre la plus grande: & à la voir de pres, on trouue le cōtraire. Elle est de forme quarree cōme la premiere, & cōblee iusques à la sommité. La precedēte a vne espace dessus le faiste de

Seconde Pyramide sans degrez.

deux pas en diametre, tellement que cinquante hommes se peuuent tenir dessus: mais ceste cy a le faiste en apoinctant, ou il ne sçauroit y auoir espace, en laquelle vn homme se peust tenir. Elle est rechaussee de ciment par dehors: dont celle partie qui regarde le Septentrion, est consumee de l'humidité, que les vents luy enuoyent de l'eau du Nil, & des rousees de la nuict, comme à la grande. Ses Stellions que les Grecs nomment Colotis, sont moult frequens autour de ces Pyramides, & és cauitez des sepulchres, qui sont çà & là par ladicte campagne. Ils se logent és entredeux des pierres, & prennent des mousches: chose qu'auons facilemẽt obseruee. Ils seroyent semblables aux Tarentes qui frequentent aux maisons, n'estoit qu'ils sont plus membrus, & ont la teste plus platte & grosse. Ce sont ceux qui font celle drogue que les anciẽs nommerent Crocodilea, & que noz drogueurs appellent maintenant Stercus Lacerti: aussi prouient elle de leurs excrements. Les Turques s'en fardent le visage. L'on en vend par toutes les boutiques des drogueurs de Turquie, comme aussi est en assez grand vsage en nostre Europe.

Stellions.

Tarentes. Crocodilea. Stercus Lacerti.

De la troisiesme petite Pyramide d'Egypte. *Chapitre* XLIIII.



LA troisiesme Pyramide est beaucoup moindre que ne sont les deux precedentes: elle est encor en son entier, n'ayant aucune tache de ruine, vn tiers plus grande que celle qui est pres de Monte testacco à Rome, allant à S. Pol, sur le chemin d'Ostia. Ceste troisiesme Pyramide n'a non plus d'ouuerture en toute la masse, que si elle venoit d'estre faite: car la pierre, dont elle est faite, est d'vne sorte de marbre nommé Basalten, autremẽt appellé lapis Æthiopicus, qui est plus dure que le fin fer. Ceste sorte de pierre, est celle dont pour la plus grande partie, tous les Sphinges des Egyptiens ont esté mis en sculpture, tels qu'on voit à Rome au Capitole, & qui ont esté autresfois entaillez par les Egyptiens. Ceste troisiesme petite Pyramide est encor plus auant vn bon traict d'arc que n'est la seconde. Nous l'appellons petite au regard des deux grãdes susdictes: car encore que celle de Rome est reuestue par dehors de cinquãte ordres de pierres de marbre blanc, lissee & polie, comme en celle d'Egypte, si est-ce que l'ouurier qui la feit, ne monstra grand

Troisiesme Pyramide. Monte testacco.

Basalten. Lapis Æthiopicus. Sphinges.

Pyramide de Rome.

ouurage

ouurage au regard de la moindre qui soit en Egypte, dont l'on en voit plus de cét esparses çà & là par la susdicte campagne: toutesfois il n'en y a pas vne seule ainsi ruinee, cõme est celle de Rome. Aussi au regard des autres, la pouuons appeller moderne: Car mesmement le dedans n'est que ciment, fait de tuile, de chaux, & de sablon: lequel s'estant aualle en terre, a forcé la reuesture de marbre, tellement que les quarrures sont ja ruinees aux quatre coings, ou plusieurs arbres, & herbes de Terebinthes, Capriers, Genests, Ronces, Loriers sans odeur, Teucrium, Aluyne, trouuans place entre les espaces mal ioinctes, ont fait leurs racines: & n'estoit que les pierres en sont liees auec du fert & du plomb, elles fussent pieça tombees par terre. *Terebinthes. Capriers. Teucrion. Aluyne.*

De plusieurs autres Pyramides d'Egypte. *Chapitre* XLV.

OVTRE les trois susdites, nous en auons veu grand nõbre d'autres petites, qui sont çà & là esparses par la cãpagne, situees en la mesme planure d'Afrique: entre lesquelles y en a plusieurs autres moindres de petite estoffe, & sepulchres de diuerses façons, qui estoyẽt deputez pour les sepultures de ceux qu'on confisoit auec du Catran, & du Nitre en Egypte, & auec du bitumen en Iudee. Les historiens ont escrit, que les Egyptiens faisoyent bastir leurs sepulchres selon leur richesse: car les plus riches faisoyent quelque chose plus sumptueuse, comme Obelisques, Colosses, Pyramides, & ceux des autres d'apres estoyent mediocres: & n'y auoit si pauure qui n'eust quelques petites pierres assemblees pour son sepulchre. Le lieu ou sont lesdits sepulchres, est si discommode & desert, que personne n'y sçauroit habiter, & n'y pourroit ne plãter ne semer. C'est de ce lieu que Platon ordonna par ses loix, que les lieux steriles fussent dediez aux sepulchres des morts: laquelle chose les Grecs obseruent, comme aussi font maintenant les Turcs à l'imitation des Arabes: car ils enterrent leurs morts és lieux pierreux vers quelques coustaux qui ne pourroyent rien produire. Et pour ce que le Sphinge ou Androsphinge, duquel les anciens ont tant parlé, est encor en son entier en la susdicte campagne sterile auec les Pyramides, il nous a semblé bon ne passer outre sans en dire vn petit mot. *Plusieurs petites Pyramides d'Egypte. Sepulchres diuers. Catran. Nitre. Obelisques. Colosses. Pyramides. Loix de Platon. Sphinge. Androsphinge.*

Du grand Colosse nommé par Herodote Androsphinx, & par Pline Sphinge, qui est en sculpture deuant les Pyramides.
Chapitre XLVI.

AYANS bien consideré vne moult grãde teste de pierre qui est ioignant l'eau du Nil quelque peu au dessous de la grande Pyramide, auons eu occasion d'admirer les ouurages Egyptiens. Et combien que Pline ayt beaucoup excedé en la mesure des Pyramides, toutesfois il a esté plus raisonnable descriuant le Colosse du Sphinge, qui est au costé dextre de la grande pyramide de là bas vers le costé d'Orient. Nous ne voulons grandement arrester à la description des Sphinges : car veritablement tout ce qui a esté peinct & escrit de cest animal, tant par les Ethiopiens qu'Egyptiens, est fable. Et mesmement Diodore les descriuant n'a sceu en dire autre chose, sinõ qu'ils sont semblables à la peincture qu'on en fait, mais qu'ils sont vn peu plus gras, & qu'ils sont de douce nature. Cela disoit Diodore qui veut que nous cognoissions les Sphinges par la peincture, comme aussi Herodote dit du Phenix. Mais il faut que nous disions qu'il y a moult long temps qu'on auoit accoustumé de voir la peincture des Sphinges & Phenix, puis que desia des ce temps là on les cognoissoit par la peincture. Parquoy ayans vouloir de recognoistre les Sphinges par les peinctures, nous auons cherché en tous lieux ou ils ont esté engrauez & entaillez, pour voir de quelle figure ils estoyent. Mais les ayans trouué si diuersement portraicts en diuerses sculptures & reuers de medales, que mesmemẽt de dix ou douze antiques qui sont à Rome, les vns au Capitole entaillez en marbre de Basalten ou pierre Æthiopique, les autres en vne galerie au Palais du Pape au iardin de Belueder, entaillez de pierre Thebaique de mesme les aiguilles ou obelisques, n'y en a vn qui conuienne auec l'autre : & que ceux qu'on voit portraicts és medales d'Auguste, & d'Adrian, sont differents aux susdits grauez en pierre, nous auons eu liberté de conclure que c'est pure fable ce qui en a esté dict, comme monstrerons par cy apres. Le Roy François restaurateur des lettres, & pere de toute vertu en feit ietter deux en fonte assez obscurs, retirez de ceux de Rome, lesquels on peut encor à present voir à Fontainebleau,

Colosse du Sphinge. *Peincture des Sphinges.* *Phenix en peincture.* *Basalten. Pierre Thebaique. Medales d'Auguste. Medales d'Adrian. Roy Fráçois. Sphinges de Cuiure à Fontainebleau.*

auec les antiquailles du Roy, qui auſſi n'ont ſimilitude auec ceux des medalles d'Auguſte : & qui pire eſt, nous n'en auons point ſceu voir qui conuiennent auec les marques que Pline leur a attribuees. Les vns ont les tettes le long du ventre, les autres les ont en la poictrine, comme il appert en celuy qu'on voit deſſous le bras du grand coloſſe de marbre repreſentant le Nil, tant és mõnoyes d'Adriã, qu'en celuy qui eſt à Rome au iardin de Belveder. Les autres les ont le long du ventre, comme ceux des monnoyes d'Auguſte. Les autres n'en ont point du tout, comme ceux qu'on voit à Rome en Baſalten & pierre Thebaique. Nous voulons maintenant parler du Sphinge d'Egypte, que Herodote a nommé Androſphinx, & duquel Strabo, Pline, & pluſieurs autres autheurs ont fait mention. Pline parlant des Pyramides & de ceſte Sphinge, dit : *Ante has eſt Sphinx, vel magis miranda, quæ ſylueſtria ſunt accolentium.* Toutesfois l'ayant nommé Sphinge, n'entend ſinon vne teſte de deſmeſuree grandeur, comme il appert par ſes mots : *Eſt autem ſaxo naturali elaborata* (dit-il) *& lubrica. Capitis mõſtri ambitus per frontem centum duos pedes colligit : longitudo pedum centum quadraginta trium eſt. Altitudo à ventre ad ſummum apicem in capite ſexaginta duorum.* Ceſte pierre eſt aſſiſe deſſus vne forme cubique, qui n'eſt qu'vne grãde face entaillee, qui regarde vers le Caire. La proportion de laquelle tant de la face comme du nez, des yeux, de la bouche, du front, du menton, & autres parties, eſt ſi biẽ gardee, qu'on ne peut nier qu'elle ne ſoit faite de moult grand artifice. Et toutesfois elle n'a aucune ſimilitude auec les autres engraueures des Sphinges. Le Roy François plus grãd admirateur des choſes hautaines que nul autre, auoit deliberé faire ietter vn Hercules de fonte : & veritablement il l'eut fait s'il n'euſt eſté preuenu de mort : car le patron a duré long temps à Paris à l'hoſtel de Nelle, qui auoit de cinquante deux à cinquante trois pieds de hauteur, & s'il l'euſt acheué, il eſt à croire que ſon ouurage euſt effacé toutes celles que les Empereurs Romains & Ægyptiens feirent onc eriger. Quelques autres penſent qu'il entendoit faire vn Mars, car les patrons eſtoyent deſia groſſoyez pour faire vne Venus de la meſme grandeur. Ceux qui l'ont veu, en ont prins moult grande admiration : mais nous leur en voulons mettre vn autre en parangon. C'eſt celuy de Mercure que Zenodorus architecte auoit erigé en Auuergne, & qui depuis eſtant appellé à

Andro-ſphinx.

François Roy admirateur des choſes grandes.

Hercules du Roy de liij. pied.

Coloſſe du ſoleil.

Rome feit celuy du Soleil, que Neron feit eriger à Rhodez, tout massif de fin marbre, qui estoit iustement deux fois aussi grand que l'Hercules du Roy: car comme celuy du Roy auoit cinquante deux pieds & demy, celuy de Rhodez auoit cent cinq pieds. Mais ceste pierre dont nous parlons est encor de plus grande merueille: car estant massiue, a en hauteur soixãte & trois pieds. Pline luy donne cent quarante & trois pieds de longueur. Les Sphinges ne nous arrestent pas en ce propos. C'est la grandeur & sublimité de ce Colosse, qui n'est de moindre merueille qu'est vn grand obelisque. Nous voulons bien maintenir que les Romains n'ont iamais fait faire chose d'vne masse de pierre qui puisse comparoistre en sublimité & magnificence d'ouurage à vne pyramide, vn obelisque, & au Sphinge dont nous parlons. Aussi ce qu'ils ont iamais fait de grand, a esté à l'imitatiõ des Egyptiẽs: & mesmement les effigies des Sphinges qu'on voit maintenant au Capitole, ont esté apportees d'Egypte: & croyons que ce a esté depuis le temps de Pline: car ils ne tiennent aucune merque de ce qu'il escrit du Sphinge, desquels n'y a pas vn qui ait ne testes ne ælles: car ce qu'on voit porter ælles, sont peinctures de Chimeres & Harpies, dont parlerons au liure des oyseaux, & non pas des Sphinges. Nous ne voudrions nommer les statues des Romains, antiques, en comparaison des antiques Egyptiennes: car mesmement voyõs entre les reliques des ruines & antiquitez qu'on voit à Rome, qu'il n'y a rien plus antique, que ce qu'ils ont transporté du pays d'Egypte. Reste maintenant que disions dont le Sphinge est venu aux Egyptiens: C'est, que durant le signe de Leo, & virgo, le Nil arrouse les terres de l'Egypte: & les Egyptiens voulans signifier leurs richesses, ont exprimé vn monstre en sculpture, ayant le deuant d'vne vierge, & le derriere de Lion, & l'ont nõmé Sphinx: & pource que c'est vne chose faicte à plaisir, on les voit ainsi diuers en sculpture. Tesmoing en est la susdite grosse teste de Sphinge. Et n'y a rien plus vray qu'elle a serui de sepulchre à la maniere des Pyramides & obelisques: Car Pline dit: *Amasium regem putant in ea conditum.* Et pource que *Funus conditum*, est ce que nous nommons fausement la Mumie, voulons presentement monstrer en quelle maniere on la faisoit.

Teste de pierre de soixante & trois pieds.

Chimeres portent ælles.

Harpies.

Antiquitez de Rome.

Quelle chose est sphinge.

Funus conditum.

Mumie.

De la Mumie, & de l'ancienne maniere de confire ou embaumer & ensevelir les corps en Egypte. Chapitre XLVII.

Embaumer les morts.

LEs Egyptiens attendans la resurrection des morts, estimoyent grand meffaict de faire consommer les corps humains és elemens, air, terre, eau, ou feu. Car, comme auōs dit, Zoroastes Philosophe leur enseigna que le feu est vn animant qui deuore toutes choses, & puis se meurt luy mesme, auec cela qu'il a englouty. Par cela ne voulut que les corps fussent bruslez en Egypte à la mode des autres nations, ne enterrez, mais qu'ils fussent conficts, pour estre preseruez des verms. Aussi Pomponius Mela, parlant des corps embaumez en Egypte, les appelle en Latin *Funera medicata*, comme aussi Pline *Seruata corpora*. Et de fait ils les confisoiēt si bien à l'eternité, qu'ilz durent encor, & dureront sans fin: qui est cela que nous appellōs Mumie. La maniere de confire les corps en Egypte, a esté diuerse: car qui pouuoit plus despendre, estoit le mieux traicté: & aussi qui pouuoit faire plus grande despense, faisoit la plus sumptueuse sepulture: & n'y mouroit homme qui ne fust confict, en quelque sorte que ce fust. Nous prenons lesdicts corps conficts les nommans Mumie: & toutesfois les autheurs Arabes descriuans la Mumie, entendoyent de celle drogue nommee en Grec Pissasphalton, dont auons desia parlé au premier liure. L'vsage desdits corps embaumez en Egypte, c'est à dire nostre Mumie, est en si grand vsage en France, que le Roy François restaurateur des lettres, n'alloit nulle part, que ses sommeliers n'ē apportassent tousiours quant & luy en la ferriere ensemble auec la Reubarbe: & aussi que luy mesme en portoit sur luy. Ceux qui pour affermer leurs menteries touchant ceste Mumie, ont feint vne mer de sablon agitee par les vents, engloutissant les corps de ceux qui passent les deserts d'Afrique, ou d'Arabie, ont trompé beaucoup de gens: car combien que les corps perissent en ces sablons, toutesfois estans subiects à putrefaction, ne peuuent se resentir que de ce dont ilz sont composez. Ceux qui ont peint les Cartes, & ont merqué les endroicts dont lon prenoit la Mumie, ont bien monstré en cest endroict qu'ils auoyent peu de iugement & cognoissance de telle matiere. Mais pour monstrer qu'ils en ont menty,

Confire les trespassez. *Zoroastes.* *Mela.* *Funera medicata.* *Seruata corpora.* *Manieres diuerses pour confire les corps.* *Roy François restaurateur des lettres.* *Mer de sablō.*

le voulons prouuer par Theophraste, Dioscoride, Galien, Herodote, Hippocrates, Diodore, Strabo, & Pline : lesquels parlans d'Egypte, ont expressement escrit que les corps fussent conseruez par la drogue nommee Cedria : desquels pendant le temps que nous estions au Caire, en furent apportez trois qu'on auoit nagueres trouuez és susdicts sepulchres. Nous sommes entrez en plusieurs chambres des sepulchres en ladicte plaine : car les vns sont en voute, les autres en maniere de petite chambre, desquelz lon en voit vn nombre infiny par les campagnes entre les susdictes Pyramides. Il y auoit si grande quantité de mouches en ce territoire celle part ou sont situees les Pyramides, qu'ainsi que les faisions leuer en passant, l'air en retentissoit. Nous trouuasmes de l'herbe de Tithymalus platiphyllos, croissant là aupres. Nous desdismes pour disner au riuage du Nil au dessous des Pyramides: car l'apprest des viures auoit esté fait, qu'on y auoit expressement porté : & retournasmes par le mesme chemin ou nous auions au parauant passé. Quand nous fusmes à la riue du courant du Nil, trouuasmes des Gentils hommes Arabes campez en leurs tentes, attendans expressement monsieur du Fumet, pour luy faire plaisir: & luy auoyent apresté le banquet. Et pource qu'ilz auoyent deux ioueurs de violes auec eux, qui en iouant chantoyent ensemble à la mode Egyptienne, en trouuasmes l'harmonie assez plaisante, laquelle nous a semblé bon mettre en cest endroict.

Cedria.

Autre maniere de sepulchres.

Tithymalus platiphyllos.

Des violes des Egyptiens. *Chapitre* XLVIII.



LEs violes des susdicts Egyptiens n'ont qu'vne corde tendue, ou deux pour le plus, qui n'est que de soye de Cheual, sans estre entorse, tellement que la corde tát de l'archet, que du violon sont d'vne mesme façon. Le col du violon est long: aussi a il affaire de longues touches. Le cheualet n'est pas appuyé dessus vne table de bois, comme sont les nostres, non plus que leurs Luts & Guiternes : mais sur vne peau de poisson pesché au Nil, nommé Glanis, collee par dessous le bois. La reste du corps de ce Violon est faite comme vne boite platte, qu'ilz tiennent appuyee contre terre à vn long fer qui sort du corps dudit Violon. Car ilz ne les appuyent point sur l'espaule. Ilz chantoyent ensemble à voix pa-

Viole des Egyptiens.

Glanis.

reille, qu'il faisoit assez bon ouyr: car ce qu'ilz chãtẽt, est en rythme. Nous arriuasmes au Caire le mesme iour, ou nous demourasmes long temps sans en bouger. Les marchands qui ont leurs boutiques au Caire, sont de diuerses nations, cõme Iuifs, Turcs, Grecs, & Arabes. Mais les Iuifs pour la plus grande partie y parlent Espagnol, Italien, Turc, Grec, & Arabe.

De la Giraffe, que les Arabes nomment Zurnapa, & les Grecs & Latins Camelopardalis. Chapitre XLIX.

IL ne fut onc que les grands Seigneurs quelques barbares qu'ilz ayent esté, n'aimassent qu'on leur presentast les bestes d'estranges pays. Aussi en auons veu plusieurs au Chasteau du Caire, qu'on y a apportees de toutes parts: entre lesquelles est celle qu'ilz nomment vulgairement Zurnapa. Les Latins l'ont anciennement appellee Camelopardalis, d'vn nom composé de Liepard & Chameau: car elle est bigarree des taches d'vn Liepard, & a le col long comme vn Chameau. C'est vne beste moult belle & de la plus douce nature qui soit, quasi comme vne brebis, & autant amiable que nulle autre beste sauuage. Elle a la teste presque semblable à celle d'vn Cerf, hors mis la grandeur: portant des petites cornes mousses de six doigts de long, couuertes de poil. Mais entant qu'il y a distinction de masle à la femelle, celles des masles sont plus lõgues: mais au demeurant tant le masle que la femelle ont les aureilles grandes comme d'vne vache, la langue d'vn Bœuf, & noire, n'ayãs point de dents dessus la macheliere: le col long, droict, & gresle: les crins deliez & ronds: les iambes gresles, hautes deuant, & si basses par derriere, qu'elle semble estre debout. Ses pieds sont semblables à ceux d'vn Bœuf. Sa queuë luy va pendante iusques dessus les iarets, ronde, ayant les poil plus gros trois fois que n'est celuy d'vn Cheual. Elle est fort gresle au trauers du corps. Son poil est blanc & roux. Sa maniere de faire est semblable à celle d'vn Chameau.

Zurnapa. Camelopardalis.

Heliodore liu. X αἰθιοπικῶν dit [illegible] bien plus estrange que ne dit Belon car il dit ces motz παρήλλακτο τὸ βάδισμα χερσαίου τε ζώου, καὶ ἐνύδρου παντὸς ὑπεναντίως σαλευόμενον, τῶν σκελῶν οὐκ ἐναλλὰξ ἑκατέρου, καὶ παρὰ μέρος ἐπιβαίνοντος, ἀλλ' ἰδίᾳ μὲν τοῖν δυοῖν καὶ ἅμα τῶν ἐν δεξιᾷ· χωρὶς δὲ καὶ ξυγηδὸν τῶν εὐωνύμων σὺν ἑκατέρᾳ τῇ ἐπαιωρουμένῃ πλευρᾷ μεταβιβαζομένων, ce [illegible] grande merveille ne chose bien remarquable qu'elle meine les 2. piedz de deuant ensemble [illegible] ce [illegible] le [illegible], mais il est bien plus remarquable qu'[illegible] elle meine les 2 piedz droitz a part et les 2. piedz gauches aussi a part, [illegible] qu'il [illegible] qui [illegible] que l'autre [illegible] que dit Heliodore, ἑκατέρᾳ τῇ ἐπαιωρουμένῃ πλευρᾷ.

Portraict de la Giraffe.

Quand elle court, les deux piedz de deuant võt ensemble. Elle se couche le ventre contre terre, & a vne durté à la poitrine & aux cuisses comme vn Chameau. Elle ne sçauroit paistre en terre estant debout sans eslargir grandement les iambes de deuant, encore est ce auec grande difficulté. Parquoy il est aisé à croire qu'elle ne vit aux champs sinon des branches des arbres, ayant le col ainsi long, tellement qu'elle pourroit arriuer de la teste à la hauteur d'vne demie picque. Et l'ayans fait retirer au naturel, en auõs bien voulu icy mettre le portraict.

D'vn moult beau petit Bœuf d'Afrique, que les anciens Grecs nommerent Bubalus. Chapitre L.

LE plaisir qu'vn homme curieux peut receuoir de rencontrer vn animal estrãge & singulier, est de luy trouuer quant & quant son nom ancien, pour le sçauoir exprimer: car celuy qui a quelque chose à descrire, sans la nommer de nom propre, semble faire coruee d'en prendre la peine. Parquoy nous estans trouuez à voir vn petit Bœuf d'Afrique, trappe & ramassé, gras, poly, de petit corsage, bien formé, soudainemẽt nous tomba en la memoire que c'estoit celuy que les Grecs auoyent anciennement nommé Bubalos: mais

Bubalos.

mais faut prendre garde que l'affinité des dictiõs ne trompe, prenant le Bouffle pour cestuy cy. Nous trouuasmes en luy toutes les merques requises à Bubalus. Et de fait il auoit esté apporté au Caire du pays d'Asamie, cõbien que lon en trouue aussi en Afrique. Il estoit desia vieil, estant de plus petite corpulence que n'est vn Cerf, mais plus trappe & plus grand qu'vn Cheureul, si bien troussé & compassé de tous ses membres, qu'il en estoit fort plaisant à la veue: car son poil estant de couleur fauue, sembloit estre bruni, tant estoit poly & reluisant. Son poil est plus roux tirant au fauue, dessous le ventre, que dessus le dos: car il est quasi brun. Ses pieds semblent à ceux d'vn Bœuf. Aussi a il les iambes trappes, & courtes. Son col est gros & court, ayant quelque petit fanõ, qu'on nomme en Latin *Palearia*. Il a la teste de Bœuf, sur laquelle ses cornes sont eleuees dessus vn os, sur le sommet de la teste, noires, & beaucoup cochees, comme celles d'vne Gazelle, & cõpassees en maniere de croissant, desquelles il ne se pourroit grandement defendre, attendu que les bouts sont tournez contre la teste. Il porte les aureilles de vache. Ses espaules sont quelque peu eleuees, & bien fournies. Sa queue luy pend comme à la Giraffe iusques au ply des iarets, & est ainsi garnie de poils noirs, deux fois plus gros que les soyes de la queue d'vn Cheual. Il brait comme fait vn Bœuf, mais non si haut. Somme, que si quelqu'vn faignoit voir vn petit Bœuf poly, bien trappe, fauue, & reluisant, ayant les cornes en croissant, haut eleuees sur la teste, aura la perspectiue d'vn tel animal. Et pource que l'auons nommé Bubalus, d'vn nom conuenant au Bouffle, il fault confesser librement que sommes ignorans du nom ancien du Bouffle: car combien que nous n'en ayons aucuns par deçà, toutesfois ilz sont si communs en Italie, Grece, & Asie, qu'on ne voit autre animal plus frequẽt. Par ainsi nous sembleroit chose estrãge, si Aristote, qui a despendu la valeur de sept cens cinquante mil escus de l'argent d'Alexandre, au prochas des animaux, n'en auoit fait aucune mẽtion. Nous disons bien qu'il a parlé de Bubalus en plusieurs passages, & accorderons bien qu'il veut entendre du Bouffle: mais les autres autheurs nous mettent en doute, à sçauoir s'il auroit point entendu de celle petite beste, dont auons parlé cy dessus: car Pline dit: *Insignia tamen boum ferorum genera Bubalos bisontes, excellentique & vi & velocitate Vros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen*

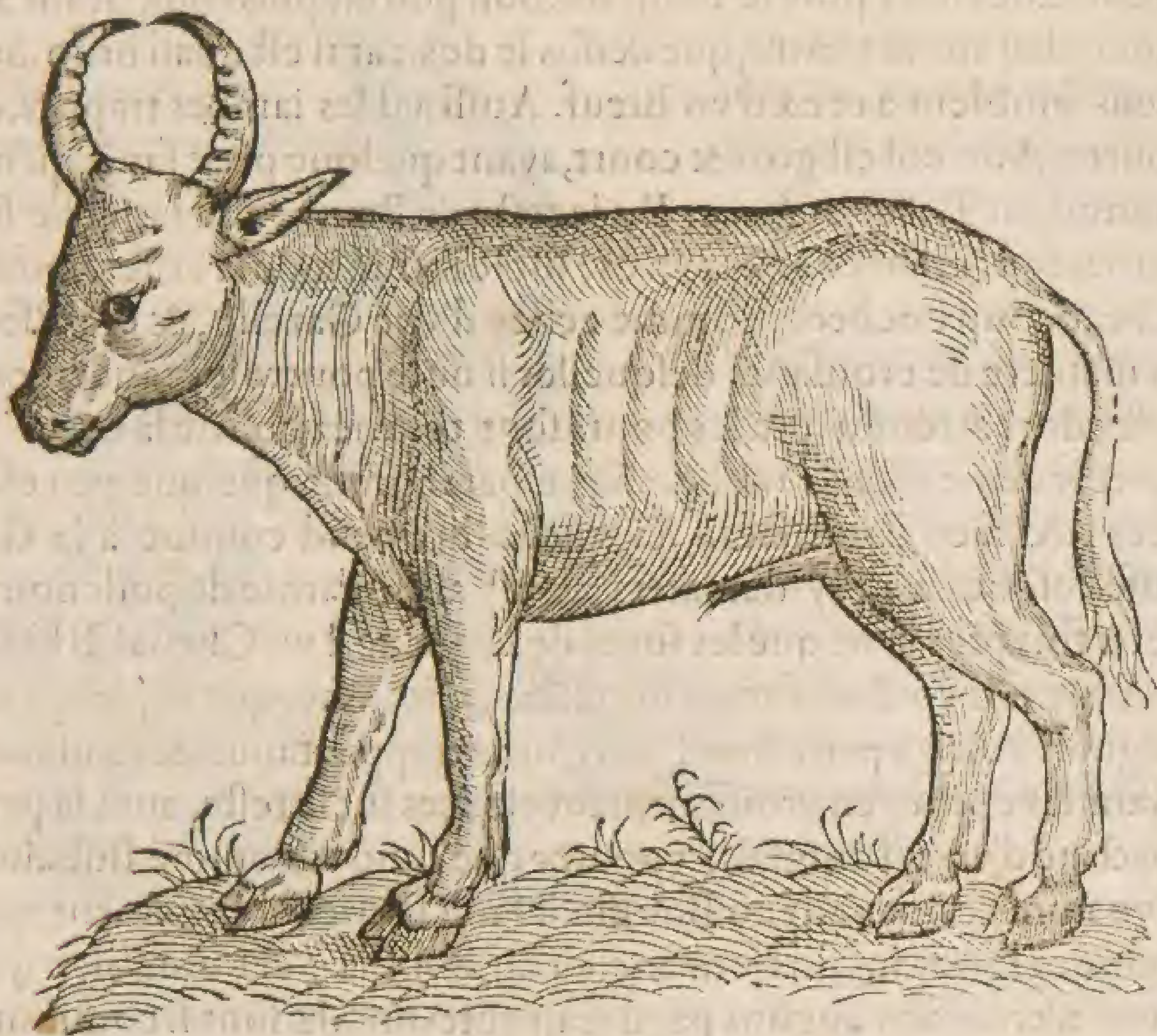
Bouffle.

Despece d'argent d'Aristote.

Liberalité d'Alexãdre.

imponit, cùm id gignat Africa, vituli potius ceruiue quadam similitudine. Solin a dit tout le semblable. Toutes les merques que Pline baille à son Bubalus, conuiennent à ce qu'auons dit de ce petit Bœuf. Parquoy auons facilement conclud que Pline & Solin pour Bubalus n'ayent pas entendu du Bouffle. Et ayans fait portraire le petit Bubalus sur le lieu, en auons cy mis la figure.

Le portraict du Bœuf d'Afrique.



D'vne autre maniere de Cerf ressemblant à vn Daim, anciennement nommé Axis: & de la Gazelle, anciennement nommee Orix. Chapitre LI.



AVssi y auoit masle & femelle d'vne maniere de Cerf ou Daim en la court de ce Chasteau, que n'auons onc sceu cognoistre, sinon que par souspeçon nous auons imaginé que c'est Axis, duquel Pline a parlé en son huictiesme liure, chap. vintiesme, en ceste maniere: *In India & feram nomine Axin, hinnuli pelle, pluribus candi-*

dioribúſque maculis, ſacram Libero patri. Tous deux eſtoyent ſans cornes, & auoyent la queuë longue comme vn Daim, qui leur pendoit iuſques ſur le ply des iarets: qui dõnoit à cognoiſtre que ce n'eſtoit pas vn Cerf. Et de fait lors que les veiſines les penſions eſtre Daims: mais les ayans mieux conſiderez, & auſſi que n'ignorions pas les marques d'vn Daim, reiectons telle opinion. La femelle eſt moindre que le maſle. Toute leur peau eſtoit mouchetee de taches rondes & blanches, ayans le champ du corps de fauue couleur ſur le iaunaſtre, blanches deſſous le ventre, en ce differens aux taches de la Giraffe, car la Giraffe a le champ blanc, & les taches phenicees, ſemees par deſſus aſſez larges, mais non pas rouſſes comme en ceſte beſte Axis. Ilz retintent de voix plus argentine & claire, & plus aëree que le Cerf: car les auons ouy brere. Parquoy ayans eu beaucoup de marques manifeſtes qu'ils n'eſtoyent ne Daims, ne Cerfs, les auons facilement voulu nõmer Axis. Encor y auoit des Gazelles priuees, prinſes du ſauuage, qui reſſemblent proprement à vn Cheureul, qui ſont du corſage d'vn Yſard ou Chamois & en couleur, baſſes deuant, hautes derriere, à la façõ d'vn Lieure. Elles ont vne ligne noire par deſſus les yeux comme le Chamois, & beellent en criant tout ainſi qu'vne Cheure: mais ſont ſans barbe. Leur poil eſt rougeaſtre, tirant ſur le iaune paillé, bien poly & luyſant. Le deuãt de la poictrine, le derriere des feſſes eſt blanc comme à vn Daim. La queuë eſt blanche par le deſſous, & brune par deſſus: qui leur pend ſur le ply des iarets comme celle d'vn Daim. La Gazelle court montant legerement par les montagnes, beaucoup plus viſte qu'à la vallee, & va roidement à la campagne. Elle tient ſes aureilles droictes comme vn Cerf: ſes iambes ſont greſles, & a les pieds fourchus. Son col eſt long & greſle comme au Chamois. Les cornes des maſles ſont plus grandes que des femelles, qui ſeroyent toutes droictes, n'eſtoit qu'elles ſont quelque peu crochues par vn bout, & ſont plus longues que celles d'vn Chamois. Auſſi ſont faites en maniere de Lune. On les appriuoiſe: car leur demeure eſt à la campagne en lieux ſteriles & ſans eau.

Gazelles.

Daim.

Chamois.

Des basteleries qu'on fait au Caire : & d'vne espece de Guenon nommé Callitriches. Chapitre LII.

LEs Arabes font beaucoup de singeries & basteleries au Caire, qu'on ne voit point à Constantinople : & en faisant leurs ieux ilz battent vn tabourin auec les doigts, & s'accordent en chantant au son de leur tabourin comme ilz veulent : car le tabourin n'est enfonsé que par vn des bouts : & la clisse plus large que de six doigts, ou il y a plusieurs pieces de cuyure qui sonnent quant & quant : lequel ilz tiennent auec la main gauche, le battans auec la dextre. Ilz ont grande facilité d'apprendre des singeries à plusieurs sortes de bestes : & entre autres ilz en apprennent à des Cheures, & les sellét, & mettent des Singes à Cheual dessus, & apprennent la Cheure à faire bonds, & ruer comme font les Cheuaux. Aussi apprennét à des Asnes à contrefaire le mort, en se veautrant par terre, qui font semblant de ruer aux Singes qui montent dessus. Aussi ont des Guenons apprinses, qui est chose rare à voir : car elles sont communément inconstantes. Aussi ont de ces gros Maimous, que les anciens ont nommé Cynocephali, si sages & bien apprins qu'ilz vont d'homme à homme qui regardent iouer le basteleur, & leur tendent la main, faisans signe qu'on y mette de l'argent : & l'argent qu'on leur baille, le portent à leur maistre. Ilz apprennent plusieurs sortes de Singes en ceste maniere. Et entre autres y en a des differés aux nostres : desquelz est celuy que Pline, pour la grand' beauté de ses cheueux & de son poil, a nommé Callitriches. Il est totalement iaune comme fil d'or, & est du genre des Cercopitheces, qu'Aristote nomme Cebus : car il a la queuë longue comme ont les Guenons.

Singes à cheual.
Asnes contrefaisant le mort.
Guenons.
Maimous.
Cynocephali.
Cercopithe- ces.
Cebus.



De l'appreſt que font ceux qui vont en voyage du Caire à la Meque.
Chapitre LIII.

ENtant qu'vne Carauanne ſe depart tous les ans du Caire pour aller à la Meque, pluſieurs Turcs ſe trouuent au Caire pour ſuyuir ladicte Carauanne. C'eſt vn voyage d'aller en deuotion pour Mahomet : non que ce ſoit ſa ſepulture, mais que c'eſt voyage de deuotion. Et pource qu'il faut paſſer beaucoup de pays deſerts ſans trouuer aucunes villes ne maiſons, ils font leurs appareils neceſſaires à tout le voyage. Et entre autres choſes portent des pois chiches cuicts ſans eau, qui ſont ſeulement roſtis dedans vne grande poeſle. Et y a pluſieurs boutiques du Caire qui ne viuēt d'autre meſtier que d'en faire ainſi griller. Auſſi en ont ils facilemēt la depeſche: Car il n'y a celuy qui n'en achete autāt qu'il luy en faut pour faire ſon voyage. Les Turcs allans à la Meque, font deux voyages : l'vn en Almedine, ou giſt le corps de Mahomet : l'autre à la Meque pour trafiquer & marchander : Car ils en rapportent grande quantité de drogues, & marchandiſes. C'eſt celle que les anciēs autheurs ont nommee Petra : dont nous parlerons plus amplement au troiſieſme liure. *Voyage du Caire à la Meque. Almedine.*

La deſcription de noſtre voyage du Caire au mont Sinai; auec vne recepte ſinguliere pour appreſter la chair à gens qui vont en voyage loingtain. *Chapitre* LIIII.

APRES qu'euſmes fait nos prouiſions de choſes neceſſaires pour vn ſi long voyage cōme du Caire au mont Sinai, ſortiſmes par la porte qui regarde le ſeptentriō, & trouuaſmes vne Carauanne campee bien pres du Caire, le long d'vne moſquee, attēdans que toute la trouppe fuſt appreſtee: Car l'on ne s'oſe pas eſcarter par le pays d'Arabie, ſi l'on n'eſt en grand' bande. Parquoy mōſieur de Fumet ayāt vingt geniſſaires pour ſa garde, ſe vint camper le long du Nil : ou nous empliſmes noz vaiſſeaux & noz oudres de l'eau du fleuue, faiſans prouiſion pour trois iours, tant pour noz montures que pour nous. Il nous falloit paſſer par les deſerts, ou n'y a ne fontaines, *Du Caire au mont de Sinai.*

ne ruiſſeaux:& auions apporté viures du Caire autant qu'il eſtoit beſoing pour aller & reuenir: ſçauoir eſt, vn Chameau chargé de biſcuit, pour ceux qui ſuyuoient la compagnie de mondit ſieur du Fumet, qui eſtoyent en grãd nombre. Nous chargeaſmes auſſi vn Chameau de chair preparee pour le voyage, ainſi qu'il s'enſuit. L'on tua grand nombre de Moutons, qu'on fit bouillir dehachez en pieces. En apres l'on ſepara la chair des os, qu'on tailla à petis morceaux, gros comme le bout du poulce, puis fut boullue en de la greſſe iuſques à la conſumptiõ de l'humidité aqueuſe qui eſtoit dedans, auec des oignons cuicts. Cela fait, fut ſalee, eſpicee, puis miſe en barils. Ceſte viande eſt bonne à garder long temps: Car encore qu'on l'ait portee quinze iournees, en la rechauffant, & y adiouſtant vn oignon il ſemble que ce ſoit vne fricaſſee fraiſchement faite du iour meſme, qui nous ſembla fort bonne viande, eſtans és deſerts. Ceſte iournee fut extremement chaude: car il ne faiſoit point de vent. Nous paſſaſmes la nuict deſſouz noz tentes ioignant le riuage du Nil: & delogeaſmes dés la minuict pour cheminer à la fraiſcheur: & paſſions les ſablons ſteriles & mols, ou il ne croiſt ſinon vne eſpece de Hyoſciame noire, en ſi grande abondance qu'on ne voit verdoyer les campagnes d'autre choſe que de cela: des ſemences de laquelle les Egyptiens font de l'huile pour bruſler, & auſſi s'en ſeruent à pluſieurs autres choſes. Le lendemain s'eſleua vn petit vent qui rafraiſchit tout le iour: car il abatoit la vehemente chaleur du ſoleil. Noſtre chemin eſtoit droict au leuant. Nous trouuaſmes vne ſorte de Rats en ceſte campagne, qui viuent ſeulement de ladite ſemẽce d'Hyoſciame. Ils ſont cendrez deſſus, & blancs deſſous, de corſage aſſez longs, ayans la queuë longue, & le muſeau poinctu: leſquels il eſtoit facile obſeruer: car quelque part que ſoyons allez, auons touſiours eu vn picq quant & nous, duquel fouiſſans dedans la terre les tirions dehors, comme auſſi tous ſerpens. Seulement cheminaſmes iuſques au midy, & campaſmes deſſous nos tentes pour repoſer les Chameaux & montures, & abbreuuaſmes les montures au ſoir auec l'eau des oudres que nous auions priſe au Nil. Les Chameaux ne beurent point: car ils peuuent demeurer trois ou quatre iours ſans boire. Ceux qui ont dit que les Arabes allans par les deſerts, chantent à leurs Chameaux pour leur donner meilleur courage de cheminer, ont eu raiſon: car les chamaliers meſurans les pas des Chameaux & les ſuyuans à pied

Hyoſciame noire.

Rats en Egypte.

font mesmes pauses en leurs châsons, & de la mesme mesure que les pas des chameaux. Nous demeurasmes campez iusques à la minuict. La nuict nous fut froide: car le vent estoit fort nebuleux & froid. Les brouillarts y mouillent en Septembre comme feroit la rousee du mois de May en Europe: & toutesfois les iours y sont excessiuement chauds. Nous partismes tantost apres pour cheminer à la fraischeur. C'estoit la 3. nuict que nous estions partis du Caire: & cheminasmes long temps la nuict, & arriuasmes à iour ouuert au puiz du Sues, ou nous demeurasmes tout le iour. Ce puiz n'est qu'à vne lieue & demie de la ville, & est enfermé en vn petit chastelet. L'eau en est salee: toutesfois pour n'en auoir point d'autre, les passans & habitans du Sues sont contraincts d'en boire: car ils n'en ont point d'autre, s'ils ne l'apportêt du Nil, combien qu'il y ait vne tresbelle & grande cisterne au chasteau du Sues, qui s'êplist vne ou deux fois l'â de l'eau de la pluie: car côbien qu'il n'y pleut pas souuent, toutesfois quand il y pleut, c'est d'assez bonne sorte. L'eau de ce puiz ne sert guere sinon à abbreuuer les Chameaux & Cheuaux: car communément les passans en apportent pour leur prouision. En allant voir les herbes de ce territoire, & estans quelque peu esloignez par la plaine, trouuasmes de l'Ambrosia, Sene, Roses qu'on dit de Iericho, Colocynthes, Acacia, Paliurus d'Agathocles, que Theophraste a descrit, & vne particuliere espece de genets, & de deux manieres de Rhânus, & de l'arbre que les Grecs du Caire nomment Oenoplia. Là prinsmes vne Vipere, & deux Cerastes masle & femelle, qu'anatomisasmes & descriuismes, par le menu, & remplismes les peaux de bourre: & combien qu'ayons fait plus long discours de ceste Ceraste auec les autres serpens, toutesfois ne voulons passer outre sans faire entendre qu'elle a deux petites eminences au dessus des yeux, comme des petis grains d'orge, qui semblent à deux petites cornes, dont Aristote a fait mention, qui les a nommez *Colubros Thebanos*. Mais côme tous autheurs qui suyuêt les escrits l'vn de l'autre, faillent quand le premier a failly: tout ainsi Solin suyuant les parolles de Pline, a mal dit que la Ceraste portast 8. cornes: car no^9 auôs cogneu le côtraire. Elle a les dêts semblables à celle de la Vipere, & en la mesme façô. No^9 sçauôs qu'il y a grâde differêce entre les Viperes selô les pays ou elles sôt nourries: car la curiosité de les cognoistre, a fait qu'en auôs trouué en Angleterre,

Vne cisterne, au Sues.

Ambrosia.
Sene.
Roses de Iericho.
Paliurus.
Rhamnus.
Oenoplia.
Vipere.
Ceraste.
Coluber Thebanus.

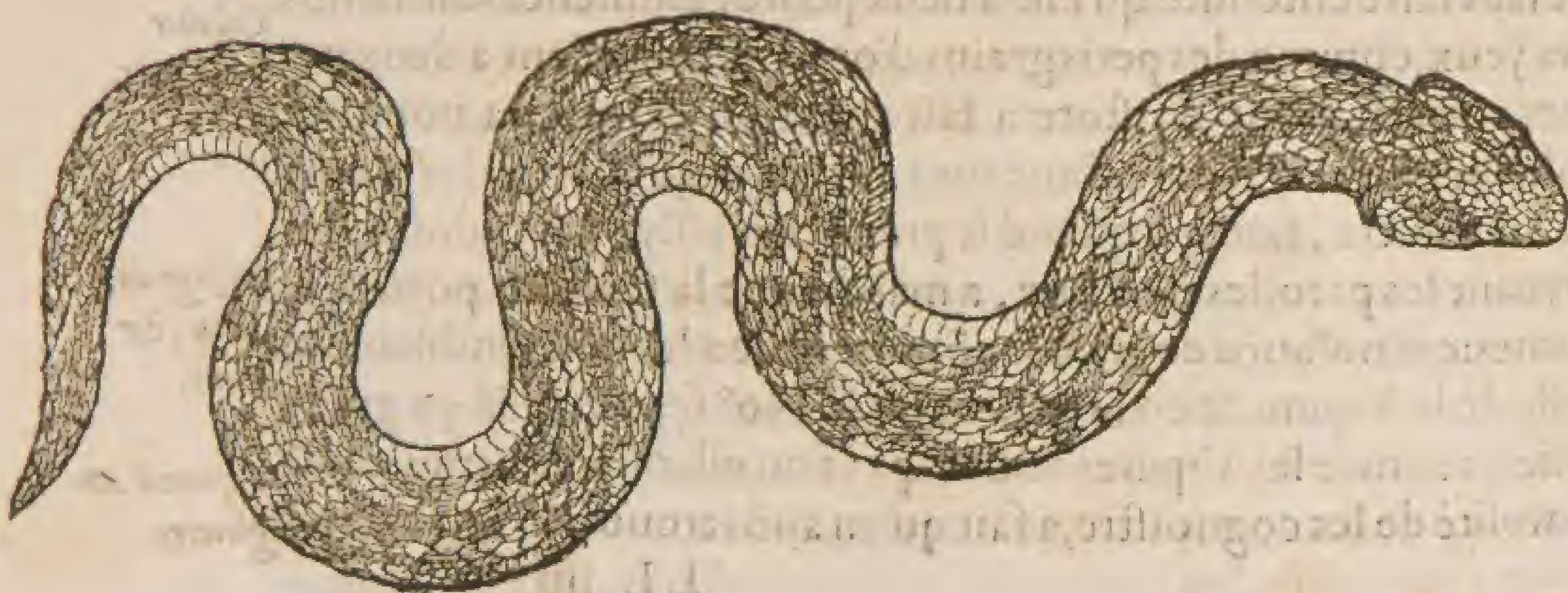
Passage de Solin, & Pline.

Viperes d'Angleterre.

France, Italie, Grece, Asie, & Egypte, differentes en corsage & couleur les vnes aux autres, & de quelques autres contrees de France. Pour Vipere entendons les serpents que les habitans de Touraine & du Maine nomment Aspics: & auons tesmoins qu'il y en a aussi en Auuergne: Car estans pres du monastere des Minimes ou bons hommes que monseigneur l'Euesque de Clairmont, M. Guillaume du Prat a edifié aupres de Beauregard: vn apoticaire de sa famille nommé René des Prez, du pays du Maine, natif de Fouletourte, en print vne auec la main nue present ledit sieur, & toute sa trouppe qui le suyuoit, pensant que fust vne Couleuure: & fut mors au poulce: dont soudainement eut tout le bras enflé, auec si grands accidents qu'on le garda pour mort l'espace de huict iours, dont il en eschappa. Les Cerastes comme aussi les Viperes en toutes parts, rendent leurs petits en vie, comme aussi fait la Salmandre. Et pource qu'Aristote en vn passage au dernier chapitre du cinquiesme liure de l'histoire parlant de la Vipere dit en ceste maniere: *Parit catulos obuolutos membranis, quæ tertia die rumpuntur. Euenit interdum, vt qui in vtero adhuc sunt, abrosis membranis perrumpant. Parit enim singulis diebus singulos, & plures quã viginti*: Cela nous a baillé le desir de voir les œuures admirables de nature, & voir les Viperes pregnantes. Mais nous a semblé, sauue la verité, qu'elles les rendent sans tuniques. Laquelle chose auons icy expressément voulu cotter, à fin d'admonester quelqu'vn de nostre incertitude, qui le pourra obseruer, & quelquesfois nous en rendre asseurez en nostre doute.

René des Prez Apoticaire mors d'vne Vipere Cerastes.

Ceste est la figure d'vne Vipere.



Encore trouuasmes plusieurs autres plantes, en ladicte planure, que ne peusmes exprimer par nom antique ne moderne : & campasmes & reposasmes en ce lieu, estant la trouppe sur vne platte forme ioignant ledit puiz.

La description d'vn puiz tres-profond, en l'Arabie deserte.
Chapitre LV.

CE puiz, dont auons parlé, merite que disions sa façon: car de vray il est estrange. Il a esté fait a grands fraiz au temps passé, lors que le Souldan dominoit en Egypte, & ce à fin de rendre le Sues mieux accommodé d'eau: & aussi que ceux qui vont & viennent par ces pays là, puissent abbreuer leurs bestes. C'est vn petit bastiment renfermé de muraille, & est quarré en maniere de Chastelet, ou il y a vn engin expressement fait pour tirer l'eau du puiz qui est tres-profond, auec vne rouë viree par la force de deux Bœufs : dessus laquelle rouë sont soustenues deux cordes attachees l'vne contre l'autre, à vn pied de distance : & du long des cordes, il y a plusieurs petits pots : & ainsi que les Bœufs font tourner la rouë, aussi virent les cordes en hauçant l'eau hors du puiz par le moyen desdits pots qui s'emplissent là bas, & estans venus en haut ils s'espãdent ainsi que la rouë tourne, & en se versant font tomber l'eau en vne auge qui est dessous la rouë, dont l'eau s'en court par vn canal, & sort hors du circuit de la muraille, & se va rendre en des cisternes hors ledit Chastelet: qui a esté quelque peu fortifié pour tenir les gens dedans en seureté ensemble auec leur bestial. Ceste description nous serue au recit de tous ceux des iardinages d'Egypte: car ils sont quasi tous faits suyuant ce qu'auons dit de cestuy-cy.

Puiz tres-profond en Arabie.

Chastelet du puiz du Sues.

Cisterne du puiz du Sues.

MM



Quelles plantes croissent par les sablons, autour du Sues.
Chapitre LVI.

IL ne faut qu'vne heure & demie pour aller dudit puiz iusques au Sues : car il n'y a qu'vne lieue & demie. Quãd nous eusmes demeuré vn iour tout entier, partismes long temps auant la minuict, & ne voulusmes entrer en la ville du Sues iusques au retour. Quand le iour clair fut venu, nous estions desia à la coste de la mer rouge, ayans le Sues à demy quart de lieue de nous. Et passasmes vn desert sterile, ou il ne croissoit vne seule plante, fors plusieurs arbres d'Acacia, dont la gumme est diligemment recueillie par les Arabes, & est celle dont nous vsons en Europe, en gummant l'encre & les teintures: soit qu'aucũs modernes ayent pensé autremẽt, toutesfois prouuerons au liure des arbres tousiours verds, que c'est celle que les anciẽs ont appellé en Latin *Gũmi Arabicum*. Sa fueille est si deliee qu'en prenãt vn rameau on le peut couurir auec le pouce: & si l'on compte les fueilles, l'on trouuera en auoir couuert trois cens cinquante. Les habitans frappẽt sur ses rameaux, & font tomber

Plantes des sablons és lieux deserts.
Acacia.
Gumme.
Arabicque.

Portraict de l'Acacia.



Gummi Arabicum.

les fueilles à terre auec vne longue perche, à fin de les faire manger à leurs moutons. Nous auons cy mis le portraict du susdit arbre, contrefait au naturel.

Quand nous eusmes passé quelque peu au delà du Sues, entrasmes en vne spacieuse campagne verdoyante de Sené, qui y croist sans estre semé, tel qu'on no' l'apporte par la voye des marchands. Le Sené qu'on vend és boutiques des drogueurs ou negociateurs, est de deux manifestes differences, comme il appert par son election, dont l'vne a les semences en siliques plattes, recourbees en maniere de faux, & duquel la fueille est poinctue. L'autre a aussi les siliques plattes comme la precedente, mais elles sont beaucoup plus larges, & moins courbees en faux, & dont la fueille est mousse, qui ne se termine en poincte comme celle du premier. Le premier est le meilleur, aussi est il nommé Sené de leuant. L'autre est nommé Sené moyen, qui est de moindre operation. Ceste diuersité vient de ce qu'il y a deux diuers pays qui le produisent, & par ainsi nous sont apportez par diuerses voyes. L'affinité des choses qui se ressemblent l'vne à l'autre, a fait que souuent y ayons veu venir erreur, comme est ia aduenu du Sené, & de ce Baguenaudier, qui est maintenant commun en noz iardins. Plusieurs l'ont approuué estre espece de Sené: toutesfois c'est chose fause: car il n'a vertu qui puisse conuenir auec le Sené, qui est du nombre des plantes tousiours verdes. Nous feismes trois stations depuis le Caire iusques au Sues. La premiere auoit esté au riuage du Nil, dessous des arbres de Dactiers: La seconde en la susdite campagne: La tierce au susdit puiz du Sues. Il est necessaire en allant par ce chemin là, qu'on suyue les logis deputez, qu'auons nommé stations.

Sene.

Deux sortes de Sene.

Baguenaudier.

De l'eau des douze fontaines ameres de Moyse, dont Pline a fait mention. Chapitre LVII.

Continuans nostre chemin, & estans arriuez d'assez bonne heure aux douze fontaines, posasmes là. L'eau en est moult salee & amere, & dit on que ce sont les douze fontaines dont il est faict mention en la Bible: car mesmement ils les nõment les fontaines de Moyse. Elles sont du tout en lieu sablõneux & sterile, en vne tresgrãde cãpagne

Fontaines ameres.

Douze fontaines de Moyse.

nitreuſe, fort large & ſpacieuſe: & ſont diſtante l'vne de l'autre plus de cinquante pas, non toutesfois d'vne meſme meſure: car l'vne eſt à cent pas, l'autre à cinquante, tãt du plus que du moins. Toutes les ſources ſortent de terre, ayant vn petit tertre ou promontoire: deſquelles l'eau s'eſpand en pluſieurs ruiſſeaux, qui ſont en maniere de fontaines d'eau courante, qui peu de temps apres auoir couru, ſe perdent dedans le ſable. Le Soleil nous auoit fort alterez, tellement que nous fuſmes contraincts de boire de l'eau ſalee, de laquelle, encore qu'elle fuſt amere à cauſe du Nitre, il n'y auoit celuy de noſtre compagnie qui n'en beuſt, & la trouuaſt bõne: car l'alteratiõ qu'vn chacun auoit, en eſtoit cauſe.

Eau Nitreuſe.

Canal de la mer rouge.

Du canal de la mer rouge. *Chapitre* LVIII.

Arcenal du Sues.



LA fin de la mer rouge eſt au village du Sues, ou il y a vn Arcenal pour les galeres du Turc, qu'on a tirees au ſec en temps d'hyuer: car la plage ou port n'eſt pas biẽ ſeure à tous vents. Ceſte mer rouge n'eſt ſinon vn canal eſtroict, non plus large que Seine entre Haurefleur & Hondefleur, ou l'on peut nauiguer malaiſement & en grand peril: car les rochers y ſont moult frequents. Quelques vns qui ont ouy parler de ceſte mer, penſent que l'eau, ou la terre, ou ſablon en eſt rouge, mais il n'en eſt rien. Son canal s'eſtend du Septentrion à Midy, & ſe commence au Sues, & va quelque trente mille de droicte ligne: mais quelque peu au delà des douze fontaines, il ſe courbe vn peu vers l'occident. La campagne ou nous eſtions, eſtoit quaſi egale en hauteur au riuage de la mer rouge: mais de l'autre coſté y a de treshautes montagnes pierreuſes, qui entournent la mer. Il n'y a que deux traicts d'arc des fontaines ameres iuſques à la mer, & enuiron vne lieuë iuſques aux montagnes que nous veoyons à main gauche. Apres que le flot fut retiré, y remerchaſmes pluſieurs ſortes de petits poiſſons, de coquilles, & autres excremens de marine: entre leſquels veiſmes vne cinquieſme eſpece de Heriſſons de mer, que n'auions veu ailleurs: cõbien qu'en euſſions ia obſerué de quatre ſortes differentes l'vne à l'autre. Toutes coquilles y croiſſent en merueilleuſe grandeur, ou pour le climat, ou pour la temperature de l'air, ou pour la nourriture qu'ils y trouuent.

Haurefleur. Hondefleur.

Eau de la mer n'eſt rouge.

Heriſſons de mer.

D'vn Arbre de Rhamnus, qui croist aux riuages de la mer rouge.
Chapitre. LIX.

NOus trouuions vn arbrisseau ressemblant à Rhamnus altera, naissant le long de la marine, ayant ses fueilles fort espoisses, salees, & blanchastres. Ses rameaux sont espineux, mais d'espines mousses, cõme en l'arbrisseau de Rhamnus d'Europe. Aussi veoyons les pas des Cheurettes sauuages, appellees Gazelles, imprimez comme est la figure d'vn cœur dedans le sable, par ou elles auoyent cheminé: car le sablon y est egal. Elles descendẽt des prochaines montagnes, & viennent boire aux fontaines qu'auõs dictes, & aussi brouster ceste espece d'arbrisseau. Pline a fait tresample mention, desdictes fontaines, qu'il nomme *Fontes amari*, au passage ou il escrit que Ptolomee amena vne fosse pour mettre la mer auec le Nil, laquelle estoit large de cent pieds, haute de trente, longue de trente sept mille. Et quand il fut arriué iusques aux fontaines ameres, il cessa de mener la mer plus outtre: car si elle se fust meslee auec le Nil, le pays d'Egypte n'eust plus eu d'eau douce pour boire. Ou bien, ce dit-il, pource que la terre d'Egypte n'est point trois coudees plus haute que la mer. Nous campasmes pour la quatriesme fois depuis le Caire, & la troisiesme fois depuis le Nil. Ayans remply noz oudres d'eau, continuasmes nostre chemin par campagnes pierreuses, seiches, & sans arbres, excepté quelques genets qui naissent par la campagne. Le grand chaud nous dura tout le iour: car le vent septentrional qui nous auoit rafraischis les iours precedens, auoit du tout cessé. Et encore que l'eau de noz oudres, prise aux fontaines ameres, fust salee & puãte, eschauffee du soleil, quasi bouillante, si est ce que nous n'en auions pas à demy pour boire par chemin: car la chaleur & l'alteration s'augmentoit en la beuuant chaude, laq̃elle ne nous permettoit estancher la soif.

Gazelles.

Fõtes amari.

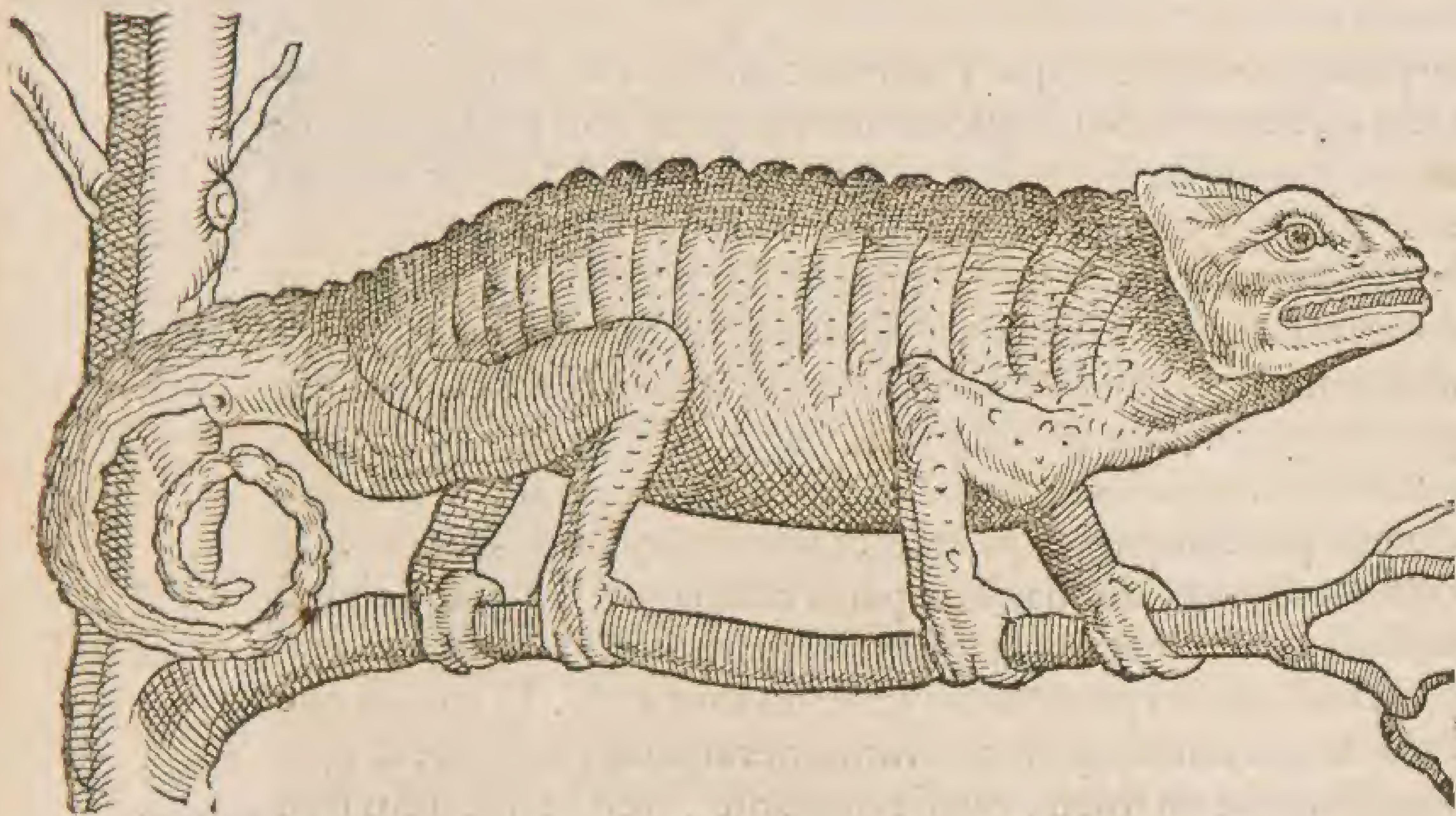
Fontaines ameres.

De plusieurs arbres d'Arabie : & de ceux qui portent la laine : & des Chameleons. Chapitre. LX.

Chameleons rouges & blancs.

NOus trouuasmes des Chameleōs differēs en plusieurs merques à ceux d'Egypte, d'autāt qu'ils sont de moindre corpulence : & ont le champ blanc, bigarré de rouge, ne tenant rien de la couleur des autres. Nous descrirons l'vn & l'autre ailleurs plus au long, au liure des serpens : toutesfois il nous a semblé bon en bailler le portraict en ce lieu, pour monstrer qu'elle est sa figure. Ioinct que nous en auons desia amplement parlé par cy deuant.

Le portraict du Chameleon.



Gazelles.

Nous veoyons les Gazelles sauuages, paissans par les campagnes, courans à grandes bādes. Nous arrestasmes enuiron le midy pour reposer les montures, & pour euiter le grand chaud dessous noz tentes. Quand la nuict fut venue nous rechargeasmes bagage, à fin de cheminer la nuict au fraiz, & commençasmes à trouuer quelques petites montagnes & collines, & estans paruenus à vne petite fontaine, & ayans recouuert des bestes en vie, que certains pasteurs conduisoyent d'vn lieu en autre, les appre-

ſtaſmes à mãger : & là campaſmes pour la cinquieſme fois. Nous feiſmes du feu auec du bois de Tamariſque, & de l'arbre qui porte de la laine, & auec celuy de l'Acacia & Oenoplia, feiſmes cuire la chair fraiſche. Nous pourmenans par ces petites montagnes, trouuaſmes des Cappriers qui eſtoyent paruenus à la hauteur de petits figuiers, tellement qu'il nous failloit monter deſſus l'arbre pour auoir de ſon fruict, qui eſt gros comme vn œuf de poulle, & dedans lequel ſa ſemence eſt encloſe: ſes cappres ſont groſſes cõme noix. Qui gouſte de ſa ſemence, la trouue chaude comme poiure, comme auſſi en eſt la Cappre: & tout ainſi comme les Lõbards ſe ſeruent de mouſtarde blanche à mettre en la vernache pour la garder de bouillir & demeurer long temps douce, tout ainſi les Arabes ſe ſeruent des ſemences des cappriers pour mettre en leurs vins pour les maintenir doux, comme auſſi Auicene auoit ia coté. Nous trouuons qu'Herodote a premierement fait mention du ſuſdict arbre qui porte la laine: ſuyuant lequel Theophraſte, Pline, & pluſieurs autres en ont eſcrit. Il eſt du nombre de ceux qui demeurent touſiours verds. Leur laine eſt plus fine que la ſoye, de laquelle les Arabes filent de treſbeaux linges, plus deliez & fins, que ne ſont ceux qui ſont faits de fine ſoye, & plus blancs que ceux de cotton. Cela ſe peut bien prouuer par ſes põmes qu'auons rapportees & mõſtrees, eſquelles eſt trouuee grande quantité de laine. Nous ceſſaſmes de cheminer en campagne, & entraſmes en pays des mõtagnes, & en pays plus ſterile, & ſans herbes ne arbres, que n'eſtoyent les autres deſerts, que nous auiõs ia paſſez. Et ayans ceſſé de coſtoyer la mer, laiſſaſmes l'Arabie deſerte, & entraſmes en la pierreuſe, & campaſmes ce ſoir en vne plaine, qui eſt en forme d'amphiteatre : car elle eſt toute enuironnee de montagnes, ſinon en vn endroict. Ce fut noſtre ſixieſme logis. Apres qu'euſmes repoſé & que le chaud fut appaiſé, cheminaſmes tout le reſte du iour, & la nuict enſuyuant. Et quand le poinct du iour fut venu, retournaſmes encor à la mer: car quãd nous la laiſſaſmes, elle faiſoit vn deſtour, ſe courbant en arc. Il nous conuint cheminer enuiron trois traicts d'arc dedans l'eau le long du riuage, puis la laiſſer, & entrer en vne grande bouche, entre montagnes ſablonneuſes, ou nous trouuions de rechef autres arbres lanigeres, & Cappriers arboreſcẽs. Cõtinuans noſtre chemin, apres auoir paſſé entre ces montagnes, nous entraſmes en

Arbre portant de la laine.
Acacia.
Capriers arborescens.
Laine des arbres.

vne campagne, ou veismes grandes troupes de Gazelles, qui viuent si loing de l'eau, qu'auons prins argument d'oser affermer qu'elles ne boiuent point: ou pour le moins si elles boiuent, c'est rarement: chose qui n'est pas fort à croire, que les anciens ont ja coté, ioinct que plusieurs autres bestes peuuent viure sans boire, & mesmement les Brebis du pays d'Angleterre ne boiuent aucunement, comme aussi les Cerastes & Viperes entre tout le genre des serpens se passent de boire. Comme aussi font les Chameleõs, qui peuuent viure plus d'vn an sans rien manger. Quand nous eusmes cheminé long temps, & qu'il commença à faire chaud, demeurasmes pour euiter la chaleur du iour, & si tost qu'elle fut passee, apres auoir rechargé bagage, nous cheminasmes toute la nuict au frais: & entrasmes en des lieux de rochers fort difficiles: aussi est ce le commencement des rochers de l'Arabie pierreuse.

Cerastes. Viperes. Chameleons viuent long temps sans boire.

Du premier village que trouuasmes, allans au mont Sinai. Chapitre LXI.

Village en l'Arabie.

LE iour venu, nous estions desia entrez en vne grande ouuerture entre moult hautes montagnes qui estoyent tant à dextre qu'à senestre, quand commençasmes à trouuer vn beau ruisseau d'eau douce de claire fontaine, venant d'vne montagne de bien loing. Ce fut la premiere eau droictement douce courante, que nous eussions troué sur le chemin depuis le Caire. Nous trouuasmes vn grand village à l'entree de ceste bouche, habité d'Arabes, nommé Pharagou, ou il n'y auoit que trois ou quatre maisons basties: car les villages de ces pays là ne consistent pas en maisons eleuees, mais au nombre d'hommes qui habitent dessous les Palmiers au descouuert, ou dessous les rochers: car ils cauent leurs habitations en terre, comme lon voit aduenir en Touraine, & Lodunois, & en plusieurs autres lieux le long des riuieres de nostre France. Vn Genissaire y tua vne corneille auec sa harquebouse, laquelle il presenta à monsieur de Fumet. Le village de Pharagou nous sembla plaisant, au regard des pays que nous auions cheminé: car il y a bel ombrage de Grenadiers, Palmiers, Oliuiers, Figuiers, Poiriers, & autres arbres fruictiers. C'est le premier village que nous ayõs troué depuis le Caire, excepté le Sues.

Pharagou.

Arbres fruictiers de Pharagou.

le Sues. Apres que fuſmes refraiſchis de l'eau douce, & en euſmes beu noſtre beau ſaoul, & renouuellé la prouiſion, & remply noz oudres, & recouuert de la chair fraiſche, comme poulailles, cheures, moutons, & auſſi des fruictz, ſçauoir eſt, pommes, poires, grenades, & raiſins frais, & que chacun ſe fut repoſé, penſaſmes à recharger bagage, & continuer noſtre chemin. Les hommes de ce pays ſont cõtens d'habiter deſſous les palmiers au deſcouuert, qui eſt la cauſe qu'ilz ſont de couleur d'Oliue. Et pource qu'il ne pleut gueres ſur eux, il leur ſuffiſt auoir leurs maiſons faites de rameaux de Palmiers, appuyees encontre les troncz, pour les defendre quelque peu de la vehemence du Soleil. Les Aſnes, Cheuaux, Chameaux, Moutõs, Cheureaux, Bœufs, Vaches, Cheures, poulles, & autres animans de ce pays, ſont beaucoup plus petits, & de moindre corſage, que ceux d'Egypte. Nous montaſmes là haut ſur la roche, ou trouuaſmes des arbres de Balanus Myrepſica, croiſſans à la hauteur d'vn bouleau, entre les rocs, ayãs auſſi leurs rameaux de meſme façon. C'eſt vn arbre blanc par le tronc: tellement que quand en veiſmes vn de loing, penſions fermemẽt que ce fuſt vn arbre de bouleau. Les habitans de Pharagou ſont diligens à recueillir la ſemẽce de ceſt arbre, de laquelle ilz font grande quantité d'huile. Ce qui le nous feit trouuer, eſt que veiſmes des ſemences auec les ſiliques, qui ſe fendent en trois, qu'vn Arabe du pays auoit là amaſſees en vn monceau aupres du village. En obſeruant les herbes qui croiſſent dedãs ce ruiſſeau, trouuaſmes celles meſmes qui ſont és ruiſſeaux d'Europe, comme Balſamite, Pauliot, Coniſe, Moron, Creſſon & Ioncz. Nous ſuyuiſmes le ruiſſeau, allans contremont par la vallee, paſſans par deſſouz des foreſtz de Palmiers. Tout ce iour continuaſmes les vallees entre les montagnes qui ſont du tenant du mont Sinai & arreſtaſmes quelque peu noz montures pour repoſer ſur iour iuſques à la nuict: & de là cheminaſmes toute nuict, & arriuaſmes au pied des hautes montagnes de Sinai, qu'il commençoit deſia eſtre iour, & dormiſmes vn peu au pied du mont, & n'arreſtaſmes gueres que ne reprinſſions noſtre chemin par vne difficile montee, pour arriuer au ſommet de Sinai. Elle eſt faite artificiellement à degrez de pierre taillee, & quelquefois engrauee dedans le dur rocher, à fin de mener les Chameaux, & autres animaux plus aiſement, deſſus la montagne. Lon n'y meine gueres de Chameaux: car le voyage eſt trop difficile pour eux. Ceſte montee dure bien demie

Hommes de couleur d'Oliues.

Balanus Myrepſica.

La montee au mont de Sinai.

lieue. Quand nous eusmes gaigné le haut, il nous fallut encor cheminer plus de deux lieues entre les mõtagnes, qui sont comme buttes rondes, çà & là, distantes les vnes des autres, situees au plus haut faiste, dessus la plus grande montagne: & y en a de plus grandes les vnes que les autres. Il estoit apres Midy auant que nous fussions arriuez au monastere: & toutesfois nous auions commencé à monter la montagne dés le poinct du iour.

Du mont de Sinai. Chapitre LXII.

Mont de Sinai. *Maronites.* *Monastere du mont Sinai.*



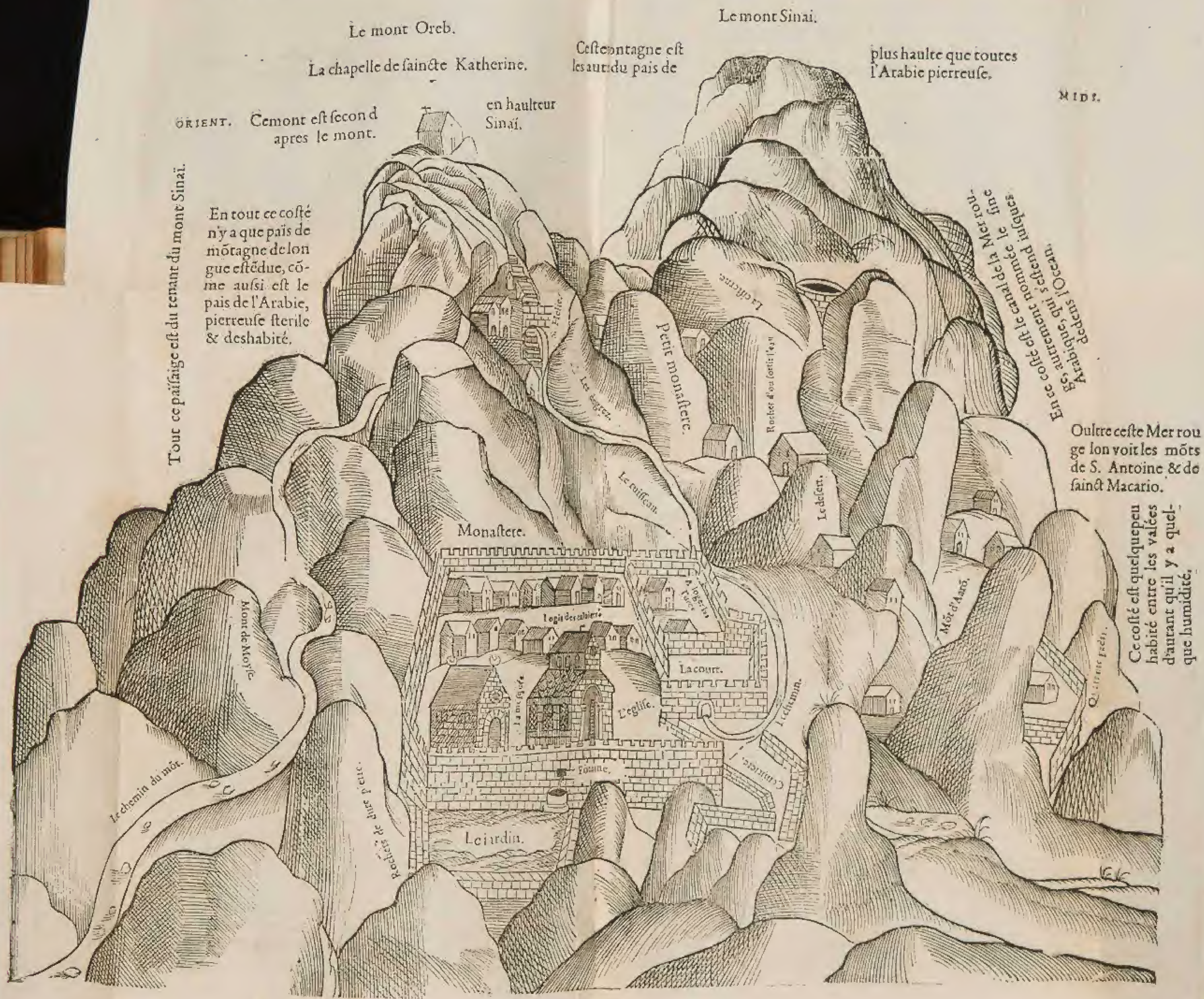
Oulans maintenant parler du mont de Sinai, & n'y ayant rien de plus fameux que le monastere, nous a semblé bon premieremẽt escrire que les religieux qui se tiennent leans, sont Chrestiens Maronites viuans à la Greque: lesquelz estans ia long temps au parauant aduertis de nostre venue, vindrent au deuant de nous, & nous reçeurent humainement. Leur monastere est fait à la mode de ceux qui sont au mont Athos en Macedoine, ressemblant quasi à celuy qui est nommé Agias Laura. *Agias Laura.* L'eglise de ce monastere est en bas lieu, comme aussi est le monastere d'Iuero. Il y a ordinairement enuiron soixante Caloieres Maronites, dont les vns sont Grecs, les autres sont Syriens, les autres Arabes, tenans toutesfois le nom de Caloieres, & viuans à la Greque. Ilz sont comme si les religieux Alemãs, Italiens, Espagnols estoyent auec les François: car si bien ilz parlent diuers langages, toutesfois n'ont qu'vne mesme religion. Semblablement les Maronites qui sont religieux Chrestiens Arabes, & les Grecs ne sont qu'vne mesme religion, qui se nomment tous du nom de Caloieres. Les pelerins qui vont au mont Sinai, sont logez dedans le monastere: *Mont Sinai.* car il n'y a point de logis ailleurs. Il est assis en vne vallee au pied du mont Oreb. *Mont Oreb.* Il y a leans moult grande commodité d'eau: car vn ruisseau venant de la montagne descend leans, qui remplist leur cisterne d'eau, qui est moult claire, froide, douce, & parfaite en toutes qualitez. Ce monastere est en la vallee entourné de hautes murailles, tellement qu'ilz peuuent tenir fort leans contre les ennemis qui les voudroyent assaillir. Il y a aussi vne mosquee leans pour les Arabes & Turcs, & logis deputé pour eux: car les

Portraict du mont Sinai.




TENTRIO

Le portraict du mont Sinai fur lequel noftre Seigneur bailla fa loy à Moyfe.



Cefte partie hors du mõt eft païs de plaines fteriles de moult grande eftẽdue en l'Arabie deferte.

SEPTENTRION. OCCIDENT.



Chrestiens n'y peuuent venir qu'ilz ne soyēt accompagnez d'Arabes Turcs. Il y a de tresbeaux vergers par les vallees du mont de Sinai, ou ilz cultiuent des vignes, des legumes, & y plantent des herbes, comme choux, laictues, bettes, oignons, aulx, porreaux, & telles autres herbes vulgaires. Ilz y cultiuent aussi des arbres fruictiers de diuerses especes, & principalement des Amandiers. *Vergers du mont Sinai.*

Description du mont Sinai, & du mont Oreb. *Chapitre* LXIII.



APres que nous eusmes disné dedans le monastere, & que la chaleur fut passee, nous deliberasmes aller sur le mont Oreb: & eusmes des Caloieres pour nous guider, à fin qu'en passant, ilz nous enseignassent toutes les choses singulieres de ce mont: & suyuismes le ruisseau qui descend au monastere. Vn Caloiere aagé de soixante & dix ans, vint en nostre cōpagnie aussi disposé d'aller que nul autre de la trouppe, qui est vn grād signe de grande santé aux habitans de ce mōt: car tous estions à pied. Nous regardions l'Orient en montant la montagne, & quand nous fusmes quelque peu plus haut en vn lieu au dessouz de la summité du mont Oreb, trouuasmes vne espace en la vallee, ou est vne Eglise faite au lieu ou Helie se tenoit. De là poursuyuans contremont nous trouuasmes des degrez faits de pierre de taille: & vn portail qui anciennement estoit fermé sur le commencement des degrez pour enfermer ce costé là; tellement que qui voudroit y tenir fort, lon ne pourroit descendre du mont pour y venir. Nous montasmes iusques au plus haut faiste, ou nous trouuasmes vne autre Eglise qui est dessus ce mōt Oreb, lequel mont a esté habité, & non celuy de Sinai: car Sinai est aride, & cestuy cy a grande commodité de la fontaine. Diodore escriuant du pays des Iuifz à parlé de ce mont, le nommant la region des Abbatees, en Latin, *Abbatæorum*. Car il dit qu'il y a vn rocher tresmuny, & ou il ne faut guere de gēs à le garder pour faire force, d'autant qu'il n'y a qu'vn seul lieu difficile & malaisé à monter. Il nous semble qu'il vueille entendre de ce lieu icy: car il n'y en a point d'autre en tout leur pays à qui ceste marque puisse conuenir, sinon à ce mont Oreb. Les guides nous monstroyent les lieux sainctz par le menu, & principalement ce dont la Bible

Homme de lxx. ans bien disposé.

Mont Oreb. Eglise de Helie.

Passage de Diodore.

Abbatees.

Cisterne sur le faiste du mont de Sinai. fait mention. Nous auons leu les noms de plusieurs François escritz en la muraille de la chappelle de dessus le mont Oreb, qui auoyent eu plaisir de se mettre en escrit en ce lieu là. Descendans contre bas nous veismes vne grande cisterne faite entre deux rochers, vn peu à costé de ladicte chapelle nommee Agiasma, ou est reseruée l'eau de la pluye, de laquelle nous beumes: car vn de noz guides auoit expressement porté vn chauderõ & vne corde pour en tirer. Nous montasmes la montagne du costé d'Orient: mais nous la descendismes de l'autre costé de l'Occident : au pied de *Saranda pateres.* laquelle est situé vn petit monastere nommé Saranda Pateres, ou nous allasmes loger ceste nuictee là.

D'vn autre monastere situé au pied du mont Oreb: & du rocher dont issit l'eau aux enfans d'Israel.
Chapitre LXIIII.



Quarentapadri. CE petit monastere depend du premier, & y a vne Eglise. Il est appellé le monastere de Quarẽtapadri. Nous y veismes des iardins : esquelz y a beaucoup de sortes de fruictz. Nous y trouuasmes pain, vin, & Oliues confictes. Et partismes le lendemain pour aller monter au mõt de Sinai par le costé d'Orient, regardans le Midy. Sinai est beaucoup plus haut que le mont Oreb: & tout ainsi que le mõt Athos *Athos Lemnos.* fait vmbre à Lemnos, quand le Soleil se va coucher, tout ainsi le mont Sinai fait vmbre au mont Oreb quand le Soleil se lieue. Quand nous fusmes sur le couppet du mont, regardions que c'estoit roche tresdure, de couleur de fer, qui toutesfois n'est sans *Absinthiũ. Seriphium.* herbes : car il y a grande quantité d'Absinthium Seriphium, qui *Barbotine.* porte ceste petite semence que nous appellõs Barbotine, ou mort *Panaces Asclepÿ.* aux vers: & du Panaces Asclepium, Conisa, & Eupatoire des Ara*Conisa.* bes. Il est assiegé de toutes parts des montagnes tout à l'entour, *Eupatoire.* & est beaucoup plus haut que n'est le mont Oeta en Grece, ou *Oeta. Ida.* que le mont d'Ida en Crete : mais à nostre aduis il n'est point si *Olympe.* haut que le mõt Olympe de Phrygie. Toutesfois il est si haut que quand nous tournions la face vers le midy, veoyons facilement les deux bordz du Sine Arabique, qu'on appelle autremẽt la mer rouge, & la veoyons se courber en forme d'arc Anglois : outre ce que veoyons aisement les mõtagnes ou est situé le monastere de

S.Antoine,ou de S.Macario,qui est és deserts ioignans à l'Ethiopie au delà de la mer rouge, ou encore habitent des Calojeres, Chrestiens,& Armeniens,autrement nommez Maronites. En apres nous retournans de la partie qui regarde l'Orient,tant que la veuë s'est peu estendre,n'auons veu sinon pays de montagnes, de treshauts & aspres rochers,qui est l'Arabie pierreuse,contigue au mont Sinai. Puis nous retournans vers le Septentrion, & regardans par dessus le mont Oreb,qui n'est distant de là, qu'vne lieuë & demie,veoyons encor le pays de rochers & frequentes montagnes,conioinctes au costé de l'Orient, qui est la partie ou est situee Ierusalem : car Ierusalem est situee en pays de montagnes qui sont cõtigues au territoire du mõt de Sinai. Regardãs la partie de l'Occident, ne veoyons autre chose sinon l'Arabie deserte, sterile,& sablonneuse, que nous auions ia passee venans du Caire,& de là regardans entre l'Occident & le Septentrion, pource que le temps estoit clair & serain, nous pouuions discerner l'endroict de la mer Mediterranee,qui est distante à cinq iournees de là: non pas que voulions entendre que la veissions bien à clair. Il y a aussi vne fontaine qui sort de ce mesme costé de la montagne,& passe au susdict monastere dit Quarentapadri, & arrouse la vallee & les iardins des Calojeres. La plaine n'est guere plus large dessus le plus haut couppet du mont,qu'est le sommet de la grande Pyramide, c'est à sçauoir de quatre pas. Mais venant vn peu plus bas,le lieu est plus spacieux : & n'y peut on monter sinõ auec vne grande difficulté,pource que les pas ne sont à degrez,& que le roc est fort droict. Nous descendismes au susdit monastere des Quarante peres,ou nous soupasmes & couchasmes : puis retournasmes au monastere de saincte Catherine, dont nous estions partis le iour precedent. Le rocher, duquel l'eau sortoit quand Moyse le frappa de sa verge, nous fut monstré sur le chemin,qui est vne grosse pierre massiue, droicte,de mesme grain & de la couleur qu'est la pierre Thebaique,dont les aiguilles, c'est à dire Obelisques,sont faits, comme aussi est la Colomne de Pompee d'Alexandrie. Elle est grenelee de diuerses couleurs, comme la pierre Thebaique : laquelle chose a fait pẽser à plusieurs voyãs les aiguilles ou Obelisques si massif, que ce fust vne pierre artificiellement collee , mais cela est du tout faux: Car c'est la plus dure pierre au ferremẽt que nulle qu'on cognoisse. Cestuy est le ro-

S. Antoine.
S. Macario.
Arabie deserte.
Monastere de saincte Catherine.
Rocher dont sortit l'eau.
Obelisques.
Pierre artificielle.

cher dont sortit l'eau pour abbreuuer les enfans d'Israel. Toutesfois il est ioignant vn ruisseau courant qui vient de la sommité du mont Sinai. Cela nous fait penser ou que ce n'est pas celuy que frappa Moyse, ou qu'il n'y eust encor point d'eau en ce ruisseau là: mais sauf meilleur iugement, nous penserions que les Calojeres deuroyent monstrer le roc à la source de la fontaine, dont sort l'eau là haut de dessous la montagne.

Lieux saincts du mõt Sinai.

Des places & lieux saincts en la montagne de Sinai. *Chapitre* LXV.

LE iour precedent nous auions trauersé par dessus la sommité du mont Oreb: mais ce iour nous l'entournasmes par le pied, & passasmes par le lieu ou les enfans d'Israel feirent le veau de fonte, que puis adorerent. Les Calojeres de ce monastere, & des autres deserts, tant de S. Anthoine, que de sainct Macario, ne recueillent guere de bled: mais le patriarche qui est au Caire, leur en enuoye tous les ans, & aussi des legumes du pays d'Egypte. Ceux qui sont en la ville du Tor, au riuage de la mer Rouge, leur enuoyent pareillement des poissons secs, entre lesquels auons recognu des Salpes, Sargs, Spares, Brémes de mer, ja deseichez. Ils ont aussi prouisió d'Oliues cõfictes & legumes. Ils nourrissent du bestial és vallees humides, non pour en manger la chair, mais pour la vendre, & pour auoir proffict sur la laine, & nourrir leurs esclaues: & les habitans des vallees, pour faire des fourmages, & laictages: car les religieux Grecs ne mangent ne fourmage, ne beurre, ne chair. Ils cultiuent les vignes, & sement les terres de quelque peu de legumes. La terre qui est arrousee entre les vallees & lieux humides, est assez bien temperee: car ceste haute montagne n'est pas si froide comme sont les hautes montagnes en Europe: & aussi n'est pas si chaude comme est le bas pays. Ces montagnes sont si steriles & seiches qu'on n'y peut rien cultiuer, sinon bien peu, celle part ou il y a de l'humidité. Nous couchasmes ce soir au monastere saincte Catherine. Le lendemain l'on nous monstra la chasse, en laquelle sont les reliques des os de saincte Catherine, qui est ordinairement pendue en l'Eglise. Ils celebrent la messe à la Greque fort honorablement. Il y a plusieurs belles peinctures en l'Eglise, &

Veau de fonte.
Deserts de S. Anthoine.
Poissons du Tor.
Prouisions du monastere de Sinai.
Salpes.
Sargs.
Spares.
Bremmes de mer.
Reliques de saincte Catherine.

autres reliques des saincts. Les Turcs qui vont en voyage au mōt Sinai, ont aussi vne mosquee leans, qui n'est en rien comprinse de l'Eglise des Chrestiens : Car les Turcs mesmes y vont aussi par deuotion. Les Calojeres ont accoustumé donner à manger aux estrangers, tant Turcs que Chrestiens : mais c'est de chose qui couste peu. Ils cuisent quelque riz, fourment, febues, ou des pois, qu'ils mettent dedans vn plat de bois au milieu de la court, sans aucune nappe, auec quelque peu de pain, & couronnent ce plat de cueillers : & chacun qui vient là, se met à la mode des Arabes, sçauoir est appuyé sur le deuant des pieds, & assis dessus ses talons. Ceste façon est commune à tous Arabes. Mais les Turcs font autrement : car ils se mettent assis dessus la terre tout à plat à la maniere des cousturiers. Le Schecarab accompagné de ses Gentilshommes, qui auoit accompagné monsieur de Fumet depuis le Caire, se mettoit tout ainsi que faisoyent les autres Arabes de sa trouppe. Les Calojeres auoyent de la Manne liquide recueillie en leurs montagnes, qu'ils appellent Tereniabin, à la difference de la dure : Car ce que les autheurs Arabes ont appellé Tereniabin, est gardee en pots de terre comme miel, & la portent vendre au Caire : qui est ce qu'Hippocrates nomma miel du Cedre, & les autres Grecs ont nommé rousee du mont Liban : qui est differente à la manne blanche seiche. Celle que nous auons en France, apportee de Brianson, recueillie dessus les Meleses à la sommité des plus hautes montagnes, est dure, differente à la susdicte. Parquoy estant la manne de deux sortes, l'on trouue au Caire de l'vne & de l'autre és boutiques des marchands, exposee en vente. L'vne est appellee Manne, & est dure : l'autre Tereniabin, & est liquide : & pource qu'en auons fait plus long discours au liure des arbres tousiours verds, n'en dirons autre chose en ce lieu.

Manger des Arabes.

Manne liquide.

Mãne dure.

Miel de Cedre.

Rosée du mōt Liban.

Tereniabin.

Voyage du mont Sinai au Tor. *Chapitre* LXVI.


AVant que partir, les Caloieres nous donnerent des bastons longs, gros, poliz, assez pesants : & nous dirent qu'ils estoyent de l'arbre duquel la verge de Moyse estoit faite, & dont il frappa le roc pour faire sortir l'eau aux enfans d'Israel. Cest arbre ressembleroit à l'Acacia, n'estoit

Verge de Moyse.

qu'il n'a aucun neuds. Nous prifmes le chemin pour aller vers la ville du Tor, laiffans le chemin par ou nous eftions venus: & n'y a que deux iournees. Nous veoyons des Gazelles à grandes bandes courir par les mõtagnes de Sinai, le long des rochers: & d'autant qu'elles ne font point chaffees, elles fe multiplient en grand nombre, comme trouppeaux de moutons. Nous repofafmes la nuict en la cãpagne: puis le lendemain ayãs rechargé de bon matin, gaignafmes vers celle montagne qu'il nous falloit paffer en vne iournee, qui eft fort fafcheufe, entre le Tor, & le mont Sinai. Les montagnes en ceft endroict ne portent pour la plus grand' partie finon Abfinthium Seriphium, & Ponticum, Ambrofia Arabum, Eupatorium, Papauer corniculatũ, & arbres de Balanus myrepfica, & vne efpece de Geneft Arabique, different au noftre. Il y croift auffi des Capriers entre les ouuertures des rochers, moult differens à ceux qui viennent en arbre, & auffi à ceux qui naiffent en Grece, nous paffafmes la fufdite montagne, qui nous fut plus difficile à defcendre qu'à la monter: car nous eufmes plus de defcente que de montee. attendu qu'eftions en haut lieu. Eftãs ja quelque peu defcendus, trouuafmes vne belle fontaine qui couroit le long de noftre chemin, & fuiuifmes le ruiffeau long temps. Nous trouuafmes quelques plantes d'Acacia, & d'Heliotropium magnum, qui reffembloit eftre vn petit arbriffeau, ayant trois coudees de haut. Il y a auffi vne efpece d'Hyofciame, qui vient quafi en arbufte, qui eft moult odoriferante & graffe. L'on y voit auffi des Colocynthes, & des Cocombres fauuages, qui font differents en efpece à ceux que nous voyons es pays d'Afie, & Europe. Quand eufmes defcendu la montagne, il n'eftoit guere apres midy que commençafmes à entrer en vne fpacieufe campagne entre ladicte montagne & la mer Rouge, en laquelle nous campafmes le foir pour nous repofer, à bien quatre lieuës loing du Tor. Nous repartifmes peu de temps apres la minuict, & arriuafmes au Tor auant iour. Les Colocynthes croiffent fauuages par cefte campagne en fi grande abondance qu'il n'y a rien plus frequent.

Abfinthiũ. Seriphium
Abfintium marinum, ou Põticum
Papauer corniculatum.
Balanus myrepfica.
Capriers.
Heliotropiũ magnum.
Colocynthes.
Cocõbres fauuages.

Description de la ville & chasteau du Tor: & des singularitez du riuage de la mer Rouge. *Chapitre* LXVII.

ESTANS arriuez au Tor, & campez dessous noz tentes en la plaine, allasmes voir la ville. Nous la nommōs ville, mais ce n'est qu'vn petit village : car le Tor, encor qu'il tienne nom de ville, toutesfois, entant que c'est vn passage fameux & de grande renommee, & que c'est vn port de la mer Rouge, & aussi que le pays est discommode pour les habitans, c'est beaucoup de voir vn tel village en lieu si sterile. Il nous fut monstré à demie lieue du Tor en la campagne les quarante palmes, desquelles est fait mention en la Bible : aupres desquels y a vn petit baing naturel d'eau chaude, qui n'est gueres plus grand qu'vne petite fontaine : son ruisseau s'escoule quelque peu loing, mais il se perd incontinent dedans le sable. La grande discommodité du lieu ou est situee le Tor, fait que beaucoup de gens n'y habitent point : car ils n'ont ne bois, n'eau douce, qui ne les va querir bien loing de là : & mesmement le port n'est guere seur : car il est grandement descouuert à tous vents. Aussi n'est ce pas bonnement vn port, mais plustost vne plage. La situation du village est vn peu esleuee : car la mer s'enfle quelquesfois iusques à inonder en la campagne, & entourner le village. Il y a vn petit chastelet de pierre de taille, qui a quatre tours aux quatre coings, faites de bien peu d'estoffe : & est situé en lieu sablonneux, tout ioignant le village du Tor, qui n'a ne fossez ne eau douce, sinon vn puiz qui est tout ioignant, dont l'eau en est salee, & de laquelle l'on pourroit boire à vn besoing en faute d'autre meilleure. La largeur de ce chasteau que comprennant ses murailles, est seulement de soixante pas, & de quatre vingts de longueur, de tels pas qu'on chemine en marchant legerement : tellement que le trouuons de la mesme longueur & largeur de la sale du Palais de Paris. Vne grande partie du Tor est habitee de Iuifs & de Chrestiens : qui sont Grecs, Arabes, & Armeniens. Aussi y a vne Eglise de Calojeres surnommez Maronites. Nous fusmes à leur messe, qu'ils chanterent honorablement, partie en Arabe, partie en Armenien, partie en Grec. Ce n'est point leur coustume de s'asseoir estans à la messe durant leur seruice. Et pource que la

Description du village du Tor.

Quarante palmes.

Chasteau du Tor.

Coustume des Chrestiēs du Tor.

messe dure long temps, ils baillent des crosses ou eschasses à vn chacun pour s'appuyer par dessous les aisselles. Ils y ont grand marché de poissons secs, ausquels ils fendent les ventres quand ils les prennent, puis les salent vn peu & les seichent au Soleil: & ainsi preparez les peuuent garder à long temps. Entre ceux qu'y

Bars.
auons recogneu, ont esté Bars, que les Latins nomment *Lupi*, &

Lupi.
Vmbræ, que nous appellons Maigres, & Bremmes de mer, nom-

Maigres.
mees Canthari, & Dentals. Aussi peschent ils grande quantité

Vmbræ.
de Sargs & Spares & Orades. Pas ne dirons Dorades: car l'Ora-

Bremmes de mer.
de qu'on nomme à Marseille, est differente de la Dorade de l'O-

Canthari.
cean. Les Salpes y sont beaucoup plus grandes & frequentes

Orade.
qu'en la mer Mediterranee. Il y croist vne espece de Coral que les

Dorade.
Arabes cognoissent par nom propre Chauein, qui est tout veule

Coral de la mer rouge.
& creux par le dedans, ayant infinis petits canaux: & pource qu'il est beau, & qu'il y en a quantité par tout, ils en pendent des pieces le long des portes, tant de la mosquee que du Carbaschara. Elles ont deux coudees de long, grosses comme la cuisse d'vn homme: dont la couleur est partie blanche & rouge. Aussi y a-

Lapis Arabicus.
uons veu vne maniere de pierre que les anciens nommerent *Lapis Arabicus*. Nous n'auions espoir de la cognoistre n'eust esté vn Caloiere qui nous en monstra quelques boulles, & disoit les a-uoir apportees de sainct Macario, qui est de l'autre costé de la mer Rouge, à l'opposite du Tor: auquel lieu y en a aussi grande quantité comme des cailloux és autres contrees. La pierre est

Drogues apportées par la voye du Tor.
ronde, pesante, ressemblant à la Marcasite d'or, ayant les grains qui ont carrures d'Androdamas. Le Tor est vn repos des Carauannes, qui apportent les drogues de la Meque & de l'Arabie heureuse. Nous sçauons que le poyure, le gingembre, muscades, girofles, laque, sang de dragon, & macis y abordent, desquelles en veismes charger vne Carauanne qui s'en partit auec nous. Et auec cecy eut la charge de vingt Chameaux qui portoyent seulement de ces coquilles rondes dequoy l'on fait les pendans des clefs en Europe: mais ceux du Caire s'en seruent à polir le papier & les toiles de couleur, qui sont gummees, desquelles ils s'habillent & vestent, comme aussi faisoyent le temps passé.

Des bateaux & barques de la mer Rouge. Chapitre LXVIII.

LEs barques, esquifs, & autres sortes de vaisseaux qui sont aux pauures gens des villes situees sur la mer Rouge & du Tor, sont ioinctes auec des cordes de Palmiers. Et combien qu'elles ne soyent pas si bien serrees que si elles estoyent clouees de cloux de fer, si est-ce qu'ils n'ont point de crainte que la mer y entre : car ils les sçauent si biē cheuiller, calfuster, & estancher auec de la poix, qu'ils nauiguent bien seurement. Ceux qui ont pensé que les nauires ne fussent clouees de fer en quelque pays, de peur de la pierre d'Aimant, ont esté abusez : car si bien la pierre d'Aimant a vertu naturelle d'attirer le fer à soy, si est-ce qu'il ne faut croire qu'elle ait pouuoir de retenir vn bateau pour estre ferré de cloux de fer, ne l'attirer à soy de loing. Mais c'est qu'ils n'ont point d'arbres haut esleuez, dont les bois puissent endurer estre clouez & aussi que les gens du pays sont pauures, qui n'ont moyen de faire despense, & qui n'ont pas les cloux à leur commendement, & qu'ils n'ont nul metal duquel ils en peussent forger : & encores qu'ainsi soit qu'ils en ayent, & n'estant pas l'vsage de ioindre les nauires auec du fer ou de cuyure, comme faisoyent les anciens, ayans le sçauoir de les pouuoir bien coudre, ils les font sans aucune despēse. C'est la cause pourquoy leurs vaisseaux sont moult petits, desquels ils se contentent, tant pour les pescheries, qu'à faire leur traffic, & en temps d'esté passer le canal, & aller çà & là par la mer rouge. Il est vray que l'on y voit des grandes houlques, nauires, galeres, & autres vaisseaux de toutes manieres, mais ils sont estrangers. Quoy qu'il en soit, la nauigation en la mer rouge est moult perilleuse pour la multitude & frequence des rochers. Nous trouuasmes vne sorte d'vistre à la riue du Tor, que les Grecs nommerent anciennement Tridachna, mais maintenant les nomment vulgairement Aganō, ou Agano. Elles sont beaucoup plus grandes que celles de la mer Illyrique ou Mediterranee, & differentes à celles que les habitās de Lemnos & Eubee nomment Gaideropoda, ou Acynopoda. Elles sont aussi frequētes par le riuage, comme sont les nostres en l'Ocean: & les Caloieres de ce pays là se les sont dedies pour leur manger. Nous trouuasmes de bon vin au Tor : car les habitans

Iuifs du Tor.

Aimant.

Houlques.

Tridachna ostrea.

Aganon.

Gaideropoda.

Acynopoda.

Chreftiens, Arabes, Armeniens, & Grecs cultiuent les vignes, duquel furent remplis noz baraux & ouldres. L'eau qu'on boit au Tor eft à demie lieuë de là, qui n'eft gueres bonne : car elle eft nitreufe & fallee, laquelle ils vont querir à charges. Il y a vne ruë en ce village qui eft couuerte à la mode des autres lieux d'Egypte: car les habitans fe tiennent deffous pour s'exempter de la vehemente chaleur du Soleil. Les Palmiers qui font en la campagne, font leurs dactes graffes, rouges, & molles, qui font grandement humides, & de differente nature à celles des autres pays. Parquoy les habitans font contraincts les efcacher dedans des fportes, c'eft à dire paniers tiffuz de fueilles de Palmiers, & les fouler comme on fait les figues es cabas, defquelles on fait quafi comme vne pafte, qui fe peut garder long temps, comme auffi fait on celle des Tamarindes. La principale nourriture des habitans eft de telles dactes. Ils pefchent de moult belles & grãdes tortues de mer, qui ont l'efcorce grande comme eft la porte d'vne maifon. Il fut vn temps que les Chreftiens n'en ofoyent manger, pource que le Patriarche d'Alexandrie auoit excommunié tous ceux qui en mangeroyent : mais depuis ils ont efté abfouls, & en mangent maintenant. Nous partifmes du Tor pour retourner au Caire, prenans le chemin par la fufdite campagne, ayans le mont de Sinai à dextre, & la mer rouge à feneftre, & la Tremontane deuãt nous. Pour Tremõtane entendons celle petite eftoille qui eft ftable au Ciel, a cofté des fept eftoilles que nous nommons le chariot, qui eftoit fi baffe qu'il n'apparoiffoit quafi rien du chariot, lors qu'il eftoit plongé bas en l'orizon. En paffant par la campagne du Tor, nous veifmes de beaux & delectables iardins pres de la fontaine, enclos de muraille faite de terre & de paille, & n'y fçauroit on entrer finon par les portes. Continuans noftre chemin, trouuions vne petite forte de Lezard, de la grandeur des Scinques, courant par la campagne. Les Arabes le nomment Dhab. Nous trouuions auffi des Stellions, defquels les Arabes recueillent les excremens, qu'ils portent vendre au Caire, nommez en Grec Crocodilea. De là les marchans les nous apportent vendre. Noftre chemin eftoit par fablon fterile & pierreux, ou trouuions vn petit animal reffemblant à vn Phalangion, qui a huict pieds, quatre de chacun cofté, courant par le fable & montant aux iambes des cheuaux, les fait regimber & tourmenter : mais

Fontaine du Tor.

Dactes molles.

Tortues de mer.

Scinques.
Dhab.
Stellions.
Crocodilea.

les conducteurs des Chameaux nommez Chameliers aduertis de cecy, ont vn balay tout prest pour les abatre incōtinent. Nous laissasmes le riuage du canal de la mer rouge, pour entrer vn peu vers terre, ou trouuasmes vne fontaine d'eau à demy douce, & quelque peu salee, de laquelle lon abbreuua le soir les Chameaux. Nous campasmes là aupres, puis cheminasmes auāt iour le long du riuage de la mer. Et pour le destour d'vne montagne nous fallut entrer dedans l'eau. Nous auions la terre à dextre, & le costé du canal à senestre. Puis rentrasmes en la plaine campagne: & fallut que nous missions en bon ordre & equipage, pour la craincte que nous auions des Arabes: car nous fusmes aduertis qu'ilz s'estoyent assemblez pour nous combatre, à fin de nous piller. Les vingt genissaires, le Sacharab, & Arabes, auec la compagnie que menoit monsieur de Fumet, auec le reste des gens qui le suyuoyent, estoyent prestz de les receuoir, s'ilz fussent venus nous assaillir: il estoit desia bien tard. Nous cheminasmes long temps en bon ordre, & pour la craincte que nous en auions, campasmes d'assez bonne heure. Et ia soit que nous eussions fait grande diligence ce iour là, toutesfois ayans remply noz oudres d'eau, & rechargé bagage, cheminasmes biē deux heures iusques à l'obscur, & campasmes en la campagne, ou passasmes la nuictee. Le lendemain nous cheminasmes par sablons molz & arides. Le soir nous arriuasmes en vn lieu mol & humide, & reposasmes entre des montagnes, ou il croissoit du Tamarix, des Genests, Acacia, Ioncs surnommez Holoschœni, souchet rond. Là veismes des petits oiseaux se loger sur les Tamarisques que regardasmes attentiuement, voir si en pourrions recognoistre: car cela se resent de quelque admiration, voir les oiseaux viure en lieu si sterile: entre lesquelles especes auons obserué des Paisseteaux, Bruants, & Linottes: aussi auons veu voler des Vautours & Corbeaux ce mesme iour.

Arabes brigands.

Trouppe de monsieur de Fumet.

Tamarisques
Genets.
Acacia.
Holoschœni.

Computation du chemin par iournees, du Tor au Caire. Chapitre LXIX.

Partans de ce lieu, nous retournasmes au mesme chemin que nous auions laissé, lors qu'allasmes au mont Sinai: & rentrasmes au destour de la mer rouge en celle part, ou elle s'eslargit en plage. Il nous fallut passer

Macles en pierre. Armes de monſieur de Rohan. Douze fontaines.

en l'eau iuſques aux ſangles des Chameaux, qui eſtoit ia pour la ſeconde fois. Nous trouuaſmes vne pierre ronde au riuage, groſſe & large comme vn teſton, que penſions eſtre vne medalle (car elle reſſembloit à du fer) ou eſtoyent naturellemẽt eſcrites quelques lettres Hebraïques: qui nous feiſt ſouuenir des pierres qu'auons autrefois trouuees en Bretagne, ou les macles ſont exprimees, qui ſont les armes de monſieur de Rohan. Nous approchaſmes ce ſoir des douze fontaines ameres, ou deſia au parauant auions ſeiourné: & ne pouuans arriuer iuſques là, campaſmes à demie lieue pres: car noz beſtes eſtoyẽt laſſes, & le iour nous failloit. Le lendemain eſtans partis auant iour, & arriuez aux fontaines, ampliſmes noz oudres d'eau: & cõtinuans le meſme chemin ou nous auions paſſé, deſtournaſmes pour paſſer le Sues, ou nous arriuaſmes à midy. Si computions le chemin par iournees, ainſi que l'auons fait venans du Tor au Sues, n'y en trouuerions que cinq & demie: & toutesfois allions en grande diligence. La mer de ce canal, ne auſſi le ſablon des riuages, ne ſont pas rouges, cõme lon auoit penſé, ains ce nom luy eſt impoſé pour autre occaſion: car il y eut vn Roy, lequel les Grecs nommerent Erithra, qui dominoit en Egypte, qui donna nom à ceſte mer, & s'appella en Latin Erythræũ mare, qui eſt à dire la mer rouge. Elle a ſon flux & reflux comme la mer Oceane: auſſi n'eſt ce qu'vn bras qui ſort de la grand mer, & entre en terre ferme d'Arabie, & y fait vn canal, lequel auoit anciennement nom Sine Arabique, mais l'ayant changé, a prins le nom de mer rouge, du Roy Erythra, qui inuenta l'vſage de fabriquer les nauires: car quand ilz nauiguoyent au parauant, c'eſtoit ſur des raſeaux faits de bois, comme on en fait pour le iourd'huy ſur la Durance, & autres fleuues violens.

Erithra. Erythræum mare. Sinus Arabicus. Raſeaux. Durance.

Du port de Sues au riuage de la mer rouge.
Chapitre LXX.

Arſinoe. Ptolemæus.



Luſieurs modernes veulent que le Sues eſt le lieu qui anciennement ſouloit auoir nom Arſinoe: ce qui ſemble eſtre vray ſemblable, entant qu'il eſt le premier port de la mer rouge, & le prochain du Caire. Il print ceſte appellation depuis Alexandre le grand: car nous trouuons que Ptolemæus Lagus auoit eſté

possesseur de l'Egypte, & marié sa fille nommee Arsinoa, d'excellente beauté, à Lysimachus Roy de Macedoine, pour laquelle Ptolemæus Philadelphus son frere edifia ceste ville de son nom, qu'il nomma Arsinoe. Le Sues est vn lieu moult discommode: par cela il n'est gueres habité: car il n'y a point de bõne eau douce à pres de deux lieues à l'entour. Tout ce qu'on y peut voir, est vn petit Chasteau, foible, à la façon antique, quelque peu esleué au dessus d'vn petit tertre. Les grandes despences que le Turc y a fait, n'ont peu rendre le Sues gueres meilleur: car il y a si grande discommodité de toutes choses, qu'on n'y peut habiter. Les galeres que le grand Turc y feit fabriquer, y sont retirees à sec, que nous auons veues, de trente à quarante. Elles furent amenees de Constantinople par mer iusques au Nil, & par le Nil au Caire, ou elles furent mises en pieces, & portees par le menu sur Chameaux & par charettes iusques au Sues, & la furẽt refaites entierement. Le port y est mal seur: car ce n'est qu'vne plage, qui n'est defendue de tous vents. Il est mal aisé nauiger en la mer rouge: car le canal est plain de rochers, qui n'apparoissent pas hors de l'eau. Toutes les expeditions & armees de mer que fait le Turc pour enuoyer contre les Indiens, sont faites au Sues. Et mesmement lors qu'estions par ce chemin, trouuasmes quarante ou cinquante Chameaux qu'on y auoit enuoyé du Caire, qui alloyent querir l'eau auec leur harnois de cuir, laquelle ilz prenoyent au puiz de Sues, qui est à deux lieues de là, pour en fournir les galeres que le Bacha lieutenant ou Viceroy en Egypte depeschoit en Indie pour faire la guerre à vne ville nommee le Zibit, qui s'estoit nagueres reuoltee. Laquelle eau encore qu'elle soit salee & amere, si est ce que les mariniers en boyuent par faute d'autre plus douce. Nous continuasmes nostre chemin pour venir au Caire. Et quand nous fusmes à my chemin entre le puiz & le Sues, trouuasmes des guetteurs dessus des eschaffaux faits en la maniere de ceux qui gardent les raisins és vignes, desquelz y en auoit plusieurs endroicts par la campagne. Et sur chacun eschaffaut y auoit deux ou trois hommes, à fin que voyant de loing s'il y auoit aucune embusche, ilz peussent aduertir les habitans de la ville à se donner de garde, qui est chose totalement conforme à ce que Pline racompte des regards ou eschauguettes des Carthaginois nommez en Latin specula, dont

Lagus. *Arsinoa.* *Lysimachus.* *Ptolemæus.* *Philadelphus.*

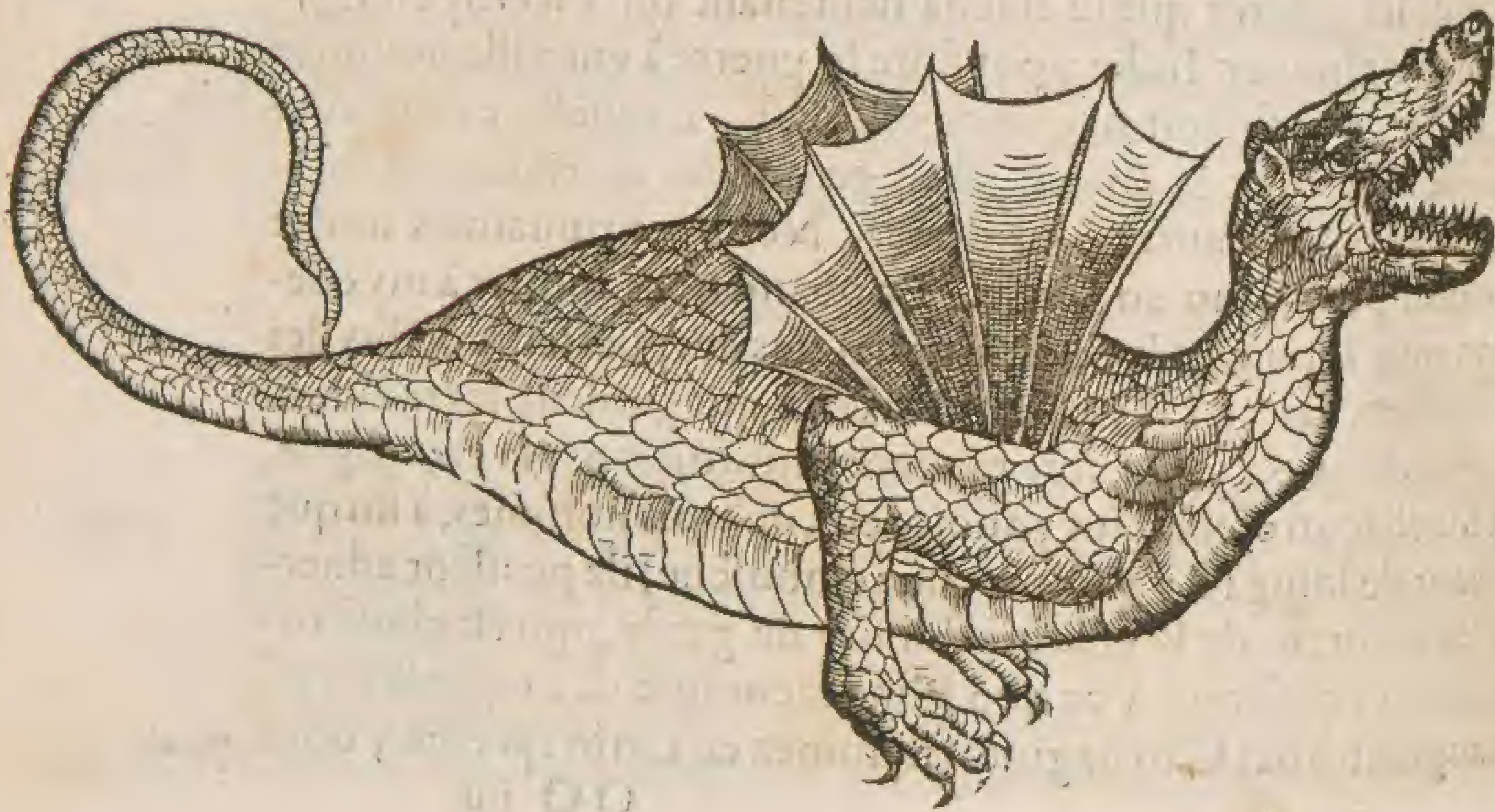
Galeres portees par pieces du Nil au Sues.

Zibit.

Specula.

ilz se seruoyent lors que les Romains leur faisoyent la guerre: Car ilz en auoyēt de telles par les plaines de leur pays qui est vni comme vne mer, & desert comme est celuy de Sues. Estans arriuez audict puiz de Sues pour la seconde fois, reposasmes dessus les plattes formes iusques au soir bien tard : puis rechargeasmes noz Chameaux à deux heures de nuict: & ainsi cheminans en diligence toute nuict, & tout le iour ensuyuant sans nous reposer, arriuasmes au riuage du Nil, qu'il estoit desia bien tard, & couchasmes au mesme lieu dont nous estions partis en allant au mōt Sinai. Icy finit nostre voyage du mont Sinai, lequel nous paracheuasmes en vingt iours, & de neuf ou dix Cheuaux qu'on y auoit menez, il n'en retourna que trois : car la reste mourut par chemin. Les Arabes ne leur donnoyent à manger que des febues & de l'orge, tout ainsi comme aux Chameaux: desquelz Chameaux en mourut aussi la plus grande partie. Ce iourd'huy enuiron midy vn Arabe conducteur des Chameaux aduisant vne vipere de loing en la campagne, ayant seulement iecté vn cry en son langage à ses compagnons, *Vipere.* Vipere, vipere, coururent la tuer à coups de pierre : qui nous fait dire qu'ilz les ayent en grande horreur. Les Viperes & Cerastes d'Egypte ont, la peau fort obeissante: *Ceraste.* chose qu'auons cogneuë en les remplissant : car les ayans escor-

Portraict du Serpent ællé.



chees,

chees,& emply leurs peaux de bourre,elles en estoyent deux fois plus grosses que le naturel, qui est chose qui n'auient pas à celles des autres regions. Il y a plusieurs autres serpens par Egypte, dõt n'auons point parlé: car les plus dangereux sont ceux qu'auons dit. Et pource que nous sommes trouuez à voir des corps embaumez & tous entiers, de certains serpẽs ælez, & qui ont pieds, qu'on dit voler de la partie d'Arabie en Egypte, en auons cy deuant mis le portraict, remettans à en dire d'auantage au liure des Serpens.

Nous trouuasmes vne trouppe de paisans Arabes ou Egyptiẽs sur le chemin, que le Bacha auoit fait prendre par force, par le pays d'Egypte, pour mener voguer à l'auiron en galere à l'expedition qu'auons cy deuant dicte. Quand le Bacha du Caire, qui est lieutenant pour le Turc en Egypte, arme quelques galeres, il fait prendre des gens indifferemment par le pays (car ilz n'oseroyent refuser puis que c'est pour le seruice du grand seigneur) lesquelz il fait mettre és galeres de Sues, non pas qu'ilz y soyent enchaisnez: car on les laisse retourner en leurs maisons quand ilz sont reuenus du voyage. L'obeissance est si grande entre les subiects du Turc, que personne n'ose resister à son vouloir. Ilz prennent les hommes sans auoir esgard de personne: & faut que les Chrestiẽs qui sont au Caire, se tiennent en leurs maisons sans sortir hors pendant ce temps là: car ilz prennent ceux qu'ilz trouuent par les rues. Les soldats Turcs que mena monsieur de Fumet en tout le voyage, porterent autant de biscuit qu'ilz mangerent allans & venans du Caire au mont de Sinai: & encor en rapporterent: qui nous sembla moult grande continence en leur façon de viure: ce que les hommes d'vne autre nation ne sçauroyent faire. Nous campasmes vne partie de la nuictee au riuage du Nil: & le lendemain matin chargeasmes les Chameaux, & retournasmes au Caire pour la seconde fois, ou nous demeurasmes long temps sans partir. Le voyage du Caire au Sues, est le cemitere des Chameaux d'Egypte & d'Arabie: car ilz y demeurent en faisant ce chemin là, comme il appert par les ossemens qu'on voit demeurez le long des chemins, & aussi que les Vautours frequentent moult en ce chemin là, desquelz nous en veismes le iour precedent de moult grandes compagnies, qui estoyent bien cinquante en chaque trouppe: & osons dire que des oiseaux ayant l'ongle cro-

Obeissãce des subiects du Turc.

Vautours sont oyseaux qui vont en trouppe.

chu, il n'y a que des Vautours qui aillent par bandes.

Des Vases de Porcelaine, que lon vend au Caire: & du Nitre. *Chapitre* LXXI.

Vaisseaux de Porcelaine. IL y a grande quantité de vaisseaux de Porcelaine, que les marchands vendent en public au Caire. Et les voyans nommez d'vne appellation moderne, & cherchans leur etymologie Françoise, auons trouué qu'ilz sont nommez du nom que tient vne espece de coquille nommee Murex: car les François dient coquille de Porcelaine. Mais l'affinité de la diction Murex correspond à Murrhina. *Murex.* Toutesfois ne cherchons l'etymologie que du nom François, en ce que nous disons vaisseaux de Porcelaine, sçachans que les Grecs nomment la Mirrhe de Smirna. *Murrhina. Porcelaine.* Les vaisseaux qu'on vend pour le iourd'huy en noz pays, nommez de Porcelaine, ne tiennent tache de la nature des anciens: Et combien que les meilleurs ouuriers d'Italie n'en font point de telz: toutesfois ilz vendēt leurs ouurages pour vaisseaux de Porcelaine, combien qu'ilz n'ont pas la matiere de mesme. Ce nom Porcelaine est donné à plusieurs coquilles de mer. Et pource qu'vn beau vaisseau d'vne coquille de mer ne se pourroit rendre mieux à propos suyuant le nom antique, que de l'appeller de Porcelaine, auons pensé que les coquilles polies & luysantes, ressemblans à Nacre de perles, ont quelque affinité, auec la matiere des vases de Porcelaines antiques: ioinct aussi que le peuple François nomme les patenostres faites de gros vignols, patenostres de Porcelaine. *Vignols.* Les susdits vases de Porcelaine sont transparans, & coustent biē cher au Caire, & disent mesmement qu'ilz les apportent des Indes. Mais cela ne nous sembla vray semblable: car on n'en voirroit pas si grande quantité, ne de si grandes pieces, s'il les falloit apporter de si loing. Vne esguiere, vn pot, ou vn autre vaisseau pour petite qu'elle soit, couste vn ducat: si c'est quelque grand vase, il coustera dauantage. Nous trouuons vne moult grande opiniastreté en plusieurs personnages d'Europe, qui soustiennent que nostre salpestre est le Nitre des anciens, *Salpestre. Nitre.* & toutesfois il n'y a vne seule scintille de Nitre en tout le pays des Chrestiens, s'il n'est apporté de dehors, qui toutesfois est tant commun au Caire, que dix liures ne coustent

pas vn maidin. Ilz s'en seruent aux teintures, & à estamer leurs vases, & à acoustrer leurs cuirs, meslé auec les siliques d'Acacia. Nous auons veu les Mosquees faites de bel ouurage hors la ville du Caire, que plusieurs grands seigneurs ont fait eriger depuis peu de temps en ça: car vn Bacha ou Sangiac, ou autre officier du grand Turc, voulant laisser chose memorable de soy, fait fabriquer telz edifices pour l'amour de Dieu, & ioignāt les Mosquees fait faire des cisternes à reseruer l'eau, à fin que les passans y puissent abbreuuer leurs bestes, & les hommes se lauer selō leur coustume, & se plonger leans: car ilz pensent estre absoulz de tous leurs pechez, suyuant la promesse de Mahomet, ayans laué leurs corps. Les Arabes mettent communément de l'eau par les lieux publics, & en font porter par des gens, qui en donnent à tous allans & venans, sans en rien demander, sinon que celuy à qui ilz la donnent en vousust bailler de son bon gré. Il n'y a carrefour ne au Caire, ne és autres villes d'Egypte, ou de Syrie, comme aussi de Turquie, ou il n'y ait quelque grand pot plein d'eau, que tous les iours ilz emplissent, pour abbreuuer ceux qui ont soif. De là vient qu'ilz n'ont point de honte de disner en ruë, ne de manger en public. Ilz achetent ce qu'ilz veulent manger, au marché: puis vont s'asseoir tout aupres de quelque vaisseau plein d'eau: & là dechausseront leurs souliers pour s'asseoir contre terre, & mangeront en presence de tout le monde. Le foing qu'on vend au Caire, n'est pas de pré, comme est celuy que nous recueillons: ne de rameaux de chien dent, comme celuy qu'on amasse par entre les rochers des isles Ciclades: mais c'est foing de trefle semé, qui a le caule ou fust tout creux: & est lié par poignees, puis distribué en brassees. Les Cheuaux le mangent moult volontiers.

Cisternes des Mosquees.

Eaux gardees en public.

Les Turcs mangent en public.

Le foing d'Egypte.

Foing des isles Ciclades.

Que l'Ambre iaune n'est mineral, comme plusieurs ont estimé, ains est gumme d'arbre. Chapitre. LXXII.

L'Ambre iaune dequoy sont faites les patenostres d'Ambre, n'est en moindre reputation entre les Arabes, Syriens, Egyptiens, & Indiens, qu'il est entre les Chrestiens: car les Turcs le portent aussi bien en patenostres comme par deça, & aussi disent le chapelet à leur mode: & outre ce qu'ilz en font des pate-

Ambre iaune.

noſtres, ilz s'en ſeruent auſſi à diuers autres vſages, comme à orner les baſts, brides, & ſelles des Cheuaux, mules, & Chameaux. Nous en auons veu de grandes ſachees au Caire, qui n'eſtoit encores taillé: & eſtoit par morceaux, gros comme les deux poings, & à quelques vns l'eſcorce de l'arbre qui le produit y eſtoit encor attachee. Il eſt à preſuppoſer que l'arbre ou il croiſt eſt fort grand: ce qu'on peut imaginer à voir ſon eſcorce; qui eſt deliee, licée, & biē polie, & tenue: & y en a qui ſont plus larges que la main. Pluſieurs ont eſtimé que l'Ambre iaune eſt vne fluente liqueur terreſtre, qui ſe rend en la mer, ou elle s'endurciſt, diſans, que les vents la iectent és orees des regions maritimes. Mais ceſte opinion ſe peut prouuer eſtre fauſe, en faiſant experience de la faire nager ſur l'eau, & ſi l'Ambre ne nage, comment pourra eſtre vray ce qu'ilz en diſent? Parquoy ayans leu tout ce que les anciens en ont eſcrit, & tant de fois trouué ſon eſcorce attachee à la gumme, tiendrons auec Diodore, qui dit nommément que c'eſt gumme d'arbre, qui a vertu d'attirer le fer à ſoy, comme la pierre d'Aimāt, moyennant qu'elle ſoit premierement frottee: laquelle choſe Diocles & Theophraſte, & quelques autres auoyent ja obſerué: ce qu'auons trouué eſtre veritable. Elle obtient encor pluſieurs noms Grecs & Latins, comme Succinum, Lincurium, Lapis lincis, Plerigophoron.

L'ambre va au fond de l'eau.

De noſtre depart du Caire, pour aller en Ieruſalem. Chapitre. LXXIII.

Chemin du Caire en Ieruſalem.



Cependant faiſions noz appreſts pour parfaire noſtre voyage vers Ieruſalem, & trouuer montures, & nous garnir de viures, comme nous auions fait auant aller au mont Sinai. Le chemin de Ieruſalem eſt fait plus communément auec Cheuaux & mules que ſur Chameaux. Les Turcs & Arabes voulans partir en temps d'eſté en vn loingtain voyage, achetent des Tamarindes, qui ſont en grand vſage en Turquie, tellement qu'il n'y a annee qu'on n'en vende au Caire plus de trois mille liures, non pour medecine, mais pour leur eſtancher la ſoif. Paſſant par les rues, & regardant par les trillis dedans les moſquees du Caire, lon voit de moult beaux grands vaſes de toutes ſortes de marbre faits à l'antique: & croyons qu'ilz ayent anciennement ſeruy aux ſepultures de

Tamarindes.

Vaſes de marbre antiques.

de plusieurs bestes qu'ils saloyent dedans: car entant qu'ils estimoyent plusieurs bestes sacrees, ils les confisoyent, & mettoyent en tels grands vases pour leur seruir de sepulchres. Mais les hommes estoyent autrement confiɛ̃ts, comme auons desia dit par cy deuant. Les habitans du Caire nommans les seigneurs du temps du Souldan, les appellent pour le iourd'huy Cercasses, qui nous a semblé nouueauté, oyans vne appellation tant antique, & dont Herodote a fait mention, demeurer moderne. Le Bacha du Cairey gouuerne tout son train à la mode des Turcs, & nõ à la vraye mode des Arabes ou Ægyptiens. Et ayans veu la maniere de faire, dont il vsa enuers monsieur de Fumet, lors qu'il alla luy faire la reuerence, & prendre congé de luy, nous semble digne d'estre mise en cest endroict. Il feit mettre tous ses genissaires en bon ordre, qui estoyent richement vestuz, les vns de drap d'or & soye coloree, les autres d'autres sortes de veloux figuré, tous sans espee, pistolet, n'armes quelconques, & tenoyent les mains croisees & ioinctes, qui est signifiance de la grande obeyssance des Turcs: car ils ne veulent les armes sinon pour la guerre. Les Arabes ont coustume de porter des poignards, mais les Turcs n'ont point encor tel vsage: toutesfois ils ont d'autres armes plus profitables pour le temps de paix, & de guerre, dont auons desia parlé cy dessus. Quand noz apprests pour le chemin furent faits, pensasmes de nous en retourner par terre, prenans nostre chemin vers Ierusalem.

Cercasses.

Modestie des Turcs.

D'vn petit arbre d'Egypte tousiours verd, qui teinct en couleur rouge. *Chapitre* LXXIIII.

SAmedy, vingt & neufiesme d'Octobre, mil cinq cens trente sept, sortismes à nuict close hors la ville, & vinsmes coucher dessous l'appentis d'vne mosquee, qui n'est qu'à vn quart de lieuë de la ville. Le dimenche ensuyuant delogeasmes auant iour pour aller vers Ierusalem. Le pays d'Egypte lors inondé du Nil, nous demeuroit à main gauche, ou veoyons les villages entre les forests de Palmiers en lieux eminents. Nous trouuasmes vn petit arbrisseau nommé Henne ou Alcanna, qu'ils taillent & cultiuent diligemment, & font d'iceluy des beaux petits bois taillis. Les Latins interpretãs

Henne.
Alcanna.

les Arabes ont dit que c'est nostre Troesne, appellee en Latin Ligustrum, mais cela est faux: d'autant que le Troesne est arbre different à cestuy là. Ce Henne croist à la hauteur d'vn Grenadier: mais estant taillé ne iecte sinō des menus drajons, ainsi que font les ousiers. Il est de grand reuenu en Egypte: car ils deseichent ses fueilles pour mettre en poudre, à faire de la teinture pour teindre en iaune. Le reuenu de ceste poudre, est de si haut prix par le pays, ou domine le Turc, qu'il est de dix huict mille ducats de gabelle: car les femmes de tous les pays de Turquie ont coustume se teindre les mains, les pieds & partie des cheueux en couleur iaune ou rouge: & les hommes se teignent les ongles en rouge auec la susdicte poudre. D'auantage en y adioustant de l'Alun, ils teignent les cheueux des petits enfans, tant masles que femelles: les crins, les pieds, & la queuë des cheuaux. Les femmes de ce pays là pensent que soit chose honeste & bien seante à leur beauté, auoir partie des cuisses, & depuis le nombril en bas & les parties honteuses teinctes en couleur iaune: laquelle sçauent faire de ceste poudre lors qu'elles sortent du baing: car sortans des estuues la couleur se prend mieux qu'en autre temps. L'vsage en est si grand, que non seulement les Turcs en vsent, mais l'on en porte en Vallachie, Russie, & Bossena. Parquoy le peuple ne se pouuant passer de ceste poudre, la gabelle en monte à moult grand reuenu. Il aduient souuentesfois que les nauires d'Alexandrie viennent à Constantinople chargees de telle poudre, qui est incontinent enleuee & vendue. A la sortie du Caire nous suyuismes long temps le canal qui va descendre en Damiate. Et pource qu'estions partis à la minuict, nous estions auant iour au chemin par ou nous auions passé allans au Sues.

Ligustrum. Troesne.

Poudre pour teindre en iaune.

Vsage de teinture de Henne.

Ongles des hōmes teints en rouge.

Vsage de la poudre d'Alcanna.

De plusieurs bourgades en Egypte, sur le chemin de Ierusalem. *Chapitre* LXXV.

Citrouilles.

NOVS passasmes des grandes cāpagnes de sablon mol, esquelles les paysans cultiuēt vne espece de Citrouilles, dont l'vsage est si grand au Caire, que tous les matins du mois de Septembre, & Octobre, l'on voit les chameaux venir de toutes parts chargez de tel fruict. Il est de moult grand reuenu, car il ne couste guere à esleuer durant l'inō-

dation du Nil. C'est celuy que Auicenne & Serapion ont nommé Batega : mais maintenant les Egyptiens le nomment Copus, en l'appellation duquel plusieurs se sont trompez, le nommans Anguria, mais c'est par erreur : car Anguria est vne diction denotant le Cocombre. Ils croissent quelquesfois si gros, que quatre ou six chargent vn Chameau, & qu'vn homme en seroit chargé d'vn. Nous couchasmes ce soir en plaine campagne. Le iour ensuyuant poursuyuans nostre chemin, arriuasmes en vn grand village, nommé le Caucq: nous arrestasmes là, pour nous fournir de viures sur le chemin sterile qu'il nous falloit passer : & trouuasmes Riz, Pois, Febues, Oeufs, Pommes, Poires, Raisins, Dactes, Figues. Il ne croist autre herbe par les susdicts sablons que de l'Hyosciame noire, qui reuestit les cãpagnes de verdure. Nous partismes tard du Caucq, & cheminasmes toute la nuict iusques au village de Cataro, qui n'est situé guere loing du Nil, en vn lieu esleué & assez eminent. Nous y estions au temps de leur caresme : parquoy la sommité des hautes tours ou clochers des Mosquees estoyent tous entournez de lampes ardentes qui esclerent toute nuict. Ceste chose est aussi faite par tout le pays du Turc ou ils sont Mahometistes. Mais les tourelles des Mosquees des Arabes sont en ce differẽtes à celles des Turcs, que celles des Arabes ont trois estages : mais celles des Turcs n'en ont qu'vne. Leurs caresmes durent chacun vne lune: & le iour qu'ils ieunent, ne mangent ne boyuent qu'ils n'ayent premierement veu les estoilles, ou qu'il ne soit nuict obscure: puis bãquetent toute nuict. Cataro est aussi grand que le Caucq, situé à l'orée du Nil. Il est entourné de Palmiers. L'on y cultiue des beaux iardins. Car la commodité de l'eau y est grãde: parquoy il est de grand renom. Continuans nostre chemin nous vinsmes reposer noz mõtures à vn autre village nõmé Bilbez, ou nous disnasmes, & demeurasmes le reste du iour, tant pour euiter la chaleur, que pour reposer les montures. Nous y trouuasmes des viures au marché, comme au Caucq. Partãs du susdict village, & allans entre Orient & le Septentrion, ne veoyõs rien à dextre que la cãpagne sterile: mais au costé senestre veoyõs le pays que le Nil arrouse, qui est fertile & cultiué, ou il y a plusieurs villages & forests de Palmiers, & Sycomores, que nous veoyons de bien loing. Nous trouuasmes des Gazelles à grands bendes, qui couroyent par la susdite campagne: ou nous reposasmes ce soir: & estoit pour le tiers logis depuis le Caire.

Batega. Copus. Anguria. Cocombre. Le Caucq. Hyosciame noire. Cataro. Bilbez. Palmiers. Sicomores.

De l'estrange & difficile chemin qui est entre le Caire & Ierusalem.
Chapitre LXXVI.



E Mardy iour de Toussaincts, allasmes seulement gaigner le village de Salatia, ou nous reposasmes tout le iour. C'est vn village ou les maisons sont faites de rameaux de Palmiers, agencez contre les troncs des arbres: & toutesfois est village de grand renom. Il y a bien quelques petites maisonnettes : mais c'est peu de chose. Les paysans y font des petis parquets en quarré auec des rouseaux, pour enfermer leurs Oyes, Poulles, & Canes. Nous y trouuasmes des Chameaux, Cheureaux, Poulles, œufs, orge, pain, vin, & autres viures à acheter. Et pource qu'il nous falloit passer vne spacieuse campagne & dangereuse des larrons, encor que nous eussions des Genissaires, il fallut toutesfois que nous louassions dix Arabes bien equippez pour nous accompagner. Les Arabes portent communement des longues picques sur les espaules estans à cheual. Au partir de Salatia, entrasmes en campagnes steriles qui nous durerent plus de cinq heures, dont l'vne estoit verdoyãte de Tamarisques, d'vne espece de Rhamnus, qui a la semence rouge, different à celuy qui croist en Grece, qui la porte noire. Depuis le Caire suyuans nostre chemin, nous n'auions point fait prouision d'eau, aussi en auions nous tousiours trouué par tous les villages ou nous auions passé: mais ce iourd'huy fusmes contraints d'emplir nos oudres: Car le pays que nous deuions passer, est sans eau. Ce iourd'huy passasmes le courant du Nil par trois fois, ayans l'eau iusques aux sangles de noz mõtures: laquelle pource qu'elle est meslée auec la mer, est amere & salee. Nous trouuasmes aussi des ponts larges, mais non guere longs. Estans ja sortis hors des ruisseaux salez, nous arrestasmes pour passer la nuict derriere les ruines d'vn Carbascara. Le iour suyuant estoit plus fascheux à passer que nous ne pensions: car nous rentrasmes en vn pays de sablon mol, fondant & mouuant. Et faut que les Muletiers enueloppent les pasturons des Mulets & Cheuaux, autrement ils s'entretailleroyent. Apres qu'eusmes cheminé par le sablon, arriuasmes en vne vallee ou nous veismes quelque nombre de Palmiers ioignant vn puiz d'eau douçastre, dont

Salatia.

Tamarisques Rhamnus.

dont les Carauannes ſont abbreuuees. L'eau en eſt tiree auec vne rouë à la mode d'Egypte. Continuans chemin, vinſmes ce ſoir au village nommé Belba. C'eſt vn petit chaſteau quarré, ſitué en la region de Palmira, qui n'eſt gueres loing de la mer Mediterranee, & eſt entre Egypte & Syrie. Nous eſtions en fort deſert & ſablonneux, mais au reſte moult abondãt en foreſts de Palmiers. Belba eſt quaſi à deux iournees de Salatia. Les murailles ſont de petite eſtoffe, auſſi les baſtimens qui ſont leãs, ne ſont guere plus grands que petits tects à loger les Veaux : & toutesfois nous y trouuaſmes maintes ſortes de viures à acheter. Les gens de ce pays ſont maigres, noirs, & hallez du ſoleil, qui ne s'aſſeent pas ainſi comme les Turcs qui s'accropiſſent à plat de terre, les iambes en croix, à la maniere de noz couſturiers : mais les Arabes ſe tiennent acculez deſſus la poincte des pieds, faiſans que les talõs leur ſeruent de ſiege : & ainſi paſſent les iours entiers ſans ſe laſſer, non plus que nous faiſons eſtãs aſſis deſſus vne eſcabelle. Car l'ayans accouſtumé de ieuneſſe, continuẽt toute leur vie. Et d'autant qu'ils ſont en pays ſablonneux, s'ils s'aſſeoyent à la maniere des Turcs en pays de ſablon, il leur ſeroit faſcheux à cauſe du ſable, & gaſteroyent leurs veſtemens. Les Arabes, Armeniens, & Turcs ont pour la pluſpart leurs chemiſes teinctes en bleu, & en portent rarement des blãches : & toutesfois ils ne ſont pas moult pouilleux : car ils vont ſouuent aux eſteuues ou ils ſe baignent & nettoyent. Ces Arabes ne dorment point que ſur la terre dure, n'ayans que des nattes de rouſeaux, ou de fueilles de Palmiers à ſe coucher, & n'ont l'vſage de linceux. Il y auoit vne Carauanne qui alloit en Ieruſalem, & nous attendoit pres vn puiz en la plaine à deux lieuës dudit chaſteau de Belba : duquel l'eau eſt nitreuſe : car le lieu eſt auſſi nitreux, toutesfois nous en beuſmes par faute d'autre. La Carauãne partit à minuict, que nous laiſſaſmes aller deuant, & partiſmes trois heures apres eux. La mer Mediterranee eſtoit à main gauche, que coſtoyaſmes long temps. Noſtre chemin eſtoit droict au ſoleil leuant. Nous auançaſmes vn peu noſtre chemin pour trouuer ladicte Carauanne : laquelle accompagnaſmes iuſques au ſoir : & campaſmes au riuage ioignãt la mer, ou nous feiſmes peu de ſeiour : & à vn quart de lieuë de là foſſoyaſmes entre deux petis tertres de ſablon mouuant à demie toiſe de profond, ou nous trouuaſmes de l'eau douce, qui ſortoit

Belba.

Palmira.

Chemiſes des Turcs teinctes en bleu.

trouble & blanche : de laquelle nous remplismes noz bouteilles & oudres. Nous auions les montagnes du mout Sinai à main dextre, que nous veoyons bien à clair. Ceux qui veulent prendre le droict chemin pour aller du Caire en Ierusalem, ne passent pas par Belba ne Salatie : mais nous l'eslongnasmes cherchans la commodité du Nil & des bons villages. Mais ceux qui vont par l'autre chemin portent l'eau & les viures de tout le voyage. Nous trouuasmes de l'Ambrosia, Tapsia, des especes de Libanotides, Tamarisques, & Apocinon, naissans par les campagnes.

Ambrosia. Tapsia. Libanotides. Tamarisques Apocinon.

Du Nitre, & d'vn petit Cancre de la plus merueilleuse complexion que nulle autre chose qui soit en nature. *Chap.* LXXVII.

Nitre.



AYans seiourné tout le iour dessouz noz tentes, suyuismes la Carauanne, & entrasmes en vn autre cãpagne qui nous dura six heures de chemin. A iour ouuert nous descendismes en vne campagne plus basse, toute couuerte de Nitre, que pensions estre du sel, le voyant ainsi reluire : ou les Cheuaux & Chameaux imprimoyent les vestiges de leurs pieds dedens. Nous ne l'eussions pas si tost cogneu, n'eust esté qu'en auions auparauant veu au Caire, qui toutesfois n'est pas Salpestre : car il vient naturellement, lequel il faut cognoistre aux marques que luy ont baillé les anciens autheurs : C'est, qu'en le bruslant il fait beaucoup de cẽdre : mais le Salpestre estant bruslé n'en fait point, aussi n'est il pas Nitre. Ceste campagne nous dura bien demie lieue. Estans plus aduancez, trouuasmes la mer : & cheminasmes long temps le long de la marine, ou nous veoyons grand nombre de roussettes & de chiens de mer qui se repaissoyent en se pourmenant au riuage. Nous y trouuasmes vne particuliere espece de Cancre, de nature fort estrange : c'est qu'au plus grand chaud de l'esté, encore que le Soleil soit en sa plus grande chaleur, toutesfois il sort hors de la mer, & y en a si grande multitude, que la terre en est couuerte, & se va esbatant le long de la mer, courant par le sable à trois traicts d'arc, qui n'est gueres plus gros qu'vne petite chastagne : toutesfois il court si viste, qu'vn homme a peine de le

Salpestre.

Roussettes. Chiens de mer.

suyure : & qui plus est, ayant esté le iour au sec à la vehemente chaleur du Soleil, il se retire la nuict en la mer. Aristote l'appelle *Cancer cursor.* Il est l'vn des animans le plus admirable que nul autre qu'ayons iamais veu. Plusieurs se sont trompez de le mettre au nombre des poissons cetacees, le nommans Dromon, c'est à dire cursor : mais, comme auons dit, il est de petite corpulence, & duquel auons suffisamment baillé la description au liure des poissons. Les nuicts n'ont esté si obscures en tout nostre voyage, que nous n'ayons peu voir ce qui estoit en nostre chemin. Ce vespre estans quelque peu escartez de la Carauanne, vn Sangiac qui alloit vers Ierusalem, contrefeit vn faux alarme, faisant semblant que fussent les Arabes. Mais quand nous eusmes cogneu sa tromperie, nous n'en monstrasmes grand compte : car les genissaires qui accompagnoyent monsieur de Fumet, estoyent hommes hardis & bien equippez. Nous estiõs partis long temps auant iour, laissans le riuage de la mer Mediterranee : & à iour ouuert la Carauanne & le Sauiac se reposerent pour obeïr à quelques Marannes Iuifs qui estoyent à la trouppe, & luy auoyent donné quelque present pour les attendre. Les dicts ayans fait plus finement, prindrent aduantage le Vendredy au soir, & gaignerent quelque peu le deuant pour se reposer : car ils ont de coustume de ne trauailler le iour du Samedy. Le lendemain qui estoit le Samedy, estans bien accompagnez, gaignasmes le deuant, & vinsmes loger en vn Carbachara muré, pres d'vn grand village, qui est fait en forme de chasteau. Nous achetasmes des viures aux villages : & commençasmes ce soir à trouuer la terre grasse, & laisser les sablons. Nous y trouuasmes de l'herbe nommee Smyrnium, qui y croist copieusement, & aussi Ambrosia, Alga tertia, Anchusa, & Ligusticum. Depuis le Caire iusques en ce lieu nous ne trouuasmes point d'autres arbres que Palmiers, & arbres lanigeres, dont les pommes sont plaine de laine delicee, dont auons desia cy deuant parlé.

Cancer cursor.

Smirnium.
Ambrosia.
Alga tertia.
Anchusa.
Ligusticum.

De plusieurs arbres, oiseaux, & autres choses singulieres, produictes en la terre de Palestine. Chapitre LXXVIII.

Balanus myrepsica.
Smyrnium.



STANS encor dessus le coustau, auant arriuer au Carbaschara, trouuasmes l'arbre nommé Balanus myrepsica : lequel au regard de ceux d'Arabie, est moult grand, semblant à vn Bouleau, autrement nommé Betula : pres duquel y auoit grande quantité de Smyrnium, dont la semence est ronde comme Coriandre, & moult odoriferante. Approchans du Carbaschara, veoyons quelques arbres verdoyãs d'assez loing, qui nous mirẽt en doute, à sçauoir que lz arbres c'estoyent: & considerans qu'ils auoyent leurs branches à la summité, en maniere d'vn bouquet, & le tronc gros, faisans bel vmbrage, & ayans les fueilles assemblees bien pres l'vne de l'autre, cogneusmes que c'estoyent des Sycomores, qui estoyent mis par ordre par la campagne, tout ainsi comme sont dispofez noz noyers. Aussi y auoit des arbres que les Grecs ont nommé Oenoplia, les autres Napeca, qui estoyent autour du puiz du Carbaschara. Ce Carbaschara est la borne & premier commencement de la terre fertile de Palestine. La plus grande partie des portes des Carbascharas d'Egypte & Syrie sont communément de fer, & ont leans vne court, au milieu de laquelle il y a vne platte forme, surquoy les passans se campent : & tout autour des murailles y a des porches par le dedens, pour se retirer la nuict quand il pleut, & aussi le iour quand il fait grand chaud. Nous passasmes toute la nuict enfermez en ce Carbaschara, ou nous feismes le guet, pour le souspeçon des larrons Arabes : car on nous auoit rapporté qu'ils n'estoyent gueres loing de là. La Carauanne qui estoit demeuree derriere, chemina toute nuict, & nous deuança auant iour : laquelle nous peusmes ouyr de bien loing : parquoy nous apprestasmes incontinent pour desloger auec elle. Les Seigneurs de Turquie vont aussi bien èn lictiere comme en Europe : mais au lieu que nous auons des Mulets ils se seruent de Chameaux. La coustume est que quand quelque Sangiac ou autre Carauanne de plus grand' bende chemine par ces pays là, qu'il y ait vne grosse cloche pendue au col d'vn Chameau, qu'on oit de bien loing, pour aduertir toute la trouppe de s'entresuyure.

Sycomores.
Oenoplia.

Lictiere sur Chameaux en Turquie.

Estãs entre la ville de Gazara, qui est la premiere ville qu'on trouue au pays d'Egypte, & Belba, trouuasmes des campagnes en friche, ou il y a si grand' quãtité de rats & mulots, que si n'estoit que nature y enuoye moult grand' quantité des oiseaux qu'Aristote nomme Percnopteri, & les François Boudrees, pour les destruire: les habitans ne pourroyent semer aucun grain qui ne fust mãgé. Il y croist des Squilles, Thapsia, Ferula, Polium, Hastula regia. Nous passasmes par campagnes bien cultiuees de bled, legumes, & arbres fruictiers. Les hayes qui separẽt les terres, sont faites de Rhamnus & Halymus, sur lesquelles auons veu voler de telz oiseaux que ceux qu'apellõs Pies griesches, qui mangent les souriz, cõme les Crecerelles. Aussi veoyons voler plusieurs Vautours, & autres oiseaux de charongne, telz qu'auons cy deuant nommé Sacres d'Egypte, & en Latin Accipitres Ægyptij. Quelques vns de nostre compagnie les nõmoyent Pelicans, les voyãs semblables à ceux qu'on met en peinture, baillans de leur sang à leurs petitz. Mais pource que ce mot Pelican nous a trauaillé à enquerir quel oiseau c'est, auons bien voulu faire entendre que celuy qu'on doit prendre pour Pelicã, est celuy qu'on escrit auoir deux estomacs, autrement nommé Onocrotalus, pour lequel Albert a esté trompé, l'ayant prins pour Ossifragus: car Ossifragus: est celuy que les Grecs nomment Phinis: qui a donné argument à beaucoup de gents de parler du Phenix, qui toutesfois est differẽt à celuy que les Latins ont nommé Ossifragus, lequel on peint dessus vn nid, deschirant sa poictrine pour repaistre ses petits cõme il appert en l'histoire qu'Aristote a descrite de son Phinis, & Pline depuis descriuãt l'Ossifragus luy a attribué toutes les merques qu'Aristote a fait au Phinis, qui est plus grand qu'vn Aigle, & qui en est du prochain genre, ayant l'ongle crochu: duquel la pasture est de chair. Sa couleur est de cendree en blancheur, & ne voit pas bien clair. Il fait son nid & vit religieusement: & estãt de benigne nature, & de prouision, nourrist les petits de l'Aigle quand elle les a delaissez, les receuant, & les nourrissant soigneusement, & les gardant cherement, iusques à tant qu'ilz soyent assez grands. Les François cognoissent vn oiseau, qu'ilz nomment du nom conuenant au Phinis, qu'auons dit estre nommé en Latin Ossifragus, l'appellans vne Offraye: & toutesfois l'Offraye n'est pas celuy qui doit obtenir ce nom là: car c'est il qui a nom

Belba. Percnopterus. Boudree. Thapsia. Ferula. Polium. Hastula regia. Rhamnus. Halymus. Pies griesches. Vautours. Sacres d'Egypte. Pelican. Onocrotalus. Phinis. Ossifragus. Aigle. Offraye.

Halietus, mis en la cinquiesme espece entre les Aigles. On le void communément sur les riuieres & estangs, prenãt le poisson, se laissant tomber de l'air de grande roideur comme vne pierre: & en fendant l'eau se paist du poisson qu'il prend. Lequel combien qu'il tienne ce nom François d'Offraye, ne doit estre nommé Ossifragus. Nous cheminasmes quatre heures par plaines campagnes sans arbres. A la fin arriuasmes à Gazaro, qui est la premiere ville qu'on trouue entrant en Iudee: & campasmes dessous vn Palmier, en vn iardin tout ioignant la ville.

De la ville de Gazaro. *Chapitre* LXXIX.


Azaro n'est pas muree. Il y a vn Chasteau quarré fait à l'antique, esleué dessus vn coustau, qui n'est guere fort, ou il y a le siege d'vn Sangiac. Elle est situee en lieu fertile de Figuiers, Oliuiers, Iuiubiers, pommiers, grenadiers, & vignes. Il y a quelques palmiers, mais leurs fruicts se meurissent moult tard: car le climat n'est assez chaud. Il y auoit desia trois mois passez que les palmiers d'Egypte & d'Arabie auoyent meury leurs dactes, & toutesfois ilz estoyẽt encor verds à Gazaro. Il y a vne maniere de Lezardz noirs nommez Stellions, quasi aussi gros qu'est vne petite Belette. Leur ventre fort enflé, & la teste grosse, desquelz le pays de Iudee & Syrie est bien garny. Nous y veismes aussi vn oiseau, qui, à nostre aduis, passe tous autres en plaisant chant ramage: & croyons qu'il a esté nommé par les anciens *Venatica auis*. Il est vn peu plus gros qu'vn estourneau. Son plumage est blanc par dessouz le ventre, & est cendré dessus le dos comme celuy de l'oiseau nommé Molliceps, qu'on appelle en François vn Gros bec. La queuë noire, qui luy passe les ælles, comme à vne Pie. Il vole à la façon d'vn Piuerd. Nous trouuasmes toutes sortes de viures à acheter au marché de Gazaro, comme pain, vin, poulles, œufz. Les Grecz Turcs & Arabes qui habitent à Gazaro, sont fort diligens à cultiuer leurs vignes. Nous seiournasmes campez iusques au soir, & partismes bien tard, & cheminasmes toute nuict vers Rama par belles campagnes. A iour ouuert vismes des villages situez sur les coustaux le long des campagnes cultiuees de toutes sortes de grains. Nous veoyons voler des Onocrotales en gran-

Stellions.

Venatica auis.

Molliceps.

Gazaro.

des bandes vers la mer, & aussi allions droict au Septentrion, ayans le dos tourné au Midy. Et pource que le vent de Siroc souffloit bien fort, nous oyons les flots de la mer braire : car nous n'en estions pas fort loing. Les arbres d'Oenoplia ou Napeca y sont de la grandeur de noz Poiriers, ayans le fruict gros comme vne pomme sauuage : qui luy ressemble de si pres que lon prendroit l'vn pour l'autre. Aussi est il doux auec vne aigreur amiable, ayant vn petit noyau au dedans, gros comme celuy d'vne Oliue. C'est arbre est frequent en Egypte, Syrie & Armenie, & toutesfois il n'y en a point en Grece, ne aussi par toute Europe. Il est verd en toutes saisons : parquoy le portraict sera mis au liure des arbres tousiours verds. Nous trouuasmes en chemin vne campagne cultiuee de Cannes de succre & Colocasse, arrousee de l'eau qu'on tire d'vn puiz. De là arriuasmes à Rama, ou nous demeurasmes tout le iour.

Oenoplia.

Cannes de succre.

Colocasse.

De la ville de Rama. *Chapitre* LXXX.

RAma a anciennement esté vne grande ville, comme il appert par ses ruines: car les Cisternes & voutes qu'on y voit, sont plus grandes que celles d'Alexandrie, mais non pas en si grand nombre. La situation de Rama est en terre grasse & feconde : & pour autant qu'elle est deserte, & qu'à peine y a douze maisons habitees, les champs pour la pluspart demeurent en friche. Grãde partie des habitans sont Grecs. Lon cultiue du fourment, de lorge, des legumes, & vn peu de vignes. Nous trouuasmes de la chair, pain, vin, & autres viures à acheter. La seconde espece d'Acacia y croist en abondance : & aussi vn arbrisseau espineux que croyons n'auoir esté descrit des anciens, toutesfois auons eu soupçon qu'il fut arbre de Mirrhe. Il est tortu, espais, muni d'espines poignantes, duquel les fueilles sont semblables à l'Acacia, mais quelque peu plus grandes. Partans de Rama auant qu'il fust iour, cheminasmes par grandes campagnes de terre grasse : en laquelle lon pourroit bien cultiuer quelque bon grain. Mais les habitans du pays paresseux de leur profict n'y labourent sinon par maniere d'acquit. Il commençoit desia à estre

Rama.

Acacia altera.

Myrrha.

l'aube quand entrasmes en la vallee entre les montagnes de Ierusalem. Et quand nous fusmes quelque peu auancez leans, ayãs les montagnes fort precipiteuses de costé & d'autre, trouuasmes quelques Arabes descendans deçà & delà, qui faisoyent grand bruit sur les coustaux, lesquelz si tost qu'ils nous apperceurẽt, descendirent pour nous demander argent, faignans nous vouloir assaillir par force: mais nous, qui auions esté aduertis que telle quenaille rançonnent les passans estrangers, quand ilz sont les plus forts, n'en feismes pas grand estime. Eux, qui pour leur couuerture faignent estre pour la garde du pays du grand seigneur, furent contentez d'vne petite somme d'argent. Aussi n'eussent ilz osé vser de force: car outre la trouppe qui suyuoit monsieur de Fumet, il auoit aussi dix Genissaires de renfort qu'il auoit pris à Gazaro, que le Sangiac luy auoit baillez. Aussi ont ilz bien ceste astuce que lors que les pelerins sont en trouppe pour leur pouuoir resister, ilz ne les assaillent iamais.

Arabes destrousseurs des passans.

De Ierusalem, qui est situé entre montagnes. Chapitre LXXXI.



Ces montagnes sont si abondantes en toutes especes d'arbres & herbes sauuages & aromatiques, qu'on les peut comparer au mont Ida de Crete, comme aussi en temperance, & autre habitude. La terre cultiuee par dessus les rochers, est faite en maniere d'eschelons, qui monstre la diligence des Iuifs du temps passé en accoustrant les terres: qui rendoyent leur territoire, lequel de soy est pierreux & infertile, cultiué & abondant en fruicts. La mesme diligẽce de cultiuer les montagnes pierreuses, est aussi veuë au pays de Grece és isles de la mer Egee, entre lesquelles en auons veu plusieurs maintenant deshabitees, ou à peine peuuent estre nourris cent hommes, qui en nourrissoyent le temps passé plus de six mille, comme il appert par les collines & petites montagnes, qui autresfois ont esté massonnees de grosse estoffe à eschelons pour retenir la terre qui pendoit contre bas, pour faire naistre les plantes. Les isles, de Zia, Milos, Andros, Naxia, Paros, & plusieurs autres ont par ce moyen esté tellement accoustrees des anciens Grecs, qu'ils les rendoyent plus fertiles que la terre d'vne plaine campagne. Semblablement les Iuifs ayans leur territoire sterile, mal à propos

Ida de Crete.

Iuifs grans mesnagers.

Diligense des anciens Grecs.

Zia. Milos. Andros. Naxia. Paros.

pos à porter vignes & fruicts, auoyent rendu les collines fertiles par grand labeur, dont l'ouurage de la massonnerie dure depuis le temps qu'ilz estoyent seigneurs absoluz de Ierusalem, qui monstre la grande diligence & despence, & se resent quelque chose de sa grandeur ancienne. Les arbres que nous auons recognu naissans sauuages par les montagnes en ce territoire, sont Andrachnes, Picees, Aria, Chesnes verds. Terebinthes, Lentisques. Les herbes estoyent Cistus, Ledon, Tymbra, Smilax aspera, Maron, Origanum heracleoticũ, Tragoriganum, Saugers, Stachis, Rue sauuage, Asphaltites trifolium, Cyclaminus, Vmbilicus seu Cotyledon, Thymus. Lon trouue aussi de l'hyssope sauuage, differente à la nostre du iardin, de laquelle toutesfois lon n'en trouue aucunement en Crete. La partie des susdictes montagnes qui regarde l'occident, est tresopulẽte en vignes, en arbres fruictiers, Oliuiers & figuiers, & grenadiers, au regard des autres qui ne portent que les arbres steriles.

Andrachnes. Picees. Aria. Chesne verd. Terebinthes. Lentisques. Cistus. Ledon. Cotiledon. Timbra. Thymus. Hyssope. Smilax aspera. Maron. Origanum. Heracleoticum. Tragoriganum. Saugers. Stachis. Rue sauuage. Ciclaminum.

Briefue computation du chemin d'entre le Caire & Ierusalem. *Chapitre* LXXXII.

IL est manifeste par la computation qu'auons faite sur le chemin, qu'il n'y a que neuf iournees du Caire en Ierusalem, ou dix pour le plus. Vray est que nous auiõs fait assez bonne diligence de cheminer. Car nous estions partis du Caire le samedy vingt & neufiesme d'Octobre, & arriuasmes en Ierusalem le mardy huictiesme de Nouembre. Apres que nous fusmes sur les montagnes, & eusmes cheminé quatre lieües, trouuasmes vne fontaine aux pieds des ruines d'vne Eglise, qui auoit autresfois esté vn monastere: comme il appert par les peinctures, & croyons qu'elle estoit des Chrestiens Latins, ou il y a encor quelque apparence de closture. Nous dinasmes là, & puis apres allasmes coucher en Ierusalem. Les pelerins qui y arriuent se vont loger selon la religion qu'ilz suyuẽt: Car s'ilz sont de l'Eglise Romaine, que ceux de ce pays là appellent estre Latins, ilz logent au monastere des Cordeliers, qui est hors de la ville, assis dessus le mont Sion: mais s'ilz sont de la religion Greque, ilz logent auec les Calojeres Grecs, qui ont leur logis dedãs la ville pres du sepulchre. Et s'ilz sont du pays de Pre-

Computatiõ du chemin du Caire en Ierusalem.

Religieux Latins. Religieux Grecs. Religieux Indiens.

ſtre Iehan, ilz logent auec les religieux Indois. Tout ainſi faut dire des autres nations Chreſtiennes, comme Georgiens, & Armeniens. Les Cordeliers ſont communément trente ou quarante dedans le monaſtere : entre leſquelz lon en trouue de pluſieurs nations: toutesfois la plus grand part eſt Italienne. Ilz cõduiſent les pelerins par tous les lieux ſainctz du territoire entour Ieruſalem. Auſſi tiennent ordinairement vn interprete à leurs deſpens, lequel ilz nomment droguement, qui ſçait parler Turc, Arabe, Grec, & Italien: & autres pour parler aux gens du pays, & reſpondre pour les pelerins, & les conduire par tous les lieux ſainctz. Les Cordeliers font la garde toutes les nuictz en leur monaſtere, ayãs chacun ſon heure determinee, ſe tenans deſſus les murs, pource que le monaſtere eſt hors la ville. La peur qu'ilz ont du larrecin des Arabes, eſt grande : Car encor que leurs murailles ſont bien hautes, ſi eſt-ce qu'ilz ont peur que les habitans du plat pays ne les aſſaillent.

Droguement des pelerins en Ieruſalem.

Succincte deſcription des ſainctz lieux de Ieruſalem. *Chapitre* LXXXIII.



LE territoire de Ieruſalem eſt aſſez bien cultiué, & principalement autour de la ville. Ilz font leurs vignes auec diligence. Il y croiſt des põmiers, amandiers, figuiers, & oliuiers, deſquelz ilz recuillent beaucoup d'huyle. Mais les Oliuiers ont vne particuliere enſeigne, qui les fait eſtre differens aux autres : c'eſt, que ilz portent le guis, chargé de ſemences rouges, au grand dommage des habitans : car il les rend ſteriles. L'or & l'argent que les Cordeliers de Ieruſalem deſpendent, leur eſt enuoyé de toutes partz du pays des Latins : car ilz ont leurs aumoſnes aſſignees en diuerſes contrees d'Europe, qui ſont recueillies par les Gardiens de l'ordre : & en ont principalement en Cypre, France, & Italie. Ilz nous ont dict qu'ilz ſouloyent en auoir en Alemagne, & Angleterre, mais qu'ilz n'en reçoiuent plus rien. Il n'y a autre religiõ en Ieruſalem du party des Latins que les ſuſdictz Cordeliers. Le lendemain matin au poinct du iour quelque nombre de Cordeliers nous cõduiſirent viſiter les lieux ſainctz autour de Ieruſalẽ, & commençaſmes comme ſ'enſuit. La premiere choſe qui nous

Oliuiers de Ieruſalem. Guis d'Oliuier.

Lieux ſainctz hors Ieruſalẽ.

fut monstree sortãs du monastere, fut le lieu ou nostre Seigneur feit la Cene auec ses disciples: mais les Turcs l'auoyent vsurpé sur les Cordeliers, & en ont fait Mosquee dediee à Mahomet, qui est tout ioignant le monastere des Cordeliers. Mais monsieur d'Aramont le leur a depuis fait rendre. Quãd nous fusmes quelque peu esloignez du monastere, ilz nous monstrerent le lieu ou les bras des Iuifz qui vouloyent empescher les disciples d'emporter le corps de nostre Dame, demeurerent retirez: qui est ioignãt la porte de la ville. Plus outre suyuant la muraille de la ville, visraes le lieu ou pleura Sainct Pierre quand il eut nié nostre Seigneur, pres la vallee de Iosaphat. Suyuant ladicte muraille, est le temple des vierges, situé à vn coing de la ville, qui est maintenant Mosquee des Turcs. Quelque peu au dessouz en la mesme encoigneure est vne pierre triangulaire, qu'ilz dient estre celle de laquelle l'escriture saincte a fait mention au Pseaume: *Lapidem quem reprobauerunt ædificantes*. De là descendãs en la vallee de Iosaphat, passasmes le torrent de Cedron, qui n'est qu'à vn iect de pierre de la ville. Il n'y a point d'eau sinon quãd il a pleu: & y a vne pierre, ou sont engrauez les pas que feit nostre Seigneur tombant du pont. Ioignant lequel y a deux sepulchres, qui sont entaillez dedans le roc, faits en Pyramide. Plusieurs pensent que ce soyent les sepulchres de Hieremie & Esaye. Suyuans la colline, & allans contremont, veismes le lieu ou estoit l'arbre auquel Iudas se pendit. Quand nous eusmes entourné la colline iusques à perdre la ville de veuë, nous visrnes vne chapelle par terre qu'on dict auoir esté la maison de la Magdelaine: ioignant laquelle trouuasmes la pierre sur laquelle estoit assis nostre Seigneur quand elle luy parla de resusciter le Lazare: ce lieu n'est pas à vn quart de lieu distant de Ierusalem. Marchans plus outre trouuasmes vn petit village ou est le sepulchre du Lazare que nostre Seigneur resuscita: & pour le voir, il fallut descendre en vne voute grande cõme vne chambre, fabriquee de bonne massonnerie: dedans laquelle est vne tumbe à la hauteur d'vn autel, ou les pelerins souuent font dire la messe. Sortant hors, & retournant vers Ierusalem, est l'endroict ou estoit le Sycomore que nostre Seigneur maudist. Ceste est la partie qui est nommee Bethanie. Montans contremõt vers le territoire nommé Bethphagé, qui est pays bossu & pierreux, prismes le chemin à main dextre, qui tire sur le mont Oliuet: &

Valle de Iosaphat.
Temple des Vierges.
Pierre angulaire.
Torrent de Cedron.
Marches de nostre Seigneur.
Sepulchres magnifiques
Sepulchre du Lazare.
Sycomore maudit.
Bethanie.
Bethphagé.

ainsi suyuans les summitez des terres, veoyons les confins de bien loing, d'autant que nous estions au plus haut lieu qui soit entour Ierusalem. Nous allasmes par le lieu ou nostre Seigneur passa quand il feit son entree en Ierusalem, & là ou il monta sur l'asne qu'il feit deslier pour luy estre amené auec son poulain. Estans en ce haut lieu, & nous retournans vers la partie du Midy, veoyons la plaine de Iericho, & aussi la mer morte autrement nommee Mare Asphaltites, en laquelle Sodome & Gomorre abysmerent. Sur la mesme montagne, nous retournans à gauche, les Cordeliers nous mõstrerent le lieu ou les disciples feirent plusieurs choses. Estans dessus la susdicte colline d'Oliuet, veoyons Ierusalem bien à cler, d'autant que nous estions en lieu situé plus haut que la ville. De là passasmes par le lieu ou nostre Seigneur dict, *Væ tibi Ierusalem.*

Mare Asphaltites.

Du sepulchre nostre Dame, en la vallee de Iosaphat. *Chapitre* LXXXIIII.

IL y a vne chapelle au haut du mont Oliuet, que les Chrestiens ont fabriquee, dedans laquelle lon voit l'vn des vestiges des pas qu'imprima l'vn des pieds de nostre Seigneur quand il monta aux cieux: car l'autre a esté transporté, qu'on dit estre maintenant au pays des Latins. Il y a vne autre petit tertre de hauteur egale, ou il y a vne autre chapelle, qui tumbe par terre en ruine. Reprenans nostre chemin vers Ierusalem, descendans par le pied du mont Oliuet, nous passasmes par vn sentier ou S. Paul estoit, lors qu'õ lapidoit S. Estiéne. Descendans plus bas, nous veismes les trois pierres surquoy les disciples estoyent dormans, quand nostre Seigneur prioit.

Vestiges des pieds de nostre Seigneur.

Mõt Oliuet.

S. Estienne lapidé.

Item ou nostre Seigneur fut pris, & ou S. Pierre couppa l'aureille à Malchus. Toutes ces places qu'auons nommees ne sont qu'à deux ou trois traictz darc l'vne de l'autre. Repassans par le põt du Torrẽt de Cedrõ, que nous auiõs ja passé en allant, veismes le lieu en la vallee de Iosaphat, ou lon dit que nostre Seigneur sua sang & eau: ou lon a fait vne chapelle. A costé de laquelle est la sepulture de nostre Dame, & de Saincte Anne. Ce sepulchre est en vne voute dessous terre, qui est faite de grosses pierres de taille, soustenue de grosses colonnes de pierres. Les degrez pour

Torrent de Cedron.

Vallee de Iosaphat.

Sepulchre de nostre Dame.

descendre là bas, sont bien larges : car la chappelle est sous terre. L'on pense que saincte Heleine mere de Constantin la feit faire, ensemble la muraille qui entourne le sainct sepulchre. Nous sortismes hors la vallee de Iosaphat, prenans nostre chemin vers la porte doree, auquel lieu on nous monstra l'endroict ou les Romains rompirent la muraille, quand ils prindrent Ierusalem, lors que Titus & Vespasien l'assiegerent. La porte par ou nostre Seigneur entra en Ierusalem, est la porte doree, par laquelle nous n'entrasmes pas, car elle n'estoit ouuerte : mais costoyasmes la muraille iusques au mont de Sion. Nous feismes le susdit voyage auant disner : car le chemin n'estoit gueres long. Le reste du iour fut dedié à aller voir les prochains lieux à l'entour du monastere, comme est vn lieu ou il y a des pertuis, ou les corps qui y sont mis, sont cōsommez en vingt & quatre heures. Vn peu plus bas a costé nous veismes la Piscine probatique, qui arrouse la vallee de Iosaphat. De ce lieu nous partismes pour aller voir le sepulchre de nostre Seigneur qui est dedans la ville, en vne grande Eglise que saincte Helene mere de Constantin feit edifier. Il conuient à vn chacun qui veut entrer au sepulchre, bailler neuf ducats, & n'y a personne qui en soit exempt, ne pauure ne riches. Aussi celuy qui a prins la gabelle du sepulchre à ferme, paye huict mille ducats au seigneur : qui est la cause pourquoy les rentiers rançonnent les pelerins, ou bien ils n'y entreront point. Les Cordeliers & Calojeres Grecs, & autres manieres de religieux Chrestiens ne payent rien pour y entrer. Les Turcs le gardent en grande reuerence, & y entrent auec grāde deuotion. L'on dit que les Pisans imposerent ceste somme de neuf ducats, lors qu'ils estoyēt seigneurs en Ierusalem, & qu'elle a esté ainsi maintenue depuis leur temps.

Porte dorée.

Piscine probatique.

S. Helene mere de Constantin.

Pisans seigneurs en Ierusalem.

Du sepulchre de nostre Seigneur, & des ruines de Ierusalem. Chapitre LXXXV.


IErusalem a esté reuestu de hautes murailles neufues depuis peu de temps en ça : toutesfois de petite estoffe, & fort foibles, qui ne pourroyent resister au canon. Les maisons y sont couuertes en terrasse. Les boutiques qui sont és grandes rues sont voutees, comme celles d'Ale-

Ierusalem entourné de murailles neufues.

Douze nations Chrestiennes tenans diuerse religion.

viij. religiõs Chrestienne.

Romaine.

Greque.

Armeniẽne.

Iacobites.

Georgiens.

Costes.

Chrestiens de la ceinture.

Indiens.

Abycini.

Maronites.

Gardiens de Caluaire.

xandrie. Toutesfois la comparaison n'est pas egale : car les voutes de Ierusalem sont de pierre de taille, de superbe edifice, qui en quelques endroicts restent en leur entier, depuis le temps que les Iuifs y dominoyent. Les marchands qui vendent les drogueries de Ierusalem, parlent plusieurs langages, tout ainsi comme au Caire. Les nations Chrestiennes le plus souuent enuoyent des hommes, plus ou moins, selon la contree, pour habiter en la ville, & se tenir au sepulchre : dont aduient que l'on compte douze langues de la religion Chrestienne, differentes l'vne à l'autre: & fait on compte qu'il y en a douze principales. Toutesfois n'y en trouuons que huict, dont la nation Latine, qu'ils appellent Franke, est preferee deuant toutes les autres, & enclost tous les obeyssans de l'Eglise Romaine. La seconde est la Greque, qui est appellee en leur langage Romæos : de laquelle l'obeissance n'est point au commandement du Pape, mais ont leurs Patriarches à part. La troisiesme nation est l'Armenienne, qui approche plus de noz ceremonies que la Greque. Les autres nations consequément, comme sont les Iacobites, qui sont de la religion cõuertie à la foy par sainct Iaques le Maieur. Les autres sont Georgiens, qui est vne nation qui se gouuerne par ses loix, & qui est ioignant les Perses, ayans leurs confins à l'Indie orientale, & qui n'ont esté subiuguez de personne: aussi sont ils seigneurs absoulz d'eux mesmes. Les autres sont nommez Chrestiens de la ceinture, qui ont prins le surnom de Côstes, qui furent reduicts à la foy par S. Thomas. Les autres sont Indiens, qui y sont enuoyez du pays auquel domine le prestre Iean : & sont fort noirs, appellez Abycini. Et pource qu'ils sont baptisez en feu, ils portent trois bruslures, vne entre les deux yeux au dessus du nez, les deux autres sont pres des temples: & ne sont pas si noirs que les Ethiopiens, & sont circoncis. Les autres sont Nestoriens, les autres s'appellent Maronites, qui est vne mesme chose auec les Arabes. Lesquelles nations ont chacune vne chappelle à part soy : pource que tous different en quelques poincts : & sont entretenus de l'argent que leur enuoyent les princes de leurs prouinces. Les Grecs tiennent le Cœur, qui ont la garde du lieu de Caluaire, & les Latins ont la garde du Sepulchre. Les religieux de toutes les susdites nations Chrestiennes entrent leans, & sortent quand ils veulent sans rien payer. L'Eglise de ce sainct sepulchre de nostre Seigneur enferme.

tout le circuit de Caluaire,qui eſt en lieu plat, & non en montagne,comme pluſieurs ont eſtimé. Elle eſt haute, & eſt de forme ronde. Il y a vne ouuerture à claire veue. Et au milieu de ceſte rondeur le S. ſepulchre de noſtre Seigneur eſt deſſous au milieu de la nef, dedens l'enceinct d'vne petite chappelle couuerte en voute ronde,toute de fin marbre. Le gardien des Cordeliers du mont Sion a de couſtume bailler vne certification aux pelerins qui ont eſté enuoyez par quelqu'vn,à fin que ce leur ſoit teſmoignage qu'ils ont eſté là, lequel contient toutes autres choſes par le menu,que n'auons pas ſpecifié en ce lieu à cauſe de briefueté. *Gardiens du Cœur du ſepulchre. Du S. ſepulchre de noſtre Seigneur*

Du deſert ou fut tenté noſtre Seigneur: & du fleuue Iordain.
Chapitre LXXXVI.

NOus appreſtaſmes noz montures, à fin que fuſſions preſts le lendemain pour aller au fleuue Iordain: & ayans couché deſſous des Oliuiers hors la ville, partiſmes de bon matin auant iour, allans entre le Soleil leuant & Midy, laiſſans le pole Arctique à gauche. Il commençoit à eſtre iour lors que deſcendiſmes en la plaine de Iericho: mais auant que nous fuſſions arriuez, aduiſaſmes vne bende de Chameaux de loing, qui paiſſoyent les fueilles des arbres de Myrobolans citrins eſtans ſur main gauche: dont pluſieurs de noſtre bende eurent grand peur, penſans que ce fuſſent les Arabes qui nous eſpiaſſent: & de fait les Geniſſaires que le Sāgiac auoit baillé pour accompagner monſieur de Fumet,reſterent tout coy,qui en leur langage diſoyent telles choſes: Les Arabes ſont aduertis de noſtre venue. Lors de puſillanimité & grand peur qu'ils auoyent, eſteignirent le feu de l'eſmorſe de leurs harquebuzes, voulans monſtrer par tel ſigne que quand les Arabes nous viendroyent aſſaillir, ne les trouuans en defenſe, ne leur demanderoyent rien, & ne feroyent dommage qu'aux Chreſtiens. Mais monſieur de Fumet homme vrayement hardy,bien accompagné de demie douzaine d'honnorables gentilshōmes François,cōme de la maiſon de Roſtin,de S. Aubin en Picardie, de Perdigal en Gaſcogne, du Val,& pluſieurs autres,auec le reſte de ſes gēs, eſquels eſtoit auſſi M. Iuſte Tenelle,hōme de lettre, que le feu Roy Frāçois reſtaurateur des ſciēces y auoit enuoyé pour chercher des *Fleuue Iordain. Iericho. Arbres de Mirobolans. Puſillanimite des Turcs. Hardieſſe de monſieur de Fumet.*

liures Grecs, ayans chacun la harquebuze en la main, luy mesme se mist à pied le premier, & commanda à vn chacun de sa compagnie le suyure. Toutesfois les Geniſſaires n'estoyēt encor descē-dus en la plaine, ains demeuroyēt derriere pour voir l'issue. Mais quand nous eusmes cheminé long temps, nous remontasmes à cheual : alors les Geniſſaires estans encor sur la montagne, voyās que nous ne trouuions personne, descendirēt en la plaine, & nous suyuirent : car ils apperceurent bien que ce qu'il les auoit tant espouuentez, estoyent des Chameaux qui paissoyent en la campagne. Nous arriuasmes au village ou autrefois la ville de Iericho auoit esté edifiee, ou maintenant n'y a sinon vne meschante tour quarree, qui n'est guere plus forte qu'vn colombier. Les plantes naissans en ceste plaine, nous ont fait souuenir de parler d'vne petite herbette que quelques moines trompeurs ont appellee Rose de Iericho : & pource qu'elle s'ouure quand on luy met le pied de la racine en l'eau, ont eu couleur d'inuenter vne tromperie assez tolerable, pour donner admiration à ceux qui la regarderoiēt, disans qu'elle s'ouure seulement la vigile de Noël, ou quand les femmes sont en trauail d'enfant. Ceux qui ignorent sa nature, pē-sent qu'elle ne se puisse ouurir en autre temps : & toutesfois est chose fause. Ils ont pris leur argument sur la saincte escriture, qui dit : *Sicut plantatio rosæ in Iericho*. Mais l'escriture s'entend de la cō-mune rose rouge ou incarnate, & non de telle maniere de plante: de laquelle plusieurs autres ont esté aussi trompez en la faisant mettre en portraicture, la nommans Amomum : & toutesfois n'est pas Amomum. Nous l'auions ja trouuee en Arabie deserte au riuage de la mer rouge, croissante par les sablons: & n'en croist aucunement en Iericho. La campagne de Iericho est entournee de montagnes de tous costez : ioignant laquelle, & du costé de Midy est la mer morte, qui n'a point d'issue à sortir, mais se vuide dehors par dedens la terre. Regardans vers le Septentrion, nous veoyons la partie d'ou vient la naissance du fleuue Iordain, qui passe par le milieu de la plaine de Iericho. Et regardans vers la partie de l'Orient, nous veoyons les montagnes de l'Arabie pierreuse, qui ne sont pas loing de là, aussi sont elles du tenant de ses racines. Mais du costé d'Occident, nous veoyons les montagnes de Ierusalem. Les arbres qui portent le Licion, naissent en ceste plaine, & aussi les arbres qui portent les Myrobolans Citrins, du noyau

Iericho. *Roses de Iericho.* *Trōperie de quelques moines.* *Amomum.* *Plaine de Iericho.* *Licion.* *Mirobolans Citrins.*

noyau desquels les habitans font de l'huile. L'arbrisseau d'Acacia altera y croist à grand foison. Le fleuue Iordain vient de Septentrion au midy, qui n'a le lict de son canal guere plus large que vn petit garçon ne iectast vne pierre au delà : car il n'y a guere plus de sept ou huict toises, comme aussi n'est pas beaucoup parfond: dedens lequel les pelerins ont accoustumé se baigner. Il est si petit qu'on ne sçauroit mener vn bateau par dessus: car il y croist des Saules noirs, Tamarisques, Agnus castus, & beaucoup de sortes de cannes & roseaux, dont les Arabes ont vsage en beaucoup de sortes. Car il y en a vne, dont ils font leurs iauelots & dards, & lãces legeres. Et aussi vne autre sorte, dequoy ils font des fleches, qui valent cinq aspres la piece : & n'y a guere que les grands seigneurs qui en tirẽt à l'arc. Les Turcs, Grecs, Armeniens, Arabes, Perses, Iuifs, Egyptiens, n'ont l'vsage d'escrire auec vne plume d'oyseau : parquoy escriuans auec ceste espece de roseau qu'on nomme Elegia, la recueillent diligemment, dont nous en auions aussi trouué és ruisseaux du mont Athos. Apres que nous eusmes veu ce fleuue, & la mer morte, nous passasmes aupres d'vn chasteau tout ruiné, qui est assis sur le haut d'vn petit tertre. De là nous allasmes vers la fontaine que Pline a appellee Calliroé, que on dit estre d'Helisee. Aece, à nostre aduis, l'a nommee *Fons solis.* L'eau en est fort claire & froide, & court à gros ruisseau. Et s'il est vray qu'on ait iamais cultiué du Baume en ceste plaine, il est à presupposer que ce ne fust loing de ceste fontaine. Nous ne voulons accorder auec quelques grands personnages, qui ont eu opinion qu'il y eust de si excellẽtes Dactes en ceste planure; car ayãs veu que les Palmiers qui y sont maintenant, n'y meurissent leurs fruicts en perfection, serions bien d'opinion, qu'ils n'y ayẽt iamais rien valu. Si l'on ne vouloit dire que le climat fust changé depuis ce temps là, & toutesfois cela ne se peut faire. Le ruisseau de ceste fontaine produict du Cresson, de la Balsamite, Iõcs, & autres telles plantes, comme en noz pays. Nous repeusmes là en l'ombre des Myrobalaniers & Figuiers qui luy font ombrage. De là nous montasmes par des eschellons de pierre, au lieu ou nostre Seigneur iesusna, qui n'est guere loing de la fontaine : ou il y a trois voutes entaillees dedens le roc, qui sont les vnes sur les autres, en maniere de salles, & continuasmes de monter au plus haut de la montagne, ou le diable voulut tenter nostre Seigneur. L'on y voit

Acacia altera.

Saule noir.

Tamarisques

Agnus.

Lances de canne.

Fleches de canne.

Elegia.

Calliroé.

Fons solis.

Les dactes ne meurissent point en la plaine de Iericho.

Cresson.

Baume.

Ioncs.

Lieu ou nostre seigneur ieusna.

encore les vestiges d'vne chappelle qu'on y auoit edifiee. Nous descendismes de là, & prinsmes nostre chemin pour retourner en Ierusalem. Les Chrestiens auoyent fait faire vne chappelle au desert ou sainct Iean preschoit & baptizoit, qui est maintenant ruinee par terre, qu'on voit pres le fleuue Iordain. Il est facile à croire que sainct Iean estant au desert peust viure de Sauterelles: car mesmement les autheurs Grecs ont escrit qu'il y a vne sorte de Sauterelle nommee Aphros, ou Onos, dont les Africains viuent: & pource que ce sont celles dont sainct Iean viuoit, l'auons voulu escrire: car les Africains mesmes les mangeoyent delicieusement, nõ par medecine, mais pour nourriture. Nous retournasmes en Ierusalem, ou disposasmes d'aller en Bethlehem.

Desert de S. Ian.
Sauterelles.
Aphros.

Ebron.

De Bethlehem, & Ebron. *Chap.* LXXXVII.

LE lendemain estans reuenus disner au monastere des Cordeliers, feismes noz apprests pour aller en Bethlehem, ou il n'y a que deux lieues. Quand nous eusmes cheminé demie lieuë, nous trouuasmes vn grand arbre de Terebinthe, ou nostre Dame se souloit reposer en venant de Bethlehem en Ierusalem, qui est situé sur le chemin pres d'vn champ tout semé d'vne petite pierre ronde, de la grosseur & forme d'vn petit Chiche. Le vulgaire dit qu'il y eut vn hõme qui semoit des pois, & nostre Dame passa par là, & luy demanda qu'il faisoit : il respondit, ie seme des pierres: & depuis ce temps là, la terre est demeuree pierreuse, cõme si ces pois fussent transmuez en pierres. L'on trouue vne grande cisterne entaillee dedens le roc, le long du grand chemin à vn iect de pierre dudict Terebinthe, qui se remplist d'eau quand il pleut, & qui est bonne à boire. Allans ainsi le pas nous ne fusmes que deux heures à arriuer en Bethlehem, qui est vn petit village mal basty de petites maisonnettes: & n'y a rien de beau, sinon vn grand & sumptueux monastere de Cordeliers : duquel l'Eglise est magnifiquement reuestue de marbres, que saincte Helene feit faire, soustenu dessus grosses colonnes de marbre, reuestu à l'entour de pierres de marbre. Mais les Turcs ont enleué lesdictes reuestures pour orner leurs Mosquees, & le temple qu'on appelle de Salomon, qui est maintenant Mosquee, dedice aux Mahometistes. Les Cor-

Bethlehem.
Terebinthe.
Sumptueuse Eglise en Bethleẽ Monastere en Bethlehem.
Lieu de la naissance de nostre Seigneur.

deliers nous monstrerent le lieu dedens vne chappelle voutee, ou nostre Seigneur nasquit de la vierge Marie, qui est dessous la grãde Eglise. L'on nous monstra les sepulchres de S. Ierosme & de ses disciples & des Innocens, enclos en ladicte Eglise. Ayans disné en Bethlehem, descendismes vn peu plus outre, ou il y a des beaux Oliuiers & Figuiers, aupres desquels est le lieu ou l'Ange vint annoncer aux pasteurs que nostre Seigneur deuoit nasquir, auquel lieu y eut autresfois vne petite chappelle, qui est maintenãt ruinee, & n'y a plus sinõ vne voute, sur laquelle l'on trouue de l'herbe de Maron, & du Tragoriganũ, Zigis, Thymbra, Onitis, & de l'Origanũ Heracleoticũ. Nous retournasmes au monastere d'assez bonne heure, & dressasmes nostre apprest pour aller en Ebron, voir les sepulchres d'Adam, d'Abraham, Isaac & Iacob. L'on trouue mõtures à louer en Ierusalem pour aller par tout ou l'on veut, tant Mules, Asnes, que Cheuaux. Il n'y a que sept ou huict lieues de Ierusalem en Ebron. Nous partismes de Bethlehẽ auant iour, & passasmes par pays de montagnes moult fascheux: & arriuasmes en Ebron d'assez bonne heure. Les sepulchres d'Adam, Abraham, & Isaac sont dedens vne Mosquee de Turcs, ou les Chrestiens n'entrẽt point, mais ils les regardent par vn pertuis qui est en la muraille. Les Iuifs nous vouloyent donner à entendre qu'il y a vn pays par delà Ebron habité des Iuifs, dont ils ont nouuelles, quand ils veulent, non par les Iuifs, mais par autres gens: car il y a vn fleuue qui court tousiours, hors mis que le Samedy il se tarist totalement en son lict: mais pource qu'iceux, qui n'osent aller le iour du Samedy, ne peuuent partir de là, & aussi que ledict fleuue n'est nauigable, par cela leur conuient demeurer, & ne se peuuent voir l'vn l'autre. Or est il manifeste que cela est mensonge, & qui n'est pas nouuelle: Car Pline a escrit chose semblable au chapitre premier du trente & vniesme liure, disant qu'il y a vn ruisseau en Iudee qui se tarist tous les iours du Samedy. Mais nous estans en Iudee auons sceu que c'est chose fausse, comme aussi est ce que plusieurs pensent que les Iuifs perdent de leur sang le Vendredy sainct. Et nous estans auec eux au Vendredy sainct, n'auons onc apperceu qu'ils perdissent sang non plus qu'és autres iours de la sepmaine. Le lieu ou Abraham estoit lors qu'il en veit trois, & en adora vn, *Tres vidit, & vnum adorauit*: nous fut monstré hors le village d'Ebron,

Sepulchre de S. Ierosme.
Lieu ou l'Ange vint aux pasteurs.
Maron.
Tragoriganum.
naistre
Zigis.
Thymbra.
Onitis.
Ebron.
Sepulchres d'Adam & Abraham.
Mensonge ancienne.
Abraham tres vidit, & vnu adorauit.

Terebinthe. *Fons signatus.* *Naissance de S. Iean.*

dessus le fossé d'vn champ, ou fut creé Adam: & est merqué d'vn Terebinthe qui a trois arbres sortans d'vn tronc. Les ruines d'Ebron monstrent qu'il a esté autrefois mieux habité qu'il n'est. Nous retournasmes en Ierusalem, prenans nostre chemin vers la fontaine appellee *Fons signatus*, & trouuasmes telles plãtes en chemin, que sont celles que veismes entre Rama & Ierusalem. En retournant, passasmes par le village ou sainct Iean nasquit, & veismes vne Eglise ruinee que les Chrestiens y auoyent autresfois faicte. Le village est habité d'Arabes, dedens lequel y a des cisternes faites en maniere de viuier: car il ya vne petite fontaine qui court. Là au dessus est le lieu ou saincte Anne vint visiter saincte Elizabeth, qui est en vn coustau ou il croist grand nombre d'Oliuiers. Nous arriuasmes ce soir au monastere des Cordeliers de Ierusalem, ou nous couchasmes: & le lendemain visitans toutes choses par le menu en la ville, allasmes coucher au sainct sepulchre de nostre Seigneur: car il est permis aux pelerins de faire porter à manger leans, & y demeurer iusques à trois iours, s'ils y veulent estre, ou bien y aller tant de fois qu'ils voudront, moyennant (cõme auons dit) qu'ils ayent payé les neuf ducats, qu'il conuient bailler à tous ceux qui y veulent entrer. Les rues de Ierusalem ou les marchands ont leurs boutiques, sont couuertes en voute, cõme aussi és autres villes de Turquie. Elles sont renforcees de grands esperons, & reuestues par derriere de forts arcs boutans. Ierusalem est siege de Sangiacat. Aussi y a il vn Sangiac, ayãt certain nombre de Spahiz, qui sont comme soldats à cheual. Sãgiac est à dire vn gouuerneur de pays. Les Spahiz ne vont point se tenir çà & là par les villages qui sont au tour de Ierusalem, cõme en Grece ou Asie: car les paisans ne les veulent pas souffrir: qui est la cause qu'ils sont auec le Sangiac en la ville. Il est estrange qu'vne office de Sangiac en Turquie soit mobile comme elle est: car tel n'aura tenu son office sinon demy an en vne ville, qu'ayant receu vn seul commandement du Turc, luy conuiendra quitter la place à vn autre. Et quelque fois tel viendra d'Afrique en Europe, ou en Asie, ou il sera bien six mois sur chemin auant que luy & sa compagnie soyent venus au lieu ou il se doit arrester: & si tantost apres il est mandé en vne autre place, il ne fera refus d'y aller: & par ainsi vsera sa vie tantost çà, tantost là en perpetuel mouuement: comme aussi font tous officiers & gens de guerre du

Ruines de Ierusalem. *Siege de Sangiac en Ierusalem.* *Office de Sangiac.* *Office de Sangiac mobile.*

Turc. Il y a enuiron quelque douze Sangiacats en tout le pays de Syrie, Iudee, & Damas, qui sont baillez aux fauoris des Bachats residens à Cōstantinople. C'est là que le Turc enuoye ceux qu'il veut aduancer : parquoy ilz se les changent l'vn à l'autre par le vouloir du superieur, en sorte que pourrions comparer cela à la donation qu'on fait des offices & gouuernemens des prouinces, n'estoit que les offices sont perpetuelz : mais les Sangiacats sont baillees, changees, ou ostees au plaisir du Prince : car chacun d'eux voulant augmenter leurs estats, briguent & font presens aux Bachats pour leur changer leurs offices de Sangiacat à des meilleurs. Ainsi montent de degré en degré, selon la faueur qu'ils peuuent auoir, de laquelle chose le Sangiac qui estoit lors en Ierusalem, nous fait foy : car apres qu'il eut demeuré vn an à la Tana, qui est ville au fond de la mer maieur, son office luy fut changee, & fut enuoyé en la Moree, qui autrement est appellee le Peloponnese. Et quand il y eut demeuré demy an, il fut enuoyé en Ierusalem. Nous auons baillé cestuy cy pour exemple : car ainsi est il de tous autres Sangiacats. *Mobilité d'vn office de Sangiac. Douze Sangiacats en Syrie.*

Voyage par terre ferme, de Ierusalem en Damas : & quels arbres espineux sont frequens au territoire de Ierusalem.
Chapitre LXXXVIII.



CHerchans les plantes entournoyans les murs de Ierusalem, auons veu d'vne espece d'Hyosciame qui ne croist point en Europe : & en les examinant diligemment, pource que desirions sçauoir qu'elles espines trouuerions, pour entendre de quelle espece estoit celle dont fut faite la couronne de nostre Seigneur, & n'y ayans trouué rien d'espineux, plus frequent que le Rhamnus, dont nous a semblé que sa couronne fust d'vn tel arbre : car nous n'y auons veu croistre nulles ronces ou autre chose espineuse. Il y a bien quelques Capriers espineux : parquoy voyans que les Italiens appellent vulgairement le Rhamnus, Spina sancta (& principalement entour Maceraca, & à Pezaro, auquel lieu auōs troué les hayes n'estre faites d'autres arbres, comme aussi en Ierusalem) l'auons bien voulu mettre en ce passage, ioinct que les anciens Arabes nomment l'arbre, duquel fut faite la couronne Al- *Rhamnus. Spina sancta. Pezaro. Couronne de Rhamnus. Alhansegi.*

hansegi, que les interpretes tournent en Latin *Corona spinea*. Les arbres fruictiers du territoire de Ierusalem, sont Figuiers, Oliuiers, Grenadiers, Iuiubiers, Pruniers. Parquoy sçachans que les marchands des villes ont tousiours tenu les bois de plusieurs sortes d'arbres en vente és magazins & és chantiers, comme lon fait encore maintenant, il est difficile de pourpenser de quelle matiere estoit la croix, sinon des dessusdicts. Nous feismes noz apprests pour aller de Ierusalē en Damas, ou il n'y a que cinq petites iournees: & partismes le mardy au soir de Ierusalem & arriuasmes en Damas d'assez bonne heure le Dimenche ensuyuant. Il estoit desia tard quand nous sortismes de la ville, & allasmes loger en vn Carbaschara quasi ruiné, pres d'vne fontaine courante en vn village nommé Elpire, distant à deux lieues & demie de Ierusalem. Les ruines de ce village monstrent que c'estoit anciennement quelque grand bourg. Lon dit que c'est le lieu dont nostre Dame retourna querir nostre Seigneur quand il demeura en Ierusalem pour disputer au temple entre les docteurs. Ce territoire est fertile en vignes, Figuiers & Oliuiers. Nostre chemin estoit vers le Septentriō. Poursuiuans nostre chemin partismes à la minuict, & passions par les terres ensemencees de Sesame & de Coton: ayans les montagnes àlentour de nous, verdoyantes d'Esculus, Aria, Ilex, & de petis arbres de Coccus, dont ilz cueillent la graine d'Escarlate, que les habitans vendent aux marchands Venitiens, qui l'achetent en toutes les parties du monde. Aussi trouuasmes des arbres de Eleprinos ou Alinterna, Terebinthus, & arbres nommez Andrachnes: & veismes les herbes de Tragoriganum, Zigis, Onitis, Maron, & de quelques especes de Libanotis. Qu'on ne trouue mauuais si ne nommons Libanotis Rosmarin: car aussi n'est il qu'vne cinquiesme espece. Nous descendions tousiours quelque peu, car Ierusalem est situee en haut lieu: aussi de quelque part que on y vienne, il y faut tousiours mōter. Nous feismes grande diligence: car noz montures s'estoyent reposees en Ierusalem: & arriuasmes à Midy à Napolosa, qui (à nostre aduis) auoit anciennement nom Sichar, ou Sichem, situee au territoire de Samarie, & depuis fut appellee Neapolis, pres de laquelle sont veues les ruines d'vne petite Eglise en vne vallee, à demy quart de lieue, ou estoit le puiz, lors que nostre Seigneur demāda de l'eau à la Samaritaine: maintenant il n'y a que la place dedans

Chemin de Ierusalem en Damas. *Elpire.* *Sesame.* *Coton.* *Esculus.* *Aria.* *Ilex.* *Coccus.* *Alinterna.* *Zigis.* *Onitis.* *Maron.* *Libanotis.* *Napolosa.* *Sichem.* *Samarie.* *Puiz de la Samaritaine.*

vn champ au costé dextre d'vn grand chemin en venant en ça, Nous arrestasmes à Napolosa, ou passasmes toute la reste du iour campez dessouz des meuriers blancs. Les collines de Napolosa sont biẽ cultiuees d'arbres fruictiers. Les Oliuiers croissent gros, & se chargent de guis, ayans la semence rouge comme en Ierusalem, qui ne sont pas si fertiles, comme ceux qui font leurs sions gresles & deliez. Ilz cultiuent des meuriers blancs pour nourrir les verms, dont ilz filent la soye: & aussi les figues croissans en petis arbres pour nourrir les verms de leurs fueilles. Les figues d'Egypte & Arabie sont maigres, & font les figues quasi aussi seiches que celles de Sycomore. *Figues de Sycomore.*

Description d'vn homme Arabe: & de Nazareth, ou fut annoncé à nostre Dame quelle conceuroit nostre Seigneur.
Chapitre LXXXIX.

LE iour suyuant nous partismes de la ville de Napolosa, qui est situee sur le pendant d'vn coustau, ou il y a vn petit Chasteau à l'ãtique. C'est vn passage ou il faut payer deux ducats pour homme, allant ou venant de Ierusalem. Nous cheminasmes long temps auant iour, passans montagnes & vallees. Nous arriuasmes le soir à Nazareth, qui est vn petit village, ou nous vismes le lieu ou l'Ange salua nostre Dame. Le pays est arrousé par ruisseaux qui viennent des montagnes, & fontaines: lesquelz ils cõduisent par canaux espandus çà & là: tellement qu'il est rẽdu fertile. Le village de Nazareth est habité d'Arabes. La chapelle qui a esté faite au lieu ou fut l'Annonciation nostre Dame, est petite, en voute, ou il faut descendre par degrez: car elle est dessouz terre. Lon y voit les ruines d'vne Eglise qui fut autresfois faite du temps que les Chrestiens y dominoyent. Nous passasmes le reste du iour à visiter les lieux de Nazareth, qui est situé entre petites montagnes frequentes en eaux. Nazareth est situé au pays de Galilee. Les habitans y sont de petite & gresle stature, comme aussi sont tous autres Arabes. Leur vestement est vne houppelande tissue de poil de cheure, bigaree de blanc & de noir, simplement cousue, & sans aucune façon, non plus qu'à vn sac: qui leur pend iusques au gras des iambes. Ilz portent vne large ceinture de *Napolosa.* *Nazareth.* *Habillemens des paysans de Syrie.*

cuir, large de quatre doigts, ceinte par dessus. Et d'autant que la boucle en est plus large, d'autant en pensent ilz estre plus braues. Ilz portent vn poignard vouté en arc, non pas pendu à la ceinture, mais tenu serré auec la ceinture contre la coste. Leurs chemises passent la houpelande, pendans iusques aux talons. Leurs mãches sont aussi fort larges, & passent outre celles de la robbe. Ilz portent des chapeaux pointus, & repliez à la mode de la coeffe du Turc de Venise, dont la couleur est noire à la difference des coeffures des Egyptiens, qui les portent rouges. Et sont entournez d'vne grosse seruiette de Coton. Ilz ne portent point de brayes, & n'ont vsage de bas ne de haut de chausses, mais leurs femmes en portent, comme aussi font les Turques. Leurs souliers sont hauts iusques à la cheuille du pied. Quand ilz vont par pays, en quelque temps que ce soit, tant en compagnie que seulets, & en paix & en guerre, hyuer ou esté, ilz ont tousiours le bras dextre tiré tout nud hors des manches, & aussi l'espaule, & la moytié de la poictrine descouuerte, à fin que s'il venoit à propos, ilz peussent mieux tirer de l'arc: & aussi qu'ayans les bras nuds, ilz soyent mieux à deliure pour combatre: voulans monstrer par cela qu'ils sont gẽts hardis. Mais les autres qui sont quelque peu plus riches sont vestus de drap, toutesfois ne differents rien à la façon de faire des dessusdicts, desquels en auons mis le portraict.

Turques portent des brayes.

portraict.



Portraict d'vn villageois Arabe.



Les arcs & Carquois qu'ilz portent, sont differens aux autres de Turquie. Les arcs des Arabes ressemblent mieux aux Grecs qu'aux arcs Turquois: car les Turcs d'Asie portent vn petit arc bien troussé, fort courbé, & tendu bien roide: mais les arcs des Cretes estans de deux sortes, ceux qu'on fait à la Sphagie, auec les cornes de Bouc estain, & ceux qu'on fait en Candie, auec les

Arcs des Turcs.
Arc d'Arabe.
Arc de Crete.
Bouc estain.

Boufles. cornes de Boufles, sont plus grands que les Turquois : & comme ilz sont plus grands que les Turquois, aussi ont ilz à faire de plus longues & grosses flesches, tout ainsi que ceux des Arabes qui les ont grands, aussi leur faut vser de grandes flesches, au contraire des Turcs, qui les ont petites. Et les arcs des Tartares & Vallaques, surpassent tous les susditz en largeur & longueur : toutesfois sont foibles. Tous les susdictz arcs n'ont que faire de bracieres, ne de gands, comme ont les Anglois, & ceux du Bresil, & autres qui tirēt auec vn arc de bois. Les Turcs, Cretes, Arabes, Tartares vsans des arcz colez, n'ont point de gands en tirant de leur arc, mais au lieu, se seruent d'vn petit anneau d'yuoire, ou de Corne, ou buis. Les plus sumptueux en portent d'or & d'argent sur lesquelz ilz font plusieurs marqueteries auec des pierres luysantes par dessus, qui toutesfois n'est inuention moderne, ains tres antique. Car les anciens Grecs medecins, comme aussi Galien, voulans exprimer la forme de celle partie qui est dedans la gorge, que les Latins appellent *Larinx*, & les François la luette, la font semblable à l'anneau que les Thraces ont accoustumé mettre en leur pouce dextre, quand ilz tirent de leurs arcs : & de fait tel anneau que les Turcs ont accoustumé de porter au pouce, quand ilz tirent de l'arc, est totalement semblable à la luette.

Arc des Tartares & Valaques.

Anneau à tirer de l'arc.

Du lac Genesareth, & mer Tiberiadis. *Chapitre* XC.



NOus cheminasmes peu, que vinsmes au riuage de la mer Tiberiadis, qui est vn estang ou lon prend des Carpes, Brochets, Tanches, Cheuesnes. Nous passasmes aux racines de la Colline ou nostre Seigneur repeut cinq mille hommes de deux petits poissons, & cinq pains d'orge. Tout ce iour ne trouuasmes que campagnes steriles, excepté en quelques endroictz en lieux humides, ou les habitans cultiuēt des Colocasses, choux à pommes, bettes à la grosse racine, oignons, & aux, & quelque peu de Mouses. La plaine de la mer Tiberiadis est garnie d'arbres de Napeca, en maniere d'vn haut taillis. Cestuy arbre est espineux qui porte les fruictz doux & bons à manger. Ces arbres pour estre si fort espineux ont gasté les seiches campagnes, tellement qu'on ne les ensemence point, ioinct que les habitans trouuans assez de

Mouses.
Napeca.

terre à labourer, cultiuent seulement les lieux faciles & humides. *Capharnaon.*
Nous passasmes par le village de Capharnaon, ou il y a moult bel- *Tiberiadis*
les fontaines. Regardans au tour du Lac Tiberiadis, veoyons le *Galilee.*
pays de Galilee, & le village de Bethsaida, dont Sainct Pierre & *Bethsaida.*
Sainct André nasquirent: & aussi Chorozaim, à qui nostre Sei- *Chorozaim.*
gneur donna malediction. Les villages sont maintenant habitez
des Iuifz, qui ont nouuellement basty en tous lieux autour du
lac, & pour y auoir inuenté des pescheries, l'ont rendu peuplé,
qui estoit auparauant desert. Ce lac n'est de si grande estendue
qu'on ne puisse bien voir facilement la terre de tous coustez. Cõ-
tinuans nostre chemin, nous en vimmes coucher à vn Carbacha-
ra, qui estoit tout ioignant le courant du fleuue Iordain, que
nous passasmes dessus vn pont de pierre. Les Arabes voulurent
faire quelque violence, mais nous leur resistasmes viuement, &
de force. Ce Carbachara n'est guere loing des villages: par ce les
paysans nous apporterent des poulailles, des œufs, & du pain à
vendre, des figues, raisins, Iuiubes blanches & rouges. Nous par- *Iuiubes blan-*
tismes le lendemain au matin de ce Carbachara, & cheminas- *ches & rou-*
mes par pays moult pierreux, comme aussi le nõ qu'il tient, l'em- *ges.*
porte: car le pays pour estre ainsi aspre & rude, est nommé Regio *Trachonitis*
Trachonitis. Il y croist de l'arbre de Coccus & d'Esculus, que les *regio.*
Grecz nommoyent anciennement Platyphyllon, & maintenant *Coccus.*
Velaguida. Ilz portent le gland gros comme vn œuf de Pigeon, *Esculus.* *Velaguida*
duquel les hommes pourroyent viure en temps de famine: car *Platyphillon*
il approche quelque peu du goust de la Chastaigne. Et d'au-
tant qu'ilz ne nourrissent nulz pourceaux, ce gland est perdu.
Sur le midy nous entrasmes en vne campagne ou la pluye nous
print, qui nous dura iusques au soir qu'arriuasmes en vn Carba-
chara, à bien trois lieues de Damas. Nous campasmes dessouz
la tente, pres d'vn village ioignant le Carbaschara: car grand
nombre de passans s'estoyent retirez de bonne heure: & aussi que
la pluye les auoit engardez de partir. Le lendemain trouuasmes
les campagnes bien labourees & fertiles, & grande quantité de
villages. Nous auions les montz de Tripolis qui estoyent desia
couuerts de neige, & le païs de Phœnice a main gauche. Et entrãs
en la plaine de Damas, estãs encor dessus vn coustau, nous veoyõs
la ville de biẽ loing: Car elle est situee en vn bas lieu en plat pays.
Les saules & hautz pouppliers blancs & noirs croissent par la

campagne, qui nous la faisoyent ressembler estre située entre forests. Car il y a grande quantité de vergiers, qui sont arrousez de l'eau qui tumbe des montagnes par canaux: qui ainsi arrousans la campagne, la rendent fertile. Il n'y a que six iournees de Ierusalem en Damas: parquoy il ne couste que deux ou trois ducats pour mõture de chaque personne. Nous arriuasmes d'assez bonne heure en la ville.

Obseruation des choses de Damas. *Chapitre* XCI.

Chrysoroas.



IL y a si grande commodité d'eau en Damas, du fleuue Chrysoroas, que quasi chacun a vne fontaine tant en son iardin qu'à son logis. Les rues de la ville sont estroictes, & mal droictes. Le Bazare, c'est à dire le marché, est fort beau, & est couuert par le dessus. Les maisons y sont assez bien basties: mais ce qui est le plus beau, sont les porches à claires voyes, pour s'y refreschir. Les murailles de la ville sont doubles, comme à Constantinople. Les fossez ne sont gueres parfonds, esquelz ils cultiuent des Meuriers blãcs pour nourrir les verms qui font la soye. Les tours des deux murailles sont moult pres à pres: Car il y a vne grande tour quarree entre deux autres petites, qui sont rondes, & sont plus grãdes l'vne que l'autre. Il y a vn petit Chasteau quarré hors le circuit des murailles, & toutesfois il semble estre enclos en la ville: car les fauxbourgs sont deux fois plus grands que la ville, aussi les marchez sont tenus és fauxbourgs. Mais les Bazares & Basestans sont dedans le circuit des murailles. Les portes de la ville sont couuertes de lames de fer, au contraire de celles du Caire qui sont couuertes de cuir. Du costé de leuãt il y a vne tour quarree, au haut de laquelle y a vne inscription en characteres Arabiques, qu'on dict y auoir esté mise depuis qu'elle fut reprinse des mains des Chrestiés: Car vn peu plus bas lon voit deux liz entaillez sur marbre, qui sont les armes de France ou Florence. Au costé desquelles est vn Lion, qui a faict penser à plusieurs que ce fussent les armoiries de France & Florẽce. Les boutiques des artisans sont cõme au Caire. Les medecins, lors qu'ilz sont appellez à voir vn malade en ce pays là, eux mesmes font diligence de faire recouurer les drogues: car ilz

Murailles de Damas.

Tours des murs de Damas.

Portes du Caire couuertes de cuir.

Medecins de Syrie.

marchãdẽt aux malades, & selõ la maladie ils entreprẽnent de les guerir: & ne leur sera liuré tout l'argẽt, q̃ premieremẽt ils ne soyẽt gueriz. Parquoy nous semble qu'ils ont telle maniere de medeciner, que les sçauans Grecs & Arabes anciens souloyent auoir en vsage, lors qu'ils seruoyent eux mesmes de Chirurgien & Apoticaire. Nous ne voulons toutesfois entendre qu'ils ne fussent en grand honneur comme aussi sont pour le present: mais possible qu'il n'y en auoit tãt en toutes parts, comme aussi n'y auoit point tant de iuges & Aduocats, & plusieurs autres telles gens de iustice que nous voyons maintenant. Mais comme les hommes n'ont en ce monde que trois principales choses recommandees en viuant, l'ame, le corps, & les biens, & que l'ame est la partie en l'hõme la plus diuine: aussi chacun, pensant de leur salut, encor qu'ils fussent Ethniques, ont tousiours eu les hommes de leur Theologie en souueraine dignité. Voyla donc quant à l'ame. Apres l'ame *Ethniques.* n'ayans rien plus cher que le corps, & desirans leur santé, ont eu les medecins en grand honneur: car puis que la santé est preposee aux biens, les hommes aiment mieux perdre les biens, que le corps: parquoy sont contents qu'il leur couste, & recouurer santé. Aussi voulans garder le bien que par labeur & industrie auoyẽt acquis, & iouyr pacifiquement du sien, ont eu les Aduocats & gens de iustice en veneration. S'accordans de despendre vne partie de leur bien pour le payement des gẽs de iustice, à fin de iouyr paisiblement de l'autre. Anciennement comme encor maintenant les republiques bien gouuernees ne sont peu passer des trois susdits estats, qu'il n'y en ait tousiours eu, si est-ce que nous ne voyõs point qu'ils soyẽt tant multipliez és autres regiõs cõme en la nostre. Il ne faut point de Sergent en Turquie pour adiourner vn homme. Mais quiconque voudra mener quelqu'vn au iuge, aille luy mesme trouuer celuy à qui il a affaire, & luy die qu'il viẽne à la iustice de Dieu, alors s'il y a d'autres Turcs presens, il n'osera refuser, & allans trouuer le iuge qui se tient assis tout le iour dessouz vn appentiz pres de sa maison, debattront leur cause en sa presence, & sur le champ, le iuge ordonnera ainsi que bon luy en semblera. Parquoy ne leur faut point de soliciteurs, Procureurs, & Aduocats. Ceux qui vendent les drogues simples, en ont aussi de composees: entre lesquelles auons remerché en leurs boutiques la confection Ancardine, Metridat, & Theriaque,

Drogues cõposees vendues en Turquie.

Philonium, Confectio Hamech, Miel rosat, Violat, conserues de roses de Stœchados, Loch de pulmon de regnard, huiles d'Absinthe & d'Aspic, & de Menthe. Les marchandises sont vendues en Damas & en Syrie à vn pois nommé vn Rotulo, qui pese sept liures, comme aussi en Egypte. Ce que nous estimons prunes de Damas, ne sont semblables à celles qu'ils cueillent en ce pays là: nous entendons des nostres petites noires douces, qui sont les plus communes: & sont les meilleures que nous auons en vsage. Celles de Damas sont cherement vendues au pays mesmes, & sont plus grosses qu'vne noix, fermes sous la dent, & douces auec vn peu d'aigreur. Seulement les auons veu seiches: Car nous n'y estions pas au temps des verdes. Desquelles le noyau est plus grãd & plat, que gros & rond. Il y a des boutiques qui ne font autre ouurage en Damas, que monder le coton, le separant de sa semẽce. Ils ont vn fer quarré d'vn pied de long, deux doigts d'espois, duquel pressans le coton dessus vn aix, la semence qui est ronde fuit deuant le fer, & par ce moyen elle est separee d'auec le cotõ. Ils nourrissent les Cheuaux & Chameaux d'Eruiala & d'Eruum, qui sont petites semences qu'on seme assez en France, & toutesfois n'ont aucun nom François. Et d'autant que les veismes escorchez, & qu'ils apparoissoyent rouges, ne les eussions peu cognoistre sans en voir des entiers. Le succre nommé Alhasur, qui croist sur vne herbe en Egypte par le moyen d'vn petit verm ressemblant à vn escharbot, qui s'enferme leans, & en bastist sa maison, est en grand vsage en Damas, comme aussi par toute Turquie, qu'il n'y a celuy qui ne sçache le nommer en Turc Tigalia. Il est en petites pillules grosses comme noisilles, en ce contraire au succre blanc, qu'il desaltere quand on le mange ou boit. Les autheurs Arabes sont tesmoins que le blanc augmente la soif plustost que l'estancher. Le succre Alhasur encor recent, est si temperé, qu'il estanche la soif incontinent, & guarist la toux en briefue espace de temps. Il y a grand nombre de Iuifs en Damas, & sont enfermez à part, comme en Auignon: Mais les Armeniẽs & Grecs qui sont en la ville, habitent çà & là sans estre enfermez. Les Venitiens tiennent vn officier en Damas pour le trafic de la marchandise: qui est comme vn consul, Baille, ou Baillif. Il meine des artisans de Venise pour s'en seruir. Car estant homme de reputation, meine vn cousturier, cordonnier, barbier,

Rotulo.

Prunes de Damas.

Compositiõs des boutiques de Damas.

Mondeurs de coton.

Eruiala.

Eryum.

Alhasur.

Tigalia.

Le succre altere.

medecin & apoticaire vestus à la maniere de son pays, comme aussi de plusieurs autres mestiers. Il y a vn Bacha en Damas comme au Caire, qui a son logis hors la ville. Il ne se tient pas au Chasteau de peur de rebellion : Car vn de ses predecesseurs gaigna si bien l'amour du peuple, qu'il vouloit se faire seigneur absolu: & sortir en plaine campagne auec ses gens contre ceux que le Turc y auoit enuoyez pour le combatre. En ces entrefaites il auoit promis aux gens de sa compagnie, qu'il leur donneroit le pillage des Iuifs. Mais fortune permist qu'il fust vaincu, & fut defait en bataille : dont les Iuifs feirent grande feste, & encor se glorifient maintenant, disans que la victoire du Turc cōtre ledict Bacha, fut à cause qu'il auoit deliberé les piller, & en memoire ils en celebrent vne feste tous les ans, à tel iour que ledict Bacha fut defait, & dient auoir escrit icelle victoire en leurs registres. Il n'y a aucun Iuif viuant pour le iourd'huy, qui n'ait espoir de voir Ierusalem retourner en leurs mains. C'est pourquoy ils tiennent les faicts en registres de toutes choses qui se font. Les moutons de Syrie n'ont pas la queuë si longue ceux d'Egypte, mais ils l'ont bien aussi grosse & large. L'vsage de la gumme de Condrille y est grand, & la vendent communement comme les drogues. Car les femmes s'en seruent poul mascher au lieu de mastic. Ceste gumme est faicte par l'artifice d'vn petit verm, qui s'enferme auec la gumme de ladicte racine, laquelle il ronge & perce, dont il sort du laict: qui s'endurcist en maniere d'vne petite noisette : qui est recueillie par ceuy qui la vont cherchant par les campagnes: & la vendent aux marchands des villes. Et comme les femmes de Crete n'ayans l'vsage de ladite gumme de Condrille, se seruent de celle de Chameleon blanc, & les habitans de l'isle de Chio vsent de celle de Mastic: tout ainsi les Perses vsent de gumme de Terebinthe, qui peut estre maschee sans prendre aux dents, ne sans se consumer en la bouche, comme les dessusdictes.

Chasteau de Damas.
Vn Bacha en Damas.
Registre des Iuifs.
Espoir des Iuifs.
Moutons de Syrie.
Gumme de Condrille.
Gumme de Chameleon blanc.
Mastic.
Terebinthine

De la monstre de ceux qui partent en trouppe de la ville de Damas pour aller à la Meque. Chapitre XCII.

PEndant le temps que nous estions en Damas, nous veismes apprester vne Carauanne qui faisoit sa monstre pour aller à la Meque, c'est à dire en voyage pour l'amour de Mahomet. C'est vne trouppe de gens qui se depart de Damas deux fois par chacun an. Il y a quelques fois mille hommes de compagnie, & quelquefois deux, l'autre fois trois. Mais auant se departir, ils font leurs monstres, qui est belle chose à voir: car ils la font auec grand pompe & parade. Les Turcs viuans en Europe, qui veulent faire ce voyage, peuuent aller par deux chemins. Les vns s'embarquent à Constantinople, & vont au Caire: car il se depart semblablement vne Carauanne du Caire, qui va tous les ans vne fois à la Meque. Mais ceux qui sont en Asie, ont beaucoup plus grande commodité de faire le voyage par Damas, que par le Caire. Premierement ils font apprest de Chameaux, qui est le fondement du voyage, d'autant qu'ils durent long temps sans boire, & qu'il leur conuient passer des deserts: & par ainsi ils n'y meinent point de Cheuaux, pource qu'ils ne peuuent supporter la soif si longuement. Le plus beau de la monstre est de voir vne chasse ornee de son ciel bien frangé, accompagnee de plusieurs prophetes de Mahomet, portee sur le dos d'vn Chameau, en laquelle ils mettent le liure de l'Alcoran, qui contient la loy que leur bailla Mahomet, qui est dessus vn coissinet. Les seigneurs & habitans de la ville de Damas, comme sont les Spahis du Sangiac & Bacha, & autres gentils hommes Turcs leur prestent des cheuaux pour faire ladite monstre par la ville. Entre autres ornemens & parures de cheuaux, ils ont certains poils de queuës de bœufs d'Indie, dont les poils sont deliez & blancs. Ils les estiment tant, que chaque queuë est vendue telle fois quatre ducats, l'autre fois cinq: car ils sont deliez & beaux: aussi n'y a il que les grands seigneurs qui en ayent. Ils les font pẽdre dessous la gorge des cheuaux. C'est vne chose de moult grande brauade de voir quelque grand seigneur Turc à cheual: car auec ce qu'ils ont les estriuieres courtes, & les estrieux moult larges, ils n'ont aucunes molettes à leur esperons, & portent leurs

Voyagers à la Meque.

La pompe de la Carauãne.

Bœufs d'Indie.

cimeterres

cimeterres entre la ſelle & leur cuiſſe, & quelque petit foüet en la main. Parquoy pour le faire apparoiſtre mieux au naturel, en auons cy fait repreſenter vn à cheual: auec la parure qu'ils portent en leur pays.

Portraict d'vn des ſeigneurs Circaſſes, ou Arabes à cheual, qui eſtoyent des plus riches ſeigneurs d'Egypte, lors que le Souldan y dominoit.



Ils meinent aussi des ioueurs de hauts bois, & sonneurs de tabourins en leur Carauanne, pour les accompagner en tout le voyage: aussi meinent auec eux vne vingtaine de fauconneaux pour la seureté de toute la Carauanne, de peur d'estre destroussez sur le chemin des Arabes par les deserts. La monstre generale dure deux ou trois iours: mais ils ont loisir vn mois pour se garnir de viures propres en leur voyage. Parquoy y a plusieurs boutiques en Damas, tout ainsi comme au Caire, qui ne font autre ouurage que rostir des pois chiches, qu'ils appellent de nom Grec vulgaire Eruithia, lesquels ainsi rostiz & deseichez en des grandes poesles d'ærain, sont moult propres à ceux qui vont au loing. Ils portent du biscuit, & de la chair salee, puis seichee, & des raisins cuits, du riz, du bouhourd, & de Tracana, qui sont bleds cuicts auec du laict, puis deseichez.

Chiches rostiz. Eruithia. Riz. Bouhourd. Tracana.

Des bastimens, & plusieurs autres singularitez de Damas. Chapitre XCIII.

Perdris de Damas.



IL n'y a autre gibier en Damas plus insigne que les Perdris de ce pays là. Telles perdris sont moindres que les rouges & gouasches ou grises. La couleur de dessus leur dos & du col est comme celuy d'vne Becasse: mais les ælles sont d'autre couleur: car celles de la partie voisine du corps, sont blanches, brunes, & fauues, & les dix grosses pennes sont cendrees. Le dessous des ælles & du ventre est blanc: aussi porte vn carcant autour de la poictrine comme celuy du Merle au colier, ou d'vne Cane petiere, qui est de rouge, iaune, & fauue. Le dessous du col & de la teste, le bec, & les yeux est de Perdris. Sa queuë est courte. Nous l'eussions escrite comme espece de Rasle de genet, ou de Pluuier, n'eust esté que ses iambes sont couuertes de plumes, comme à vne Perdris blanche de Sauoye, ou vn Pigeon paté. Il y a vne moult grande, belle, & insigne Mosquee en Damas, faite de tresbel ouurage: & aussi vn Basestan, qui est vn lieu deputé ou l'on vend les plus cheres marchandises, & plus riches de la ville, comme sont soyes de toutes couleurs, orfeurie, argenterie, pierres orientales, Cimeterres, selles, brides, & autres tels ouurages de haut pris, & aussi Esclaues masles & femelles. Toutes choses en Turquie sont vendues comme à l'encãt. Il n'y a

Merle au colier. Cane petiere. Rasle de genet. Pluuier. Perdris blanche.

ville en ce pays là, pour petite qu'elle soit, qui n'ait vn Basestan: & n'y a village qui n'ait son marché, appellé le Bazare. Les bastimēs de Damas sont compassez de mesme architecture que sont ceux du Caire, qui sont fort bien appropriez pour auoir la frescheur. Et tout ainsi que les regions septentrionales font des estuues pour se tenir chaudement, tout ainsi en Damas sont faites en maniere de porche, ayans les fenestres aux deux costez assez basses, à fin qu'estans assis contre terre, ils ayent l'air ainsi bas, dont ils en reçoiuent la frescheur. Les gros raisins qu'on nous apporte és grands bœstes de Platane, sont vrais raisins de Damas, que les Arabes nomment Zibeben. Nous croyons qu'il n'y a aucunes mines sur le territoire de Damas, comme plusieurs ont pensé, dont l'on fonde l'acier: car celuy que nous appellons Damasquin, y est seulement r'affiné & purifié. Nous auons enquis s'il y en auoit quelque mine, mais auons entendu que non. Le fer, l'acier, & le cuyure y estans apportez d'ailleurs, y reçoiuent la trempe & la preparation qui les rend plus parfaits. Et de vray ils sont gens qui sçauent fort bien grauer & entailler sur l'acier & l'ærain. L'ouurage en ærain, acier & cuyure fait en Damas, est incontinent enleué & porté au Caire, & à Constantinople. Parquoy l'on trouuera plus d'ouurage Damasquin à Constantinople, & à meilleur marché, qu'en Damas mesme: car quand les ouuriers ont fait quelque belle besongne, ils le vendent aux marchands, qui puis apres le transportent ailleurs. Suyuant le canal de la petite riuiere anciennement nommee Chrysoroas, qui passe par dedens la ville, duquel partie arrouse la campagne, l'on va aux iardins qui sont hors la ville. Ceux qui ont dict que ce fleuue est commencement du fleuue Iordain, sont en ce trompez. Souuent auons dit, qu'il n'y a point d'hosteleries par tout le pays ou domine le Turc: qui est cause que l'on voit plusieurs beaux Carbascharas en la ville de Damas, au Caire, & par les villes de Turquie. Mais les Arabes les appellent vn Kan. Ils sont faits comme grandes halles, ou tous passans tant estrangers que du pays y sont logez sans rien payer, au moins bien peu de chose.

Basestan. *Bazare.* *Zibeben.* *Acier de Damas.* *Ouurage Damasquin.* *Kan.*

Voyage de Damas au mont Lyban. *Chapitre* XCIIII.

POVR continuer noſtre chemin vers Conſtantinople, nous feiſmes nos appreſts & ſortiſmes bien tard hors ville, & ayans le viſage tourné au Septentriō, allaſmes ſeulement iuſques au pied de la prochaine montagne dont deſcend le ruiſſeau qui paſſe par la ville, & campaſmes au ſerain au pied du mont. Le lendemain montaſmes vne fort droicte montee: & quand nous fuſmes à mont, veiſmes la ville de moult grand' eſtendue: qui nous ſembla moult grande. Car les iardinages verdoyans d'arbres de diuerſes ſortes, ſont quaſi confuz auec la ville en celle belle plaine vnie: auſſi ſont ils bien arrouſez de l'eau qui deſcend du ruiſſeau, qui tombe ſi impetueuſement de la montagne, qu'il fait retentir tous les enuirons. Mais quand il eſt deſcendu en la plaine, il eſt ſi bien temperé qu'il ſe peut conduire & diſtribuer en vne infinité de petis canaux tels que les habitans veulent. Auſſi ont ils eu le bruit de tous temps d'eſtre grands iardiniers: ce que Pline n'a pas ignoré, qui dit, *Syria in hortis operoſiſſima.* C'eſt la plus belle plaine, & plus fructueuſe que nulle autre qu'ayons oncq veu. Auſſi les habitans prennent grande peine à la rendre fertile. Eſtans deſcendus de ceſte montagne, nous trouuaſmes de petites collines, ou il y a pluſieurs villages qui cultiuent la terre auec diligence: auſſi la terre eſt fort graſſe, & ſçauent bien conduire l'eau, prenans le tour de ces petites montagnes. Les ſeps des vignes ſont fort gros, & les rameaux fort ſpacieux. Les habitans entendent bien comme il la faut gouuerner: car ils la plantent ſi loing l'vne de l'autre, qu'on pourroit mener vne charrette entre deux. Ce n'eſt dōc pas grand merueille ſi les raiſins ſont ſi beaux, & le vin ſi puiſſant: comme au contraire il y a en quelques contrees, ou il n'eſt gueres plus fort que l'eau: car les habitans plantent les ſeps ſi pres à pres l'vn de l'autre, qu'à peine y a il eſpace pour mettre les pieds entre deux pour la labourer. Les charues du plat pays de Syrie ſont differentes aux noſtres: car deux petits Aſnes ou failliz Bœufs tireront vne charue ſans roües, faite de bois de Pouplier, qui a deux ſocs fort legers. Ils n'ont pas grād peine à labourer: car ils ne font qu'égratigner la terre par le deſſus: auſſi labourēt ils d'vn biē petit

Iardinages de Damas.

Vignes de Syrie.

ſoc ſans coutre: parquoy rapportent leur charuë ſur leur col quād ilz ſ'en vont à la maiſon, choſe que Pline auoit ja noté. *Syria* (dit-il) *tenui ſulco arat*. La façon des vignes de Syrie eſt differente à celle du vignoble de Ieruſalem : car elles ont les ſeps quaſi de quatre coudees de haut, ſouſtenus d'eſchalats plantez par ordre, labourez entre deux auec la charuë : & portent cinq ou ſix gros ſermēs, eſpars en longueur de coſté & d'autre, miſes par ordre. Mais la plus part des vignes de Ieruſalem ſe ſouſtiennent d'elles meſmes ſans appuy, qui ne ſont diſpoſees par ordre. Tant cheminaſmes, que commençions à voir le mont Liban, qui eſtoit deſia couuert de neige. Nous y trouuions de l'Eupatorium de Meſue, Aluyne pontique, Centoire mineur, Iuiubiers blācs & rouges, Poupliers, & de deux ſortes de petis Cedres, c'eſt à ſçauoir du poignant, & de celuy qui a la fueille mouſſe. Les habitans cultiuent des poiriers, pommiers, abricotiers, amandiers. Nous arriuaſmes ce ſoir en vn village nommé Calcous, & logeaſmes en vn Carbaſchara entaillé dedans le roc fait en voute, comme auſſi les maiſons du village ſont de telle maniere. Le lendemain enſuyuant, prenans le chemin du mont Liban pour aller paſſer à Tripoli, laiſſions l'Antiliban à coſté gauche entre nous & le pays de Phenice, qui eſt conioinct à la Syrie. Il y a vn monaſtere de Calojeres, Maronites & Grecs deſſus le faiſte du mont Liban, qui monſtrent les hauts Cedres, ſemblables à ceux dont Salomon feit edifier ſon temple, pour eſtre perdurable. C'eſt vn arbre qui eſt ſeul entre tous autres (excepté le Sapin) qui porte ſon fruict touſiours eleué vers le ciel. Il porte de groſſes pommes dures, qui reſſembleroyēt celles du Pin, n'eſtoit qu'elles ſont plus polies.

Labourage de Syrie. *Vignes de Syrie.* *Mont Liban.* *Eupatorium* *Iuiubes blāches.* *Iuiubes rouges.* *Poupliers.* *Cedres.* *Arbres fruictiers.* *Tripoli.* *Antiliban.* *Cedres du mont Liban.*

Des antiquitez de la ville de Ceſaree, maintenant nommee Balbec. *Chapitre* XCV.

NOus tournaſmes bride pour venir par Balbec, qui eſt vne antique ville de Phenice, de grande renommee, aſſiſe aux racines du mont Liban. Approchās de Balbec, trouuaſmes vn ſepulchre en la campagne, ſouſtenu de gros pilliers courts & ronds, faits de la pierre Thebaique, dont le faiſte eſtoit vne voute de groſſes pierres deſſus, qui ſe termine en poincte. La ville de Balbec eſt ſituee en beau lieu, & eſt

Balbec.

maintenant quasi toute ruinee. Ses ruines monstrent qu'elle a autresfois esté quelque chose de grand. Il y a vn Chasteau qui est quasi entier, ou lon voit neuf hautes colonnes plus grosses que celles de l'Hippodrome de Constantinople. Et aussi vne autre colonne droicte au dessus de la ville, quasi semblable à celle de Pompee pres d'Alexandrie: sur laquelle y a vn chapiteau quarré, qui est la couuerture de ladicte colõne. Il y a plusieurs plates formes de pierre de taille dedans la ville, faites en maniere de sepulchres, inscrites des lettres Arabiques. Les habitans sont pour la plusspart Iuifz, qui dient que ce fut Salomon qui la feit bastir. Mais c'est celle qui estoit nommee Cesaree de Philippe, dont S. Paul fait mention d'y auoir esté: c'est là aupres ou passent les fontaines du Iordain. Les murailles ne sont guere hautes, mais sont de la plus belle entailleure de pierre qu'en ville de tout le monde. Car c'est vn edifice le plus sumptueux qu'on sçauroit regarder, ou il n'y a nulz fossez. Vn hõme curieux des antiquitez ne pourroit voir tout ce qui est à Balbec en huit iours: car il y a plusieurs choses antiques, & fort notables, qui sont hors de nostre obseruation, aussi n'y arrestasmes nous pas lõg temps. Nous y trouuasmes du vin, & feismes prouision de viures, & dinasmes là, & sur le vespre reprimes nostre chemin. Nous trouuasmes vne plate forme faite de pierre de grosse estoffe de massonnerie, situee sur le pendant d'vn coustau, ayant vingt & cinq pas de longueur, & quinze de largeur, spacieuse par le dedens, dont ses murailles ne sont gueres hautes, toutesfois sont de desmesuree espoisseur. Arriuez le soir en vn village nommé Lubon, nous trouuasmes vn edifice antique, fait par les Romains, qui est encor tout entier, de grosses pierres massiues de deux toises de largeur. Ce village est bien ombragé d'Ormeaux & Noyers: & est arrousé d'vn ruisseau qui descend de la montagne. Au partir de là, nous vinsmes gaigner vne plaine. Quand nous fusmes vn peu aduancez, commençasmes à monter vne colline, ou nous trouuasmes des Arabes, qui venoyent vers nous d'vne grande asseurance pour nous combatre, qui auoyent les bras tirez hors des manches, pour plus aisement & fierement ruer les pierres, & mieux tirer de l'arc, en sorte que les Turcs qui estoyent en nostre trouppe, ne vouloyent point se mettre en defense, ains se retirerẽt à part. Parquoy monsieur de Fumet, accompagné de plusieurs gentils-hommes Fran-

Ruines de Balbec.

Cesaree Fontaines du Iordain.

Antiquitez de Cesaree.

Lubon.

Assault des Arabes.

Vaillantise de monsieur de Fumet.

çois,leur ayant fait teste,les repoulsa vaillamment,mais non sans y auoir des blessez d'vne part & d'autre. Nous passasmes nostre chemin,& ne cheminasmes gueres que ne vinssions en vne grande plaine,qui est semblable à celle de Damas,en laquelle l'eau est conduicte par petits ruisseletz, en sorte que tout le territoire est rendu fertile:car ilz ont les champs vnis,comme mer,esquelz cõduisans l'eau tout ainsi qu'ilz veulent, les rendent fertiles. Lon voit grand nombre de villages de costé & d'autre, qui cultiuent les arbres diligemment:mais sur tout les Meuriers,noirs & blãcs, que nous pensons mal estre Sycomores: & nourrissent grãd quãtité de verms à faire la soye. Ilz cultiuent les Meuriers noirs & Figuiers en forme de bois taillis:car les fueilles qui en sont nouuellement produictes en sont plus tendres, d'autant que le sion est de mesmes bourgeons de l'annee. Nous trouuions aussi de l'herbe d'Absinthium seriphium, Eupatoire de Mesue, croissans sur les chemins. Il est bien rare en Syrie & Asie de voir quelque beau bastiment par les champs. C'est que la plus grand' partie des hõmes du leuant, & de toute Asie, comme Egyptiens, Syriens & Arabes,sont esclaues, & par ainsi ne font point de grands bastimens par les champs,comme lon fait en Europe. De ce aduient que les pays pour la plus grand' partie sont desnuez d'agriculture. Et comme ilz ne bastissent point aux champs, les bastimẽs des villes sont mesmement de moult petite estoffe. La raison en est, que la noblesse au pays du Turc n'est pas semblable à celle des autres pays des Chrestiens, qui y viennent de pere en filz. Mais celuy entre les Turcz tiendra la premiere dignité apres le grand seigneur,qui ne sçait dont il est,ne qui sont ses pere,& mere, ains quiconque est payé de soulte du Turc, s'estime estre autant gentil-homme comme est le grand Turc mesme. Cela donc ne leur vient de pere en filz,comme aux gentilz-hõmes Latins,& Grecs. Toutesfois la noblesse n'est ainsi estimee en vn pays comme en l'autre:car la plus grande partie des nobles en Italie,comme Florentins,Venitiens,& de plusieurs autres republiques, font le trafic de marchandise,& autres practiques, qu'vn homme de nostre region ne peut exercer sans perdre son tiltre de noblesse. Chose que trouuons conforme à ce qu'Herodote a escrit touchant l'ancienne noblesse des Egyptiens, qui s'estimoyent plus que les autres hommes du pays, pour n'exercer les artz mechaniques, &

Meuriers blancs.
Meuriers noirs.
Taillis de Figuiers.
Absinthiũ seriphium.
Asie est mal bastie aux champs.
Noblesse de Turquie.
Dignitez en Turquie.
Origine de noblesse.

pour eſtre les premiers appellez à la guerre, à laquelle dignité ilz heritoyent de pere en filz. Et pource que les republiques ont eu diuers iugemens en la nobleſſe des hommes, nous voulons dire qu'elle eſt ainſi qu'on la veut eſtimer. Ariſtote a ainſi dit: *Nobile enim, id eſt, quod ex bono prodiit genere: generoſum autem, quod non à ſua natura degenerauit.* Par ainſi il conclud, que qui eſt legitimement engendré de pere & mere de race non corrompue, eſt noble: auſſi il nomme genereux celuy qui n'eſt point abaſtardi du noble. Le plus grand honneur & bien que puiſſe auoir vn homme en Turquie, eſt de ſ'aduouer eſtre eſclaue du Turc, comme en noſtre pays diſons eſtre ſeruiteur de quelque Prince. Et pource que partie du bien des eſclaues retourne au Turc apres leur mort, ceux qui ont dequoy, ne l'employent pas en baſtimens: auſſi les maiſons des Turcs ſont petites logettes, au regard des noſtres. Continuans noſtre chemin, auions les montagnes du Liban à coſté gauche, & celles qui eſtoyent ioignant noſtre chemin, eſtoyent verdoyantes des arbres de Terebinthes, Andrachnes, Arbouſiers, & Eleprin. Nous perdiſmes le mont Liban de veuë, lequel auions paſſé les iours precedens: & commençaſmes à trauerſer des montagnes, leſquelles ſ'eſlargiſſans de coſté & d'autre, entournent vne grande campagne, en laquelle nous deſcendiſmes au pays de Cilicie. Apres que nous euſmes cheminé vn peu par la plaine, nous repoſaſmes vn peu en vn Carbaſchara. Les Carbaſcharas des Turcs en Aſie ſont faits d'autre ſorte que ceux des Arabes: car les portiers des Carbaſcharas vendent l'orge aux paſſans pour donner à leurs Chameaux: car d'auoine ilz n'en ont point en ce pays là. Celuy qui vend ceſt orge, en paye la gabelle au Turc. Ce iourd'huy noſtre iournee fut petite: car nous logeaſmes deuant Midy à cauſe des bleſſez.

Arbres.

Les Turcs n'ont point d'vſage d'auoine.

Cheuaux des Turcs ne mangent que de l'orge.

Que



Que l'ancienne maniere de manger les semences de Terebinthes, dure encor pour le iourd'huy en Cilicie & Syrie.
Chapitre XCVI.

MAintenant ne voulons passer vne chose, qui nous sembla estrange, sans la dire : c'est que trouuasmes vn paysan Arabe au prochain village de nostre Carbachara, qui menoit vn chameau chargé de semences de Terebinthes: car les prochaines mõtagnes sont couuertes de telz arbres, dont ilz recueillent la gumme, qu'ilz portent vendre en Damas. Mais celle que lon vend au Caire, est apportee du pays d'Asamie. Le pays que les Turcs nomment Asamie, les Latins le nommerent Chaldaïque, dont Babylone est le chef, comprenant toutesfois la Mesopotamie & Assyrie. Parquoy les Turcs comprennent toutes les deux en Asamie, sçauoir est la Mesopotamie & Assyrie. Nous auons tesmoignage des autheurs dignes d'estre ouys, qu'il y a plus de deux mil ans que les hommes auoyent vsage de manger celles graines de Terebinthes, & que les Perses en ont vescu auant l'vsage du pain. Ceste semence est de si exquise couleur bleüe, qu'elle surpasse toute autre couleur azuree : aussi tous les anciens autheurs Arabes la nõmẽt *Granum viride*: car elle tire entre le verd & le cerulee.

Semence de Terebinthes. *Terebinthine* *Asamie.* *Mesopotamie.* *Assyrie.* *Granum viride.*

De la ville de Hamous, anciennement nommee Emissa.
Chapitre XCVII.

LE iour venu, nous cõtinuasmes nostre chemin par la susdicte spacieuse campagne, ou trouuions de l'herbe de Smirnium & Leontopetalon : & passasmes par la ville que les Arabes nomment Hamza, les Turcs Haman, & anciennement Emissa. Ceste ville estoit anciennement bien muree de pierre de taille, & encor pour le present lon voit ses murailles debout : aussi il y a vn tertre eleué moult haut dedans le circuit des murs, qu'on voit aisement de toute la plaine, dessus lequel est situé vn Chasteau, qui fut anciennement edifié par les Romains. Encor y a vn sepulchre à double estage, hors la ville, haut eleué en forme de Pyra-

Smirnium. *Leontopetalon.* *Hamza.* *Haman.* *Emissa.* *Sepulchre antique.*

mide quarree, fabriqué de fort ciment, qui est inscrit des lettres Greques d'vn epitaphe de Caius Cæsar. Il y a grand trafic de soye en Hamouz: aussi nourrissent ilz les verms moult diligemment: car ilz ont les iardins arrousez commodement des ruisseaux venans des montagnes, & rendans la plaine fertile. Ilz cultiuent les figuiers & meuriers dedans les champs arrousez, & aussi plusieurs arbres fruictiers. Leur commun ouurage est de faire des mouchouers & couurechefs bigarrez, meslez en partie de soye & de fil d'or. Aussi en font de soye blanche, rouge & iaune, entremeslee de fil d'or, que lon sçait nommer par toute Turquie, mouchouers de Hamouz. La ville est situee en vne spacieuse & plaine campagne, ou passent des beaux ruisseaux par dedans. Le tour des murs est quasi entier, mais le dedans est ruiné, & n'y a rien de beau à voir que le Bazare, c'est à dire le marché, & Basestan, qui est fait à la façon de Turquie. Les murailles monstrent bien que la ville a esté autresfois quelque grande chose, aussi est elle assise en bon pays. Nous trouuasmes de toutes sortes de victuailles. Et d'autant que les Grecs, Armeniens, & Iuifs sont espars par toutes villes entre les Turcs, cela est cause qu'ayons tousiours trouué du vin par toutes les villes, ou nous arriuions.

Caius Cæsar. *Mouchouers de Hamouz.*

Des tauernes de Turquie, ou les Turcs boiuent vne maniere de breuuage, nommé Posca ou Zitum, different a la Biere. Chapitre XCVIII.



PRemierement obseruasmes en Hamouz, que l'vsage de faire le breuuage ancien, nommé Posca, n'est du tout aboly, & voulons dire en outre, qu'il n'y a ville en Asie ou il n'y ait des tauernes qui vendent le susdict breuuage. Ilz le nomment vulgairement Chousset, qui est celuy que les anciens Grecs ont nommé Zitum, les Latins Posca, ou Pusca, ou Phusca, des mesmes dictions Latines dont Suetone & Columelle ont vsé, comme aussi Serapium, & Auicenne en ont fait mention. C'est vn breuuage blanc comme laict, espois, & bien nourrissant, & enteste beaucoup ceux qui en boyuent par trop, iusques à les yurer. Lon a pensé que Poscha fust Oxicratum, mais c'est bien autre chose: car

Posca. *Chousset.* *Zitum.* *Pusca.* *Phusca. pion.* *Oxicratum.*

Oxicratum eſt celle choſe qui eſt maintenant en vſage és vaiſſeaux Grecs & Italiens, & meſmement les Churmes des nauires & Galeres Venitiennes en boyuent ordinairement : Car eſtans ſur mer, ſont contraincts de garder les eaux moult long temps, iuſques à ſempirer & empuantir. Et pour luy oſter le mauuais gouſt qu'elle a acquis d'auoir long temps demeuré dedans les vaiſſeaux, lon y meſle quelque peu de vinaigre, qui luy donne vn moult plaiſant gouſt, & cela eſt Oxycratum. Mais Poſca ou Poſſet ou Chouſſet different à la Biere, eſt ce que les anciens ont nõmé Curme, moult different à l'Oxycratum. Le Curmi (c'eſt à dire Biere) eſt fait de grains entiers & quelquesfois caſſez. Mais le Zitum ou Poſca maintenant nommé Poſſet, eſt fait de farine miſe en paſte, qu'on fait cuire dedans vne grande chaudiere, puis on iecte vne boule de ladicte paſte dedans de l'eau, qui incontinent boult d'elle meſme & ſeſchauffe ſans feu, tellement qu'il en eſt faite vne beuuette eſpoiſſe. Son eſcume eſt blanche & legere, que les femmes Turques achetent volontiers à ſe farder, d'autant que elle rend la chair moult delicate & tendre, & faut qu'elles en portent aux bains pour ſen frotter. C'eſt vne enſeigne au Zitum que les anciens autheurs n'ont pas ignoree. Parquoy ne ſe faut abuſer penſant qu'Oxycratum ſoit Poſca, mais trop bien que Zitum & Poſca eſt vne meſme choſe, differẽt à la Biere, que diſons auoir nom Curmi : & pour prouuer que Poſca n'eſt pas Oxycratum, vn ſeul paſſage en Suetone ſatisfait, qui dit qu'vn eſclaue de l'Empereur fugitif fut trouué en la ville de Capue vendant du Poſca, & ſil n'y euſt eu autre choſe en ce breuuage non plus qu'en Oxycratum, il eſt manifeſte que ſa tauerne euſt eſté mal achalandee, & n'euſt pas fait grand profit.

Biere.

Curmi.

Beuuette eſpoiſſe.

Eſcume de poſca.

De la ville de Tarſus, dont eſtoit Sainct Paul. Chapitre XCIX.

PArtans de Hamouz long temps auant iour, paſſaſmes de nuict vn lieu ſitué ſur la colline, qu'on dit eſtre les ruines de la ville qui auoit nom Sebaſtopolis, ou encor pour l'heure preſente lon void pluſieurs colonnes droictes, que les vns dient eſtre du palais d'Herodes, les autres d'Herodien. Mais la commune opinion des gens du pays eſt que ce ſont pilliers d'vne Egliſe Sainct Iean : diſant que ce fut

Sebaſtopolis.

là ou il fut decollé. De là descendismes en vne vallee pour passer vne riuiere dessus vn pont de pierre, que plusieurs estiment estre Orous, les autres Iris, les autres Martia: elle descend impetueusement, & fait mouldre des moulins. Puis nous fallut remonter pour gaigner la plaine, qui (à nostre auis) auoit anciennement nom Sabæus campus, qui est large & spacieuse d'vne bõne iournee, totalement sterile d'arbres. Lon y seme de la Sesame & du Coton: & ainsi continuans nostre chemin arriuasmes en la ville de Hama, ou autrement Hamsa, qui est celle qu'on nommoit anciennement Tarsus: Elle est à demie iournee de Hamous. Il y a quelques gens modernes qui pensent que Hamous est Apamia des anciens. Ceste ville est assise en vne vallee, laquelle est anciennement moult peuplee, comme il appert par ses murs de grande estendue, & ruines qui y sont. Il y a vn Chasteau ruiné, esleué sur vne colline, comme celuy de Hamous. Lon y voit plusieurs grandes & hautes tours antiques. Nous ne sçaurions mieux accomparer ce pays de Cilicie ou est situé Tarsus, sinõ à la Beause. Vray est que le long des orees du fleuue Cidnus, qui passe par le milieu de la ville, il y croist des Figuiers, Meuriers, Noyers, & autres arbres fruictiers: mais les champs sont sans arbres. La grande commodité de la riuiere qui arrouse les iardins auec de moult hautes roues, fait qu'il soit assez bien peuplé: car estant le lict de la riuiere bien bas, & l'eau de ces grandes roues leuee par canalz, sert aussi aux baings & estuues de la ville. Il y a aussi de grandes Mosquees assez bien basties: mais les maisons sont mal esparses çà & là dessus des collines. Lon passe la riuiere quasi à gué. Elle est arrestee par petites escluses, qui font moudre des moulins. Aussi il n'y a qu'vn petit pont de bois. Hama ou Tarsus est le pays de Sainct Paul, non pas qu'il fut n'ay là: car il estoit natif d'vn village nommé Giscalis au pays de Galilee ioignant la mer Tiberiadis. Nous ne seiournasmes pas longuemẽt à Tarsus: car apres que noz montures eurent repeu, nous continuasmes nostre chemin.

Orous. Martia. Iris. Sabæus campus. Hama. Hamsa. Tarsus. Apamia. Beause. Pays de S. Paul. Giscalis.

Des plaines de Cilicie, & des cisternes encauees en terre, qui se remplissent d eau de pluye. Chapitre C.

POursuyuãs nostre chemin par pays de terre argilleuse, & campagnes spacieuses sans eaux, nous sembloit cheminer au pays de Beause, ou au pays de Lodunois: car l'on ne sçauroit cauer vne aulne en ceste terre de Cilicie, qu'on n'y trouue la roche, tout ainsi comme à Loudon le tuffeau. *Tuffeau.* Les habitans de Cilicie curieux de leur vie, ont bien sceu trouuer inuention de garder l'eau de la pluye pour leur vsage, & abbreuuer leur bestial: car ils ont fait des cisternes dedens le roc dessous terre, laissans vne petite gueule en haut, par ou l'eau y entre. Et si quelquesfois l'eau des cisternes leur faut, ils sont contraincts en aller querir à plus de quatre lieues de là. Continuans la campagne nous ne veismes vne seule herbe, excepté des Asphodelles & quelques Ferules. *Asphodelles. Ferules.* Ce pays estant semblable à vne Beause, est different en labourage, d'autant qu'il y a assez d'agriculture en Beause, mais il y en a peu en Cilicie: aussi faut qu'ils aillent querir le bois és montagnes voisines, à plus de deux iournees de là. Pour ce defaut ils sement les terres d'vne sorte de grain que les Italiens ne François ne cognoissent point. Il est quasi semblable au Sorgo de Lombardie, aussi ne differe sinon en couleur: *Sorgo rouge. Sorgo blanc.* car le Sorgo est rougeastre, & l'autre est blanc: duquel ne trouuons aucune mention és autheurs Grecs & Latins: sinon que les *Hareoman.* Arabes l'ont nommé Hareoman. Les habitans serrent son chaume qui est gros comme le pouce, & en font le feu en lieu d'autre bois. Ils ont les meulles en leurs maisons dõt ils meullẽt le grain, & font vne paste dure qu'ils estendent fort delice, laquelle ils cuisent à la chaleur du Soleil: ou bien à la maniere qu'vsoyent anciennement les soldats Romains, lesquels eschauffans vne tuile à la flambe du feu, soustenue de deux pierres par les deux bouts, estendans la paste dessus, se cuisoit à la chaleur de la tuile. Les paysans des villages font cuire leur pain en telle maniere. Mais ceux des villes le sçauent bien cuire au four. Au parauant auions trouué ce mesme bled croissant en Epire ou Albanie, duquel les paysans en apportent grãdes sachees au marché de Corphu, dont ceux de l'isle nourrissent les pigeons. Nous ne campas-

mes pas ce soir au Carbaschara : car la pluye nous contraignit demeurer en vn village, ou nous trouuasmes du pain cuict à la mode susdicte, comme aussi autres sortes de viures, & bon marché d'œufs & poulles. Le lendemain partismes de bon matin pour recompenser la iournee precedente, qui auoit esté petite : & nous dura ceste campagne iusques au vespre, que nous trouuasmes le pays de montagnettes, abondantes en arbrisseau de la graine d'escarlate. Nous arriuasmes aux ruines de Marat sur le vespre, qui estoit desia tard.

Description des ruines de Marat. *Chap.* CI.

Marat. Maronia.

MArat a esté vne grande ville, qui est maintenant toute en ruine. Nous penserions aisement qu'elle fut anciennement nommee Maronias: toutesfois ne l'osons asseurer. C'est merueille, veu qu'il y a fontaines & ruisseaux, qu'elle n'est autrement habitee. Il y a seulement quelques Mosquees, & bien peu de maisons dessous des voutes. Les ruines monstrent qu'elle a esté autrefois belle ville. Nous y trouuasmes vn homme empalé à la mode des Turcs. Telle est leur iustice, que quand quelque delinquant ou forfaiteur est cōuaincu, on luy lie les mains & les iambes à quatre paux fichez en terre, & puis ont vn palis de bois qu'ils fourrent par le fondement, & le frappēt à coups de maillets, iusques à faire sortir le bout par quelque endroict du corps pres de la teste : puis l'eleuent tout droict estant là fiché. Le pauure homme demeure là empalé les iambes contrebas, & les bras estendus. Telle maniere d'empaler n'est façon moderne : car Herodote fait mention (quand il parle de la sepulture des Scythes, qui sont ceux dont les Turcs sont descendus) que quand le Roy des Scythes estoit trespassé, entre autres cerimonies qu'on auoit accoustumé faire, l'on estrangloit cinquante ieunes garçons de ses esclaues, qu'ils empaloyent & fichoyent auec vn pau le long de l'espine du dos iusques à la teste: & puis enterroient la partie d'embas du pau en terre à l'entour du sepulchre de leur Roy. Nous disons donc que cela se resent de l'antiquité & des coustumes de leurs ancestres, n'entēdans seulement que de la maniere d'empaler : car on ne le fait plus, à cause de leur sepulture. Marat est à my chemin d'entre la ville de Tar-

Iustice des Turcs.

Maniere d'empaler les hommes.

ſon & Halep. Les cãpagnes de ce territoire ſont ſemees de fourment, orge, coton, & ſeſame, eſquelles il ne croiſt vn ſeul haut arbre, ne petit arbriſſeau. Nous dormiſmes dedans vn Carbaſchara. Le lendemain continuaſmes chemin par vne campagne auſſi vnie qu'eſt la plaine mer: qui nous dura tout le iour. La terre y eſt labouree à la façon qu'auons dicte, parlans de Syrie. Le principal du reuenu du pays eſt le coton & la ſeſame, qu'ils ſement au moys de Iuin. Nous ne faiſons point de doute qui accouſtumeroit d'en ſemer en France, qu'elle n'y peuſt auſſi bien venir qu'en Aſie. De ce le pays d'Italie en eſt teſmoing, qui du temps des Romains eſtoit enſemenſé de ſeſame & coton: mais maintenant il n'y en a vne ſeule plante. Le coton n'eſt pas demy an en terre: car on le moyſſonne en Septembre, & le ſeme l'on en May ou Iuillet: mais il le faut reſemer tous les ans. Toutefois en auons trouué és iardins du Caire, excedant la hauteur d'vn homme, qui dure ſans mourir. Il y a encore vne autre maniere de coton, qu'on apporte des Indes ou du Breſil, moult different à celuy qui naiſt en Aſie: car celuy du Breſil fait ſa ſemence groſſe & noire, aſſemblee en petits monceaux, comme de dix à douze grains enſemble, au contraire de celuy qui croiſt en Aſie, qui la porte grain à grain. Il eſtoit deſia bien tard quand trouuaſmes vn ruiſſeau qui s'eſcoulle vers Halep: & ayans paſſé le ruiſſeau, laiſſaſmes la terre molle, & entraſmes en pays pierreux de montagnes & rochers. Nous commẽçaſmes à voir des Oliuiers, pommiers, poiriers, pruniers, amandiers. Il n'y a que trois lieues de ce ruiſſeau iuſques a Halep, ou arriuaſmes bien tard, & logeaſmes chez vn gentil'homme Venitien, que la ſeigneurie de Veniſe y entretient pour le trafic de la marchandiſe.

Nature du coton.

Deux arbres de coton.

Coton du Breſil.

Arbres fruictiers de Halep.

De la ville de Halep, anciennement nommee Berrea: & de la Rheubarbe, & Rhapontic. Chapitre CII.

HAlep a eſté en renom de grandeur de toute antiquité: car c'eſt la ville de tout l'Orient qui eſt du plus grand trafic: auſſi eſt-ce le ſiege de Comagene. L'on penſe qu'elle a prins ſon nom en Arabe, entant comme Aleph eſt la premiere lettre de l'alphabet, tout ainſi Halep eſt la premiere ville de la region ou elle eſt ſituee. Nous ſçauons

Aleph. Halep.

Hierapolis. *Berrea.*

qu'il y a autheurs modernes qui pensent que c'est elle qu'on nõmoit anciennement Hierapolis, combien que Gillius a esté d'opinion qu'elle auoit nom Berrea. Les Carauannes qui viennent de Perse, des Indes, de Mesopotamie, & autres parties d'Orient, se deschargent à Halep. Ceux qui veulent aller en Indie, Perse, ou autres parties du leuant, trouuent tousiours marchands qui vont & qui viennent en Halep. Et pour autant que c'est vne ville ou toute la marchandise de leuant arriue, les Venitiens y tiennent vn Consul, comme Ambassadeur, à fin d'enleuer les marchandises pour enuoyer és prochains ports de la mer Mediterranee, comme à Tripoli & Baruk. Et à fin qu'ils ayent meilleure practique des marchandises de l'Oriẽt, ils y font nourrir plusieurs de leurs enfans, comme aussi és pays estranges, ou ils apprennent le langage du pays, & la maniere de faire des habitans. Quand il arriue vne Carauanne chargee de quelque marchandise en Halep, elle est enleuee du iour au lendemain : car il y a des riches marchands en argent, qui l'achetent incontinent. La plus grande partie des Rheubarbes qui sont apportees en Europe, ont esté acheptees à Halep, ou les habitans sont coustumiers d'en voir quelques fois arriuer douze chameaux d'vne compagnie tous chargez de Rheubarbe, apportee du pays d'Asamie, ou elle est diligemment cultiuee. Onc n'auons trouué homme qui nous ait dit auoir veu quelle est la plante de la Rheubarbe, de la vertu de laquelle Mesue autheur Arabe en a amplement parlé : mais il n'a onc fait aucune mention du Rhapontic, dont les Grecs ont tant fait d'estime : & luy, qui estoit demeurant ou en Damas, ou en Halep, dit qu'on y apportoit les Rheubarbes de son temps du pays des Indes & de Seni, qui est à dire du pays d'Asamie ou Assyrie, & en tiers lieu de Barbarie, quartement de Turquie. Et dit aussi que les gens du pays mettoyent les pieces de Rheubarbe trẽper en de l'eau pour en tirer la substance, laquelle estant espoissie & deseichee, en faisoyent des Trochisques, & que puis apres reseichoyent les pieces de Rheubarbe, qu'ils apportoyent vendre aux marchands. Cela pouuoit bien estre, que les marchands faisoyent cela de son temps : mais maintenant sçachans qu'ils ont grand prouffit en la Rheubarbe, & que chaque nation la tient en vsage, ils la cultiuent si soigneusement, qu'ils l'ont en si grande quantité, que celle fois qu'estions en Halep, l'on en donnoit dix

Rheubarbe. *Rhapontic.* *Rheubarbe de Seni.* *Rheubarbe des Indes.* *Rheubarbe d'Assyrie.*

liures

liures pour douze ducats. Toutesfois elle n'est pas tousiours en vn pris: car quand la Carauanne n'en apporte que bien peu d'Asamie, cela est cause de la rendre plus chere l'annee d'apres. Elle est cultiuee en Asamie, c'est à dire Mesopotamie, auquel lieu ils la sement de grene: & fait ses racines grosses comme la Couleuree, & quand ils l'ont desracinee, ils la taillent par rouelles pour la deseicher: & en se deseichant ainsi que l'humidité se consomme, les pieces en deuiennent ridees. Parquoy plusieurs la voyans ainsi retiree, ont pensé que cela prouient de l'expression, & toutesfois l'experience montre que cela est le contraire. Et pour en estre plus certains, nous estans enquis des marchands qui viennẽt en Halep, à sçauoir, si on en fait infusion: auõs trouué que peu de gens en ont l'vsage au lieu ou elle est cultiuee, & qu'ils vsent peu de medicamens prins de Rheubarbe. Quand lisons les autheurs de nostre temps, disputans de la Rheubarbe, en trouuons qui sont en doute, à sçauoir si les anciens l'ont cogneue: car nous reputons les autheurs Arabes pour modernes au regard des Grecs. *Rhapontic.* Parquoy voyans que Mesue la distingue en quatre especes, & qu'il n'a point parlé du Rhapontic, & sçachans que les Carauannes d'Asamie n'apportent que de la Rheubarbe, auons facilemẽt conclud que là ou Mesue a nommé la quatriesme espece de Rheubarbe du pays de Turquie, il entend du Rhapontic. Et à dire le vray, le Rhapontic est moult semblable à la Rheubarbe: *Rheubarbe de Turquie.* & combien que ne voulons entendre que c'est tout vn, toutesfois il est manifeste qu'ils approchent grandement de la vertu l'vn de l'autre. Les principales gummes & espiceries, comme est Galbanum, Opoponax, Styrax, Assa fœtida, Serapinum, & autres telles, nous sont apportees par la voye de Halep: & la Scammonée. *Galbanum. Opoponax. Styrax. Assa fœtida. Serapinum.* Les dactes dures sont apportées en Halep d'Asamie: car celles d'Egypte & Afrique sont si grasses, qu'elles sont empastees ensemble, & ne se peuuent garder à part. Il n'y a que trois iournees de Halep à Tripoli, qui est le lieu ou les Venitiens abordent pour charger leurs nauires des marchandises qu'ils achetent en Halep. *Tripoli. Chasteau de Halep. Rhapontic.* Tout le lendemain fut dedié à voir la ville, qui peut estre cõparee en grandeur à Orleans. Au milieu de laquelle y a vne butte ronde, dessus laquelle est vn chasteau, qui a ses douues plaines d'eau. Aussi y a vn Sangiac auec ses soldats. Les murailles sont faites à l'antique. Et d'autant qu'il est en lieu eminent, on le voit

de plus loing. Il y auoit vn Asne sauuage nommé Onager, enfermé dedans les douues, different toutefois à l'Asne Indique qui porte vne Licorne. Aussi y veismes vn oyseau quasi semblable à vne Grue, mais plus petit de corpulence, ayant les yeux bordez de rouge, la queuë de Heron, & sa voix moindre que d'vne Grue: & croyons que c'est celuy que les anciens ont nommé la Grue Balearique.

Onager.

Asinus Indicus.

Grus balearica.

Speciale description des rues, selon qu'elles sont faites és villes & villages de Turquie. *Chapitre* CIII.



Jamais les charrettes ne passent par les rues des bourgades & villes de Turquie, n'aussi par les marchez. Car il y a vn chemin au milieu de la rue, qui est expressement fait pour esgouter l'eau, & pour le passage des cheuaux. Les chemins sont hausez aux deux costez de la ruë en façon de bancs, qui sont couuerts de petits appentiz pour euiter la pluye, & la chaleur de l'esté. Et pource que les Turcs portent des robes longues trainantes iusques en terre, s'ils n'auoyẽt telle maniere de faire és villes, ils seroyent tousiours crotez. Telle façon est generalement obseruee, non seulement en Halep, mais aussi par toute Turquie. De là vient que les rues des villes ne sont pas pauees, & pour euiter les poudres par les marchez & basestans, qu'on fait voler auec les habits en temps d'esté, chacun qui tient boutique, donne vn aspre par moys pour iecter de l'eau deuant sa boutique, laquelle vn homme porte dedens vn oudre, arrousant tous les matins en la rue. Le Turc tient toutes les boutiques & ouurouers des villes en sa main, & les louë aux marchãds, & ne veut permettre que les hommes y tiennent leur mesnage au lieu ou est assis le marché. Car Mahomet defend que les femmes n'ayent à vendre, n'acheter, ne se monstrer en public. Les ouuriers quels qu'ils soyent, se contentẽt du gain qu'ils font le iour, & ne se trauaillẽt point la nuict. Nous arrestasmes quelques iours en Halep: & feismes le circuit des murailles, qui sont de plus grãde estendue que celles de Damas, ayans des encoigneures en plusieurs endroicts, comme és murailles de Ierusalem. Les tours qui sont à l'entour, sont loing les vnes des autres. Halep à huict portes, & a grand nombre de vignes & vergers & beaux iardinages à

Rues des Villes sans paué.

Femmes de Turquie ne võt au marché.

viij. portes en Halep.

l'entour des murailles, ou ils cultiuent des choux cabuz, des laictues, bettes, porreaux, oignõs, pour vẽdre au marché. Les Turcs se seruent des antiques monnoyes & medales, à faire des poix à peser onces, demie onces, dragmes: qui est cause qu'en auons recouuert en plusieurs lieux de Greques, & Latines: & quand en voulions trouuer, allions par les boutiques demandans Giaur manguour, c'est à dire monnoye de Chrestiens: & alors nous ayans entendu, monstroyent cela qu'ils en auoyent. Les Turcs, Arabes, Egyptiens, & toutes autres nations du leuant subiects au Turc, n'ont autre diuersité de monnoye sinon ou d'or ou d'argẽt. L'or monnoyé qu'ils ont, est fin or de ducat. L'argent est fin argent, non meslé, ains purifié. Encor y a vne autre sorte de monnoye en Turquie, qui est appellee Mangoures, qui est de pur cuiure, dont seize ne vallent qu'vn aspre: & pource qu'ils pesent beaucoup, lon n'a pas accoustumé de s'en charger, ains ont esté faits à fin que quãd lon achete quelque chose d'vne boutique, on s'en serue à rendre le reste d'vn aspre. La marque qu'ils font à l'or & l'argent, est de lettres Arabiques, & n'ont en tout sinon vne espece de monnoye nommee vn Aspre, qui vaut autant qu'à nous vn Carolus. Les Arabes & Egyptiens ont vne sorte de monnoye qu'ils nomment Meidin, qui vaut vn aspre & demy.

Medales antiques.

Monnoye de Turquie.

Mangoures.

Marque de l'or & argent des Turcs.

Aspre.

Meidin.

Voyage de la ville de Halep en Antioche. *Chap.* CIIII.

LEs habitans d'Halep parlent Arabe, & non Turc: car le parler des habitans d Egypte, Arabie, Syrie, Cilicie, & autres circonuoisins, est Arabe. Apres Midy partismes de Halep, pour aller voir Antioche, & cheminasmes par belles campagnes labourees & arrousees de beaux ruisseaux. Ce soir logeasmes de bonne heure en vn village qui est appellé Farrou: pres duquel y a vne haute colonne antique sans chapiteau, qui est toute droicte dedans vn champ. Le iour venu prismes le chemin d'Antioche, & apres qu'eusmes vn peu cheminé, & laissé la campagne, entrasmes en vn pays pierreux: & falloit bien souuent passer par dessus des petites montagnes, & quelquesfois suyuir les coustaux. Nous veismes les ruines d'vn Chasteau, à la porte duquel il y auoit du Lierre blanc, qui nous fut chose nouuelle: car nous n'en auiõs

Langage de Syrie.

Halep.

point veu depuis Corfu. Aussi trouuions de l'arbrisseau d'Andrachne naissant par les coustaux, dont chacun en cueillit plusieurs rameaux auec le fruict pour porter auec soy, & le manger par chemin: car il estoit meur pour lors. Aussi est il de si belle couleur, qu'il inuite les gens à le manger. Il pend par trochets, de la grosseur & couleur des framboises, & mol comme vn grain d'vn Arbousier, & de Liege, ayant la saueur du fruict qui naist sur l'arbre du Liege. Aussi trouuions des arbres d'Aria, & d'Esculus, Terebinthes, & Eleprinos, que les Latins appellent Alaternus, les Italiens habitans de Termi, & de Narni, Alinterno. Continuans nostre chemin par ces vallees nous trouuasmes vn logis ancien en ruine, de la sorte d'vn monastere, ou auoit vne belle tour au milieu, que laissasmes à senestre. Aussi laissasmes vn beau logis ruiné, fait de pierres de taille, ou sont veuës quelques lettres Latines, qui monstre auoir esté basty par les Romains. Nous passasmes vn ruisseau, qui dés la source venant de sa fontaine rendoit tant d'eau, que noz Chameaux y furent iusques aux sangles. Nous vinsmes loger au pied d'vn chasteau nommé Heirim, tout ruiné, situé en pays deshabité, qui est moult grand' perte: car s'il estoit cultiué, il ne seroit moins fertile qu'est le meilleur endroict d'Italie. Les ruines de ce chasteau nommé Heirim, sont esleuees sur vne butte comme celuy de Halep & d'Hamous. Nous ne pouuons croire que dix mille hommes l'ayent peu cauer en deux ans, & entailler la roche pour faire les fossez qui y sont. Il semble que nature se soit esbatue à faire ce petit mont dessus le roc pour y fabriquer ledict chasteau. C'est le dernier endroict de Turquie ou croist la Colocasse, & les mouses. Les arbres de l'Andrachne & Alaternus y croissent par les rochers en la prochaine colline. No⁹ ne brusiasmes point d'autre bois à acoustrer le soupper. No⁹ ne logeasmes pas au Carbaschara, ains en vne maison du village: qui est chose moult rare, de trouuer gẽs par ce païs là, qui logẽt les passant: & si biẽ ils les logẽt, c'est seulemẽt de leur bailler quelque lieu dessous vn porche, sans autre chose de la maison, nõ plus que si l'on estoit logé dessous vne halle. Chez cest hoste obseruasmes vne chose digne de recit, c'est qu'il auoit vn poignart courbé à la façõ des poignarts Arabes, qui n'estoit enrichi d'or ne d'argẽt, duq̃l nostre droguemẽt luy en voulut bailler quatre ducats, qu'il refusa, disãt qu'il en auoit cousté six en Damas: & toutesfois croyõs

Lierre blanc. *Andrachne* *L'arbre du Liege porte framboises.* *Heirim.* *Colocasse.* *Mouses.*

qu'õ n'en trouueroit pas vn escu de la douzaine dedãs la meilleure ville de France. Cest hoste est vn de ceux qui font professiõ de loger les passans : mais il faut entendre qu'il ne baille chose qui soit, sinon les parois de sa maison vuides sans vtensiles. Il auoit plusieurs vnguens, comme Metopium, Rosatum, & telles autres sortes, qui sont en commun vsage en Syrie & Arabie, & dont ne tenons compte. *Vnguens des Arabes.*

De la ville d'Antioche. *Chapitre* CV.



LE iour d'apres trouuasmes vne cãpagne de moult grande estendue, ou nous passasmes la riuiere nõmee Orous, qui se va rendre en Antioche : car le iour precedent nous l'auions costoyée. Laquelle toutesfois nous passasmes biẽ haut au dessus d'Antioche sur vn beau & grand pont en vn grand lac, que croyons estre celuy qui autrefois estoit appellé Stagnum Meandriopolis. Nous suiuismes long temps ladicte riuiere, iusques à ce qu'elle entrast dedans le lac. Il n'y a que deux iournees depuis Halep en Antioche. Mais pource qu'il auoit pleu, & que les Chameaux qui portoyent le bagage, alloyent mal aisement, nous y feismes deux iournees & demie. Ce n'estoit pas nostre droict chemin allans à Constantinople, de passer en Antioche, mais nous laissasmes le droict chemin à main dextre pour aller voir la ville qui est situee au dessouz dudict lac. Or falloit il aller droict au mont Amanus, & de là à Adena : toutesfois pour estre allez voir Antioche, ne fusmes exempts de le passer : lequel pource qu'il apparoist noir, est nommé en Turc & Arabe, le mont noir. La ville d'Antioche est en telle situation, qu'on ne la sçauroit bonnement descrire en peu de parolles : car la structure des murs la rend grãdement admirable à la contempler, plus qu'vne autre ville qui seroit edifiee en la plaine. Elle rend certain tesmoignage qu'Antiochus estoit de magnanime courage, & presque de grandeur incomparable. Le tour des murailles de la ville n'est rien moins grand que de Nicomedie ou Constantinople. Il y a plusieurs habitans en la ville, Grecs, Armeniẽs, Iuifs, & Turcs. Elle est moult abondante en eaux de fontaines, qui sortent des rochers enfermez au circuit des murailles. Il y a vn des costez de la muraille qui enceinct vne montagne. L'autre costé s'estend par la som-

Orous riuiere.

Stagnũ meãdriopolis.

Amanus.

Le mõt noir.

Antioche.

mité de deux montagnes, qui luy seruent de fossez: car il y a trois hautes montagnes comprinses au circuit des murailles, qui ne sont petits tertres comme à Rome ou Constantinople, ains sont vrayes hautes montagnes. Nous ne sçachons ville en France à qui puissions comparer Antioche, qu'à la ville de Lyon. Car cõme Lyon enferme les hautes montagnes de Sainct Ius, tout ainsi la ville d'Antioche va enceindre des hautes montagnes, sur lesquelles est situé le palays d'Antiochus: qui n'est pas du tout ruiné. Car lon y voit plusieurs choses en leur entier, cõme des grandes salles & chambres: & aussi des cisternes faites à la façon de celles du palays de Philippi en Macedoine, de desmesuree grandeur. La massonnerie du Chasteau d'Antioche, & du tour des murailles de la ville sont encor en leur entier. Lõ y voit des tours quarrees pres à pres l'vne de l'autre, moult hautes, ou les ouuriers n'ont pas espargné la pierre à les fortifier. Les murailles qui sont du costé de l'Occident, sont de tel artifice, qu'on peut mener les charettes & Cheuaux du bas de la ville au haut du Chasteau, tous chargez & montez à Cheual par l'entredeux des deux voutes, par le dedans de la muraille. Chaque tour a sa cisterne. Les mõtagnes d'entour la ville sont reuestues de Chesnes verds, Alinternus, graine d'Escarlate, Andrachnes, Stœchados, Stachis. Les Cigoignes qui sont l'esté en Europe, sont là nourries partie de l'hyuer, comme en Egypte: & aussi des Onocrotales, & plusieurs autres sortes d'oiseaux de riuiere, qui se nourrissent dedans le lac, qui est au dessus de la ville: entre lesquelz auons recogneu celuy que les habitans du riuage de la riuiere de Somme nomment des Cotees, & à Paris vn Morillon, & lequel les anciens nommoyent Glaucium: comme aussi est celuy qu'on appelle en François vne Piette. Les Mouttons qui paissent par les mõtagnes, ont la queuë troussee fort grasse, d'vn pied de large. Les habitans de ce pays, & quasi par toute Turquie ne font le pain sinon au iour la iournee, mal cuit, & mal en leuain. Les verms de soye que les Italiens nõment Caualiers, sont de grand reuenu au territoire d'Antioche, & sont nourris de fueilles de Figuiers & Meuriers cultiuez le lõg de la riuiere. Il y a de treshauts Platanes à l'entree d'Antioche, dõt il n'en croist aucuns n'en France n'aussi en Italie, sinon quelques vns cultiuez à Rome & autres villes par singularité. Il y a quelque petite quantité de Cannes de succre, Colocasses, & Mouses,

Comparaison d'Antioche à Lyon.

Cotees oiseaux.
Glaucium, oiseau.
Pain d'Antioche.
Caualiers
Platanes.
Succre.
Colocasses.
Mouses.

qui sont cultiuees moult diligemmēt en quelques iardins d'Antioche. Les habitans y parlent Arabe, comme en Syrie.

Obseruation touchant les singularitez d'Antioche.
Chapitre CVI.

TOut le iour ensuyuant fut dedié à voir les saincts lieux d'Antioche, comme la porte sainct Paul, les sepulchres de plusieurs saincts. Lon y pourroit voir plusieurs autres choses antiques, qui les chercheroit par le menu. Lon y trouue de toutes sortes de viures au marché. Les boutiques des drogueurs, & artisans sont de mesme comme en Damas. Les arbres de Lotus, que les Frāçois appellent Micacouliers, croissent en la ville en grande quantité, & aussi és prochaines montagnes du territoire. Et tout ainsi que les Poupliers blācs & noirs, & arbres fruictiers font que la plaine de Damas ressemble vne forest, tout ainsi voyant les Platanes & Micacouliers, font apparoistre Antioche comme dedans vn bois. Les basts des Cheuaux des voicturiers d'Antioche sont si longs, qu'ilz prennent depuis les aureilles par dessus le col iusques à la queuë. Les paysans d'Antioche ne sont si habiles à charger leur bagage que les Turcs car les basts leur sont mal propres au fardeau. Nous partismes apres disner d'Antioche, & passasmes de là la riuiere nommee Orous, que nous suyuismes long temps contre mont. La terre d'Antioche est si grasse que noz Cheuaux enfondroyent iusques aux sangles, pource qu'il auoit pleu les iours precedens. Quand nous eusmes cheminé quelque temps, trouuasmes des ruisseaux venans des montagnes, aux riues desquelz croist Nerion Agnus, & de tres haults Platanes. Nous allasmes loger à Sarameli, qui est vn village au pied d'vn haut mont du tenant du mont Amanus, qui est situé en la campagne. Le iour d'apres ne cheminasmes que deux lieues que ne campassions au pied d'vne fort haute montagne, ou nous arrestasmes tout le iour, attendans vn Cheual que monsieur de Fumet enuoya querir en Antioche. Ce pendant ayans monté sur ceste montagne, trouuasmes les forests toutes de Pignes nōmez en Latin *Piceæ*, semblables à ceux qui viennēt sur la mōtagne de Tarare. Il y croist aussi des arbres d'Escul⁹, Ilex,

Sepulchres des saincts.

Lotus.

Micacouliers

Poupliers.

Orous.

Plātes d'Antioche.

Picea.

Esculus.

Tragacanta. Carline. Chameleon.

Adrachne, Oxycedrus, aussi y croist du Polium, Tragacanta, Chamædris, de la Carline, que plusieurs nomment faussement Chameleon. Nous veismes les paysans en la plaine, qui ont coustume de faire porter leurs fardeaux de bois sur le dos de leurs Bœufs, comme aussi le bled, & autres choses semblables, & quelquesfois eux mesmes estans lassez se font porter à leurs Bœufs: car eux qui n'ont pas haste s'en seruent comme nous d'vn Cheual. Il nous vendirent des poulles, des œufs, de la chair: & ja soit qu'ilz soyent campez par les champs dessouz leurs têtes tout l'esté, toutesfois ilz sont accommodez tout ainsi, comme à la ville ou au village.

Du passage par dessus le plus haut faiste du mont Amanus. Chapitre CVII.

Mons Amanus. Mõte negro. Mons ater.

LE iour ensuyuant nous allions entre le Soleil leuant & le Septentrion, costoyans les hautes montagnes. Le mont Amanus est vulgairement nommé Monte negro, c'est à dire, noir. Toutesfois Pline escriuant Mons ater, n'a pas entendu de cestuy cy. Il nous fallut monter la montagne moult droicte, & precipiteuse, & plus fascheuse que nulle autre que nous eussiõs encor trouué. Nous trouuasmes des hauts Cedres comme au mont Liban, & du Geneure maieur, & du Sauinier, comme au mont Taurus. L'arbre d'Andrachne y croist encor plus haut qu'en la montagne d'Ida en Crete. Nous fusmes plus de six heures auant qu'arriuer à la summité de la mõtagne: & quand nous fusmes au plus haut faiste, regardans celle part dont nous venions, nous veoyons les summitez des monts de Syrie & Caire, & principalement celles que nous estimons

Pierius.

estre le mont Pierius, lequel nous auions entourné les iours precedents par ses racines: nous veoyons aussi le mont Taurus, qui

Taurus mõs.

apparoissoit de bien loing deuant nous, estendu en long, qui desia commençoit à estre couuert de neige par le coupet. La descente de ceste montagne ne fut si fascheuse, que la montee: car elle n'estoit pas si droicte en descendant qu'en montant, & pource que cheminions à l'obscur, vn de nostre compagnie tomba en vne vallee de plus de quarante toises de haut, sans que luy ne son Cheual fussent blessez, qui fut chose esmerueillable à toute la

compa-

compagnie. Ceste montagne est fort abondante en diuerses sortes de plantes. Nous trouuasmes des Arbousiers, qui n'estoyent guere moins hauts que ceux du mont Athos, qui naissent és mõtagnes voisines du monastere d'Agias Laura. Aussi trouuiõs des hauts arbres d'Alaternus, qui communément sont arbrisseaux és autres lieux. Il y croist du Picea & Andrachne, Lauriers à large fueille. Descendans plus bas trouuasmes des Myrtes, qui portent le fruict blanc, de Thymelæa & Chamelæa, & de l'herbe que les Alemãs appellent Keller Kruat, differente aux deux dessusdictes. Quand nous fusmes descendus le mont, nous reposasmes le lõg d'vn petit ruisselet. Nous repeusmes au riuage de la mer du sine Issicus; lequel se courbant en arc, fait vne moult grande plage. Ceste mer est du pays de Pamphilie conioincte d'vne part à celle de Cilicie. Et estans dessus ledit mõt Amã, nous auions la mer qui batoit au pied de ladicte montagne, & veoyons bien l'endroict ou le mont Taurus prend son commencement au riuage opposite à Cypre. Ceste mer bat au pied du mont Amanus, & si quelqu'vn iectoit vne pierre d'en haut, la pourroit facilement ruer en l'eau de la mer Mediterranee. Il nous fallut long temps suyuir les orees de la mer, & entourner ledict sine, & passer de moult beaux ruisseaux. Continuans nostre plage cheminans par le riuage, il nous falloit passer vn autre petit mõt fort estroict & difficile, qui estoit couuert de Pignets, au delà duquel trouuasmes vn petit Chastelet au pied de la montagne, ou il y a gardes ordinaires, d'autant que c'est vn passage moult frequenté. Nous y trouuasmes de plusieurs sortes de viures à acheter, comme pain, vin, formage, chair, & orge pour les montures. Nous descendismes vn peu au dessouz dudict chastellet, pres d'vn ruisseau dessouz vn Meurier blanc, qui est celle maniere d'arbre que les Frãçois prénent pour Sycomore. Nous feismes bon feu toute la nuict: car nous auions du bois autant que nous en voulions: & partismes auant iour, & cheminasmes à l'obscur par pays vny & plat en la campagne, & lors que le iour fut venu, retournasmes au riuage de la mer, ou nous trouuasmes vne riuiere, qu'il nous fallut passer àgué au riuage de la mer, que possible ce pourroit estre Issos. Nous passions par lieux fort plaisans: car les chemins sont bordez en quelques endroits de hauts Loriers, Chesnes verds, Platanes, Smilax aspera, & maintes plantes verdes en tout temps. Nous

Lauriers à large fueille. Myrtes blãcs. Thymelæa. Chamelæa. Keller. Kruat. Pamphilie. Cilicie. Mont Amã. Issicus.

Chasteau gardé au mont Aman.

Issos. Loriers. Chesnes vers. Platanes. Smilax aspera.

Plaine du combat d'Alexandre & Darius. *Portæ Ciliciæ.* *Fruicts d'Andrachnes.* *Pseudomyrthus.*

auions les montagnes à dextre,& la mer à senestre. Ayans passé la riuiere,nous entrasmes en celle grande plaine, en laquelle on dit qu'Alexandre & Darius combatirent. Il y croist vn arbrisseau que n'auions veu ailleurs, qui est moult semblable au Myrte. Il y a grande abondance de Myrtes:mais il n'y en a aucun qui ne porte la semence blãche. Nous passasmes par dessus vne arche moult antique,laquelle les autheurs ont nommé Portæ Ciliciæ,faite de brique,& de fort ciment,qui est plus dur que pierre de taille. Regardãt çà & là lon voit la campagne comme vn amphiteatre : car les hauts monts l'entournent en façon de demie lune pour receuoir la mer dudit sine Issicus. En passant par dessouz lesdictes portes de Cilicie, chacun de la trouppe voyant les arbres de Andrachnes porter leurs fruicts à trochets, ja rougis & meurs, ressemblans à des Frezes, rompoit des rameaux & les alloit mangeant par le chemin. Le pays est peu habité: & ce qu'il y a d'habitans, ne sont point adonnez à la pescherie, n'aussi à nauiguer: dont il aduient que nous n'auons onc veu vn seul bateau, le long de ceste coste de mer. Et aussi le pays est mal peuplé & peu habité de gens:toutesfois la terre est tresbien arrousee de ruisseaux:car nous en passasmes plus de trente en deux heures, qui s'escouloyẽt en la mer,descendãs des hautes montagnes. Apres que nous fusmes esloignez des portes, commençasmes à entrer en pays sterile,& lieux pierreux,& de là passasmes des bois quasi comme taillis,ou naist vn petit arbrisseau,dont auons ja parlé,que ne sçauõs exprimer, si ne le nommons Pseudomyrthus. Nous trouuasmes vn Carbaschara, ou nous reposasmes, qui n'est guere loing des villages.

De la ville anciennement nommée Adena : & d'vne beste d'Asie nommee Adil. *Chapitre* CVIII.

IL y a vne maniere de petit loup par Cilicie, & aussi generalement par toute Asie, qui emporte & derobe tout ce qu'il peut trouuer des hardes de ceux qui dorment l'esté hors du Carbaschara. C'est vne beste entre Loup & Chien, duquel plusieurs autheurs anciens, Grecs & Arabes, ont fait mention. Les Grecs le nomment vulgai-

rement Squilachi : & croirions que c'est luy que les autheurs Grecs ont nommé Chryseos, c'est à dire Aureus lupus. Il est si larron, qu'il vient la nuict iusques aux gens qui dorment, & emporte ce qu'il peut trouuer, comme Chapeaux, bottes, brides, souliers, & autres hardes. Cest animal n'est guere moins grand qu'vn loup. Et quand il est nuict close, il abboye comme vn Chien. Il ne va iamais seul, mais en compagnie : iusques à estre quelque fois deux cents en sa trouppe, tellement qu'il n'y a rien plus frequent par Cilicie. Parquoy allans en compagnie, font vn cry l'vn apres l'autre, comme vn Chien quand il dit, hau, hau. Nous les oyons abboyer toutes les nuictz : & n'estoit que les Chiens les empeschent, ilz entreroyent priuément iusques dedans les villages. Il est de moult belle couleur iaune, dont les habitans font ordinairemēt fourrures de sa peau, qu'on y vend à grand marché. Le matin ensuyuant partans dudict Carbaschara, poursuyuans nostre chemin vers Adena, trouuasmes vn pont de pierre, & passasmes vne petite branche de la riuiere que possible est Pyramus, ioignant laquelle est vn Chasteau à main dextre, situé dessus vn roc de difficile acces. De là suyuismes long temps ladicte riuiere iusques à venir aux ruines d'vne ville, qui (à nostre aduis) auoit nom Cæsarea Ciliciæ, ou nous trouuasmes vn pont pour passer la riuiere. Les riuieres de ce pays là, encore qu'elles soyent nauigables, ne portent point de bateau : car le pays n'estant peuplé, personne ne se soucie d'y traffiquer. Le domaine du Soudan d'Egypte s'estendoit iusques là, & estoit les bornes, qui distinguoit le langage Arabe d'auec le Turquois, & qui departoit l'empire des Arabes & des Turcs. La premiere bataille qui se feit onc entre les nations Arabes & Turquoises, fut faite en ce lieu là, dont est aduenu que le Turc les a rengez & gaignez iusques à les rendre serfs à sa deuotion. En ceste ruine de Cesaree il n'y a qu'vn Carbaschara, & quelques petites maisons. Quand nous eusmes passé le pont, nous poursuyuismes le courant de l'eau, q̃ nous auiōs à gauche, puis entrasmes en vne spacieuse cāpagne sterile, qui n'est possedee de particuliers sinō de ceux qui veulent y mener paistre leur bestial. Les Myrtes portēt aussi le fruict blāc, & y sont si frequēs, qu'ilz font ressēbler estre en bois taillis. Nous passiōs dessouz des hauts arbres de Terebinthes, qui font des forests en cest endroict, & sont espars ça

Squilachi. *Chryseos.* *Aureus lupus.* *Adena.* *Pyramus.* *Cæsarea. Ciliciæ.* *Myrtes blācs.* *Forests de Terebinthes.*

& là, meslez auec des Pins sauuages. Ceste campagne nourrist de moult grands troupeaux de moutons & cheures, qui sont de grãd reuenu à leurs maistres, tant en beurres qu'en fourmages. Et ja soit que les beurres soyent differens les vns des autres en election & bonté, ou pour la beste dont ilz prouiennent, ou pour le pasturage, ou de l'ouurier: toutesfois ilz ne s'esloignent tant du naturel l'vn de l'autre, comme fait le fourmage: car goustant le beurre de diuers animaux, des Buffles, Vaches, Iumens, Chameaux, Brebis, & Cheures, lon ne trouue moult grande varieté: mais il est bien au contraire des formages, veu mesmement qu'on les peut discerner à les odorer seulement & regarder, & les peut on infalliblement iuger en les goustant. Or est il que les paisans Turquois esloignez des villes, errans par les campagnes, vont gardans leur bestial aux champs tout l'esté: & ayans faute de vaisseaux de terre ou de bois, tuent quelques brebis ou cheures, & renuersent la peau accoustree en oudre, qu'ilz emplissent les vnes de beurre, les autres de formage, & gardent la panse soigneusement: car ilz la remplissent aussi de beurre, qu'ilz font premierement bouillir & refroidir, auant que de le mettre leans. Chaque panse en cõtiẽt enuiron de trente à quarante liures: les peaux en cõtiennent plus de cinquante. Nous ne disons que quelques vns n'ayent l'vsage d'accoustrer le beurre en d'autres manieres, & saler de mesme façon que nous: mais cela n'est fait sinon és confins des grosses villes. Ceste chose est tout ainsi aux habitans de Mengrelie, qui amplissent les peaux des bœufs & des vaches, sans estre conroyees, auec du beurre, toutes fresches escorchees: & puis l'enuoyẽt pour vendre, à Constantinople, tout ainsi qu'on nous apporte l'huyle de Languedoc dedans des peaux de Cheures. Nous ne faisons doute, si ces paysans auoyent des vaisseaux commodes, qu'ilz ne garderoyent pas leur formages en des oudres: car ilz n'õt point d'vsage de le garder en pain. Et entant que tel formage est distribué par le pays de Grece, ou les marchands le vont vendre, les Grecs le nomment de nom vulgaire Dermatisi hilatismeno: & ne disent pas tyri, qui est à dire formage, mais simplement ilz l'appellent salé en peau, comme nous faisons quand nous nommons du salé, entẽdans par ce que c'est du porc. Mais eux le font à la difference d'vne autre sorte, qu'ilz appellent en leur vulgaire Clorotyri, qui est à dire, formage frais: qui est celuy que Colu-

Diuerses natures de beurres.

Formages de plusieurs sortes.

Beurre gardé és estomacs des animaux.

Mengrelie.

Clorotyri.

melle a nommé en Latin *Caseum viridem*, non pas qu'il soit verd, mais qu'il est mol. Les pasteurs ne coulent iamais le laict nõ plus qu'en Crete : toutesfois les Cretes ont vn rameau d'Aspalathus à la bouche de leurs pots, ou bien l'herbe de Reble, nommee Apparine : à fin que si par fortune aduient que le poil s'y arreste, le formage en sorte plus net. Mais le formage de ces Turcs ainsi salé en peaux, est communement plain du poil des bestes, pour ce qu'ils ne coulent point le laict. Continuans nostre chemin, alliõs droict au Septentrion, & trouuiõs des loges & tentes en plusieurs lieux par les campagnes, des pauures paysans, qui se partent l'esté des villes & villages pour aller par les campagnes, iusques à l'hyuer, ou ils font le mesme mesnage qu'ils feroyent aux villages ou villes. Et quãd ils ont demeuré huict iours en vn lieu, ils s'en partent, & vont viure en vn autre, & emportent leurs tentes faictes de clisses, couuertes de feutres, quant & eux. Et quand ils retournent aux villes, ils les ployent & gardent diligemment iusques à ce que le froid soit passé. Et voulons bien maintenir que les habitans du pays d'Asie endurent aussi fort hyuer que font ceux qui habitent au cœur de France. Ils sont paresseux & cultiuent mal la terre : mesmement les paysans riches veulent tousiours estre assis, sans rien faire : & n'estoit qu'ils font labourer les terres par leurs esclaues, il n'y auroit que bien peu de terres labourees. Nous arriuasmes ce iour en Adena, ou nous ouismes nouuelles de la ville d'Anasarbe, à qui l'on changea son nom en Cæsar augusta, dont estoyent Opian & Dioscoride. Les Iuifs nous dirent qu'il y a maintenant vn village à la bouche du fleuue qui passe par Adena, qui est possible nommé Tyberis, qui retient son nom anciẽ Adena, & Adena est vne grosse ville, c'est à dire grand bourg, & de grand passage. Il y a vn beau pont de pierre, fort large & spacieux. La riuiere est nõmée en Turc Schelikmark, qui vient d'Armenie mineur, passant par Lydie & Cilicie, & vient tomber en la mer Mediterranee au dessous de Rhodes. Elle n'est pas nauigable, pource qu'elle meine moult grande quantité de grauois auec elle. La ville d'Adena n'est pas close de muraille. Il y a vn chasteau qui a quatre tours quarrees, qui ne sont gueres fortes. Nous y trouuions de toutes sortes de viures, & du vin : car il y a des Grecs, des Iuifs, & Armeniens : & aussi que les Turcs mesmes cultiuent les vignes pour en auoir les raisins. Nous commenças-

Caseus viridis. *Aspalathus.* *Reble.* *Apparine.* *Formage des Turcs.* *Tentes des paysans.* *Froideur en Asie.* *Adena.* *Anasarbe.* *Cæsar augusta.* *Tyberis.* *Schelikmark* *Lydie.*

Changement de monnoye. *Limites du langage Arabe & Turc.*

mes à auoir changement de monnoye : car nous auions auparauant vsé de Meidins par Syrie, Egypte, & Cilicie, & fallut que ceux qui en auoyent de reste, les changeassent à des Aspres. Le langage Arabic nous defaillit en ce lieu,& se changea à la langue Turquoise. Nous changeasmes de montures à Adena, & feismes noz prouisions pour trois iours. Les Turcs vendent leurs marchandises au poix ou à la mesure, sans suruendre aucune chose, tellement que les voisins payent autant que les plus estranges qui y viennent. Le pain y est vendu au poix,qui est la cause pourquoy ils le cuisent fort mal. Aussi ont la chair salee en grand vsage : & quand elle a prins sel,ils la pendent au sec,& iectent de la poudre de Cumin par dessus. Ceux qui ont escrit que les Turcs faisoyent desseicher la chair pour la mettre en poudre, & en vser en temps de guerre, semblent l'auoir mal entendu : car nous estans enquis s'il estoit vray,auons trouué le contraire, & n'auons oncq entendu qu'en Grece,n'en Turquie,ne Arabie,telle maniere de seicher la chair fust en vsage, pour en faire poudre. La chair entrelardee de gresse,tant de bœufs que moutons, y est taillee en lesches fort delicees & tenues, & quelque peu salees : puis seichee. Telle chair est grandement estimee, tant en paix comme en guerre : laquelle ils mangent crue en allant par chemin auec des oignons. Il est bien vray qu'en Crete & Chio les paysans ont de coustume seicher vn lieure tout entier,ou vn Bouc estain,ou moutõ en pieces: mais est premierement quelque peu salee,puis estendue auec des esclisses, & puis mise seicher dedens le four. Souuentesfois nous sommes trouuez en plusieurs maisons des paysans par les montagnes de Crete, ou y auoit des Boucs estains tous entiers desseichez en ceste sorte, & aussi des Cheureaux & agneaux: mais tel vsage n'est pas en Turquie: car les Grecs font cela au temps de Caresme, quand ils ont tué quelque lieure ou Cheure sauuage, voulans la garder pour apres Pasques : car ils n'ont point l'vsage de saler la chair en salouers, non plus que par toute Turquie.

Pain vendu au poix.

Chair seichee en Turquie.

Chair à manger crue.

Boucs estains.

Voyage par dessus le mont Taurus. *Chapitre* CIX.

Les Turcs font plusieurs apprests à manger sur le chemin, tant en allant par pays comme à la guerre : entre lesquels ont vne maniere de saucisses en vsage qu'on appelle en vulgaire Grec, Stopides. Elles sont faites auec des noix enfilees par quartiers de la longueur d'vne saucisse, puis trempee dedãs du vin cuict tout chaud, à la maniere de ceux qui font la chandelle. Il les faut couurir auec du moust petit à petit : & non pas tout à vn coup luy baillent couuerture, mais par plusieurs fois. Les autres y mettent de la farine par dessus, à fin de l'espoissir plustost. Lon en peut aussi enfiler de mesme auec des figues, amandes, auelaines, & autres fruicts durs : & ainsi engrossies auec le vin cuict, en font vne longue chose ressemblant à vne andouille. Telle maniere de saucisses sont communes en ce pays là, qui est vn bon manger pour gẽs qui vont par chemin. Lon fait des tapiz en Adena, mais la plus grande partie sont faits à force de feu, à la maniere des chappeaux & feutres : aussi sont ce proprement feutres faits en maniere de tapiz, desquels les Turcs se seruent à se coucher dessus allans par chemin : car ils sont legers & mols. Ceux qui ont à passer le mont Taurus, font leur prouision à Adena pour trois iours, auant que partir : car d'Adena à Heraclee il y a trois iournees par pays sterile. Les montures coustent cinquante meidins, qui est le pris d'vn ducat, & dix meidins. Les hõmes de ce pays là portẽt leurs bõnets semblables à vne chausse d'Hippocras, sçauoir est que le bout le plus pointu leur pend sur l'espaule : & pource qu'ils sont faits de feutre, l'on s'en peut facilement seruir à passer de la gelee. Il est bien vray que les Turcs de reputation qui habitent és villes & villages, comme aussi les riches portent turbans blancs, mais les pauures paysans vsent de tels bonnets qu'auons dict. Ceste maniere de bonnets nous durerẽt depuis Halep iusques à Adena : mais à Adena veismes d'autres qui estoyent repliez d'autre façõ. Les habitans des prouinces s'entrecognoissent à telles merques, cõme aussi font aux habits.

Stopides.

Saucisses de vin cuit.

Tapiz d'Adena.

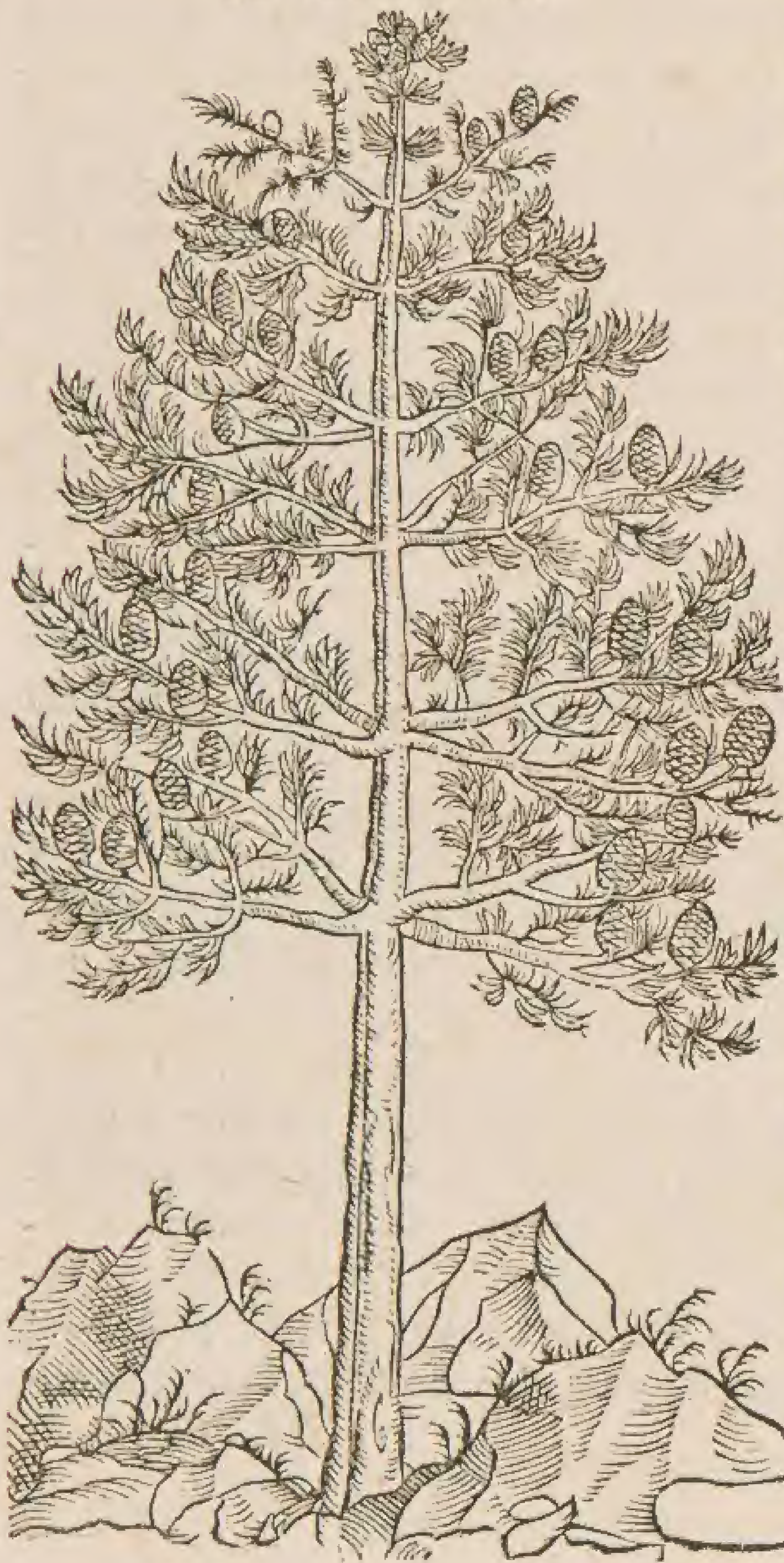
Bonnets pointus.

Turbans.

Voyage d'Adena pour passer le mont Taurus. Chapitre CX.

PArtans d'Adena, allions entre Occidẽt & Septentriõ. La campagne nous dura iusques à midy: puis commẽçasmes à monter le mont Taurus. Nous campasmes & dormismes en l'endroict ou la nuict nous surprint,

Portraict du Cedre.



& pource que le tẽps estoit serein, & qu'il faisoit froid, coupasmes plusieurs petits Platanes, Andrachnes, Nerions, Arbousiers, & feismes bon feu d'vn Carroubier sec. Le lendemain long temps auant iour nous commençasmes à monter la montagne fort difficile. A la summité de laq̃lle trouuasmes des Geneuriers maieurs, qui croissent hauts cõme Cypres, dont la semence est douce, & grosse cõme vne noix ressemblãt quasi à vne galle. Les habitans du pays les mangent, chose qu'auons apperceu par les noyaux qu'allions amassans çà & là le long du chemin, qui auoyent esté iettez de ceux qui en auoyent mangez le dessus. Les noyaux sont si durs qu'on ne les peut rompre.

Arbres du mõt Taurus.

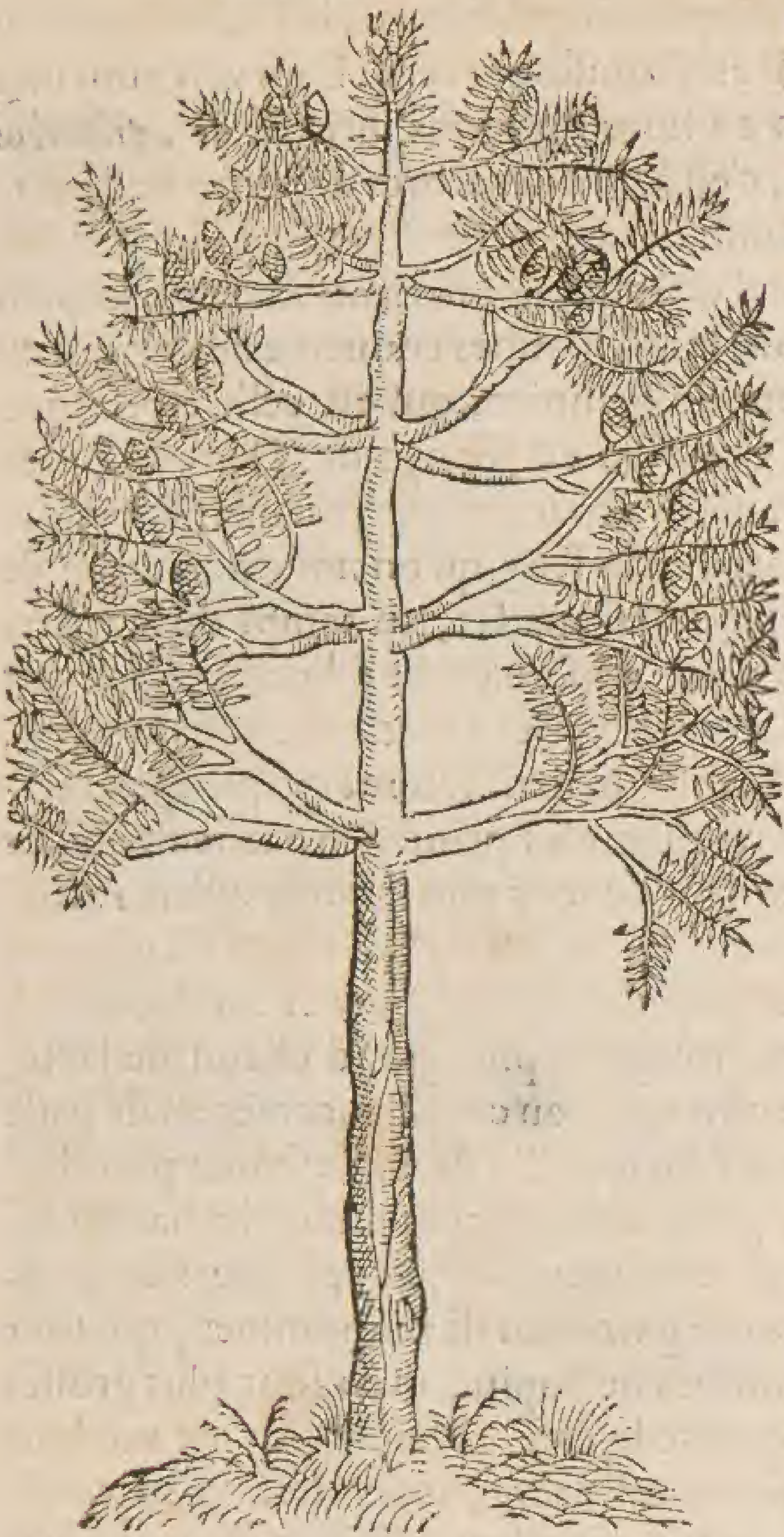
Geneuriers maieurs.

pre.

pre ſinon à grands coups de marteau, longs & gros comme vne petite oliue. C'eſt l'arbre le plus ſingulier apres le Cedre, qui ſoit ſur le mont Taurus, auſſi eſt il touſiours verd. L'on verra ſon naif portraict & deſcription au liure qu'auons intitulé *de Arboribus perpetua fronde virentibus*, c'eſt à dire des arbres de perpetuelle verdure. Nous trouuions auſſi des arbres de Styrax, & Pignets ou Picées. Nous montaſmes la montagne en demie iournee: & quād nous fuſmes au haut, nous la trouuaſmes couuerte de neige. Auſſi y obſeruaſmes vne ſorte de Sauinier, qui eſt celle eſpece que Dioſcoride a deſcrite: Ou bien eſt Thuya de Theophraſte & Homere. Et pource qu'auions veu les annees precedentes vn arbre à Fontainebleau au iardin du Roy, qu'on nommoit arbre de vie, qui fut apporté du pays de Canadas, au temps du feu Roy François premier de ce nom: obſeruaſmes diligemment ledict Sauinier ſur le mont: & ayans deſcrit l'vn & l'autre par le menu, les trouuaſmes fort ſemblables, mais differents en quelques merques, qu'expoſerons en eſcriuant les plantes en particulier. Les Platanes croiſſent ſur ce mont encor plus grands qu'en Antioche, & ſont de telle nature, qu'ils deſpouillent leurs eſcorces en hyuer, en ce contraires à l'arbre d'Andrachne: car Andrachne ſe deſpouille de ſon eſcorce rouge au plus grand chaud de l'eſté, pour ſe reueſtir d'vne cendree, qui au commencemēt eſt de paſle couleur. Mais le Platane ſe deſpoüille de ſon eſcorce plombee l'hyuer, & ſe mue en vne griſe. Nous y trouuaſmes des hauts Cedres, de meſme ceux du mont Liban, deſquels pluſieurs de la cōpagnie, à noſtre perſuaſion ſe garnirent de ſes pommes, qui ſont quaſi ſemblables aux pommes de Sapin, mais ſont plus groſſes & liſſees, & regardent contre le ciel. Maintenant ne voulons conſommer temps à deſcrire ceſt arbre, mais auons bien voulu en bailler le portraict, pour monſtrer. Nous cheminaſmes long temps ſur le dos de ceſte montagne, mais nous n'eſtions encor ſur le plus haut coupet: car nous auions d'autres montagnes, tant à dextre qu'à ſeneſtre. Et quand nous fuſmes venuz iuſques au deſſous d'vn chaſteau, qui eſt aſſis là haut deſſus vn roc, nous commençaſmes à deualler petit à petit. Il eſtoit deſia tard, lors que trouuaſmes vn Carbaſchara ſur le chemin, qui eſt aux racines dudict haut mont. Il y a ſi grande

Styrax.
Sauinier.
Arbre de vie.
Thuya.
Nature du Platanus.
Nature de l'Andrachne.

Portraict du Sapin.



quãtité de Cedres sur le faiste du mont, que nous ne veoyons quasi autres arbres plus frequents, & toutesfois il n'y croist nuls Sapins, que les Latins nommẽt Abietes, qui toutesfois ressemblent les Cedres, tellement que dirions le Cedre, ou bien le Sapin, espece de Cedre. Parquoy en auons bien voulu bailler le portraict suyuant le Cedre. Aussi n'y croist point de Melese, que les Latins nõment *Larices*: ne *Sapinus*, que les François nomment Suisses, ne Aleuo, autrement nõmez Pinastri, duquel Aleuo il y en a aussi vn arbre à Fõtainebleau, qui fut pareillemẽt apporté de Canada, & presenté au Roy François, auec l'arbre de vie.

Abies.

Meles.
Larix.
Sapinus.

Suisse.
Aleuo.
Pinaster.

Des baings chauds naturels, qui sont sur le mont Taurus: & de la ville de Heraclee. *Chap.* CXI.

Baings chauds du mont Taurus.



LE soir no⁹ arriuasmes au Carbaschara pres d'vn baing d'eau naturellement chaude. Ce baing est tout muré de brique, & est la muraille semblable à celles qui sont aux baings salez ioignant les ruines de Troye.

L'eau en sent vn peu le soulphre, & ne fait point congeler ses excremens en pierres, comme ceux de Padoue ou de Bource: car non seulement l'eau des baings fait excrement de soy qui ne se conuertist en pierre, mais aussi l'eau froide: comme est celle qui sort d'vne fontaine à Medane pres de Noisi à six lieues pres de Paris, en la terre de Monsieur Iean Brinon seigneur de Villaines: & aupres de Clairemont en Auuergne, ou est vn pont de pierre que le cours de l'eau y a fait. Le lendemain nous poursuyuismes le ruisseau qui descend en la plaine, deuallans contre bas. Mais apres qu'eusmes regaigné le dessus d'vne prochaine montagne, ne trouuasmes plus d'arbres. Et ne cheminasmes gueres apres auoir laissé le Carbaschara, que ne trouuassions des terres labourables encloses de hayes, faites d'vn arbre, que Columelle nomme Iuiubier blãc, lequel porte vn fruict semblable au Iuiubier rouge, excepté la couleur, qu'ils vendent par les marchez des villes. Les Grecs le nõmẽt en vulgaire Ziziphia, d'vn nom corrompu de Iuiubier. Quand nous eusmes cheminé iusques à Midy, estans sur le mont, veoyons bien à cler Heraclee de moult loing, qui est situee là bas en la plaine. Tousiours descendions contre val, & veoyons plusieurs villages situez le long d'vne montagne, qui les defend des vents de Bize, & du Maestral. Nous trouuions grande quantité d'Absinthe & d'Ambrosia. La plaine d'Heraclée est moult fertile & cultiuee par tout, aussi y a plusieurs villages: car les ruisseaux qui descendẽt des mõtagnes, arrousent les terres des iardins & vergers, ou ils cultiuent toutes sortes de fruictiers, cõme Peschers, Cormaillers, Pruniers, Pommiers, Poiriers, Amandiers, Grenardiers, Orãgiers, & autres tels arbres de iardin. Il y a vn fort grãd village pres d'Heraclee, qui n'est habité q̃ de chrestiẽs Grecs, qui parlans leur langage vulgaire, est pur Grec. Aussi y a vn autre d'Armeniens Chrestiens: tous deux sont fort diligens à cultiuer les iardinages: car l'on voit leurs vignes fort biẽ labourees, & pour auoir l'eau à commendement, ils ont de toutes sortes d'herbes en leurs iardins, telles que nous auõs és nostres. Nous arriuasmes biẽ tard en la ville d'Heraclée, qui est la premiere ville au deça du mõt Taurus, & aussi est elle situee au pied du mõt, ioignãt ses racines. Or faut il sçauoir qu'il y a plusieurs Heraclees: no⁹ auõs ja parlé d'vne qui est au riuage du Propõtide, voisine à Rodosto. Et pour ce qu'auõs dit q̃ Rodosto auoit nõ Perinthus, auons dit en ce lieu

Iuiubier blanc. *Iuiubier rouge.* *Arbres fruictiers en la plaine d'Heraclée.* *Heraclée du mont Taurus.* *Propõtide. Rodosto. Perinthus.*

que quelques autheurs modernes debatent qu'Heraclée du Propontide doit estre nommee Perinthus: mais quant à nous, ja nous sommes excusez que ç'a esté le moindre de nostre soucy que de rendre les noms anciens aux villes qui les ont changez à des modernes. Parquoy Heraclee du Propontide, soit Perinthus, ou Rodosto, nous en laissons l'examen à qui le voudra entreprẽdre. Nous y trouuasmes de toutes sortes de viures, pain, vin, & chair. L'on nous a asseuré que la plaine d'Heraclée nourrissoit des harats de plus de quatre mille cheuaux par an, & desquels lon en tire plus de six cens de seruice toutes les annees. Les cheuaux sont fort estimez en Turquie, venans de ce pays là, & sont nommez cheuaux Caramans. Les habitans ayans l'arbrisseau de Sumach à commandement és montagnes voisines, font prouision de fruict, duquel trouuasmes au marché d'Heraclee à grands pleins sacs, dont ils donnent goust d'aigreur à leurs mangeailles, & y adioustent des aulx batus auec du sel, & en saupoudrent la chair tant cuicte, boullie, que rostie, qui la rend aigre & de bonne saueur. Nous arrestasmes à Heraclee pour recouurer des montures, & y fusmes tout le iour ensuyuant. Ceste campagne d'Heraclee est longue de deux iournees, qui n'est habitee sinon en celle partie ou il y a abondance d'eau.

Heraclée du Propontide.

Cheuaux Caramans.

Sumach.

Voyage d'Heraclée à Cogne: & des Cheures qui portent la fine laine de Chamelot. *Chapitre* CXII.



Yans trouué montures pour aller d'Heraclée à Cogne, nommee en Latin *Iconium*, nous commençasmes à faire chemin. Les montures coustent vn ducat & demy pour piece. La plaine est arrousee par canaux comme à Damas. Regardans vers le pied des montagnes, veoyons plusieurs villages moult eslongnez l'vn de l'autre. L'herbe que les Grecs nommerent Absinthium marinum, y est abondante, non qu'elle croisse en c'est endroict aupres de la mer (car elle est à plus de quatre iournees) mais c'est que noz ancestres luy imposerent ce nom, encor qu'elle naisse és lieux Mediterranees. La campagne blanchist de Sauge menue, & de Poliū. Nous passasmes trois ponts de bois: Car les canaux & ruisseaux y sont moult frequents. Il s'esleu a vn vent austral impetueux & froid,

Absinthiū marinum.

Sauge menue.

qui nous souffloit le sable au visage auec grande violence. Nous passasmes ioignant vne montagne ronde, qui sembloit estre faite par artifice humain : car elle est esleuee & entournee de fossez pleins d'eau. Continuans nostre chemin entrasmes en vn pays fort pierreux, qui est tel que le pays ou est situé Fontainebleau: reste qu'il n'y a nuls arbres. Nous vinsmes loger à vn Carbaschara dessus le grand chemin ioignant vne fontaine, dont nous deslogeasmes auant iour, & entrasmes en larges cāpagnes sans arbres. Cheminans par la campagne veoyons les montagnes de costé & d'autre bien loing de nous, ou il ne croist nuls arbres sinon à la summité, au bas desquelles nous trouuions seulement de l'Aluyne susdicte, appellee Seriphium marinum, & de l'autre Pontique, qui ne differe en rien à la nostre de iardin, hors mis qu'elle est plus blanche. Les Cheures de ce pays portent la laine si delice, qu'on la iugeroit estre plus fine que soye : aussi surpasse elle la neige en blancheur. Ces Cheures cy ne sont point plus grandes que noz Moutons, & ne les tond lon comme les Ouailles, mais on leur arrache le poil. La chair en est autant delicate que de Mouton, & ne sent point la sauuagine. Tous les plus fins Chamelotz ondez, ou sans ondes, de beauté plus excellente, sont faits de la laine de telles Cheures, desquelles ou semblables Ælian autheur Grec, à nostre aduis, a fait mention. Car il dit que les Cheures de la mer Caspie sont tresblanches, & sans grandes cornes : desquelles le poil est si mol, qu'il peut estre comparé aux fines laines Milesiēnes, qui sont laines les plus delicates & fines qu'on sçache trouuer. Mais Pline à la difference de celles là, en escrit d'autre sorte. *Tondentur Capræ* (dit-il) *quòd magnis villis sunt in magna parte Phrygiæ, vnde Cilicia fieri solent. Sed quòd primùm ea tonsura in Cilicia sit instituta, nomen id Cilicas adiecisse dicunt.* Il appert donc que les Cheures sont de diuerses sortes. Celles du Chamelot sont priuees, & differentes aux nostres : car elles sont de petite corpulence, & ont petites cornes. Leur poil est plus blanc que la neige, assez lōguet, mais plus delié qu'vn cheueu. Nous n'auiōs autre herbe plus frequēte que celle d'Ambrosia, si aromatique que nous estions entestéz ne plus ne moins que si eussions esté en vne caue plaine de vin nouueau. Les habitans la cueillent, & s'en seruent à se chauffer, d'autant qu'ilz n'ont point d'autre bois. Aussi seichent ilz les bouses des Vaches, cōme ilz font a l'Armour de Bretagne. Ceste

Aluyne pōtique.
Aluyne de iardin.
Cheures à la laine du Chamelot.
Chamelotz ondez.
Cilicia.
Ambrosia.
Armour de Bretagne.

cápagne dequoy parlons, eſt fort deſerte : car il n'y a ne ruiſſeaux ne fontaines. Nous logeaſmes d'aſſez bonne heure en vn grand village nommé Sarameli, & trouuaſmes qu'ilz auoyent des balais de l'herbe d'Ambroſia : deſquelz ayans prins vne poignee, l'auons monſtré en France par grande ſingularité : car il n'en croiſt point de ſauuage en Europe, au moins qu'ayons peu ſçauoir.

De la ville d'Iconium. *Chapitre* CXIII.



E iour d'apres partiſmes d'Iſmil, & continuaſmes la campagne, qui nous dura iuſques à Cogne, & logeaſmes dedans vn grand Carbaſchara. La muraille de Cogne eſt faite de pluſieurs ſortes de pierres, comme auſſi ſont celles de Conſtantinople. Il eſt aiſé à voir que les murailles de Cogne ſont modernes : car lon y voit les pierres de marbre des Egliſes, ou lon voit encore les epitaphes en lettres Greques : qui monſtrent qu'elle a autrefois eſté poſſedee par les Grecs Chreſtiens. Car les croix & les veſtiges qu'on y voit, le demonſtrent euidemment. Le circuit des murailles eſt en rondeur : mais les tours ſont quarrees, rares, & peu frequentes. La ville de Cogne anciennement nommee Iconiũ n'eſt gueres loing des hautes montagnes, deſquelles deſcendent pluſieurs ruiſſeaux qui paſſent en la ville. La partie de la ville qui eſt tournee à la campagne, regarde le leuant. Il y a vn Hercules taillé en marbre à celle porte de la ville, qui eſt entre l'Orient & midy au dehors de la muraille, ioignant vne tour : mais il n'à maintenant point de teſte : car les Turcs la luy abbatirent n'à pas long temps. Il y a huict portes en Cogne comme en Halep. Elle eſt habitee de Grecs, Turcs, Arabes, & Armeniẽs. Les vignes y ſont ſogneuſement cultiuees : auſſi nous y trouuaſmes de bon vin, que les Iuifs nous vendirent. Les plus beaux baſtimens de Cogne, ſont Moſquees, les baings, & les Carbaſcharas. Lon ny bruſle point d'autre bois ſinon que du grand Geneurier, & de la ſeconde eſpece de Sauinier, & de deux petis Cedres, & du ſerment de Ledon : Leſquelz quand vouluſmes diſcerner pour les cognoiſtre, nulle diligence ne nous a peu ſeruir à les ſpecifier : car ilz ſont de meſme couleur, de meſme odeur & ſaueur. Tous ſix ne ſont pas couuerts d'eſcorce dure comme les autres bois, mais de ban-

Cogne.

Iconium.

Bois qu'on bruſle à Cogne.

des longues les vnes ſur les autres, comme la vigne: & ont les cœurs du dedans rouges, entournez d'vne couuerture blanche comme le Carroubier, & l'If: & les bruſlans ne trouuaſmes difference en la fumee n'au charbon: qui de tous eſt vni comme de Tille, & legier comme de Saule. Tous, excepté le Ledon, portẽt reſine plus dure que le Terebinthe. Leurs bois ont meſme durté, & tailleure à la cognee. Tous meuriſſent leurs fruicts en meſme temps d'hyuer, & ſont verds en toutes ſaiſons.

Des Orfeures de Turquie. *Chapitre* CXIIII.



Es Turcs font quaſi auſſi grande deſpenſe en leur endroict en l'orfeuerie, que nous: & ce qu'ilz font, eſt de fort bonne matiere. Ilz aiment à porter des anneaux, & veulent que leurs couſteaux ſoyent bien façonnez: & les pendent à vne chaine d'argent, dõt la gaine eſt enrichie de quelques belles garnitures d'or ou d'argent. C'eſt vne couſtume commune tant aux Turcs comme aux Grecs de porter les couſteaux pendans à la ceinture: & ſont communément forgez en Hongrie, ayans le manche moult long: mais quand les merciers de Turquie les ont achetez, lors ilz les baillent aux ouuriers pour leur mettre vn bout, qui eſt communément de dent de Rohard, dont y en a de deux ſortes. L'vne eſt droictement blanche compacte, reſſemblant à la Licorne: & eſt ſi dure que l'acier à peine y peut mordre, ſ'il n'eſt bien trempé. L'autre dent de Rohard eſt courbee comme celle d'vn Sanglier: qu'euſſions creu eſtre dent d'Hippopotame, n'euſt eſté qu'auõs veu des Hippopotames en vie, qui n'en auoyent pas de telles. Encor les emmanchent ilz d'eſcaille de Tortue d'Indie, qui ſont tranſparentes de couleur d'oree, dont l'emmancheure d'vn couſteau couſte enuiron vn ducat. Les orfeures ſont accropis à terre quand ilz beſongnẽt. Auſſi eſt leur fourneau au milieu de la boutique encontre terre ſans cheminee: & ſe ſeruent d'vn ſeul ſoufflet rond, qu'ilz hauſent & baiſſent quand ilz veulent ſouffler. Nous ſeiournaſmes deux iours à Cogne pour recouurer montures de voictures, & pour nous fournir de viures, & auſſi que c'eſtoit la feſte de Noel. Apres que nous fuſmes repoſez, nous partiſmes apres diſner, & allaſmes vers la montagne que nous auiõs

Dent de Rohart.
Licorne.
Dent de Hippopotames.
Tortue d'Indie.
Orfeures de Turquie.

à passer. Il commonça à neiger, & couurir la terre:qui fut cause de faire esgarer noz guides hors du chemin. Quand nous fusmes au haut, nous cheminasmes long temps par forests de Picee : & ayans trouué vn village,il nous conuint loger dedans vn Carbaschara. Le iour d'apres nous fut difficile à cause du tẽps,aussi qu'il failloit tantost monter,& tantost descendre.Ce pays est fort peuplé,& y a grande quantité de villages. Et encore que fussions en hyuer nous trouuions de l'Oxygala, qui est viãde commune aux Turcs,& principalement en temps d'esté. Ilz le tiennent preparé dedans des grandes escuelles, qu'ilz vendent és boutiques, desquelles le taux est fait vn aspre la piece, & est suffisant à saouler quatre Turcs. Nous ne cheminasmes gueres ce iour que nous ne fussions hors des montagnes:& entrasmes en la campagne de Pãphylie,qui est celle region qui s'appelle Caramanie, laquelle cõprend souz soy Cilicie & Pamphylie. Elle a sept Sangiacats dessouz sa charge. Nous cheminasmes entre petits arbres de tresbeaux fruicts, laissans la ville d'Angouri à main dextre, qui anciennement estoit nommee Encyra. Elle est pour le iourd'huy la ville plus renommee de tout ce pays là, pour le grand traffic des Chamelotz. Car il n'y a ville ou lon en face sinon là:d'autant que les Cheures dont est prinse la fine laine à les faire,ne se trouuent qu'en ces contrees de Pamphilie. Continuans nostre chemin vinsmes loger en Achara.

Oxigala. *Pamphylie,* *Caramanie.* *Sept Sangiacats en Pamphylie.* *Angouri.* *Encyra.* *Fine laine de Cheure.*

De la ville d'Achara. *Chapitre* CXV.



Es villes de Turquie ne sont pas communément murees, non plus qu'est Achara, qui est ville en l'Armenie mineur. Nous y auons veu des pierres inscrites de lettres Latines, qui anciennement seruoyent de sepulchres,mais maintenant elles seruent de vaisseaux à tenir l'eau dessouz les fontaines pour abbreuuer les Cheuaux des passans. Nous logeasmes au Carbaschara. Ceste ville est pres d'vn grand estãg,large & spacieux: lequel nous costoyasmes lõg tẽps:auquel on pesche plusieurs sortes de poissons,& entre autres, Tanches, Brochets,Carpes & Bremes. Nous auons par cy deuant compté le chemin par iournee, d'autant que les Turcs ne comptent par milles comme en Italie, ne par lieues comme en France. Nous

Achara. *Armenie mineur.*

partismes

partiſmes d'Achara, & continuaſmes la ſuſdicte campagne, en laquelle trouuions des villages ſituez le long des collines, tant au coſté dextre que ſeneſtre. Nous dinaſmes en vn petit village, ou nous trouuaſmes aſſez de viures. Le ſoir nous vinſmes loger en vne autre ville nommee Carachara, qui eſt à dire Chaſteau noir, ou miſmes fin à ce voyage pour vn temps. Et pource que demeuraſmes là, & paſſaſmes l'hyuer, & bonne partie du printemps enſuyuant, nous pourmenant par les lieux circonuoiſins, euſmes loiſir d'obſeruer pluſieurs choſes, touchant les mœurs & façon de viure des Turcs. Tout homme qui ſçait quelque meſtier eſt touſiours mieux recueilly entre les Turcs, qu'vn autre qui n'en a point. C'eſt la raiſon pourquoy les eſclaues que les Turcs prennent en guerre ſe deliurent de ſeruitude, les vns pluſtoſt que les autres. Car ceux qui ſçauent meſtier ont incontinent gaigné l'argent de leur rançon : au contraire des autres qui n'en ſçauent point, & qui ſont contraincts d'exercer ouurages mecaniques : car ceux chez leſquelz ilz ont à demeurer, les font charier ou garder leurs trouppeaux. Les Geniſſaires meſmes pour la plus part, ſçauent ouurer de quelque choſe : car eſtans és ſerailz on leur fait apprendre quelque beſongne en ieuneſſe. Somme qu'eſtans les meſtiers nourriſſons des perſonnes de ſerue condition, il ne ſert de rien en ce pays là de s'auouer eſtre gentil-homme. Il y en a pluſieurs qui ne vendent que du pain chaud pour manger auec le mouſt. Mais pource qu'il y a difficulté en la façon de leurs fours, dirons de quelle maniere elle eſt. C'eſt, qu'ilz ont de telz grãds vaſes de terre que ſont ceux eſquelz nous faiſons les buees, que nous nommons cuuiers de terre : leſquelz ilz enterrent en la boutique iuſques à demy. Et eſtant le cuuier percé au fond, ilz laiſſent vn conduict rond à coſté en terre, qui va reſpondre au fond du cuuier. Et le cuuier eſtant couché quaſi de trauers, & ayant le conduict à coſté du fond, fait que le bois ou charbon qu'on met au fond, s'enflamme facilement, & eſchauffe le vaſe de toutes parts. Le boulanger qui a ſa paſte leuee, faiſant des galettes tenues, les met deſſus vne cliſſe comme le dos d'vn panier, large comme vn bonnet : lequel tenant ſa main dedans la cliſſe, applique la paſte à la voute du cuuier qui eſt chaude, & là la galette demeure pendue, & ſe cuict tout à ſon aiſe : car l'ouurier y en mettant vne pour cuire, en oſte vne autre deſia cuicte : y en

Carachara.

ayant plusieurs qui se tiennent ainsi pendues aux voutes du vase. Et pour les oster il a vne petite fourchette en maniere de hauet pour les acrocher de la main gauche, à fin que tenant vne longue espatule en sa dextre, il face lascher prinse à la galette, & la face tomber sur son hauet. Aussi est necessaire que l'ouurier n'ait la barbe trop longue: car elle seroit subiecte à se griller à la flamme, qui fait cuire le pain. Les habitans enuoyent acheter de cela, & le mangent chaudement auec le moust, qui leur est au lieu de grãde friandise. Cecy est en plus grand vsage l'hyuer qu'en temps d'esté, auquel lon trouue des fruictz & autres hardes à manger. Mais pource que ferons apparoistre cecy plus à plain au tiers liure par cy apres, nous en tairons pour le present. Toutefois auant que de poursuiure le recit de telle matiere, il nous a semblé conuenable mettre vn discours des loix que donna Mahomet à ses suppostz, quasi en maniere de parentese, pour faire mieux entendre que la Barbarie & bestise de ce faux prophete a seduit tout ce pauure peuple ignorant sa loy, qui est vn vray songe phantastique. Parquoy mettans fin à ce second liure, cõmencerons le tiers par les plus euidentes resueries, dequoy s'est souuenu Mahomet.

Fin du second liure.

AV LECTEVR.

PVis qu'auons trouué nouuelle occasion en descriuant ce tiers liure, de pouuoir traicter les singularitez sur la maniere de viure des gens en Turquie, selon que les y auons obseruees estans residens en Asie au fin cœur d'icelle: Nous a semblé bon auãt toute autre chose, apres auoir parlé & fait particulier discours des mœurs de diuerses nations, par ou auons cheminé, toucher quelque petit mot des choses fantastiques que le faux prophete Mahomet leur a laissé en son Alcoran. Soit que n'ayons mis le dacte des iournees, mois, & annees en cest œuure, comme plusieurs autres qui ont descrit leurs voyages, toutesfois quiconques desirera le sçauoir, vueille lire la preface du premier liure, & là le pourra voir bien au long. Desia auons fait apparoistre par gens suffisans d'autorité & de sçauoir, que n'auons faute de tesmoins à approuuer noz voyages, dont est cy faite mention.



LE TIERS LIVRE DE PLVSIEVRS SINGVLARITEZ ET CHOSES MEMORABLES OBSERuees en diuers pays estranges.

Par Pierre Belon du Mans.

Particulier discours touchant le commencement de l'origine des lois des Turcs. *Chapitre* I.

OR cõme auons desia dict sur la fin du second liure, c'est grãd' resuerie de lire ce que Mahomet a escrit és liures de son Alcoran: parquoy sçachãs qu'auõs eu loisir d'obseruer beaucoup de choses, sur la façon & maniere de viure des Turcs, & principalement estans de seiour en Paphlagonie, ou demeurasmes quelque espace de tẽps, nous a semblé bõ mettre vn petit discours de Mahomet à part, tel possible que personne n'a encor mis en nostre langue, sans toutesfois que personne s'en trouue aucunemẽt scãdalisé, à fin qu'il nous soit plus facile, que par cy apres puissiõs faire entendre la raison pourquoy les Mahometistes se maintiennẽt en telle maniere de viure, veu mesmement que c'est chose conuenant à la matiere que pretendons traicter. Il n'y a pas long temps que Mahomet nasquit en vne ville de l'Arabie heureuse, nõmee la Meque, qu'interpretons Petra, ou il cõmẽça la secte des Turcs, & à ce qu'õ escrit ce fut l'ã d'apres l'aduenemẽt de nostre Seigneur six cens & vingt, & mourut l'an six cens quatre vingt & trois. Les Turcs ont vn liure nõmé Asear, qui contient toute la vie de Mahomet, lequel ilz tiennent & obseruent. Il est comprins leans tout ce qu'il feit depuis sa naissance iusques à sa mort, & que son pere auoit nom Abdola Motalip, & sa mere Imina, tous deux idolastres. Il escrit que ledict Abdola, mourut auãt que Mahomet nasquist: & sa mere Imina mourut deux ans apres qu'elle l'eut enfan-

Paphlagonie

La Meque.

Asear liure contenant la vie de Mahomet.

Pere de Mahomet.

Mere de Mahomet.

té: & par ce poinct demeura orphelin de pere & de mere. Aussi escrit que Mahomet est issu de la lignee d'Ismael, né de Abraham, qui eut deux filz, l'vn de Sara, nommé Isaac, l'autre Ismael filz de Agar: & qu'Ismael bastit le temple de la Meque, qui est le premier (ce dit-il) que les hommes ont edifié au monde. Aussi dit que quand Mahomet auoit quatre ans, qu'il alloit pescher auec d'autres petits garçons: & luy estant seulet en vn champ, l'ange Gabriel vestu d'ornemens blancs comme neige, vint à luy en figure humaine, qui le print par la main, le tirant à part, & l'ayant mené derriere vne colline, luy ouurit la poictrine d'vn rasouer trenchant, & luy tira le cœur, dont il osta vne gouste noire, en laquelle les Turcs dient que les diables tentent les hommes, & que c'est chose commune à tout homme d'en auoir: & qu'apres l'ange luy remist le cœur en son lieu, & luy nettoya la poictrine, à fin qu'il ne peust iamais plus estre tenté du diable en aucune saison. Voila la narration que le liure d'Asear a escrit touchant le premier commencement de Mahomet. Le mesme Asear escrit que Mahomet estant en laage de quinze ans, faisoit souuét des voyages en Perse, au Caire, & en Syrie, auec vn riche marchand, nommé Gadisa, qui estoit mary de sa cousine germaine, laquelle il print en mariage quand le susdict Gadisa fut mort, dont il engendra quatre enfans, sçauoir est, trois filles & vn filz: qui fut sa premiere femme. Et ayant prins le trafic du deffunct, se mesla de marchandise, iusques à tant qu'il eut trente & huict ans: & lors s'adonna à vne vie solitaire en lieu desert, allant tous les iours se cacher en vne cauerne, qui n'estoit guere loing de la Meque, ou il demeuroit iusques à la nuict, & y faisoit si grande abstinéce, qu'il se sentoit affoiblir. Aussi dit, qu'il en perdit l'entendement, en sorte qu'il en fut iusques à resuer, & auoir plusieurs visions: & entendoit quelques voix sans voir personne, lesquelles il racomptoit toutes les nuictz à sa femme: mais elle luy disoit que ce estoient tentations diaboliques: pour laquelle chose il entra en si grande frenaisie, qu'il en cuida deuenir insensé, tant qu'vn iour il fut en deliberation de se precipiter du haut d'vne montagne.

Grande finesse de Mahomet.

Quand Mahomet commença son Alcoran, il feit semblant que l'Ange Gabriel le destourna de son opiniõ, disãt que l'Ange estoit venu à luy en forme humaine, ayant des ælles blanches, luy disant: Resiouy toy Mahomet, Dieu se recommande à toy, te fai-

ſant à ſçauoir qu'il faut que tu ſoyes ſon prophete. Tu és la plus parfaite de toutes ſes creatures. Auſſi dit que l'Ange luy monſtra ſes lettres, luy diſant qu'il les leuſt. Mais Mahomet ayant reſpõdu qu'il ne ſçauroit lire, dit que l'Ange luy repliqua: Mahomet lis le nom de ton createur, & lors ſe diſparut l'Ange, & s'en alla. Encor eſcrit Aſcar, que Mahomet retourna moult ioyeux à la maiſon, & que les arbres, pierres & animaux qu'il rencontroit, luy faiſoyent honneur, & en le ſaluant, diſoyent: Mahomet, tu ſeras le meſſager de Dieu. Toutes leſquelles choſes il racompta à ſa femme: mais elle ne le vouloit croire, ains luy diſoit que c'eſtoit tentation diabolique, dont Mahomet fut deſplaiſant, iuſques à en eſtre malade. Auſſi dit ledit Aſcar, que l'ange vint lors à Mahomet, eſtant deſſus ſon lict, luy apporter le ſecond chapitre de l'Alcoran, ou il y auoit ainſi eſcrit: Leue toy, magnifie ton createur, nettoye tes habillemens, & ayes en horreur les idoles: & que lors Mahomet appella ſa femme, luy recitãt ce qu'il auoit ſongé: mais qu'elle eſtima que ce ne fuſt ſinon vne viſion & tentation pareille à celles de deuant. Dõt Mahomet fut grandement courrouſſé, & deuint plus malade qu'il n'auoit eſté au parauãt: mais il dit que l'Ange retourna à luy à l'heure de minuict, luy apportant le tiers chapitre de l'Alcoran en eſcrit, dont Mahomet retourna en ſanté. Sa femme luy diſt qu'elle euſt bien voulu voir l'Ange: mais Mahomet reſpondit qu'il ne ſeroit poſſible.

Chapitres de l'Alcoran.

De qu'elle aſtuce vſa Mahomet au commencement, en ſeduiſant le peuple ignorant, pour l'attirer à ſa loy: & de ceux qui luy ayderent. Chapitre II.



ESTANT Mahomet en deliberation d'eriger nouuelle ſecte, eut aſſez bonne fortune à ſon commencement: car outre ce qu'il trouua des Chreſtiens à la Meque, qui auoyent les liures du vieil & nouueau teſtament, & y ſçauoyent quelque choſe, auſſi luy ayderent grandement à parfaire ſon Alcoran. Et luy qui auoit hanté & practiqué beaucoup de nations en Syrie, Iudee, & Egypte, eſtoit de ſubtil entendement. Car apres qu'il auoit fait eſcrire quelques chapitres (qu'il diſoit luy auoir eſté enuoyez par l'Ange Gabriel pour mettre en ſon Alcoran) il les faiſoit tranſcrire, & bailloit ſecrettement à plu-

Secte de Mahomet.

sieurs de la Meque, à fin qu'ils les apprinssent par cœur: car il n'osa les communiquer dés le commencement, sinon en cachettes. Or apres qu'vn sien parent puissant Seigneur de la Meque nommé Homar, & vn autre nommé Vbécar, auec plusieurs de leurs parents eurent deliberé de ne se tenir plus cachez, voulurent declarer l'Alcoran en public, pour laquelle chose grande partie des habitans de la Meque auoyent determiné de tuer Mahomet, sinon qu'ils aduiserent que plusieurs l'estimoyent demoniacle: & furét contents de le laisser en sa folie. Mais peu apres ils s'assemblerent encor de nouueau pour le mettre en prison. Dõt Mahomet estãt aduerti s'en fuit dés l'heure, & s'en alla en vne autre ville nõmee Almedine, qui est à deux iournees loing de la Meque: & persuada à ceux de son parti qu'ils missent vne poignee de cendres sur la teste de leurs cheuaux, & en espandissent vne autre poignee en l'air, & liassent les rennes de la bride de leurs cheuaux, disans vn vers de l'Alcoran escrit au troisiesme liure au dixhuictiesme chapitre, & qu'ils se feroyent inuisibles à ceux qui les voudroyent poursuyure. Toutes les choses touchant sa fuite, sont escrites en l'Alcoran au second chapitre du premier liure. Et ayant demeuré en Almedine, il se fortifia de gens qui prindrent son party, & rendit les Iuifs tributaires à luy, & vint à la Meque auec grosse armee, & se feit seigneur de la ville, qu'il subiuga à force d'armes.

Que toute la croyance des Turcs est contenue en l'Alcoran fait par Mahomet. *Chap.* III.

L'Alcoran escrit en rithme.

TOutes les superstitions & foles cerimonies des Turcs prouiennent des enseignemens de l'Alcoran. Et ceste diction Alcoran ne signifie autre chose que recueil de chapitres, ou amas de pseaumes. On le nõme aussi par autre nõ Alforcan. Cet Alcorã estãt tout escrit en rythme, se termine en consonance de vers: & est si estroictement gardé, que si quelque Turc auoit mué vne seule lettre, ou changé le stile, ou vn accent, la loy commande qu'il soit lapidé dés l'heure mesme. Cet Alcoran n'estoit pas en tel ordre du temps de Mahomet, auquel on voit maintenant: mais apres qu'il fut mort, vn sien gendre nommé Osmen, qui fut le Roy troisiesme apres luy, print ses

Osmen.

escrits tels qu'il les auoit faits en sa vie, qui estoyent en vn coffre, & les meit par ordre, & les intitula par chapitres, dont il feit quatre liures. Le premier liure contient cinq chapitres : le second liure en contient douze: le troisiesme en contient dixneuf: le quatriesme en contient cent soixante & cinq. Tous lesquels chapitres de l'Alcoran sont nommez par noms propres, & nombrez de compte fait deux cens & vnze. Tous Turcs ont le susdit Alcoran en si grande reuerence, qu'ils le baisent & l'embrassent, & iurent par luy comme par Dieu. Aussi l'appellent ils le liure glorieux. L'Alcoran contient entierement toutes les loix que iamais Mahomet bailla aux Turcs, tant de ce qu'ils ont à croire, & à faire, que ce qu'ils esperent en l'autre siecle pour les bons & mauuais: & aussi des choses qui leur sont defendues, du boire & du manger. Mahomet en le faisant en desroba partie du nouueau, partie du vieil testament, comme il appert en ce qu'il escrit touchant la creation du monde: Car il racompte leans comme Adam & Eue pecherent, & sortirent hors de Paradis, & vindrent en terre : & comme les Anges pecherent, & qui fut cause de les faire pecher. Dit d'auantage comme Dieu enuoya Moyse pour tirer les Iuifs hors la captiuité de Pharaon, & comme les Iuifs receurent sa loy, & les choses qui leur aduindrent au partir d'Egypte, & comme ils adorerẽt le veau: & la maniere comme ils passerent la mer rouge, ou fut noyé Pharaon : & comme il pecherent contrefaisans des faux dieux. Il traicte aussi de nostre Seigneur, & de nostre Dame: & du mystere de la natiuité, vie & miracles de nostre Seigneur, & de ses Euangiles, & de la loy qu'il bailla. Mahomet dit au premier chapitre du premier liure, & en plusieurs autres lieux, choses de nostre Seigneur, comme s'ensuit : Nous dieu (dit-il) auons donné l'escriture à Iesus Christ, & l'auons aidé du sainct Esprit. Et au premier chapitre du second liure dit pareillement que Dieu determina l'Alcoran à Mahomet, & le Testament & Euangiles à Iesus Christ, pour la loy de plusieurs hommes. Et au chapitre second du premier liure traicte amplement la conceptiõ de la vierge Marie, ou il expose quasi toute la visitation d'Elisabeth. Dont les gloseurs sur l'Alcoran disent sur ce passage que Iesus Christ & sa mere, furent seulement exempts de la tentation diabolique: & accordent que nostre Dame fut sans peché origi- *Gloseurs sur l'Alcoran.*

nel. Il fait expresse mention de la natiuité de nostre Seigneur au premier chapitre du troisiesme liure, & de toute la salutation & mystere de l'annonciation. Il met trois excellences de nostre Seigneur en son Alcoran. La premiere au premier liure chapitre second, que Iesus Christ monta au ciel en corps & en ame. La seconde est, qu'il le nomme parole de Dieu. La tierce est, qu'il l'appelle esprit de Dieu, comme il appert audit chapitre troisiesme du premier liure dudict Alcoran. Lesquelles excellences l'Alcoran ne les attribua iamais à nul autre, ne à Moyse, ne à Dauid, ou Abraham, ne aussi à luy mesme. Il y a aussi mis par escrit au second chapitre du quatriesme liure, que Iesus Christ sçauoit les secrets des cœurs humains, & faisoit resusciter les morts, & guerissoit les maladies incurables, & enluminoit les aueugles, & faisoit parler les muets. Il dit aussi que ses disciples faisoyent miracles, qui surpassoyent la nature. Mais les Turcs fauorisans à leur fause secte, exposent les choses susdites à la louange de leur Mahomet, & nō pas à celle de nostre Seigneur.

Excellences à nostre Seigneur.

De diuerses sectes qui sont suruenues entre les Mahometistes sur le fait de leur religion. Chapitre IIII.



Vtre l'Alcoran les Turcs obseruent les commendemens d'vn autre liure, qu'ils nomment Zuna de Mahomet, qui signifie chemin ou loy, c'est à dire suyure le conseil de Mahomet: lequel liure ses disciples escriuerent apres sa mort. Et estant paruenu en plusieurs mains, les vns y adioustoyent, les autres diminuoyent, ainsi qu'il leur sembloit bon: tellement qu'on trouua si grande confusion & contrarieté esdicts liures, que ce que Mahomet auoit dit affirmatiuement, il estoit negatiuement: & s'esleua telle diuision en sa secte, qu'il fallut que le Alcaliph, c'est à dire le Roy qui dominoit à ceste generation, commandast à tous Mahometistes, que celle part ou l'on trouueroit gens doctes en l'Alcoran, qui de nom propre sont appellez Alphachi, vinssent en la ville de Damas pour tenir vn Cōcile, & apportassent tous les escrits qu'ils pourroyent recouurer. Cela faict, ledict Acaliph ou Roy, de deux cens qui estoyent là venus, feit choisir six Alphaches, c'est à dire sçauans: & des six vn nommé Muszlin fut choisi le premier, Bochari le second, Bubo-

Liure de la Zuna.

Sectes en la loy de Mahomet.

Alphachi.

Alcaliph de Damas.

Concile tenu par les Mahometistes.

rayra le troisiesme, Annecey le quatriesme, Atermindi le cinqiesme, & Dent le sixiesme. Lesquels il feit entrer en vne chambre, là ou estoyent tous lesdits liures qu'on y auoit apportez de toutes parts. Et estãs là, chacun d'eux composa vn liure choisi des escrits de plusieurs autres. Puis apres chacun presenta son liure à l'Alcaliph ou Roy, qu'il les bailla aux autres sçauans pour examiner: & commanda que la reste des autres liures fussent noyez dedans le ruisseau de Damas, nommé en Latin *Chrysoroas*, & en Arabe Adegele, en sorte q̃ de la charge de deux cés chameaux n'en resta que lesdits six liures nommez la Zuna. Toute la reste furent iettez dedens le ruisseau, & commanda le Roy à tous Alphaches, c'est à dire Theologiens de Mahomet, qu'ils n'osassent plus alleguer aucune authorité de Mahomet sinon ce qui estoit contenu esdits six liures de la Zuna. Et depuis il y eut vn docteur Theologiẽ de Mahomet, qui print lesdits six liures de la Zuna, recueillans tous les passages, & en feit vn liure, qui est nommé le liure des fleurs. Les Turcs tiennent les liures de la Zuna, en la mesme authorité que l'Alcoran: pour laquelle chose les Turcs reputent le susdit Acaliph pour sainct homme. Et toutesfois combien que tant de docteurs de leur theologie eussent assemblé ce qui estoit escrit en si grand nõbre d'autres, en six liures, toutesfois pour y auoir grandes contrarietez sont venus beaucoup de schismes entre eux. Car il aduint que depuis ils se diuiserent en quatre opinions, dont encore pour l'heure presente les Perses sont cõtredisans aux Turcs, s'appellans heretiques les vns les autres. Et n'estoit que la puissance du Turc les a beaucoup vnis, pour les conquestes qu'il a faites sur le Souldan de Babylone, & que la Syrie, Egypte & Mesopotamie luy sont tributaires, il y auroit diuerses opinions entre les nations, à cause qu'ils sont de diuers langages. Les Turcs croyent que l'Alcorã a esté faict en vne nuict, les autres disent en vn mois: laquelle chose a donné moult grande authorité audit Alcoran. Mais leur croyance est fause: Car Mahomet mesme confesse qu'il demeura treze ans en le faisant en Almedine, & dix ans à la Meque. Aussi les chapitres le monstrent euidemment, desquels les vns ont nom propre Medenia, & les autres Mechia.

Sectes entre les Turcs.

Diuerses opinions des Mahometistes.

De la crainte du tourment d'enfer, dont Mahomet a espouuenté les Turcs: & de leurs sepultures. *Chapitre* V.

Sepultures des Turcs.



Vand les Turcs mettẽt quelqu'vn en terre, apres qu'ils ont laué le corps, & enueloppé d'vn linceul, ils ne cousent celle partie ne des pieds ne de la teste, suyuãt quelque commandement de Mahomet, qui dit que quand le trespassé entre en sa sepulture, deux Anges noirs appellez par nom propre en Arabe Mongir, Guanequir, viennent l'vn auec vn maillet de fer, l'autre auec des crochets de fer, qui font leuer le mort à genoux, & luy remettent l'ame dedens le corps, tout ainsi (dit l'Alcoran) comme vn homme se vest sa chemise: & lors lesdits Anges interrogueront le trespassé, s'il a creu à Mahomet, & s'il a bien obserué sa loy, & s'il a fait bonnes œuures en ce monde quand il viuoit, & s'il a ieusné le Caresme des Turcs qu'on nõme Radaman, & s'il a bien fait les ceremonies de la Zala, & s'il a payé les decimes, & fait des aumosnes. Lors si le trespassé rend bon compte à ces Anges noirs, ils le laisseront là, & s'en iront: mais soudain il y en viendra deux autres blancs comme neige: dont l'vn mettra ses bras pour appuyer sa teste, & luy seruir de cheuet: & l'autre se mettra à ses pieds, & le garderont, luy faisans compagnie iusques au iour du iugement. Mais si le trespassé rend mauuais compte de sa vie aux Anges noirs, sçauoir est qu'il n'ait pas creu en Mahomet, & autres choses susdictes, le liure de la Zuna dit que l'Ange noir qui tient le maillet de fer, luy donnera vn si grand coup sur la teste, qu'il fera entrer le trespassé neuf aunes dedens terre: & l'autre Ange noir ne cessera de le tourmenter de ses crochets de fer, & aussi l'autre de le batre de son maillet, & luy donner ce tourment iusques au iour du iugement. Pour lesquelles choses les Turcs escriuent le nom auec du saffran sur les corps desdits trespassez, & font les sepulchres vuides pour leur donner espace de se mettre à genoux, & y en a qui couurent les fosses auec des ais, de peur que la fosse ne se comble. Ces choses ont tant espouuenté les Turcs, que le matin quand ils font leur oraison, ils disent en ceste sorte en leur langage, Seigneur Dieu, deliure moy de l'interrogation des deux Anges, & du tourment du sepulchre, & du mauuais chemin, Amen. Les prieres pour les

Radaman Caresme des Turcs.

Bons Anges.

Mauuais Anges.

Tourmẽt du sepulchre.

trespassez que font les Turcs & Turques sur les fosses des cimetieres, sont faites à celle fin de deliurer les defuncts de l'interrogation des deux Anges noirs. *Prieres pour les trepassez.*

De plusieurs choses fantastiques, moult estranges que Mahomet a escrit touchant le iugement. *Chapitre* VI.

MAhomet ayant traduict son Alcoran de plusieurs passages de la Bible, a mis quelque chose de la creation du monde, & l'histoire d'Adam, lequel il dit que Dieu fabriqua de sa main de pure terre, & inspira en luy l'esprit de vie: mais que le peché d'Adam feit que tous les descēdans de luy, furent condamnez à mourir. Quant au iour du iugement, il dit que sur la fin du monde vn cornet sonnera, & que lors les hommes sur la terre, & les anges du ciel mourront: puis le cornet sonnera vne autre fois, au son duquel les hommes & les Anges resusciteront. Dit au cinquiesme chapitre du premier liure, que tous les animaux de la terre, & les oyseaux du ciel resusciteront le iour du iugement. Le liure de la Zuna dit, que les moutons qui sont tuez le iour de la Pasque des Turcs, qu'ils nōment Bairan, entreront en Paradis le iour du iugement: & que le mouton que sacrifia Abraham au lieu de son fils Isaac, auoit esté nourry en Paradis l'espace de quarante ans, & que l'Ange Gabriel l'auoit porté, & que ledit mouton estoit de couleur noire. C'est la raison pourquoy les Turcs tuent plusieurs moutons pour sacrifier le iour de leur Pasque, combien qu'ils ne soyent obligez d'en tuer plus d'vn: car le liure de la Zuna dit, que tous les moutons que les Turcs ont tué pour sacrifier le iour de leur Pasque, prieront au iour du iugement pour ceux qui furent cause de les faire sacrifier. L'Alcoran dit, au premier chapitre, du premier liure, qu'il y a deux Anges en vne cauerne dedans Babylone, qui sont pendus par les sourcils, qui seront tourmētez iusques au iour du iugement. Or la glose dit sur ce passage, que Dieu enuoya deux Anges en Babylone, comme iuges entre les hommes de la cité, lesquels descendoyent du ciel tous les matins, & remontoyent au soir: & qu'vn iour leur aduint trouuer vne moult belle femme qui se complaignoit de son mary: mais elle leur pleut tant qu'ils la prierent de son deshonneur, & elle s'y accorda, *Mouton que sacrifia Abraham.* *Sacrifices de moutons.*

moyennant qu'ils luy enseignassent l'oraison qui leur donnoit vertu de monter au ciel. A laquelle ils obeyrent moult volõtiers, & luy enseignerent l'oraison. Mais aussi tost qu'elle l'eut apprise, s'en alla au ciel, & les Anges pour le peché qu'ils auoyẽt commis, perdirent la grace de l'oraison : tellement que ne pouuans monter au ciel, demourerent en terre : ausquels Dieu manda qu'ils eleussent la peine pour leur peché, ou en ce monde, ou en l'autre: & ayãs eleu la peine en ce monde, les iugea à estre pendus par les sourcils iusques au iour du iugement. On dit outre l'Alcorã, que ces deux Anges enseignent iournellement l'art de Nigromancie aux hommes de ce pays là. Et au chapitre dixneufiesme du troisiesme liure, l'Alcoran dit que Dieu meit les estoilles au ciel pour la beauté de ce monde, & pour la garde de chaque diable malin: & que pour le chasser quand il veut escouter les secrets de paradis, chaque estoille court apres luy auec vn tison enflambé. Le liure de la Zuna dit, que les estoilles sont tenues pendantes en l'air, attachees auec des chaines d'or, qui sont là pour faire la garde: car les diables viendroyent ouyr les secrets de paradis, pour les reueler aux hommes diuins.

Nigromancie.

Plaisant voyage que Mahomet faint auoir fait en Paradis la nuict en dormant: & des grandes folies qu'il racompte touchant le paradis des Turcs. *Chap.* VII.

Paradis des Turcs. Despouilles de la guerre.


A nuict Mahomet endormy, en resuant eut vne vision qu'il recita le lendemain, & meit en escrit : par laquelle il a fait grãd bien à tous ses successeurs, sur ce poinct, que les despouilles de la guerre sont attribuees à eux. Aussi est-ce l'vn des articles qu'il dit que Dieu luy conceda en parlant auec luy. Or estoit il couché la nuict auec l'vne de ses vnze femmes nommee Axa, qu'il aymoit le mieux: & s'esueillant à minuict, songeant qu'on auoit frappé à sa porte, il dit qu'il se leua pour l'ouurir: ou il trouua l'Ange Gabriel chargé de septante couples d'elles, plus blanches que neige, & plus luisantes que le cristal: & auoit vn animal auec soy, plus blanc que laict, & plus grand qu'vn Asne, & plus petit qu'vn Mulet, lequel de nom propre il appelle en Arabe Alborach. Il est escrit au liure nommé Asear, que l'Ange Gabriel embrassa Mahomet, &

en l'embrassant, dist: O Mahomet, Dieu m'a enuoyé pour te saluer, & m'à commandé de te mener ceste nuict auec moy en paradis, pour voir les plus grands secretz qu'onques filz d'homme n'a veu. Mahomet respondit qu'il en estoit content. Et l'ange dist à Mahomet: Monte donc sur l'Alborach, & nous en allons. Mais l'Alborach se reculloit, à qui l'Ange dist: Pourquoy ne veux-tu que Mahomet monte sur toy? Ie t'asseure que iamais meilleur homme ne monta, ne montera, que Mahomet. Mais l'Alborach respondit qu'il n'en feroit rien, que Mahomet ne luy promit premierement de le faire entrer quant & luy en paradis. Lors Mahomet respondit à l'Alborach, qu'il seroit la premiere beste qui a entré en paradis. Et soudain Mahomet monte dessus, & l'ange print les resnes, & cheminerent toute nuict vers Ierusalem. Le liure d'Asear dit que Mahomet ouit la voix d'vne femme par le chemin, qui disoit: O Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist: Que ne respondez vous à ceste voix? Mahomet ne respondit rien. Et continuant le chemin, ouit encores vne autre voix, qui appelloit, Mahomet, Mahomet. Et l'ange luy dist qu'il ne respondist rien. Et estans quelque peu plus auant, Mahomet demãda à l'ange qui l'auoit ainsi appellé, & qu'elles femmes estoyent celles là. A qui Gabriel respõdit, que la premiere est celle qui fait le cry, & diuulgue la loy des Iuifs: & que s'il eust respondu à ceste voix là, tous les Turcs fussent deuenus Iuifs, & que la seconde estoit celle qui publie la loy des Chrestiens: & que s'il luy eust respondu, tous les Turcs se fussent faits Chrestiens. Tost apres arriuerent au temple de Ierusalem: ou Mahomet & Gabriel entrerent, ou ilz trouuerent tous les prophetes & messagers qui sont venus en ce monde, qui vindrent au deuant de luy à la porte du temple, le receuant, & saluant en ceste maniere: Dieu vous gard, ô la ioye des vrais messagers, prophete honorable: & alors ilz le porterent en l'air en grande solennité iusques dedans la grande chapelle: & le prierent qu'il feit la priere pour tous, en se recommandant à luy, & qu'il se souuint d'eux en parlant à Dieu. Dit en outre que Mahomet estant sorty du temple, trouua vne eschelle faite de lumiere de Dieu, qui touchoit au ciel, Gabriel le print par la main: & arriuans au premier ciel, qui estoit fait de fin argent, ou les estoilles pendoyent à des chaines de fin or, & sont aussi grandes qu'est la montagne d'aupres de la ville d'Almedine, nommee Noho: Ga-

briel frappa à la porte du ciel. Le portier demanda qui c'estoit : il respond, Ie suis l'ange Gabriel, & Mahomet le Prophete & amy de Dieu auec moy. Et soudain que le portier entendit le nom de Mahomet, ouurit la porte du premier ciel: ou ilz trouuerent vn viel homme tout chenu, qui estoit Adam : qui embrassa Mahomet, remerciant Dieu de luy auoir donné vn tel filz, & se recommanda grandement à Mahomet. Passans outre, trouuans des anges de plusieurs figures, comme de bœufs, d'hõmes, de cheuaux, & d'oiseaux (& entre autres y auoit vn coq, qui auoit les pieds au premier ciel, & la teste au second) Mahomet demãda à l'ange que signifioyent ces choses là : à qui l'ange respondit, que les anges prient Dieu pour ceux de la terre: & que ceux qui auoyent forme d'hommes, prioyent pour les hommes : & ceux qui auoyent forme de bœufs, prioyent pour les bœufs, & ainsi des autres. Et que ceux qui estoyent en forme de coqs, prioyẽt pour les coqs: & que quand ce grand coq chantoit, les autres coqs de la terre & du ciel chantoyent. De là trouuans l'autre ciel de fin or, frapperent à la porte: le portier demanda qui c'estoit: Gabriel respondit, C'est moy & Mahomet. Ilz entrerent leans, ou ilz trouuerent par tout le nom de Dieu & celuy de Mahomet en escrit en ceste maniere. Il n'y a autre que Dieu, duquel Mahomet est le prophete: & trouuerent Noé tout chenu, qui embrassa Mahomet & se recommanda à luy. Puis trouuerent plusieurs anges de figure merueilleuse, dont l'vne auoit les pieds au second ciel, & la teste au troisiesme: vne main en leuant, & l'autre en occident. De là monterent au tiers ciel fait d'vne pierre precieuse : ou ilz trouuerent Abraham, & grand nombre d'anges : dont l'vn auoit d'interualle d'vn œil à l'autre septante mille iournees, & tenoit vn liure en la main escriuant & effaçant toutes choses: & s'appelloit l'ange de la mort, escriuant les hommes qui naissent, & effaçant le nom de ceux qui meurent. De là monterent au quatriesme ciel fait de fine esmeraude, ou ilz trouuerent Ioseph filz de Iacob, qui salua Mahomet, & se recommanda à luy. Et grande quantité d'anges, dont l'vn moult grand pleuroit : mais c'estoit pour les hommes, qui pour leur peché alloient en enfer. De là monterent au cinquiesme ciel fait de fin diamant, ou ilz trouuerent Moyse, qui se recommanda à Mahomet: & plus grande quantité d'anges qu'és autres cielz. Et de là monterent au sixiesme ciel, fait d'vn Carboucle, ou estoit

Philosophie de Mahomet.

sainct Iean Baptiste, qui se recommanda à Mahomet. De là allerent au septiesme ciel, qui estoit fait de la lumiere de Dieu, ou ilz trouuerent Iesus Christ: & Mahomet se recommanda à luy: ou ilz trouuerent grand nombre d'anges. L'ange print congé de Mahomet. Il commença à monter par lieux difficiles, ou il trouua tant d'eaux, tant de neiges, & se lassa tant qu'il n'en pouuoit plus, & en ces entrefaites dit qu'il ouyt vne voix du ciel, qui luy dist: O Mahomet, salue ton createur, tu és bien pres de luy. Et veit si grande lumiere qu'elle luy troubla la veue. Il dit que Dieu auoit septante mille linges de lumiere de Dieu dessus sa face, qu'il n'en estoit plus loing que deux traicts d'arbalaiste. Et dit Mahomet que Dieu mist sa main sur son ombre, qui luy feit auoir grand froid. Il dit que Dieu parla à luy en ce lieu, & luy bailla plusieurs commandemens de la loy, & luy reuela beaucoup de secrets. Et dit le liure Ascar que Dieu luy donna cinq choses, qu'il n'auoit iamais baillees à homme. La premiere, que Mahomet est la plus esleuee creature qui fust n'au ciel, n'en la terre. La seconde, qu'il est le plus excellent & plus honorable gentilhomme de tous les filz de Adam au iour du iugement. La tierce chose, qu'il est le Redempteur general, c'est à dire le pardonneur des pechez. La quatriesme est, qu'il sçait tous les langages. La cinquiesme est, que les despouilles des batailles & des guerres luy fussent deliurees. Le liure d'Ascar dit qu'il commença à descendre par ou il estoit monté, & qu'il compta à l'Ange Gabriel tout ce que luy estoit aduenu: & l'ange luy dit, O Mahomet, Dieu m'auoit cõmandé de vous conduire en ce lieu pour vous faire voir to⁹ ses secrets. Mais maintenãt allõs en enfer, à fin de voir les secrets de là bas, cõme sont tourmẽtez les hõmes par les diables. Toutes ces choses susdictes escriuit Mahomet en son Alcorã, q̃ mõstrẽt le peu d'ẽtẽdemẽt qu'il auoit. Or est il que Mahomet descriuãt le paradis qu'il ꝓmet à ses Turcs, y a mis cinq choses. La premiere est, qu'il y a des maisons. La secõde est, qu'il y a des vtensiles. La tierce est, qu'il y a des viures pour boire & mãger. La quarte est, qu'il y a des habillemãs. La cinquiéme est, qu'il y a des belles femmes pour prẽdre plaisir, & aussi des beaux cheuaux bien ornez de selles & brides, enrichies de pierres precieuses. Suiuãt cela il dit q̃ l'enfer à sept portes & q̃ les diables sõt de diuerses sortes. Les vns sõt enchainez de chaines de fer, les

Les cinq dons de Mahomet.

Cinq choses au paradis des Turcs.

L'enfer de Mahommet.

autres embrochez auec des broches de fer: & dit que les hommes qui y sont, boiuent incessamment du plomb fondu, & mangent des viandes pourries, & des pommes d'vn arbre, dont le fruict est la vraye source des diables. Toutes lesquelles choses auons escrites pour monstrer le peu de iugement de Mahomet, d'escrire choses si folastres.

Dont vient que la loy de Mahomet a permis aux Turcs d'auoir compagnie auec les esclaues femelles, sans auoir esgard de quelle religion elles sont.
Chapitre VIII.

Esclaues femelles des Turcs.


Es Turcs pour le iourd'huy se messent indifferemment auec les esclaues, n'ayans esgard si elles sont Iuifues, ou Chrestiennes, ou idolastres. Qui leur fut concedé par la loy, des le viuant de Mahomet. Car il aduint que Mahomet ayant plusieurs femmes qui auoyent creu en sa loy, le Roy des Iacobites luy feit present d'vne moult belle esclaue, pucelle Iuifue: de laquelle Mahomet fut grandement amoureux, & ne se peut onc tenir qu'il ne la cogneust. Mais ses femmes s'en estans apperceues, ne le peurent porter patiemment: & luy dirent, que s'il continuoit, qu'elles se separeroyent de luy. Mais Mahomet ne se pouuant contenir, en fut grandement scandalizé. Car deux de ses femmes se departirent d'auec luy, qui diuulguerent la chose par toute la ville de la Meque. Luy qui estoit vigilant & soigneux, soudainement pensa y remedier par quelque bon moyen. Et lors composa vn chapitre de son Alcoran, faisant loy nouuelle pour ses supposts, sçauoir est qu'il fust licite à tous ceux qui tiendroyent son party, se mesler tout ainsi auec leurs esclaues femelles, comme auec leurs propres femmes: laquelle loy il meit au commencement du chapitre du quatriesme liure de son Alcoran, lequel encore pour le iourd'huy a nom, le chapitre de la defense, dont les mots sont comme s'ensuit. O prophete, pource que tu voulois defendre ce qui t'estoit licite pour complaire à tes femmes, sçaches que Dieu a permis que tu bailles puissance aux hommes d'vser licitement auec les esclaues. Le prophete auoit commis le secret de ceste loy à quelques vnes de ses femmes, qui l'ont publié par tout. Nonobstant vous femmes si voulez vous repentir à Dieu, trouuerez vn grand bien

Loy inuentee aux Turcs pour iouir des esclaues.

bien. Mais si vous demeurez repudiees de Mahomet, son createur luy donnera d'autres femmes que vous, tant vierges que veufues, croyantes en sa loy, & qui luy seront deuotes. Quand les hõmes de la Meque eurent leu ce chapitre, furent bien contens de ceste loy, & donnerent faueur à Mahomet. Lors les parens des susdictes femmes qui s'estoyent separees, vindrent prier Mahomet de les receuoir. Dont il fut moult ioyeux : car il ne desiroit autre chose, combien qu'il feist semblant de ne les vouloir reprendre. Et depuis ceste heure là, les Turques ont vescu sans ialousie auec les esclaues. Et faut entendre qu'vn Turc en aura vne cẽtaine s'il veult : mais il ne peut auoir plus de quatre femmes espousees à la fois.

Brief recit du paradis feint, tel que Mahomet l'a promis aux Turcs: & des choses fantastiques qu'il racompte. *Chapitre* IX.

Mahomet parlant de la matiere dequoy est fait le ciel, dit que Dieu l'a cree de fumee, & qu'il establit le firmament sur la poincte de la corne d'vn Bœuf, & que le tremblement de terre prouient de l'emotion de ce bœuf, lequel ou tremissant ou se remuant, ayant toute la terre sur sa corne, la fait trembler. Les Turcs croyent maintenãt mille folies que Mahomet leur a fait entendre. Et entre autres choses ilz croyent qu'il y a sept paradis, ouurez d'or & d'argent, enrichis de perles & pierres precieuses, esquelz Mahomet dit qu'il y a de plus beaux palays que ceux qu'on bastit en terre, & de grandes chambres, & grandes salles: & qu'il y a des iardins plantez d'arbres fruictiers, de deux ou trois sortes de chacune espece : & que les fontaines & belles riuieres courent le long des palays : dont l'eau des vnes sont de pur laict, les autres de tresbon miel, & les autres de vin doux: & au milieu du paradis il y a vn grand arbre, qui contient tout le paradis, dont les fueilles sont d'or & d'argent, & les rameaux tombent iusques dessus les murs: & que dedans chaque fueille le nom de Mahomet est en escrit apres le nom de Dieu. C'est de ce passage que les Turcs ont prins la plus singuliere de leurs prieres, qu'ilz disent à chaque bout de chemin, comme s'ensuit. *Le illehe ille allach Mahomet razololla h.* De maniere que si vn homme Chrestien auoit imprudemmẽt prononcé ces mots,

Paradis des Turcs.

Sept Paradis des Turcs.

il luy conuiendroit mourir, ou se faire Turc. Ilz croyent d'auantage, selon que leur enseigne l'Alcoran, que les Turcs seront en paradis rians, & prenans plaisir, sans auoir soing ne tristesse, estans tousiours ioyeux & contens, assis dessus des tapis & licts encourtinez, & linceux de satin broché, & d'escarlatte & soye, & les selles de leurs cheuaux & autres paremés seront de pierres precieuses, & se feront seruir à des pages aussi beaux que sont les pierres precieuses enchassees en fin or, vestus de liuree de soye, & d'escarlatte verde, & de satin frizé d'or. Ainsi seruiront les Turcs auec tasses & couppes d'or & d'argent. Et apres que les Turcs auront beu & mangé leur saoul dedens ce paradis, alors les pages ornez de leurs ioyaux & de pierres precieuses & anneaux aux bras, mains, iambes, & aureilles, viendront aux Turcs chacun tenant vn beau plat d'or en la main, portans vn gros citron ou Poncire dedens, que les Turcs prendront pour odorer & sentir: & soudain que chaque Turc l'aura approché de son nez, il sortira vne belle vierge bien aornee d'acoustremens, qui embrassera le Turc, & le Turc elle, & demeureront cinquante ans ainsi embrassans l'vn l'autre, sans se leuer ne separer l'vn de l'autre, prenans ensemble le plaisir en toutes sortes que l'homme peut auoir auec vne femme. Et apres cinquãte ans, Dieu leur dira: O mes seruiteurs, puis que vous auez fait grand' chere en mon paradis, ie vous vueil monstrer mon visa. Lors ostera le linge de deuant sa face. Mais les Turcs tomberont en terre de la clarté qui en sortira: & Dieu leur dira: Leuez vous mes seruiteurs, & iouissez de ma gloire: car vous ne mourrez iamais plus, & ne receuerez tristesse ne desplaisir. Et leuans leurs testes, voirront Dieu face à face: & de là chacun reprenant sa vierge, la menera dedans sa chambre au palais, ou il trouuera à boire & à manger: & faisant grand chere, en prenant plaisir auec sa vierge, passera son temps ioyeusement sans auoir peur de mourir. Voila que Mahomet a racompté de son paradis, auec plusieurs autres telles follies, dont nous semble que l'origine de Serails des Turcs prouient de ce que Mahomet a dit des pages & des vierges du paradis: car il dit que les vierges chastes furent ainsi creées de Dieu en paradis, & sont bien gardees & rẽfermees de murailles. Et dit Mahomet, que si vne d'elles sortoit hors du Serrail de paradis à la minuict, elle donneroit lumiere à tout le mõde, comme fait le Soleil: & que si l'vne d'elles crachoit

Cheuaux en paradis.

dedens la mer, l'eau en deuiendroit douce comme miel. Auant finir le paradis des Turcs, nous voulons dire la fable du banquet que racompte Mahomet, lequel Dieu feit aux saincts Turcs. En premier lieu Mahomet dit que Dieu commanda à Gabriel qu'il allast querir les clefs pour ouurir le paradis, & que l'ange qui les garde, en a septante mille, & que chaque clef à sept mille lieues de long. L'ange Gabriel ne pouuant leuer si pesante clef, le feit entendre à Dieu, & Dieu luy dist: Inuoque mon nom, & celuy de Mahomet, qui est mon amy. Et Gabriel ayant inuoqué les susdits noms, chargea la clef sur ses espaules, & ouurit le paradis, ou il trouua vne table de diamant, qui auoit sept cens mille iournees de longueur & largeur, toute entournee de scabelles & chaires d'or & d'argent. Encor dit que les Turcs qui viendront à ce banquet, trouueront la nappe mise, & des seruiettes ouurees de soye & de fil d'or. Chaque Turc aura son siege, ou il sera assis. Et que les susdits pages se mettront à seruir à ce banquet, dõnans à manger de diuerses sortes de viandes & fruicts, leur baillãs à boire du vin & de l'eau des riuieres de paradis. Et pour issue de table, chaque page apportera le poncire ou gros citron, dont auons parlé cy dessus. Mahomet aussi a promis de faire son banquet, apres que Dieu aura fait le sien. Il y a vne fontaine en paradis (dit-il) dont l'eau est plus blanche que la neige, & plus douce que le miel, qui est longue & large de septante mille iournees, ou il y a plus de voirres & tasses à boire, qu'il n'y a d'estoilles au ciel. Laquelle Dieu a donnee à Mahomet, pour faire que les Turcs passent par dedans, & Mahomet leur presentera à boire, & ceux qui en boiront n'auront iamais plus de soif. Et Mahomet sortira de dedans, & ira choisir tous les bõs Turcs en enfer, qui auoyẽt merité quelque peine: pour leur generale redemption, Mahomet les portera en sa fontaine susdicte. Et pource qu'ilz sortiront noirs & bruslez de l'enfer, luy mesme lauera leurs corps en sa fontaine, & les fera deuenir blancs comme neige: & de là il les portera au paradis des autres Turcs. Il faut entẽdre que les prescheurs de Turquie diẽt que Mahomet se transmuera en mouton, & fera que les Turcs deuiendront comme pulces: & venant de l'enfer pour les mettre en paradis, il se secoura leans, à fin que les susdictes pulces tombent leans, & prennent la forme des autres Turcs.

Recit d'vn banquet de Mahomet.

Banquet de Mahomet aux Turcs.

Mahomet en Mouton.

Des mariages des Turcs: & dont vient qu'ilz ont le congé de se marier à quatre femmes. *Chapitre* X.

Mariage des Turcs.

POur le iourd'huy les Turcs & ceux qui ensuyuent la loy de Mahomet, ne peuuent auoir plus de quatre femmes espousees: qui n'est pas institutiõ nouuelle : car des le viuant de Mahomet il permit à ceux qui voudroyent ensuiure sa loy, d'en prendre quatre: mais quant à luy, ayant fait vne loy pour soymesme, il luy fut licite de se marier auec autant de femmes qu'il luy plairoit en auoir. Lõ trouue au liure d'Asear qu'il se maria auec quinze femmes, sans grand nombre des esclaues qu'il auoit quant & quant: & qu'il en auoit vnze tout à la fois. Il feit vne loy qui est maintenant obseruee: c'est, qu'il y auroit equalité entre les femmes, pour estre egalement traictees entre elles, tant és vestemens, au boire, & au manger, qu'au dormir: & faisant autrement, celle qui se sentira interessee se peut plaindre au iuge, & appeller son mary en droict. Pour ceste raison pour le iourd'huy la fille du grand Turc, ou d'vn Bacha n'aura aucun priuilege auec son mary, non plus que la fille du plus pauure de toute Turquie. Parquoy les Turcs se peuuent desmarier pour vn ouy & nẽny: car si l'vne de ses femmes se plainct au Cadi, & que son mary la vueille quitter, ilz sont desmariez des l'heure mesme. Mahomet estant encor viuant, feit vne loy, que nul autre se peut marier auec les femmes qu'il repudieroit. Et repudier sa femme en ce pays là, est quasi comme qui donneroit congé à vne chambriere en France. Mahomet voulut aussi qu'apres sa mort ses femmes ne se peussent remarier, cõbien qu'il en eust neuf encor viuantes quand il mourut. Il est escrit en vn liure Arabe, intitulé des bonnes coustumes de Mahomet, le louãt de ses vertus, & de ses forces corporelles, qu'il se vantoit de practiquer ses vnze femmes en vne mesme heure l'vne apres l'autre. Il feit aussi vne loy qui encor est tenue, que si vn homme a repudié sa femme par trois fois, qu'elle ne peut retourner à luy que vn autre ne l'ait premierement cogneue. Les Turcs ont ces quatre choses defendues, c'est à sçauoir de ne mãger sang, de la chair de porceau, & de ce qu'on a offert aux idoles, & bestes qu'on n'a point saignees. Les esclaues au temps que viuoit Mahomet, &

Quinze femmes espousees de Mahomet.

quelque temps apres, auoyent liberté, s'ils se faisoyent Mahometistes : pource que le premier qui creut en Mahomet, fut esclaue, auquel il auoit promis l'affranchir s'il vouloit croire en luy : ce qu'il feit, & eut liberté. Le liure de la Zuna dit, en vne loy, par laquelle tout esclaue Iuif ou Chrestien qui se faisoit Mahometiste, estoit affranchy outre le gré de son maistre : mais elle n'est pas obseruee pour l'heure presente. Icy finirons des risees de Mahomet, & prendrons à parler des Turcs. Nostre vulgaire a opinion que le cercueil de Mahomet est pendu en l'air par la vertu de la pierre d'aimant : & toutesfois ceste fable n'est pas de l'inuention des modernes : car qui lira Pline, trouuera les mesmes propos au quatorziesme chapitre du trentecinqiesme liure, ou il parle de la pierre d'aimant en ceste maniere : *Eodem lapide Democrates architectus Alexandriæ, Arsinoes templum concamerare inchoauerat, vt in eo simulachrum eius è ferro pendere in aëre videretur.*

Choses defendues aux Turcs.

Pierre d'aimant.

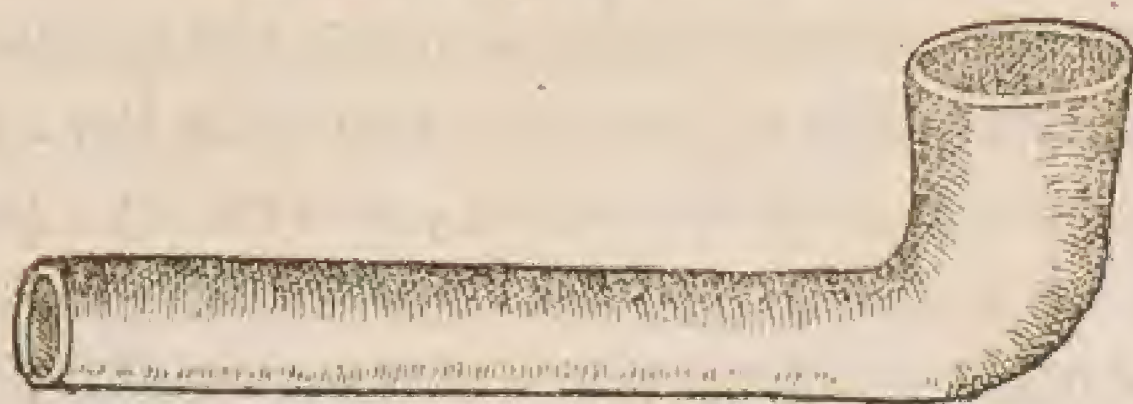
La maniere de nourrir les enfans en Turquie. *Chapitre* XI.

LEs Turcs ont vne merueilleuse maniere de nourrir les petits enfans, mais au demeurant aisee : Car combien qu'ils munissent & emmaillottent le petit enfant par tous endroits, toutesfois ils luy laissent le conduit de derriere tout à nud. Ce faisant, ne leur conuient lauer si souuent leurs drapeaux : Car leurs berceaux sont enfoncez de cuir tédu bien roide, ou ils font vn pertuis rond, dessus lequel les fesses du petit enfant sont tousiours dessus tout à nud : Car estans assis ou couchez au dessus du berceau, ont vn petit pot large par le haut, qui respond droit au pertuis du berceau, à fin que quand l'enfant fait ses affaires, ne les respende sinon dedens ledit pot. De là vient qu'il ne leur faut point tant de linges comme il faut aux enfans nourris à nostre mode, & ne sont iamais si puants, & ne donnent tant de fascherie ou difficulté à les nourrir : car si biẽ ils commençent à croistre, & qu'ils commencent à aller tout par eux, si est-ce qu'ils ne les permettent demeurer, qu'ils ne soyent assis sur le pertuis du Berceau, iusques à tant qu'ils puissent tenir leur vẽtre. Or les petits enfans emmaillottez estans couuerts par dessus pisseroyẽt en si peu de linge qu'on leur baille, n'estoit qu'ils

Berceaux de Turquie.

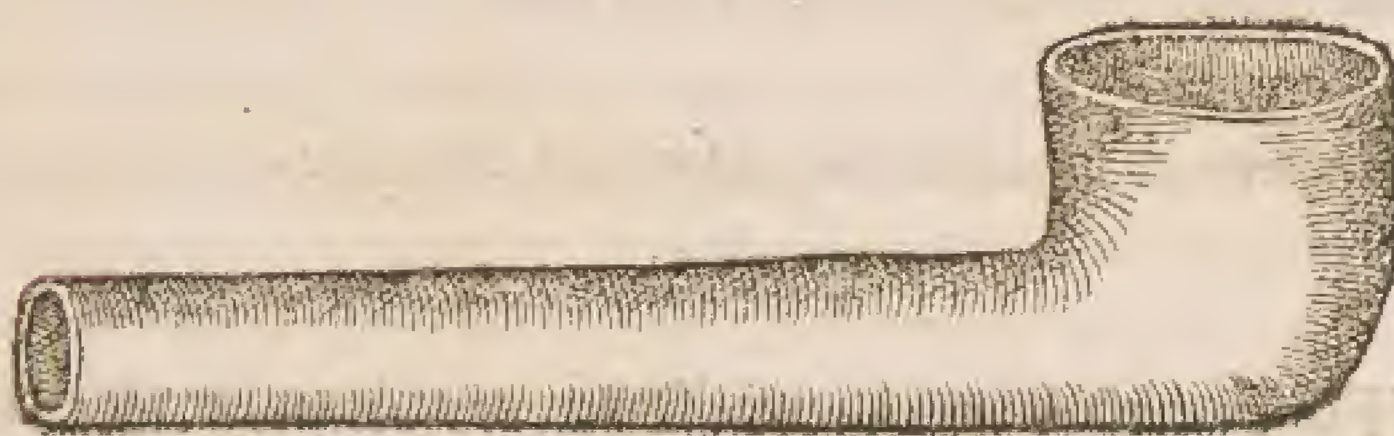
Nourriture des enfans en Turquie.

La canelle pour les masles.



y mettent ordre. Ils ont de petites canelles faites de buys, que on trouue en vente chez les merciers, expressemẽt faites pour seruir aux petits enfans, qui sont creuses, & croches par vn des bouts, & ne sont pas plus grosses qu'vn doigt, ne lõgues que six. Le bout recroché sert à mettre le membre du petit enfant. L'on en fait de deux sortes, l'vn pour les masles, & l'autre pour les femelles. Celuy des masles est en rond, de telle figure. L'autre qui est pour la femelle, est long, sçauoir est que le bout soit vuidé, plus large en longueur, cõme monstre ceste autre figure. Qui ne sçauroit la maniere comme ils les appliquẽt, trouueroit difficulté de l'entendre.

La canelle pour les femelles.



C'est, que quand ils les veulent faire seruir aux enfans masles, ils leur mettent le petit bout du membre dedans la canelle, & font que l'autre bout passe par entre les iambes, & que le conduict de la canelle responde par derriere au pertuis du pot, à fin que l'eau tombe au mesme pot, qui est dessous le berceau. Le semblable font à la femelle : car ils luy appliquent la canelle creuse en longueur, & la font passer par entre les iambes, à fin que l'eau tombe dedens le pot. Ceste mode est bien seante aux Turcs qui sont tousiours assis dessus des tapis, & n'estoit ceste maniere, leurs enfans leur souilleroyent par tout. Ils ne font point de boullie, & n'ont de telles nourritures que nous auons accoustumé bailler aux petits enfans en Europe. Les femmes ne leur baillent autre chose fors la mãmelle, iusques à ce qu'ils ayent vn an ou dix mois, qui est vne façon commune à toutes nations du Leuant, qui n'ont point accoustumé de faire de la boullie ne manger du laict : & pour n'aller si loing, le plus souuent les Ita-

liens mesmes ne les nourrissent que de la mammelle iusques à ce qu'ils ayent vn an passé, & apres vn an les nourrisses leur maschāt de ce qu'elles mangent, mais sur tout des noix auec du pain: car de boullie ils n'ont point de nouuelle, parquoy elle leur font quelque bonne souppe, ou de la panade. Quand les Turcs veulent leuer leurs enfans, il ne font sinon les leuer sur le pertuis de leur berceau: partant ne les faut lauer ne essuyer. Quand il ont vn an, & qu'il commencent à mascher, il leur donnent des viandes à leur mode, & ne se feindront de leur faire manger des oignons, qu'il maschent premierement auec du pain ou de la chair, & autres viandes. Aussi ne leur chaut surquoy il les mettent dormir: car il n'ont aucun vsage de plume. La coustume est telle par tout le pays de Turquie, tant de riches que des pauures, qu'ils ne sont tant assottez de leurs enfans, comme l'on est au pays des Latins.

Des Armeniens, & plusieurs autres nations Chrestiennes, viuans en Turquie. Chapitre XII.

AV premier cōmencement de la conqueste des Turcs, les Armeniens furent les premiers assailliz, quand ils sortirent de Scythie: car les Armeniēs qui lors estoyēt Chrestiens, se trouuans les plus foibles perdirent leur Royaume. Mais nonobstant cela sont tousiours demeurez constans en la foy Chrestienne: comme il appert qu'encor pour le iourd'huy ils tiennent le nom par toute Turquie: Car nommant vn Armenien en ce pays là, est entendu d'vn Chrestien. Si vn Armenien se rend Turc, il en pert son appellation. On les trouue habiter par les villes & villages iusques outre l'Armenie, & en Asamie, & en Adiabene, attendu que le Roy de Perse les souffre viure en son pays. Aussi sont ils gens paisibles & *Asamie.* humains, & sont communement pauures agriculteurs, bons *Adiabene.* iardiniers, & qui accoustrent bien les vignes. Les prestres *Perse.* des Armeniens sont mariez comme ceux des Grecs, & celebrent la messe en calice comme les Latins, & sont reuestuz *Messe des Armeniens.* de mesmes ornemens de chappes & chasubles: & ne consacrent pas en grand pain comme les Grecs, mais en petite ostie comme les Latins. Tous les assistans respondent au prestre en

chantant en Armenien. Il est permis à toutes les religions Chrestiennes viuans en Turquie d'auoir chacune son Eglise à part. Car les Turcs ne contraignent personne de viure à la mode Turquoise, ains est permis à vn chacun viure en sa loy. C'est ce qui a tousiours maintenu le Turc en sa grandeur : Car s'il conqueste quelque pays, ce luy est assez d'estre obey : & moyennant qu'il reçoyue le tribut, il ne se soucie des ames. Parquoy souuent auōs veu plusieurs villages par le pays de Thrace, les vns habitez seulemēt de Bulgares, les autres de Vallaques, les autres de Seruiēs, les autres de la Bossina, & Albanois, Dalmates, Sclauoniens, tous tenans leur religion Chrestienne : car quand le Turc conqueste vne prouince, il fait enleuer les paysans des villages, & les enuoye comme colonies pour habiter & cultiuer les lieux entour Constantinople ou ailleurs qui estoyent deserts. Nous sommes trouuez quelquefois par la riue de Pont, errans çà & là en tels villages, qu'en vn iour nous sommes veu ouyr cinq ou six diuersitez de lāgues Chrestiennes selon diuers villages. Souuent auons assisté au seruice des Chrestiens Armeniens, qui viuent par les villes de Turquie, mais auons trouué qu'ils approchent plus des ceremonies des Latins, que nulle des autres nations Chrestiennes. Et combien qu'il demeure plusieurs nations Chrestiennes en vne ville ou vn village Turquois, toutesfois quand quelque Armenien est trespassé, il n'y a que les Armeniens qui conuoyent le corps en terre : les Grecs aussi conuoyent les leurs : Car l'vne religion ne conuoye pas l'autre : & ne se meslent en rien des affaires l'vn de l'autre: qui est la cause pourquoy l'on voit souuēt cinq ou six cimetieres par les villes de Turquie, appartenans diuersement à plusieurs religions: car les Turcs l'endurent facilement. Quand le prestre des Armeniens dit l'Euangile, les assistans ont accoustumé de se baiser à dextre & à senestre, en signe de se pardonner l'vn à l'autre. Les assistans entendent le langage Armenien, que le prestre leur parle. Tout ce qui est escrit en Armeniē retient quasi tout de l'antiquité, qui est commun auec leur vulgaire. Les Turcs sont moult curieux de faire endoctriner leurs enfans en la lettre Arabique: & pour ce faire plus cōmodemēt, ils ont fait expressémēt fabriquer des porches & lieux publics pour enuoyer leurs enfans apprendre à lire & à escrire, & la grammaire Arabique. Les filles aussi y sont apprises par les femmes : & n'y a si petit

Chrestiens en Turquie. *Bulgares.* *Vallaques.*

Religieux Armeniens. *Chrestiens trepassés en Turquie.* *Plusieurs ceremonies.* *Armeniens.*

Turcs sont curieux de faire apprendre leurs enfans.

si petit village, ou il n'y ait de tels porches ou appentiz, ou iournellement tous les garsons du village s'assemblent. Il sont accropiz à plat de terre en lisant: qui est vne façon de faire moult propre aux petits enfans. Car estans en ceste sorte, sont en grand repos. Quand les ieunes enfans disent leur leçon, ils branlent tout le corps en auant & en arriere, & croyons que c'est pour l'accent, & pour la difficulté du langage.

Accents du lãgage Turquois.

Des Iuifs habitans en Turquie. *Chapitre* XIII.

LES Iuifs qui ont esté chassez d'Espagne & de Portugal, ont si bien augmenté leur Iudaisme en Turquie, qu'ils ont presque traduict toutes sortes de liures en leur langage Hebraique, & maintenant ils ont mis impression à Constantinople, sans aucuns poincts. Ils y impriment aussi en Espagnol, Italien, Latin, Grec, & Alleman: mais ils n'impriment point en Turc, ne en Arabe: car il ne leur est pas permis. Les Iuifs qui sont par Turquie, sçauent ordinairement parler quatre ou cinq sortes de langages: dont y en a plusieurs qui en sçauent parler dix ou douze. Ceux qui se partirent d'Espagne, d'Allemagne, Hongrie, & de Boesme, ont appris le langage à leurs enfans, & les enfans ont apprins la langue de la nation ou ils ont à conuerser, comme Grec, Esclauon, Turc, Arabe, Armenien, & Italien. Il y en a peu qui sçachent parler François: car aussi n'ont à traffiquer auec les François. Il ne fut onc que les Iuifs n'ayent esté grands traffiqueurs, & ont sceu parler plusieurs sortes de langues: chose qui se peut facilement prouuer par les historiens: & aussi que l'escriture saincte en fait mention: Car lors que les Iuifs vindrent de toutes parts des pays estranges pour estre à la feste de la Pentecouste en Ierusalem, les Apostres de nostre Seigneur n'estoyent iamais partis de Galilee, & ne sçauoyent parler que la langue de leur pays de Iudee: & toutesfois ce iour là vn chacun deux sceut parler toutes langues de dessous le ciel: & les Iuifs qui estoyent presens, en eurent grande merueille: car ceux qui estoyent venuz du pays des Parthiẽs, & les autres des Mediens & Elamites, de Mesopotamie, & de toutes parts de Iudee, les autres de Cappadoce, de Pont, & d'Asie, de Psidie, Pamphylie, & Egypte, & des parties de Ly-

Iuifs multipliez en Turquie.

Iuifs traffiqueurs.

Pentecouste des Iuifs.

bie, & autres qui estoyent là venus de Rome, auec plusieurs proselytes, c'est à dire ceux qui de leur bon gré s'estoyẽt renduz Iuifs, & ceux qui estoyent venuz de Crete & d'Arabie, oyans parler les Apostres, estans tous estonnez, se demandoyent les vns aux autres, Ceux cy qui parlent, ne sont ils pas Galileens? & toutesfois nous oyons vn chacun nostre langage, auquel nous sommes nez. Ces parolles sont escrites és actes des Apostres: par lesquelles prouuons que de toute ancienneté ils traffiquoyent par tous les pays du monde. La simplicité des Turcs a esté rendue plus composee pour la conuersation des Iuifs qu'ils n'estoyent auant qu'ils les eussent frequentez: comme aussi les François se sont quelque peu changez pour la conuersation des estrrangers, ou pour le moins leur esprits endormis en sont quelque peu plus esueillez. Les Iuifs quelque part qu'ils soyent, sont cauteleux plus que nulle autre nation. Ils ont tellement embrassé tout le traffic de la marchandise de Turquie, que la richesse & reuenu du Turc est entre leurs mains: Car ils mettent le plus haut pris à la recepte du reuenu des prouinces, affermans les gabelles, & l'abordage des nauires & autres choses de Turquie. C'est la cause qui les fait s'efforcer d'apprendre les lãgues de ceux auec lesquels ils traffiquẽt. les marchands Iuifs ont ceste astuce, que quand ils viennent en Italie, ils portent le turban blanc, voulans par tel signe, qu'on les estime Turcs: car on y prend la foy d'vn Turc meilleure que celle d'vn Iuif. Les Iuifs voyageurs portent le turban iaune: & les Armeniens, Grecs, Marõnites, Indiens, Cophthes, & toutes autres nations de religion Chrestienne le portent pers ou bigarré: car les seuls Turcs le portent blanc. Et pource qu'auons souuentesfois esté contraincts nous seruir des Iuifs, & les hanter, auons facilement cogneu que c'est la nation la plus fine qui soit, & la plus pleine de malice. Ils ne mangeront iamais de la chair qu'vn Turc, Grec, ou Frank ait apprestee: & ne veulent rien manger de gras, ne des Chrestiens, ne des Turcs: ne boyuent de vin que vende le Turc ou Chrestien. Ils ont tant de difficultez entr'eux & de scismes, que plusieurs sont d'opinion contraire les vns aux autres. Il y en a qui ont des esclaues Chrestiens tant masles que femelles, qui les font trauailler en diuers ouurages le iour de samedy, comme à l'imprimerie à Constantinople, ou à la marchandise: & se seruent des femmes Chrestiennes esclaues, ne faisans

Simplicité des Turcs rendue composée.

Iuifs portent turban iaune en Turquies.

Chrestiens portent le turban bigarré.

Scismes entre les Iuifs.

Iuifs cognoissent les esclaues Chrestiennes.

autre difficulté de se mesler auec elles ne plus ne moins que si elles estoyent Iuifues. Toutes lesquelles choses les autres reprouuent comme vne heresie en leur loy, voulans que si vn Iuif a acheté vne esclaue Chrestienne, il ne la doit point cognoistre, entant qu'elle est Chrestienne, ne faire trauailler son esclaue au samedy, entant qu'il luy fait la besongne. Mais les autres respondent que cela ne leur est pas defendu, entant que ce sont choses achetees de leur argent. Et de bonne memoire vn Iuif medecin fils du grand seigneur estant à Cognes, auoit deux belles ieunes Espagnolles esclaues Chrestiennes, qui parloyent aussi Italien, qu'il tenoit pour son seruice, & en auoit eu des enfans : & toutesfois ils les vouloit reuendre: desquelles auons ouy dire auoir dueil qu'il leur fallust tomber és mains des Turcs. Car quand vn Turc a ainsi tenu quelque ieune esclaue, & qu'il en a eu des enfans, il la reuend au plus offrant pour en auoir argent, & en acheter vne autre. Dõt aduient que telle femme se trouuera auoir esté vendue au marché vingtfois, trentefois, & les hommes au cas pareil auoir esté venduz quarantefois, telles fois aux Iuifs, telles fois aux Turcs. Les Iuifs plus scrupuleux veulent nommément qu'il leur soit prohibé de ne vser auec les femmes estrangeres: mais qu'il leur est licite s'ils ont vne esclaue de leur loy, de s'en seruir ainsi que bon leur semble. Ceux qui medecinent en Turquie, par Egypte, Syrie & Anatolie, & autres villes du pays du Turc, sont pour la plus grande partie Iuifs: toutesfois il y en a aussi des Turcs: & les Turcs sont les plus sçauans, & sont assez bons practiciens : mais au demeurant ils ont bien peu des autres parties requises à vn bõ medecin. Il est facile aux Iuifs de sçauoir quelque chose en medecine: car ils ont la cõmodité des liures Grecs, Arabes, & Hebrieux, qui ont esté tournez en leur langage vulgaire, comme Hippocrates, & Galien, Auicenne, Almansor, ou Rasis, Serapion, & autres autheurs Arabes. Les Turcs ont aussi les liures d'Aristote & de Platon tournez en Arabe & en Turc. Les drogueurs ou materialistes qui vendent ordinairement les drogues par les villes de Turquie, sont pour la plusspart hommes Iuifs: mais les Turcs sont plus sçauans en la cognoissance d'icelles, & ont plus de matieres medecinales, c'est à dire des drogues simples en vente en leurs boutiques, que n'auons en Europe : tellement que le meilleur Droguiste de Venise, quelque bien fourny qu'il soit,

Hommes vendus par quarãte fois.

Medecins de Turquie.

Liures d'Aristote.

Liures de Platon.

Drogueurs de Turquie bië fourniz.

Arabes ont beaucoup de drogues.

n'aura pas tant de petites drogueries en sa boutique, qu'vn drogueur de Turquie. Nous ne disons pas en quantité de poix, mais en diuersité de nombre des drogues simples. Quand le medecin a fait sa recepte, il l'enuoye au droguiste pour auoir des drogues qu'il demande (car il n'y a point de ceux que nous nommons Apoticaires) & là prenant les hardes en detail les paye presentement: car toutes choses en Turquie se font à l'argent comptant. Aussi n'y a il point tant de paperas, ne de brouillats de debtes à credit, ne de papiers iournaux: & de voisin à voisin en toutes marchandises detaillées, ne se fait non plus de credit, que si c'estoyent les plus estrangers d'Allemagne.

Du traffic, & des marchez en Turquie. *Chapitre* XIIII.

Les Turcs n'entreprennent autre chose, que ce qui est requis à leur mestier. Nous entendons des marchands qui vendent à la vraye & naifue façon des Turcs, ou des Grecs: Car les Iuifs qui furent chassez d'Espagne, & quelques Chrestiens reniez, ont dressé des boutiques tant de grosserie que de quinquaillerie en Constantinople, à la façon des Latins, qui est cause qu'ils trompent & en abusent, comme en Europe, ou l'on voit grand nombre de boutiques en chaque petite villette & bourgade, ou à peine y a dix ou douze sortes de choses, encor sont elles pourries & vieilles. Les Turcs sont gens qui viuent longuement: car ils sont peu delicats, viuans à tous propos d'aulx & oignons, ne beuuans point de vin sinon rarement. Mais pource qu'en temps de peste ils ne se gardent de rié, & n'ont point peur de la prendre, ils y sont souuent trompez. Tous les tapiz coupez qu'on apporte de Turquie, sont seulement faits depuis la ville de Cogne en Cilicie, iusques à Carachara ville de Paphlagonie. Nous auons dit que les fins chamelots sont faits de poil de cheures à Angouri, qui est la premiere ville de Cappadoce: & les tapiz sont aussi faits de poil de cheures: mais ceux qu'on fait au Caire, ne sont guere beaux: car ils sont seulement tissuz en toille bigaree. Ceux de Adena sont faicts en feutres, fort legers & mols, à se coucher dessus. Les

Iuifs chassez d'Espaigne.

Turcs viuét longuement.

Tapiz de Turquie.

Angouri

Fins Chamelots.

Tapis d'Adena.

Tapiz du Caire.

Turcs ont les marchez par les villes & villages à vn certain iour de la sepmaine, tout ainsi qu'en Europe. Les paysans y viennent des champs & des villages pour vendre leurs besongnes. Les vns apportent du bois, les autres des œufs, du beurre, du fourmage, de la soye, du fil, & ainsi des autres. Les femmes Iuifues, qui ont liberté d'aller le visage descouuert, sont communément par les marchez de Turquie vendans des ouurages faits à l'aiguille. Et entant que la loy de Mahomet defend que les Turcs ne se trouuent en public à vendre ne acheter, elles les font vendre aux Iuifues. Toutesfois la loy n'est gardee si estroicte qu'on ne trouue biē quelques Turques vendans leurs hardes par les marchez, ayans vn voile deuant le visage, au trauers duquel peuuent bien voir, & quand elles veulent parler, ne font que haucer le voile à la maniere d'vne visiere de heaume. Elles vendent ordinairement seruiettes, mouchouers, couurechefs, ceintures blanches, souilles d'orilliers, & autres telz ouurages de plus grande valeur, comme pauillons de licts, & garnitures de licts en diuerses façons que les Iuifs achetent pour vendre aux estrangers. Les Turcs prennent plaisir à auoir du linge blanc, & bien ouuré, tellement qu'ilz ne plaindront à y faire despéce. Lō voirra vēdre deux petits mouchouers ouurez vingt aspres, desquelz nous ne presenterions six solz au pays de France. Lon fait diuers ouurages sur le linge en Turquie, mais le plus commun est tel, que quand elles le veulent piquer, il faut premierement qu'elles desseignent la toile de peinture: laquelle puis suyuant entre deux filz, tellement que l'ouurage represente la peinture. Nous n'auons point telle maniere d'ouurage en vsage, ne la maniere de le piquer. Car les femmes suyuent l'entredeux des filz auec vne aiguille fort deliee, ensuyuāt la peinture, elles font leurs ouurages de diuerses couleurs de soye. A peine pourroit on croire en noz pays que l'ouurage sur le linge est bien reçeu & tenu cher en Turquie: & qu'on y en fait grāde quātité. La raison est, que puisque les femmes sont ordinairemēt enfermees, & qu'elles n'ont aucun mesnage à faire, au moins qu'elles s'employent à faire quelque chose. Et elles n'ayans le filer en grand vsage, passent leur temps à faire ouurage en linge.

Turques ne se trouuent point en public.

Ouurages de Turquie.

Chose digne de grande admiration des Turcs, qui mangent l'Opium, pour se rendre plus hardis à la guerre. Chapitre XV.



Opium.

N ne peut obseruer chose qui semble plus digne de noter, que l'Opium qui est maintenant fait en Turquie, & principalement à Achara, Carachara, Spartade, Emetelinde, & és autres villes circonuoisines de Paphlagonie, Cappadoce, & Cilicie. Ilz sement les champs de Pauot blanc, comme nous faisons le bled: & ont tel egard en le semant, que chaque paysan en seme autant qu'il pense auoir de gẽs à le recueillir. Et quand le Pauot a produit ses testes, ilz les entaillent de legere coupure, dont sortent quelques goutes de laict, qu'ilz laissent vn peu espoissir. Tel paysan en cueillira dix liures, l'autre six, l'autre plus ou moins, selon la diligence des gens qu'il aura mis à le faire: car ce n'est pas le tout d'auoir ensemencé beaucoup de terre, mais d'auoir gens à le cueillir. Nous croyons que sans ce que les Turcs l'ont en grand vsage, il seroit hors du cours de Marchandise, comme plusieurs autres drogues qu'on ne cognoist plus. Il n'y a Turc qui n'en achete: & n'eut il vaillant qu'vn aspre, il en mettra la moitié en Opium, & le portera tousiours auec soy, tant en temps de paix qu'en guerre. Vn marchand du pays de Natolie Iuif nous asseura qu'il n'y auoit annee qu'on n'en enleuast cinquãte Chameaux chargez, du pays de Paphlagonie, Cappadoce, Galatie, & Cilicie, pour transporter en Perse, Indie, & en nostre Europe, & autres pays loingtains, & aussi par tout le pays ou le grand Turc seigneurie. Laquelle chose eussions creu malaisement, sinon qu'il nous racompta par le menu ce qu'on en peut emporter de chaque village des confins de Carachara, & des autres villes de Paphlagonie, Cappadoce, Armenie mineur, & Gallogrece. Et disoit aussi que les Persiens l'auoyent encor en plus grand vsage que les Turcs. Vn iour voulusmes faire experience, de quelle quantité vn homme en pourroit vser à la fois sans auoir mal, & trouuasmes vn Genissaire de cognoissance, qui auoit coustume d'en manger chaque iour, lequel en mangea lors en nostre presence le pois de demie dragme. Et le iour d'apres l'ayans trouué pres la boutique d'vn mercier, en feismes peser vne dragme que luy baillasmes de rechef, & l'aualla tout à vne fois,

Grand vsage de l'Opiũ en Turquie.

ſans que iamais nul accident luy aduint, fors qu'il eſtoit comme vn hõme quaſi yure. Manger l'Opium en Turquie n'eſt pas moderne. La raiſon pourquoy ilz en mangent, eſt qu'ilz ſe perſuadẽt en eſtre plus vaillans, & craindre moins les perilz de la guerre, en ſorte que quand le Turc aſſemble vne armee, il s'en fait ſi grande diſſipation, qu'ilz en deſgarniſſent tout le pays. Ilz ont vn commun parler de s'entredire par iniure, vous auez mangé de l'Opiũ, qui vaut autant que qui diroit à vn d'autre pays, vous eſtes yure. Vn Armenien Chreſtien chez lequel auons long temps logé, en mangeoit ſouuent deuant nous : & ayans eſprouué l'Opium, n'y trouuaſmes autre accident que d'eſchauffer la poictrine, & nous troubler quelque peu le cerueau, & reſuer en dormant. Qui voudroit cultiuer le Pauot en Europe, France, Alemagne, ou Italie, nous croyons qu'on en pourroit auſſi bien faire, comme en Aſie, moyennant qu'on print la peine de le recueillir ainſi qu'il faut. Car le climat de Natolie eſt auſſi froid que celuy de France. Il eſt fait de meſme ſorte que les autheurs ont eſcrit. Si nous en auons point pardeça poſſible eſt il meſlé : Car les marchands le multiplient auant qu'il ſoit diſtribué par les prouinces, & pour autant qu'auons cogneu à qu'elles merques il le faut choiſir, l'auons bien voulu eſcrire. Le meilleur eſt fort amer, chaud au gouſt, tãt qu'il enflamme la bouche. Il eſt de couleur iaune, tirant ſur le poil de Lyon, ramaſſé en vne maſſe comme vn tas de petits grains de diuerſes couleurs. Car en amaſſant ledit Opium les grains ont eſté recueillis deſſus les teſtes du Pauot, leſquelz amaſſez enſemble s'entretiennent comme vn tourteau. L'odeur en eſt faſcheuſe & forte : & encore que lon le face de complexion froide, toutesfois il enflamme la bouche. L'Opium eſt mis en tourteaux des le pays de Natolie, qui n'excedent point quatre onces, ou pour le plus demie liure : mais les marchands pour y gaigner le multiplient de moitié, tellement que les maſſes qui partent des boutiques Venitiennes ſont quaſi d'vne liure.

Auſſi grand froid en Natolie qu'en France.

Election de l'Opium parfait.

Des signes que les Turcs font à leurs amoureuses : & l'habillement des femmes Turques. Chapitre XVI.

POurce qu'il y a grand' difficulté de voir les filles & femmes du pays de Turquie, d'autãt est il plus difficile de parler à elles. Parquoy quand quelque Turc veut faire entendre à vne dame, le desir qu'il a d'estre son seruiteur, il fait tant qu'il se trouue en quelque lieu ou il la voit de loing. Les femmes de Turquie se tiénent communément dessus les maisons, car elles sont couuertes en terrasse. De parler à elles (comme auons dit) il n'est pas aisé, & aussi qu'allans par la ville elles ont le visage couuert : mais on les peut bien voir de loing. Parquoy le Turc ayant apperçeu celle dont il est seruiteur, il hause sa teste, & met la main à la gorge, se pinçant la peau du gosier, en l'estendant vn peu, luy denonçant par tel signe qu'il est son esclaue enchainé, & luy est seruiteur d'extreme seruitude : car en ce pays là, on ne peut s'aduouer de plus grande extremité, que de se faire esclaue enchainé de quelqu'vn. Et si la dame se tient coy, ou qu'elle baise la main, il en prend bonne esperance. C'est chose tresdifficile de voir le visage d'vne belle Turque au descouuert, & est plus difficile en vn lieu qu'en autre : car leurs maris leur ostent l'vsage des fenestres, qui ne soyent en trillis. C'est la coustume tãt des mariez qu'à marier, vieilles ou ieunes, qu'elles soyent tousiours enfermees. Elles ne sortent point, si ce n'est pour aller prier pour les morts, ou aux baings : mais elles n'y vont guere qu'en compagnie d'autres femmes : & y vont plusieurs fois la sepmaine : & d'autant que les femmes Turques (comme dit Mahomet) ne vont point en paradis, aussi ne vont elles point à l'Eglise : car Mahomet ne l'a permis. Pource (dit-il) qu'elles ne sont circoncises comme les hommes. Plusieurs ont eu opinion qu'il y a vn lieu és Eglises pour les Turques : toutesfois nous osons asseurer qu'il n'y en a point : car nous en estãs enquis, tous ceux à qui auons parlé ont dit qu'elles n'entrent point és Mosquees. Toutes en general, tant en Turquie que en Arabie, & pays subiects au Turc, portent des brayes larges & longues comme chausses à la marine, qui trainent iusques dessus les souliers, & auons trouué que la raison & coustume de ceste re-

Esclaue de extreme seruitude.

Turques ne vont point en paradis.

Les Turques ont des braies.

doubleure

doubleure (dont lon s'esmerueilleroit beaucoup si la disions) vient de là, dont il n'est licite en dire d'auantage, non pas seulement en parolles couuertes : car c'est vne obseruation de trop grande curiosité. Et pour neant n'a esté dit en commun prouerbe, Diuers pays diuerses guises. Il n'y en a aucunes qui portent auant pied, ains l'ont tousiours tout à nud dedens les souliers ou botines, & communément portent quelques carcans ou bracelets entour les iambes, au dessus de la cheuille des pieds, qui leur

Portraict d'vne Turque d'Asie.



est ornement de bonne grace. Lon n'en trouuera pas beaucoup au Caire, qui n'ayent les bras & cuisses ouurez à la damasquine: car estans és baings, se font tresser la peau selon la portraicture, & la couleur noire entre en la peau, qui y demeure, tellement qu'on leur voit des cercles fort bien marquetez sur les bras, & autres endroicts du corps: mais telle maniere de faire n'est encor commune aux femmes d'Asie. Et pource que la loy de Mahomet leur defend de ne se monstrer en public le visage descouuert, elles ont tousiours vn voile sur les yeux dessus le front, & aussi ont la gorge & les mains cachees. Elles portent des botines de cuir qui sont hautes & ferrees par le talon, comme lon voit par la precedente peincture.

Habillemẽts des Turcs. Les robes des Turcs sont sans colets, & n'ont point de mãches, ou bien elles sont fort courtes, & quasi tousiours coupees au dessus du coude. Les mesmes robes des hommes conuiennent aussi aux femmes. Ilz vsent communémẽt de piqueures, & principalement dessus la soye: & auant que de piquer, ilz la rayent auec vn fer chaud, qui luy laisse vn ply imprimé, & qui ne s'efface iamais, *Pour oster les plis du chamelot.* non plus que celuy du chamelot. Ilz ne mettent iamais chamelot ne soye en besongne, que premierement ne luy ostent les plis, qui est chose facile à faire: car comme le chamelot prend son ply *Habillemẽts des Turques.* auec la chaleur, tout ainsi la chaleur l'en peut facilemẽt oster. La loy de Mahomet veut que les femmes soyent simplemẽt vestues: toutesfois quand elles vont hors, ou aux baings, ou en compagnie d'vne espousee, toutes portent acoustremens de fine toile blanche par le dessus. Et pource qu'elles ont des beaux accoustremens par dessous, qui sont de fine soye, elles troussent les blancs, à fin que ceux de fine soye apparoissent. Leurs manches sont fort estroictes, & si longues qu'elle passent les mains: car la loy ne veut pas que leur mains n'autre chose de leur chair apparoisse en public. Les Turcs & Turques portent des chausses sans auant pied: *Turcs se lauent les parties hõteuses.* car hommes & femmes se lauent les pieds, les mains, & les bras iusques au coude, & le col pareillement. Quand ilz vont à leurs affaires necessaires, ilz portent de l'eau en vn pot à bouquin pour se lauer & le deuant & le derriere, gelast il à pierre fendant. Ilz acoustument telle façon aux enfans, tant masles que femelles, & le continuent toute leur vie: car Mahomet ne leur a permis se seruir de papier ou autre chose en tel affaire, auquel on peust escrire

le nom de Dieu par dessus. Leurs priuez sont accommodez de telle sorte, qu'ilz font vn pertuis estroict & long encontre terre, ou ainsi acroupis leur est facile se lauer auec la main. C'est le pardon que Mahomet leur a donné, que se lauans souuẽt les parties honteuses, se purifient de leurs pechez. De là est venu qu'ils ont des auges pleines d'eau par les carrefours des villes, enfermees en quelque petite closture, là ou les hommes entrent pour se lauer à part, & les femmes à part: mais en leurs maisons leurs priuez sont communs.

Que les Turcs ayent plusieurs femmes espousees, qui viuent entr'elles sans discord ne ialousie auec les concubines & esclaues femelles.
Chapitre XVII.



Es Turcs sont naturellement moult auaricieux, & grandement tirans à largent: aussi leur plus grande richesse & traffic est, d'auoir de l'argent comptant. Il n'y a aucune nouuelle d'aquester, & par consequent point de plaidoyeurs: car quand ils vendent & achetent quelque chose, ilz payent l'argent cõptant. Les hommes ont l'œconomie & administration de la maison, ne laissans aucun gouuernement à leurs femmes. Elles n'ont charge de rien que des enfans, & viure en paix, qui est chose du tout contraire à la façon de faire des Latins, desquelz les femmes prennent non seulement l'administration des biens, mais aussi l'auctorité & absolue puissance sur tout le corps, & souuent sont les maistresses: mais est bien le contraire chez les Turcs, qui sont gens de mesnage: car vn qui aura trois ou quatre femmes, espousees, & six, sept ou huict, ou plusieurs esclaues femelles, les tiendra toutes en sa deuotiõ, & les rẽdra ensẽble en si bõne patiẽce, qu'il n'aura crainte de ialousie entre ses femmes & esclaues. La raison en est euidẽte: car cõbiẽ qu'il leur soit permis se marier à quatre femmes à vn coup, toutesfois elles sont egales en puissance: & faut entẽdre que tãt les femmes q̃ les esclaues ont esté achetees à beaux deniers cõptãs, d'autãt que la coustume est, que quand vn Turc a vne belle fille à marier, ce luy est autãt d'argẽt cõptãt en sa bourse. Les filles n'emportent point d'argent de douaire, ne meubles de la maison

Point de plaidoyeurs en Turquie.

Femmes ne gouuernent rien en Turquie.

Turcs gens de mesnage.

Filles de Turquie.

de leur pere,ains faut que ceux qui les veulent auoir,les achetent en baillant grand somme,& les habillent,& le pere les liurera aux plus offrans,& les ayant deliurees, ne se soucira de les reuoir. Par ainsi il n'y a pas si grand lignage de parenté en Turquie, comme en Europe. Et qu'il ne soit vray,les Turcs n'ont point de surnom qu'on puisse aduouer venir d'antiquité, & par consequent n'ont aucun tiltre de maison ancienne, ne mesmement le grand Turc n'en a aucun,sinon des Otomans:mais les paysans n'ont point de dictions pour nommer leurs parens : car (comme auons dit) ilz changent souuent de femmes. Parquoy il y a peu d'amitié entre les peres & enfans. Celuy en Turquie qui sera le fils d'vne esclaue, n'aura non plus de vitupere que s'il estoit fils d'vne des femmes legitimes : & n'aura pas honte d'estre appellé fils d'esclaue: car vne esclaue n'est pas reputée pour adultere:comme aussi si vn Turc auoit espousé la fille du grand seigneur, & qu'il fust aussi marié auec vne des plus pauures filles d'vn homme mechanique, toutesfois faudra que la fille du mechanique soit compagne à la fille du grand seigneur. Les femmes esclaues seruent à tout cela que bon semble au Turc : & si elles ont des enfans, ils tiendront aussi bien leur nom, comme ceux de leur femmes espousees. Par ainsi leurs enfans ne portent pas grand amour au pere & à la mere,n'vn frere n'ayme non plus sa sœur, qu'il feroit son voisin. Les femmes encores qu'elles soyent ainsi assemblees, s'acordent bien ensemble: car estans enfermees és chambres n'ont non plus de credit l'vne que l'autre, & ne se meslent de rien, sinon de ce que leur mary leur a cõmandé. Aussi n'est-ce pas la coustume en Turquie de dire,ma dame a cõmandé cela:ou dire, elle veut qu'il soit fait ainsi. Elles ne portent point de gros clauiers pendus à leur ceinture pour acquerir le nom de bonnes mesnageres,ains au cõtraire ne manient aucunes clefs. Elles ne consõment pas vn quart d'heure le iour en faisant tout leur mesnage:car il suffit à vn Turc pour toutes vtensiles de mesnage auoir vn tapis par terre pour s'asseoir:car ils n'õt vsage ne descabelles,ne de selles,ne de bãc,ne de table,ou buffet, & le plus souuẽt n'õt aucũ chaslict. Ils n'õt en tout sinõ quelques coussins pour s'appuier,&quãd le soir est venu ils estẽdẽt vn lodier pour passer la nuictee:&le lẽdemain matin ils pliẽt le lodier,& le mettẽt dess⁹ vn ais,ou le pẽdẽt à vne perche. Et y a peu de gens qui vsent de linceuls : car les hõmes & les femmes

Fils des esclaues.

Femmes des Turcs n'ont aucun credit.

Turcs n'ont point d'vtensiles.

changent le soir de brayes de linge blanc, faites comme chausses à la marine, qu'ils portẽt la nuict, Ils n'ont point accoustumé d'empescher les esclaues à fourbir leurs escuelles. Aussi ne font ils pas grand parure de vaisselle: car il leur suffit d'auoir vn pot pour tous potages, & pour toutes souppes vne escuelle: & ne faut point rinser les voirres: car toute l'assemblee boit à vn vaisseau de cuir ou de bois. Les hommes ont en grande recommandatiõ de porter leurs turbans fort blancs: toutesfois eux mesmes les lauent aux baings auec leurs brayes & chemises, ou bien les baillent aux esclaues des estuues à blanchir. Les Turcs ne diffinent pas la vaillantise ainsi cõme nous: car en Europe si quelqu'vn est tousiours prest à se battre, & sçait tourner les yeux en la teste, & est balafré, iureur, & colere, & a gaigné le point d'auoir dementi vn autre: iceluy sera mis en perspectiue d'vn homme vaillant, loué homme de bien. Mais les Turcs en temps de paix se monstrent modestes, & posent les armes en leurs maisons pour viure pacifiquemẽt, & ne voit on point qu'ils portent leurs cimeterres allans par la ville: mais quand ils vont à la guerre, lors sçauent ils mettre couteaux sur table quand il est temps, & font apparoistre leur vaillãtise sur leurs ennemis: & n'orra l'on dire qu'ils se soyent batus entr'eux. Et s'il aduenoit que l'vn eust batu son compagnon, pour cela ne sera il estimé vaillant. Ils ont vne coustume moult seante de punir les delinquants à coups de baston: qui est la vraye façon d'humilier les superbes, & punir ceux qu'on ne veut pas tuer: & si sçauent bien faire iustice des malfaicteurs d'autre maniere plus violente, quand ils l'entreprennent.

Les Turcs sont modestes.

Prouue euidente, que le Turc peut plus facilement assembler cinq cens mille hommes en vn camp, & vne armee de deux cens galeres, qu'vn autre Prince cent mille. Chapitre XVIII.

POsons le cas que le Roy ait leué vn camp de cent mil paysans pour conduire loing en guerre, ou vne armee de deux cens galeres, & autant de nauires. Croira l'on pas qu'ils endureront mieux le trauail que ne feront autant de Gentilshommes? & qu'ils ne se mourront si tost pour froid, chaud, faim, ou autre accident, que ceux qui sont plus delicats? Se taisant de la vaillantise, ne nous accordera l'on pas, que

Le Turc met six cens mil hommes en campagne.

ouy? Qui croira que le grand Turc allant en guerre, puisse mener vne si grande armee? L'on dit iusques au nombre de six cens mille hommes? Plusieurs s'en esmerueillent: car oyans celle multitude, estiment estre impossible, tant pour la difficulté qui aduiēt à vne si grande trouppe estant en vn camp, que mesmement vn Roy, vn Empereur d'Europe, sont bien empeschez de nourrir vne armee qui passe cinquante mil hommes. Toutesfois cela qu'auons dit du Turc ne semblera si difficile, moyennant qu'on face comparaison de nostre maniere de viure à la leur. Car la maniere qu'ils tiennent viuans en paix, enseignera que si grande assemblee peut viure en guerre, & qu'il soit aussi facile au Turc mener vn camp d'vn million d'hommes, qu'à vn prince Chrestien, cinquāte mille. Et pour le faire brief, leur maniere de viure est tant austere en paix, qu'elle nous semblera estre vne vraye guerre. Ce neantmoins viuans de telle maniere, estiment ne plus ne moins qu'à nous viure en delices: car ils y sont accoustumez dés leur ieune aage. Ceux qui ont accoustumé coucher en draps, dessus la plume dedens vn lict, & māger tous les iours de la soupe chaude, & boire du vin d'eslite à tous repas, perdroyent incontinent leur courage s'ils desaccoustumoyent ce train là: & aussi s'ils ne veoyent leurs biens quelquesfois l'an, ou s'ils estoyent trois ou quatre ans sans voir leurs parens, ou en auoir nouuelles, se fascheront d'ennuy. Mais toutes ces choses ne sont rien aux Turcs: car la vie qu'ils font en leurs maisons, est encore plus austere, & estroicte que n'est celle qu'ils font estans à la guerre. Le Turc ne se sert point des estrangers en ses guerres, & qui plus est ne se sert sinon de ceux qu'il soudoye & nourrist en temps de paix: parquoy chacun luy estant deuot, est paisible & supporte patiemment les trauaux de la guerre, encor mieux que ne souloyent faire les legionnaires & soldats Romains. Parquoy le grand Turc au contraire des princes Chrestiens gaigne beaucoup lors qu'il fait la guerre, pource qu'il vend les prouisions. Vn soldat Turc ne se faindra point d'acheter vn cheual cinquante escus, & n'eust il que cela vaillant: mais il fait estat d'en auoir pour sa vie: car les Turcs ont accoustumé de garder vn cheual vingt ou vingt & cinq ans. Tant eux que leurs cheuaux ne couchent que sur la dure. Les cheuaux ne mangent iamais ne en mangeoire, ne en ratelier, non plus en leurs maisons qu'à la guerre, & ne se couchent iamais que sur la

terre sans paille. La richesse des soldats Turcs ne cõsiste en terre, ne en maisons, mais en argẽt cõptant: car s'ils auoyẽt acheté quelques terres en leur vie, ce seroit pour le grand Turc apres leur mort. Parquoy ils ne bastissent gueres: & quelque part qu'ils aillent, ils portent le mesme pot de cuiure dont ils se seruoyent en temps de paix, & la mesme escuelle creuse ou ils mangeoyent: aussi toutes leurs vtensiles qu'ils auoyent en temps de paix, leur seruent en guerre: & ne regrettent point leurs biens: car ils portent tout quant & eux: & ne vont iamais sans leur fusil, soyent à leur maison, ou à la guerre. Leur breuuage n'est que de l'eau, & mangent communément des aulx & oignons. Que sçauroyent ils donc auoir pire à la guerre qu'en leurs maisons? Somme qu'ils ont autant d'auãtage sur nous au mestier de la guerre d'estre plus rustiques & paisans, que nous auons d'auantage sur eux en paix d'estre mieux traictez, & plus nobles qu'eux. Et pource que nature leur a donné par doüaire d'estre champestres dés leur ieune aage, tout ainsi selon leur coustume sont ils mieux apris à se sçauoir bien camper dessous les tentes & pauillons. Et pour autant qu'ils ont de la toille de cotton fort legiere & douce, ils font leurs pauillons & cordages beaucoup plus aisez que les nostres de lin ou de chanure. Les cordes de cotton sont delicates, molles & legieres, qui iamais ne se roidissent pour auoir esté mouillees, au contraire de celles des pauillons de nostre Europe, mal seantes & propres, & qui s'entortillent si fort à la pluye, qu'à grand peine les peut on manier. Encor que les Turcs n'ayent aucun soupçon de guerre, & que les chasteaux soyent en pays de grande seureté, si est-ce qu'ils y font la garde, comme s'il y auoit guerre. Nous les oyions soir & matin sonnãs les tabourins, & faisans vne merueilleuse melodie, accordans ensemble auec les hauts bois. Ils ont deux sortes de tabourins, dont y en a des petits, qui se peuuent porter à cheual, & qui ne sont enfoncez que d'vn bout. Les autres sont plus grands, enfoncez par les deux bouts: mais ils n'vsent pas de courts bastons à les batre comme nous faisons: & aussi ne les portent pẽdus au col, ains en les batant sont appuyez contre terre, & en les batant frappent les deux bouts, à dextre & à senestre: Car de la main dextre ils tiennent vn baston courbe comme camus en façon de billart, frappans le fons du tabourin à dextre, & en l'autre main senestre tiennent vne

Les cheuaux & les gens en Turquie ne couchent que sur la dure, hyuer & esté.

Turcs boiuẽt de l'eau.

Turcs gens rustiques.

Grand vsage de cotton en Turquie.

Tabourins de Turquie.

vergette delice qui redouble plus ſouuent que la main dextre. Le tabourin qui eſt double eſt moult facile à porter à cheual, dont le fuſt eſt d'erain, & y en a touſiours vn plus petit que l'autre : & faut que le Tabourineur ſoit courbé contre terre en les batant, ou biẽ qu'il les ait appuyez quelque part. La garde qu'ils font la nuict, n'eſt pas faite à clochettes, comme nous faiſons : mais ils s'entreparlent crians & reſpondans l'vn à l'autre à haute voix : laquelle choſe auions auparauant obſeruee à Rhodes. Les Arabes ont appris les Turcs à ſonner des hauts bois auec les tabourins, qui eſt moult bonne maniere tant en temps de guerre que de paix. Il n'y a Sangiac qui ne ſoit tenu d'auoir des ioueurs de tels hauts bois, & auſſi des tabourins, & principalement là ou il y a chaſteaux à garder. Les hauts bois ſont courts, mais larges par bas, & font vn bruict moult eſclatant. Ils ſe peuuent facilement porter à cheual, & accorder auec les deux eſpeces de tabourins. Les ſoldats Turcs portent ordinairement vne petite coignee penduë à la ceinture: auſſi eſt-ce vne couſtume à tous Turcs, tãt riches que pauures, d'en auoir vne, tant en paix comme en guerre, qui leur ſert en deux façons : l'vne c'eſt, que l'vn des coſtez de la coignee ou hachette trenche, & l'autre coſté eſt en façon de marteau. Dõt ils frappent & fichent les paux de leurs tentes en terre. Le coſté qui taille, coupe le bois à faire les picques, & pour faire le feu à la campagne. Ceſte maniere de hachette eſt moult ioliment faite, dont en auons bien voulu en eſcrire la maniere.

Tabourin double.

Autre manieres de tabourins.

La garde que fõt les Turcs.

D'vne petite hachette propre à tout vſage, tant à la guerre comme en paix, commune aux Turcs. Chapitre XIX.



CEVX qui font telles hachettes en Turquie, prennent vne maſſe de fer peſant enuiron vne liure & demie, puis la percent par le milieu auec vn gros poinſſon de fer. L'vn des coſtez de la hachette porte vne groſſe teſte de marteau, & l'autre coſté tranche. Et faut en la perçant qu'ils en laiſſent au tour du poinſſõ celle part ou l'on fera le pertuis qui empoignera le mãche, quaſi à la maniere d'vne boeſte. Les poinſſons ſont de diuerſes façons. Les vns ſont ronds, les autses ſont quarrez. Parquoy le pertuis de la hache prend la forme du poinſſon, & faut neceſſairement qu'il entre par dehors en eſtreciſſant, à

fin

ſin que le manche entre auſſi par le dehors. Il y a pluſieurs boutiques de Tourneurs en Conſtantinople, qui ne font autre choſe que tourner le bois apporté par mer pour faire les manches: car les nauires qui retournent de la mer Maieur, viennent ſouuent chargees de bois d'Aſphendannos, c'eſt à dire Erable de montagne, dedié à telles emmanchures: comme auſſi du bois de cornallier, qui de durté ſurpaſſe tous autres bois. L'on voit telle fois nauire arriuant du pays de Mengrelie à Conſtantinople, toute chargee de bois d'If, rouge & blanc: car d'autant que les Turcs ne ſe ſeruent point d'arcs de bois, ils ne font difficulté de mettre l'eſcorce des Ifs auec la partie du cœur pour faire de tels mãches: nous entendons le dehors qui eſt blanc, & le dedens qui eſt rouge. Les tourneurs de Turquie beſongnent eſtans aſſis, & n'ont point de perche pendante à tourner leur bois, mais auec vn long archet tenu de la main gauche, font tourner le bois: & de la main dextre tiennent le fer qu'ils renforcent & raffermiſſent auec le pied, prenans le fer entre les deux orteils, qu'ils meinent çà & là pour faire l'ouurage, qu'ils ſe ſont propoſé faire.

Aſphendãnos. *Cornaillier.* *Mengrelie.* *If.* *Tourneurs de bois en Turquie.*

Des Turcs qui retiennent pluſieurs choſes de l'antiquité. *Chapitre* XX.

IL y a encor beaucoup de choſes entre les Turcs qui ſe reſentent grandement de l'antiquité: à l'experience dequoy voulons amener vne façon de ſe bruſler les membres que les Turcs font eux meſmes ſans le conſeil du medecin. C'eſt, que quand il leur ſuruient quelque defluxion, ou mal de teſte, ou ſur autre partie du corps, ils bruſlent iceluy endroict auec de l'eſmorce, ou de drapeau. Mil ſix cens ans a paſſez que les Grecs en ont fait mention, nommans telle bruſlure, vſtion Arabique: & eſt ſi bien continuee chez les Turcs & Arabes, que pluſieurs ont le front & les temples & autres endroits des membres cicatriſez de telle bruſlures. Nous auons trouué telle maniere de bruſlure auoir moult grande vertu. Car eſtans à Salonichi ville de Macedoine, en feiſmes l'experience ſur vne Iuifue, que gueriſmes d'vn mal de teſte, qui luy auoit duré plus de ſix ans, ayant pris le remede que Dioſcoride faiſoit en gueriſſant la ſciatique: ſçauoir eſt, luy mettant des crotes de cheure ardantes

Bruſlure des Turcs. *Vſtion Arabique.*

Medecine pour guerir vn grief mal de teste.

en celle fosse qu'on voit à la racine du poulce en la ioincture du bras: & fut assez luy en auoir mis cinq pour la guerir. Les Turcs font bien autremẽt: car au mal de teste ou en autre partie de leurs corps, ils prennent de la toille de coton entortillee, à la largeur d'vn soud, quasi de la grosseur d'vne noix: ou en defaut de toille, prennent de l'esmorce de harquebouze, puis l'enflamment & la mettent dessus le lieu ou ils sentent la douleur, & la laissent brusler iusques à tant qu'elle s'estainde d'elle mesme, & qu'elle ait fait cendre. Ils ont si grande patience d'endurer la brusture, que mesmement ont la constance d'attẽdre qu'elle soit refroidie & estaincte dessus la chair, & d'elle mesme sans y rien faire soit refroidie. Ils ne mettent rien pour consolider la brusture sinon vn peu de cotton par dessus la trace. Les Turcs en toutes fortunes prononcent ce mot, Alauara, c'est à dire, Dieu aydera. Parquoy estimãs leur fortune predestinee, sont hazardeux à tous perils sur mer, sur terre, & aux combats.

Turcs hazardeux à tous perils.

Des Religieux de Turquie. *Chapitre* XXI.

LES Turcs ont quelque maniere de gents entr'eux, nõmez Deruis, qu'ils estiment du tout innocents, & pour religieux, lesquels ils nomment d'vn nom qui approche bien pres des Druides, c'est à sçauoir les anciens philosophes Grecs qui estoyent colonies des Atheniẽs qui se partirent de Phocæa pour se venir tenir à Marseille, laquelle ils edifierent. Ces Deruis sont communément tous nuds tant en hiuer comme en esté, & ont les bras & la poictrine pleine de cicatrice obliques & de trauers, qu'ils se font auec leurs cousteaux. Mais ont esgard en se coupant de faire la playe plus souuent en long qu'en trauers: car les muscles en sont moins offencez. Ils ne viuent sinon des aumosnes que les Turcs leur donnent. L'opiniõ du peuple en l'endroict de tels fols, n'est moderne: car mesmement Platon parlant de telles gens, attribuoit icelle folie à vne espece de manie ou de fureur, disant que cela prouiẽt d'vn ecstasis, c'est à dire qui faisoit les imaginations qui leur venoyent diuinement en prophetie comme aux vaticinateurs. C'est ce que les antiques parlans de l'imagination ont attribué à quelque diuinité, comme aussi ont dit des Sybilles. Ceste opinion est aussi de

Deruis.

Phocæa.

Religieux Turcs cicatrisez.

Vaticinateurs. Vaticinatiõ par manie & fureur.

Socrates, qui disoit que les imaginations des vaticinateurs venoyent diuinement par manie ou fureur. De ce aduient que les abuseurs qui contrefont les insensez, ont gaigné le nom de prophetes en Turquie, & sont estimez innocents, & tenus pour vrays religieux. Ils contrefont les fols, & se coupent & entamẽt la peau à leur escient, tant de la poictrine que par tous les bras: & pour ce qu'ils ne mettent vnguent dessus, la cicatrice demeure enflee, grosse comme le petit doigt. L'on en voirra plusieurs si fort dechiquetez de telles lignes, que c'est grand cas de les voir. Nous ne sçauons quelle fureur prophetique, ou espece de manie fait qu'ils se decouppent ainsi la peau, & se bruslent les temples. Quant à nous, estimons qu'ils ne sont pas sages. Il y a de telle sorte de gens moult fins fretez, qui amassent beaucoup d'argẽt pour faire le voyage de la Meque, & aller ou gist Mahomet: car quand ils en sont retournez lors sont nourriz entre les Turcs cõme petits Cadets. L'enseigne qu'ils portent pour monstrer qu'ils sont religieux de Mahomet, est vne peau de brebis sur leurs espaules: & ne portent autre vestement sur eux sinon vne seule peau de mouton ou de brebis, & quelque chose deuant leurs parties honteuses. Il y a plusieurs de tels affectez en diuers lieux de Turquie, comme à Constantinople, Damas, & au Caire, qu'on voit enterrez dedens du fourment, ou du mil, qui sont tous nuds, & n'en partent point le iour: ils se veautrent leans de costé & d'autre, & tiennent des propos d'enfant pour faire rire, disans choses impossibles, toutes mal à propos, tout ainsi comme quand les enfans parlent les vns aux autres. Ils sont en quelque petite maisonnette, & tout le iour n'en bougeront, & les passans qui passent par là, leur iettent quelque chose pour viure.

L'enseigne des religieux de Turquie.

Religieux enterrez en du mil.

La maniere de garder la neige & la glace tout l'esté comme font les Turcs. Chapitre XXII.

Estans l'hyuer en Mysie & en Paphlagonie, obseruasmes en plusieurs lieux comme ils ont coustume de garder la neige & la glace qu'ils vendent en esté pour refraischir les breuuages nommez sorbets. Leur coustume est de ne boire point de vin: parquoy il y a quelques

Pour garder la neige.

Turcs qui ne viuent d'autre mestier en esté, que de faire vne sorte de breuuage doux, appellé Cherbet. Car le vin y est nommé Serap. Il y a boutiques à ce expresses. Aussi y a diuerses manieres de Sorbet. Les vns sont faits de figues, les autres de prunes & de poires, les autres d'abricots & de raisins, les autres de miel : & quand les passans, comme aussi les habitans des villes ont grand soif en esté, ils en enuoyent acheter : & le sorbetier y mesle de la neige pour le refroidir, ou de la glace : aussi n'estoit cela, il n'y auroit aucun plaisir à en boire : car vne decoction faicte en esté, ne seroit iamais trouuee froide sans cela. Il ne couste qu'vne maille pour en boire vne fois sur le lieu ja refroidi de la neige qu'ils y ont meslé. En le faisant ils ont double gaing : car si bien ils ont voulu des figues, des armelines, des prunes, des pesches & autres tels fruicts, ils ne les iettent pas pour cela : car ils les vendent à part, & la decoction à part. Il y a tel Grec, ou Armenien au pays de Natolie qui enuoyera la charge de douze chameaux des fruicts de ses vergiers vendre à Constantinople ou autres villes habitees de Turcs, expressement dediez à faire tels breuuages. Nous sçauons qu'on en apporte depuis la ville d'Heraclee du mont Taurus, iusques à Constantinople: car les fruicts cueilliz en celle plaine aux racines du mont, sont merueilleusement propres pour faire lesdits breuuages. La maniere qu'ont accoustumé les Turcs en conseruant la neige, est telle. Apres qu'il a bien neigé & glacé, lors que le vent de Bore, autrement nommé vent de Bise, c'est à sçauoir celuy qui vient d'entre le Grec & le Septentrion (qui est le plus froid vent qui soit) est en sa grande vigueur, les Turcs recueillent de la neige, en emplissans certaines maisons faites en voute, ou biẽ en terrasse qu'ils auront expressement faites à cela en vn lieu moins meridional, comme pourroit estre en bas lieu, derriere quelque haut mur, ou à l'abri d'vne colline : & faut faire de la neige tout ainsi comme qui voudroit faire vn mur de massonnerie, y mettant de la glace parmy. Cela demeurera plus de deux annees sans se fondre. Ceste façon est communément obseruee par tout le pays de Turquie. Il est certain que cela se pourroit aussi bien faire en Frãce : car nous auons veu plusieurs regions en climat plus chaud que celuy de France, ou on la garde tout l'esté. Il ne fut onc que les anciẽs Asiatiques n'ayẽt gardé la neige pour l'esté : & en outre voulons maintenir qu'elle estoit aussi en tel vsage à Rome : qui se

Serap. Sorbet.

Sorbet refroidy auec la neige.

Fruicts de Natolie.

Conseruatiõ de la neige pour l'esté. Turcs gardẽt la neige tout l'esté.

peut prouuer par plusieurs lieux de Galien, & mesmement en la preface de son liure intitulé, La methode de medeciner, par lequel il appert qu'en son temps la neige estoit en aussi grand vsage à Rome, qu'elle est maintenant en Turquie. C'est aussi ce dequoy Pline se plaint, voyant la friandise des Empereurs de son temps, qui correspond à ce qu'en dit Galien : Suetone aussi le dit, ou il parle de Nero. *Heu prodigia ventris* (dit Pline) *hi niues, illi glaciem potant, pœnas montium in voluptatem gulæ vertunt. Seruatur algor æstibus, excogitatúrque vt alienis mensibus nix algeat. Decoquunt alij aquas, mox & illas hyemant.* Aussi dit en autre passage: *Neronis principis inuentum est decoquere aquam, vitróque demissam in niue refrigerare. Ita voluptas frigoris contingit sine vitiis niuis.* La neige dont le grand Turc vse en son serail, luy estant en Constantinople, est apportee du mont Horminium, ou du mont Olympe: car il s'est persuadé que celle qu'on garde és loges autour de Constantinople, n'est pas si saine que celle de la montagne : & veut d'auantage quelle soit de l'annee precedente: & de fait les esclaues vont sur le mont en tēps d'esté, & d'escendent grande quantité de neige, laquelle ils laissent là pour l'annee d'apres, laquelle on va querir par mer. Il y a deux fustes qui se partent toutes les sepmaines de Constantinople pour mener des passagers en Bourse, qui sont conduictes par quelques Ianisserots: & estans à la Montanee, ou descendent les passagers, elles sont chargees de neige pour le retour: laquelle lon descend de la prochaine montagne auec les cheuaux, & quād elle arriue à Constantinople, on la porte au Serrail: car le grand Turc en vse à refroidir son sorbet. Les Embassadeurs de France, d'Espaigne, Venise, Ragouse, Florence, Chio, Transiluanie, & Hongrie, qui sont plus curieux de leur breuuage que ne sont les Turcs, ne veulent pas vser de la neige meslee dedens le vin, ains mettent tremper le vin dedens de l'eau que la neige aura refroidi, & par ce point ilz beuuent fraiz tout l'esté sans auoir mis la neige ne la glace en leur estomach. Vn lopin de glace de la grosseur du poing, refroidira demie tince d'eau tout en vn instant, & ne coustera pas vn aspre.

Passage de Galien.

Ancienne coustume de garder la neige.

Mont Horminium.

Neige pour le grand Turc.

Mont Olympe.

Embassadeurs en Turquie.

La maniere de se brandiller en Turquie.
Chapitre XXIII.

Pasques des Turcs.
Brandilleure des Turcs.



Es Turcs font belles festes au temps de leurs Pasques, mais n'ont choses plus exquise que de se brãdiller. Qui est chose merueilleuse, tant ilz se eslancent haut en l'air. La maniere est bien nouuelle: car ilz se brandillent tous seuls. Ils font vne moult haute potence, en maniere d'vn gibet auec deux pilliers, à laquelle ilz pendent deux cordes distantes enuiron de deux pieds l'vne de l'autre, attachees à deux anneaux de bois, à fin que les cordes obeissent mieux au brandilleur. Les deux bouts des cordes d'abas sont attachees à vne planche faite comme vne petite selle à se seoir, qui est attachee par les quatre coings, dessus laquelle le brandilleur est debout: & en se repliant de soy mesme se donne tel branle sans que nul autre le pousse, qu'il va aussi haut ou plus que la potence. Il est debout sur la planche, & se tient des deux mains aux cordes qu'il a, à costé de luy. La chose est quasi incroyable, tant ilz se lancent haut en auant, & en arriere: car la potence à bien douze toises de hauteur: & quand le brandilleur est lassé d'estre debout, il se assied dessus la planche. Ilz ont bien d'autres manieres de brandillages pour les petits enfans, qui est chose moult puerile, mais fantastique.

Brandillages des enfants.

Distinction de l'honneur, tant des barbes que de Turbans des Turcs.
Chapitre XXIIII.

Couleur verde honorable aux Turcs.



Eux d'entre les Turcs qui portent le Turban verd, sont en grande reputation entre les autres: & est signé de plus grãde religion: aussi n'est licite en Turquie de porter les chausses ou habillemens verd. Ils ont gardé la couleur verde pour les plus nobles de leur pays, voulans signifier par cela qu'ilz sont de la lignee de Mahomet. Ceux qui ont esté deux ou trois fois à la Meque, osent bien s'affubler du Turban verd, dont ilz sont plus honorez des autres. Ilz ont grande ceremonie à porter la barbe, ou à ne la porter pas. Car vn vieil homme la portera en signe de sagesse. Les

Parents de Mahomet.

ieunes portent des moustaches longues, comme barbeaux: car ilz ne trouueroyent pas bon ne seant à vn ieune homme de porter barbe. Ceste note a esté escrite des anciens autheurs pour les Arabes: mais ilz ont dit qu'ilz portoyent les cheueux longs, ce que ne font les Turcs. *Moustaches des Turcs.*

Acoustrements de plumes, dont les Turcs se parent Chapitre XXV.

LEs pompeuses braueries & folles ostentations des Genissaires de la Court du Turc, sont estranges, & principalement des fauorisez de sa personne. Car ilz s'acoustrent auec des plumes d'Autruche, & des pannaches de l'oiseau nommé Rhintaces, qui sont en vne masse de tresbelles plumes de la grosseur d'vn chapon, & procedent toutes d'vn petit corps ou il n'y a seulement que la peau: car les Arabes qui les vendent leur ostent la chair. Quelques modernes le nomment Apus, mais nous pensons que ce soit le Phœnix, comme ferons voir plus à plain au liure des oiseaux. Ces Turcs estans ainsi bardez de plumes, ressemblent proprement à vn S. Michel en peinture. Or ne sont ilz pas ordinairement acoustrez en ceste parure, mais seulement quand le grand Turc va en guerre, ou quand ilz sont en campagne en sa compagnie. Ilz ont des grandes ælles, faites de tresbelles plumes attachees dessus leurs espaules, comme ont ceux qui iouent les Anges à des moralitez en Europe. Il faut sçauoir que les Genissaires ont acoustumé de ieunesse porter vn haut diademe sur leur teste, fait comme le chaperon d'vne damoiselle, excepté qu'il est haut encruché, & leur prend tout autour de la teste. Ilz y font tenir vne longue verge de fer d'vn pied & demy, sur laquelle est ataché vn cercle. Le cercle a de largeur en circonference autant que pourroit entourner le poulce & le maistre doigt, autour duquel ilz portent des plumes & plumails, & du milieu de ce cercle sort vn autre long panache fait de belles plumes d'Autruche, qui est pendant quasi iusques à terre, & est par derriere le dos, ne touchant à rien: car son origine commence du sommet de la teste. Sõme que voyant telz hõmes ainsi acoustrez & desguisez, lon diroit que ce sont Geans, tãt ilz sont espouuentables. Car le cercle qui monte si haut au des-

Ostentations des Turcs. *Rhintaces* *Apus.* *Phœnix.* *Anges contrefaits* *Panaches & plumes des Turcs.*

fus de leur teste, ne tient à rien qu'à l'acoustrement de teste, sans estre bridé. Chaque Genissaire ou autre Turc n'à pas loy de porter des plumes: car il n'y a que ceux qui ont esprouué leur vertu en tuant les ennemis à la guerre, qui en puissent iustemét porter. Celuy qui porte beaucoup de plumes, demonstre par tel signe qu'il a tué beaucoup de gens: & celuy d'entr'eux qui ne se peut vanter d'auoir tué quelqu'vn, n'à raisonnable permission de porter des plumes. Le soldat Turc allant en guerre, ne mene aucun varlet, sinon entant qu'il est son esclaue. Les Genissaire n'en menent aucunement: car eux mesmes sont des moindres esclaues, & eux mesmes portent leurs viures & leurs armes. Vray est que de cinq en cinq ilz ont vn cheual à porter tout leur bagage, & vne tente. Les Romains faisoyent ainsi ainciennement: car on lit en la guerre de Iugurtha, que Metellus par vn edit contraignit l'homme de guerre de porter ses viures & ses armes quant & soy: & deffendit qu'ilz n'eussent aucun varlet. Nous voyons mesmement les Genissaires de la court du Turc qui sont les plus pres de sa personne, en temps de paix estre dix à dix à vn varlet: mais en tẽps de guerre sont cinq à cinq. Chacun peut voir par cela quelle grande obeissance est en ceste maison là. Il ne faut point rafraichir les estendarts des Turcs: car pour estendarts il ont des poils de la queuë d'vn Cheual, colorez de diuerses couleurs, emmanchez au bout d'vne demie pique. C'est chose odieuse en Turquie de voir les habits decoupez, soit veloux, satin, soye, ou drap. Les Grecs & tous les subiects du Turc estans habillez à leur mode, ne decoupent rien de leurs acoustremens. Les Turcs s'habillent & accoustrent communément de veloux figuré de diuerses couleurs, comme aussi de satin, & d'autres sortes de soye. Et allãs par pays portent leur fusil, & ont tousiours vne lanterne de fer blanc, & de la chandelle dedens, qui est façon moult commune. Chacun porte sa cueillier pendue à sa ceincture, & aussi vn petit sac de cuir pour le sel, mais il est composé comme estoit anciennement celuy des Grecs. La composition est faite d'aulx batus auec le sel, puis deseiché, & rebatu: duquel ayans emply leur sachet de cuir, le portent pour saler leur viande. C'est vne chose qui excite merueilleusement l'appetit, & leur fait bõne bouche, & leur conforte l'estomach apres auoir bien beu de l'eau fraische.

Priuilege de porter des plumes.

Turcs menẽt peu de bagage en guerre.

Estendarts des Turcs.

Turcs sont richement acoustrez.

Sel composé.

Du grand

Du grand exercice à tous ceux qui aprennent à tirer de l'arc par les villes de Turquie. *Chapitre* XXVI.

ON trouue les terrasses entretenues de terre molle és villes de Turquie, qui ne sont point laissees endurcir: car il y a iournellement gens coustumiers à tirer de l'arc. Ilz ne tirent pas de loing, cõme lon fait des arcs de bois, n'aussi leurs flesches ne sont pas si longues: mais tirent de bien pres. Celuy qui entretient la butte, la mouille tous les iours, à fin que l'argille demeure molle: & la tiennent tousiours sans qu'elle se deseiche. Ilz tirent de six pas, & s'efforcent de toute leur puissance à percer la terrasse auec leur flesche. Il y a vn hõme derriere vn aix ioignant la butte, qui arrache la flesche de la terre chaque fois qu'on a tiré : & la iecte à celuy qui l'aura tiree. Et quand vn homme aura assez tiré, il pendra son arc ioignant la butte, & payera selon la coustume. Lon trouue ordinairemẽt telles buttes ou terrasses és lieux publics par les villes, ou les Turcs vont ordinairement s'exerciter, ou ilz tirerõt plus de cent coups qu'il ne leur coustera plus d'vn aspre.

De plusieurs apprests des Turcs pour manger. *Chapitre* XXVII.

LEs Turcs ont de moult bonnes inuentions de confitures en saulmeres, qui sont de petite valeur, qu'on vend par les villes de Turquie: car ilz confisent les racines de Bettes, qui sont grosses cõme les deux poings dont les vnes sont blanches ou iaunastres, & les autres sont rouges, qui sont celles que plusieurs ont estimé estre raues, mais cela est faux. Ilz confisent aussi des gros choux cabus, & des grosses racines de raues, & des racines d'Enula campana. C'est mesnage de peu de despense, comme aussi estoit anciennement en grand vsage à Rome, & és autres villes des Romains: & ceux qui faisoyent ce mestier là, s'appelloyent Salgamarij. C'est vne chose de grand espargne: car quatre compagnons n'en mangent pas pour plus d'vn carolus en vn repas.

Confitures en saulmere. *Bettes blanches & rouges.* *Salgamarij.*

C'eſt vne viande qui ne faut point cuire: car elle eſt toute preſte eſtant ainſi ſalee. Ilz ont auſſi des raiſins de veriuſt confit, qui eſt grand ſoulagement aux Turcs: lequel trempé dedens du vinaigre & de la ſemence de mouſtarde, eſt vn moult plaiſant manger crud auec du pain. Ilz ont auſſi des boutiques qui ne font autre choſe qu'appreſter des teſtes de mouton auec des pieds pour vendre: & quand ilz les baillent, ſçauent les ouurir habilement, & tout chaudement les mettent en vn plat auec vn peu de greſſe & de vinaigre ſaulpoudrees de ſel compoſé auec des aulx, & meſlé auec des eſcorces de la ſemence de Sumac, anciennement appellé Rhus obſoniorum. Les Turcs n'ont point de honte de manger en public, & les grands ſeigneurs meſmes y mangent ordinairement. Tout ainſi que les Turcs ſont iſſus de vachiers & bergiers, ſemblablement ilz en retiennent toutes les enſeignes, en leur façon de viure: car ilz pourroyent bien auoir moyen de ſe traicter d'autre viande, toutesfois ilz aiment plus à manger des choſes de laictage qui couſtent peu, que d'employer argent en meilleures choſes. Il y a tout vn bourg en Cōſtantinople au bout du port du coſté de Thrace, qui ne fait autres choſes que du Melca, du Caimac, & d'Oxygala. Le Caimac eſt fait de cremme: & en fait on en diuerſes manieres. C'eſt ce que les Grecs ont nommé anciennement Aphrogala. Auſſi ont grād vſage de la Recuicte, que les Grecs nomment vulgairemēt Miſitra. Il ne faut point s'enquerir d'auantage dont ilz ſont iſſus, conſiderant leur maniere de viure.

Boutiques à cuire des teſtes de mouton.

Sumac. Rhus.

Turcs viuent ſans election de viande.

Melca. Caimac. Oxygala. Aphrogala. Recuicte. Miſitra

De la circonciſion des Turcs. *Chapitre* XXVIII.



Es Turcs ſont circoncis, mais ne ſont pas circoncis le huictieſme iour d'apres leur naiſſance à la maniere des Iuifs, ains la huictieſme, douzieſme, ou quinzieſme annee, ou plus ou moins ſelō qu'il eſt à propos. L'enfant n'eſt point circoncis qu'il ne ſçache bien reſpondre & parler à ceux qui le circonciſent. Il faut qu'il eleue le doigt prochain du poulce: car en tel ſigne donne teſmoignage qu'il confeſſe eſtre d'auec Mahomet: lequel doigt il tient tout droict. Il n'eſt permis de le circoncire au temple, ains en la maiſon de ſes parens: car il n'eſt licite à vn qui n'eſt circon-

Circonciſion des Iuifs. Circonciſion des Turcs. Signe d'eſtre Mahometiſte.

cis, entrer en la mosquee ou Eglise. Beaucoup de Turcs s'assemblent à celle Circoncision, & font vn festin à leur mode: & est l'enfant circoncis en la compagnie. Le Prestre prend des pincettes, & dit à l'enfant qu'il luy veut monstrer cela qu'il faut couper le lendemain, & amenant la peau qui surpasse par dessus le bout du membre, dira que ce sera demain qu'on le luy coupera. Alors s'en ira: mais c'est pour le tromper: car il se retournera cõme s'il auoit oublié quelque chose, & alors luy coupera la peau auec les pincettes, qu'il auoit desia liee & choisie, sans que l'enfant endure grand mal: & ne fera autre chose que luy mettre de l'eau salee & du linge par dessus, & luy guerira la playe en ceste sorte. Et pour auoir esté circoncis, on ne luy changera pas son nom que celuy qu'on luy auoit baillé le iour de sa naissance, sinon de Mussulma, c'est à dire bon Turc circoncis. Et quand l'enfant a esté circõcis, lon en fait telle feste comme nous feriõs en France à des nopces. On le menera aux baings par grande solennité, & quãd il retourne à la maison, lon sonne des tabourins, & luy baille lon vn turbã blanc, quelquefois semé de fleurettes. Puis on le mene à l'Eglise en grand triomphe. Puis chacun luy fait present selon la qualité & dignité de son lignage, s'il est de plus graue parenté, & est de grand' richesse, lon luy baille or, argent & autres dons, lesquelz ceux qui ont esté du banquet & de la feste, luy presentent. Nul Chrestien n'est faict Turc par force: mais s'il veut de son bon gré se faire Turc, il en est beaucoup mieux estimé. Ceux qui sont faits Turcs par force, cõme qui pour sauuer leur vie se sont faits Turcs n'en seront pas tant estimez. Si vn Chrestien estoit troué auecques vne Turque, la rigueur veult qu'il meure, ou bien le remede est qu'il se face Turc. Et si vn hõme Chrestiẽ auoit tué vn Turc, il sauueroit sa vie en se faisant Turc, ou en payant beaucoup d'argẽt se racheteroit. Car il n'y a chose quelcõque qui ne se face par argẽt en ce pays là. Si vne Chrestienne qui n'est pas esclaue, est trouuee auec vn Turc, il faut qu'elle soit faite Turque. Mais on voit peu de gẽs en ce pays là attains de crime qui merite la mort, qui puisse eschapper par se faire Turc, qui soit executé: car plusieurs pour eschapper la mort se font Turcs. Le Sophi qui est Mahometiste, appelle les Turcs heretiques, pource q̃ les femmes des Turcs ne sont point circõcises, cõme sont les femmes de son pays: aussi entrẽt elles és Mosquees, ce q̃ ne font les femmes de Turquie. Nous

Maniere de circoncire vn enfant.

Les Turcs ne forcẽt point les Chrestiens à leur loy.

Tout se fait pour argent en Turquie.

Turcs appellez heretiques. *Femmes de Perse circoncises.* *Chrestiennes circoncises.* *Hymenea.* *Alæ.* *Haraczi.*

sçauons aussi que les Cophles Chrestiennes du pays de Prestre Iean en Ethiopie croyans en Iesus Christ, sont circoncises : car estant la loy telle que les femmes doiuent receuoir quelque impression de circoncision, ilz leur coupent les parties appellees en Grec Hymenea, en Latin Alæ : car ilz les trouuent correspondãtes au prepuce viril. Ceux qui blasphement & disent iniures à Mahomet, doiuent mourir : mais la loy les absout, s'ilz se veulent rendre Turcs : & à telles gens ne faut autre cerimonie que se faire circoncire, & hausser le doigt tout droict : & par tel signe seront Turcs, & par consequent seront deliurez de payer la haraczi, sçauoir est du tribut qu'on paye au seigneur. Car ceux qui sont Iuifs ou Chrestiens, le payent : duquel les Turcs ou Mussulmans, c'est à dire taillez, en sont exempts.

Qu'vn Esclaue puisse contraindre son maistre de luy metre à chois pour sa rançon ou le temps de le seruir, ou l'argent qu'il en veut auoir. Chapitre. XXIX.

Des Esclaues.



SI vn Chrestien esclaue ou prisonnier en Turquie estant auec le maistre qui l'aura acheté, se vouloit faire Turc, il n'aura pourtant liberté par cela : car entant qu'il est esclaue, il luy conuient seruir son maistre, & faire sa besongne. Vray est qu'il luy pourroit bien bailler quelque peu de liberté d'auantage, & luy amoindrir les annees de sa seruitude s'il se faisoit Turc. C'est la raison pourquoy les esclaues ont aussi bon temps à perseuerer en la foy Chrestienne, que se faire circoncire & estre Turcs. La fortune des esclaues en Turquie pourroit estre comparee aux seruiteurs de nostre Europe : car ilz participent de la felicité selon le maistre qu'ilz seruent. S'ilz sont auec vn bon maistre qui les aime bien, ils sont traictez comme luy mesme. Vn esclaue peut contraindre son maistre de deux choses l'vne, ou de luy taxer sa rançon, ou bien luy dire le temps de son seruice : car vn esclaue allant au Cadi, qui est comme vn iuge de la iustice, luy peut faire sa plainte, & luy dire. Ie vueil que mon maistre me vende à vn autre s'il ne me taille à rançon : ou bien qu'il me baille par escrit le temps de mon seruice. Et faut en ce cas que le Cadi face iustice, & appellera son maistre. Lors l'esclaue luy demandera

Fortune d'vn esclaue.

combien il voudra qu'il luy baille en argent, ou combien il voudra qu'il le serue d'annees. Lors le maistre met l'esclaue à choisir lequel il aymera mieux, se racheter par argent, ou par seruice. Et si l'esclaue n'a bon esprit & qu'il n'espere gaigner sa rançon en brief temps, & qu'il puisse mieux fournir à la peine qu'à l'argent, il choisira le seruice. Alors le maistre luy baillera dix ans, ou douze, ou quinze à le seruir, & luy en baillera lettre. Et quant l'esclaue aura acheué le seruice de ses dix ou quinze ans, il luy sera libre de s'en pouuoir reuenir. Mais si l'esclaue sçait mestier, lors il choisira l'argent pour se racheter, & demandera terme à son maistre: lequel il payera selon qu'ils ont conuenu. Nous en auons trouué qui se sont rachetez en peu de temps. Les vns en deux ans, les autres en six, & ainsi plus ou moins. Car si l'esclaue sçait mestier, il trauaille grandement, & paye son maistre tous les mois ou tous les quartiers. Mais les esclaues qui sont tombez és mains des Pyrates, qui seruent és galeres, n'ont iamais plus d'esperance de se racheter sinon bien tard: car estans auec vn Pyrate qui a affaire de gens en galere, il les tiẽt pour son seruice, ausquels il oste le moyẽ de pratiquer en terre. Les esclaues qui sont auec vn homme de moindre condition, ont plus grãd espoir de se deliurer, que ceux qui sont auec vn grand seigneur: car l'on ne les peut contraindre par la iustice du Cadi: car si c'est vn Bacha, vn Beglerbe, ou vn Sãgiac, ou autre semblable, le Cadi n'a puissance sur luy. Parquoy faut qu'vn esclaue estant en ces lieux, ait patience: mais auec vn villageois, le Cadi le contraindra de faire raison & iustice. Les Turcs ont l'huile de Sesame en tel vsage, que ceux de France ont l'huile de noix, & en Languedoc l'huile d'oliue: & d'autant qu'on la fait auec grand labeur, c'est communément ouurage d'esclaue. Aussi ne la fait on qu'en hyuer. Ils trẽpent la semence de Sesame vingt & quatre heures en eau salee: puis la mettent en la place, & la battent auec des maillets de bois dessus vne serpillere iusques à ce qu'elle soit escorchee, puis la mettent tremper de rechef en de l'eau salee, qui soustient l'escorce à mont, laquelle ils iettent. Puis ostent le grain du fond, qu'ils seichent au four, & le meulent: & deslors l'huile coule molle comme moustarde: car il y a peu d'excremens. Puis l'ayans fait bouillir lentement, separent le marc. C'est vne huile moult douce & friande, & qui est à bon marché. Nous veoyons que les Turcs sont assis à plat de terre, &

L'esclaue se peut racheter.

Esclaues des pyrates.

Esclaues des grands seigneurs.

Huile de Sesame.

Huile de noix.

Les Turcs se deschaussent pour mãger.

deschaussez, en beuuant & en mangeant, comme aussi faisoyent les Romains le temps passé en leurs triclins. Les triclins des Romains estoyent ce que nous nommons maintenant sales ou lieux à manger, comme sont les cabarets, & qu'il y auoit des appentis ou tables eleuees, comme nous voyons és boutiques des cousturiers surquoy ils cousent, & falloit monter là dessus & oster les souliers: car ils n'auoyent pas les pieds dessous la table comme est la coustume de maintenant: mais tout ainsi comme les Turcs, ils s'appuyoyent aux aureilliers qu'ils auoyent dessous leurs coudes. Laquelle chose Martial au liure cinquiesme, a bien approuuee: car il dict en ceste maniere:

Deposui soleas, adfertur protinus ingens
Inter lactucas oxygarúmque liber.

Meleagrides. Poulles d'Inde.

Pour prouuer que triclinium est ce que les François appellent vne sale, ou lieu à manger, il suffira prendre l'authorité de Varro, parlant des Poulles d'Inde, ou il dit, *Meleagrides nouissimè in triclinium genearium introierunt è culina.* Et aussi de Suetone qui en fait mention en plus de vingt passages, & entre autres parlant de Cæsar dit: *Conuiuatum assiduè per prouincias duobus tricliniis, vno quo sagati palleative, altero quo togati cum illustrioribus prouinciarum discubuerunt.* Et en autre passage escrit *in Augusto*, *Liuiæ nuptias obiecit: & fœmina in consularem è triclinio viri coram in cubiculum abductam, &c.* Faisant difference de la cuisine & de la chambre au triclinium, qui est vn lieu deputé pour manger. Et ailleurs: *Diuus Claudius adhibebat omni cœnæ & liberos suos cum pueris puellísque nobilibus, qui more veteri ad fulcra lectorum sedentes vescerentur, nec temere vnquam triclinio abscessit, nisi distentus ac madens.* Pline aussi parlant des Elephãs, dit qu'ils cheminent si doucement, que les voirres pleins de vin de ceux qui boyuent és triclins fabriquez dessus leurs dos, ne se respendent point. Et au premier chapitre du douziesme liure parlant du Platane, il dit telles parolles. *Aliud exemplum Caij principis &c. laxísque ramorum trabibus scamna patula, & in ea epulati, cùm ipse pars esset vmbræ quindecim conuiuarum ac ministerij capace triclinio, quam cœnam appellauit ille nidum.* C'est donc ce que pretendons inferer, que quand les Turcs mangent, sont assis à plat de terre, & sont quelquefois appuyez d'oreilliers dessous leurs coudes au dessus quelque table enleuee de terre, ou bien à terre dessus vn tapis, que cela pourroit estre nommé triclinium: car il est con-

forme au dire des anciens. C'est chose commune en Turquie, comme aussi estoit le temps passé aux Romains, de se seruir des esclaues Eunuques, desquels trouuons estre plus estrange, que la premiere inuention en est venue d'vne femme, qui est de la Royne Semiramis. C'estoit vne Royne puissante en guerre, qui feit chastrer plusieurs ieunes garsons, qu'elle commit pour le gouuernement de ses femmes: & depuis elle, sa posterité a continué tel vsage, & principalement au pays à qui elle dominoit. Quand les Turcs commencerent à faire les Eunuques, il nous est aduis qu'ils souloyent seulement couper les genitoires aux petits garsons, comme aussi anciennement faisoyent les Romains qui leur laissoyent le membre, qui estoit chose commune à toutes nations: mais deuenuz grands, ceux qui estoyent robustes, encores qu'ils fussent chastrez des genitoires, toutesfois ne laissoyent à vser auec les femmes. Dont est aduenu que quelques Imperatrices Romaines les en ayent mieux aimez: car ils n'auoyent pas puissance d'engendrer. La chose est impudique, & pource n'en dirons d'auantage. Le grand Turc estant aduerty que les chastrez des genitoires ne laissoyent pourtant de donner plaisir à ses femmes & concubines, commença desormais à faire couper totalement & membre & genitoires. Mais ce faisant, de dix ou douze que l'on en auãture maintenant à faire Eunuques, il n'en eschape pas six. Plusieurs disent que la raison est aduenue autrement. C'est qu'vn iour l'Empereur voyant vn cheual chastré saillir vne iument, print occasion de les chastrer comme auons dit. Les esclaues femelles ne peuuent seruir aux Turcs sinon à la maison, pource qu'elles n'osent aller en public. Parquoy il est plus seant, que les chastrez seruent les femmes estans en la compagnie du mary, que si elles estoyent seruies par autres femelles qui ne peuuent aller en public comme les masles: car communément vn homme ayant plusieurs femmes espousees, & des esclaues femelles, & qu'il n'est pas licite aux varlets d'y frequenter, chaque grand seigneur riche a vn chastré, lequel il aime grandement, & dont il se fie beaucoup. Le grand Turc mesme a souuent fait vne esclaue Eunuque chef de toute sa puissance, ayant vne grosse armee en son obeyssance, ne se defiant de son courage, & ne pouuant penser qu'vne scintille de couardise peust se loger en son cœur.

Chastrez des Turcs.

Semiramis.

Eunuques ont grand credit en Turquie.

Vn Eunuque du Roy d'Egypte nommé Ganymedes, ne resista il pas à Cæsar contre toute la puissance Romaine? Nous trouuons aussi qu'il y a eu des Roys Eunuques qui ont dominé en Perse: & plusieurs autres Eunuques ont esté moult grands seigneurs, dont les autheurs ont assez amplement parlé. Et pour ne parler de si loing, le Bacha mesme, qui estoit lieutenant pour le grand Turc par toute Egypte, Syrie, & Arabie, lors que nous fusmes au Caire, estoit Eunuque, auquel le grand Turc se fioit autant qu'au plus hardy capitaine de son Empire. Les Romains toutesfois ne donnoyent iamais tant de liberté & puissance à leurs Eunuques ou chastrez que les Turcs font: cõme aussi ont fait les princes d'Orient de toute antiquité: car nous lisons que plusieurs Eunuques ont resisté aux puissances Romaines. Encor pour l'heure presente les Eunuques en Turquie se tiennẽt aussi priuez de leurs maistres & maistresses, comme s'ils estoyent compagnõs. Aussi leurs maistres se fient d'eux, & les font tenir compagnie à leurs femmes, & dormir quant & elles en leurs absences, sans en auoir aucun scrupule, sçachans que comme ils leur ont osté tout moyen d'vsage, aussi leur ont osté tout l'appetit. Aussi n'y a vestige quelconque de chose ne d'autre, non plus que dedens la paulme de la main. Les Eunuques demeurent à garder les femmes & concubines de leurs maistres durant le temps de la guerre, & les seruir de ce qu'il leur faut. C'est la raison pourquoy leurs maistres leur laissent le plus souuent la charge de toute la maison. Les Chrestiens aussi peuuent bien tenir des esclaues tant masles que femelles, qu'ils achetent à leurs deniers, comme aussi font les Iuifs: mais les Chrestiens ne les Iuifs, ne peuuent tenir vn Turc esclaue. Vn Iuif peut bien tenir vn Chrestien tant homme que femme, comme aussi vn Chrestien peut tenir vn Iuif. Mais les Iuifs sont tant confederez entr'eux & pleins de finesse, qu'ils ne laissent iamais vn de leur nation esclaue: car s'il est prins sur mer ou sur terre, en guerre ou en paix, ils font telle diligence de le recouurer, qu'il n'y demeurera pour argent. Toutesfois les Turcs les ont en tresgrande haine, & ne les souffrent pas volontiers en paix qu'ils ne leurs disent des iniures, & principalement sur les grands chemins.

Eunuques des Romains

Credit des Eunuques en Turquie.

Les Turcs ont naturellemẽt haine contre les Iuifs.

Des

Des prestres de Turquie, & des sciences des Turcs.
Chapitre XXX.

LES prestres des Turcs ne sont gueres differens des gens laiz : & ne leur est necessaire auoir tant estudié : mais leur suffit seulement s'ils sçauent lire l'Alcoran, & interpreter selon la lettre escrite en langue Turquoise. Ils sont mariez & habillez comme les autres, n'ayans rien de different, & font quelque mestier pour viure comme font les autres hommes. Les vns vendent, ou sont cordonniers, cousturiers, & autres arts mechaniques. Plusieurs gaignent leur vie à escrire des liures ? car il n'y a point d'impression en Turquie pour imprimer en Turc. Leur papier est lissé & frotté à force, tant qu'il deuient clair luysant & poly comme vn esmail. Les Turcs à nostre emulation ont fait tel effort qu'ils sont maintenant conuoiteux des sciences d'Astronomie, Poesie, & Philosophie : & non seulement les hommes y prenent plaisir, ains ne plaignent la despence qu'ils font, tant aux enfans masles qu'aussi aux femelles. Mais les escolles des garsons sont separees des filles, qui vont aux femmes, & les garsons aux hommes. Ils ont aussi bien la maniere de faire carmes ou vers proportionnez de syllabes, comme nous auons : & font quatrains, dizains, & sizains, obseruez des syllabes dix, onze, ou plus ou moins, en sorte que qui orroit le chant d'vn Turc, diroit proprement estre d'Alman. Quand les Turcs se marient, ils achetent leurs femmes à purs deniers comptans. De doüaire en ce pays là il n'est point de nouuelle : & faut que le mary paye les accoustremens dont elle sera vestue, & si apres, leurs mariage leurs meurs ne peuuent conuenir l'vn à l'autre ou qu'elle soit sterile, le mary ira au iuge, qui est le Cadi : & là prendra congé de la laisser : car comme ils s'estoyent pris sans iuremens, tout ainsi se laissent ils sans autres cerimonies. Si vn Turc est mort, les masles l'enseuelissent : si c'est vne femelle, les femmes. Le corps est premierement laué, puis apres est reuestu de beaux linges blancs, apres porté hors la ville auec grandes ceremonies. Nul n'est enterré dedens les temples. Leurs prophetes qu'ils appellent Druydes, vont deuant le corps portans des cierges : les prestres suyuent le corps en chantant, iusques à tant

Prestres des Turcs.

Les Turcs conuoiteux de instruire leurs enfants es sciences.

Escoles des Turcs.

Les Turcs achetent leurs femmes.

Sepulture des Turcs.

Enterrement des Turcs.

qu'ils ſoyent paruenuz au lieu de ſa ſepulture. Ils ont maniere entr'eux de viſiter les ſepultures, & prier pour les morts. Les femmes y viennent à trouppes à certains iours deputez, & ont les heures aſſignees. Les hommes ſemblablement: mais chacun à part ſoy, & en diuers temps.

Que les preſtres des Turcs ſeruent d'orloges en Turquie, crians les heures à haute voix de deſſus les clochers des Egliſes.
Chapitre XXXI.

IL n'y a point d'orloges en Turquie, mais en ce defaut les preſtres montent au faiſte des clochers deſſus les tourelles fort hautes: car chaque Egliſe appellee Moſquee a vne ou deux tourelles, vne à chaque coſté, au moins ſi ce ſont Egliſes de fondation Royale. Car il ne leur eſt licite de faire Moſquee à plus d'vne tourelle, excepté les grands ſeigneurs. Quand les preſtres ſont ſur la ſommité, ils crient d'vne voix eſclatante comme vn oblieux qui a perdu ſon corbillon: qui nous faiſoit ſouuenir des paſtourelles qui chantent és landes du Maine entour Noel: car les Turcs chantent en faucet. Leur voix ſe peut clairement ouyr d'vn grand quart de lieuë, & quelquesfois de demie: & ſeroit impoſſible à vn homme qui n'auroit auparauãt ouy tel cry, croire que la voix d'vn homme puiſſe eſtre entendue de ſi loing. Ils ſont quelquesfois deux ou trois à chanter. Les preſtres mettent leurs doigts és aureilles, & ſe prennent à crier ſi haut qu'ils ſont entendus de toute la ville: & diſent telles parolles en langage Arabe, La Illah Illellah Mehemmet Irred ſul Allah. Ils font tel cry cinq fois le iour, vne heure auant iour, à iour ouuert, à midy, à trois heures, & à nuict cloſe. Toutes leſquelles heures ont vn nom particulier en leur langage. Les Turcs ſe donnent aſſignation à telles heures pour traffiquer enſemble, ou pour ſe trouuer quelque part. Les Turcs entrent cõmunément és Moſquées à midy: mais auant qu'ils entrent leans, il faut que chacun ſe laue les mains, les pieds, & les parties honteuſes deuant & derriere, & à la fin qu'ils iettent trois fois de l'eau ſur leur teſte. Et faut qu'ils entrent les pieds deſchauſſez, laiſſans ſes ſouliers à la porte. Et s'ils ſe trouuoyent par les champs ou il n'y ait point d'eau, Mahomet a concedé aux Turcs, de

Les Turcs ſe font ouyr de bien loing.

Turcs ſe dõnẽt aßignation des heures.

prendre de la terre, & d'en passer par dessus leur teste, mains, & souliers.

Continuation du chemin ia delaissé comme aussi des mœurs des Turcs. *Chapitre.* XXXII.

AYás seiourné tout l'hyuer en Turquie, & venu le printemps: nous proposasmes continuer nostre chemin vers Constantinople. C'est vne reigle generale que les Turcs allans par pays ne font iamais trotter leurs cheuaux, si ce n'est par contraincte: car quand la necessité les force, & principalement à la guerre, ils n'espargnent ne leurs cheuaux, ne leurs corps: aussi ne font point de repues sur chemin en allant par pays, n'estoit en esté qu'ils cheminassent soir & matin, euitans la chaleur excessiue du soleil. Mais estans à cheual, vont mangeant le long du chemin, & font boire leurs cheuaux le long du chemin à toutes eaux. C'est de là qu'ils ont en grande recommendation faire venir les fontaines sur les grands chemins passans. Or puis qu'ils ne s'arrestent point pour disner, & vont le pas tout le long du iour, il est necessaire qu'ils facent prouision de viures le iour precedent pour le lendemain, & d'autant plus qu'ils ne sont pas delicats, aussi se contentent ils auec des oignons, auec du pain, & quelques raisins, & autres fruicts secs. C'est vne chose commune aux Turcs, tant grands seigneurs que petits compagnons, de manger des oignons cruds. Les grands seigneurs de Turquie y sont tellement accoustumez, qu'ils ne font point de repas qu'ils n'y en mangent: aussi est ce, ce qui les maintient en santé. La raison est digne d'vn homme speculatif: car eux qui n'ont pas beaucoup à despendre, ne laissent pourtant à nourrir beaucoup d'esclaues. Vn homme & deux esclaues, & trois cheuaux ne despendent chaque iour en tout l'vn portant l'autre plus de six aspres, qui valēt six Carolus. Ne se deuroit l'on donc beaucoup esmerueiller qu'ils ne sont plus souuent malades de ne boire que de l'eau, & en changer si souuent? Mais nous dirons qu'ils ont ceste theriache par accident, qui leur est vtile en deux sortes: l'vne est, que les aulx & oignōs, qui ne leur coustent guere, les preseruēt de toutes nuisāces des eaux: l'autre qu'ils leur prouoquēt la

Le Turcs ne vont que le pas.

Turcs ne fōt point de disnées par chemin.

Bonne coustume aux Turcs de mâger des oignons cruds.

ſaliue & appetit à manger force pain ſec. Si ceux qui ont le goſier enflé ſi gros en Lombardie & Sauoye de la maladie qu'ils nomment le Gos, qui n'a encor point troué de nom Latin, & que nous appellons des louppes, auoyent auſſi accouſtumé manger des oignons ou aulx cruds en leurs repas, il eſt certain qu'ils ne ſeroyent tourmentez de ceſte maladie là comme nous les voyons: car elle ne leur prouient que du ſeul vſage des mauuaiſes eaux, dont les Turcs ſont preſeruez par l'vſage d'en manger ordinairement. Nous pouuions venir à Cõſtantinople par deux chemins, l'vn eſt par deſſus le mont Olympe, qui eſt le plus court: l'autre eſt entourner le mont, mais ceſtuy eſt le plus long. Et pour autãt que les neiges eſtoyent fondues, nous priſmes noſtre chemin par la ſommité des montagnes de Phrygie, qui ſont plus hautes que le mont Senis. Nous partans de la prouince de Paphlagonie, entraſmes en la region nommmee Gallogrece, ou nous trouuaſmes vne grande ville qui auoit anciennement nom Conticum, maintenant eſt appellee Cute. Tant le chemin qui entourne le mont que l'autre qui paſſe par la ſommité, eſt en Galatie ou Gallogrece. Car ſortant de Paphlagonie, l'on entre en Galatie. La ville de Paphlagonie la plus renommee eſt celle qu'on nomme Totia, qui s'appelloit anciennement Theodoſia Gangrorum. Quand l'on eſt entré en Galatie, ſi l'on prend le chemin de main gauche, l'on vient à vne ville anciennement nommee Cute. Mais ſi l'on prend le chemin à dextre, l'on paſſe par Boli, qui anciennement auoit nom Abonimenia. Tous les habitans du pays de Natolie parloyent anciennement Grec? car meſmement toutes les ruines que nous auons veues par les villes de Cilicie, Lycie, Paphlagonie, Cappadoce, Pamphylie, Bithynie, & Phrigie, auoyent touſiours quelques epigrãmes Grecs: car l'on voit les lettres Greques aux ſepulchres & aux edifices. Et pour autant qu'allant le ſuſdit chemin l'on rencõtre deux goulfes, l'vn de la Mõtanee, & l'autre de Nicomedie, il faut prẽdre vn grand deſtour, & venir paſſer le fleuue Sangari appellé des anciẽs Sagaris, qui ſe va rendre au põt Euxin: & y a vn treſbeau port de pierre: & de là entourner le lac que l'on voit bien à clair de Nicomedie: & de Nicomedie l'on va touſiours ſuyuãt la mer du Propõtide du long de la coſte du goulfe de Nicomedie, duquel auõs deſia parlé cy deſſus. Noꝰ trouuõs des autheurs qui ont appellé Cute en Latin Cutia, mais Pline la

Gos. Louppes. Mont Oylmpe. Paphlagonie Gallogrece. Cute. Contieum. Totia. Theodoſia Gangrorum Boli. Abonimenia. Epigrammes Grecs. Nicomedie. Sangari. Sagaris. Cutia.

nommãt de son nõ anciẽ l'appelle Contieũ. Cute a esté & est encor ville fort fameuse. Elle a son Chasteau encor entier dessus vn petit tertre : & a de bonnes murailles. Le Chasteau est en pẽdant, qui prend iusques bien pres de la ville. Communément l'vn des Bellerbeis de la Natolie a coustume de se tenir à Cute: car elle est maintenant la principale ville de ceste prouince là. Mais anciennement c'estoit vne autre nommee Gordinus. Il n'y a pas long temps que le filz aisné du Roy de Perse, qui auoit nom Ismael, vint courir & gaster le pays du Turc iusques en Galatie, n'ayant en toute sa compagnie que de quatre à cinq mille hõmes moult vaillans aux armes: il approcha iusques à Cute: & ayant là troué vn Bacha, nommé Corague, qui estoit viceroy, qui s'efforça de luy faire resistence auec deux fois plus de gens que n'auoit ledict fils du Roy de Perse, tellement que s'estant mis en la campagne, luy liura le combat le fils du Roy ayãt batu ses gens & tué ledict Bacha, le feit empaler, & couper le membre viril, & le luy mettre entre les dens & le laisser là. Puis assiegea le Chasteau, lequel il ne sceut prendre : car vn Bacha Eunuque chastré venoit à grandes iournees au secours auec grosse armee, qui le contraignit de s'en retourner.

Gordinus.

Bataille du Roy de Perse contre le Turc.

Bacha empalé.

Que toutes les femmes qui viuent en Turquie, de quelque loy qu'elles soyent, se font ordinairement abatre le poil des parties honteuses, par la vertu d'vn depilatoire, & non pas au rasoir.

Chapitre XXXIII.

LOn troune de toutes sortes de viures à acheter au marché de Cute, pain, vin, chair : car il y a des Armeniens, des Iuifs, & des Grecs. Nous trouuasmes vne chose en cest endroict qui nous sembla plus singuliere que nulle autre qu'eussions au parauant veue en tout nostre voyage. C'est la source d'vn mineral qu'ilz nomment Rusma, dont nous desirions sur toutes choses auoir l'intelligence. Il a telle vertu que s'il est redigé en pouldre, puis destrempé auec de l'eau, il fait vn vnguent dont les Turcs font tomber le poil sans douleur ou sans soupçon de faite mal quelconque. Ce depilatoire Rusma est en si grand vsage, que toute la Turquie s'en sert communément : & n'y a celuy en tout le pays

Rusma.

Depilatoire.

Vertu du mineral. ou domine le Turc, qui ne le sçache nommer, & qu'il a telle vertu. Mais aussi faut il entendre que les Turcs & Turques ont coustume de ne porter point de poil en aucune partie du corps, excepté les cheueux & la barbe, & est chose odieuse d'en auoir. C'est de là que ce metal est en si grande recommandation, que le Turc (ainsi que les Iuifs nous ont dit) en prend tous les ans dixhuict mille ducats de gabelle, que luy paye celuy qui en a pris l'arrentement. Cest vne chose fort nouuelle, qu'vn metal de si petite consequence, vaille tant à son seigneur. Nul des anciens ne modernes, au moins qu'ayons peu sçauoir, n'en a encor fait aucune mention. Celuy qui entendra bien son vsage, estimera quasi autant sa veine, qu'il feroit vne pure mine d'argent. C'est que le commũ peuple a si bien accoustumé d'en vser, qu'il ne s'en pourroit maintenant passer: qui est cause que son pris s'augmente de iour en iour. Nous dirons premierement qu'elle chose est Rusma. C'est vne drogue qui ressemble à de l'excrement ou merde de fer, sinon qu'elle est plus legere, noire comme quelque chose bruslee: aussi est ce vne mine tiree de terre, & legerement bruslee. Toutes femmes de Turquie qui en ont affaire, en vsent aux baings. Car ieunes & vieilles, mariees au à marier au moins si elles ont du poil, de quelque nation ou loy qu'elles soyent, Turques, Greques, Armeniennes, Iuifues, & Chrestiennes, en vsent pour se faire abatre le poil. Qui n'est pas sans raison: car quant à celles qui ayment mieux le faire tumber au psilothre ou depilatoire qu'au rasoir, le trouuent à cest effect moult à propos. Plusieurs habitans d'Europe ont essayé faire des depilatoires auec de la chaux & de l'orpiment, mais ont trouué l'experience mal à propos, pource qu'ilz n'ont bien entendu l'vsage. Il faut necessairement que cela se face entrant au baing ou aux estuues. Parquoy voulons maintenant enseigner la maniere comme ils vsent de ce Rusma. Apres qu'ilz l'ont batu en poudre bien subtile, mettent la moitié autant de chaux viue, que de Rusma, qu'ilz d'estrempent en quelque vaisseau auec de l'eau: & quand les femmes entrent és baings, lors oignent les parties qu'elles veulent estre sans poil, laissans la susdicte composition dessus, autant de temps comme il faut à cuire vn œuf: puis apres esprouuent si le poil veult tomber. Car quand la sueur commencera à percer la peau, lors le poil commencera à ne tenir plus par la racine: & de

Recepte pour abbatre le poil sans rasoir.

Psilothre des femmes.

luy mesme tombera en le lauant seulement d'eau chaude, moyennant qu'on l'aualle de la main. Ce Psilothre est si temperé qu'il ne cuict point, & laisse la partie polie, lisse, & sans vestige de poil, qui autrement abatu au rasoir, est mal gracieux & rude: cela fait, il semble qu'õ face vne ieune d'vne vieille. Les femmes se le sont dediees pour elles, voulans auoir le cuir tendu & poli, qui autrement abatu sembleroit estre rude & ridé: Mais les hommes estimans telles choses feminines leur estre mal seantes, n'en veulent point vser: car ilz le veulent expressement abatre au rasoir. Voila la raison pourquoy telle maniere de drogue est en vn commun vsage, tant entre les plus pauures, qu'entre les plus riches d'Egypte, Arabie, Syrie, & de Turquie. Il a desia passé iusques en Grece, & est demeuré là: car il n'a encor point d'vsage entre les gens de la religion Latine.

Que les femmes de Turquie sont belles par singularité, & nettes comme perles. *Chapitre* XXXIIII.

IL n'y a femme de quelque laboureur ou rustique en Asie, qui n'ait le teinct frais comme rose, la chair delicate, & blanche comme laict, & le cuir si bien tendu, & vne peau si polie, qu'il semble toucher à vn fin veloux. Et entre autres inuentions qu'elles ont à ce faire, sçauẽt composer vne maniere d'vnguent auec terre grasse, que maintenant les Grecs nomment Pilo: de laquelle parlerons cy apres. Ceste terre est la mesme qui estoit anciennement en semblable vsage, nommé par les Latins *Terra Chia.* Dioscoride dit ces mots touchant sa vertu: *Extendit faciem, & erugat atque splendidam reddit: colorem in facie & toto corpore commendat, in balneis pro nitro deterget.* On la trouue aussi en plusieurs lieux de Phrygie, & de Turquie, & mesmement auons veu sa veine pres de Lampsacum à l'opposite de Galipoli. Et pource que l'vsage en est grand, il n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique. Quand elles destrempent ceste terre, elle se conuertit en forme d'vnguent, duquel entrans au baing, se frottent soigneusement tout le corps & le visage, & lauent les cheueux. Il seroit impossible de chercher choses mieux à propos pour la santé des Turcs & Turques, qui

Belles femme en Turquie.

Terra Chia.

Lampsacum.

Galipoli.

Les femmes des Turcs võt souuent aux baings.

Les Turques ont les cheueux teincts. *Nature du sauon.*

boyuent de l'eau & mangent choses crues, que l'vsage frequent qu'ilz ont des baings, qui est chose assez approuuee par les anciēs Romains: car Columelle dit: *Quotidianam cruditatem Laconici excoquimus.* La chose qui plus meut les femmes d'Asie d'auoir de ceste terre recōmandee à se lauer, & non de sauon, c'est que leurs cheueux de la partie de derriere sont teincts en iaune, auec de la poudre d'Alcanna, qui ne pourroit bien receuoir la couleur, si elles vsoyent de sauon. Et qui plus est, les cheueux desia teincts en iaune, se tourneroyent noirs ou rouges, si elles y mettoyent du sauō: car le sauon qui de sa nature est acre, pour estre fait auec de la salure de l'huile, & de la chaux, les rendroit d'autre couleur: mais degressans leurs testes de la susdite terre, en sont beaucoup plus propres à receuoir la teinture. Car les cheueux de dessus le front sont coupez en fenestres, teincts en couleur noire, qui leur pendent iusques dessus les ioues, & à la moitié du front, comme on fait aux petits enfans d'Europe, & ceux de la partie de derriere sont tressez & liez de fine soye pendans derriere le dos. Et d'autant que la teinture de ceux de dessus le front est plus noire, d'autant ont elles, selon la coustume, meilleure grace, mais ce non sans raison: car tout ainsi que lon peut accroistre la beauté d'vn visage par blancheur, tout ainsi estans blanches, le visage est rendu plus plaisant d'estre vmbré de cheueux noirs. Auicenne tesmoigne que ceste terre de toute antiquité a eu lieu en Arabie & en Egypte & Syrie pour lauer les cheueux: aussi il la nomme *Terra capillorum.* Il l'appelle aussi terre à manger, disant que les femmes grosses prennent souuent appetit d'en manger en ce pays là. Elles ont aussi les sourcils peincts de mesme teinture noire, comme les cheueux de deuant: & d'autant que la couleur en est plus noire, d'autant plus est trouué le visage beau. Telle façon de faire n'est pas seulement obseruee és villes, mais generalement par tous villages de Turquie: car ilz ont les baings en tous lieux. Ce n'est pas merueille si les femmes d'Asie ont si beau teinct: car elles ne sont point touchees de la Lune, ne du Soleil: & ne sortēt des maisons, sinon quand elles se vont lauer aux baings, ou vont au cemetiere prier pour les morts. Elles vont aux baings deux ou trois fois la sepmaine, ou elles sont quatre ou cinq heures à se farder, & mignotter, & toutesfois il ne leur couste qu'vn aspre à faire tout ce qu'auons dit. Elles y vont en grandes compagnies, ou les hōmes ne se

Terra capillorum.

Raison pourquoy les femmes d'Asie sont belles par excellēce.

ne se trouuent point: car elles ont leurs baings à part: & si elles vont quelquefois és baings des hommes, ce sera en quelque iour deputé en la sepmaine: car il y a des endroicts ou les femmes ont le baing pour se lauer apres Midy, d'autant que le matin est pour les hommes. Il y a aussi des baings en certains endroicts, ou les femmes vont seulement le Ieudy apres Midy: donc par erreur ainsi que voulions entrer en vn baing comme és autres iours, ne sçachans point tel vsage, trouuans la porte ouuerte comme de coustume, estans entrez dedens, trouuasmes vne grande compagnie de femmes Turques, qui s'apprestoyent pour aller se lauer: mais si n'eussiõs bien sçeu le gaigner de vistesse, nous estiõs en peril de mourir: car la loy de Mahomet est si rigoureuse en ces cas là, qu'vn homme n'auroit moyen de se sauuer, sinon en contrefaisant du fol: car (comme auons dit) les Turcs pensent que les fols participent de quelque saincteté pour leur innocence. Tout ainsi comme il n'y auoit anciennement aucun edifice à Rome qui monstrast plus grande magnificence que les baings & les temples, aussi ne voit on rien de beau par les villes de Constantinople, & autres lieux de Turquie, que les Mosquees & les baings. Si ce n'estoit la grande commodité que les Turcs & Turques ont des baings à se nettoyer le corps, ce seroit grande pitié tant ils seroyent pouilleux & sales: mais au contraire par tel benefice, ilz sont les plus nettes gens du monde. Aussi leurs baings sont grãds palais, & ne couste que la valeur d'vn carolus pour chaque fois, car en toutes les contrees du monde il y a vn certain taux, ioinct que les baings ont esté en tous pays & de toute ancienneté en recommandation enuers les hommes. Et comme tesmoigne Iuuenal & Horace, le taux estoit de payer à Rome vn talent, comme seroit maintenant en Frãce de payer deux souls. Lon ne se chauffe point au sortir de leans, non plus en entrant qu'en sortant, aussi n'est on subiect à payer cotrets & bourrees, car entrant leans pour aller se lauer, lon trouue vne grande voute ronde, au milieu de laquelle il y a communément vne belle fontaine d'eau froide, ou lon se despouille sur l'appentis, & enuelope lon toutes ses hardes dedens sa robe. Alors l'homme des baings baille deux grands linges de toile peinte, dont l'vne sert à mettre deuãt soy, & l'autre à se couurir le dos & la teste. De là lon entre dedens le baing, ou lon trouue plusieurs fontaines d'eau chaude, & quand lon se veut

Baings de Turquie.

lauer, il ne faut qu'ouurir vne canelle. Et alors les esclaues viennent lauer les hommes, & les frottent, & estrillent, & acoustrẽt. Il seroit long à racompter le mistere par le menu: mais disans succinctemẽt, voila qu'ilz font. Or est chose trop deshoneste de descouurir les parties honteuses leans: parquoy chacun est fort biẽ entourné de son linge. Les varlets du baing font mettre à dent, celuy qu'ils traictent, & là le poignassent luy debaillans & empoignans les muscles du col, des espaules, du dos, des bras, des cuisses. Puis apres le mettans à la renuerse, font tout ainsi de la poictrine, le frottans de tous costez. A la parfin ilz luy rasent la teste: car d'autre partie cela ne fait pas l'esclaue: mais on baillera bien vn rasoir, & alors celuy qui se laue, ira en vn petit lieu, qui est au costé du baing: & là luy mesmes s'abbatra le poil des parties honteuses. Ayant fait tout cela, il sort & va sur son appentis. Alors le maistre du baing luy rebaille deux autres linges nets, secs, & là s'essuye honnestement, & se reuest, & payant vn aspre, est quitte. Voila la maniere de faire de tout le pays de Turquie, qui est moult dissemblable à la façon de France, ou lon a acoustumé de se coucher en vn lict au partir des estuues. C'est à bon droict que nous nommons les nostres estuues, au regard des autres qu'auons nommez baings. Aussi peut on bien sçauoir que toutes autres nations d'Europe n'en vsent pas comme lon fait en France: car nous voyons mesmement en toutes les villes de l'Italie, qu'on ne se couche point en vn lict au sortir des estuues, nõ plus qu'en toutes villes du pays de Boheme, Alemagne & Hongrie. Apres les baings de Turquie, ne trouuons point de nation qui approche mieux de la maniere des baings anciens, que ceux des Almans: car ilz se lauent presque aussi souuent comme lon fait en Turquie: & mesmement la coustume est, que comme quand nous donnons argent à quelque chambriere, disons pour ses epingles, eux disent donner pour son baing. Nous auons troué estrange, qu'allans au baing au pays des Suisses, les femmes chastes entrent auec les hommes tant estrangers que voisins. Soit que chacun porte son linge, couurant ses parties honteuses, toutesfois voyans les femmes nues leans, pource que la coustume du pays en est telle, ilz ne le trouuẽt mauuais, & n'y font point d'acte deshoneste.

Traictement des baings.

Estuues de France.

Bains d'Alemagne.

La recepte dont les femmes se teignent les cheueux & les sourcils en noir, & les hommes vieux la barbe. *Chapitre* XXXV.

LA maniere de composer la mixture, dont les Turques & Greques vsent en se teignant les sourcils, est faite diuersement. Nous auons aprins la plus commune, & de laquelle les femmes sçauent la recepte. Elles prennent vne petite lame d'erain brusle, qu'on appelle æs vstum, & en vulgaire Italien, feretro d'Espagna, pesant enuiron vne dragme ou deux: & la frottent legerement dessus vne pelle de fer, & en la froissant la mettent en poudre: en apres prennent vne bonne galle d'Istria nommee Omphacitis, qu'elles mettent dessus la poudre. Puis prennent vn fer chaud, non pas tout rouge, & pesent dessus la galle, qui se fond à la chaleur: puis l'arrousent de trois ou quatre gouttes d'eau. Puis rechauffent leur fer de rechef, & pesent sur la galle iusques à tant qu'elle soit toute fondue & meslee auec ladicte poudre d'erain buslé. Alors la mixtion qui en vient sera en maniere d'ancre mediocrement espoisse, de laquelle les femmes en prennent auec vn petit bois fait en façon de pinceau, & s'en frottent les sourcils elles mesmes, en se regardant dedens vn miroir, & la laissent seicher. Et continuans cinq ou six fois en ceste sorte, se rendent les sourcils plus noirs que n'est le poil d'vne taulpe. A la fin elles effacent le noir qui est attaché à la peau des sourcils, se frottans auec vn linge mouillé. Plusieurs Perotes femmes & filles Greques se font abatre le poil des sourcils auec du Rusma. Puis se teignẽt le visage au dessus de la racine des sourcils auec ladicte mixtion, faisans la peincture courbee en arc, à fin qu'il semble que les sourcils soyent esleuez en croissant. Cela est beau à voir de loing, mais qui approche les yeux de pres les regardant attentiuement, le trouue laid. Combien que ce n'est pas chose moderne: car l'vsage en a esté de toute ancienneté comme ferons plus à plain voir en ce suyuant chapitre.

Erain brusle
Aes vstum.
Feretro d'Espagna.
Galle d'Istre.
Omphacitis.

Louange d'vne beauté excellente selon la mode des Grecs. *Chapitre* XXXVI.

Louange de beauté à la Greque.



Vand les Grecs veulẽt louer vne beauté par excellence, ils haulsent la main, & la clinent à costé, mõstrans le poulce & le premier doigt, ioincts ensemble par les extremitez, fermez en rond, en disant que l'œil de celuy dont ilz parlent, est aussi grand. C'est vn prouerbe ancien moult celebré par les escrits des Grecs iuges de la beauté feminine, qui surnommerẽt les femmes d'excellente beauté en vn seul mot Platyophthalmos, qui vaut autant à dire que larges yeux. Mais c'est à cause des sourcils esleuez qui font auoir bonne grace aux femmes qui ont le visage large. En cas pareil quand ilz veulent louer la beauté d'vn homme fort robuste, ilz monstrent le mesme cercle qu'auõs dict des femmes: & pour adiouster violence à leur parler, ilz diroyent volontiers qu'il a les yeux aussi grands que ceux d'vn bœuf. Si lon vouloit obseruer les statues & antiques medales & peinctures des anciens Grecs, lon y trouuera les yeux d'excessiue grandeur, au regard de ceux des medales Latines, & les cheueux longs. Les femmes des Turcs ne font pas grand exercice: car elles ne sortẽt gueres hors du logis, sinon quand elles vont sur les terrasses des maisons, ou elles demeurent tout le iour, & chantent à leur mode en compagnie de leurs voisines. Les Greques principalement en Pere de Constantinople, ont plus de liberté qu'és autres villes subiectes au Turc, car elles vont par la ville auec vne grande parure, & principalement si leurs maris sont quelque peu riches, seront tant fardees & aornees de parures, qu'elles aurõt les doigts chargez de bagues quasi iusques dessus le bout des ongles, & ont tousiours mille petis fatras pendus au col auec plusieurs chaines tant fauses que vrayes, & seront ceinctes de quatre ou cinq ceinctures, les vnes de fine soye, les autres d'or, les autres entournees de pierreries tant bonnes que mauuaises. Elles sont richement vestues de soye, tellement qu'elles portent toute leur richesse sur elles pour la monstrer. Mais on ne les voit en tels habits que les iours de festes, quasi en mesme equipage que celuy du iour de leurs nopces, & diroit on à les voir aller par la ville que ce sont espousees.

Platyophthalmos, Grandsyeux sont trouuez beaux en Grece.

Liberté des femmes de Pere.

Parures des femmes Greques.

Des choses difficiles à croire, que les basteleurs de Turquie font en public. Chapitre XXXVII.

LES Turcs ont desioueurs de passepasse, & basteleurs, tout ainsi que nous auons en Europe. Ceux qui font telles choses, sont apprins de ieunesse: & ne font iamais autre mestier durant leur vie. Ils font des choses qui seroyent difficiles à croire qui ne les auroit veues: comme est de rompre vn pillon de fer à coups de poing, tellement qu'vn hôme donnant quelque centeine de coups en vne mesme heure, le rompt presentement. Nous auons veu vn homme portant vn tresgrand cheuron tout droict dessus vne espaule: & sans le toucher le faisoit sauter sur l'autre, & incessamment remuer sans le toucher, le faisant sauter çà & là. Ces basteleurs s'accompagnent ensemble vne bende de demie douzaine, & vont par les pays suyuans les villes & villages, ou ils sçauent qu'ils trouuent les gẽs assemblez és marchez, & là font mille singeries en public, comme marcher les pieds nuds dessus des cimeterres trenchants, rompre & departir des pieds de bœuf cruds aux dents sans cousteau, & puis apres prendre les os, & en les frappant dessus leurs iambes les rompre en pieces. Si ne l'eussions veu faire, à peine l'eussiõs creu: mais ne pouuons croire qu'il n'y ait de la tromperie: car apres qu'ils ont decharné les os des pieds de bœuf, ils se donnent de si grands coups des os sur leurs bras & iambes, que nous esmerueillons que le feu n'en sort, & ne cessent de frapper iusques à tant qu'ils ayent rompu lesdits os de bœuf, & ainsi en rompent demie douzaine les vns apres les autres. Si telles choses n'eussent esté faites en la presence de grands personnages de nostre nation, & qui sont encor viuans, à peine l'eussions voulu escrire: mais n'en auons fait difficulté sçachans que n'aurions faute de tesmoings. Si n'eussions veu quelques autres basteleurs de foible corpulence, faisans aussi ceste mesme chose, eussions attribué cela à la vertu d'vn homme fort par singularité, plus robuste que nul autre, comme estoyent les Athletes du temps passé, dont Hippocrates & Galien ont tant parlé. Mais voyans que plusieurs font le semblable, ne nous sommes peu persuader qu'il n'y ait de l'affecterie. Ces basteleurs se parquent en quelque place, ou il y a assemblee

Basteleurs de Turquie.

Basteleurs de Turquie en trouppe.

Parquet des basteleurs.

de beaucoup de monde en quelque marché : & ce pendant que les vns font des bastelerics, las autres demandent de l'argent aux assistans qui les regardent. Il ne leur donne qui ne veult, mais ils importunent tant que les vns leur en donnent. Ils demandent pour l'amour de Dieu : car ce n'est point de honte entr'eux demander pour l'amour de Dieu.

Importunité des Turcs.

De la luicte de Turquie. *Chapitre* XXXVIII.

Luictes des Turcs.



LA maniere de luicter des anciens, est encore en vsage chez les Turcs, telle qu'elle estoit anciennemẽt en Grece, & à Rome. C'est l'vn des plus beaux passetemps qu'on puisse voir en ce pays là. Car les hommes qui luictẽt, sont tous nuds, excepté qu'ils ont les hauts de chausses de fort cuir lissé & huilé, & poli de peur qu'ils n'ayent prinse l'vn à l'autre. Et si d'aduenture quelque ieune homme se trouue present quand ils luictent (car plusieurs gẽs s'y assemblent pour les regarder) qui ait le bruit d'estre robuste & fort, & ait enuie de s'esprouuer cõtre vn autre, alors quelqu'vn l'inuitera en luy faisant honneur : & s'il se met en campagne, les basteleurs luy bailleront des brayes ou hauts de chausses de cuir: & là se despouilleront, les deux sur le champ. Ceux qui sont entour eux s'offriront de leur ayder à les despouiller, & leur tiendront vne robe ou quelque linge hausé pendant qu'ils despouillent leurs vestemens. Quand ils sont prests, ils se mettent en place : & pource qu'ils sont nuds, & que leurs chausses leur sont biẽ serrees sur les cuisses, qui prennent iusques au bas des genoux, & sont bien serrees au dessus du gras de la iambe, ils n'ont point de prinse, & par ce poinct sont lõg temps à s'entremettre bas. Ils ont grand difficulté à trouuer prinse en luictant: car leurs bras & tout le corps sont glissants. La luicte est belle, & faut pour auoir la victoire, que l'vn mette l'autre sur le dos, à quoy faire y a grand' peine, Si bien l'vn est tombé sur le costé ou à genoux, & que le compagnon soit encor debout, toutesfois il n'aura pas vaincu pour cela : car il est licite à ceste luicte de prendre prinse par tout & par les iambes aussi, & quand ils se ioignent, ils s'entredõnent le clinquet, & s'ils se peuuent tenir par le poignet, ils s'entrebaillent la trousse. Ils seront quelquefois vne heure l'vn & l'autre sans se

Difficulté de s'entre abatre à la luicte des Turcs.

pouuoir mettre sur le dos: & n'ennuyroit iamais à ceux qui les regardent, tant la luicte est plaisante & douteuse, & là ou l'on iuge plus diuersement, tantost d'vn, tantost d'autre. Et si l'vn est vaincu, il ne sera moins desplaisant que celuy qui auroit perdu le pris à l'escrime. Ils oignent quelque fois le corps auec de l'huile: & alors il fait encor plus beau voir la luicte: car leur prinse en est plus difficile. Ils ont leur ruse à cela, ne plus ne moins qu'ont les Bretons à la manire de faire.

Que les Turcs vont hardiment sur la corde. *Chapitre* XXXIX.

MArcher en l'air dessus la corde n'est pas de l'inuention des hommes de maintenant: car nous voyons les escrits des anciens en faire mention en plusieurs lieux: mais il n'y a nation viuante qui sçache mieux aller sur la corde que font les Turcs: car ils l'apprennent dés leur enfance, & aussi le continuent durant leur vie. On les nommoit anciennement Schœnobates ou Funambuli. Ils s'assemblent vne grande bande de Turcs, iusques au nombre de huict ou dix qui portent leur cordage, & autre bagage quant & eux. Vn cheual seruira assez à toute la troupe: car allans par pays ils ne font pas grãdes iournees: & quand ils sont arriuez en quelque village, lors se mettent en quelque lieu spacieux ou ils desployent leur bagage, & dressent deux hautes poustres fichees en terre, ou ils tendẽt deux cordes, dont l'vne est moult haute dessus l'autre. Celle qui est tendue là heut, n'est pas pour faire leurs ieux: car ils demeurent à la plus basse, ou ils sont quelquefois demie douzaine à la fois: & diroit on à les voir que ce sont Escureaux, tant ils sont duicts à voltiger sur la corde. La corde qui est tendue la plus haute, est seulement pour ceux qui y vont au compas par dessus. Ils font leurs ieux en public: car aussi sont leurs cordes tendues en la campagne. Mais quand quelques vns d'entr'eux sont descenduz de la corde, ils vont demandans au peuple qui les a regardez: & sont tant importuns à demander, qu'il y a bien à faire à les esconduire. Il seroit quasi incroyable à plusieurs si ne specifions par le menu ce qu'ils font. Si les villageois de nostre Europe en auoyẽt seulement veu la quatriesme partie, nous ne doutons que la plus

Dãceurs sur les cordes.
Schœnobates Funambuli.

grand' part d'iceux ne creust que ce fust enchantement. Mais ils font cela par vsage, aprins de ieunesse, comme ceux qui font les soubresauts: car les Turcs n'en font point. Ils se pendent par vn long toffet de cheueux qui est dessus leur teste, comme ceux d'vne femme. Tous les Turcs ont generalement la teste rasee, excepté sur le sommet, ou ils laissent leurs cheueux, à fin que Mahomet trouue prinse quād ils les leuera de terre le iour du iugemēt. Cela gist en leur volonté de les auoir courts ou longs. Les Turcs se rasent la teste l'vn à l'autre, du mesme cousteau duquel ils coupent leur viande: car ils le sçauent si bien aguiser qu'ils le font couper comme vn rasoir. Toutesfois il y a des barbiers en Turquie, qui vsent des rasoirs qui sont differens selon les pays: Car ceux de Syrie & d'Egypte sont espois & pesants, & bien trenchās: desquels le manche n'est pas courbe, ayans comme vne teste au bout: & pource que l'acier est damasquin, ils ont tresbon trenchant.

Turcs ont la teste rasee.

Des Chiens de Turquie, & de la chasse des Turcs.

Chapitre XL.

Chiens de Turquie.



LES chiens que les Turcs nourrissent en Turquie, n'ont quelques maistres particuliers. Toutesfois les mastins des villages ne laissent pas d'estre nourriz sans entrer és maisons: car il y a tousiours des tapiz par terre par la place. Et pour les nourrir ils ont quelques pierres creuses au costé de la muraille de leurs maisons, ou ils portent le demeurant des potages & du pain & ossements, à fin que les chiens le mangent quand ils y viendront. Chaque chien fait la garde, & demeure ou il a accoustumé d'estre nourri: & mesmement il engarde les autres chiens d'y venir. Et chasse celle espece de loups sauuages qu'ils appellent Adils, qui sont si communs par Turquie: & les engarde d'entrer és villages. Les Leuriers de Turquie ne sont pas si grands comme les nostres, mais sont de la hauteur de ceux que nous appellons metifs: & ont ainsi la queuë velue, les aureilles pendantes comme les leuriers de Crete: & les tiennent attachez en laisse, comme nous faisons les nostres. Aussi ont des Espagnols pour chercher la Perdrix. Ils sçauent voler à l'Esperuier, & à l'Autour, au Sacre, & au Faucon. Mais quand ils reclament leur

Leuriers de Turquie.

leur oiseau, ils leur crient seulement, houb houb : qui est la voix donnee pour les appeller à leur mode. Les fauconniers Turcs portent leurs oiseaux sur la main dextre, & quelquesfois les nourrissent auec des œufs de Poulle, durcis, en faute de chair fraische. *Fauconniers Turcs.* Ceux qui habitent en pays de chasse ne laissent perdre l'occasion de prendre les bestes douces, n'ayans soing de noires : car (cõme auons dit) ils ne mangent la chair de Porc. Mais s'il aduenoit que les chiens eussent suffoqué ou estranglé quelque beste rousse, & qui n'a largement seigné, ceux qui sont scrupuleux n'en mangeront point : car (comme auons par cy deuant dit) il leur est deffendu de manger sang, ne beste qui n'ait esté seignee : Toutesfois ils ne laisseront de faire profit de leur venaison : car ils la vendent aux Chrestiens, sçachans que les Iuifs ont aussi cela deffendu comme eux.

Les noms des plantes trouuées en cheminant par dessus le mont Olympe. *Chapitre* XLI.

Estans partis de Contieum, ayans suiuy le chemin par dessus la montagne, pour venir à Constantinople, arriuasmes en vn village entre les vallees du contenu du mont Olympe : car la montagne est de moult grand estendue. Nous trouuions grand' quantité de la plante de Tragacantha, de laquelle les habitans cueillent la gumme que nous mettons en vsage. Le lendemain partismes à iour ouuert continuans à la montagne, qui nous dura tout le iour, & ne feismes que la trauerser. Estans paruenus au faiste, nous trouuasmes encores grand' quantité de neige : car la grande froideur qui est là haut situee en la moyenne region de l'air, ne s'adoucist iamais. C'est la raison pourquoy il fait tousiours grand froid sur la sommité des hautes montagnes, & ne s'en descouurent iamais, & que la neige ne se fond point l'esté. Nous en auons l'exemple des montagnes d'Ethyopie, ou tout le mõde qui habite és plaines, est bruslé de l'excessiue chaleur du Soleil : & toutesfois Theophraste parlant de la Mirrhe, Encens, & Cassia, tesmoigne que les montagnes y sont couuertes de neige : comme aussi est le mont Liban en Syrie, & le mont de la Sphachie, Ida, & Dicteus en Crete : ce neantmoins le vin de forte maluaisie y est cueilly és plaines voi-

ſines. Ce n'eſt donc merueilles ſi nous voyons quelquesfois greſler en eſté lors qu'il fait grand chaud en terre. Nous trouuions des Sauiniers ſauuages, tels que ceux que nous auons cultiuez en noz iardins, qui ſont ſi frequents en ce mont, qu'on ne voit verdoyer les couſtaux d'autre arbre plus frequent. Les Sapins y croiſſent en exceſſiue hauteur, qui y portent peu de reſine. Il y a quelques arbres d'Eſculus, & Oſtria, que les François nomment du Haiſtre, & autres ſemblables. Les Pins ſauuages nommez Piceæ, ſont moult frequens en quelques endroicts des foreſts, comme auſſi vne eſpece de Cheſne different au noſtre, lequel croyons que les anciens n'ayent cogneu : car il a les glands non plus gros que petites febues. L'Hellebore noir y produit librement la fleur rouge, & y croiſt en grand' quantité. Ce fut le premier lieu ou le veiſmes porter la fleur rouge. Nous trouuaſmes vne maniere de plante nommee Ledon, beaucoup plus grande que celle de Grece : & qui eſt differente en eſpece. Auſſi trouuaſmes quelques autres arbres & plantes, deſquelles n'auons nom antique à les exprimer, que remettons en autre temps à deſcrire. Nous continuaſmes les foreſts de Pignets & de Sapins, & vinſmes ce ſoir coucher en vn autre village entre les mõtagnes. Nous obſeruiõs expreſſement ſi voirrions des Meleſes, que les Latins nomment Larices : mais nous n'en auons troué par tout ce mont, non plus que par Aſie & Grece. Et pour autant qu'il n'en croiſt point en Grece ne Aſie, les autheurs Grecs anciens, ne auſſi Theophraſte & Dioſcoride & Galien n'en ont point parlé, entant que telle plante leur eſtoit incogneue, comme auſſi à tous. Nous n'ignorõs pas que Dioſcoride & Galien n'ayent parlé quelque peu de ſa gumme : mais la plante leur a eſté incogneue. Et nous eſmerueillons de Pline, qui en parlant de Thuya, a penſé qu'Homere en euſt fait mention : mais l'erreur vient qu'au lieu ou il deuoit mettre Picea, il a entendu du Larix. Icy ferons voir le portraict de Larix, remettans à le ſpecifier par le menu auec les arbres coniferes. Le lendemain nous deſcendiſmes toute la montagne, ou n'obſeruaſmes ſinon quelque diſtincte eſpece de Picea, dont les cones ou pommettes ne ſont gueres plus groſſes que le bout du petit doigt. Nous trouuaſmes de meſme l'arbriſſeau que les habitans de l'Abruts en Italie appellent en vulgaire Spina Ceriſola. Eſtans ja deſcendus hors du mont, nous arriuaſmes en vne gran-

Sauiniers. Arbres du mont Olympe.

Hellebore floriſſant de rouge.

Ledon.

Foreſts de Pignets & Sapins.

Spina Ceriſola.

de planure, vnie comme la mer, ou la terre est moult grasse, en laquelle on seme du riz : car outre ce que plusieurs ruisseaux descendent de tous costez des montagnes, qui l'arrousent, aussi sont ils facilement conduicts & retenuz par escluses, & vuidez quãd on veut. Ce n'est de merueille si les Turcs ont le Riz en grand vsage : car ils le sçauent mieux apprester que nous. Et qui voudra faire comme eux, le mette cuire dedens du bouillon, & le face longuemẽt bouillir sans le remuer: car q le remue en bouillant gaste tout, comme ont accoustumé faire les Françoys, qui d'vne once en font vne grande plaine potee : mais à la façon des Turcs il en faudroit bien vne liure entiere. Ceste campagne de Riz nous dura demy iour, à l'issue de laquelle nous passasmes par vne bouche entre vallees, ou encores retrouuasmes de l'arbrisseau de Spina cerisola, & de la plante Ephedra, chargé de semẽces rouges, comme est le Androsaces, qui estoit d'excessiue hauteur : duquel la nature est comme celle de Smilax leuis, qui croist au mõt Athos: car s'il trouue vn arbre encore ieune, il luy tiẽdra cõpagnie en croissant: tellement que si l'arbre s'eleuoit iusques au ciel, aussi

Naif portraict de la Melese ou Larix.



Ephedra.
Smilax leuis
Androsaces.

fera l'Ephedra. A l'exemple dequoy nous auõs veu des platanes, qui ne sont gueres moindres en hauteur que les plus hauts sapins du mont Emus, qui auoyent conduict l'Ephedra iusques à la sommité : mais le Smilax leuis a quelque chose d'auantage que l'Ephedra, c'est qu'il a vertu de s'entortiller : mais cestuy cy demeure seulement affaissé ou il se trouue sans clauicules : & s'il trouue vn petit arbrisseau, il demeure petit, & ne croist non plus que s'il trouue vne muraille. Nous l'auons au parauant ja noté en Esclauonie, entre Castel nouo & Ragouse veche.

Sapins de l'Emus.

De la ville de Bource, ancienement nommée Prusa, qui estoit le siege des Empereurs des Turcs. Chapitre XLII.

NOVS tenions le chemin droict pour aller à la ville de Bource, qui s'appelloit anciennement Prusa: ou estoit le siege des Roys de Bithynie. Pline dit qu'elle fut edifiee d'Annibal : *Intus in Bithynia Prusa* (dit-il) *ab Annibale sub Olympo condita.* Nous la veismes de bien loing, situee aux racines du mont Olympe, ou nous arriuasmes de bonne heure, & restasmes long temps auant partir. C'est l'vne des villes de tout le monde de la plus merueilleuse situation : car comme elle est creuë, elle s'est espandue par la montagne : aussi n'y a il point de muraille. Elle est de plus grande estēdue que Lyon: car elle est separee en diuers lieux par les racines de la mōtagne. Elle a ses vallees qui la separēt, faisans ses parties distātes l'vne de l'autre. Quād les Empereurs des Turcs descendirent à leur nouuel aduenement de leur pays, estās paruenus en Phrygie, & ne pouuans marcher plus outre, ils s'arresterent en Bource, ou ils constituerent leur siege Imperial. Mais depuis cent ans, ayans peu à peu passé en Europe, apres qu'ils eurent gaigné Constantinople, ils laisserent Bource, & vindrent tenir leur siege Imperial à Constantinople. Et encor de present Bource est aussi riche & aussi peuplee que Constātinople, & osons dire d'auātage qu'elle est plus riche & mieux peuplee. La grand espee de Rolād pend encor pour l'heure presente à la porte du chasteau de Bource. Les Turcs la gardēt chere cōme quelque reliquaire: car ils pēsent que Roland estoit Turc, au moins s'il peut estre vray ce que le vulgaire en pense. La richesse de Bource prouient de la soye:

Prusa. Bithynia.

Lyon.

Siege des Empereurs des Turcs.

L'espée de Roland.

car il ne passe annee que mille chameaux venans de Syrie & d'autre pays de leuant apportans la soye en Bource n'y soyent deschargez : & y sont accoustrees, filees, tissues, & mises en diuers ouurages & diuerses teinctures, en diuerses façons: car les Turcs portent leurs habits de velours figuré de diuerses couleurs, comme aussi sont entremeslez d'or & d'argent, & proprement façonnez.

Que les ouurages des Turcs, sont fort bien faits : & que les habillemens sont bien cousus. *Chapitre* XLIII.

LEs Turcs quelques habillemens qu'ilz facent, ou de drap, de soye, chamelot, ou Moncayar : ilz les cousent de fine soye, & font cousture qui dure plus que le drap. Nous osons dire que les habillemens qui sont cousus en Turquie ne sont nullement cousus que de fil de soye qui principalemẽt est filé à Bource. Les cousturiers de Turquie, si lon fait comparaison de leurs ouurages à ceux qui sont cousus en Europe, cousent toutes besongnes mieux & plus elegammẽt, que ne font ceux du pays des Latins : tellement qu'on diroit que louurage d'Europe n'est que rauaudage au pris du leur: car quelque chose que ce soit, est si proprement reprins qu'on n'en voit point les coustures, & quelque ouurage qu'ilz facent, est si bien fait qu'on n'en sçauroit que redire.

Cousturiers de Turquie. *Chamelot Moncayar.*

Des selliers & cordonniers de Turquie. *Chapitre* XLIIII.

LEs cordonniers & selliers cousent si proprement en cuir, qu'il est impossible de faire mieux. Ilz n'ont point l'vsage de soye de pourceau, ne de poix pour gresser leur ligneul : mais ont de la cire, & se seruent de longues aiguilles deliees : & apres qu'ilz ont broché de l'alesne, ilz cousent de leurs aiguilles qui sont vn peu courbees : communément aussi cousent tous ouurages de cuir auec de la soye. Les souliers des Turcs sont generalement ferrez deuant & derriere, tant aux grands seigneurs qu'aux paysans de village. L'Empereur des Turcs mesme, comme aussi les Bachaz les portent ferrez, ne faisans distinction de la chaussure ferree des paysans, à celle des

Cordonniers de Turquie. *Selliers de Turquie.*

Souliers des Turcs ferrez.

grands seigneurs, comme aussi sont ceux des femmes, filles, & petits enfans. Mais faut entendre qu'vn soulier rompu en Turquie ne se rabille iamais, non plus qu'vne selle de cheual : aussi n'y voit lon aucuns sauetiers. Toutes sortes d'ornemens & parures de cheuaux, & toute autre matiere de cuir est cousue à l'aiguille auec fil de soye fine, & comme auons dict des cordonniers, il faut premierement piquer de l'alesne : car leurs aiguilles longues & delices n'ont point de poincte.

Souliers ne se racoustrent point en Turquie.

Des Marechaux de Turquie. *Chapitre* XLV.

Marechaux sans soufflets en Turquie.



N Turquie les Marechaux quelque part qu'ilz soyent n'vsent point de soufflets, & n'ont que faire de charbon : car ilz n'ont point de forges. Leurs fers ne pesent pas la moitié tãt que fait vn de ceux d'Europe, & ne faut non plus de matiere à en faire deux en Turquie qu'il en faut à faire vn ailleurs. Ilz achetent les fers à douzaines ja esbauchez & non percez, comme aussi font les cloux à cheual : les vns sont plus grands, les autres plus petis, mais puis apres faut les assortir : car estans accropis cõme cousturiers, ilz les façonnent dessus l'enclume à coups de marteau, & les percent auec vn poinsson de bon acier, & les croissent auec vn autre poinsson quarré, fait en potence pour tenir meilleure prinse : lequel estant bien aceré par le bout, croist le pertuis du fer autant qu'ilz veulent. Ilz ne cramponnent pas les fers de leurs cheuaux : car ilz ne les font iamais voltiger à remises : & aussi que les cloux dont ilz attachent les fers, ont la teste longue & grosse à la façon d'vn cœur de pigeon : & pource qu'ilz vont tousiours le pas, vn cheual sera vn demy an sans se deferrer. C'est vne mode moult louable, que deuiõs auoir adioustee, lors qu'auõs parlé de ce qui les rend auantagez en leurs guerres. Quand ilz parent le pied du Cheual, ilz ne le vuident pas creux en boutant d'vn boutouer appuyé à la cuisse, comme nous faisons, & ne voutent point le pied en dedens, mais en tirant ilz applatissent le pied auec vn fer large comme la main, ayant son trenchant retourné vers le mãche. Les Turcs faisans voltiger leurs Cheuaux, ne leurs donnent point de courses à remises. Parquoy n'ont que faire de cramponner les fers de leur Cheuaux, comme aussi toutes leurs

Les cloux des marechaux.

Parure des pieds des cheuaux.

Mors de bride des Turcs.

brides n'ont qu'vn moult petit mors. Les estrilles des Cheuaux font denteleees comme les nostres, mais elles n'ont aucun manche. *Estrilles des cheuaux des Turcs.*

Des bouchers de Turquie, & des pierres qui sont és fiels des bœufs.
Chapitre. XLVI.

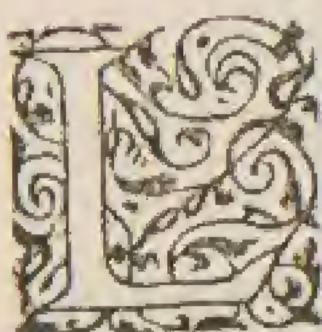

IL n'y a bouchers qui soyent plus habilles à apprester les chairs fraisches, que ceux de Turquie. Tous en quelque lieu qu'ilz soyent, ont acoustumé de regarder au fiel quand ilz ont euentré quelque bœuf, pour voir s'il y a point de pierre dedens: d'autant que souuentesfois il s'y engendre vne pierre que les Arabes ont appellé de nom propre Haraczi. Auicenne autheur Arabe a descrit sa vertu par le menu. Les Iuifs l'ont en grande estime & honneur plus que les Turcs: car les Turcs estans plus sains que les Iuifs, n'en ont pas si grand affaire. Les Iuifs sont communément mal colorez, & tourmentez de la iaunisse, & ont ceste particuliere nature qu'ilz sont mornes & melancholiques, non seulement en Turquie, mais en Alemagne, Italie, Boesme, & France: & quelque part qu'ilz soyent, ilz sont lents, & pensifs. Ceux qui sont en Turquie ne trouuent plus singulier remede pour leur maladie que d'vser de la pierre de Haraczi. Nous auons bien voulu toucher ce point, à fin que chacun qui lira cecy, admoneste les bouchers du pays, de faire chercher és fielz des bœufs pour y trouuer ladite pierre. Il est biẽ vray qu'on n'en trouue pas en tous fielz, mais entre vne dizaine quelqu'vn s'en trouuera qui en aura vne ou deux, quelquefois trois. Quand ilz escorchent vn mouton ou cheure, ilz sont fort soudains à la saigner, aussi s'abstiennent ilz de tout vsage de sang. Puis en luy ostãt la peau, la reseruẽt sans la fendre, à fin de s'en seruir pour ouldre à porter quelque liqueur. Quand le vẽtre est ouuert, ilz coupent le petit boyau ioinct à la pance au dessouz de la caillette, & de là choisissent celuy qui est cõioinct au gras boyau, & les assemblent ensemble par les deux bouts: cela fait, tirent les menus boyaux du ventre, n'y laissans aucune gresse: puis les pendent à vn crochet, pour faire ce que dirons apres. Ilz vendent la chair à la liure, comme aussi font ilz toutes autres choses: & la sçauent si bien compartir, que chaque partie participe des os.

Pierre du fiel de bœuf. *Haraczi.* *Remede pour les Iuifs.* *La chair est vendue à la liure.*

Si quelque Turc a vn bœuf ou mouton à vendre, il ne le vendra pas à vn boucher, mais il le menera luy mesme en la boutique pour le faire tuer aux bouchers, lesquelz il contentera de leurs peines: & vendra sa chair luy mesme, & en receura l'argent en la vendant. Toutesfois ceste maniere de faire n'est pas tousiours obseruee. Car les bouchers achetent aussi le bestial par les villages & par les marchez pour les vendre en detail à leur proffit, dedens leurs boutiques.

Des cordes d'arcs & de Luts de Turquie. *Chapitre* XLVII.

Cordes d'arcs.



LE soir bien tard vn homme portant vne hotte viendra par les boutiques des bouchers, & prendra les trippes qu'on luy a gardees le iour: & les porte à ceux qui en font de toutes sortes de cordes. Ilz sçauent singulierement bien faire celles des arcs. Aussi y en a il grand vsage: car leurs arcz sont encordez de cordes de trippes. Quant est aux cordes de Lut, ilz en font de toutes sortes & bien fines, & des chanterelles qui montent bien aussi haut que les nostres: mais elles ne sont pas si argentines, d'autant qu'elles sont cordees de trois cordelles, toutesfois on les peut faire seruir à vn Lut de Venise, en defaut d'autres. Lon trouue de telles chanterelles de toutes sortes & couleurs, rouges, perses, verdes, iaunes, blanches: & n'y a mercier qui n'en vende en sa boutique, comme aussi des autres sortes de cordes de Lut qu'on trouue par toute Turquie. Elles y sont plus frequentes qu'en Europe, dont pouuons bien donner la raison: c'est, que les Turcs ont de quatre sortes de guiternes & Luts, desquelz plusieurs sçauent sonner ou des vns ou des autres, ce que n'auient pas en France, n'en Italie: car peu de gens des villages se entremeslent de iouer du Lut, ou de Guiterne. Mais en Turquie plusieurs en sçauent sonner à leur mode.

Corde de Lut.

Quatre sortes de Luts en Turquie.

Des Luts, & de leurs accords en Turquie. *Chapitre* XLVIII.



QVi voudroit esclarcir quelque chose de la musique des instrumens anciens, auroit meilleur argument de l'experience de ceux qu'on voit en Grece & Turquie, que de ce que nous en trouuons par escrit. Les

Turs vſent auſſi de fluſtes, qui ſont quaſi faites à la maniere des fluſtes d'Alemans, & ont ſix troux tous d'vne rengee. Mais elles ont plus de deux coudees de long: L'embouchure en eſt moult difficile, differente à toutes autres ſortes de fluſtes d'Europe. Car elles ſont perſees tout outre, leſquelles il faut emboucher par le grand pertuis d'enhaut. Parquoy ceux qui en ſonnent ont le plus ſouuent couſtume de chanter en les embouchant. Nous n'y auōs pas trouué grãde harmonie. Deſia auōs dit qu'ilz ſçauẽt biẽ iouer de hauts bois, de tabourin, de ſinghi, de Guiterne, de Violes, ou rebecs, de Heptacalamos: encor voulons adiouſter qu'ilz ont diuerſes manieres de Luts, dont les plus gros ont huict cordes, & ſont fort lourds, & ont le manche mediocrement long, tout droict, ou y a pluſieurs touches. L'accord n'eſt rien approchant à l'accord du noſtre: car les cordes qui ſeruent à ce gros Lut, ne ſont pas au rang des noſtres. L'autre ſorte de Lut eſt de moyenne grandeur, & plus commune que n'eſt le ſuſdit: & eſt ſemblable à vne Guiterne, mais plus harmonieux, & beaucoup plus difficile à ſonner: & n'a que ſept cordes non plus que noſtre Guiterne. Mais l'accord en eſt differẽt, & eſt moult propre à ſonner des branſles à la mode Turquoiſe & à la Gregeoiſe. Il eſt plus en vſage entre les gens de marine, & principalemẽt ceux que les Grecs nomment Palameriti, comme de la Moree, Eubee, & iſles de la mer Egee, que de ceux qui ſont reſidens en terre ferme de Natolie. Il n'y a point de touches comme à la Guiterne: mais l'ayans accordé & mis des touches, nous en ſommes ſeruis pour Guiterne. Elle a auſſi vne chanterelle derriere deſſus la groſſe corde du bourdon, qui monte à l'octaue de la chanterelle de deuant. Et pour la faire ſonner ſi haut, ilz la laiſſent courte, ayant ſa cheuille bien bas au coſté du manche. La tierce ſorte eſt plus petite que les deux precedentes, dont le manche a pluſieurs touches qui eſt bien de deux coudees de long: & en tout n'à que trois cordes, & pour en peindre la figure, il faut ſe imaginer voir vne cuillier ayãt le manche quarré & bien long. Et pour autant qu'elle n'eſt pas fort difficile à ſonner, & n'eſt pas de haut pris, communémẽt chacun en ioue. Mais c'eſt à racler auec vne plume cōme à la Citara, comme auſſi eſt de la grande. Mais celle de la marine, qui n'a aucunes touches, ſe ſonne tant en raclant & en pinçant, comme le

Flutes de Turquie.

Heptacalamos.

Luts des Turcs.

Palameriti.

Guiterne de Turquie.

Autre Guiterne.

Lut & Guiterne. Elle eſt faite d'vne piece de bois qui ne fend iamais, qui eſt celle eſpece de Sauinier dont auons parlé eſtans ſur le mõt Taurus. La moytié de ſa table eſt de ſon bois meſme, mais le reſte eſt de la peau d'vn poiſſon, qui a eſté diuerſement nommé: car nous trouuons qu'il a eſté nommé anciennement, & par Ariſtote Hyena piſcis, & Silurus. Mais pour l'heure preſente les Grecs l'appellent Glagnion. Le cheualet du ſuſdit Lut eſt aſſis deſſus la peau du poiſſon, qui tient les cordes hauceees comme à vn Violon. Lon en trouue de madrez, qui couſtent plus de ſix ducats: & ſe trouue gens de marine qui ne plaignent point les acheter à tel pris. Les Turcs paſſent toute autre nation à faire de bel ouurage en marqueterie, tant en marbre & en voirre, comme en bois. Lon trouue des petites caſſettes pour les orfeures, qui couſteront vingt ducats la piece. Les vitres du Caire & auſſi de Conſtantinople ſont marquetees de diuerſes couleurs de voirre, à fueillages & ouurage Damaſquin. Mais ilz font premierement le champ de plaſtre deſſus vn moulle, puis y attachent le voirre: mais telle maniere eſt paſſee des Arabes aux Turcs.

Hyena piſcis. Silurus. Glagnion. Lut; madrez. Ouurage de marqueterie. Vitreries de Turquie.

Que les Turcs ſont bons ioueurs d'eſchez: & du grand vſage qu'ils ont de la gumme de Tragacanta. *Chapitre* XLIX.



Es Turcs ſont bons ioueurs d'eſchez, & y prennent grand plaiſir. Ilz ſeront quelquefois vn iour entier ſans ceſſer de iouer: parquoy portent touſiours leurs eſchez quelque part qu'ilz aillent, auec eux: mais ont ſeulement vn linge peinct pour tablier à iouer deſſus. Lon y trouue des eſchez d'iuoire de relief ou les perſonnages ſont entaillez au naturel, & nous ſemble qu'ilz n'en ont aucun qu'ilz recognoiſſent pour celuy que nous nommons Reine. Mais en conſtituent vn autre d'autre nom en ſon lieu. C'eſt vn ieu qui leur eſt bien duict: car eſtans accropis, paſſent les iours entiers en pareſſe ſans rien faire. Eſtans de ſeiour en la ville de Bource, auons apperçeu que l'vſage de la gumme qu'on appelle Tragacant, eſt tellement en vſage, qu'on y en conſomme plus de quatre mille liures par an, pour donner luſtre à la ſoye. Les payſans de Natolie aduertis du gaing, la võt amaſſans par les pays de Myſie, Phrygie, Gallogrece, & Paphlagonie; & l'apportent vẽdre en

Turcs bons ioueurs d'eſchez. Gumme Tragacant.

Bource,dont ilz reçoiuent incontinent leur argent cōptāt. Ceux qui ont escrit qu'on l'apportoit de Crete à Venise, sont grandemēt trōpez. Ilz ont encor vne autre drogue en cōmun vsage, que les anciens n'ont point cogneue. C'est vne sorte de galle, qui viēt dessus les Terebinthes, dont auons parlé au premier liure: qui est fort cōmode pour la teinture de la soye, qu'ilz veulent colorer diuersement. Ilz en dissipent tous les ans plus de six mille liures. Elles sont creuses dedēs, grosses cōme petites galles Romaines, prouenās de l'excressence des fueilles des Terebinthes masles, cueillies au printēps: & qui ne les cueilliroit lors, elles croistroyent lōgues d'vn demy pied, en forme d'vne corne. Ilz parlent trois langues en Bource, qui sont quasi cōmunes aux habitans. L'vne Espagnole pour les Iuifs, l'autre Greque, & l'autre Turque, qui est la plus cōmune. Il y a aussi quelques familles Arabes, & Armeniēnes, & Italiennes. La seigneurie de Venise & Chio y entretient des hommes pour les aduertissemens du trafic de leur marchandise. On peut aller de Bource à Constantinople par mer ou par terre. Le chemin de terre est long de cinq à six iournees: mais par eau on n'y met que deux ou trois iours. Et de la ville de Bource à la mer du Propontide n'y a que demie iournee. Lon va passer en vn village au riuage du Golphe ou Sine de la Montanee, & anciennement nommé le Sine de Nicopolis. Le village est nommé la Montanee, moult discommode pour les vaisseaux: car il n'y a point de port. Parquoy aussi tost qu'ilz y sont arriuez, il faut les tirer à sec, de peur de la tourmēte des vens. Les habitans de la Mōtanee parlent Grec, & sont bons vignerons. Il y a vn monastere de Caloieres. Le grand seigneur y tient ordinairement deux fustes, voguees par des esclaues genissaires, qui ne faillēt iamais à partir aux iours de Mecredy, si la tēpeste ne les retarde. L'vne de la Mōtanee pour aller, l'autre de Cōstantinople pour y venir, & mener ceux qui veulent aller & venir de Bource à Constantinople. Et quand ilz partent de la Montanee, ilz emmenent la fuste chargee de neige, qui y est apportee du prochain mont, du tenant de l'Olympe. Il y a cheuaux de voicture tout expres qui la y apportent, tellement qu'ilz la chargent de neige en deux iours. Les habitans des riuages de l'Hellespont & du Propontide, tant deçà comme delà, sont quasi tous pescheurs, qui parlent Grec. Vn paisan du village de la Montanee emportoit des herbes en sa maison, &

Galle de Terebinthe.

Sine de Nicopolis.

Deux fustes pour amener la neige.

Caucalis. entre autres auoit de celle que les anciens ont nommé Caucalis. I' nous la nommoit Cascalitra : de laquelle ne trouuans le portraict és herbiers modernes, & l'ayans tiree au naturel, l'auons bien voulu mettre en ce lieu. Ilz la mangent crue en salade, cõme aussi les Lampsanes. A la parfin estans de retour à Constantinople, lors que mõsieur d'Aramõt auoit suyui le grand seigneur au voyage de Perse, trouuasmes vn gentil-homme de Bourges vis l'ambassadeur nommé Iaques de Cambray, lieutenant pour le Roy, lequel n'vsa de moindre courtoisie en nostre endroit qu'auoit desia fait mondit sieur d'Aramõt, ioinct que plusieurs de ceux que monsieur de Fumet auoit menez auec luy, estoyent demeurez à Constantinople : car outre les gentil-hõmes dont auons parlé, il auoit aussi mené vn homme biẽ lettré nommé maistre Iuste Tenelle, que le feu Roy François restaurateur des lettres, y auoit enuoyé, pour recouurer des anciens liures Grecs.

Lampsanes.

Iaques de Cambray.

Iuste Tenelle.

Portraict de l'herbe nommee Caucalis.



Du iardinage : & promptes experiences du sçauoir des Turcs : & des fleurettes qu'ils ayment en bouquets. Chapitre L.



IL n'y a gens qui se delectent de porter de belles fleurettes, ne qui les prisent plus que font les Turcs : car quand ilz trouuent quelque belle girofflee, ou autre elegante fleurette, encores qu'elle soit sans odeur,

neantmoins elle ne perdra point ſon pris. Nous aymons les bouquets de pluſieurs fleurs & petites herbettes odoriferentes meſlees enſemble: mais les Turcs ne ſe ſoucient que de la veuë, & ne veulent porter qu'vne fleur à la fois: & encor qu'ils en peuſſent auoir de pluſieurs ſortes, toutesfois ſuyuant le commun vſage, ils en portent pluſieurs ſeule à ſeule dedens le reply de leurs turbās. Les artiſans ont communément pluſieurs fleurs de diuerſes couleurs deuant eux, dedens quelque vaiſſeau plein d'eau, pour les tenir fraiſchement en leur beauté. Parquoy les Turcs ont les iardinages en auſſi grande recommēdation que nous, & font grād' diligence de recouurer des arbres eſtrangers, & ſur tout qui portent belles fleurs, & n'y pleignēt l'argent. Il y a des arbres en leurs iardins que les Grecs nomment en leur langage vulgaire Kromada, ou Cromadia, qui ſont de la hauteur d'vn Amandier. Les Turcs le nomment Cromadia, du nom de dactier: car leur fruict eſt bon à manger. Leur fueille eſt cōme celle de l'Andrachne. Les belles fleurs y ſont tenues rares, à l'exemple dequoy nous auons veu vn petit arbriſſeau qui porte les fueilles de Lierre, qui eſt verd en tous temps, & fait ſa fleur preſque d'vne coudee de long, de couleur violette, entournant le rameau, gros comme vne queuë de Regnard: dont eſt venu que les Turcs le nommās en leur langage, l'appellent queuë de Regnard. Les Lils rouges y ſont ſi communs, qu'il n'y a celuy qui n'en ait des plantes en ſon iardin. Tels Lils rouges ſont differents à ceux que nous auons par deçà, deſquels la fleur reſſemble aux Lils blancs: mais la fueille des Lils Turquois eſt faite comme de la cāne nommee Elegia, & a ſa racine comme celle du chiendent, ſinon qu'elle eſt beaucoup plus groſſe. Parquoy pluſieurs eſtrangers qui viennent à Conſtantinople ſur nauires de diuers pays apportent les racines des plantes qui font belle fleur, & ainſi les vont vendans par les marchez, & de toutes choſes qu'ils apportent font argent. Quād auons dit en autre lieu, que les Grecs ne ſe ſouciēt des herbes qui ne ſont bonnes à manger, n'y auons comprins les Turcs, qui ont maintenant vaincu les Grecs, en donnant nom vulgaire aux herbes: car il n'y a herbette en Turquie, pourueu que ſa fleur ait quelque beauté, à qui les Turcs n'ayent donné quelque nom en leur langage. Et entre autre ils font grande eſtime du Saffrā ſauuage, non pour ſon odeur ſeulemēt, mais pource qu'elle recree la veuë

Turcs bons iardiniers.

Kromada.

Arbres reſemblant au Lierre.

Lils rouges.

Saffran ſauuage.

& aussi qu'elle est iolimententassee, quasi comme artificielle, & que ses fueilles semblent estre liees auec la fleur. Les Turcs ont des merueilleuses experiences de plusieurs choses, comme pour faire dormir soudainement. Voudroit on chose plus singuliere que de trouuer drogue pour faire incontinant dormir quelqu'vn qui ne peut reposer ? Ils võt chez vn droguiste (car ils n'ont point d'Apoticaires) auquel demandent pour demie aspre de la semẽce de Tatoula. Puis la baillent à celuy qui ne peut dormir. Tatoula n'est autre chose que ce que les Arabes appellent Nux metel, & les Grecs Solanum somniferum: de laquelle nous en trouuasmes de sauuage en la plaine de Iericho, pres la fontaine d'Helisée. Iouius escriuant de l'Empereur Selcim, dict qu'il auoit quelques fois accoustumé manger d'vne semence qui rend les gẽs ioyeux, & oste la memoire des choses qui rendent les hommes pensifs & molestez des choses hautaines, & que quelques heures apres que on en a mangé, l'on ne demande qu'à se resiouyr, & ne permet qu'on se soucie de penser quelque chose, qui rende l'esprit tourmenté. Mais il ne sçait (dit-il) qu'elle semence peut estre, sinon qu'il luy est aduis que c'est Nepenthes. Mais nous auons veu qu'ils vsent de la semence d'vne herbe qui est vulgairement vendue par les marchez de Turquie, nommee Harmala, espece de Rue sauuage, dont auons desia parlé au second liure: de laquelle les champs sont tous pleins & les hayes par toute Turquie, dõt n'en auons point en noz pays. En cherchant leurs plantes, nous sommes souuent trouuez à voir les iardins : mais onc n'en veismes vn plus magnifique que celuy de la seigneurie de Venise à Padouë, dont monseigneur Daniel Barbarus, Patriarche d'Aquilee, homme de grande entreprinse, & excellent en sçauoir, en a esté l'autheur. Le second d'apres, en nostre France à S. Mor pres de Paris. Les arbres qui portent les Asaroles, & autres qui portent les Brognoles, sont communs és iardins de Constantinople. Quant aux autres manieres d'arbres fruictiers, cõme Amandiers, Peschers, Pommiers, & tels communs, desia auõs fait entẽdre par cy deuant qu'ils sont moult soigneux de les cultiuer.

Tatoula. *Nux metel.* *Recepte à faire resiouir.* *Nepenthes.* *Harmala.* *Daniel Barbarus.* *Iardin de Padoue.* *Iardin de S. Mor.* *Asaroles.* *Brognoles.*

Les noms de quelques animaux, & plantes cueillies au riuage du Pont, & autres trouuees au marché de Constantinople : & des estoilles qui nuisent au bestial en Turquie. Chapitre LI.

IL y a vn temps en l'annee que les Turcs n'osent laisser leurs brebis aux champs la nuict paissans au descouuert. La raison est, ainsi qu'ils asseurent, qu'il y a deux estoilles, lesquelles sçauent nommer par nom propre, qu'on apperçoit la nuict au mois de Iuillet & Aoust, & venãt sur leur zenith vertical, si les brebis haucẽt la teste & en ont la lueur, elles en meurent, mais en ce temps là si on les met la nuict au couuert ne meurent pas. Ils afferment auoir trouué par experience infallible, estre chose vraye : & pour les engarder de tel accident, sont contraincts de les mettre la nuict à couuert durant le mois de Iuillet & Aoust. Telles choses n'auiennent pas par tout le pays du Turc, mais seulement en aucuns endroicts en la contree de Thrace. Et qu'il ne soit vray, ils ne mettent iamais leurs brebis en tect sinon en ce temps là : car mesmement ne les y mettent pas en hyuer. Plusieurs autres nations n'ayans telles obseruations, souffrans grandes pertes pour la mortalité de leur bestial, & ne sçachans pourquoy cela leur aduient, ont pensé que cela se face par quelques ensorcelements : ce qu'à nostre aduis Virgile a aussi entendu en ses Eglogues. Cela nous fut premierement dit à Constantinople. Car comme plusieurs entreprennent de faire les fournitures à vn certain pris, ceux qui fournissent les bouchers s'en pleignent. Chose que depuis auons veuë par experience : car nous & vn Viperier Turc, cheminans le long des riuages de la mer de Pont, en diuerses saisons, veismes les trouppeaux des brebis à couuert : & entendismes des pasteurs qu'en autre temps de l'annee, demeurent au serain. Les pastoureaux ne sçauoyent pas la raison susdicte : toutesfois disoyent bien, que qui les laisseroit la nuict dehors, elles se mourroyent. Ayans cueilly les plãtes que trouuions en chemin, nous les escriuions sur le champ, comme s'ensuit. Cistus & l'Hypocistis qui estoit dessus sa racine, y croissent frequents. Aussi trouuasmes trois sortes de Genets, du Cheurefueil, Aphace. La plante d'Androsemon y est plus frequente, naissant sauuage, qu'en nulle autre contrée : nous disons celle q̃ les

Estoilles qui tuent les brebis.

Viperier Turc.

Herbes & arbres qui naissent au riuage du Pont.

Ceciliane. Italiens appellent Ceciliane. Toutes les sortes de Plantain s'y trouuent. L'herbe de Linaria, Lampsana, Molaine, Mille fueille odoriferente, Lagochimeni, Condrille, Mauues communes & doubles, Prassium, & Marrubium, Chrysantemon, qui est herbe bonne à manger, Chamomille, petis Cedres des deux especes, petis Geneuriers, Arbousiers, Platanes, Coudriers, Hiebles, Sureau. Aussi trouuasmes la compaction des ossemens d'vn Dauphin au riuage, encor tous conioincts l'vn à l'autre. Smilax aspera, Corruda, Trifolium meniantes, Caucalis, Fenoil sauuage, Terebinthe, Nerion, Pruniers sauuages, Aigremoine, Teucrium, Androsaces, Armoraches, Vrties, Aspalathus, Agourupes, Aron, deux sortes de Paquerettes, vne espece de Consoulde, ayant la racine ronde, que les habitans du pays nomment Sterouli, Pimpinelle, Galiopsis, Calaminthe ou Calament, Origanum Heracleoticũ, Queuë de cheual, Buphthalmus, Parelles, Hellebore noir, deux especes de Fougere, Pauot sauuage, trois sortes de Hyacinthes, deux especes de Conize, sçauoir est tierce & premiere, Satyrions, Violes, Bruyere, Ferule, qui portoit lors ses œufs bons à manger, Hyssope sauuage, Meu, Consoulde qui a les fleurs iaunes, Consoulde qui a les fleurs blanches, Houbelon, Asclepias, Cynoglossum, du Souci sauuage, Ormeaux, Chamædrys, Hermodactes, Chardon benoist, Sideritis, Ozeille, Chesne, Lorier, Paritoire, Cichoree, Roses sauuages, Conuoluuls, Stachis, Aspergula, Aubespine, arbre de Styrax, Laureole, Orcanette, Lycopsis, Alaternus, Talictrum, petit Iris, trois especes de tithymales, le Masle, Myrsinites, & Helioscopius. Nous trouuasmes de l'Ornitogalõ, Pouple noir, & celuy qu'appellons du tremble, Chastaigners, Aulnes, Sumach, Pouliot, Sorbus torminalis, que les François nomment vn Alisier, l'arbre dequoy on fait les lardoueres, Anabasis, Verbene, Peristereon, de deux sortes d'Erable. Le Viperier que menions, neantmoins qu'il fust turc, toutesfois sçauoit bien exprimer les serpents que trouuasmes, de nom Grec moderne: & tout ainsi comme estions partis pour aller trouuer des viperes & autres serpents, aussi en trouuasmes nous quelques vns. Et entre autres furent ceux que les anciens nommerent Driini, qu'ils nõment maintenant en vulgaire Dendrogailla de diction qui se resent de son antique appellation. Nous n'en auons point cognu d'autre qui deuienne plus grand & gros que cestuy cy, & qui siffle plus

Chrysantemon.

Oeufs de l'herbe de ferule.

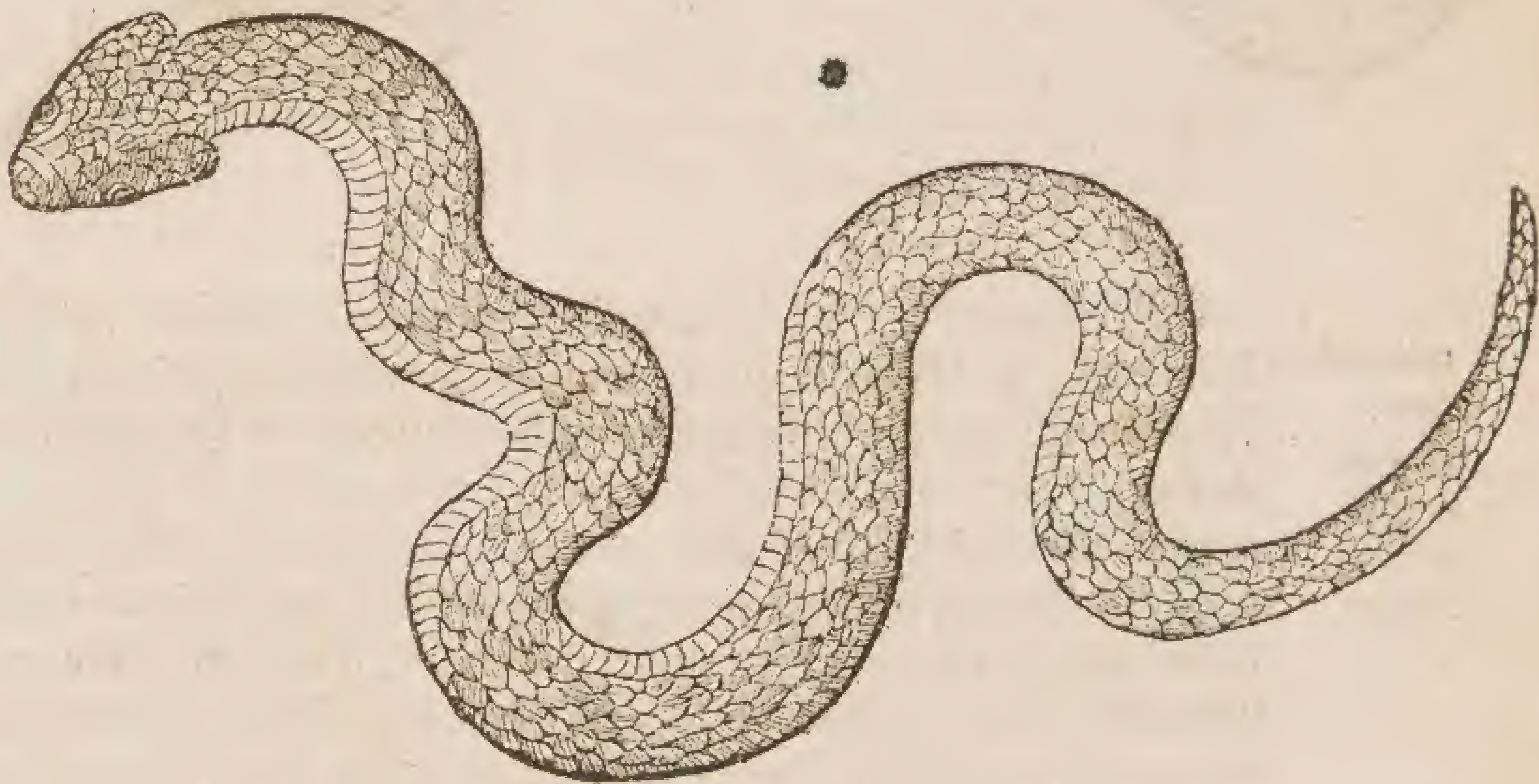
Consoulde qui a les fleurs iaunes.

Sorbus torminalis Alisier.

Driinus.

Dendrogailla.

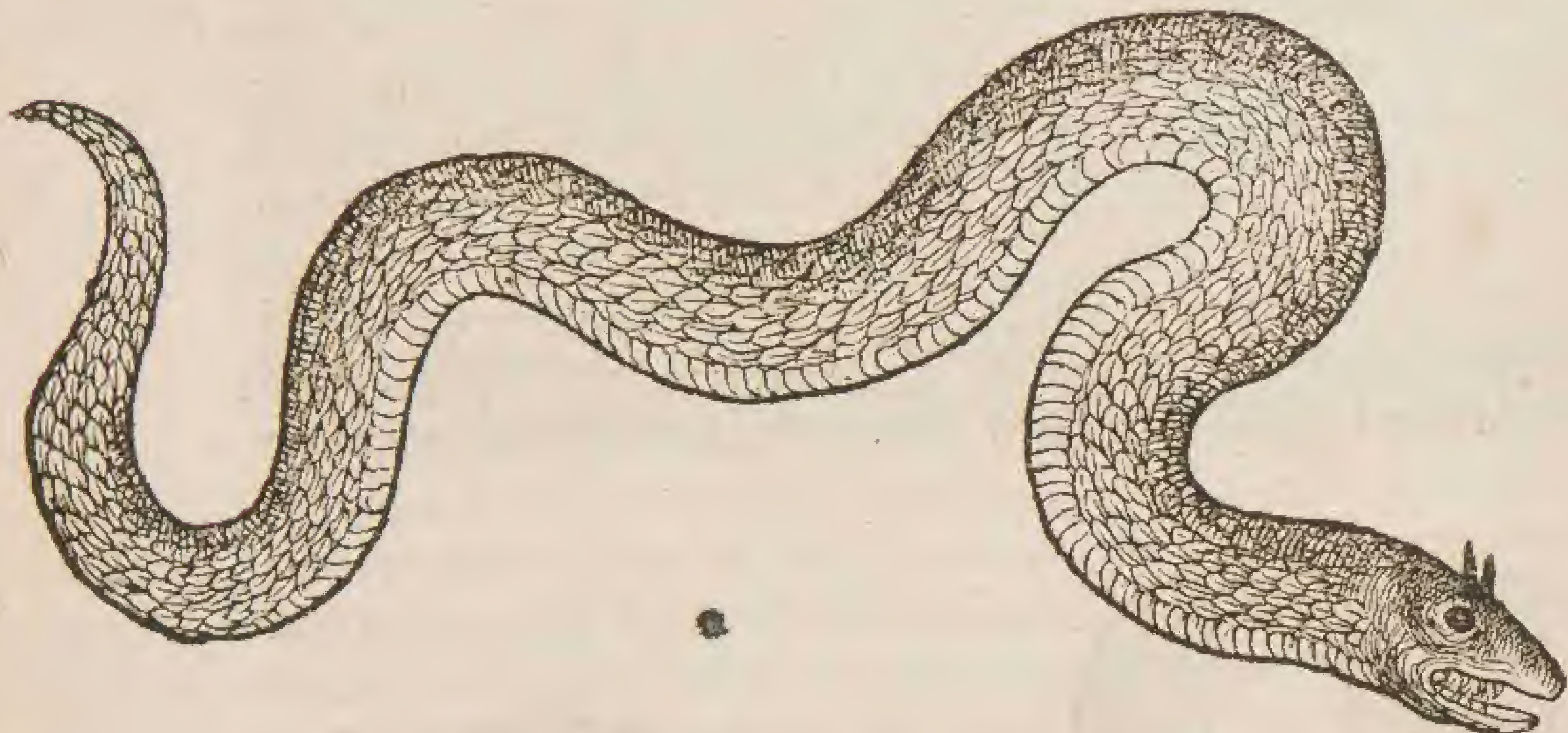
fle plus fort. telles fois en auons prins vn si gros, que l'ayans mis en vn sac, pesoit tant qu'vn paysan ne le peut porter deux lieües sur son dos sans se reposer. La peau remplie de foin estoit aussi grosse comme vne grosse iambe d'homme charnu. De telles peaux, comme aussi des autres especes de serpents, oiseaux, bestes terrestres, plantes entieres, semences d'herbes singulieres, & plusieurs choses de mer, auions remply vne grand caisse, & mise sur vne houlque Geneuoise nommee la Delphina, appartenant au seigneur Viualdi: dont vn nommé François Brusquet estoit capitaine qui deuoit venir descharger en Angleterre, mais fut prise des Corsaires & menee en Argers, & ainsi fusmes frustrez de cela. Or s'il y a si grande affinité entre les serpents en vie, qu'à peine les peut on discerner, ne se faut donc esmerueiller si les portraicts qu'on en fait, ou il n'y a que du noir & blanc, s'entreressemblent de bië pres. Toutesfois ceste cy est la naifue peincture de Driinus. *Delphina.*



Nous trouuasmes aussi le serpent qui a vne callosité en maniere de bossette dessus le front, lequel, à nostre aduis, est celuy que les anciens ont entendu pour Aspis. Car comme auons dit, les François trouuans vne Vipere au sauuage, disent auoir trouué vn Aspis. Mais il nous sembla trop rare: car ja en auons trouué en Italie, au pays de l'Abruts. Et comme le Ceraste a deux petites *Aspis.*

eminẽtes callositez sur les yeux en maniere de petites cornettes, cestuy y a vne seule bossette, & est de la couleur de l'Amphisbena. Desia auons amplement parlé de la Ceraste au second liure, maintenant nous a semblé bon la representer en portraict, n'en faisans autre discours plus long, attendu que parlerons amplement de tous serpents en autre endroict.

Amphisbena.



Aussi trouuasmes des Salmandres que nous nommons Sours, Pluuines, & Mirtils : qui sont quasi communes en tous lieux. Aussi trouuions des Phalangions. Retournans le long des orees de la mer, arriuans à celle bouche en l'endroict du Bosphore, celle part ou commence le destroict du Propontide, estans montez dessus la plus haute montagnette voisine, trouuasmes vn Oiseleur qui prenoit des Esperuiers passagers, d'vne maniere qu'auons bien voulu escrire. Et pour autant que c'estoit vers le commencement de May, lors que tous oyseaux sont empeschez à leurs nids, il nous sembloit rare voir tant de Milans & Esperuiers, venir de la part de deuers le costé dextre de la mer maieur. L'oiseleur les prenoit auec grãde industrie, & n'en failloit pas vn, & en prenoit plus d'vne douzaine chaque heure. Il estoit caché derriere vn buisson, & auoit fait vne aire vnie & quarree au deuãt qui auoit enuiron deux pas en diametre, distãte deux ou trois pas du buisson : & auoit fiché six bastons au tour de l'aire, trois de

Salmandres. Sours. Pluuines. Mirtils. Oiseleur de Turquie.

Esperuiers de passage.

chaque cofté, qui eftoyent de la groffeur du pouce, & de la hauteur d'vn homme: à la fommité defquelz y auoit en chacun vne coche entaillee du cofté de la place: & auoit vn rets fort delié de fil verd, qui eftoit attaché aux coches des baftons, tendu à la hauteur d'vn homme, & au milieu de la place il auoit mis vn piquet de la hauteur d'vn coude, au faifte duquel eftoit attaché vne cordelete qui refpondoit à l'homme derriere le buiffon. A laquelle il auoit lié plufieurs petits oifeaux qui paiffoyent le grain en l'aire, lefquelz l'Oifeleur faifoit voleter lors qu'il aduifoit l'efperuier venant du cofté de la mer maieur. Mais l'Oifeleur aduifant l'Efperuier de fort loing, faifoit voler fes oifeaux par la place, l'Efperuier ayant fi bõne veue qu'il les voit d'vne demie lieue, prenoit fon vol à ælles defployees, & venoit fi roidement frapper dedens le filé, penfant prendre les petits oifeaux, qu'il demeuroit encré leans, enfeuely dedens le retz. Alors l'Oifeleur le prenoit, & luy fichoit les ælles iufques au ply dedens vn linge qui eftoit là tout preft, expreffement coufu, & lioit le bas des ælles auec les cuiffes & la queue audit Efperuier, & l'ayant cillé, le laiffoit contre terre: car il ne fe pouuoit remuer, ne debatre. Nous ne fçaurions que penfer de quelle part venoyent tant d'Efperuiers: car eftans là arreftez deux heures, il en print plus de trente, tellemẽt qu'en vn iour vn homme feulet en prenoit bien pres d'vne centaine. Les Milans & Efperuiers venoyent à la file, qu'on aduifoit d'auffi loing que la veue fe pouuoit eftendre. Ceux qui vendent les herbes au marché de Conftantinople, en ont de plufieurs fortes, dont n'auons cognoiffance n'vfage, & principalemẽt au printẽps, entre lefquelles vendent les Lampfanes, qu'ilz appellẽt auffi en vulgaire Lapfana: Mais quand elles ont paffé en cime, & commencent à fleurir, lors ilz les appellent Vrouues, & en les mangeant crues, ont faueur de Rifort: mais fi on les fait boullir, elles deuiennent ameres. Ilz cultiuent tellement l'Ache, qu'ilz la font deuenir douce, & la mangent crue à tous repas, & nomment Selino: mais le Perfil eft nommé Macedonico. Ilz vendent auffi les Afparges de Smilax afpera, qu'ilz nomment Smilashia. Ces Afparges font bons en falades, comme auffi ceux de l'herbe du feau noftre Dame, qu'ilz nommẽt vulgairement Embegli melena, d'vn mot corrompu fignifiant vigne noire. Mais à Ancone, ilz les appellent Tamarou. Les Turcs tiennent les marchez par les

Herbes qu'õ vẽd au marché de Conftantinople.

Ache de iardin.

Tamarou.

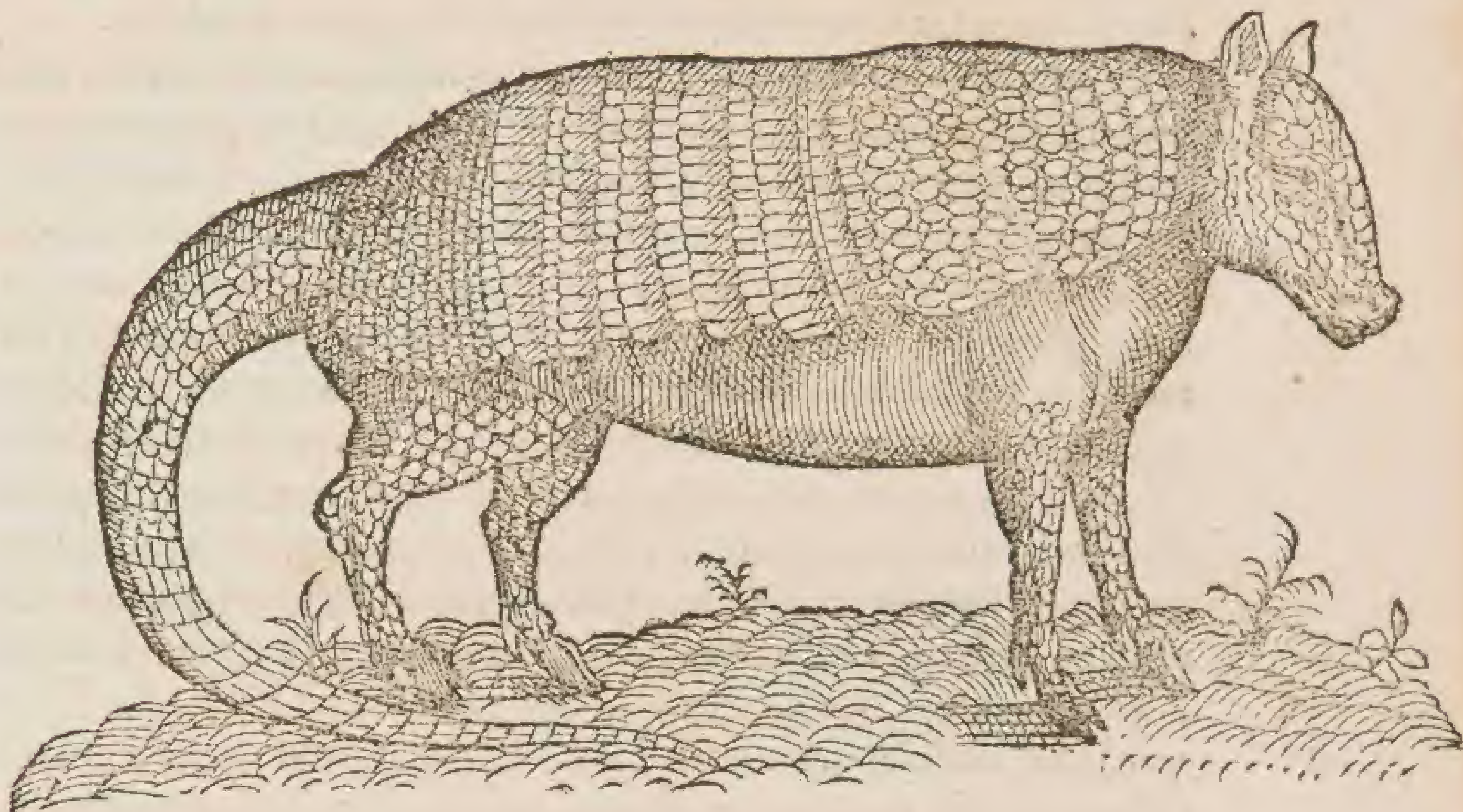
villes de Turquie par chacun iour de la sepmaine : car à ce que telle place tient le marché en Constantinople au Lundy, l'autre place le Mardy, & en Pere au Ieudy, & ainsi des autres. Et s'il y a rien de rare, ils le monstrent ce iour là. Parquoy estans de retour en Constantinople, & nous trouuans souuentesfois à voir leurs marchez, auons trouué plusieurs singularitez apportees d'estranges pays, & principalement entre les drogues de certains Theriacleurs, qui donnent ordre de recouurer tout ce qu'ils peuuent de nouueau, à fin que les monstrans en public, ils facent amas de beaucoup de personnes, ausquels ils vendent quelque chose de leur art. Les vns font monstre des serpents en public : mais nous n'en dirons autre chose en ce lieu: car nous en auons escrit toutes choses par le menu, au deux liures ou auons baillé le portraict d'vn chacun. Les autres vendent des vnguents & racines tant seulement, & de la mort aux verms, & souuentefois passent d'Egypte en Constantinople : car nous en auons recogneu à Constantinople: qu'auions ja auparauant veu au Caire, & dont auons peu recouurir certains portraicts des poissons du Nil, que ferons apparoistre en autre œuure, au liure des poissons. Et pource que l'animal dont auons desia cy deuant parlé, qu'on nomme vn Tatou, est trouué entre leurs mains, lequel toutesfois est apporté de la Guinee, & de la terre neufue, dont les anciens n'en ont point parlé, neantmoins nous a semblé bon d'en bailler le portraict.

Deux liures de la nature des serpents, auec leurs naifs portraicts.

Tatou.



La peincture du Tatou, ou Armadillo des Portugais.



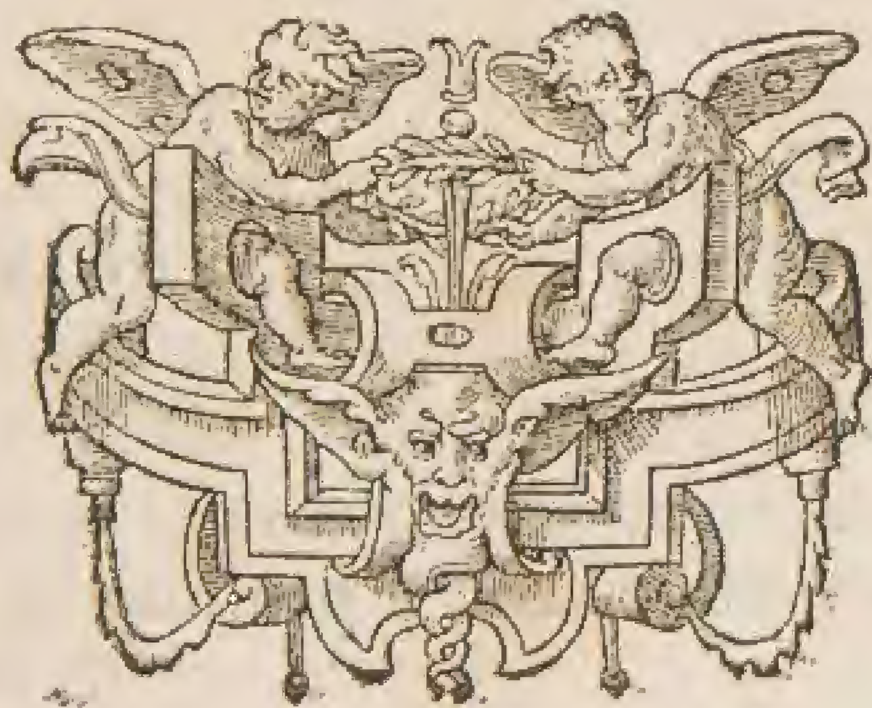
Ce qui fait qu'on voit ceste beste ja commune en plusieurs cabinets, & estre portee en si loingtain pays, est, que nature l'a armee de dure escorce & larges escailles à la maniere d'vn corcelet, & aussi qu'on peut aisement oster sa chair de leans sans rien perdre de sa naifue figure. Ia l'auons dit espece de Herisson du bresil. Car elle se retire en ses escailles comme vn Herisson en ses espines. Elle n'excede point la grandeur d'vn moyen Pourcelet: aussi est elle espece de Pourceau, ayant iambes, pieds, & museau de mesme: car on l'à desia veu viure en France, & se nourrir de grain & de fruicts. Les François cognoissent vne autre beste, nommee vn Tartaret ou Tartarin, de laquelle signification auōs bien voulu faire mention en ce lieu, à fin que l'affinité des dictions ne trōpent, confondant le Tatou auec le Tartaret. Quant à nous, nous *Tatou.* prenons le Maimon pour le Tartaret, qui est celuy dont Aristo- *Tartaret.* te a fait mention, qu'il nomme Simia porcaria, & dont auons par cy deuant parlé en faisant mention des bastelerics du Caire: car *Simia porcaria.* les autres nations qui le nomment vn Maimon, font tout ainsi comme les François en autres contrees qui le nomment vn Ma- *Maimon.* *Magot.* got. Nous n'en auons point baillé la peinture, ne fait description:

car nous pretendons le mettre en autre endroict auec plus ample discours, attendu qu'encor y a difficulté en ceste appellation Françoise, d'autant qu'il y a quelques vns qui defendent que le Magot ou Maimon n'est pas mesme chose que le Tartaret.

Or maintenant que pretendons finir nostre obseruation, auōs bien voulu faire entendre au lecteur, qu'il ne doit trouuer mauuais si auons quelquesfois baillé le portraict d'vn animal & plante, dont n'est faite grande mention : pource que si eussions descrit toutes choses en ce liure, ainsi que les auons nommees, nous eussions perdu l'occasion de les descrire ailleurs en particulier. Toutefois ou l'occasion s'est adonnee, auons estendu nostre parler sur quelques vnes plus ou moins, selon l'opportunité du temps. Mais à fin que les autres nations participent en quelque sorte de noz discours, nous pretendons les mettre quelquefois en autre langage, non toutesfois en mesme ordre & semblables propos qu'auōs tenu cy dedens. Ce pendant, si le lecteur trouue que cest œuure luy ait profité, rende graces à monseigneur le Cardinal de Tournon, nostre tresliberal Mecenas & maistre, qui a fourny aux fraix de la despence de noz voyages: & apres à nostre liberal, magnanime, & tressage Roy, qui de sa courtoisie & bonté, nous a octroyé que soyons du nombre de ses escoliers : comme aussi fait monseigneur François Oliuier, Chancelier de France.

F I N.

Il n'est homme parlant de diuerses choses, qui puisse si bien dire, que les lecteurs seueres, enuieux, & de mauuais vouloir, ne trouuent à redire & calumnier. Mais nous prions ceux qui de bon zele accepteront nostre labeur, qu'ils supportent les fautes s'ils en trouuent aucunes.



De l'Imprimerie de Leon Cauellat le 24. Feurier, 1588.
pour Hierosme de Marnef & la veufue
Guillaume Cauellat.

VIRTVTIS ET GLORIÆ,



COMES INVIDIA.



